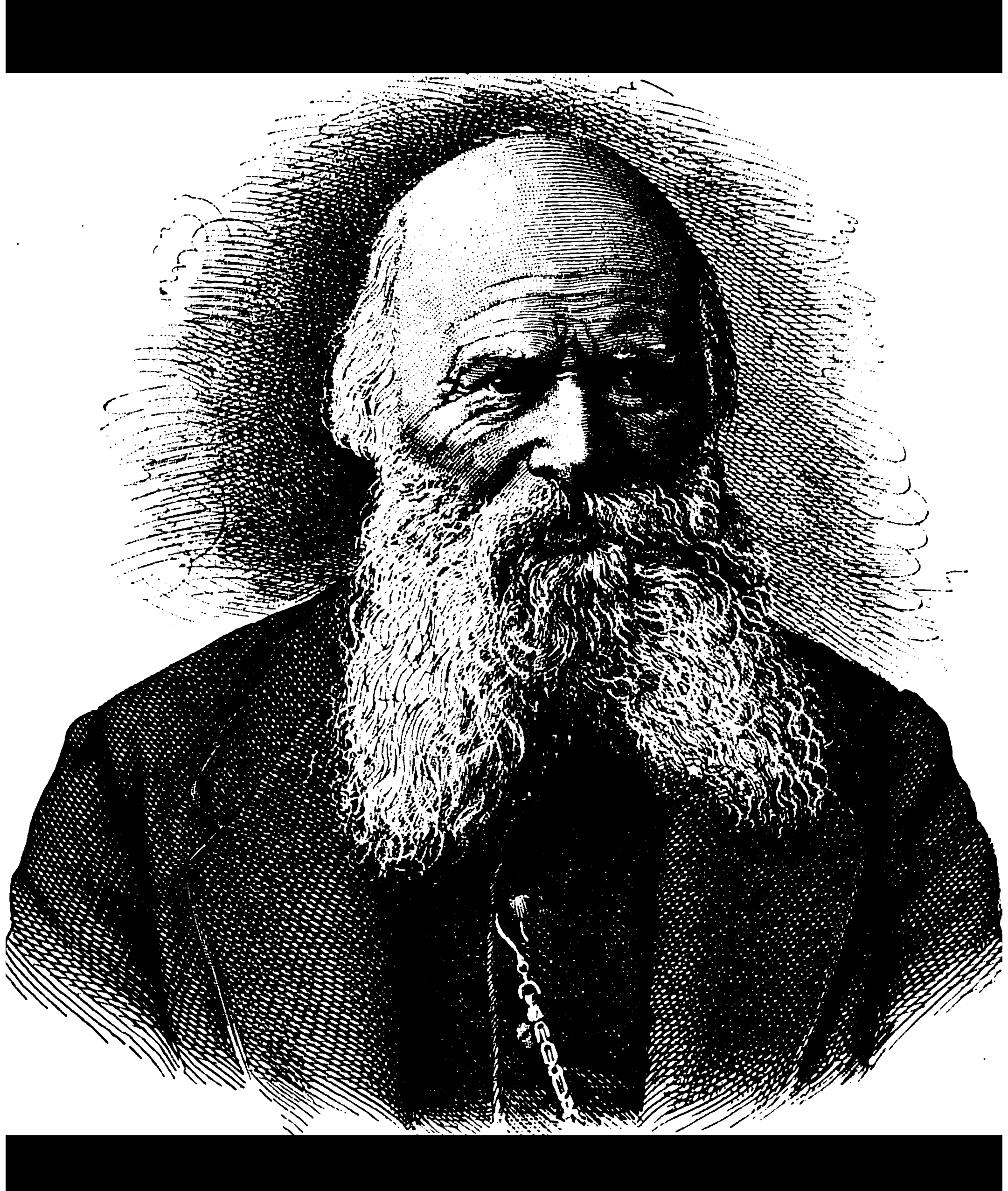


Revue suisse de numismatique

Schweizerische Numismatische Gesellschaft

REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

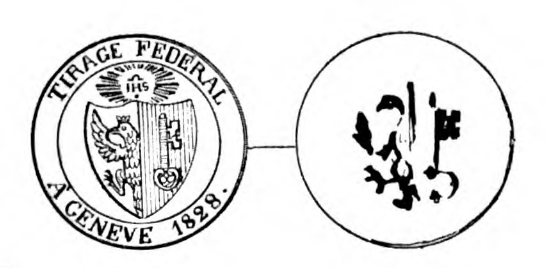
PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

PAUL STRŒHLIN

Ire ANNÉE 1891



GENÈVE

RÉDACTION DE LA REVUE, RUE DE LA CITÉ, 20

1891

FRAGMENTS NUMISMATIQUES

SUR LE

CANTON D'ARGOVIE[1]

VII. LA GUERRE DU TOGGENBOURG ET LA SECONDE GUERRE DE VILLMERGEN EN 1712

Les habitants du Toggenbourg avaient fréquemment à se plaindre de l'oppression de leur seigneur, l'abbé de Saint-Gall. Jamais leurs réclamations ne furent écoutées, aussi eurent-ils recours aux armes pour obtenir justice; 3,000 Zurichois se joignirent aux mécontents qui s'emparèrent en peu de jours de la ville de Wyl, appartenant à l'abbé.

Les Bernois de leur côté, supposant que les cantons catholiques viendraient en aide à l'abbé de Saint-Gall, envoyèrent 20,000 hommes occuper l'Argovie, afin d'empêcher la rupture des communications entre eux et leurs amis de Zurich. Les cantons de Lucerne, Schwyz et Unterwald, le Valais et les Baillages libres mirent alors des garnisons à Muri, Bremgarten, Mellingen et Baden. Le 26 mai 1712, les deux partis en vinrent aux mains à Anglikon; le combat fut acharné et dura jusqu'au soir. Les catholiques durent se retirer sur Bremgarten, laissant 500 des leurs sur le champ de bataille; les réformés, bien que victorieux, en perdirent 800, parmi lesquels un grand nombre d'officiers bernois revêtus de trop brillants uniformes. Le 28 mai, 4,000 Zurichois et 6,000 Bernois, avec 60 pièces de canons et 2 mortiers, mirent le siège devant Baden; après un bombardement désastreux qui dé-

[1] Suite. Voir *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, N° 5, 1890.

truisit le château, les fortifications et un grand nombre de maisons particulières, la ville dut se rendre. Les vainqueurs se conduisirent avec une dureté inouïe et qu'il est triste de constater.

Mais les cantons neutres s'interposèrent et la paix fut conclue; les cantons de Schwyz, Unterwald et Zoug obtinrent un délai, qui devait être clos le 20 juin, pour y donner leur adhésion.

Lorsque la population catholique des petits cantons apprit la nouvelle de cette paix conclue à l'avantage des cantons réformés de Zurich et de Berne, il se produisit une vive fermentation. Sur le champ tout le monde courut aux armes; on força les gouvernements de Lucerne et d'Uri, qui avaient signé la paix, à la rompre, et une armée de 4,000 hommes s'avança jusqu'à Sins, dans les Baillages libres. Le 20 juillet eut lieu un sanglant combat. De 300 Bernois qui avaient pris possession de l'église de Sins et du cimetière, 60 seulement purent fuir; le reste finit par se réfugier dans le clocher où il périt par le feu; l'église fut réduite en cendres. Les vestiges du contingent bernois et neuchâtelois, 700 hommes environ, furent en grande partie détruits ou faits prisonniers. Mais les catholiques avaient également perdu beaucoup de monde et parmi les morts se trouvaient leurs chefs, Reding et Müller.

Dans une pareille situation, une bataille décisive était inévitable. 8,000 Bernois se concentrèrent dans les environs de Villmergen où les catholiques les suivirent avec de nombreux renforts. Le 25 juillet, les deux armées engagèrent le combat avec un acharnement sans égal, combat qui dura deux jours. Les protestants finirent par rester maîtres du terrain et le petit nombre de catholiques qui survécut se dispersa dans la direction de la Suisse primitive.

Le chiffre des morts et des blessés donne une idée de la férocité de la bataille; les catholiques comptèrent 2,400 morts et 500 blessés, les Bernois 240 morts et 400 blessés.

De toutes parts on commençait à sentir le besoin d'une



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

paix durable; elle fut signée le 7 août à Aarau. Mais cette paix, très avantageuse pour les Bernois, fut très humiliante pour les cantons caholiques.

Le 1er septembre 1712, Messieurs de Berne ordonnèrent une fête grandiose en l'honneur de leur victoire; aucune réjouissance publique n'eut jamais un pareil éclat; la journée se termina par un feu d'artifice.

Ces faits, que nous avons décrits aussi brièvement que possible, ont trait à une série de médailles dont la description suit :

49. Pl. I, fig. 1. Diam. : 0m,05. Poids : 43,5 gr. Argent.

Avers : Un lion dressé à gauche tenant une épée nue dans sa patte antérieure droite et supportant un écu aux armes de Zurich; à droite, un ours disposé de même supportant un écu aux armes de Berne; au-dessus d'eux, l'œil de Dieu rayonnant. Lég. : HOC DVCE PVGNAMVS. (sous ce chef, nous combattons.) Au bas, sous le lion, les initiales du nom du graveur : H. I. G.

℞. : Un trophée d'objets d'armement, surmonté des six bannières des villes ou pays conquis : Les Baillages libres, Bremgarten, Wyl, Baden, Mellingen et Klingnau, ville appartenant à l'évêque de Constance. La ville saint-galloise de Wyl (un ours dressé accompagné d'un W) s'est rendue le 22 mai 1712. Bremgarten (un lion dressé) et Mellingen (boule d'argent) tombèrent également au pouvoir des Bernois.

Lég. : VNITI CRESCVNT SPLENDORE LEONIBVS VRSI (unis aux lions, les ours croissent en splendeur). Exergue : MDCCXII.

Cette médaille (Haller 94), gravée par Hans Jacob Gessner est devenue d'une grande rareté, parce que les Bernois, trouvant injurieuse la légende du revers l'ont très vite supprimée.

50. Pl. I, fig. 2. Diam. 0m,05. Poids : 44,2 gr. argent.

Avers : Le même, avec peu de variantes, que le précédent.

℞ Trophée d'armes et d'objets guerriers différent de celui de la médaille précédente et présentant sept drapeaux au lieu de six; on tremarque en plus les deux roses de Rapperswyl, ville qui, par la paix du 9 et du 11 août 1712, fut placée sous la domination de Zurich et de Berne. La légende contient également une variante :

VNITI CRESCVNT SPLENDORE LEONES ET VRSI. (Les lions et les ours réunis croissent en splendeur.)

Exergue : MDCCXII.

51. Pl. I, fig. 3. Ne diffère de la précédente que par quelques détails d'ornementation. Poids : 46 gr. argent. Collection de M. E. Hirzel, à Zurich.

52. Pl. II, fig. 4. Encore une variété des trois précédentes avec quelques variantes dans l'ornementation. Poids : 45 gr. argent. Collection de M. E. Hirzel.

Il existe encore deux autres variétés, mais avec si peu de différnces, qu'il nous semble inutile d'en donner une reproduction.

53. Pl. II, fig. 5. Belle médaille en argent. Diam. : 0m,055. Poids : 82 gr. Haller 99.

Avers : L'ours de Berne debout, la poitrine couverte d'une cotte de maille et portant un ceinturon; il tient un glaive nu, dont la poignée est garnie de deux couronnes de lauriers, dans sa patte antérieure droite. Sur son épaule gauche, l'animal héraldique tient une corne d'abondance renversée dont il sort une véritable pluie de bijoux, de pièces de monnaies, de fruits et de fleurs. Sur le sol, on remarque une chaîne et un médaillon.

Cette belle gravure est signée à l'exergue : DE BEYER FEC. Lég. : STRENVIS MILITIBVS (aux vaillants guerriers).

Le revers est presque entièrement occupé par un monu-



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

ment architectonique entouré d'engins de guerre et de bannières; sur le socle du monument, on remarque l'écusson de Berne surmonté d'une belle couronne; sur la première marche du piédestal sont appuyés : à droite, les écussons de Bremgarten, Rapperswyl et Klingnau; à gauche, ceux de Mellingen, Baden et des Baillages libres.

Le tout forme un groupe artistique extrêmement riche. Lég. : INDVLGENTIA SVPREMI NVMINIS (par l'indulgence de la Divinité suprême). Exergue, en trois lignes: VICTOR. AD BREMOGART. D. XXVI. MAI. | AD VILMERG. D. XXV. JULY. | MDCCXII.

Cette médaille donnée aux soldats appartenait à un Genevois, comme le prouve l'inscription gravée sur la tranche:

IEAN DECOMBE SERGENT CITOYEN
DE GENEVE.

(Collection de M. P. Strœhlin, qui a bien voulu nous communiquer cette pièce.)

54. Pl. II, fig. 6. Diam.: $0^{m},032$. Poids : 22 gr. argent. Haller 100.

Avers : Les écussons de Zurich, de Berne et de l'abbé de Saint-Gall, suspendus à des courroies tenues par deux mains sortant des nuages et se serrant amicalement. Exergue, en quatre lignes : PAC. BAD. CONCL. ET SIGN. | TIG. ET BERN. CVM ABB. | S. GALLI. D. 15. JVN. | 1718.

℞. : La Paix personnifiée par une déesse assise, coiffée d'un casque, appuyant son bras gauche sur un fût de colonne, tenant dans cette main une branche de palmier et dans la main droite levée une branche d'olivier; à ses pieds sont déposés divers engins de guerre. Quelques collines forment le fond du paysage. Au-dessus, en demi-cercle, se trouvent les écussons des belligérants : Unterwald, Uri, Berne, Zurich, Lucerne, Schwyz et Zoug. Exergue, en quatre lignes: PAC. AROV. HELV. CONCL. | ET SIGN. DD. 18. JUL. | 9. ET 11. AUG. | 1712.

55. Pl. III, fig. 7. Diam. : 0m,034. Argent. Haller 98. Réduction des nos 49 à 52.
Sur le revers, en exergue : 1712.

56. Pl. III, fig. 8. Diam. : 0m,040. Haller 266. Médaille de Jean de Saconay, un des chefs de l'armée bernoise dans la guerre de Villmergen. Cette belle gravure a été exécutée par Jean Dassier.
Avers, lég. : IOHANNES DE SACONAY DOM. IN BVRSINEL PRÆF. ORON. Buste cuirassé de profil du côté droit, la tête coiffée d'une perruque. Au bas : I. D. F. (Jean Dassier fecit).
℞. : Au haut, un ornement ; au bas, deux palmes croisées ; au centre, en huit lignes : EXERCITVVM BERNE | -NSIVM AD VILMERG | PRO PRÆFECTVS, IVRE | CIVITATIS. IN PROEMIVM | FORTITVDINIS DONATVS | ET CCVIR CREATVS, | OBIIT VI. K. AVG A. | S. 1729. ÆTAT. 83. Notre figure est faite d'après une empreinte de l'exemplaire de Winterthour, due à l'amabilité de M. le Dr Imhoof-Blumer.

57. Pl. III, fig. 9. Diam. : 0m,048. Haller 200. Médaille de Samuel Frisching, autre chef de l'armée bernoise à la guerre de Villmergen, C'est une pièce très belle et fort rare, œuvre de Jean-Jacques Gessner.
Avers : Buste de profil à droite, cuirassé ; la tête coiffée d'une perruque. Au bas H. I. G. Lég. : SAM. FRISCHING CONS. & DUX. SUP. COH. REIP. BERN.
℞. : Lég. : MARS DUBIUS MARS PROPUGNATOR MARS VICTOR. Au premier plan une grande pyramide avec un arbre ; au fond un village et des collines (probablement Villmergen). Exergue, en deux lignes : VICT. VILM. | MDCCXII. Notre figure est la reproduction d'une empreinte que M. Imhoof-Blumer a bien voulu nous faire de l'exemplaire de la collection de Winterthour.



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cᵉ, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

VIII. PAIX DE BADEN

La mort du roi Charles II (1er nov. 1700), le dernier rejeton de la maison de Habsbourg en Espagne, provoqua la guerre dite « de la succession » entre l'Autriche et la France. Louis XIV, roi de France, réclamait le trône d'Espagne pour son neveu, Philippe d'Anjou, et l'empereur d'Allemagne, Léopold I, pour son fils Charles. La guerre dura quatorze ans et de grandes batailles furent livrées, citons seulement celle de Höchstädt, Ramillies, Turin et Malplaquet. A la suite de certains revirements dans la politique européenne, la paix fut conclue à Rastadt en 1714. La ville de Baden, en Argovie, fut choisie pour y tenir les conférences et y traiter définitivement de la paix.

Lors de la guerre du Toggenbourg, la ville de Baden avait été extrêmement éprouvée. Les trésors publics et privés, les magasins et l'arsenal, avaient été pillés ; mais la plus grande perte, pour Baden, venait surtout du fait de la cessation de la Diète, les cantons catholiques refusant de tenir les séances dans une ville où ils avaient perdu tout droit. Privés de cette ressource, on peut aisément se figurer la joie des habitants à la nouvelle que le congrès de la paix viendrait siéger dans leur ville.

Les nouveaux maitres de Baden, Messieurs de Berne et de Zurich, se mirent en grands frais pour recevoir les ambassadeurs et le beau monde qui les accompagnait, aussi dignement que possible. La vieille salle de la Diète fut restaurée et meublée à neuf; la maison que Berne possédait fut mise à la disposition de l'ambassadeur de Louis XIV; une garnison, équipée à neuf des pieds à la tête, fut envoyée et on imposa à la ville un règlement sanitaire et de police très circonstancié; le chef de garde aux portes de la ville devait connaître le français; enfin, tout était prévu.

La ville subit en quelques mois une transformation com-

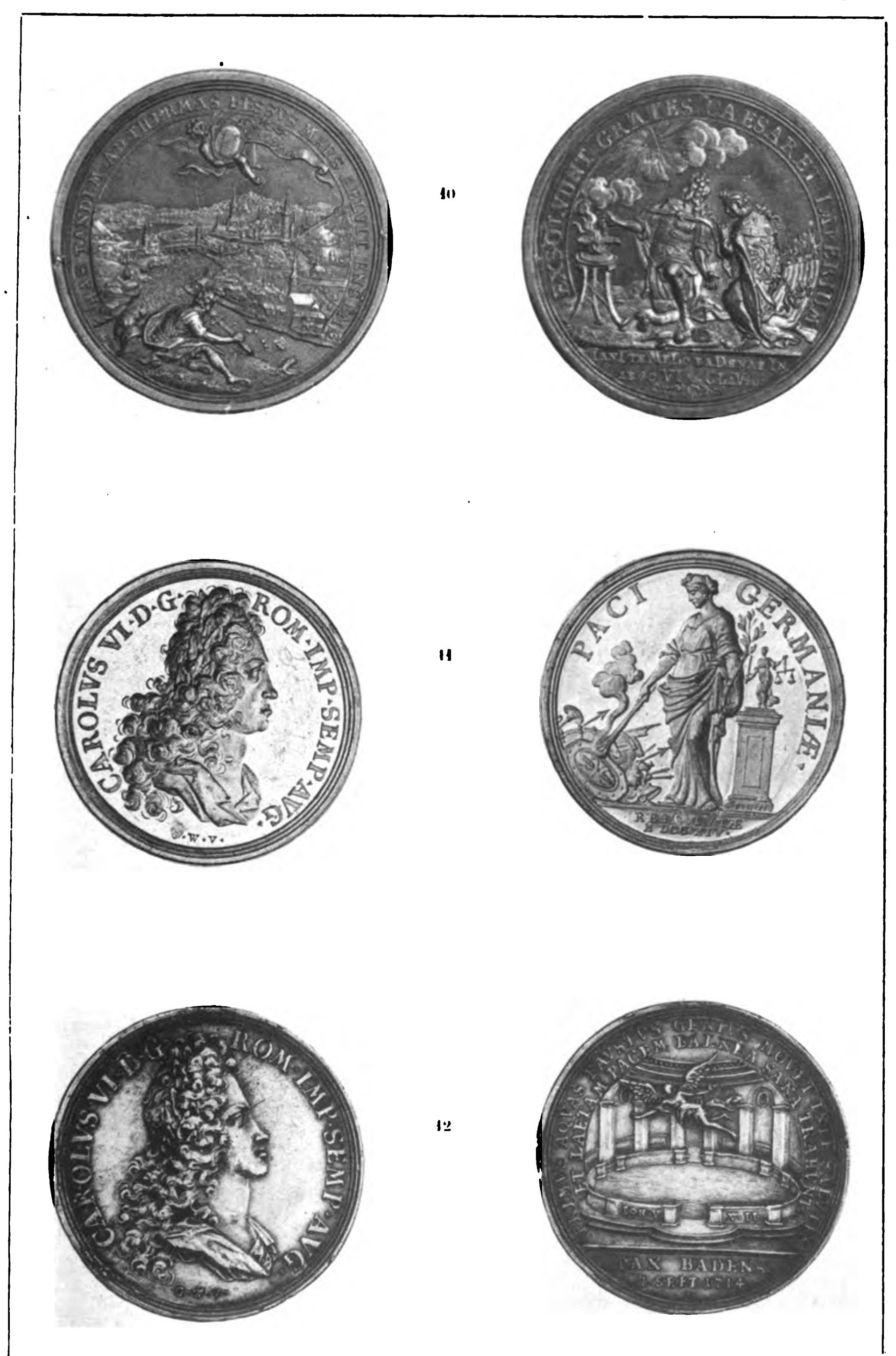
plète. On fit disparaître à la hâte les traces du bombardement des Zurichois. Toutes les maisons furent restaurées extérieurement et intérieurement; on fit venir du dehors beaucoup de nouveaux ameublements.

A peine fut-on prêt que les hauts seigneurs avec leurs suites souvent très nombreuses et brillantes, commencèrent leur entrée; le fameux prince Eugène était du nombre. Les ambassadeurs de Bavière vinrent avec une suite de vingt personnes; celui de la ville de Cologne également avec vingt personnes; celui de la Lorraine, le baron de Begue, avec trente; le comte du Luc, ambassadeur de France, avec une suite de trois cents personnes, entre autres quarante pages en livrées magnifiques, et beaucoup de belles dames vêtues de toilettes éblouissantes. Le second mandataire de la France, comte de Saint-Contest, arriva un peu plus tard avec sa suite et ses bagages, formant un cortège de 70 voitures.

En plus des ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne, du roi de France et du pape, trente-neuf états et villes se firent représenter par quarante-huit ambassadeurs tous accompagnés de leurs secrétaires et de suites nombreuses. Il va de soi qu'un grand nombre de riches particuliers vinrent également à Baden pendant ce temps, pour assister à ce spectacle unique,

Dès le premier jour, la vie prit à Baden une tournure grandiose. De magnifiques carrosses à six chevaux, entourés de cavaliers aux superbes costumes, conduisaient les ambassadeurs les uns chez les autres; les conférences solennelles, les banquets, les fêtes et réjouissances se suivaient sans interruption. Le comte du Luc donna un spectacle et un repas public aux paysans accourus de tous les environs, en faisant servir dans une vaisselle d'argent d'une valeur de plus de 50.000 thalers, sans qu'il manquât une seule pièce à la fin du repas. Le congrès avait commencé au moi de mai, le 7 septembre se tenait la dernière séance solennelle.

En considérant cette grandiose mise en scène, on peut aisément se faire une idée de l'importance qu'on attribuait



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

de toutes parts à ce congrès. La portée politique de cet événement est également prouvée par une série de belles médailles dont la description suit.

Ceux qui désireraient de plus amples renseignements sur le congrès de Baden les trouveront dans la littérature historique et locale; je citerai particulièrement l'*Histoire de la ville de Baden*, par B. Fricker.

58. Pl. IV, fig. 10. Diam. : 0m,048. Haller 101. Bronze. Cette pièce existe probablement aussi en argent et en or; j'en possède une en métal blanc.

Avers : Au fond vue de la ville de Baden; sur la rive gauche de la Limmat, le dieu Mars assis et lavant son glaive ensanglanté dans les eaux de la rivière. Au-dessus, un génie tenant l'écusson de Baden accompagné d'une banderolle sur laquelle on lit : BADENA. Lég. : HAS TANDEM AD THERMAS FESSVS MARS ABLVIT ENSEM.

℞. : L'empereur d'Allemagne, agenouillé sur un coussin, accompagné d'une déesse personnifiant probablement l'empire, devant un autel de sacrifice dont la fumée monte vers le signe de la Trinité apparaissant dans le ciel, au milieu des nuages; au fond, on aperçoit un paysan avec sa charrue. Lég. : EXSOLVUNT GRATES CAESAR ET IMPERIVM. Exergue, en deux lignes : IANITE MILOBADENAE IN | ARGOVIA CLAVSO. Au-dessous un petit ornement.

59. Pl. IV, fig. 11. Diam. : 0m,043. Refrappe en métal blanc, mais cette pièce existe certainement en or et en argent.

Avers : Buste de Charles VI couronné de laurier. Lég. : CAROLVS VI · D · G · ROM · IMP · SEMP · AVG · Au-dessous on remarque les initiales : G. W. V.

℞. : Une déesse tenant dans sa main gauche une branche d'olivier et dans sa main droite une torche allumée qu'elle abaisse vers un monceau d'armes, à sa gauche un autel portant une statuette de la Justice. Lég. : PACI GERMANIÆ. Exergue, en deux lignes : RESTITVTÆ | MDCCXIV. Sur le socle de l'autel, on voit les initiales suivantes : P. H. M.

60. Pl. IV, fig. 12. Haller 102. Même diamètre que la précédente et même avers avec peu de variantes.

℟. : Au centre, se trouve une piscine entourée d'un parapet et d'une colonnade monumentale; au-dessus un ange volant. Lég. : en deux lignes : PRIMVS AQVAS FAVSTVS GENIVS MOVET INDE SALVTEM | ET LAETAM PACEM BALNEA SANA TRAHVNT. De chaque côté de l'ouverture du parapet par laquelle on pénètre dans la piscine on lit, à gauche : IOH · V · ; à droite : V · II · Exergue, en deux lignes : PAX · BADENS | 7 · SEPT. 1714. Au bas la lettre V.

61. Pl. V, fig. 13. Diam. : 0^{m},049. Existe probablement en or et en argent. Cet exemplaire, mis fort obligeamment à notre disposition, ainsi que d'autres pièces qui figurent dans ce travail, par M. P. Strœhlin, se compose d'un alliage blanc. Comme on le voit par la pointe de cuivre rouge, c'est une refrappe.

Avers : Au centre, les bustes de Charles VI et de Louis XIV affrontés. Lég. : FEL · TEMP · REPARATIO · En sens inverse : CAROLVS. VI · D · G · ROM · IMP · ET LVD · · XIIII D · G · FR · ET · NAV · REX.

℟. : Groupe allégorique formé du globe terrestre presque partagé en deux verticalement, au-dessus duquel, Jupiter à gauche et Apollon à droite, tiennent un lien et cherchent à rapprocher les deux parties séparées. Lég. : HIS IVNCTIS IVNGITVR ORBIS. Exergue, en trois lignes : VNA DVos ITERATA DEOS | CoNCoRDIA STRIN · | GIT.

62. Pl. V, fig. 14. Diam. : 0^{m},023. Poids : 1 gr. 90. Argent.

Avers : Dans une couronne formée de deux branches de laurier l'inscription suivante, en cinq lignes : IN | MEMORIAM | PACIS BADENSIS | d · 7 · SEPTEMBR | 1714. Au bas la lettre N.

℟. : Dans une couronne formée de deux branches de laurier, se trouvent au bas deux écussons, celui du brassard autrichien et celui de la ville de Schwäbisch-Hall (en Wur-



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

temberg), lieu de la frappe de cette médaille et de la suivante, surmontés d'un écu à l'aigle impériale.

63. Pl. V, fig. 15. Diam. : 0m,015. Métal blanc.

Avers : Dans une couronne formée de deux branches de laurier, l'inscription suivante, en quatre lignes : FRIEDENS | MÜNZ | d · 7 · SEPTEMB | 1714. Au-bas la lettre N.

℟. : Les écussons du brassard autrichien et de la ville de Schwäbisch-Hall posés sur deux branches de laurier formant couronne.

IX. SIÈGE DE RHEINFELDEN

64. Pl. V, fig. 16. Empreinte en étain provenant de la collection Graffenried et appartenant à M. A. Meyer. Diam. : 0m,050. Cette médaille peut avoir trait au siège de Rheinfelden par le duc Bernard de Weimar, en 1638. La ville épuisée avait cédé après quatre semaines de résistance; Bernard voulut alors réunir le Frickthal (avec Rheinfelden) et le Brisgau en une principauté. Sa mort prématurée l'année suivante mit fin à ce projet. La devise « SIC REVIRESCO » (de cette façon je regagnerai la prospérité) et les noms des villes qui se trouvent sur les drapeaux qui ornent le revers de cette pièce (entre autres Rheinfelden et Laufenburg, dans le Frickthal et ceux de villes du Brisgau) sembleraient soutenir cette opinion.

Avers : Au premier plan, un personnage princier, à cheval; au fond, le Rhin; puis, au-delà, une place forte assiégée par une armée. Lég., sur une banderolle : SIC ❋ REVIRESCO. Exergue : F. F. dans un cartouche.

℟. : Au centre, une sorte d'autel, dont le panneau de devant représente un combat de cavalerie, et, au fond, une ville fortifiée. Sur l'autel est placé un glaive posé sur une couronne de laurier et une couronne princière. Tout autour sont disposés huit drapeaux déployés, sur lesquels on lit les

noms des villes suivantes : FREY | BVRG, HENT | ZING | EN, NIGEN | BVRG, REIN | FEL | DEN, ELLS | AS ZA | BREN, SICK | ING | EN, LAVF | FEN | BVRG, WALL | SHV | ET. Exergue : B. D. S. E. W. (Bernardus Dux Saxoniæ Et Weimari ?)

X. LES COUVENTS DE MURI ET DE WETTINGEN

L'abbaye de Muri, magnifiquement située sur la pente orientale du Lindenberg, date de 1027 et a été fondée par la famille de Habsbourg ; les cendres d'une douzaine de membres de cette dynastie reposent encore aujourd'hui dans l'église. C'était un des plus riches et des plus beaux monastères de la Suisse; son aspect, malgré l'incendie qui a détruit l'aile principale, est toujours très imposant. En laissant aux historiens le soin d'écrire l'histoire de ce couvent, nous ajouterons seulement qu'il est bien regrettable que les célèbres vitraux peints qui ornaient ce cloître aient été enlevés. Les savants, les amateurs et les artistes font aujourd'hui de nombreux pélerinages pour aller visiter les vitraux de Wettingen qui, par un heureux hasard, sont restés à leur place. A Muri, il en serait certainement de même, et on peut dire que l'on n'en a pas enlevé un des moindres attraits.

Wettingen, situé dans un paysage ravissant au bord de la Limmat, à vingt minutes de Baden, a été fondé par un comte de Rapperswyl. Il existe quelques médailles appartenant à ces deux abbayes que nous allons énumérer.

Ajoutons qu'à Muri on m'a parlé de deux jetons du couvent, un grand et un petit, qu'on délivrait aux pauvres pour aller prendre du pain dans le moulin de l'abbaye. Malgré tous mes efforts, il n'a pas été possible d'en retrouver. Une notice sur ce sujet a été publiée par M. A. Münch [1], à un moment, du reste, où je m'occupais déjà depuis un certain temps de ce travail sur la numismatique argovienne.

[1] *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1889, p. 105.



17





18

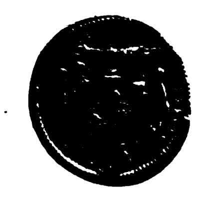


19



21

20





PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

65. Plomb, uniface. Haller, supplément manuscrit, 2269 a. Les armoiries de l'abbé et du couvent. Lég. : Aegidius A. Waldtkirch Abbas Murensis 1660.

66. Plomb, uniface. Haller, supplément manuscrit, 2269 b. Les armoiries de l'abbé et du couvent. Lég. : Fridolinus Summerer Abbas Murensis 1667.

67. Plomb, uniface. Haller, supplément manuscrit, 2269 c. Les armoiries de l'abbé et du couvent. Lég. : Hieronymus Troger Abbas Murensis 1674.

68. Pl. VI, fig. 17. Haller 2269. Diam. : 0^{m},030. Poids : 10 gr. 20. Argent. C'est l'exemplaire du musée de Berne, un peu défectueux, qui a été utilisé pour notre figure.

Avers : Buste de face d'un abbé dans un cadre ovale, soutenu par un ange et une aigle, et posé sur un socle. Derrière l'ange, une mître et une crosse. Lég.: PLACIDVS. S. R. I. P. ABBAS. MVREN. Sur chacun des deux piliers du socle, un P., et au centre l'inscription suivante, en trois lignes : IN. IM. S. R. I. P. | SOLEN. INAVG. | 26 MAR 1702. (In imprimum sacri Romani Imperii principem solenniter inauguratum 26 Marti 1702.)

℟. : Au centre, les armoiries de la famille de Zurlauben (dont l'abbé Placide est ressortissant) tenues par deux lions. Neuf armoiries de lieux possédés par le couvent ou sur lesquels il exerçait une juridiction sont disposées autour, dans des cartouches ornés. Nous citons ici d'après Haller : Muri,Boswyl, Bünzen, Beinwyl, Schönenwerdt, Tallweil, Klingenberg, Sandegg et Eppishausen. Un second exemplaire de cette médaille, assez bien conservé, a été mis obligeamment à notre disposition par M. E. Hirzel, à Zurich.

69. Pl. VI, fig. 18. Diam. : 0^{m},035. Poids : 18 gr. 09. Argent. Haller 2272. La même existe en or.

Avers, lég.: PLACIDVS. ABB. MVR. S. R. I. PRINCEPS Le buste de Placide de Zurlauben en costume d'abbé.

℞. : Lég. : IVBILÆVS. ÆT. LXXIV. REGIM. XXXVI. Vue du couvent de Muri avec tous ses bâtiments, ses jardins et son église. Au bas, les armoiries de l'abbé de Zurlauben avec celles du couvent en cœur. Exergue : MDC — CXX.

70. Une médaille où l'avers et le revers sont identiques à la précédente, porte sous la date les initiales H. I. G. Haller 2272. Le graveur est Jean-Jacques Gessner, de Zurich où il était maître de la monnaie. Un grand nombre de belles médailles du commencement du XVIII[me] siècle sont son œuvre. Le fils, portant également le nom de Jean-Jacques, se distinguait, comme son père, par un goût très artistique et un grand talent. Il mourut en 1770.

71. Pl. VI, fig. 19. Ducat en or, poids : 3 gr. 50; en argent, poids : 3 gr. 60. Haller 2270. On appelle cette pièce le ducat de Muri.

Avers : Lég. : PLACIDVS. ABB. MVR. S. R. I. PRINC. Le buste de l'abbé Placide.

℞. : Lég. : IVBILÆVS. ÆT LXXIV. REG. XXVI. Au bas, 17 — 20. Les armoiries de la famille Zurlauden avec celles du couvent en cœur, posées sur un manteau de prince et surmontées de trois heaumes.

72. Pl. VI, fig. 20. Haller 2271, existe également en or et en argent. Poids : 3 gr. 50.

Avers : Identique à la précédente.

℞. : Identique également à la précédente, à l'exception de REGIM. dans la légende à la place de REG.

73. Pl. VI, fig. 21. M. le D[r] Imhoof-Blumer a eu la grande amabilité de me pourvoir d'empreintes des pièces conservées dans la riche collection de Winterthour. Il s'y trouve une troisième variété dont Haller parle dans son supplément manuscrit.

Avers : Comme les deux précédentes.



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

℞. : Comme la précédente, seulement, à côté du millésime 1720, se trouve un ornement qui ressemble à deux lettres ; Haller suppose C. G. Ce seraient les initiales du graveur.

74. Pl. VII, fig. 22. Médaille ovale en argent, poids : 9 gr. 20, qui se trouve dans la collection fédérale et qui m'a été communiquée par M. Kaiser, conservateur.

Avers : Lég. : S. LEONTIUS MURENSIS. Le saint debout portant dans la main droite une palme ; à sa gauche, l'église du couvent de Muri.

℞. : La Sainte Vierge debout sur un croissant, dans une gloire, portant l'Enfant sur le bras droit. Lég. : S. MARIA.

75. Pl. VII, fig. 23. Diam. : 0m,020. Métal blanc.

Avers : Lég. : PLACIDVS. ABB. MVR. S. R. I. PRINC. Le buste de l'abbé Placide de Zurlauben, élu en 1684, mort en 1723.

℞. : L'inscription suivante, en dix lignes : LUCE | EVANGELII | III. SÆCUL. | PURE | CONSERVATA | VOTA PUBLICA | CHRISTO | DECRETA | TIG. CAL. IAN | 1819.

Comme on le remarque l'avers de cette petite médaille est le même que celui des nos 71-73 (Pl. VI, 19-21) datant de 1720, tandis que le revers porte le millesime 1819. Le texte n'est pas du tout en rapport avec l'abbé de Muri, — bien au contraire. Ce revers appartient en effet au Ducat de Zwingli, frappé en 1819. Comment cette médaille a-t-elle pu être exécutée ? Il faut admettre que celui qui a frappé cette pièce était en possession des deux coins et qu'il les a utilisés à sa fantaisie. C'est la seule pièce de ce genre que j'ai vue jusqu'à présent.

76. Pl. VII, fig. 24. Diam. : 0m,048. Exemplaire unique en argent, poids : 52 gr. 60. Collection cantonale à Aarau, Haller 2279. Cet auteur n'eut sous ses yeux qu'une empreinte en plomb qui a servi pour notre figure.

Avers : Lég. en deux lignes : CHRISTOFF : VON : GOTES : GNADEN : ABTT. DÈS : GOTZHVS. WETTINGE | WAS · ANNO : 15 : 91 SIN · ALTER · 48 · UND 28 · ANN : DER · REGIERVNG. Le buste de face de l'abbé Christophe Silbereisen en costume de l'ordre, le visage fortement en relief (au moins $0^{m},007$). Cet abbé fut appelé à la tête du couvent de Wettingen à l'âge de 22 ans, le 29 juin 1563 ; il résigna le 10 février 1594 et mourut le 21 juillet 1608. Il se distingua particulièrement par la chronique qui porte son nom et qu'il écrivit pendant les douze dernières années de sa vie.

℟. : Les armoiries surmontées d'une mître et de deux heaumes des comtes de Rapperswyl, fondateurs du couvent de Wettingen (1227). Les quatre champs de l'écusson contiennent la rose de Rapperswyl, les trois anneaux de la famille Silbereisen, ensuite les armoiries de Saint-Bernard, fondateur de l'ordre, et au-dessous celles du couvent. Au bas, des deux côtés de l'écusson : S — F (très probablement : Silbereisen fecit).

A l'égard de la médaille Pl. IV, fig. 5 (Bulletin 1890) de Baden, M. le Dr Th. de Liebenau, à Lucerne, un des historiens les plus érudits de la Suisse, nous communique la note suivante, qui nous semble bien placée ici : « La date de cette médaille (qui est en partie illisible et que nous avions supposé être 1683) me semble être 1603, car je crois que ce travail artistique provient de la main de l'abbé Christophe Silbereisen, mort en 1608. Silbereisen est né à Baden, et les documents du couvent de Wettingen le mentionnent souvent comme artiste. On peut dire avec la plus grande probabilité que cet abbé, qui était graveur et orfèvre, a exécuté lui-même les médailles avec son buste, qui en effet sont du même style artistique que celle dont il est question ici. L'archiviste du couvent de Meererau, le Père Willi, qui depuis un grand nombre d'années s'occupe de la façon la plus consciencieuse de l'histoire du couvent de Wettingen, m'écrit, en effet, que l'abbé Silbereisen était un habile orfèvre. »

77. Pl. VII, fig. 25. Diam. : 0m,042. Argent ; l'original se trouve à Vienne. C'est une galvanoplastie du musée de Berne qui a été utilisée pour notre figure. Haller n'en parle pas, et nous empruntons quelques renseignements à M. Münch. Cet auteur raconte que sous l'abbé Bernard Keller, de Lucerne, élu le 26 juin 1649, qui résigna le 13 septembre 1659 et mourut à Würenlos le 6 juillet 1660, on apporta de Rome au couvent de Wettingen les ossements des saints Marianus et Getulius, et qu'en souvenir de cet événement réjouissant, on fit frapper la médaille qui nous occupe.

Avers : Lég. : ❀ F. BERNARDVS, ABBAS. ET CONVENTVS. MARISTELLÆ. Les armoiries du couvent de Wettingen et de la famille Keller (avec la clef), surmontées d'une mitre et de la crosse. Au-dessus : SVIS BE — NEVOLIS ; au-dessous : 1652.

℟ Lég. : ❀ DVO.SIDERA.MARIANVS.ET.GETVLIVS. MARISTELLÆ. IVNGVNTVR. Les deux saints tenant chacun une palme ; au-dessus, la sainte Vierge avec l'Enfant assise sur un nuage.

78. Pl. VIII, fig. 26. Diam. : 0m,047. Poids : 34 gr. Haller 2280. Notre figure est exécutée d'après une empreinte de la pièce de la collection de Winterthour. Une seconde pièce semblable se trouve dans le musée de Berne. Une variété de cette médaille, dont l'avers nous semble à peu près identique, mais avec un revers complètement différent, a été publiée [1].

Avers : Les armoiries de Wettingen et de la famile Steinegger entourées d'ornements rococos. Au bas, les initiales I. A. C.

℟. : Saint Sébastien attaché à un arbre, la poitrine percée par une flèche. Le bouclier, le casque et les armes du jeune homme posés à terre,

79. Pl. VIII, fig. 27. Médaille ovale en laiton, au musée de Winterthour. M. Imhoof-Blumer me l'a expédiée avec un

[1] *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1889, p. 111, pl. VI.

point d'interrogation, mais je la crois parfaitement de Wettingen, parce que la manière de la gravure du saint Sébastien rappelle tout à fait celle de la médaille précédente, exécutée pendant le règne de l'abbé Sébastien Steinegger (élu le 11 octobre 1768, mort le 10 avril 1807).

Avers : Saint Sébastien attaché à un arbre, la poitrine et le bras gauche percés de flèches. Sa cuirasse, son casque et ses armes posés à terre. Lég. : S. SEBASTIANVS MARTYR.

℟. : La sainte Vierge debout sur un croissant, dans une gloire. Lég. : SINE MACVLA CONCEPTA.

XI. HOMMES CÉLÈBRES

Bien que le canton d'Argovie compte un grand nombre d'hommes qui se sont distingués aussi bien dans la science que dans d'autres branches, on ne connaît que très peu de médailles frappées en leur honneur. Il est possible que l'on en ait frappé à l'étranger, mais je n'en ai pas connaissance.

80. Pl. VIII, fig. 28. Diam. : 0m.035. Médaille argent du réformateur Bullinger, de Bremgarten, successeur de Zwingli comme pasteur de Zurich. Cette belle pièce fut gravée par Jean-Jacques Gessner, l'aîné, à l'occasion du jubilé de la Réformation, en 1719.

Avers : Lég. : M. (agister) HENRICVS BVLLINGERVS. Buste de face, vêtu d'un manteau bordé de fourrure, la tête couverte d'une toque.

℟. : L'inscription suivante, en dix lignes : MDIV | NATVS | BREMOGARDI. | MDXXXI | SVCCESS : ZVINGLII | PASTOR TIGVRINVS | ANNIS XLIV. | OBIIT | MDLXXV. | ÆT. LXXI.

Bullinger s'était fait particulièrement remarquer par ses arguments à la dispute religieuse de Berne en 1528.

On connaît encore plusieurs autres médailles de Bullinger,



26





27





28



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES ARGOVIENNES

mais que je ne cite pas ici, parce qu'il ne s'y trouve aucune mention regardant le canton d'Argovie. Du reste, la vie entière de cet homme a été consacrée aux affaires religieuses du canton de Zurich.

81 et 82. Deux médailles du général Herzog, d'Aarau, ont été décrites dans ce bulletin [1]. Nous nous abstiendrons d'une nouvelle description.

B. REBER.

[1] B. Reber. *Deux médailles du général Herzog*. Bulletin de la Société suisse de numismatique, 1889, p. 121.

UN

TRÉSOR DE MONNAIES

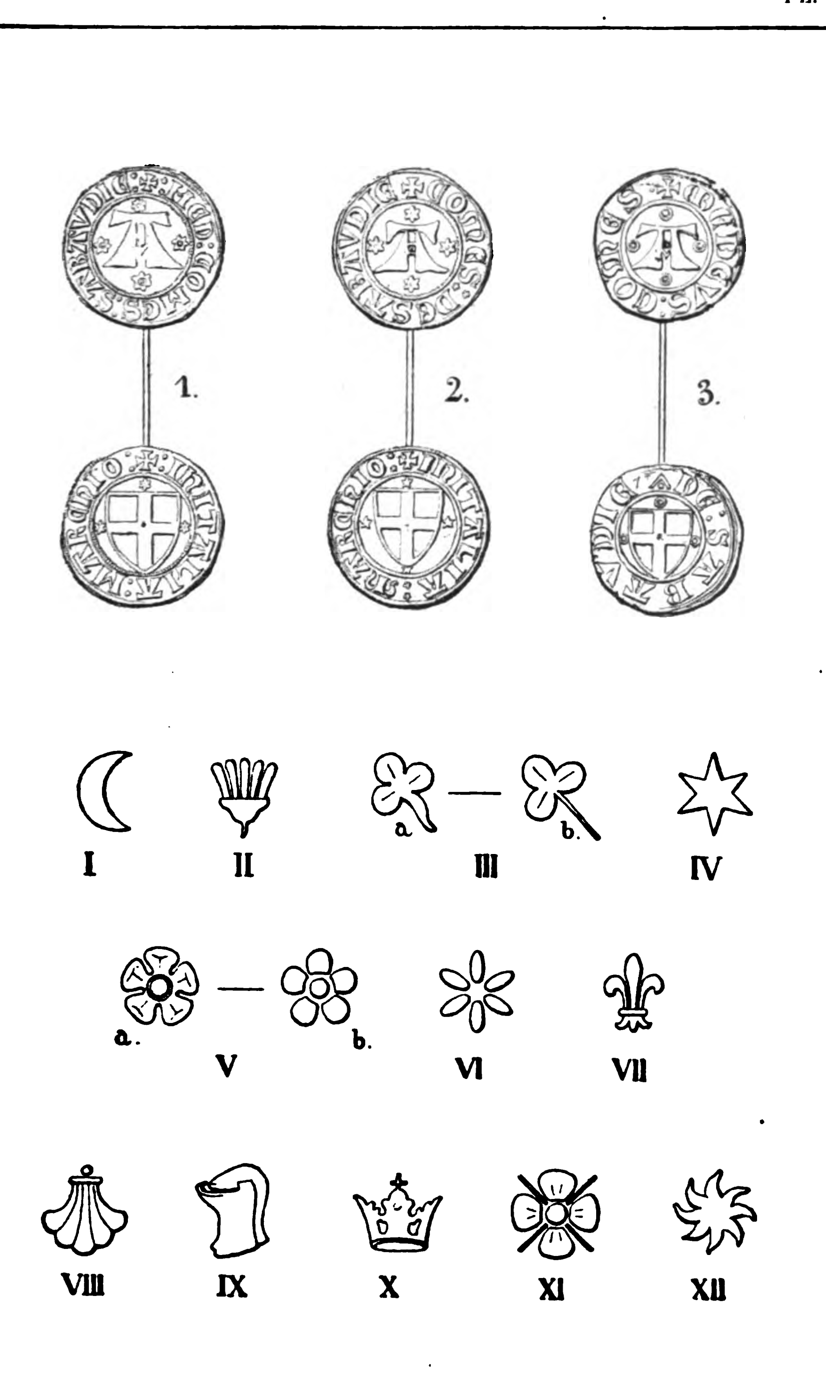
DU

MOYEN AGE

Il y a un peu plus de deux mois, on a trouvé en Savoie un lot considérable de monnaies du moyen âge. Contrairement à ce qui arrive le plus souvent en pareille occurrence, elles n'ont pas été disséminées, et l'heureux acquéreur m'a prié de les classer et de les publier.

Cette trouvaille, importante par le nombre des pièces, plus de 1250, ne l'est pas par leur valeur métallique : elle ne comprend que deux monnaies d'or et peu de pièces d'argent véritable; le plus grand nombre sont des monnaies divisionnaires de billon; à ce point de vue, il peut paraître déplacé de parler de trésor; je me sers néanmoins de ce mot, parce qu'au point de vue de la science, il y a là de vraies richesses : de nombreuses variétés et variantes de de pièces déjà connues, plusieurs types inédits, et surtout, ce qui est le plus intéressant, une collection complète, ou à peu près, à ce que je crois, des monnaies de billon qui circulaient dans ce pays-là vers le milieu du XVme siècle; c'est justement la réunion de ces documents numismatiques qui permet de les mieux classer, d'en compléter et d'en rectifier l'attribution, en un mot de jeter un jour nouveau sur certains points de l'histoire monétaire de nos contrées.

Comme chacun le sait, au moyen âge, les monnaies d'appoint s'éloignaient beaucoup moins que de nos jours de leur lieu d'émission : il n'y a donc pas lieu de s'étonner que



TRÉSOR DU MOYEN AGE

dans ce trésor, découvert en Savoie, le numéraire de Savoie soit le plus fortement représenté et que les pièces frappées en-deça des monts soient plus nombreuses que celles qui provenaient des ateliers d'Italie. En fait, j'ai eu à classer 459 pièces appartenant aux règnes d'Amédée VI, d'Amédée VII et d'Amédée VIII comte, puis duc, et comme c'est précisément le monnayage de cette maison qui fait l'objet principal de mes recherches et de mes publications, c'est sur cette partie de mon sujet que je m'étendrai le plus longuement.

Amédée VI (1343-1383).

N° d'ordre.		Nombre d'exemp.
1.	Fort noir escucellé, frappé à Pierre-Châtel, ordonnance de 1359. Promis, Pl. IV, fig. 9. Poids : 0,88.	1
2.	Fort. Av. Dans le champ : A majuscule accompagné de 4 rosettes à 5 pétales triangulaires. + : MED : COMES : SABAVDIE : Rev. Ecu de Savoie de forme antique accompagné de 3 étoiles à six pointes. + : IN ITALIA : MARCHIO : Billon. Poids : 1,07. Pl. IX, fig. 1.	1
3.	Fort différant du précédent en ce que les mots des légendes, à l'avers et au revers, sont séparés, au lieu de doubles points, par des points surmontés de petites rosettes à 6 feuilles. Poids : 1,15.	1

Ces deux pièces sont inédites : elles sont des variantes l'une de l'autre et ont été frappées d'après la même ordonnance, la dernière d'Amédée VI.

Le 24 octobre 1375, ce prince autorisa Philippe Baroncello à frapper *in singulis locis nostris nostri Sabaudie comitatus citra montes* [1] des gros, des quarts et des forts. Nous n'en possédons pas la

[1] D. Promis. *Monete dei reali di Savoia*, tome I, page 99. L'ordonnance est datée de Bourg-en-Bresse.

description détaillée, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres pièces de cette époque, par exemple pour le fort n° 1, mais nous connaissons le gros et le quart, et les deux forts qui nous occupent leur ressemblent beaucoup, par des légendes plus complètes que lors des frappes précédentes (c'est la première fois qu'un fort porte IN ITALIA MARCHIO), par l'aspect général, par le style des lettres et des ornements et par quelques détails : ainsi, comme sur le gros n° 11 de Promis, planche IV, et sur le quart n° 5 de la Ire Planche complémentaire, nos deux forts ont l'N gothique et les M latins. Voilà de biens petits détails, me dira-t-on. Sans doute, mais dans la numismatique du moyen âge, on est obligé de s'occuper de ces minuties et l'on peut souvent en tirer des indices précieux. Notre maître à tous, Morel-Fatio, a fait voir quel parti on pouvait tirer de ces particularités. Ce fort devait être à la taille de 196 au marc de Chambéry.

Amédée VII (1383-1391).

4. Fort différant de Promis, pl. III, fig. 6, par plusieurs détails : une double barre dans l'intérieur de l'A, l'écu cantonné de 4 rosettes, etc. Billon. Pl. IX, fig. 2 — 32
5. Autre fort différant du précédent seulement en ce que les mots de la légende de l'avers ne sont pas séparés par des rosettes . . . . — 3

Ces deux pièces sont des variantes l'une de l'autre : elles ont été frappées d'après une même ordonnance. Il est possible que la première de ces deux pièces soit la même que M. Rabut a décrite sous le n° 4 dans sa première notice (Perrin, *Catalogue du Médaillier de Savoie du Musée départemental de Chambéry*, pages 123 et 124) ; en tout cas

la seconde est inédite. Sans vouloir nous prononcer sur la question de savoir si c'est à tort ou à raison que Promis a attribué sa pièce à Amédée VI, je pense que la nôtre doit être donnée à Amédée VII, ordonnance de 1384. D'abord la frappe de 1355 à Pont-d'Ain, la seule dont il pourrait être question autrement, celle à laquelle Promis rapporte sa pièce, a été très peu importante, 115 marcs, soit 24,840 pièces. Il paraît extrêmement peu probable qu'il s'en soit trouvé 35 exemplaires réunis 94 ans [1] après la frappe entre les mains d'un seul individu.

Il y a plus : nous avons déjà deux variétés ou variantes, comme l'on voudra, bien caractérisées ; en outre, parmi les 32 pièces de la premiere, il y a plusieurs différences, visibles quand on y met un peu d'attention, quoiqu'elles soient difficiles à décrire et qu'elles n'offrent aucun autre intérêt que celui de prouver qu'on a dû, pour cette pièce, se servir d'un grand nombre de coins. Cela est-il probable pour une émission si peu considérable ? Je ne le crois pas.

Ces deux objections ne s'appliquent pas à la frappe ordonnée en 1384. Nous savons par les documents [2] que le maître Jacobinus de Captaneis fut autorisé à battre différentes espèces, entre autres des forts, pendant deux ans, *tam in Secusia quam alibi ultra montes in loco seu locis*, etc. Voilà une frappe ou une série de frappes qui comportait de nombreux coins et qui peut avoir produit une quantité énorme de pièces.

Ensuite, d'après l'ordonnance de 1355, le fort devait être à la taille de 216 au marc (quel marc ? nous l'ignorons) c'est-à-dire peser 1 gramme 151

[1] Nous verrons plus loin que notre trésor a été enfoui en 1449.

[2] Promis, *Op. cit.*, page 401.

au maximum [1]; d'après celle de 1384, il était à la taille de 196 au marc de Troyes et devait donc peser 1 gramme 268.

Nos 35 pièces pèsent en moyenne 1 gramme 046 à 047 et, à première vue, il semble que cela peut s'accorder avec l'une ou l'autre hypothèse et même s'appliquer plutôt à la première, celle qui suppose le chiffre le plus faible. Mais en y regardant de plus près, on voit que c'est une illusion. Chacun sait que les monnaies de cette époque-là, frappées très irrégulièrement, offrent, quand nous avons la chance de pouvoir en comparer ensemble un certain nombre, de très grandes différences de poids. Mais on sait aussi qu'il y en a toujours beaucoup plus de trop légères que de trop pesantes, surtout quand les monnaies sont usées par la circulation comme le sont ces 35 forts. Nous nous sommes donné la peine de les peser un à un et il se trouve que plusieurs pèsent près d'un gramme 15 et que six dépassent ce chiffre, allant d'un gramme 16 à 1 gramme 28 bon poids. Cela s'explique fort bien si l'on admet que ces forts devaient peser 1,268, mais pas du tout s'ils devaient peser 1,151; personne d'un peu au courant de ces questions-là n'admettra que sur 35 pièces qui ne sont rien moins qu'à fleur de coin, 6 dépassent sensiblement leur poids normal.

Enfin, nous avons quelques renseignements sur les forts de 1384 par l'ordonnance subséquente, celle de 1390: il y est dit [2] que les nouveaux forts de Savoie seront semblables aux anciens, sauf que *ante litteram C ubi incipit verbum A COMES*

[1] Le chiffre de 1,151 ne serait atteint que s'il s'agissait du marc de Troyes, que nous évaluons à 248, 621, qui n'était pas le seul en usage sous Amédée VI. Nous avons donc pris le chiffre le plus défavorable à notre raisonnement.

[2] Promis, *loco cit*, page 103.

N° d'ordre | Nombre d'exemp.

ponatur una modica stella : il en résulte nécessairement que sur les premiers forts d'Amédée VII on lisait A COMES, sans étoile avant le C, et c'est bien ainsi que sont les pièces dont nous parlons.

6. Fort. Dans le champ : A majuscule accompagné de 4 annelets renfermant chacun un gros point ; la barre intérieure de l'A est remplacée par un chevron renversé renfermant un point.

+ MEDEVS : COMES.

Rev. Ecu de Savoie de forme antique, accompagné de trois annelets avec points centraux comme à l'avers.

La légende circulaire commence, au lieu de croix, par un chevron renfermant un point.

DE : SABAUDIE

Billon. Poids : 1,02. Pièce inédite. Pl. IX, fig. 3. . 1

C'est par exclusion que j'attribue ce fort à Amédée VII et à une des deux ordonnances de 1391. La forme particulière de la barre de l'A et surtout le signe qui commence la légende du revers, rapprochés l'un de l'autre, sont quelque chose d'intentionnel et constituent une marque de monnayeur ; or, nous n'en trouvons pas de traces sous Amédée VI, et celles d'Amédée VIII sont connues.

Parmi les quatre émissions de forts qui ont eu lieu sous son règne, nous pouvons exclure, d'après ce qui a été dit plus haut, celle de 1384 et celle de 1390 ; il ne reste donc plus que celles de 1391, dont l'une a eu lieu à Nyon (ordonnance du 18 février) et l'autre à Avigliane (ordonnance du 23 février). Il est dit [1] dans l'ordonnance relative à Nyon que toutes les monnaies qui y sont énumérées doivent être semblables aux dernières, *excepto signi magistri*. Il en résulte que la légende elle-même n'était

[1] Promis, page 101.

pas changée, et puisque la légende de notre pièce est différente de celles qui l'ont précédée, j'en conclus, avec une certaine probabilité, que ce fort a été frappé à Avigliane par Jean Rezetto entre le 23 février et la mort d'Amédée VII survenue en novembre de la même année, ou peut-être pendant les premiers temps qui suivirent l'avènement de son successeur. Dans l'un et l'autre cas, il devait être à la taille de 200 au marc (de Troyes; depuis Amédée VII c'est le seul en usage) soit 1 gramme 243.

Amédée VIII, comte (1391-1416).

7. Quart de gros d'un type, inconnu à Promis pour la série comtale, caractérisé à l'avers par le mot FERT traversé par un lacs d'amour posé perpendiculairement et au revers par la croix tréflée de Saint-Maurice. Décrit par M. Perrin (*Catalogue du Médaillier de Savoie du Musée départemental de Chambéry*, 1883, page 139, n° 26)[1].

   Av. ✠ AMED : COM : SABAVDIE

   Rev. ✠ IN ITALIA ✕ MARCHIO.

   Assez bon billon. Poids : 1,57. 1

   La marque du maître de monnaie que nous avons représentée par une croix de Saint-André est composée de deux objets croisés; nous la retrouvons sur un fort et sur des blanchets. Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion d'examiner des pièces de ce genre: quand la monnaie est fruste, on voit seulement deux traits qui constituent ce qu'on appelle en blason un sautoir soit croix de Saint-André; c'est ainsi que Promis a représenté cette marque sur une obole, pl. V, fig. 7, et sur un fort,

[1] Pour abréger, nous désignerons cet ouvrage par ces lettres : *Per. Ch.* : et l'ouvrage analogue du même auteur, relatif à Annecy, 1885, par ces lettres : *Per. An.*

N° d'ordre | Nombre d'exemp.

pl. VI, fig. 11 ; si l'empreinte de la monnaie est nette à cet endroit-là, comme c'est le cas de notre quart, on distingue à chacun des deux objets un manche légèrement recourbé et une partie supérieure plus large, ce qui fait que Perrin compare avec justesse cette marque à deux cuillers en sautoir. Promis attribue l'obole marquée de la sorte à Jean de Rezetto qui travaillait à Nyon et peut-être aussi dans le comté de Genevois, de 1405 à 1406, et le fort à Antoine Mullet, nommé maître de monnaie pour tout le comté de Savoie en 1399. Perrin pense que cette marque est celle de Mathieu Bonaccorso Borgo, condamné pour malversation en 1405, après avoir travaillé de 1394 à 1400 dans divers ateliers en-deça et au-delà des monts. Je ne suis pas en mesure de me prononcer entre ces opinions divergentes : cependant, j'ai l'impression que c'est D. Promis qui s'est trompé.

8. Fort frappé à Bourg par Jean Raffano, d'après l'ordonnance du 1er novembre 1395. Promis, pl. VI, fig. 10. Billon. Poids : 1,28. 1

9. Fort aux cuillers. Diffère de Promis, pl. VI, fig. 11, par quelques détails du dessin. Billon. Poids ; 1,28 1

10. Blanchet aux cuillers. Variété inédite de Promis, pl. V, fig. 7. A l'avers COM, au revers DE SABAVDIE. Poids : 0,94 et 0,72. 2

11. Blanchet au croissant. C'est la pièce que nous avons décrite, après d'autres auteurs, dans ce *Bulletin*, 1888, page 50, n° 1, et qui a motivé une réponse de M. Demole : *La trouvaille de Versoix*, extrait de la *Revue Savoisienne*. Poids moyen : 0,76 5

12. Blanchet au croissant, variante du numéro précédent : ECOM au lieu de COMES ; mais cela est peu distinct. Poids : 0,93 1

Amédée VIII, duc (1416-1440).

13. Demi-gros au croissant, frappé à Nyon de 1416 à 1420, comme nous l'avons établi dans notre deuxième notice sur l'histoire numismatique des pays voisins du Léman [1]. Poids moyen : 1,77, mais si l'on fait abstraction d'un exemplaire dont le flan est absolument irrégulier et qui pèse à lui seul 2,53, les extrêmes sont 1,99 et 1,42, et la moyenne tombe à 1,735. 23

Ces demi-gros de billon, nous proposons de les appeler *demi-gros au type chablaisien*, ainsi que les suivants, n°s 14 à 18, parce qu'ils portent la mention abrégée du duché de Chablais en quoi ils se distinguent des demi-gros d'argent frappés depuis 1420, que nous appellerons *demi-gros au type savoyard* porce qu'ils ne mentionnent que le duché de Savoie. Ils sont inconnus à Promis. Ils ont été décrits par Perrin (*Ch.* page 148, n° 24) mais avec une différence: les deux exemplaires qui ont servi de base à notre description de 1888, ceux que nous avons découverts depuis, et les 23 d'aujourd'hui portent tous à la fin de la légende du revers PRN, tandis que sur ceux du Musée de Chambéry on lit PRI. En outre, notre collègue appelle ces pièces des « deniers » gros, ce qui ne peut tenir à une faute d'impression puisque la même dénomination se retrouve plus loin et jusque dans le *Catalogue* du Musée d'Annecy paru deux ans plus tard.

14. Demi-gros, type chablaisien. Marque : une marguerite. *Per. Ch.*, page 149, n° 27. Billon. Poids moyen : 1,692 6

[1] *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 7me année, pl. II, fig. 2.

N° d'ordre		Nombre d'exemp.
	Demi-gros, type chablaisien. Marque : un trèfle.	
15.	Variété A, inédite. Au revers INITAL	3
16.	Variété B, *Per. Ch.*, page 149, n° 25, IN : ITAL. .	15
	Comme pour les numéros 13 et 14, cet auteur lit : PRI ; nos exemplaires portent distinctement PRN.	
16 *bis*.	Variété indistincte. Y a-t-il ou non deux points après IN ?	1
	Poids moyen des 19 demi-gros au trèfle : 1,863.	
17.	Demi-gros, type chablaisien. Marque : une étoile à 6 pointes. *Per. Ch.*, page 149, n° 26, mais nos exemplaires portent PRN. Poids moyen : 1,67. . .	3
18.	Demi-gros, type chablaisien. Marque : une fleur à 5 pétales. *Per. An.*, page 23, n° 24. Notre collègue dit que cette pièce a été frappée à Cornavin par Jacques Philippe. C'est simplement impossible : Philippe n'a été nommé maître de monnaie que sous le duc Louis. Poids moyen : 1,80	4
18 *bis*.	Demi-gros, type chablaisien. Marque du maître indistincte	15
19.	Demi-gros, type savoyard. Marque : une étoile à 6 pointes. Promis, pl. VI, fig. 15. Argent. Poids d'un exemplaire : 1,44 ; l'autre est trop ébréché pour qu'il y ait de l'intérêt à le peser.	2
20.	Quart de gros au croissant, portant à l'avers le mot FERT traversé par un lacs d'amour posé perpendiculairement. Billon. Poids de 1,16 à 1,82. En moyenne : 1,449. *Per. Ch.*, p. 142. n° 4.	59

Par analogie avec ce que nous avons proposé pour les demi-gros, nous appellerons ces pièces *quarts au type chablaisien* parce qu'ils portent au revers la croix de Saint-Maurice, capitale de ce duché, pour les distinguer des *quarts au type savoyard*, n° 31 à 42, qui portent à l'avers le mot FERT entre quatre traits parallèles et au revers l'écu de Savoie losangé. Ils ont été frappés de 1416 à 1420.

N° d'ordre		Nombre d'exemp.
21.	Quart de gros, type chablaisien. Marque : une marguerite. Inédit. Poids moyen : 1,495	4
21 *bis*.	Même pièce ; la marque n'est pas parfaitement distincte	1
	Quart de gros au type chablaisien ; marque : un trèfle.	
22.	Variété A, inédite. Croix des légendes à branches carrées	13
23.	Variété B, inédite. Croix des légendes à branches triangulaires ; S normaux	12
24.	Variété C, inédite. Comme la précédente, mais au revers MARCHI au lieu de MARCHIO.	1
25.	Variété D, inédite. Croix des légendes à branches triangulaires ; S retournés	23
26.	Variété E, inédite. Au revers : IN : ITALIA, tandis que les 4 précédentes ont INITALIA	4
	Poids moyen de ces 53 quarts au type chablaisien, au trèfle : 1,434. Extrêmes ; 1,83 et 1,17.	
26 *bis*.	Quarts de gros au type chablaisien, au trèfle, trop frustes pour qu'on puisse les classer dans une des 5 variétés décrites	4
27.	Quart de gros au type chablaisien ; marque : une étoile. *Per. An.*, page 17, n° 3. Poids : 1,40 et 1,19 .	2
	Quart de gros au type chablaisien ; marque : une fleur à 5 pétales.	
28.	Variété A, inédite. Au revers : IN ITALIA MARCHIO	2
29.	Variété B. IN : ITALIA : MARCHIO. *Per. Ch.*, page 142, n° 3	68
30.	Variété C, inédite. IN : ITALIA : MARCHO. . .	1
31.	Variété D, inédite. IN : ITALIA : MAR : PRN. .	10
	Poids moyen de ces 81 quarts au type chablaisien, à la fleur à 5 pétales : 1,495. Extrêmes : 1,62 et 1,28.	
31 *bis*.	Quarts de gros au type chablaisien. Marque illisible.	36

N° d'ordre		Nombre d'exemp.
32.	Quart de gros, type savoyard. Marque : croissant. *Per. An.*, page 19, n° 9. Poids moyen : 1,247 . . .	3
33.	Quart de gros, type savoyard ; marque : marguerite. *Per. An.*, page 19, n° 10. Poids moyen : 1,325.	8
34.	Quart de gros, type savoyard ; marque : un trèfle. Inédit. Poids : 1,23.	1
	Quart de gros, type savoyard ; marque : étoile à 6 pointes.	
35.	Variété A. MARCHIO. *Per. Ch.*, page 143, n° 7. Poids moyen : 1,370	7
35 *bis*.	Un dit. Mauvais aloi ; pièce fausse. Poids : 0,83.	1
36.	Variété B. MAR : PRN. *Per. Ch.*, page 144, n° 9. Poids moyen : 1,331	8
37.	Quart de gros, type savoyard ; marque : fleur à 6 pétales sans point central. Peut-être *Per. Ch.*, p. 144, n° 8. Poids moyen : 1,35	3
38.	Quart de gros, type savoyard ; marque : fleur-de-lis. *Per. Ch.*, page 143, n° 5. Poids moyen : 1,289. .	8
38 *bis*.	Même pièce ; la marque n'est pas parfaitement distincte	2
39.	Quart de gros, type savoyard ; marque : une coquille. Inédit. Poids moyen : 1,297	9
39 *bis*.	Un dit, mauvais aloi. Pièce fausse. Poids : 1,14.	1
40.	Quart de gros, type savoyard ; marque : un heaume. Inédit. Poids moyen : 1,358	4
41.	Quart de gros, type savoyard ; marque : une couronne. Promis, pl. VI, fig. 17. Poids : 1,28	1
42.	Quart de gros, type savoyard ; marque : une fleur à 4 pétales séparés par des traits. *Per. Ch.*, page 144, n° 10. Poids : 1,34.	1
43.	Quart de gros. type savoyard ; pas d'autre marque que des points et des annelets. Inédit.	

Av. + AMEDEVS : DVX : SAB' un annelet sous l'apostrophe.

Rev. + IN ITALIA : MAR : PRN un annelet.

Quoique fruste, cette pièce est en assez bon état

N° d'ordre | Nombre d'exemp.

pour qu'on puisse affirmer que si l'on n'y voit pas de signe constituant une marque, c'est qu'il n'y en a pas. Poids : 1,32. 1

43 *bis*. Quart de gros, type savoyard, différant du précédent en ce que le mot IX est suivi de deux points ouverts. La fin de la légende du revers est peu distincte. Poids : 1,22 1

43 *ter*. Quarts de gros au type savoyard ; marque illisible. 3

44. Fort. Marque : croissant. *Per. An.*, page 22, n° 19. Poids moyen : 0,934 5

45. Fort inédit. Marque : marguerite (peu distincte) au revers entre SABAV et DIE. Poids : 0,68. 1

46. Fort. Marque : trèfle. Inédit. Même type que Promis, pl. VI, fig. 18. Poids : 1,13 1

46 *bis*. Même pièce. La marque n'est pas bien distincte 2

Fort. Marque : étoile à 6 pointes.

47. Variété A. Etoile à l'avers. Promis, 3me planche complémentaire, n° 4. Poids : 0,97 et 0.92. 2

47 *bis*. Un dit ; marque peu distincte. 1

48. Variété B. Etoile au revers. Diffère par la ponctuation (un seul point ouvert après AMEDEVS) de *Per. Ch.*, p. 146, n° 14. Poids : 0,95. 1

49. Fort. Marque : fleur à 6 pétales. Inédit. Poids ; 0,89. 1

50. Fort. Marque : fleur-de-lis. *Per. Ch.*, page 146. n° 15. Poids : 1,02. 1

51. Fort. Marque : coquille. Inédit. Poids moyen : 1,04. 3

52. Fort. Marque : heaume. Inédit. Poids : 0,92 1

53. Fort. Marque : couronne. Inédit. Poids moyen : 0,88 3

54. Fort. Marque : rose. *Per. Ch.*, page 145, n° 13. Poids : 0,08. 1

54 *bis*. Forts. Marque illisible. 2

55. Viennois. Marque : fleur à 6 pétales. Inédit. Poids : 0,71 1

N° d'ordre		Nombre d'exemp.
56.	Viennois. Marque : fleur à 5 pétales. Inédit. Poids : 0,61	1
56 *bis*.	Viennois, marque illisible	3
57.	Pite, soit demi-viennois. Marque : croissant. *Per. An.*, page 24, n° 26. Poids : 0,57 à 0.58.	1
58.	Pite. Marque : un soleil. Inédite. Légende du revers : + IN deux points-losanges ITALIA deux points-losanges M. Poids : 0,62, 0,68 à 0,69 et 0,72 bon poids	3

Un mot, puisque l'occasion s'en présente, sur ces pites. Le nom en est connu de chacun parce qu'il se trouve dans la traduction française des Ecritures, mais bien peu de personnes ont eu l'occasion d'en voir : le musée de Chambéry n'en possède pas ; celui d'Annecy n'en a qu'un exemplaire de la variété au croissant, et celui de Genève un exemplaire de la variété au soleil. Cette rareté se comprend ; ces pièces, comme les oboles, soit demi-blanchets, étaient très petites, très minces et d'un titre très bas. On comprend qu'elles ont eu de la peine à échapper à la destruction. La pite, d'après les dernières ordonnances de Nyon, celles de 1420 et 1421 devait être à la taille de 416 au marc, soit 0,598 milligrammes et tenir un denier de fin soit 83 millièmes.

A propos du poids on peut trouver étonnant que les trois exemplaires de la pite au soleil aient chacun un peu plus que le poids normal, et cela peut paraître en contradiction avec ce que nous avons dit plus haut à propos des forts d'Amédée VII. La contradiction n'est qu'apparente : pour des espèces aussi petites que les demi-viennois, la tolérance, basée sur la difficulté pratique de laminer exactement et également des feuilles de métal d'une épaisseur minime, était plus forte que pour les espèces plus lourdes. Et parmi les pièces émises, de poids très différents, ce sont, cela se comprend, les plus épaisses qui ont, par une espèce de sélection, le mieux résisté à la destruction.

Autre remarque : à une certaine époque du moyen-âge,

quand il n'y avait dans la plus grande partie de l'Europe pas d'autre numéraire que les deniers et les oboles, la pite ou pougeoise (*picta* ou *pugesia*[1]) qui n'avait pas existé dès l'origine de ce système monétaire et qui ne se frappait pas partout était la moitié de l'obole et valait par conséquent $^1/_{48}$me de sol, monnaie de compte. A la fin du moyen-âge, on appelait pite la moitié du viennois ; celui-ci était la moitié du fort qui lui-même était la moitié du quart. Le quart, comme son nom l'indique, était de 4 au gros, en sorte que la pite valait $^1/_{32}$me de gros, appelé aussi sol.

On voit que les premiers traducteurs français du Nouveau Testament qui ont rendu par pite le mot λέπτον employé par Saint-Marc (XII. 42) ont, sans s'en douter, trouvé l'expression juste : au moment où ils écrivaient il n'y avait probablement plus de pites en circulation dans nos contrées : les dernières ont été frappées en Savoie sous Charles-Jean-Amédée (ordonnance de 1492) mais le souvenir s'en était sans doute conservé dans le public comme de nos jours chez nos voisins de France celui des liards et chez nous, dans le langage populaire des vieux Genevois, celui des quarts, des picaillons et des gringalets. Le λέπτον était la moitié du Κοδράντης soit *quadrans*, celui-ci le quart de l'as, qui lui-même était le quart du sesterce, unité monétaire de l'Empire du temps du Sauveur. Le λέπτον valait donc $^1/_{32}$me de sesterce comme la pite $^1/_{32}$me de gros.

Mais ne nous attardons pas trop à ces infiniment petits de la numismatique : *paulo majora canamus.*

On aura remarqué que dans l'énumération qui précède des monnaies de la période ducale, tout en notant à propos de chaque pièce la marque du maître de monnaie, j'ai omis d'en indiquer la signification. C'est à dessein. C'est un sujet qui n'a pas encore été traité *ex professo* et qui renferme encore bien des obscurités ; je me hâte d'ajouter, pour n'être

[1] On trouve aussi pougesia, pogesia, pogisia, pogesus et pogesius, et même (par une transposition de consonnes analogue à celle que nous avons signalée ailleurs pour les sparguli ou spagürli) posegia et posigia.

pas injuste envers mes prédécesseurs, qu'il leur manquait plusieurs éléments du problème : c'est seulement le heureux hasard qui m'a fait découvrir des marques inédites et qui m'a fait passer sous les yeux en même temps celles qui sont déjà connues qui me permet de compléter et de rectifier sur certains points les attributions faites par d'autres auteurs. Jetons un coup d'œil d'ensemble sur cette question.

D'abord je prie de remarquer que nous possédons maintenant, sauf la violette de Lentaschis (qui ne se trouve que sur un florin d'or frappé à Turin) et le châtelet de M. de Beauchâtel, à Ivrée, la série complète des marques, énumérées dans les documents officiels, des monnayeurs d'Amédée VIII, duc, et même une de plus, peut-être deux.

Nous avons (voir la planche), I, le croissant ; II, un objet que j'ai entendu comparer à un peigne et que M. Perrin appelle un bouquet ; III, le trèfle, dont on peut reconnaître deux variétés principales ; IV, l'étoile à 6 pointes ; V, la fleur à 5 pétales et point central, affectant deux formes distinctes ; VI, la fleur à 6 pétales sans point central ; VII, la fleur-de-lis ; VIII, la coquille ; IX, le heaume ; X, la couronne ; XI, la fleur à 4 pétales séparés par des traits ; XII, le soleil. Enfin, XIII, il y a des pièces, sans marque proprement dite, où la disposition particulière des points et annelets paraît constituer une indication secrète du maître qui les a frappées.

D'autre part, nous trouvons dans les ordonnances[1] que Thomas de Folonia, à Chambéry, 1419, devait mettre sur ses monnaies *unum triolet ante punctum apertum* ;

Jean de Masio, ibidem, 1421, *ad formam unius stelle ;*

Manfred Besson, ibidem, 1422, *ad formam unius floris lilii ;*

Michel de la Balme, ibidem, 1423, *ad formam unius galee gallice hyaume*, et ensuite *ad formam crusilli* ;

Guy Besson, ibidem, 1424, *ad formam unius corone ;*

Martinet Mercier, à Turin, 1419, *una margarita cum puncto aperto ;*

[1] Promis, op. cit., pages 23, 25, 30 et 32.

Jean de Maxio, ibidem, 1422, *unus triolet ante punctum apertum ;*

Jacques Picoz, à Nyon, 1420, *ad formam unius crescentis ;*

Lanfranco Busca, ibidem, 1422, *ad formam unius hyaume ;*

Bertino Busca, ibidem, 1427, *ad forman unius solis ;*

Jean de' Benvenuti, à Ivrée, 1420, *ad formam unius rose ;*

Bertino Busca, ibidem, 1421, *ad formam floris nuncupate ne moblies mye.*

Pour plusieurs de ces marques, il n'y a aucune difficulté à identifier les définitions données par les ordonnances avec les figures que nous trouvons sur les monnaies : tel est le cas du croissant, du trèfle, de l'étoile, de la fleur-de-lis, du heaume, de la couronne et du soleil. Et pourtant cela demande quelques explications.

Le croissant, qui quelquefois n'est pas suivi d'un point ouvert, n'est mentionné qu'à partir de 1420 comme la marque de Jacques ou Jean Picoz, ou Picot. ou encore Pichot [1], mais il est acquis à la science depuis longtemps, qu'il servait de marque à ce maître, à Nyon, avant 1420 et même avant l'érection de la Savoie en duché.

Pour l'étoile à 6 rais, il s'est passé quelque chose de semblable : elle n'est mentionnée dans les ordonnances qu'à partir de 1421 comme la marque de Jean de Masio ou de Maxio, maître à Chambéry. Or on la trouve déjà sur des quarts de gros au type chablaisien : j'en conclus que cette marque appartenait à de Masio déjà avant son tranfert à Chambéry et qu'il l'a mise sur des monnaies frappées à Turin pendant le court espace de temps qui s'est écoulé entre la prise de possession de la principauté d'Achaïe (dont Turin était la capitale) par Amédée VIII de Savoie, (décembre 1418) et la nomination de son successeur dans cet atelier (15 juin 1419). J'en trouve la preuve daus le fait que cette même étoile à 6 rais se trouve sur les dernières monnaies [2] frappées à Turin pour Louis, prince d'Achaïe, dont

[1] Eug. Demole, la trouvaille de Versoix, extrait de la *Revue savoisienne.*

[2] Par exemple sur le demi-gros cité plus bas. n° 82.

de Masio était à cette date le maître de monnaie : nous le savons officiellement [1].

Pour le trèfle (triolet) il y a aussi une complication, mais d'un genre différent : il a constitué successivement la marque de Th. de Folonia et celle de J. de Masio ; quand il se trouve sur des demi-gros et quarts de gros au type chablaisien, frappés avant l'ordonnance du 28 février 1420, ou sur le fort n° 46, c'est la marque du premier de ces maîtres pendant qu'il travaillait à Chambéry du 19 octobre 1419 au 28 février suivant ; quand le trèfle se trouve sur des quarts au type savoyard (d'après l'ordonnance de 1420), ce peut-être la marque du même maître pendant la fin de son activité à Chambéry, depuis fin février 1420 au 4 juin 1421, ou celle de J. de Masio après son retour à Turin où il frappa du 1er août 1422 au 9 juin 1424. Je n'aperçois, dans l'état actuel de la science, aucun moyen de faire cette distinction.

Pour le heaume, il y a une difficulté analogue : cette marque a appartenu à M. de la Balme, à Chambéry, et à L. Busca, à Nyon. Auquel des deux maîtres attribuer les pièces qui la portent ? On ne peut pas le dire avec certitude ; cependant on peut supposer que puisqu'il fut ordonné à M. de la Balme de remplacer cette marque par une autre, c'est parce qu'on s'aperçut peu de temps après son installation que le heaume, qu'il venait d'adopter, était déjà employé par son collègue de Nyon, et, d'après le calcul des probabilités, nous donnerons à ce dernier, L. Busca, la marque du heaume dont il signa ses monnaies de 1422 à 1427, plutôt qu'à de la Balme qui n'en fit usage que peu de temps, peut-être même pas du tout.

Pour une autre marque, il peut y avoir doute sur la signification du nom qu'elle porte en latin du moyen-âge : que veut dire *crusillum ?* La première idée qui vient, c'est de penser à une petite croix, d'autant plus que ce mot ne se trouve pas dans Du Cange (glossarium mediæ et infimæ latinitatis) et que le mot qui s'en rapproche le plus, *crusilla*, y

[1] Promis op. cit. page 370.

est expliqué par *crux parva*. Cependant Promis traduit *crusillum* par coquille de pélerin et nous croyons qu'il a raison [1]; c'est donc la seconde marque de M. de la Balme, Chambéry, 1423-1424.

Tout cela n'est pas encore bien compliqué : la grande difficulté gît dans le fait que nous trouvons sur les monnaies d'Amédée VIII, duc, quatre fleurs différentes (sans compter la fleur-de-lis) tandis qu'il n'y en a que trois mentionnées dans les ordonnances et qu'on ne sait pas trop laquelle est la rose, laquelle le myosotis, etc. : en pareille ocurrence la botanique ne nous sert de rien et l'héraldique pas à grand' chose. Cependant, après y avoir beaucoup réfléchi, tourné et retourné ces pièces et interrogé ces fleurs con amore dans l'espérance qu'elles finiraient par nous parler en leur langage et par nous dire leur secret, voici l'explication à laquelle nous nous sommes arrêté. La fleur, vue de côté, fig. II, que Perrin appelle un bouquet, serait la marguerite ; la fleur à 4 pétales séparés par des pointes serait la rose : on sait qu'en blason on représente ainsi les divisions du calice, ou les épines de cette fleur, ce qui lui donne un aspect assez naturel ; la fleur à 6 pétales ténus, qui a quelque chose de frêle et d'élégant, serait le ne m'oubliez pas, et la fleur à 5 pétales..... la marque, dont nous ignorons le nom officiel, d'Aix-les-Bains ou, comme on disait alors, d'Ays en Savoie. Je dois faire grâce au lecteur de la longue suite de raisonnements, d'exclusions et de suppositions par laquelle j'ai dû passer pour aboutir à cette conclusion : je prie seulement de considérer que cette quadruple hypothèse rend compte de tout et qu'elle ne se heurte, à ce que je crois, à aucune impossibilité. En ce qui concerne spécialement la marque que j'attribue à Aix, on sait [2] qu'il y avait dans cette localité un atelier dont

[1] On trouve dans Du Cange, tome 2, page 673, une phrase tirée de Mirac. S. Jacobi, tome 6, page 52, col. 2, qui, bien loin de corroborer l'interprétation admise par l'auteur, me paraît la renverser complètement : *quod si invenire posset aliquam crusillam, quæ a Sancto Jacobo per peregrinos redeuntes deferri solet et ex ea propriam gulam infirmam tangeret, statim remedium haberet*. D'autre part la ville de Cruseilles, derrière Salève, a pour armes parlantes une coquille de pélerin.

[2] Per. Ch. pages 25, 61, 68 et 80.

on n'avait pas su reconnaître les produits : il en est question dans des textes de 1408 et 1411 et on sait les noms des fonctionnaires qui y travaillaient, Pourquoi avait-on établi une monnaie à si peu de distance de celle de Chambéry et pourquoi, l'y ayant établie, l'a-t-on fermée au bout de peu d'années ? Nous l'ignorons, mais on peut remarquer que la fleur à 5 pétales, marque que j'attribue à cet atelier, ne se trouve que sur un viennois de date inconnnue et sur des demi-gros et des quarts frappés avant 1420 ; à noter aussi que notre trésor a été trouvé et probablement amassé à peu de distance d'Aix, ce qui explique le grand nombre de pièces à cette marque qu'il renferme. En revanche, d'après la même loi bien connue, les marques des ateliers de Turin et d'Ivrée y sont beaucoup moins représentées.

Restent enfin à expliquer les deux quarts décrits sous les numéros 43 et 43 bis. Ils datent de la seconde partie, postérieure à 1420, de la période ducale d'Amédée VIII. Peut-être ont-ils été frappés, nous ne savons dans quelle localité, pendant une vacance qui serait survenue entre la reddition des comptes d'un maître de monnaie et l'installation de son successeur ; peut-être aussi les deux *annelets* qui terminent l'un la légende de l'avers, l'autre celle du revers, sont-ils la marque de l'atelier d'Annecy qui a existé [1] pendant quelques années à partir de 1420. C'est possible, mais je n'ose rien affirmer.

Enfin, pour terminer ce qui tient au monnayage de la Savoie, aucune des 450 et quelques pièces que nous venons d'étudier n'est postérieure à Amédée VIII. Pour ceux qui ne regardent qu'à l'épiderme des choses, cela semblerait indiquer que notre trésor a été enfoui avant 1440, date de l'élévation de ce duc à la dignité pontificale ou dans les tout premiers temps du règne de son successeur. Ce serait une grave erreur. Plusieurs pièces du même trésor ont été frappées plus tard, entre autres le petit denier de Fribourg dont nous parlerons plus loin d'après une ordonnance de 1446.

[1] Per. An. page XI.

Cela s'explique par le fait que la première ordonnance du duc Louis est de 1448 et que selon toutes les probabilités, comme le dit Promis, ce prince n'avait pas frappé monnaie pendant les 8 premières années de son règne. Nous essayerons de serrer d'un peu plus près la question de la date de l'enfouissement de ce trésor à propos du monnayage de Milan.

COMTÉ DE GENEVOIS

Pierre (1371-92).

N° d'ordre.		Nombre de pièces.
59.	Denier. Demole n° 8. Poids : 0,78	1
60.	Denier. Variante du précédent : pas de point au centre de la croix de l'avers. Poids : 0,61 . . .	2

ÉVÊCHÉ DE GENÈVE

71.	Denier. A peu près Blavignac, pl. XXXVII, fig. 9, qui appelle cette pièce à tort demi-denier. Poids : 0,74, ...	1

ÉVÊCHÉ DE LAUSANNE

Guillaume de Menthonay (1394-1406).

62.	Denier. Morel-Fatio [1], pl. I, fig. 2. Poids : 0,82 . .	2

Guillaume de Challant (1406-1431).

63 et 64. Sésen. Morel-Fatio, pl. II, fig. 1. Poids moyen : 1,704. Mais si l'on fait abstraction d'un exemplaire à flan irrégulier qui pèse à lui seul

[1] *Histoire monétaire de Lausanne* (1394-1476), extrait du tome XXXIV des mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande.

2 gr. 18, la moyenne descend à 1 gr. 683, les extrêmes étant 1,92 et 1,51 24

Sur quelques exemplaires on voit distinctement l'étoile à 5 pointes qui charge en chef la bande brochant sur le tout de l'écu de Challant, sur d'autres elle manque certainement; la plupart des exemplaires sont en trop mauvais état pour qu'on puisse voir ce qu'il en est. Je ne pense pas que l'absence ou la présence de cette étoile tienne à l'usure plus ou moins grande des pièces: il me semble que ce sont deux coins différents.

Ces sésens, soit demi-gros, appartiennent probablement à l'émission très abondante, près d'un demi-million de pièces, faite du 10 décembre 1417 au 24 juin 1418, par Johannot de Canturio, dont nous possédons la relation détaillée [1]. La taille a varié de 121 à 123 pièces au marc: elle était le plus souvent de 122, ce qui fait 2 gr. 038 par pièce, Les essais faits en 1420 par le trésorier fribourgeois Heintzli Bonvoisin donnent pour ces sésens un poids un peu plus fort, 2,072, et nous en font connaître le titre, 0,250. Le poids de nos pièces et leur aspect concordent avec ces données: elles paraissent être l'équivalent des demi-gros d'Amédée VIII au type chablaisien dont nous avons parlé. A ce propos, je dois faire observer que Morel-Fatio est bien injuste envers Guillaume de Challant quand il compare ses sésens de « mauvaise monnaie », antérieurs à la réforme qu'il opéra en 1420, aux pièces similaires de Savoie frappées d'après l'ordonnance de 1405 à 6 deniers 12 grains: les sésens dont nous parlons doivent, en équité, être comparés aux demi-gros d'Amédée VIII, frappés de 1416 à 1420 qui, d'après l'ordonnance de 1418, la première de

[1] Morel-Fatio, op. cit., page 33.

N° d'ordre.		Nombre de pièces.
	cette période qui nous soit parvenue, étaient à la taille de 123 au marc et à 4 deniers de fin.	
	Trésel. Morel-Fatio, pl. II, fig. 2.	
65.	Variante A. Av. ... CHALLAT en entier à droite de la Vierge ; ... LAVS ... NOMEM ... BNEDICTV	1
66.	Variante B. ... CHALLAT en entier, ... LAVS ... NOWE (M renversé) ... BNDTV	1
67.	Variante C. ... CHALLA en entier, ... LAVS ... NOME ... BNEDICTV	1
68.	Variante D. CHALLA partagé par la Vierge entre les deux L. ... LAS ... NOME ... BNDICTV	1
69.	Variante E. CHALLA partagé entre le second L et le second A, ... LAS ... NOWE (M renversé) ... BNDTV.	1
70.	Variante F. CHLLA partagé entre le second L et le second A, ... LAS ... NOWE (M renversé) ... BNDTV	1
	Poids moyen de ces 6 trésels : 1,257.	
71.	Denier. Seconde variété de Morel-Fatio, page 36, Poids : 0,72.	1
72.	Denier. Même pièce, mais CIVTAS au lieu de CIVIAS. Poids moyen : 0.763	3

Jean de Prangins (1433-1440).

	Denier à la rosace, troisième variété de Morel-Fatio, page 49.	
73.	Variante A. Rosette à l'avers et au revers. Poids : 0,64 et 0,62.	2
74.	Variante B. Rosette à l'avers, sautoir au revers. Poids : 0,46.	1
74 *bis*.	Rosette à l'avers ou au revers, signé effacé sur l'autre face. Poids moyen : 0,627.	6
75.	Denier à la rosace. Pas dans Morel-Fatio. Avers : LAVSNS ; revers : LAVS. Poids : 0,62. . . .	1

N° d'ordre. Nombre de pièces.

FRIBOURG

76. Petit denier. Gremaud [1], pl. IX, fig. 4 ; mais · MONETA : au lieu de + MONETA · . Poids : 0,41. 1

VILLE DE BALE

77. Plappart de 12 stäbler, d'après la convention de 1433. Poids : 2,01 1

VILLE OU ÉVÊCHÉ DE BALE ?

77 *bis*. Petite bractéate anépigraphe. Pas dans H. Meyer [2]. Poids : 0,17. 1

ARCHEVÊCHÉ DE MAYENCE

Thierry d'Erbach (1434-1459).

78. Florin d'or frappé à Bingen. 1

ACHAÏE

Amédée (1367-1402).

79. Demi-gros. Promis, pl. II, fig. 4. Poids : 1,45 et 1,16 2

[1] Les premières monnaies de Fribourg, *in Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1re année.

[2] *Die Bracteaten der Schweiz*, extrait des *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft*. Zurich, 1845. Je ne suis pas absolument sûr que cette pièce provienne réellement du tresor que je décris : avant de m'être remis, il avait été étalé sur la table d'un marchand de monnaies et il s'y trouvait aussi une petite pièce tout à fait moderne que j'ai éliminée d'emblée.

N° d'ordre. — Nombre de pièces.

Louis (1402-1418).

80. Quart de gros. Promis, pl. II, fig. 3. Poids : 1,52. — 1
81. Viennois. Promis, pl. III, fig. 9. Poids : 0,83. . . — 1
82. Demi-gros. Variante de Promis, pl. II, fig. 1 : au revers, étoile avant et après & C. Poids : 1,79. — 1

GÊNES

Anonymes (1421-1422)[1] ?

83. Gros. Av. + IANVA : QVAM : DEVS : PROT : — 1
84. Gros. ... Q : DEVS : PROTEGAT : . . . . — 1
85. Gros. ... Q : DEV : PROTEGAT :. . . . . — 2

Poids moyen de ces quatre gros : 1,815.

Philippe-Marie Visconti (1422-1436).

86. Gros. Variante A. Revers : + : CONRADVS : REX . ROMA : A : . . . . — 10
87. Gros. Variante B. ... ROMANO ....

Poids moyen de ces 11 gros : 1,606.

88. Demi-gros. Variante A. Avers : F fleur M fleur DVX fleur MED fleur D fleur IA.
    Revers : + : CONRADVS fleur REX fleur RO : B : . . . . — 3
89. Demi-gros. Variante B. .... MED .... CONRDVS ... RO ... I. . . . . . . — 1
90. Demi-gros. Variante C. .... M .... CONRAD .... RO ... A. . . . . — 2
91. Demi-gros. Variante D. ..... M ..... CONRAD ... ROM ... I. . . . . . . — 1

Poids moyen de ces 7 demi-gros : 1,361.

91 *bis*. Demi-gros à légendes peu distinctes. . . . . — 3

[1] Je n'ai pas pu trouver dans les auteurs qui sont à ma disposition quand et dans quelles circonstances ces monnaies anonymes ont été frappées. Je suppose qu'elles l'ont été après le premier dogat de Thomas Campofregoso (1415-21) et avant la prise de possession de Gênes par Philippe-Marie Visconti (1422).

N° d'ordre. Nombre de pièces.

Thomas Campofregoso, XXIme doge (1436-1443).

92. Gros. Variante A. Avers : + : T : C : DVX : IANVENSIV : XXI :
Revers : + : CONRADVS : REX : ROMA : B : . . . 1

93. Gros. Variante B. ... IANVENS .... ROMA . T. 1

94. Gros. Variante C. .... IANVENSIV .... ROM . AB 1

95. Gros. Variante D. .... IANVEN ... . ROM .. T 1

96. Gros. Variante E. .... IANVENSIV .... RO ... T 1

97. Gros. Variante F. ..... IANVEN .... RO ... T 1

98. Gros. Variante G. ..... IANVENS .... RO .... Y[1]. 1

99. Gros. Variante H. .... IANVEN .... RO ... Y. 3

100. Gros. Variante I. .... IANVENS ... ... RO ... signe ? 3

Poids moyen de ces 13 gros : 1,689.

100 *bis*. Gros à légendes peu distinctes 4

101. Demi-gros. Variante A. Avers : + : T fleur C fleur DVX fleur IAN fleur XXI :
Revers : + : CONRADVS fleur REX : RO : T : . 1

102. Demi-gros. Variante B. ... IAN .... CONRADV ... T 2

103. Demi-gros. Variante C. ... IA ... ... CONRAD ... A. 4

104. Demi-gros. Variante D. .... IAN .... CONRAD ... E. 6

[1] J'ignore la signification de ce signe : on ne peut mieux le comparer qu'au caractère par lequel, dans les anciennes éditions grecques, on rendait la diphthongue *oί*.

N° d'ordre.		Nombre de pièces.
105.	Demi-gros. Variante E. .... IA .... CONRAD .... E.	2
106.	Demi-gros. Variante F. .... IAN .... CONRAD T	2
107.	Demi-gros. Variante G. ... IAN ... ... CONRAD ... Y	24
108.	Demi-gros. Variante H. ... IA ... ... CONRAD ... Y	1
109.	Demi-gros. Variante I. ... IAN ... ... CONRAD ... Signe?	4
110.	Demi-gros. Variante K. ... IA .... CONRAD ... Signe?	1
	Poids moyen de ces 47 demi-gros : 1,279.	
110 *bis*.	Demi-gros à légendes peu distinctes.	23

Savone (avant 1396).

111.	Gros? Patacchina? Av.; Aigle. + Ecusson COMVNIS fleur à 4 pétales. SAONE P Ecusson. Rev. Croix + Ecusson MONETA fleur à 4 pétales SAONE P Ecusson. Soit l'aigle, soit la croix, sont enfermés dans un contour formé de six demi-circonférences aboutées. Argent bas. Poids : 1,52.	1
112.	Demi-gros? mezza patacchina? Même type que la pièce précédente, mais on lit SAONA à l'avers et au revers; les fleurs ont 5 pétales et l'aigle et la croix sont enfermés dans des contours formés de 8 lobes. Billon. Poids . 1,25. .	1

MILAN

Jean-Galéas Visconti, comte de Vertus (1385-1402).

113.	Pegione. Gnecchi [1], n° 6. Poids : 2,26.	1

[1] Le *Monete di Milano*, da Fr. ed E. Gnecchi, 1884.

N° d'ordre. Nombre de pièces.

Jean-Marie Visconti (1402-1412).

114. Grosso. Gnecchi, n° 2. Poids : 2,27. 1

Philippe-Marie Visconti (1412-1447).

Grosso da soldi due ; type Gnecchi, n°s 23-25, pl. X, fig. 10.

I. Légende de l'avers commençant à droite en haut.

115. Variante A, inédite. Av. : FILIPVS ... ANGLVS ... Rev. : S. ABROSIV . MEDIOLANI 1

116. Variante B, inédite. FILIPV ... ANGLVS ... pas d'S (initiale de SANCTVS) ABROSIV. MEDIOLAI. 2

117. Variante C, inédite. FILIPV ... ANGLV ... pas d'S ; ABROSIVS MEDIOLAI. 1

118. Variante D, inédite. FILIPV ... ANGLV ... pas d'S ; ABROSIV. MEDIOLAI. 1

119. Variante E, inédite. FILIPV ... ANGLV ... S. AMBROSIV. MEDIOLANI 1

120. Variante F, Gnecchi, n° 23. FILIPV...ANGLV... S. ABROSIV. MEDIOLANI. 2

121. Variante G, inédite. FILIPV ... ANGLV ... S. ABROSIV. MEDIOLAN 1

122. Variante H, Gnecchi, n° 24. FILIPV ... ANGLV ... S. ABROSIV. MEDIOLAI. . . . 1

Poids moyen de ces 10 pièces : 2,296.

122 *bis* et *ter*. Variantes I et K. Légendes en partie effacées, mais différentes des précédentes . . 2

II. Légende de l'avers commençant à gauche en bas.

123. Variante L, inédite. FILIPV. ... ANGLV ... S. ABROSIV. MEDIOLAI 1

N° d'ordre.		Nombre de pièces.
123 *bis*.	Variante M, inédite. FILIPV. ... ANGLV ... S. ABROSIV. MEDIOLAN	1
	Poids de ces deux pièces : 2,32.	
124.	Soldo, un peu différent de Gnecchi, n° 29 ; pl. X, fig. 12. MEDIOLAI à l'avers et au revers. Poids : 1,18 .	1
125.	Sesino. Gnecchi, 33. Poids : 1,03.	1
125 *bis*.	Sesino. Légende en partie illisible : Gnecchi, n° 34 ou 35.	1

François Sforza (1450-1456).

126.	Soldo. Gnecchi, n° 28. Poids : 1,29.	1

Cette pièce est de la plus haute importance pour fixer la date à laquelle ce trésor a été enfoui : elle doit être comprise entre 1448 et 1450. En effet, d'une part, comme nous l'avons vu, ce trésor, très riche en monnaies de Savoie, n'en renferme pas du duc Louis, dont le premier ordre de frappe (suivi d'exécution presque immédiate[1]) est du 28 octobre 1448, d'autre part, ce soldo montre qu'au moment de l'enfouissement il y avait déjà en circulation des monnaies de François Sforza, duc de Milan. Quand cet aventurier, traître à la république qui l'avait nommé son capitaine général, prit-il le titre de duc et commença-t-il à battre monnaie en cette qualité ? Les ouvrages que j'ai à ma disposition ne sont pas d'accord sur ce point : un auteur dit que ce fut en 1447, ce qui est évidemment erroné, un autre parle de 1450, ce qui n'est probablement pas tout à fait exact. Il est vrai qu'il fit son entrée triomphale à Milan le 26 février 1450, mais s'il avait attendu jusqu'après cette date pour frapper

[1] Promis, Tome I, page 128, dernière ligne.

monnaie, il est extrêmement peu probable que notre trésor, qui contenait un de ses soldi et qui par conséquent aurait été enfoui en Savoie encore un peu plus tard, n'eût pas renfermé une seule pièce du duc Louis de Savoie qui frappait depuis un an et demi, pour le moins. Nous sommes donc forcés d'admettre, pour expliquer les faits, que François Sforza, après avoir levé l'étendard de la révolte contre la république de Milan aussitôt après la seconde victoire remportée par lui sur les Vénitiens, en septembre 1448[1], et avoir conclu un traité avec eux pour s'assurer leur concours dans l'entreprise qu'il méditait, prit le titre de duc aussitôt après et commença à frapper monnaie dans une des villes du Milanais qui se soumirent à lui en 1449 pendant qu'il assiégeait la capitale. Je soumets cette hypothèse à l'appréciation des personnes plus versées que moi dans l'histoire politique et monétaire de Milan. Si elle était reconnue exacte, le trésor qui nous occupe aurait été confié à la terre en 1449.

COMTÉ DE PROVENCE

Louis de Tarente et Jeanne d'Anjou (1343-1382).

127. Sol couronnat. Poids : 0.97. 1

Louis II (1384-1417).

128. Florin d'or 1
129. Gros. Poids moyen : 1,954 ; extrêmes 1,85 et 2,10 7
130. Sol couronnat. Poids : 0,89. 1

[1] Gnecchi, *Op. cit.*, page 64.

N° d'ordre. Nombre de pièces

ÉTAT PONTIFICAL

Avant de commencer la description des monnaies papales, frappées à Avignon, trouvées dans notre voisinage, je dois expliquer que j'ai pris pour guide unique l'ouvrage classique de Cinagli[1], qui date de près de 50 ans. Il se peut donc qu'un certain nombre de pièces que je qualifie d'inédites, parce qu'elles ne se trouvent pas dans ce livre, ne le soient réellement pas pour avoir été publiées depuis. Si tel était le cas, je prie les lecteurs plus versés que moi dans cette partie de vouloir bien m'excuser.

Urbain V (1362-1370).

131. Demi-gros, inédit. Av. : dans le champ, la tiare ; sous celle-ci PVP, (le V est placé un peu plus haut que les deux P) ;
Légende : 2 petites clefs passées en sautoir ; VRBANVS : QVINTUS (I et N liés).
Rev. : dans le champ : croix cantonnée de deux tiares et de deux paires de clefs ; légende : + : SANCTVS : PETRVS : Poids moyen : 0.981. L'exemplaire le meilleur, ou le moins mauvais, pèse 1,07 7

Les lettres PVP sont interprétées diversement : PP signifie PAPA, tout le monde est d'accord ; quant au V, Fioravanti, qui avait sous les yeux un gros qui porte QVNTS, pense qu'on a mis sous la tiare le V qui manquait à ce mot. Notre pièce réfute cette manière de voir : on ne remplace pas ce qui est à sa place. Argelati lit : VRBIS PAPA. Scilla, appuyé par Cinagli, pense que ce V est l'initiale d'VRBANVS dont le nom est donc répété.

[1] A. Cinagli, *Le Monete de' Papi*, 1848.

Vacance de 1370.

132. Demi-gros, inédit. Ressemble beaucoup au seul gros attribué par Cinagli à cette vacance, la première où il ait été frappé monnaie.
Tiare ; au-dessous, un annelet.
Clefs : SEDE : VACANTE :
Croix cantonnée de deux tiares et de deux paires de clefs.
+ : SANCTVS : PETRVS : Deux exemplaires entiers pèsent 1,00 et 0,92 ; le troisième est fortement ébréché 3

Requien et Cartier pensent que le gros décrit par Cinagli doit être attribué à la vacance survenue entre Grégoire XI et Urbain VI, en 1378, plutôt qu'à celle de 1370, qui ne dura que dix jours. Cinagli ne trouve pas cet argument probant et part du principe que les monnaies frappées pendant les vacances du Saint-Siège ressemblent plutôt à celles du règne précédent qu'à celles du suivant. Or, son gros est au type d'Urbain V. La comparaison de notre demi-gros avec celui d'Urbain V me paraît donner raison à Cinagli.

Grégoire XI (1370-1373).

133. Demi-gros, inédit. Tiare ; au-dessous, PP au-dessus desquels est une roue à 6 rayons, ou rosette à 6 feuilles, qui est peut-être l'armoirie de la maison de Belfort.
Clefs, apostrophe, GREGORVS (sic) : VNDEC apostrophe renversée.
Croix cantonnée comme aux deux numéros précédents.
+ : SANCTVS : PETRVS : Poids : 0,96. . . 1

Je remarque qu'il n'y a pas PP dans la légende circulaire; cette abréviation du mot PAPA manque aussi sur le demi-gros d'Urbain V et sur celui de Clément VII et ne commence à paraître à cette place qu'à partir de Benoit XIII, du moins à Avignon : sur des demi-gros de Grégoire XI frappés à Rome on la trouve déjà.

Clément VII, antipape. Robert, comte de Genevois.
(1378-1394).

134. Demi-gros, inédit. Dans le champ, deux clefs en sautoir; au-dessous, quelque chose d'indistinct qui ne paraît pas être l'écu de Genevois.
Clefs, CLEMENS (M et E liés) · SEPTIVS (*sic*)
Croix cantonnée comme aux numéros précédents.
+ · SANCTVS : PETRVS : Poids : 0,97 . . 1

Benoît XIII, antipape. Pierre de Luna, Espagnol.
(1394-1417).

135. Demi-gros, pareil à la pièce d'argent décrite, sans autre dénomination, par Cinagli sous le n° 6. Au lieu d'une croix indiquée dans le texte comme commençant la légende du revers, le dessin de Cinagli, pl. I, fig. 30, très mal fait, montre un croissant montant, ◡, tandis que notre pièce porte une demi-lune, ◠, armes parlantes, ce que quelques modernes appellent croissant versé ou renversé. Poids : 1,01. . . 1
Je remarque aussi que cet antipape aurait régné jusqu'en 1417, d'après Cinagli, page 38, et jusqu'en 1415 seulement d'après le même auteur, page 42.

N° d'ordre. Nombre de pièces.

Jean XXIII (1410-1415).

136. Demi-gros, inédit, ressemblant à la pièce d'argent décrite, sans autre dénomination, par Cinagli, n° 11, mais l'abréviation PP suit VICESIMVS III au lieu de le précéder. L'I, l'M et le V de ce mot sont liés. Poids : 1,01. 1

Vacance de 1415-1417.

137. Gros ; Cinagli, n° 2. Poids : 1,92. 1
Je ne m'explique pas pourquoi Cinagli attribue cette pièce à la vacance de 1415-1417 plutôt qu'à celle de 1431.

Martin V (1417-1431).

138. Gros ; Cinagli, n° 17 ; mais l'A et l'N de SANTVS, ainsi que l'A et l'U de PAULUS sont liés. Poids moyen : 2,02 6

139. Demi-gros, inédit. Tiare ; au-dessous PP, surmontés de la colonne, armes parlantes de la famille.
Clefs : MARTINVS : PP : V :
Croix cantonnée de 2 tiares et de deux paires de clefs.
+ : SANCTVS : PETRVS : Poids moyen : 0,900 ; extrêmes : 0,75 et 1,01. 15

Eugène IV (1431-1447).

Gros, diffère du n° 26 de Cinagli, « Giunte e correzioni », en ce qu'il ne porte pas la marque du monnayeur Gerardini (page 43) ou Gherardini (page 42) qui travaillait à Rome.

140. Variété A. L'écu qui surmonte les deux clefs du

N° d'ordre.		Nombre de pièces.
	revers est petit, 3mm de hauteur environ; l'A et l'U de PAULUS sont liés.	3
141.	Variété B. Ecu petit comme ci-dessus; A et U de PAULUS séparés	1
142.	Variété C. Ecu plus grand qu'aux deux numéros précédents; environ 4mm de hauteur	1
	Poids moyen de ces 5 gros : 1,996.	
143.	Demi-gros, inédit. Tiare; au-dessous, l'écu de Condulmerio entre deux P.	
	Clefs, EVGENVS (*sic*; cependant il pourrait y avoir EVGENIVS, N et I liés) : P · P : CARTVS :	
	Croix cantonnée de deux tiares et de 2 paires de clefs.	
	+ : (SANC)TVS : PET(RVS) : Poids : 1,00 .	1

MONNAIES ANGLO-FRANÇAISES

Henri VI (1422-1453).

	Blancs aux écus. Poids moyen : 3,057.	
144.	Variété A. Différent : une couronne (Paris) . . .	3
144 *bis*.	Même pièce; le différent est peu distinct . . .	1
145.	Variété B. Différent : un léopard (Rouen). . . .	3
146.	Variété C. Différent : une fleur-de-lis (Saint-Lô).	2
147.	Variété D. Différent : une étoile (Nevers)	2
148.	Variété E. Différent : une fleur à 5 pétales (rose ? Troyes ?).	3

DUCHÉ DE BOURGOGNE

Philippe II, le Hardi (1363-1404).

149.	Blanc. Poids : 2,99.	1

N° d'ordre. Nombre de pièces.

Philippe III, le Bon (1419-1467).

150. Blanc. A l'avers, un seul écu de Bourgogne, dans un double contour trilobé. Poids : 3,23 1

151. Blanc. A l'avers, les deux écus de Bourgogne accolés ; même type que les blancs aux écus d'Henri VI. Poids : 3.07 1

PAYS-BAS

Cette contrée n'est représentée dans le trésor qui nous occupe que par une demi-douzaine de petites pièces de très bas billon ou de cuivre à peine allié, en fort mauvais état.

152. Flandre. Jean sans Peur (1404-1419). 1

153. Namur. Jean III (1418-1421) 2

153 *bis*. Indéterminées. 2

153 *ter*. Jeton ou méreau 1

On s'étonnera sans doute que nous soyons arrivés au bout de cette longue énumération sans mentionner de monnaies royales de France ; il y en avait en effet beaucoup dans notre trésor et de fort intéressantes. Si nous n'en parlons pas ici, c'est que le propriétaire s'est réservé de les étudier à loisir et de les publier lui-même dans un travail spécial, ainsi que celles frappées pour le Dauphiné. Ces deux séries comprennent plusieurs centaines de pièces, entre autres un certain nombre de variétés nouvelles, surtout de Charles VII.

26 décembre 1890. Dr LADÉ.

N.B. — Les trois monnaies reproduites dans la planche IX sont de grandeur naturelle ; les marques des maîtres de monnaie sont à l'échelle de $^{4}/_{1}$.

Beitrag

ZUR

MÜNZGESCHICHTE DER ABTEI DISENTIS

Schon oft wurde darauf hingewiesen, wie eigenthümlich in Graubünden die Sprachen gemischt seien, wie sonderbar sich die Gemeindeautonomie entwickelt hätte, wie die Bündnergeschichte ein Spiegel der schweizerischen und allgemeinen Geschichte sei; aber wenig beachtete man bisher, was für sonderbare Verhältnisse die alten drei Bünde in Bezug auf das Münzwesen aufzuweisen haben: befanden sich doch zu Anfang des XVII. Jahrhunderts in diesem Freistaate nicht weniger als sechs Prägstätten: Stadt- und Bisthum Chur, Kloster Disentis und die Herrschaften Misox, Tarasp und Haldenstein.

Eingehend behandelt wurde bis heute einzig die Münzgeschichte vom Bisthum Chur [1], Herrschaft Haldenstein-Reichenau [2], Misox [3] und Gotteshausbund [4], doch hat Trachsel von letzterem blos die bekannt gewordenen Münzsorten aufgeführt, ohne jedoch angeben zu können, auf welches Privilegium man sich bei der Prägung gestützt und um welcher Gründe willen dieselbe aufgehört habe [5].

Nicht viel besser bestellt sind wir mit der Münzgeschichte von Disentis, da das Klosterarchiv bekanntlich am 6. Mai 1799 in Flammen aufgieng.

[1] C. f. Trachsel, Die Münzen und Medaillen Graubündens. 3 Hefte. Berlin 1866, 1867, 1869.

[2] Dr A. Geigy. Haldenst.-R. und ihre Münzprägungen. Basel 1889. S. A.

[3] Fr. et E. Gnecchi, Le monete dei Trivulzio. Milano 1887.

[4] C. f. Trachsel. Monographie der Münzen des Gotteshausbundes. Berlin 1872. Diss.

[5] cf. Anz. f. schweiz. Gesch. 1872. IV. 255.

Bisher stützten sich alle Numismatiker, welche Disentis erwähnten, zuletzt Trachsel in seinen « Monnaies de l'abbaye de Disentis [1], zur Begründung des Disentiser Münzrechtes auf die sehr unbestimmt lautende Stelle bei Haller II. 373 : « Sie (die Abtei) behauptet das Münzrecht im Jahr 1466 vom Kaiser erhalten zu haben und dass solches 1571 bestätet worden sei. »

Erscheint auch Haller in seinen Angaben meist zuverlässig, so ist es doch zu begrüssen, dass ein bündnerischer Geschichtsschreiber des XVII. Jahrhunderts vom Münzrechte der Abtei redet, da Haller gerade über Disentis schlecht orientirt war, was wir später noch nachweisen werden [2].

Sprecher [3] sagt in seiner Pallas im Abschnitte « Disertinensis Abbatis privilegia : « Abbas privilegia sua, in electione judicis Provincialis uti diximus atque etiam in jurisdictionibus Disertinensi et Vortiensi ut audiemus retinet, *praeterea jus cudendae monetae habet.* »

Bucelinus [4] berichtet zum Jahre 1466 : « Idem abbas Disertinensis ius cudendae monetae seu proprii numismatis ab imperatore accipit. Fuit autem nunc abbas Joannes de Schönegg, qui Joanni ab Ussenport successerat. » Busson zieht die Glaubwürdigkeit dieser Angabe mit Recht in Zweifel, da Johann Schönegg erst 1467 Abt wurde, somit nicht schon 1466 das Münzrecht erwerben konnte.

Ebensowenig Glauben verdient die Mittheilung [5], Abt Ulrich von Montfort habe 1048 durch ein kaiserliches Diplom das Münzregal erhalten, weil die Urkunde Heinrich III. für Disentis aus diesem Jahre darüber keine Andeutung enthält.

[1] Revue scientifique suisse 1879. 3 Hefte.

[2] Erst nachdem dies geschrieben, kam mir eine neuere Untersuchung : « Zur Münzkunde des Klosters Disentis in Graubünden » von Arnold Busson. S. A. der num. Zeitschrift, IX. Bd. 1877, zu Gesichte.

[3] F. Sprecheri Rhetia, ubi eius verus situs, Politia, foedera et alia memorabilia acuratiszimè describuntur. Lugd. Batavorum 1633.

[4] Raetia Ethrusca Romana. etc. Aug. Vindel. 1666.

[5] Eichhorn . . . N° 249.

Eine, in der Münzliteratur wohl einzig dastehende, Nachricht über die Regalserwerbung giebt Eichhorn [1], indem er (pag. 245) erzählt : Conclusum denique, ut abbas cum civium consilio ius cudendae monetae procuret, quo obtento expensae excommunitatis aerario solvantur ; wonach also der Abt im Auftrag der Gemeinde und auf deren Kosten um das Münzrecht nachgesucht hätte.

Auffallend ist diese Angabe in rein geschichtlicher Beziehung keineswegs, denn es ist für Disentis geradezu charakteristisch, wie früh schon hier die Landschaft — communitas -- in Gemeinschaft mit dem Abte handelnd auftritt. Schon 1251 urkunden : « Abbas et tota communitas ecclesiae Disertinensis » [2].

Diese Angabe Eichhorn's mag aus dem Umstande herzuleiten sein, dass Kloster und Landschaft im Medelserthale Silberbergwerke gemeinsam besassen [3], welche urkundlich 1656 und 1658 vom Abte « unacum senatu et communitate Desertina » verpachtet wurden.

Ein numismatisches Bedenken steht der Glaubwürdigkeit dieser Angaben entgegen : Warum keine Münzen der Landschaft und des Abtes zusammen ?

Die acht folgenden Aebte : Niklaus II., Jakob IV., Sebastian von Castelberg, August Stöcklin, Johann VIII., Adalbert I., II., III., scheinen die Prägung nicht fortgesetzt zu haben, wenigstens sind von ihnen keine Münzen bekannt ; der Stillstand wird wahrscheinlich bis auf die Regierungszeit des Abtes Gallus von Florin gewährt haben.

Was ihn bewogen, das der Abtei angeblich zustehende Recht wieder zu gebrauchen, lässt sich aus Mangel an einschlägigen Urkunden nicht feststellen ; eigenthümlich aber ist, dass in diese Zeit eine Differenz zwischen dem Bischof

[1] P. Ambrosius Eichhorn. Episcopatus curiensis in Rhaetia... chronologice ac diplomatice illustratus. Typis San-Blasianis. 1797.

[2] cf. Dr P. C. von Planta. Die curratischen Herrschaften in der Feudalzeit. Bern 1881. pag. 203. f.

[3] P. Plattner. Geschichte des Bergbaues in der östl. Schweiz. Chur 1878. pag. 13 ; C. Decurtins. Monatrosen XXI. 9, 35.

von Chur und der Abtei fällt, betreffend Visitationsrecht des ersteren über letztere, das diese als Fürstabtei nicht anerkennen wollte. So liegt denn die Annahme nahe, dass der Abt Gallus als Repressalie wieder das Bisthum zu münzen anfieng[1].

Das Münzregal, dessen schon Sprecher[2], aber noch ohne Datumsangabe, Bucelin[3], Leu[4], Haller[5], und zwar für die Jahre 1465 und 1571 Erwähnung thun, dürfte auf einer allzufreien Auslegung der kaiserlichen Privilegien beruhen. Solche finden sich, theils in den Regesten[6], theils im k. k. Haus- Hof und Staatsarchiv in Wien für die Jahre 1413[7], 1465[8], 1495[9], 1571, 1636, 1637 und zwar nach der allgemeinen Bestätigungsformel: « Alle Gnaden, Freiheiten, Rechte, Briefe, Privilegien, Handvesten und Gerechtigkeiten, so das Kloster von dem Aussteller, seinen Vorfahren am Reich oder anderen geistlichen und weltlichen Fürsten oder Herren erworben hat, dazu seine guten Gewohnheiten und alles Herkommen[10]. »

Wahrscheinlicher ist es mir, dass Abt Christian von Castelberg das Münzrecht aus der reichsfürstlichen Stellung der Abtei herleitete. Die Erhebung zur selben erfolgte keineswegs, wie Leu[11] angiebt, erst 1567 oder 1570, sondern wie Busson[12] nachweist, wenn nicht schon im XIII. Jahrhundert, doch spätestens vor dem XV. Jahrhundert[13].

Darnach dürfte sich der Abt Christian den anderen ältern Reichsfürsten an die Seite gestellt haben, die, wie ein Diplom

[1] Diese Mittheilung verdanke ich Herrn Archivar C. M. Tuor in Chur.

[2] Pallas, l. c.

[3] Rhaetia, l. c.

[4] Lexicon 1752, VI., 124.

[5] Bibl. 1786, l. c.

[6] Regesten der Archive in der schw. Eidg. Chur 1854. II. Bd. 4 H.

[7] L. c. N° 167.

[8] N° 198.

[9] N° 243.

[10] Gef. Mittheilung von Hr. Ritter Dr v. Arneth.

[11] L. c.

[12] Num. Zeitschr., pag. 10.

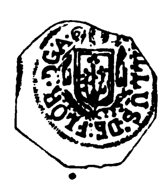
[13] Abt Johann wohnte 1471 einem Reichstag in Regensburg bei. (Eichhorn, pag. 244.)

Heinrich VII. für Stein am Rhein [1] beweist, *ipso facto* das Münzrecht hatten [2]. Wenn daher 1729 und 1730 der Abtei ganz allgemein das Regal abgesprochen wurde, so beweist dies nur, dass den Reichsräthen und dem Bischof von Chur unbekannt war, dass die Abtei schon im Mittelalter gefürstet worden war und darnach analog anderen reichsfürstlichen Klöstern im Besitze des Ius monetandi sein musste.

Von Abt Christian von Castelberg besitzen wir einen einzigen Pfennig mit dem ecartellirten Wappen seiner Familie und Abtei [3].

Ob dies schon in seinem ersten Regierungsjahre geschah, ist noch unentschieden; man kannte von ihm bisher nur einen undatirten einseitigen Pfennig in zwei Varietäten. (Von Trachsel veröffentlicht.)

Ein Münzfund, den ich unlängst im Schlosse Ortenstein machte, beweist, dass diese Prägung jedenfalls mit dem nächsten Jahre anfieng. Herr Hans von Iuvalt [4] überliess mir in verdankenswerther Weise zu Handen des rätischen Museums eine noch unedirte Münze von Disentis.





Es ist dies ein Blutzger, aus versilbertem Kupfer hergestellt, mit einem mittleren Durchmesser von 18^{mm} und einem Gewicht von 0,75 gr. Dieses Stück zeigt nicht die gewöhn-

[1] Huillard-Brechalles. Hist. diplom. Frideriri II Imperatoris IV, (326-329). Abbati de Stain indulsimus monetam apud Steine a nobis et imperio tenendam... quem ad modum principes nostri et imperii suas monetas de nostra gratia et permissione soliti sunt permittere et renovare.

[2] cf. Dr Th. v. Liebenau. Besass die Abtei Pfävers das Münzrecht? Im Bulletin de la Société suisse de numismatique. 1890, III, 124

[3] Revue III, 3, von Trachsel bekannt gemacht.

[4] Sohn des für die rätische Geschichtsforschung viel zu früh dahin geschiedenen Wolfgang von Iuvalt.

liche runde Gestalt, wie sie die gestanzten Geldsorten sonst aufweisen, sondern es wurde das Gepräge in primitivster Weise zu einem ungleichseitigen Achteck zugeschnitten und zwar so mangelhaft, dass ein Stück der Legende mit abgetrennt wurde. Das, einer danebenstehenden Münze angehörende Kreissegment deutet darauf hin, dass diese Münze, wie die Kreuzer des Abtes Marian [1] und die Blutzger der bischöflich-churischen Münzstätte mit einem Cylinder hergestellt wurden.

Nach Aussen ist der Avers mit einem Perlenkranze abgeschlossen. Die abgekürzte capitale Legende:

GALLUS : DE : FLOR : DG · A ·

ist nach Innen mit einem, durch Punkte angedeuteten Kreise begrenzt. Im spanischen Schilde findet sich das von Florin'sche Wappen, bekrönt von der Inful mit Stola und durchgestecktem Pedum.

Der Revers trägt, in ebenfalls doppeltem Schriftkreise, die capitale, abgekürzte Legende:

: MON : NOUA . DISERT : 17

Aus der Regierungszeit des betreffenden Abtes zu schliessen, muss die vollständige Jahreszahl 1717 geheissen haben. Innerhalb des Schriftkreises erkennt man das Blutzgerkreuz, wie es für Graubünden wohl bekannt ist [2].

Hieraus folgte, sollte die Behauptung Hallers, die er bei Haldenstein anführt, der Blutzgerprägung müsse eine Verleihung des Blutzgerprivilegs durch den Bundestag vorangegangen sein, dass die drei Bünde dem Abte Gallus dieses Privilegium ertheilt hätten.

Die Thatsachen aber, dass sich in den Bundestagprotokollen davon nichts vorfindet, dass die Nachfolger keine Blutzger mehr geschlagen, so dass bis heute ein Disentiser Blutzger gänzlich unbekannt bleiben konnte, scheint mir ein Beweis für die Richtigkeit der eben angedeuteten Ansicht

[1] Revue. April 1879. I, 4.

[2] Für die Anfertigung der sehr genauen Zeichnung spreche ich Herrn Ingenieur Corradini meinen besten Dank aus.

Haller's zu sein, und zwar in dem Sinne, dass die Blutzger des Abtes eingezogen wurden, weil sie ohne landesherrliche Bewilligung geschlagen worden waren.

Hierin dürfte auch eine Erklärung für die Passivität zu suchen sein, welche die drei Bünde im Jahre 1729 beim Entzug des Disentiser Münzrechtes von Seite des Kaisers einnahmen. Mehr in's Gewicht fallend ist freilich der Umstand, dass Disentis beim später zu behandelnden Münzstreit keinen bündnerischen Schutzbrief aufweisen konnte, wie es bei Haldenstein der Fall gewesen war.

Die ausgiebigste Münzprägung geschah unter Marian von Castelberg 1724-1742; freilich verstieg er sich nicht höher als bis zur Prägung von Kreuzern, datirt 1729, wie denn weder er noch seine Vorgänger Goldmünzen geschlagen zu haben scheinen.

Seine Kreuzer sind in fünf Varietäten bekannt [1] (nach Trachsel).

Marian ist der letzte Abt, dem es vergönnt war Münzen zu prägen, denn in seine Regierungszeit fällt das kaiserliche Münzverbot.

Wenn wir das obengesagte zusammenstellen, so haben wir unter drei Aebten im Ganzen nur fünf Münzsorten zu verzeichnen. Es fallen auf:

Christian von Castelberg: 1 Pfennig, 1 Kreuzer.

Gallus von Florin: 1 Pfennig, 1 Blutzger.

Marian von Castelberg: 1 Kreuzer.

Ueber das schon erwähnte Münzverbot bringt Haller die erste Mittheilung, welche nach ihm Berger [2] und nach diesem Trachsel (1869) in den « Münzen und Medaillen Graubündens III, 94, » sowie 1879 im Aufsatz: « Les monnaies de l'abbaye de Disentis » herüber genommen haben. Haller ist der Ansicht, dass der Freiherr Thomas von Schauenstein-Reichenau beim Kaiser das Münzverbot erwirkt habe.

[1] Revue, August 1879. pag. 2.

[2] Sitzungsbericht der philosoph. hist. Classe der kais. Akademie der Wissenschaften. 1851, Heft Juli, pag. 40.

Kann auch nicht daran gezweifelt werden, dass dem Herrn von Reichenau die Eröffnung einer neuen Münzstätte sehr zuwider war, besonders da dieselbe, wie wir sehen werden, in seiner nächsten Nähe aufgeschlagen wurde, so scheint es doch, dass die Opposition von einer anderen Seite herkam.

Aus einer Anzahl einschlägiger Akten des bischöflichen Archives in Chur (citirt A. C.), des k. k. Haus-, Hof- und Staatsarchives in Wien (citirt A. W.), des k. k. Statthalterei-Archives Innspruck (citirt A. I.); des Staatsarchiv's Graubünden, ergiebt sich folgender Sachverhalt [1].

Bis auf Abt Marian scheinen die Münzen von Disentis im Auslande geschlagen worden zu sein, eine Thatsache die keineswegs vereinzelt dasteht; erfährt man doch aus Gnecchi [2] dass für Belmonte, Retegno, S. Giorgio; die Vermünzung in Wien stattfand.

Dieser Prälat wollte nun in seiner Nähe, aber ausserhalb dem bündnerischen Territorium, eine Münzstätte errichten.

Zu diesem Schritte mochte ihn das Beispiel anderer Reichsfürsten, vorab das des benachbarten Klosters Pfävers ermuntern. Dies Stift wies im nämlichen Jahre, da Disentis in Bonaduz zu münzen anfieng, der Tagsatzung verschiedene gefälschte Diplome vor, um die Ausübung des jus monetandi zu erhalten [3], was ihm nicht gelang; dagegen fällt in diese Jahre nach dem Toggenburger-Kriege eine lebhaftere Münzung von Seite der Aebte von Fischingen, Rheinau, Muri, St. Gallen und der Bischöfe von Chur und Constanz.

Kein Ort war zu einer Münzstätte geeigneter als die Herrschaft Räzüns, welche seit 1558 dem Joh. v. Planta-Wil-

[1] Ich benutze diese Gelegenheit den Herren Canonicus C. M. Tuor, bischöfl. Archivar in Chur und Ritter Dr v. Arneth, k. k. Haus- Hof- und Staatsarchivar in Wien, Herrn Ritter Dr v. Schönherr, k. k. Statthalterei-Archivar in Innspruck und Herrn Meisser. Staatsarchivar in Chur, den herzlichsten Dank auszusprechen für die Unterstützung die sie mir zu Theil werden liessen.

[2] Gnecchi Fr. et E., Saggio di bibliographia numismatica. Milano 1889. cf. Bulletin VIII. Bd. und Anz. f. schw. Gesch. 8, 54.

[3] Bulletin 1890, III, 124.

denberg verpfändet, im Jahre 1695 durch Kaiser Leopold I. wieder ausgelöst worden war [1].

Als der kaiserliche Resident in Graubünden, Freiherr von Riesenfels, davon Kunde bekam, dass der Abt von Disentis auf östreichischem Gebiet münzen wolle, schrieb er am 15. Juni 1729 an den Kaiser [2]:

« Der Prälat von Disentis habe beschlossen, auf Grund seines alten Privilegiums Reichsmünze zu schlagen, eine Münzstätte aufzurichten. Weil nun dem Prälaten wohl zu menagiren sei, so habe der Berichterstatter seinem Vorhaben umsoweniger Einhalt thun wollen, als das Schlagen von Reichsmünze den reformirten Herren von Salis, die zu allen Zeiten dem kaiserlichen Interesse entgegen waren, ohne Privilegium zugestanden oder doch wenigstens nicht abgestellt worden sei [3]. »

Gleichzeitig scheint Riesenfels den Abt aufgefordert zu haben, sich über die gethanen Schritte zu erklären, worauf Marian den 10. Juli dem Residenten vorstellt, dass das Stift *in Anbetracht seiner reichsunmittelbaren Stellung* und seiner Treue und Ergebenheit gegen den Kaiser (also nicht wegen des Widerspruches derer von Reichenau) in der Ausübung des Münzregals behindert werden sollte [4].

Durch diese Auskunft keineswegs befriedigt, erinnert Riesenfels den Abt am 12. Juli daran, dass es üblich sei, die Confirmation von Privilegien wie diejenigen, auf die der Abt sich beruft, von dem jeweiligen Kaiser einzuholen. Er könne nicht zugeben, dass ohne kaiserlichen Consens eine Münzstätte in der kaiserlichen Herrschaft Räzüns errichtet werde [5].

[1] Planta, 4 32.

[2] A. W.

[3] Dies ist eine irrthümliche Angabe. Auf die Familie v. Salis gieng durch die eheliche Verbindung der Maria Flandrina von Schauenstein mit Lucius v. Salis-Maienfeld (1699) die Herrschaft Haldenstein sammt dem Münzrechte über, welches 1611 Juli 6 und 1612 September 30 von Kaiser Rudolf und seinem Nachfolger dem Rector Thomas v. Schauenstein verliehen worden war. cf. Bott : Die ehemalige Herrschaft Haldenstein. Chur 1864. pag. 33.

[4] A. W.

[5] A. W.

Wohl unabhängig von jenen Gegnern, welche dem Abte seine kaiserliche Gesinnung zum Vorwurfe gemacht hatten [1], trat bald darauf der Bischof von Chur klagend gegen Marian auf.

In einem Schreiben vom 25. Juli 1729 wendet sich derselbe an die « wohlgestrengen, wohlweisen, auch hoch- und vielgeehrten Herrn Pundesgenossen. »

« Uns ist, sagt er am Anfang, mittelst glaubwürdiger Nachricht höchst miszbeliebig zu vernehmen komen, wasz gestalten einige Particularen von Banaduz unter Nahmen Hr. Abbtens zu Tisentisz eine ganz neue Münz-statt aufzurichten gesinnet, und zu dem ende, ohne producirung hierzu erforderten privilegii, eigner macht und gefallens in ermeldtem und H. Abbten von Tisentisz keineswegs angörigen Territorio zu Banadutz allesz benöthigte mit verfertigung erforderlichen Gebäuesz veranstaltet haben. Wan nun durch so eigenmächtig importunem, alsz gefährlich und weit aussehendem gesuch nit nur allein unseres Bisthums wohl hergebrachten regalien allzunahe getretten, sondern auch durch Vermehrung der ansonst überflüssigen Münz-stätten dem publico wegen täglicher Verschwindung und hierausz entspringendem höhern curs der zu erhaltung vortheilhaffter commercien benöthigten groben silber- und goldsorten unwiderbringlicher Nachtheil zugefügt wird; alsz finden wir Uns gedrungen ad tuendum tuenda Ewer weiszheit mit gegenwärtigem zu belangen..... deme neuerdings unternohmenen Banaduzischem Münzwesen, Krafft tragenden amtes, allen erforderlichen einhalt zu thun [2]. »

Von einem anderm Standpunkte ausgehend, reichte zwei Tage später, 16/27. Juli, auch die Stadt Chur bei den Bundeshäuptern eine Klage ein.

Neben den Beschwerden, die schon von anderer Seite geltend gemacht worden waren und hier wiederkehren, be-

[1] Der neugewählte Bischof Jos. Benedikt Rost verdankte seinen Sieg über den Gegenkandidaten von Salis einzig der östreichischen Partei.

[2] A. C.

tont der Rath besonders, dass « die Silber gelt Sorten alliglich consumirt und die Goldt Sorten in einen höchst dem Negotio schädlichen Curs gebracht werden... dann hierausz der völlige ruin dem gemeinen wesen vortheilhafftige und nutzliche Comercy ohn meidentlich zugewarten wäre. »

Nicht minder bedenklich sei, dass man dies Münzgeschäft vor « Einem frömbden foro zu stabiliren beginnt, so auch wider die frey- und Hochheit desz Landtsfürsten solches geschieht. » (Staatsarchiv Graubünden.)

Da der Bundestag, wie schon oben erwähnt, nicht Lust hatte, sich mit neuen Münzwirren zu befassen, sei es, weil er vom Haldenstein-Reichenauer-Handel her ermüdet sein mochte, oder weil er zu den schon bestehenden Differenzen mit Oestreich, entstanden aus der letzten Bischofswahl und dem heimlichen Verkaufe des Münsterthales[1], so sah sich der Bischof genöthigt, sich in einer Zuschrift vom 28. Sept. 1729 an den Kaiser zu wenden.

Ausser den vorgenannten Motiven erwähnte er hier noch besonders, was den Kaiser als Inhaber der Herrschaft Räzüns bewegen sollte, diesem Unfug ein Ende zu machen.

Es sei, betont der Bischof, neben zwei andern Münzstätten: Haldenstein-Reichenau « bereits die dritte in vorschein kommen und von einem Particularen under dem Namen des Herren Abbten von Tisentis und zwar in Iro May. Herrschaft Razins zue Bonaduz anferbauet worden, da doch Niemand bekant sein will, das vermelter Herr Abbt zue Aufstellung eines sothanen Münzwesens mit erforderlichem privilegio allergnädigst vorgesehen und begnadiget sein solle[2]. Er ersucht daher den Kaiser dieser Prägung ein Ende zu machen, da dies « meiner Münzstatt, welche meine Vorfahrer jederzeit belehnet und von Sr Kay. May. allergnadigst confirmirt worden, groszer schaden und nachtheil erwaxen wurde, nit minder auch das Publicum hierbey zue leyden hätte. »

[1] f. J. A. v. Sprecher: Geschichte der Republik der drei Bünde im achtzehnten Jahrhundert. Chur 1872. I, 232 ff.

[2] A. C.

Die kaiserliche Regierung zeigte sich williger dem Gesuche des Bischofs zu entsprechen, als es der bündnerische Bundestag gewesen war. Vorerst wurde Riesenfels angewiesen eine Hintanhaltung der Münzen, welche vom Abte zu Disentis und Pfävers geschlagen worden waren, anzuordnen[1]. (20 Sept. 1729.)

Welche weitern Massregeln dem Residenten übertragen worden waren, geht aus seinen Antwortschreiben hervor. Den 5 Oktober werden die Hofräthe davon in Kenntniss gesetzt, dass er das anbefohlene « Dehortorium » an die beiden Aebte von Disentis und Pfävers habe ergehen lassen, und die angefangene Disentis-Münzstatt, « so viel an mir dependiren kann, abzustellen trachte. Den titulum juris monetandi habe er von dem gefürsteten Abte von Disentis » mit allen Manieren anbegeret, » er habe aber bisher keine Antwort erhalten. Pfävers habe « mit der Errichtung der Münzstatt vor einmal eingehalten, dagegen müsse er melden, dass die Haldenstein'sche oder unbefugte Salis'sche Münzstatt immer fort » auf 12 Trunktermerck mit allem eifer fortgetrieben wird[2].

Am 19. Oktober berichtet Riesenfels nach Innspruck, er habe auf obigen Auftrag den Aebten « dehortation » zugeschrieben, aber noch keine Antwort erhalten, wohl aber erfahren « dass Disentis sich sehr beklaget dass man gegen selben mit so grossem Rigor verfahret, hingegen die Salis und Statt Chur, so keiner kein Privilegium noch titulum monetandi cum insignibus caesareis habe, in die 12 Jar ohne hinternus die Münz als ein handwerch treiben lasset. Es steet zu besorgen, dass das Hochgericht Disentis hinkünftig mit dem kays. Interesse nicht mehr so wohl correspondiren wirdt, deme ungehindert habe er dem Joh. Christ. Schreiber,

[1] Gleicher Anschauung wie der Bundestag scheint auch der Kaiser gewesen zu sein, da er auf einen Vorschlag der Innsprucker Regierung vom 31. Okt., die Bündnerische Republik selbst anzugehen, im allgemeinen und in ihrem Interesse selbst dem Münzwesen zu steuern, nicht eingieng. (A. J.)

[2] A. J.

so die Stempfl[1] von Disentis überkommen, nach zweymaligem Verboth das drittemal bei 300 Reichsgulden Straff die weitere Münzung per decretum inhibirt, deme auch volzug geleistet wird[2].

Unterdessen war auch dem Bischof von Chur eine Antwort des Kaisers zugekommen. Ein Rescript des oberöstreichischen Rathes Sebastian Reinhard meldet den 11. Oktober, da die Geldsorten, welche in Haldenstein und Disentis geschlagen werden, den östreichischen Landen sehr nachtheilig seien, so sei nicht nur « die Haldensteinische, sondern auch die von gemelten zweyen Aebten[3] ausprägende Münzsorten, mit gewöhnlicher überlassung des dritels für den denunzianten der confiscation zu unterwerfen, über das auch gemessen zu verordnen, das gegen jene, so mit dergleichen Landtsverderblichen Münze mitels deren ein- oder durchfuhr einigen handel treiben wurden, über die confiscation der Münz, denen schon ergangenen Verordnungen gemess, auch mit weiterer Bestrafung fürgefahren werden solle; allermassen dem hierüber durch gehörde[4] ein ordentliches Patent zu verfassen, selbes gehöriger orthen zu publiciren, und alles Ernstes darauf zu halten, unter einist auch dero gesandten in Bündten, Freiherrn von Riesenfels aufzutragen seye, das er beden Abten zu unterlassung solcher ohne deme allerseits höchst verbottnen ausmüntzung eine nachtrucktsame dehortation thuen, kheineswegs aber im Ratzinsischen, oder anderwertig einige gelegenheit, erlaubnus oder anleitung geben, sondern zu verhinderung dergleichen höchst schädlichen Werkhs allen Fleis und Eyfer ankheren solle[5].

Die Ausfertigung des versprochenen Patentes liess auf sich warten; denn noch am 6. Dezember gleichen Jahres schreibt von Wenser auf einer Reise nach Mailand aus Bozen an den Kaiser, er habe bei seiner Anwesenheit in Inn-

[1] Prägstöcke.
[2] A. J.
[3] Dissentis und Pfävers.
[4] Behörde.
[5] A. C.

spruck dem dortigen Geheimen Rathe die Angelegenheit der höchst schädlichen neuen Münze in Bünden, insbesonders jener des Abtes von Disentis, der Salis von Haldenstein und der Statt Chur vorgetragen. Es sei einstimmig befunden worden, dass der Abt von Disentis keine Befugnis des Münzregals vorweisen könne, dass er sich aber am allerwenigsten dessen abutiren dürfe dergleichen schlechten Münzen zu schlagen. Das beste Mittel dagegen würde sein, den Abt zu bewegen, dass er selbst, gegen Ersatz der von ihm gemachten Auslagen, seine Münzstätte abthue. Sollte er dazu nicht zu bewegen sein, dann wäre mit scharfen Mandaten, mit der Confiscation der Münze und mit Arrestirung der damit betroffenen Personen vorzugehen [1].

So traten dem Abte von allen Seiten : Bischof und Stadt Chur, Resident in Räzüns, Rath in Innspruck, der Kaiser in Wien, hindernd entgegen. In Berücksichtigung dieser schlimmen Lage musste Marian von Castelberg nachgeben. Aus einem Berichte des Residenten an den Kaiser (27. Mai 1730) geht hervor, dass der Abt von Disentis « von der weitern Ausmünzung desistire, das Stockwerk [2] aber in der Herrschaft Razüns zu Bonaduz noch vorhanden sei, wo doch Euer kays. Mayestät in specie befolhen haben, in dero Herrschaft Razüns die Einrichtung einer Münz keineswegs zu gestatten [3]. »

Dies ist das letzte Aktenstück, welches im Disentiser Münzgeschäft gewechselt wurde. Wenige Decenien später hörten auch die Denunzianten : Stadt und Bisthum Chur, auf Münzen zu prägen.

Chur. Fritz von JECKLIN.

[1] A. W.
[2] Prägevorrichtungen.
[3] A. J.

LES
MONNAIES D'OR DE COMPTE
EN USAGE DANS LE DAUPHINÉ
A LA FIN DU XIme SIÈCLE

J'ai indiqué ailleurs la nature des diverses monnaies de compte en usage du XVIme siècle à la Révolution, à Avignon et dans le Comtat Venaissin[1] et j'ai montré combien il était difficile de faire des évaluations exactes des sommes stipulées dans les documents rédigés à cette époque dans cette région. Pour le XVIme siècle principalement, toutes les questions relatives aux évaluations sont encore plus difficiles à résoudre, peut-être, en ce qui concerne le Dauphiné. Indépendamment des monnaies royales et de celles des monnaies étrangères dont le cours était autorisé par les ordonnances des rois de France, on se servait d'un grand nombre de monnaies de compte d'or, d'argent et de billon, dont la valeur varia sensiblement selon les périodes. Je me bornerai simplement à énumérer ici les monnaies d'or de compte.

Guy Allard avait recueilli quelques données sur ce sujet peu connu, tirées « des registres de la Chambre des Comptes et de plusieurs reconnaissances, aveux, hommages et dénombrements »[2]. L'article qu'il a consacré à la valeur des monnaies est un des plus faibles de son dictionnaire, où les erreurs et les confusions sont d'ailleurs nombreuses. Il appelle notamment les parpalloles des « papilhottes » !!! .

On distinguait en Dauphiné, dans la deuxième moitié du XVIme siècle, neuf monnaies d'or de compte, savoir : le *denier*

[1] *La valeur de l'écu au soleil à Avignon* (1557-1636).
[2] *Dictionnaire historique du Dauphiné*, publié par H. Gariel, t. II, p. 154 à 159.

d'or, l'*obole d'or* ou *maille d'or*, le *gros d'or*, le *gros d'or de bon poids delphinal*, le *gros d'or monnaie courante*, le *gros d'or à l'O rond*, le *gros d'or de cense*, la *pite d'or* et le *sol d'or*. Ces expressions et ces modes de compter légués par le moyen âge étaient surannés. On les conservait néanmoins avec une scrupuleuse exactitude. Ce fait peut paraître bizarre. Il est aisé de l'expliquer en rappelant qu'une foule de redevances avaient été stipulées anciennement en mailles d'or, deniers d'or, etc..... et ces redevances se perpétuèrent même au-delà du XVI[me] siècle. Des contestations s'élevaient fréquemment entre les débiteurs et les créanciers, personne « n'en scachant la valeur ».

Il faudrait un volume, et encore les éléments feraient-ils certainement défaut, pour indiquer la valeur respective pour chaque année, de ces monnaies d'or de compte, en usage au XVI[me] siècle. La Chambre des Comptes du Dauphiné rendait en effet des arrêts différents à quelques semaines d'intervalle. C'est à elle qu'on s'adressait pour trancher les difficultés. Le document suivant, qui est inédit, montre dans quels termes les requêtes étaient rédigées et les arrêts rendus :

« A Nosseigneurs des Comptes du Daulphiné.

« Supplie humblement Pierre et Jehan Dumolars, héritiers aveq bénefice d'inventaire de feu M[e] Jehan Dumolar, en son vivant mistral de Vaux, mandement de Vizille.

« Comme à raison de la dite mistralie sont deubz audit suppliant plusieurs arrérages et entre aultres est deub sur le mandement de la Motte, une malhie et une obole d'or annuellement et sont deubz aux suppliants les arrérages de la dicte malhie et obole d'or l'an mil cinq centz soixante six et en sa que ledit feu Dumolar a esté mistral et recepveur, lesquelz arrérages ilz ne peuvent recepvoir, pour ne savoir ce que valent les dites malhie et obole d'or.

« Ce considéré, Nos Seigneurs, vous plaise de advaluer ce que a vallu et vault les dites malhie et obole d'or dès là

dite année mil cinq cens soixante six et en sa, afin que les suppliants puissent fere leur recepte de la valeur d'icelle.

GIRAUD.

« Veu les registres et quartulaires de la Chambre et règlements faictz suz les cours et valleur des monnoyes, est avallué la malhe ou obolle d'or puis l'année mil cinq cens soixante six jusque en l'année soixante dix huict à treze soulz, dix deniers, et sixiesme de denier, et puis la dite année soixante dix huict juxte à présent à seize soulz, sept deniers, obolle et soit enregistré.

« Faict au bureau des comptes le premier febvrier mil V^c IIII^xx XII.

DE BAZEMONT. CARLES [1].

Ainsi, l'obole d'or fut comptée pour 13 sols, 10 deniers, $\frac{1}{6}$ de denier de 1566 à 1577 inclus et de 1578 au mois de mars 1592 pour 16 sols, 7 deniers, obole. Un nouvel arrêt du 19 mars 1592 en fixa la valeur à 17 sols. Cet exemple prouve combien les variations des monnaies idéales étaient fréquentes. Au XVIme siècle, maille d'or et obole d'or étaient deux expressions équivalentes et employées indifféremment pour désigner « la mesme chose », de même que pour les monnaies réelles de billon, les deux termes obole et maille étaient synonymes.

A la suite d'un procès entre les consuls de Serres (Hautes-Alpes) et le fameux Lesdiguières, la Chambre des Comptes fixa, le 19 mars 1592, la valeur d'un grand nombre de monnaies réelles et de monnaies de compte [2]. Voici ce qui est relatif aux monnaies d'or de compte :

. . . .

Le denier d'or à cauze de l'or . . . 34 sols.
L'obole d'or à cauze de l'or . . . . 17 sols.

[1] *Archives de l'Isère*, B. 2915, n° 11.

[2] *Archives de la Drome. Collection d'arrets, édits*, etc. Arrêt rendu contre « Messire François de Bonne, seigneur de Lesdiguières, pair et conestable de France, de la dite terre de Serres ».

. . . .

La pitte d'or à cauze de l'or . . . . 7 sols 6 deniers.

. . . .

Le gros d'or à l'O rond . . . . . . 6 sols.

. . . .

Le gros d'or . . . . 15 sols.
Le sol d'or. . . . . 3 sols 4 deniers.

. . . .

Guy Allard n'attribue, par erreur, qu'une valeur de 17 sols en 1592 au denier d'or, au lieu de 34 sols, de 3 sols au sol d'or au lieu de 3 sols 4 deniers, de 6 deniers au gros d'or à l'O rond au lieu de 6 sols [1] :

Le denier d'or, la monnaie de compte la plus importante, était généralement compté pour le double de l'obole d'or, mais on n'établissait aucun rapport entre les valeurs respectives de la pite d'or et du denier ou de l'obole, bien que la pite ordinaire de billon fût la moitié de l'obole ou le quart du denier de billon, de même qu'il n'y avait pas de relation théorique, comme on pourrait le croire a priori, entre les valeurs du denier ou de l'obole d'or et les valeurs du gros d'or ou du sol d'or. Après la création des quarts d'écu et des huitièmes d'écu par Henri III, aux termes de l'ordonnance de Poitiers de septembre 1577, on considérait couramment le gros d'or comme l'équivalent du quart d'écu et la pite d'or comme l'équivalent du huitième d'écu. La valeur théorique du gros d'or fut très souvent, à la fin du XVI[me] siècle, 14 sols 6 deniers, mais par tolérance on l'identifiait avec le quart d'écu, valant 15 sols. Si le denier d'or était regardé comme le double de l'obole d'or, le gros d'or était de même le double de la pite d'or. Gros d'or ordinaire et gros d'or de bon poids delphinal étaient sensiblement synonymes. On comptait très souvent deux sols d'or pour un gros d'or à l'O rond, quoique, lorsque le gros d'or valait 6 sols, le sol d'or valait 3 sols 4 deniers. On attribuait volontiers au sol d'or une valeur de 3 sols pour simplifier les calculs. En outre, on subdivisait, à

[1] *Dictionnaire historique du Dauphiné*, t. II, p. 159.

tort quelquefois, le denier d'or en 10 sols d'or, l'obole en 5 sols d'or. A la date de 1592, 10 sols d'or représentaient en réalité (3 s. 4 d.) 10 = 33 sols 4 deniers, soit un denier d'or moins 8 deniers ; 5 sols d'or = (3 s. 4 d.) = 16 sols 8 deniers, soit une erreur d'un peu plus d'un liard. Toutes les questions concernant les monnaies d'or de compte étaient si ardues et même si peu connues, que, dans la pratique, on se contentait de ces résultats simplement approximatifs, à moins qu'il ne s'agit de sommes importantes.

Les tarifs des péages, eux-mêmes, n'étaient plus en harmonie avec les monnaies en circulation et les fermiers ne savaient quels droits percevoir. Voici une requête présentée en 1599 :

« A Nosseigneurs de la Chambre des Comptes.

« Supplient humblement les fermiers du péage que le Roy a accoustumé prendre au Monteilleimar, Savasse et Lène.

« Que pour l'exaction et levée des dicts péaiges, il survient souventes fois différent avec les marchantz passantz par la rivière du Rosne sur la valleur des espèces de monnoyes spéciffiées aux atteintes, esquelles le droict de péage se soloit ancienement paier et lever comme Turon, lequel Turon les dicts exacteurs, ny mesmes les marchantz, ne savent aujourd'hui la valleur [1]. »

Quant au droit de *marc d'or* sur les offices, dits offices de finance, il était fixé à une certaine portion de la finance.

On se rend compte aisément des difficultés engendrées par cette déplorable situation ; elles dégénéraient le plus souvent en procès et même en querelles sanglantes. La crise, si intense, des pinatelles, au début du règne d'Henri IV, ne fit que les accroître.

ROGER VALLENTIN.

[1] *Archives de l'Isère*, B. 2915, n° LXIIII.

Schweizerisches

MÜNZ & MEDAILLEN-CABINET

beschrieben von

Gottlieb Emanuel von Haller
des gross Raths des frey Staats Bern, und Landvogt zu Nion.

Erste Fortsetzung.

BERN, 1786

SCHWEIZERISCHES

MÜNZ- & MEDAILLEN-CABINET

ERSTER THEIL

I. Abschnitt.

Schaumünzen, welche die Eidgenossenschaft überhaupt oder einige Städte derselben zugleich angehen.

a. Stiftung des Schweizerbundes, 1—11.
b. Schlacht bei Morgarten, 14.
b. 1. Schlacht bei Laupen 1339, 14 a.
c. Schlacht bei Sempach, 15.
e. Burgunder Krieg, 18.
f. Bund mit Frankreich, 20.
g. Italienische Züge, 21, 23.
h. Schlacht bei Marignan, 25, 26.
k. Schlacht bei Bicocca, 28.
l. Pathengeschenk für den Duc d'Angoulême, 29.
m. » für eine französische Prinzessin, 30.
n. Schlacht bei Dreux, 33.
o. Bund mit Frankreich, 34, 34 a.
q. Vereinigung zwischen Zürich und Bern, 37, 38.
r. Pathengeschenk für Herrn de Fleury, 40.
s. Spanischer Bund, 44.
w. Bund zwischen Zürich, Bern und Strassburg. 46.
x. Pathengeschenk für Herrn v. Hohensax, 51.
x. 1. Die von Frankreich den Schweizern in Ansehung der Franche-Comté zugestandene Neutralität 1595, 51 a.
y. Bund mit Frankreich, 53, 54, 54 a.

II. Abschnitt.

Privat-Personen.

1. *Heilig und Seelig gesprochene Privat-Personen.*

2. *Staatsmänner, Feldherrn, Gelehrte, Künstler, etc.*

177. Ciampinus.
178 a. C. Clerc.
179. von Diessbach.
180. Engel.
181 — 184. Erasmus.
185 — 189. Escher.
191. Euler.
192. Farel.
195, 197. Dom. Fontana.
197 a. Le Fort.
198. Fries.
201. Fröhlich.
201 a. Hans Fueg von Malans.
202, 202 a. Hans Füslin.
206. Conrad Gessner.
212, 214. Simond Grynaeus.
214 a. Simond And. Grynaeus.
216. Rud. Gwalter.
217. Alb. Haller.
219, 219 a. Berchtold Haller.
219 b = 232. Joh. Carl Hedlinger, dessen Gemahlin, Tochter und Schwiegersohn.
238 a. Joh. Rud. Huber.
239. Joris.
240 — 242. Lavater.
243 a. Conrad Meyer.
244. Alb. Manuel.
245. 247. Martyr.
347 a. Theod. de Mayerne.
249 a. Beat Ludwig von Mülinen.
250. Musculus.
251, 253. Oecolampadius.
253. Osterwald.
256 a, 258. Paracelsus.
259. Pictet.
261 a. Rahm.

263. Ehemals Römer, so aber abzulassen und dagegen zu setzen: Wernher Riedin.
264 a. Georges Roggenbach.
265 a. Ryf.
266 a. Ab. Jo. Ulrich Samson.
268. Scheuchzer.
268 a. Schlatter.
272. Schuppach.
276. Spreng.
279. Sulzer.
279 a. Heinrich Tommann.
282 a. Louis Tronchin.
287. J. A. Turettini.
290, 292. Viret.
293. Vitriarius.
293 a. Joh. Wagner.
295. Waser.
296 a. Niklaus von Wattenwyl.
297 a. Werdmüller.
298. Wettstein.
394. Zollikofer.
306—315. Zwinglin.

III. Abschnitt.

Die löblichen Dreyzehn Orte.

I. *Zürich.*

Münzgeschichte.
a) Medaillen 317—390 a.
b) Münzen 391 a—729 g.

II. *Bern.*

Münzgeschichte.
a) Medaillen 742 a—933.
b) Münzen 944 a—1069 a.

III. *Luzern.*

Münzgeschichte.
- a) Medaillen 1085 a — 1096 a.
- b) Münzen 1104 a — 1154 a.

IV., V., VI. *Uri, Schwyz und Unterwalden.*

- a) Gemeinschaftlich.
  Münzgeschichte.
  Schulprämien 1154 b.
  Münzen 1157 a — 1189 a.

D. *Uri* allein.

Münzen 1194 — 1213 a.

E. *Schwyz* allein.

- a) Medaillen und Prämien 1216 — 1218.
- b) Münzen 1220 a — 1229 c.

F. *Unterwalden* allein.

Münzgeschichte.
- a) Schulprämien 1229 d.

VII. *Zug.*

Münzgeschichte.
- A. Schulprämien 1230 a.
- B. Münzen 1231 a = 1268.

VIII. *Glaris.*

Münzgeschichte.
- a) Schulprämien 1269 a, 1270.

Anhang. I. Münz-Cabinet in der Schweiz.
II. Medailleurs, Münzmeister und Künstler.
III. Schriften, so bei diesem Werke gebraucht worden.

ZWEITER THEIL

IX. *Basel.*

Münzgeschichte.
a) Medaillen 1273 — 1420.
b) Münzen 1421 — 1650 a.

X. *Freyburg.*

Münzen 1656 — 1682 a.

XI. *Soleure.*

Münzgeschichte.
a) Medaillen 1694 a.
b) Münzen 1703 a — 1742.

XII. *Schaffhausen.*

a) Medaillen 1752 — 1756.
b) Münzen 1762 — 1799 a.

XIII. *Appenzell.*

Münzen 1801.

IV. Abschnitt.

Die löblichen zugewandten und verbündeten Orte.

III. *Bündten.*

Münzgeschichte.
a) Medaillen 1804 — 1816.
b) Münzen 1819 — 1838 a.

V. *Stadt St. Gallen.*

Münzgeschichte.
a) Medaillen 1849.
b) Münzen 1861 — 1901 a.

VI. *Stadt Genf.*

Münzgeschichte.
- a) Medaillen 1907, 1941.
- b) Münzen 1945, 2064.

VIII. *Fürstenthum Neuchâtel.*

Münzgeschichte.
- a) Medaillen 2080 a—2094.
- b) Münzen 2101—2110 a.

X. *Freystadt Wallis.*

Münzgeschichte.

V. Abschnitt.

Die geistlichen Stände so mit der Schweiz in Verbindung stehen.

I. *Bisthum Basel.*

- a) Medaillen 2119 a — 2124 b.
- b) Münzen 2124 c — 2133 a.

II. *Bisthum Chur.*

Münzgeschichte.
Münzen 2134 a — 2199 a.

III. *Bisthum Constanz.*

Münzgeschichte.
Medaillen 2200 — 2209 b.
Münzen 2211 a — 2212.

IV. *Bisthum Genf.*

Medaillen 2216 a — 2221.

V. *Bisthum Lausanne.*

Münzgeschichte.

VI. *Bisthum Sitten.*

Münzgeschichte.
Münzen 2223 — 2247 a.

V: *Abtei Dissentis*

VIII. *Abtei Einsiedlen.*

Medaillen 2250 — 2256 a.

X. *Abtei St. Gallen.*

Münzgeschichte.
Medaillen 2259 — 2260.
Münzen 2261 — 2268 d.

XII. *Abtei Muri.*

Medaillen 2269 a. b. c. d.

XIII. *Abtei Rheinau.*

Münzgeschichte.
Medaillen 2273 — 2277.

XIV. *Abtei St. Urban.*

Schulprämien 2278 a.

XVI. *Luzern Kollegial-Kirche.*

Münzgeschichte.

XVIII. *Stift Münster.*

Medaillen 2284 a — 2303 b.

VI. Abschnitt.

Einige weltliche Stände so mit der Schweiz in Verbindung stehen.

I. *Stadt Constanz.*

Münzgeschichte.
Münzen 2308 — 2336 a.

II. *Grafen von Dohna.*

Medaillen 2341.

III. *Grafen von Greyerz.*

Münzgeschichte.

IV. *Freiherrschaft Haldenstein.*

Münzgeschichte.
Münzen 2343—2388.

V. *Stadt Baden.*

Schulprämien 2391 a—2394 b.

VI. *Stadt Diessenhofen.*

Münzgeschichte.

VII. *Landschaft Lauis.*

Münzgeschichte.

VIII. *Murten.*

Münzgeschichte.

VORBERICHT

Von den Beförderern meines Werks sind leider seither gestorben.

Herr Rathssubstitut Brückner zu Basel.
» Hofrath von Madai.
» Freiherr von Salis v. Haldenstein.
» von Sufferkeld.
» Silbermann.
» Pfarrer Tschudi zu Glaris.
» Probst Vogelsang.

Hingegen habe ich das Glück den würdigen Greis, Herr Geheimen Hofrath Schläger zu Gotha als einen thätigen Gönner anzuzeigen, dem ich sehr vieles du danken habe, so

wie auch dem Herrn Niklaus von Reinhard-Harscher zu Basel. Von Herrn Neumann, Aufseher des Kayserlichen Münz-Cabinets, bin ich auf die freygebigste Weise mit Abdrücken der schweizerischen Münzen und Medaillen beschenkt worden, die sich in diesem Cabinet befinden und welche ich noch nicht in Original gesehen hatte. Auch hat Herr Professor *d'Annone* zu Basel mir weishaftige und wichtige Beiträge gütigst mitgetheilt. Ich habe mich gleichfalls beflissen des Herrn *Lengnichs* vortreffliche Anmerkungen und Räthe zu benutzen, die er mir in seiner schmeichelhaften Anzeige meines Buchs [1] gegeben hat.

Die dem zweyten Band meines Münzbuchs angehängte Zusätze und Verbesserungen habe ich mehrerer Bequemlichkeiten wegen hier angezeigt, aber solche nicht wiederholt. Alle zusammen machen ohngefähr 650 neu dazugekommener Stücke aus, so dass auch nach Abzug der ausgestrichenen oder sonst zweifelhaften, eine Anzahl von wohl 3000 beschriebene Medaillen, Gold- und Silbermünzen herauskommt. Das Sternchen vor dem N° zeigt an, dass die Bibliothek zu Bern das Stück selbst besitze.

Geben zu Bern den.............1786.

I. Abschnitt.

Schaumünzen welche die Eidgenossenschaft überhaupt oder einige Städte derselben zugleich angehen.

N° 1, Tell, tom. II, 457. S. Noch Braynisch. Münz-Cabinet in Danzig, p. 118. N° 614, wo dieses Stück um 40 Dukaten verkauft wurde.

Hamburg, Verz. 1748, N° 544 um 21 Mark.

* 2. Tom. II, 457, d'Annone, Falkeisen, in Thalers Grösse.

3. Av. wie N° 1.

11. Av. V. anstatt U.

* 14. Auch abgebildet in *Füsslin, Hedling Med. Werk.* Tab. 38.

[1] *Neue Nachrichten zur Bücher- und Münzkunde.* T. I, P. 11, I, 88.

14 a. Herr Furter, ein geschickter Graveur in Bern hat folgende Medaille auf die Schlacht bey Laupen in Arbeit:

Avers. FIDES HELVETICA. Der Genius der Stadt Bern, mit einem Schild, auf welchem die Wappen der damals verbündeten Schweizer zu sehen, als Bern, Uri, Schwytz, Unterwalden, Solothurn, Hasle und Simmenthal.

Rev. VICTORIA LAUPENSIS, eine Trophée d'armes à l'antique. Im Abschnitt MCCCXXIX, XXI Jun.

* 15. Schlacht bey Sempach ist nun zu Stand gekommen. Hier ist die Beschreibung:

Av. VOTA. PUBLICA. S. P. Q. LUCERNENSIS. Die Stadt Büren ist durch eine weibliche Figur vorgestellt, die mit einer Städte Krone geziert ist, opfert mit der rechten Hand auf einem Dreyfuss, auf welchem ein Feuer brennt, mit der linken hält sie einen Schild, auf welchem das Wappen von Luzern sich befindet.

Im Abschnitt I. SCHWENDIMANN. FECIT.

Rev. LIBERTAS ASSERTA. Eine linkwärts schreitende Siegesgöttin hält in der rechten Hand den Stab mit dem Freyheitshut, in der ausgereckten linken den Lorbeerkrantz.

Im Abschnitt AD. SEMPACUM. | MCCCXXVI.

Ist in Gold 3 à 4 Dukaten schwer, in Silber zwey Livres de France Werth. Die Idee ist von Herrn von Balthasar, die Inschriften von mir.

S. *Lucern. Wochenblatt*, 1783, 118. *Zürich. Monat. Nachr.*, 1783, 123, 124.

* 18. *Burgunder Krieg.* Harscher, in Gold, 8 Dukaten schwer.

20. Bund mit Frankreich, 1478. S. noch. Nova acta eruditorum, 1743. Tab. 11, fig. IV, p. 160.

21. *Italienische Züge*, auch Harscher.

Ist auch abgebildet in *nova acta Erud.*, 1743.

Tab. 11, fig. 4, p. 160.

23. Ist viereckt. Auch abgebildet in der französischen Uebersetzung von *Köhlers's Münzbelustigung.* T. I, Tab. II,

N° 4, page 32. *Nova acta erud.*. 1742. Tab. V, fig. II, page 563.

25. *Schlacht bey Marignan*, abgebildet in *Mezerayist de France*. T. II, 588. Eb. 1685. T. II, 1044.

26 a. Tom. II, 457.

26 a. Etwas verschieden; der König sieht jünger aus und hat keinen Bart, auch ist die Kleidung verschieden. R. Schulthess in Bley.

26 b. Av. F.I.REX. FRANCO. P.RImus DOM. itor HELVETIORUM.

Das Brustbild.

Rev. NUTRISCO. EXTINGVO.

Ein Salamander im Feuer.

S. Denis Garellische Bibl. 732.

28. *Biccoca*. Die Worte IMP. CES. gehören nach P.FEL.AUG. Die Medaille ist in mehr als Thalers Grösse.

29. Pathengeschenk 1522. Tom. II, 458.

S. noch. *Ruchat, Hist. de la Réform.* III, 525.

30. Pathengeschenk 1548. Tom. II, 458, muss gelesen werden H. APT. Z. S. GALLEN.; in H. d'Annone Exemplar ist kein H., sondern nur APT ZV SANT GALE und das Wappenschild von Bündten ist überschrieben D. DREI PVNT. D'Annone.

Auch ist was p. 23 lin. 2, 3, 4, 5 steht, durchzustreichen. Ist gewöhnlich über 5 Loth schwer.

S. noch *schweizerisches Museum* 1784.

May 1043 = 1046, *Dresden's* Verzeichniss 1780.

558 zu 10 Rth. 17 g. g. verkauft.

30 a. Fast gleich nur D.DRI.BVNT.

30 b. *Rheinau*. Es mangelt der helle Schein um die Hand, die Blumen auf dem die Schilde verknüpfendem Band sind mehr den Rosen als den Lilien ahnlich, auch liest man SCHWICZ — SOLOTUR.

In der öffentl. Münz-Sammlung zu Zofingen.

32 b. Tome II, 458.

* 33. *Schlacht bei Dreux* 1562. Tome II, 459.

* 34. *Bund mit Frankreich* 1582. S. auch *Mezeray* 1661. Tome III, 670, der auch RHAETHIS liest. Vos. Catal. II, p. 17, N° 2592. 1 Loth 6 ³/₄, Engels schwer in Silber.

34 a. Gleich, nur ist unter der Schulter keine Jahreszahl.

R. Schulhess, der auch die vorige hat.

* 37. *Zürich und Bern's Vereinigung* 1584. Lies P. S. CXXXIII Ano MDLXXXIIII. Alles mit dem Grabstichel eingegraben.

38. Rev. Wie in der vorigen, doch von verschiedener Gravure, welches sich besonders in den Zierathen zeiget.

40. Pathengeschenk, 1586, ist besser wie vorige zu beschreiben, nachdem ich eine schöne Zeichnung von dieser Medaille empfangen habe.

Av. Die Wappen der dreyzehn Orte mit den deutschen Namen wie N° 30. Nur sehe ich auf der mir mitgetheilten Zeichnung ein Band anstatt einer Kette, und zwischen den Wappen Lilien, ohne das solche auf Bändern seien; auch liest man GLARIS, FRIBVRG, SCHFFHUSEN, anstatt: GLARUS — FRYBURC — SCHAFHVSEN.

Rev. In zween Zirkeln die emaillirten Schilde der schweizerischen Gesandten. In der Mitte ein kleines Kreuz im rothen Feld mit der Jahreszahl 15/86 die Schilde sind mit den Anfangsbuchstaben der Namen der Gesandten bezeichnet.

Im aussern Zirkel sind 16 Wappen, im innern 7. Es sind folgende:

[1]) H. T. *Heinrich Thaumann,* Bürgermeister zu Zürich, so den 2. Dezember 1592 im 72. Jahr seines Alters gestorben.

[2]) H. E. *Hans Escher* vom Luchs, Seckelmeister zu Zürich, starb den 8. Oktober 1628, 88 Jahre alt.

[3]) A. G. *Anton Gasser*, Venner zu Bern, wo er 1605 starb.

[4]) H. R. S. *Hans Rudolf Sager*, Venner und seit 1597 Schultheis zu Bern, starb 1623.

[5]) L. P. *Ludwig Pfyffer*, Schultheis zu Luzern, starb den

16. Merz 1594, berühmt unter dem Namen Oberst Pfyffer, besonders wegen dem Zurückzug von Meaux.

[6]) A. B. *Ambrosius Büntener*, Landammann von Uri, starb 1589.

[7]) C. S. *Christof Schorno*, Landammann von Schwyz.

[8]) C. A. Y. *Caspar ab Yberg*, Landammann von Schwyz, starb den 22. Sept. 1598, 98 Jahr alt.

[9]) C. J. *Caspar Jakob*, Landammann von Unterwalden ob dem Wald.

[10]) M. L. *Melchior Läsi*, Landammann von Unterwalden nid dem Wald, geb. 1529, starb zu Stanz den 14 Novembre 1606, war Gesandter der katholischen Cantone auf dem Tridentinischen Concilio.

[11]) G. S. *Gothard Schmid*, Ammann des Cantons Zug.

[12]) H. E. *Heinrich Elsinger*, von Menzingen, nachwärts Ammann des Cantons Zug.

[13]) M. H. *Melchior Haisi*, Landammann von Katholisch Glaris.

[14]) L. W. *Ludwig Wichser*, anno 1587 Landammann vom Evangelischen Glaris. That sich 1590 bey der Schlacht zu Ivry sehr hervor und ward 1596 vom König Heinrich IV geadelt.

[15]) H. J. H. *Hans Jakob Hoffmann*, nachheriger Dreyherr zu Basel.

[16]) W. S. *Wolfgang Sattler*, des Raths zu Basel.

[17]) L. V. A. *Ludwig von Affry*, Schultheis zu Freyburg seit 1572.

[18]) W. T. *Wilhelm Techtermann*, nachher des Raths zu Freyburg.

[19]) J. A. *Jakob Aregger*, vielleicht aber besser *Lorenz Aregger*, Seckelmeister und seit 1594 Schultheiss zu Solothurn, wo er 1616 gestorben, ein berühmter Kriegsheld.

[20]) J. C. M. *Joh. Conrad Meyer*, Bürgermeister zu Schaffhausen, starb 1600.

[21]) D. v. W. *Dietagen von Wildenburg, genannt Ringg*, Bürgermeister zu Schaffhausen, starb 1590.

[22]) H. v. H. *Hans von Heim*, Landammann von Appenzell.

[23]) H. C. E. *Hans Conrad Escher* vom Glas, Landvogt zu Baden 1585 und des Raths von Zürich, starb 1590.

Die Medaille ist in Gold und emaillirt, von beträchtlicher Grösse und hängt an einem goldenen Ring. Sie befindet sich in den Händen des Herrn Pagnon d'Isonval zu Paris.

S. *Zurlauben, hist. milit.* VIII, 392=394.

Werdmüller, mentor.

Fig. 210, 211.

44. *Spanischer Bund* 1587. Auch abgebildet in *Müller's Alterthümer.*

T. XII, N° XVII, p. 7.

* 46. Bund zwischen Zürich, Bern und Strassburg 1588.

S. *Faber* 2782. Weise 2434.

* 51. Pathengeschenk für Herrn Hohensax 1592.

S. *von Moos Turicum Sepultum.* T. V. 357, 360.

51 a. *Die von Frankreich den Schweizern in Ansehung der Franche-Comté zugestandene Neutralität 1595.*

Av. PAX VOBIS. Die Kirche unter dem Bilde eines stehenden Frauenzimmers, mit einem Kreuz in der rechten Hand, reicht dem vor ihr knieenden König Heinrich IV, der von einer Figur aus den Wolken gekrönt wird, mit der linken einen Oelzweig. Zwischen beyden liegt auf der Erde ein Zepter, unten 1595.

Rev. ATERNA. CONCORDIA.

Der Schweizer, in völliger Rüstung, hält das vor ihm stehende Wappen der Franche-Comté, durch die Umschrift wird die von den Schweizern mit der Grafschaft Burgund errichtete Verbindung berührt.

S. *van Loon.* I, 459, mit der Abbildung dieses Jettons, wo zugleich die vermeinte Veranlassung sowohl zur Vorder- als der Rückseite desselben ausführlicher erzählt wird, welche mir aber noch zweifelhaft vorkommt.

Lengreich, neue Nachr. T. I. P. II, 26.

53. *Bund mit Frankreich* 1602. Eine Abbildung in *Spiess*

Beiträge 1767. T. I. P. III, wo sie von S. 1 — 23 beschrieben wird S. 15 = 18 zweifelter.

R. Schulthess. 11 1/4 Dukaten schwer, vermuthlich aber nur ein Guss.

Hirzel.

54. Hr. Harscher hat sie.

54 a. A. Gleich wie bey 53 und 54.

Rev. Geht von beiden darin ab:

Dass die Buchstaben der Umschrift alle von gleicher Höhe sind und folglich die Jahrzahl nicht durch verlängerte Buchstaben aufgedruckt ist; es stehet auch die Aufschrift des Altars nicht auf einer Tafel, sondern auf der flachen Seite des Altars selbst; der Palmzweig ist auf der linken Seite, dessen Verbindung aber mit dem andern wie bei N° 54.

Hr. d'Annone besitzt sie.

57. *Bund mit Frankreich* 1613. S. *Verzeichniss von Münzen, Magdeb. 1763*, pag. 322, N° 1607.

59. *Hagenbucher Bund*, pag. 41, ligne 28 anstatt *erängert sieh nun* lies: *ersieht man.*

62 a. *Französ. Jetton 1637.* Tom. II, 459 und Vorrede V.

NUMISMATISCHE LITTERATUR

Numismatische Sammlung von Julius Meili : Die auf das Kaiserreich Brasilien bezüglichen Medaillen, 1822-1889, 29 Seiten Text mit 37 Tafeln in Lichtdruck. 4°. — **Die Münzen des Kaiserreichs Brasilien, 1822-1889,** 8 Seiten Text mit 25 Lichtdrucktafeln. 8°. — **Portugiesische Münzen.** Varietäten und einige unedirte Stücke. 6 Seiten Text mit 4 Lichtdrucktafeln. 8°. Zürich) 1890.

Vorerst ein geschichtlicher Ueberblick. Nach jahrhundertlangen Kriegen mit den Holländern um den Besitz Brasiliens, warfen die Portugiesen, welche mit den Spaniern das Land um 1499 und 1500 entdeckt hatten, im Jahr 1654 endlich, zur Zeit Dom Juan IV. ihre Rivalen hinaus. Die Holländer hatten, wie später die *East India Company* im Orient, sich zuvor als commercielle Gesellschaft angesiedelt und gleiche Principien wie jene verfolgt. Das unerschöpfliche Land aber wurde für den portugiesischen Hof erst recht wichtig, als die Anmassungen Napoleons, welcher Brasilien unter Spanien und Portugal theilen wollte, Dom Juan VI., Regenten des Königreiches während der Krankheit seiner Mutter, Maria I. (deren wirklicher Nachfolger er 1816 wurde) nöthigten (1807) unter englischem Geleit sich dorthin zu flüchten und Interesse nahm, dort Handel, Gewerbe und Industrie zu fördern und Brasilien selbst, einige Zeit darauf, zu einem Königreich erhob. Mittlerweile war im Mutterlande eine Revolution ausgebrochen, weil Brasilien mit dem Rest der Welt commercielle Verbindungen unterhielt, entgegen dem frühern, ausschliesslichen Monopol Portugals. Der

König zog daher (1821) — wenn auch ungern, den Unabhängigkeitssinn der Brasilianer befürchtend — wieder nach Lissabon zurück und liess seinen ältern Sohn, den mutmasslichen Thronfolger, Ant. Jos. Pedro-d'Alcantara, geb. 1798, an der Spitze der brasilianischen Regierung. Er hatte ihm den Rath gegeben, im Falle einer drohenden Unabhängigkeitserklärung von Seite der Brasilianer, sich selbst auf den Thron zu erheben. Die darauf folgenden reactionären Massregeln der portugiesischen Cortes, welche z. B. Brasilien wieder in den ursprünglichen Colonialzustand zurückführen wollten, beförderten die Befürchtungen Dom Juans. Noch mehr, als die Cortes Dom Pedro nach Portugal zurückberufen wollte, folgte er der Stimme der Brasilianer — sie waren damals noch monarchisch gesinnt — und nahm von der Munizipalität von Rio de Janeiro, am 9. Januar 1822, den Titel eines beständigen Vertheidigers von Brasilien an; am 12. Oktober gleichen Jahres wurde er als Pedro I. zum Kaiser von Brasilien ausgerufen (« von Gottes Gnaden und durch einstimmigen Zuruf der Nation verfassungsmässiger Kaiser und alle Zeit Vertheidiger von Brasilien », war sein Titel); 1825 gab er dem Lande eine sehr liberale Constitution. 1826 starb sein Vater, Dom Juan VI. und Pedro I. folgte auch auf den Thron von Portugal und Algarb, jedoch nur, um ihn gleichen Jahres seiner siebenjährigen Tochter, Maria da Gloria, aus der Ehe mit einer habsburgischen Prinzessin, wieder abzutreten. Als im Jahre 1831 neue Unruhen in Portugal ausbrachen und er selbst mit einem Theil seiner Unterthanen nicht mehr auf gutem Fusse stand, verzichtete er am 7. April zu Gunsten seines einzigen Sohnes, Dom Pedro II., geb. 1825, auf den brasilianischen Thron, um in Portugal, seine Tochter, deren Krone ihr Gemahl, resp. sein Bruder Miguel, geb. 1802, der schon früher in diesem Sinne conspirirt, usurpirt hatte, wieder einzusetzen. Den kaiserlichen Prinzen und dessen beide Schwestern, Janaria, geb. 1822, und Franziska, geb. 1824, überliess er der Aufsicht einer Regentschaft. Dom Pedro I. starb 1834. Dom Pedro II. trat

am 3. Juli 1840, noch nicht 15 Jahre alt, die Regierung an und liess sich im folgenden Jahr in Rio krönen. Im September 1843 vermählte er sich mit der Prinzessin Theresa Christina, Tochter des Königs Franz I. beider Sicilien. Seine beiden Söhne starben in der Kindheit (es leben nur zwei Töchtern, Isabella und Leopoldine), und so stirbt der Nachkomme der berühmten Häuser Bourbon, Habsburg und Praganza als Letzten des letztern Stammes, zugleich als letzter Kaiser von Brasilien, für Hebung dessen er während einem halben Jahrhundert stets bestrebt war und namentlich, um ihm europäische Civilisation zuzuführen, wozu er viele Reisen unternahm. Es ist hier nicht der Ort, näher auf seine Verdienste einzutreten. Infolge einer Militär-Revolution wurde vor einem Jahr die vollständige Unabhängigkeit Brasiliens proklamirt und der Kaiser entsetzt; am 16. November 1889 nahm er Abschied von seinem Lande und schiffte sich mit seinen Familienangehörigen nach Lissabon ein. *Sic transit gloria mundi!* — nur das Andenken bleibt. Die Monarchien mögen sogar sehr alt werden, aber dem Zahn der Zeit widerstehen sie nicht.

Nun zur Sache. Wie die vorstehenden Titel schon selbst angeben, handelt es sich um eine theilweise Münzgeschichte des Mutterlandes Portugal, dann ferner um die — man darf wohl annehmen, ziemlich vollständige — Metallgeschichte (inclusive der gestempelten Goldbarren, Interims- und Notenscheine), der ganzen 67jährigen Epoche des Kaiserreichs Brasilien. Unter die Regierung Pedro I. (1822-1831) fallen 72, unter diejenige Pedros II. (1831-1889) dann 76 verschiedene Stücke; letztere gehören drei verschiedenen Münzsystemen an. Man findet darunter viele mit Contre-Marken wie jene der schweizerischen Kantone Bern und Waadt auf französischen Stücken (40 Batzen).

Höheres Interesse gewährt die Sammlung der Brasilianischen Medaillen, Verdienstkreuzen und Sternen. Man ist geradezu erstaunt über die Menge — der Band enthält nicht weniger denn 230 Nummern solcher Erinnerungsstücke —

aus einem so materiellen Lande, welchem man bei uns immer noch gewohnt ist, so viel zu Gunsten des civilisirten Europa's abzusprechen und welche aber gerade Zeugen sind einer fortgeschrittenen Culturentwicklung.

H. Meili unterscheidet die unter die Regierung Pedros I. fallenden 13 Stücke in Erinnerungen an Personen und Ereignisse und Militär-Decorationen. Unter Pedro II. fallen folgende Rubriken: Kaiserliche Familie, — Abschaffung der Sclaverei, — Ausstellungen, — Besuche von höhern Persönlichkeiten in Rio, — Einweihungen, — Grundsteinlegungen, — Gedenkfeier, — Feldzüge, — Freimaurerei, — Gelehrsamkeit und Wissenschaft, — Künste und Gewerbe, — Philantropie, — Sportgesellschaften, — Unterrichtswesen und Prämien von Privat-Unterrichtsanstalten. Alle Abtheilungen sind unter sich chronologisch geordnet.

Wir heben als künstlerisch besonders gelungene Stücke hervor: Die Krönung Pedros II. durch einen Indianerhäuptling; Vermählung des Kaisers; Einweihung der neuen Prägemaschine; Chronik des kaiserlichen Hauses (ein wahres Geduldspiel); Anwesenheit des Kaisers in Belgien; Regentschaft der Prinzessin D. Isabel; Grossmeister Visconde do Rio Branco; fünf Stücke über die Aufhebung der Sclaverei; Internationale Ausstellung in Philadelphia 1876; Gründung des Gefängnisshauses in Pernambuco (von packender Plastik!); Gedenkfeier von Luiz de Camoes; Senator P. J. Soares de Souza; Gründung der statistischen Gesellschaft in Rio; Geographische Gesellschaft; Pianist J. Thalberg; Barao de Andarahy (Philantrop); Preis der Taubstummenanstalt, u. s. w.

Aus diesem Medaillenwerk tritt uns in gewissem Sinne die Kulturgeschichte des Kaiserreiches entgegen, welche darzustellen und zu zeigen, so weit es auf diesem Wege möglich, wohl auch die Absicht des Herausgebers war.

Wenn es, abgesehen von der numismatischen Terminologie, ziemlich schwierig ist, ein Gepräge zu beschreiben, dass man sich auch nur eine annähernde Vorstellung davon

machen kann, ohne es gesehen zu haben, so gelingt dies aber in den meisten Fällen doch nicht oder nur ungenügend. Mit einem Wort, die Münzbeschreibung ist gut zur Erklärung oft unverständlicher Motive und zur bessern Erkennung von Stücken, die man erst sucht u. s. w., die richtige Beschreibung aber besteht *in figura* des Gegenstandes selbst, da wo es sich z. B. nur um sogenannte Camelotte handelt, ist eine gute Zeichnung sogar dem Metall vorzuziehen. Hr. Meili hat die Sache verstanden, richtig aufgefasst, und kann Andern als Muster dienen. Ihm genügt ein tabellarisches Verzeichniss seiner Gegenstände mit den nöthigen Zusätzen, welche sich aus der Abbildung nicht zugleich ergeben, wie Angabe des Metalles, des Gewichts, Verweisung auf die einschlägige Litteratur u. dgl. und dann aber die Piecen selbst in vorzüglichen Nachbildungen der Phototypie des Hauses J. Brunner in Winterthur, welchem wir hier mit dem Herausgeber einen Kranz zu winden nicht anstehen. Wir sind in andern Publikationen Münzabbildungen begegnet, welche den Brunner'schen gegenüber als reinste Ausschusswaare erscheinen und jenen ist der Wahlspruch des Baumeisters vom Berner-Münster, Matthias Ensinger, zuzurufen: « Mach's na! »

Genf. J. SANDMEIER-MILLENET.

BIBLIOGRAPHIE

Imitations des monnaies au type esterlin frappées en Europe pendant le XIIIe et le XIVe siècle, par J. Chautard. XXVI et 484 pages, avec 36 planches. Nancy, 1871 et 1872.

Il est peut-être bien tard pour venir rendre compte d'un livre dont le premier fascicule a paru il y a déjà vingt ans et qui a été terminé l'année suivante, cependant, ce qui m'engage à en parler si longtemps après qu'il a vu le jour, c'est que l'ouvrage de notre savant et laborieux collègue n'a pas seulement une valeur d'actualité, mais restera dans la science et sera toujours utile à consulter. J'ai éprouvé une satisfaction réelle à parcourir avec ce guide éprouvé une partie du vaste champ de la science que je ne connaissais qu'imparfaitement : j'ai appris dans ce voyage bien des choses que j'ignorais, et ne doute pas que d'autres numismates ne tirent de la lecture de ce volume à la fois plaisir et profit.

L'idée de poursuivre dans le temps et dans l'espace les transformations multiples et successives d'un même type monétaire est heureuse, et M. Chautard a droit aux plus grands éloges pour la peine qu'il s'est donnée et pour la perspicacité et l'érudition dont il a fait preuve dans ce travail : la grande vogue des esterlins à une certaine époque du moyen âge et l'adoption de ce type, dans une bonne partie de l'Europe, y sont fort bien expliquées par les qualités intrinsèques de cette monnaie et par les circonstances politiques, ainsi que par les nécessités commerciales de ces temps-là. Seulement la haute estime en laquelle je tiens l'œuvre et l'ouvrier m'engagent à mêler à ces éloges quelques

critiques, dans l'espérance qu'elles contribueront peut-être à faire disparaître, dans une nouvelle édition, les quelques imperfections que j'ai cru y remarquer.

D'abord, le mérite principal d'une compilation de ce genre, c'est d'être minutieusement exacte et aussi complète que possible. Or, il manque encore bien des pièces à la longue énumération qui nous est donnée : pour ne parler que de ce qui m'est le plus familier, je signalerai les monnaies au type edwardin d'Amédée VI, duc de Savoie, et de Louis II, baron de Vaud.

Ensuite, j'ai trouvé dans l'introduction, c'est-à-dire dans la partie la plus substantielle et la plus intéressante de ce travail, la seule qu'un amateur versé dans la numismatique générale, mais peu au courant de la question spéciale du type esterlin, puisse se permettre de critiquer à fond, quelques inexactitudes de détail, quelques affirmations exactes peut-être, mais ayant besoin d'être prouvées, et des lacunes regrettables.

Procédons par ordre. D'abord, à propos de l'étymologie du mot esterlin, l'auteur, en vrai Français, professe un dédain qui n'est plus de mise de nos jours pour les langues étrangères : il ne distingue pas suffisamment le château de *Stirling* (par un i à la première syllabe) de *starling* (par un a), qui signifie étourneau, et non bec d'étourneau comme il le dit, et de *sterling* (par un e) adjectif, ou substantif pris adjectivement, bien connu dérivé d'*easterling*, de l'Est. Ensuite, à propos de ce mot sterling qui sert à désigner aussi bien un titre et un poids qu'une monnaie, l'auteur a tort de comparer la livre sterling actuelle à la petite monnaie appelée en français du moyen âge esterlin, qui était une espèce particulière de denier, et de faire remarquer que la valeur de la livre sterling actuelle est bien supérieure à celle de la petite pièce qui forme le sujet de son ouvrage : l'épithète de sterling s'appliquait et s'applique encore à la livre, au sou et au denier de ce système monétaire et, bien loin que l'esterlin ait augmenté de valeur en devenant la livre sterling, c'est au contraire

le denier sterling actuel, soit penny, qui a été réduit à peu près au tiers de sa valeur primitive.

Le défaut capital de cette exposition préliminaire de ce qu'était l'esterlin en Angleterre avant d'être imité sur le continent, c'est que l'auteur se borne aux indications les plus vagues et les plus insuffisantes. Il aurait dû, ce me semble, commencer par nous expliquer, avec documents et preuves à l'appui, combien on taillait de ces pièces au marc ou à la livre et dire de quel marc ou de quelle livre il s'agissait ; de là on aurait déduit quel devait être leur poids normal, auquel on aurait comparé soit le poids effectif des deniers sterling d'Angleterre, soit celui de leurs imitations et contrefaçons faites sur le continent. Peut-être ces renseignements se trouvent-ils dans les ouvrages de Rudding ou de Smelling, cités au premier paragraphe de l'introduction, mais ces auteurs anglais du siècle dernier sont inaccessibles à la plupart des numismates, et rien n'empêchait d'en extraire ces données, si tant est qu'elles s'y trouvent. — Après quoi, il fallait nous parler du titre. — Au lieu de cela, l'auteur se borne au renseignement suivant : « D'après M. de Salmonet, dans la « préface de son *Histoire d'Angleterre*, le poids primitif de « l'esterling, sous le règne des Edouard I, II et III, était de » trente-deux grains de blé; il équivalait à quatre deniers « ou au tiers de notre gros tournois, tel que l'avait établi « saint Louis. » C'est bien peu précis, d'autant plus que, d'après la construction de cette phrase, il semble à première vue que c'est le poids de l'esterlin qui équivaut à quatre deniers. Il est vrai qu'un peu plus loin, page XIX, l'auteur nous indique en note le poids normal des esterlins, qui varie de 1 gramme 25 à 1,40, mais on n'aperçoit pas clairement s'il parle des esterlins luxembourgeois ou des esterlins en général, ou de ceux d'Angleterre. J'aime bien mieux dans sa concision le renseignement donné par le vieux petit manuel de Barthélemy, que l'esterlin à l'origine pesait 22 $^1/_2$ grains. Mais de quel grain s'agit-il ? L'unité de poids d'après laquelle les ouvriers étrangers d'Henri II taillaient leurs monnaies

était évidemment différente de celle qui était employée avant eux en Angleterre. Obligé de me faire une opinion sur ce point-là, j'ai comparé le renseignement donné par Barthélemy avec celui que M. Chautard nous fournit lui-même, page 412, que *le marc de Troyes poisoit 14 sols 2 deniers esterlins de poix*, tandis que *le marc de la Rochelle, dit d'Angleterre*, pesait *13 sols 4 deniers esterlins de poix*. En comparant ces données avec les pesées que j'ai faites de deux deniers très bien conservés d'Henri II, il me semble que cette monnaie était à la taille de 320 à la livre dite de Charlemagne. Je serais bien charmé d'apprendre si cette supposition tient devant les documents.

La partie métrologique a donc été laissée dans l'ombre au profit de l'étude des types, comme c'est assez naturel d'après l'intitulé de l'ouvrage. Est-ce à dire que cette étude ait été faite d'une manière complète? Je ne le pense pas. Avant d'aborder la description générale et particulière des monnaies frappées à l'imitation des esterlins d'Angleterre, il aurait convenu, je pense, d'énumérer toutes les variétés de type qui ont été successivement en usage dans ce pays. J'aurais aimé trouver au commencement de cette partie la description détaillée des monnaies à la tête de profil des premiers rois normands, spécialement de celles d'Etienne de Blois, et voir figurer au haut de la première planche un denier de ce prince plutôt que des pièces frappées à l'imitation des siennes par les comtes de Barcelone et les rois d'Aragon, lesquelles auraient à leur tour été imitées par certains rois d'Ecosse. M. Chautard est-il bien sûr que le type esterlin a été emprunté par l'Ecosse à l'Espagne plutôt qu'à sa voisine l'Angleterre? De pareilles anomalies ne se présument pas et demandent à être prouvées.

Ensuite, arrivant au type adopté par Henri le Plantagenet, je trouve que l'auteur dénigre à tort les monnaies de ce roi en disant que les globules de la couronne sont « entassés l'un sur l'autre ». Sur deux exemplaires de ma collection, je trouve cinq globules bien rangés en ligne pour former la

couronne et, au-dessus de celui du milieu, trois autres objets du même genre correctement disposés en forme de croix : on distingue même les lignes ténues qui joignent les globules de la croix entre eux et à celui sur lequel cet ornement est planté.

Ensuite, après avoir fort bien décrit le type des esterlins des deux premiers Edouard, l'auteur ne mentionne pas la modification qui y fut apportée par un de leurs homonymes, probablement le troisième du nom, sous l'influence du gros tournois : les trèfles de la couronne sont remplacés par des fleurs-de-lis et il y a au revers deux légendes concentriques.

Enfin, je me serais attendu à ce qu'on nous aurait fait voir le type esterlin se dégradant de plus en plus dans le pays où il avait pris naissance, c'est-à-dire perdant peu à peu ce qu'il avait de caractéristique, en sorte que sous Henri VII il n'en reste plus qu'une longue croix traversante.

C'est, du reste, la marche que suit l'auteur dans la partie descriptive de l'ouvrage en ce qui concerne l'Europe continentale : il met sous nos yeux la série des modifications successives du type esterlin dans un même pays ; c'est fort instructif, parce que c'est basé sur la réalité des faits. Seulement, dans certains cas, il ne nous fait voir que le dernier terme de la série en omettant les intermédiaires, en sorte que la dérivation n'en est pas bien évidente. C'est à peu près comme si on nous présentait à côté l'un de l'autre une armure complète du moyen âge et un hausse-col, tel que beaucoup d'entre nous se souviennent d'en avoir vu porter à nos officiers, en nous disant que celui-ci est le diminutif de celle-là : il faut, pour l'admettre, un grand effort d'imagination joint à beaucoup de confiance en celui qui parle, si l'on a pas sous les yeux les intermédiaires, la cuirasse et le plastron.

Une dernière observation avant de terminer : quand l'auteur, très au courant de l'histoire monétaire de la France, nous raconte la grande faveur dont les esterlins y jouissaient, au point qu'ils étaient préférés au numéraire national, et les efforts toujours infructueux que faisait le roi pour en

empêcher la circulation, je suis étonné qu'il s'arrête, pour le règne de saint Louis, à la Toussaint de l'an 1262 en ajoutant ces mots : « Nous ignorons si cette ordonnance fut prise à la lettre. » Elle le fut si peu que trois ans après, voyant son ordonnance restée lettre morte, le roi jugea nécessaire de la renouveler en ces termes : *Et veut le Roy et commande que estellins ne querrent à nul pris en son Royaume dès la mi aoust en avant, fors à pois et à la valeur de l'argent..... Et veut et commande le Roy que l'on ne vende, n'achete, ni ne fasse marchié en son Royaume des ores en avant à estellins, sur la peine*, etc.

Malgré toutes les critiques qui précèdent, les unes portant sur des détails, les autres plus importantes et d'une nature plus générale, je ne puis pas mieux résumer l'impression d'ensemble que m'a laissée l'ouvrage de M. le professeur Chautard qu'en faisant des vœux pour que notre collègue veuille bien en faire paraître prochainement une nouvelle édition, mise au point, et aussi pour qu'il tienne sa promesse (si cela n'a pas déjà eu lieu) de faire un travail semblable pour les gros tournois et les florins de Florence.

21 janvier 1891. Dr L.

* * *

ROGER VALLENTIN. *Pointes de flèches en bronze du Musée Calvet*

Cette monographie contient la description de neuf échantillons de pointes de flèches en bronze, provenant du musée Calvet, à Avignon, description suivie d'un aperçu sur l'introduction du bronze dans le département de Vaucluse. La brochure de M. Vallentin présente un grand intérêt archéologique, en ce qu'elle pose en quelque sorte une question, celle de l'introduction de ces objets dans la région où ils ont été trouvés.

H. V.

ROGER VALLENTIN. *Sault avant l'histoire. Etude sur les pointes de flèches en bronze.*

Le Département de la Vaucluse, jusqu'à présent, n'a pas été l'objet d'investigations très complètes en ce qui concerne les pointes de flèches en bronze, du moins dans sa partie montagneuse. M. Vallentin nous présente un intéressant travail sur quelques spécimens de pointes de flèches en le complétant de notions archéologiques générales sur l'âge du bronze. L'auteur fait dériver la forme des pointes de bronze de celles de silex, dont l'emploi a subsisté fort longtemps malgré l'introduction du métal, peut-être à cause de la cherté de celui-ci.

H. V.

ROGER VALLENTIN. *Une station Magdalénienne à Mont-Brun.*

Etudiant les temps préhistoriques, M. Vallentin nous présente une étude descriptive de la station magdalénienne de Mont-Brun. Cette station, située au pied de hautes collines qui la protègent contre les vents, près de la limite des départements de la Drôme et de Vaucluse est située non loin de Sault, dans une région féconde en débris des anciens âges. Elle a donné divers instruments de silex, et même des objets d'os.

L'intérêt d'études du genre de celles de M. Vallentin est grand pour celui qui s'occupe de l'histoire de la civilisation et du développement de notre espèce. Il est infiniment regrettable que des restes humains ne se soient pas trouvés dans le voisinage de la station, indiquant à l'anthropologiste à quelle race il pourrait rattacher les possesseurs primitifs des objets trouvés.

H. V.

ROGER VALLENTIN. *Quatre poids Avignonais inédits.*

L'ouvrage est plus étendu que le titre ne semble le comporter, car l'auteur traite avec une rare compétence le sujet

si complexe des poids et mesures au moyen âge, ramenant les échantillons à leurs différents types, enfin entrant dans le vif de la question, de sorte qu'il y a grand intérêt pour l'archéologue et profit en même temps à lire l'opuscule de M. Vallentin.

* *
*

J. A. Blanchet. *Les graveurs en Béarn.*

M. J.-A. Blanchet, comme il le dit lui-même à la fin de son travail, a fait une œuvre de compilation, œuvre utile cependant, car il peut se trouver des cas où la biographie, même succincte, d'un personnage peu connu est bien souvent d'un puissant secours pour le chercheur. M. Blanchet nous apporte le fruit d'un travail long, difficile et consciencieux; il a apporté, en le faisant, une pierre à l'édifice des connaissances humaines et certes, à ce titre, il a droit à la reconnaissance de quiconque s'occupe d'histoire et de numismatique.

H. V.

J. A. Blanchet. *Jean Warin, notes biographiques.*

Parmi les monnayeurs que la postérité remarque, Jean Warin est un de ceux dont la vie donne lieu à des controverses, des suppositions sans fin. Né à Sédan ou à Liège, compromis peut-être dans un procès de faux monnayage, calomnié vraisemblablement par Aug. Patin et Tallemant des Réaux, le grand artiste est l'objet de tant de confusions qu'il y a gros à parier que l'on rapporte à un seul Jean Warin ce qui concerne plusieurs homonymes. M. Blanchet expose la question, cite les documents et met le lecteur à même de juger. Il est regrettable qu'il ne nous dise pas complètement le fond de sa pensée et qu'il se borne à nous mettre devant les yeux les sources auxquelles il a puisé.

H. V.

LE

GUEULES ET LA POURPRE ROMAINE

ETUDE D'HÉRALDIQUE

Je dis à dessein : la pourpre et non le pourpre ; le pourpre est un des émaux du blason, un métal ; la pourpre est une couleur dans le sens ordinaire de ce mot ; c'est aussi une étoffe teinte de cette couleur-là ; enfin ç'a été aussi pendant plusieurs siècles, qui embrassent la fin du moyen âge et le commencement des temps modernes, sous le nom de pourpre tout court, ou de pourpre romaine[1], une couleur dans le sens héraldique de ce mot : seulement ce n'était pas le violet, ou quelque chose de violacé, comme le pourpre actuel, mais le rouge, ce que l'on appelle en termes techniques le gueules.

Comme couleur héraldique, la pourpre était représentée, en dessin et en gravure, par exemple sur les sceaux et les monnaies, par des traits conventionnels, un système de lignes entre-croisées obliquement dont les claires-voies renfermaient des points ou besants : toutefois ce dessin de convention n'avait pas été imaginé de toutes pièces par quelque esprit inventif : ç'avait été à l'origine la représentation au naturel, comme on dit en héraldique, de la pourpre,

[1] On trouve aussi pourpre romain, au masculin ; il y a quelques siècles on n'était pas aussi pointilleux qu'aujourd'hui.

étoffe, telle qu'elle était portée par les empereurs de Constantinople.

Voilà ma thèse fondamentale. Je vais l'expliquer brièvement et l'illustrer de quelques exemples qui me seront fournis par les monnaies seulement, n'étant pas assez versé dans la connaissance des sceaux pour en parler avec compétence ; quant à une démonstration complète, je dois la réserver pour plus tard après plus amples études et me borner à poser un jalon ; c'est ainsi que j'ai procédé déjà il y a quelque temps pour une question difficile de numismatique [1] où j'appelais la contradiction ; seulement j'espère que, plus heureux cette fois-ci que je ne l'ai été alors, je verrai discuter mes propositions ; je sollicite l'indulgence, cela va sans dire, car c'est mon premier pas fait en public dans le champ de l'héraldique, mais je n'en demande pas moins à être critiqué, d'une manière objective, s'entend, contredit et réfuté s'il y a lieu.

* * *

Tout homme cultivé, même s'il ne s'est pas occupé spécialement d'héraldique ou de numismatique, sait qu'on a l'habitude de représenter par des hachures, c'est-à-dire par des points et des traits disposés d'une manière spéciale, les métaux couleurs et fourrures du blason : je n'ai pas besoin de refaire ici cette théorie.

On sait aussi que l'auteur de cette invention n'est pas connu ; Vulson de la Colombière, qui écrivait en 1644, s'en est attribué l'honneur ; mais son grand ouvrage, la Science héroïque, est postérieur à celui du Père Pietra-Santa, soit Petra sancta, paru en 1638, qui le premier signale cette innovation ingénieuse. En tout cas, d'après le P. Ménestrier, elle ne remonte pas plus haut que le commencement du XVIIme siècle.

Or, si l'on étudie les monnaies frappées dans l'Europe cen-

[1] Les deniers mauriçois, in *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IXme année, n° 6, page 238.

trale et occidentale antérieurement à cette époque, depuis le XIII[me] siècle jusqu'à la fin du XVI[me], et qu'on examine les armoiries qu'on voit sur beaucoup d'entre elles, on voit que souvent les partitions se distinguent les unes des autres, ou que le champ est différencié de l'assiette, c'est-à-dire des pièces honorables qui le chargent, par des dessins très variés : lignes droites ou courbes, parallèles entre elles ou s'entre-croisant de différentes manières, points, arabesques, fleurs, etc. On se tromperait beaucoup en pensant que tout cela constituait un système, que tel dessin représentait toujours et partout une certaine couleur ou un certain métal, et qu'à la vue d'un écu ainsi agrémenté on pourrait en reconnaître les émaux comme de nos jours quand on a sous les yeux une armoirie blasonnée correctement. D'autre part, on se tromperait aussi en croyant que tout cela n'était qu'un chaos. La vérité est entre deux.

En y regardant de près, on voit que le plus souvent le graveur quadrillait, ou couvrait d'un pointillé ou de lignes horizontales, obliques ou verticales, telle partie d'un champ ou telle figure sans autre règle que sa fantaisie ou celle de son prédécesseur ; souvent aussi il s'établissait une tradition ou une routine, et un modèle une fois adopté se conservait dans un atelier pendant une longue série d'années ; quelquefois aussi il y avait des modes [1] et on prenait dans une certaine contrée et à une certaine époque l'habitude de représenter généralement de la même manière un certain émail : c'est ainsi que dans une partie de l'Allemagne, au XVI[me] siècle, je trouve souvent l'argent figuré par une ligne droite courant parallèlement aux bords de l'écu ou d'une partition, à une certaine distance, à la façon d'une orle. Mais tout cela n'avait rien de constant.

En revanche, je trouve que trois émaux sont représentés avec une fixité relative sur les monnaies du moyen âge : ce sont les deux fourrures, le vair et l'hermine, et la couleur qui fait l'objet de notre étude : c'étaient les seuls, en effet, qui

[1] Il y aurait là une étude intéressante à faire.

pussent être représentés tels qu'on les voyait, c'est-à-dire au naturel, sans le secours de la peinture, seulement par l'indication de leur relief.

Pour bien comprendre cela, il faut se reporter à l'origine des armoiries et se rendre compte de ce qu'étaient les écus d'armes à ces époques reculées : de nos jours les écus, soit écussons, ne sont pas des objets matériels existant réellement, mais un produit de l'imagination et de la convention, des espèces de cadres plus ou moins artistiques destinés à renfermer les figures symboliques qui représentent soit les origines, les alliances et les hauts faits d'un individu ou d'une famille, soit les possessions et les prétentions territoriales d'un état souverain. Lors de l'établissement des armoiries il en était autrement : les écus étaient des objets mobiliers, des armes défensives dont on se servait à la guerre et dans les tournois, etc. Or, de même qu'aujourd'hui, quand on veut représenter une carabine, un tambour, un canon, ou tout autre engin de ce genre, on le dessine, peint ou grave tel qu'il existe en réalité, de même au moyen âge on représentait les écus d'armes tels qu'on les voyait, y compris les courroies dont ils étaient munis ; on n'avait pas besoin de se demander alors, comme nous le faisons maintenant quand il s'agit de composer une médaille ou un sceau de société, si l'écu aurait la forme espagnole, antique, ou autre ; on n'avait qu'à le dessiner, peindre ou graver tel qu'il existait en fait. De même l'armoirie complète était la représentation d'un trophée ou monceau d'objets (écu, casque, lambrequins, etc.), tel qu'il était réellement déposé ou pendu quelque part, dans une salle, à un pilier ou à un arbre.

Or, les écus, soit boucliers, n'étaient pas seulement faits de fer, de bois et de cuir qui leur donnaient la solidité ; ils étaient couverts, dans un but décoratif, d'étoffes de diverses couleurs, d'applications de métal précieux et de fourrures formant le champ et les figures dont il était chargé. Comment représenter ces différents émaux ?

Par la peinture, rien de plus simple. Mais quand on en

était réduit au trait, au relief, on ne voit pas trop comment il était possible de distinguer un métal d'une couleur et, à plus forte raison, l'or de l'argent, une étoffe noire d'une verte ou d'une bleue. Et, en fait, on n'y parvenait que pour les fourrures et pour la pourpre.

Pour les fourrures, ce n'est pas bien difficile à comprendre : le vair avec ses petites pièces rapportées, alternativement blanches et d'un gris bleu, en forme de verres et de cloches, l'hermine surtout, avec ses mouchetures noires se détachant sur un fond blanc, peuvent très bien se rendre sans le secours du pinceau. Pour la pourpre, on n'aperçoit pas à première vue comment cela peut se faire, et c'est sur ce point que je crois avoir découvert quelque chose d'intéressant.

Il y a quelques années, au moment où mon attention se porta pour la première fois sur certaines monnaies du moyen âge où un chef de gueules est représenté par des lignes droites entre-croisées en forme de frettes, avec des points dans les intervalles, je remarquai deux autres faits qui me frappèrent : 1° que l'on trouve le même dessin sur les monnaies byzantines à la robe des empereurs et, 2° que le mot de gueules avait eu pour synonyme celui de pourpre romaine. Je me demandai si tout cela n'était pas en corrélation. Voici, je crois, ce que l'on en peut dire.

Quant à la signification du mot pourpre, il est certain que l'on entend par là deux choses très différentes : actuellement, dans les traités du blason, c'est un émail indiqué par des lignes obliques tracées dans la direction de la barre, c'est-à-dire de l'angle senestre du chef à l'angle dextre de la pointe, et qui est l'équivalant du violet. Mais les ouvrages modernes ont soin d'ajouter que ce n'est pas une couleur comme les autres : d'abord elle ne remonte pas à l'origine de l'art héraldique et n'a été définitivement adoptée qu'au XVIIme siècle après une longue opposition de ceux qui tenaient aux traditions ; ensuite elle a ceci de particulier que c'est un émail « mitoyen et neutre » comme dit Vulson de la Colom-

bière[1], qui peut être mis indifféremment sur une couleur ou sur un métal, contrairement à la règle générale. Voilà ce qu'on lit dans les livres et ce que j'ai cru longtemps moi-même de confiance, parce que c'est imprimé. Pourtant rien n'est plus faux et cette erreur provient de ce que la plupart des écrivains, dans cette science-là comme ailleurs, ont la fâcheuse habitude de se copier les uns les autres sans remonter aux sources. Or, si l'on passe en revue les armoiries effectives dans lesquelles entre le pourpre (en somme il y en a très peu) on trouve partout et toujours que le champ étant de pourpre, l'assiette est de couleur, ou l'inverse. Dans l'immense ouvrage de Vulson, où sont décrites des centaines et des centaines d'armoiries, je n'en trouve pas une seule où un champ de métal, soit chargé d'une figure de pourpre et seulement une où l'inverse ait lieu ; encore cela se réduit à ceci qu'un sieur B. Jacqueron de la Mothe, président de la Chambre des comptes de Dijon, portait d'azur à la fasce de pourpre chargée d'un croissant d'argent. Pour moi c'est tout bonnement une armoirie entachée de fausseté ; un fait isolé ne prouve rien ; si même il existait d'autres exemples de la même irrégularité, il n'y aurait pas lieu d'en tirer une conclusion générale en désaccord avec toutes les règles de l'art. N'est-il pas plus simple de reconnaître que la pourpre fait toujours fonction de métal, soit comme champ, soit comme assiette, et cela avec une constance au moins aussi grande que ce n'est le cas des autres émaux ? pour chacun d'eux on peut trouver des exemples (plus nombreux qu'on ne croit) d'armes à enquerre ou entachées de fausseté.

Que le pourpre fasse fonction de métal, c'est une chose d'autant plus naturelle que c'en était un en réalité. Les auteurs d'il y a deux ou trois siècles qui s'opposaient à l'adoption du pourpre comme nouvelle couleur avaient remarqué que ce que l'on appelait ainsi n'était pas autre chose que de l'argent bruni, comme on disait alors, par l'effet

[1] La science héroïque (sic ! preuve à l'appui de ce que je disais plus haut du peu de cas qu'on faisait, à une certaine époque, de la correction du langage) Paris, 1644, page 41.

du temps, c'est-à-dire comme on dirait aujourd'hui, oxydé et sulfuré et présentant une teinte violette. C'est un fait qu'on peut constater encore de nos jours sur d'anciennes peintures.

Tout autre chose était la pourpre au moyen âge: c'était une espèce de rouge, la plus belle de toutes, la plus précieuse, celle qui était tirée du coquillage du même nom, appelé aussi murex. Ce sens du mot pourpre ne s'est pas perdu tout d'un coup ni complètement et l'on trouve encore à une époque relativement récente ce terme employé pour désigner des choses notoirement rouges, c'est-à-dire de gueules, comme le lion de Léon (Espagne), le champ de l'écu de Savoie [1], etc.

Examinons maintenant la question de la robe à carreaux des empereurs d'Orient.

A mesure qu'on s'éloigne de la division de l'empire romain en deux moitiés indépendantes, qui eut lieu sous les fils du grand Théodose, on voit la monnaie de la partie orientale, qui avait pour chef-lieu Constantinople, perdre peu à peu le caractère romain qu'elle avait encore sous Arcadius et sous ses successeurs immédiats et prendre un cachet oriental; avant même que le latin, conservé comme langue officielle pour les légendes, soit remplacé par le grec, les types sont changés: les souverains, à tête généralement trop grosse, sont représentés de face, coiffés d'un diadème de plus en plus compliqué qui ressemble tantôt à une couronne fermée, tantôt à une espèce de béret, et, pour me servir des propres expressions de Sabatier [2] « vêtus d'une longue tunique à plis « unis ou d'une robe à carreaux ornée de perles, que je « trouve pour la première fois sur les monnaies de Justinien « II Rhinotmète. » Quant aux perles, nous verrons tout à l'heure que plus tard elles furent remplacées en partie par autre chose, mais, si l'on s'en tient à ce premier modèle, c'est

[1] Humbert Du Four (cité par Blavignac, *Armorial genevois*) dit encore: « la croix blanche est en champ de pourpre romain » dans son épitre dedicatoire du Levain du calvinisme, Chambéry, 1611.

[2] Description générale des monnaies byzantines. Paris et Londres, 1862.

en effet sous ce règne (681-695 et 705-712), qu'on voit pour la première fois une robe couverte entièrement de carreaux perlés, ou, pour parler plus exactement, de carreaux formés de perles disposées en lignes obliques entre-croisées dont chacun renfermait encore une perle. Voir Sabatier, tome II, planche XXXVII, fig 2.

Mais déjà avant cette époque, on voit ce genre d'ornement au costume impérial : les carreaux perlés commencent sous Tibère Constantin (578-582) et se continuent sous Maurice Tibère (582-602) sous forme de rubans passés autour du cou et croisés sur la poitrine[1].

Remontant encore plus haut, nous trouvons à la robe de Justinien I (527-566) un système de carreaux, mais sans perles, formant une large bande qui couvre tout le devant de la poitrine[2].

Mieux que cela : on trouve déjà une disposition semblable dès la seconde moitié du troisième siècle de notre ère dans le vêtement des empereurs romains Tétricus père, Valérien père et Trébonien Galle. Je n'ai pas pu résister à la tentation de faire représenter (figure 1 de notre planche X) l'avers d'un médaillon de ce dernier souverain (251-254) parce que c'est à ma connaissance la première pièce où l'on trouve quelque chose de semblable à ce qui se voit plus tard pendant des siècles sur la monnaie de ses successeurs bien éloignés, les empereurs de Constantinople. Trébonien Galle est vêtu d'habits richement ornés de broderies ou d'applications de métal : sur la poitrine est une couronne ; le col ou revers du paludamentum montre le dessin que nous étudions en ce moment et, par sa forme, exclut la possibilité qu'il s'agisse d'une cuirasse : on voit bien que c'est de l'étoffe.

Voici comment je me représente la chose. Les empereurs, ne se contentant plus de la pourpre toute simple comme elle était à l'origine, la portaient très ornée et, quand ils n'étaient

[1] Voir, pour Tibère Constantin, Sabatier, Pl. XXIII, fig. 13, et pour Maurice Tibère Pl. XXIV, fig. 19 et Pl. XXV, fig. 10.

[2] Sabatier, Pl. XIV, fig. 6.

pas en cuirasse, ils se faisaient représenter avec leur costume d'apparat, pallium ou paludamentum, chargé de broderies ou de plaques d'or, peut-être aussi de pierreries ; nous trouvons les dessins les plus différents, perles ou besants (pour employer un terme moderne qui rend bien ce que nous voyons) fleurs, palmes, cœurs, rayons, etc., mais seulement sur les médaillons qui seuls, par leurs dimensions, se prêtaient à la reproduction de ces détails. Ceux qui voudraient étudier à fond ces questions de costume peuvent le faire, entre autres, dans le grand ouvrage de Cohen, surtout au tome V [1].

Par la suite des temps, pour une raison ou pour une autre, parmi les nombreux dessins qui avaient été usités, un devint à la mode, d'abord concurremment avec d'autres, ensuite seul ou presque seul, et c'est ainsi que les carreaux quoique n'ayant été qu'un accessoire à l'origine devinrent un complément obligé de la pourpre impériale.

Les carreaux perlés, tels que nous venons de les voir sur les monnaies de Justinien Rhinotmète, sont conservés tels quels par ses trois premiers successeurs, Filépicus, Anastase II et Théodose III et deviennent d'un emploi de plus en plus fréquent, après quoi, sous Léon III l'Isaurien (717-741) on voit paraître un dessin un peu différent : les perles ou globules disposés en lignes droites pour former des carreaux, sont remplacés par des lignes doubles, formant des espèces de bandes ou de lattes étroites, quelque chose comme ce qu'on appelle en blason moderne des frettes. Je suppose que les carreaux perlés représentaient en effet des perles ou des pierres précieuses et les carreaux frettés des galons d'or ou des plaques longues et étroites de ce métal. Quoi qu'il en soit, pendant une longue suite de règnes qui occupent plus de trois siècles depuis Léon III jusqu'à Michel IV (1034-1041), on trouve concurremment les deux espèces de carreaux,

[1] Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain communément appelées médailles impériales par feu Henri Cohen, continuée par Feuardent. Deuxième édition. Paris, 1880-1886.

mais toujours avec des perles ou globules dans les intervalles. Cependant on trouve quelquefois ces figures rondes remplacées par des points carrés. Depuis Constantin XII (1042-1055) jusqu'à la destruction de l'empire grec par les croisés (1204) on ne trouve plus que les carreaux frettés. A toutes les époques, depuis l'origine de ce genre de dessin jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins, on trouve les carreaux tantôt réellement carrés, tantôt sous forme de losanges : nous donnons, figures 2 et 3, des exemples de ces deux dispositions.

Maintenant, demandons-nous quelle est la signification de ces carreaux. J'ai admis plus haut comme une chose incontestable que c'étaient des ornements de la pourpre impériale, que d'accidentels et accessoires qu'ils étaient d'abord, ils sont devenus, par l'habitude, typiques et essentiels et que c'est de cette façon, en quelque sorte réglementaire, d'agrémenter la pourpre à la cour de Constantinople qu'est dérivée une pratique semblable chez les croisés et ensuite dans tout l'Occident. Je dois dire qu'on m'a contesté tout cela.

Quelques amis auxquels j'ai exposé mes vues avant d'en entretenir le public, m'ont fait deux objections : l'un, pour m'engager à me défier de la corrélation que je croyais apercevoir entre les ornements conventionnels de la pourpre byzantine et la manière dont on blasonnait parfois le gueules au moyen âge, m'a dit que si cette idée était juste elle aurait certainement été comprise, ou tout au moins entrevue, avant moi par l'un ou l'autre des nombreux savants qui se sont occupés de ces questions et que dans un sujet qui a été déjà creusé par tant de gens de tous les pays et de toutes les époques, il n'y a plus rien d'important à découvrir. J'avoue que ce raisonnement m'a beaucoup frappé et que je me suis demandé si je n'étais pas le jouet d'une illusion. C'est ce qui m'a empêché pendant plusieurs années de rien publier sur cette question. Pourtant, je me suis dit que la science moderne ne doit pas trop s'enorgueillir, que bien des chapitres de la numismatique ancienne ne sont rien moins que ter-

minés et que, par exemple, l'on ne sait pas encore au juste ce que valaient les bronzes romains impériaux. L'heureux chercheur qui réussira à porter l'ordre et la lumière dans ce chaos ne pourra-t-il pas se vanter d'avoir fait une découverte capitale, infiniment plus importante que celle que je crois avoir faite ?

Une autre personne m'a dit que ce que je prenais pour des robes d'étoffe pouvait fort bien n'être pas autre chose que des armures de métal renforcées par places de bandes, aussi de métal, et de gros clous à têtes rondes. J'ai étudié à nouveau les pièces pour tenir compte de cette objection et je crois pouvoir y répondre victorieusement ; la longueur même de ces vêtements qui entourent à la fois les deux jambes et vont souvent jusqu'aux malléoles, les plis qu'on y voit, les pans relevés par les mouvements des membres, tout enfin exclut l'idée d'une armure métallique. En outre mon savant ami, M. Eug. Demole, auquel j'ai fait part des objections qu'on avait faites à ma théorie et des doutes qu'elles avaient fait naître dans mon esprit, m'a corroboré dans mon idée que quand on voit des femmes, comme c'est souvent le cas sur les monnaies byzantines, couvertes de ce que les auteurs appellent la robe à carreaux, ce doit bien être une robe d'étoffe et non une cuirasse. On voit par exemple sur un sou d'or[1] le petit empereur Michel III (celui qui fut surnommé plus tard l'ivrogne) âgé de six ans, en robe à plis, tandis que sa sœur aînée Thécla et sa mère Théodora, qui exerçaient le pouvoir, sont en robes à carreaux ; c'est aussi le costume que porte constamment l'impératrice Irène soit quand elle est seule, soit quand elle est accompagnée de son fils Constantin VI, etc.

Il y a plus. M. Demole m'a fourni un argument que je trouve extrêmement remarquable et dont je ne m'étais pas avisé : sous Jean I Zimiscès (969-975) les monnaies montrent le buste du Christ placé devant une croix dont les branches

[1] Sabatier, Pl XLIV, fig 8.

sont couvertes de carreaux perlés. N'a-t-on pas voulu représenter ainsi la croix sanglante ? ou plutôt, comme la notion de royauté, d'une royauté qui n'est pas de ce monde, c'est vrai, mais enfin d'une royauté, fait partie des dogmes communs à toutes les églises chrétiennes, n'est-ce pas cette idée qu'on a voulu exprimer par les carreaux perlés, détail du costume impérial devenu par la suite des temps le signe abstrait, l'emblème du pouvoir souverain ? Pour moi, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, et c'est vraisemblablement par une association d'idées analogue qu'on en est venu plus tard à représenter la Vierge siégeant sur un trône dont le dossier est couvert de ces mêmes carreaux [1].

Les carreaux perlés faisaient donc une partie intégrante et nécessaire de la pourpre romaine avant la fin du Xme siècle et pendant les deux siècles à deux siècles et demi qui suivirent jusqu'à la fin de l'empire grec.

Pour terminer brièvement cette histoire, il convient d'ajouter que ces carreaux symboliques ne disparurent pas entièrement du numéraire anonyme frappé à Constantinople par les empereurs latins, qu'ils se maintinrent dans les empires de Nicée, de Thessalonique et de Trébizonde [2], et qu'après la rentrée des empereurs grecs dans leur ancienne capitale (1261) nous les retrouvons sur la robe de ces souverains jusqu'au règne de Jean V Paléologue (1341-1391) inclusivement. Après lui on ne voit plus les carreaux perlés : sous les deux derniers empereurs chrétiens qui ont frappé à Constantinople, Manuel II et Jean VIII [3], la monnaie change d'aspect : par suite de l'influence latine, on y voit des croix cantonnées de besants comme sur nos deniers du moyen âge, la formule : par la grâce de Dieu, les deux légendes concentriques des gros tournois, etc., et les empereurs y sont représentés en tenue de guerre.

[1] Sur un sou d'or concave de Michel VIII Paléologue (1261-1282). Voir Sabatier, Pl. LIX, fig. 7.

[2] A Trébizonde jusqu'au milieu du XIVme siècle.

[3] On sait que Constantin XI Paléologue, dernier empereur d'Occident, tué en 1453 à la prise de Constantinople par Mahomet II, ne nous a pas laissé de monnaies.

Cela dit, revenons un peu en arrière. Les croisades avaient mis aux prises deux civilisations très différentes, celle de l'Occident, plus forte, celle de l'Orient, plus raffinée et plus brillante ; il en résulta des emprunts de l'une à l'autre. Nous venons de voir l'influence exercée par l'Occident sur l'Orient à propos de monnaies. Les transformations que fit subir aux Latins leur contact avec les Musulmans et avec les Grecs sont beaucoup plus nombreuses et plus importantes ; je n'ai pas à résumer ici, même à grands traits, cette histoire qui est connue de tout homme cultivé : je me borne à un seul point. Parmi les habitudes de luxe et d'apparat que les princes croisés contractèrent dans leurs états de la Palestine, de la Syrie, etc., il faut noter celle de faire porter devant eux dans les cérémonies leurs écus couverts de figures telles que des aigles et des lions. C'est l'origine des armoiries. Le premier exemple de ce genre dont l'histoire fasse mention est du fait de Baudouin II, comte d'Edesse (1100-1118) et il paraît que cette innovation trouva promptement faveur auprès des autres souverains occidentaux puisque dès la fin du siècle on la trouve florissante en France d'où elle se répandit dans le reste de l'Europe.

N'est-ce pas à ce moment-là que l'on doit placer l'origine de l'habitude de couvrir les écus de métaux précieux, de fourrures et aussi d'étoffes de couleur, entre autres de pourpre rehaussée, comme cela se pratiquait en Orient, d'ornements à carreaux ? Je le pense, car rien n'est plus naturel et plus probable et cela explique ce que nous voyons par la suite : le gueules représenté sur les sceaux et sur les monnaies de l'Europe occidentale par des lignes croisées de manière à former des carreaux, avec ou sans perles dans les intervalles.

Seulement, je crois devoir répéter ce que j'ai dit plus haut : on se tromperait beaucoup en pensant que cette manière de blasonner le gueules fut adoptée par tous les souverains qui frappaient monnaie ou seulement par le plus grand nombre d'entre eux. Pourquoi ce procédé était-il en usage dans cer-

tains pays et pourquoi pas dans d'autres? Pourquoi ayant été adopté dans un état y fut-il abandonné par la suite? et pourquoi en revanche ailleurs où l'on s'en était passé pendant des siècles l'adopta-t-on tardivement? Je ne sais, mais je constate qu'il s'est passé quelque chose de tout à fait semblable dans les temps modernes pour le système de hachures qui est à présent d'un usage universel : dans beaucoup de pays on ne s'y est mis que très tard[1].

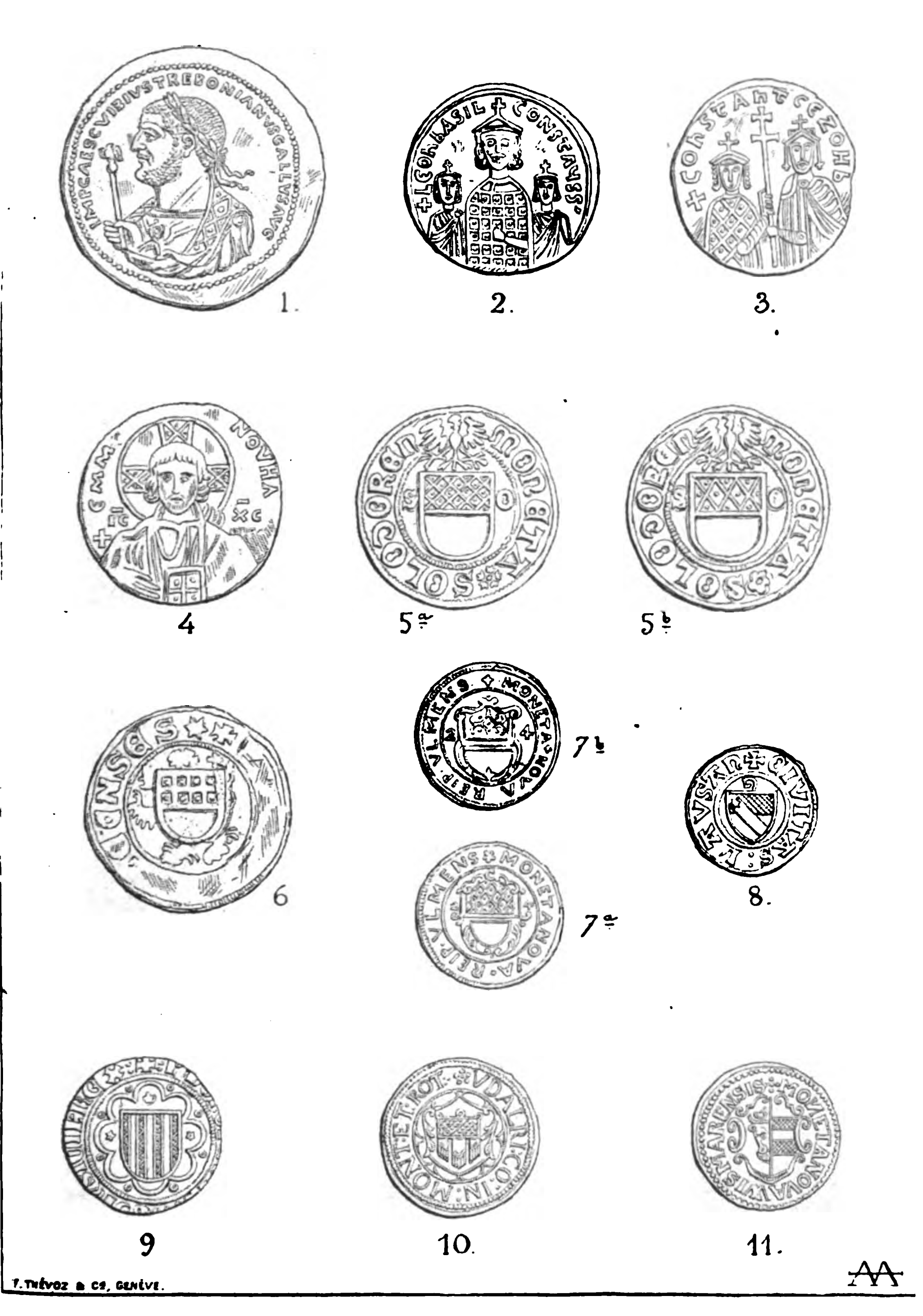
Maintenant, après avoir expliqué la genèse du procédé qui consiste à représenter le gueules par des carreaux perlés, il ne me reste plus pour terminer cette étude qu'à signaler en quelques mots les dégénérescences qu'a subies ce type au moyen âge et dans les temps modernes : car c'est une chose digne de remarque qu'il en est resté quelque chose jusqu'à l'époque contemporaine.

C'étaient donc à l'origine, du temps de l'empire de Byzance, des carreaux perlés rangés en lignes perpendiculaires (fig. 2) ou obliques (fig. 3); nous retrouvons ces deux dispositions en Occident, la première par exemple à Ulm, au commencement du XVme siècle, (figure 6) et à Soleure à la fin de ce siècle (fig. 5 *a* et 5 *b*).

Le changement le plus fréquent apporté à ce dessin consiste dans la suppression des perles: on en trouve un exemple à la figure 8 sur une pièce de Guillaume de Challant, évêque de Lausanne (1406-1431); ce dessin se voit couramment sur les pièces du Montferrat jusqu'au commencement du XVIme siècle, sur celles de Lubeck jusqu'au milieu du XVIIIme et dans une foule d'autres endroits: nous le retrouvons encore de nos jours sur une monnaie de cuivre de Wismar (fig. 11) la dernière[2] qui ait été frappée en cette ville. C'est ainsi que la chaîne qui commence à Rome sous Trébonien Galle, au milieu du IIIme siècle, se déroule à travers les âges, reliant la fin de l'antiquité, le moyen âge et les temps

[1] Par exemple à Berne.

[2] La dernière ou à peu près : d'apres Leitzmann (Wegweiser auf dem Gebiete der deutschen Münzkunde. Weissensee, 1869, page 368), il en a encore été frappé en 1854.



1. 2. 3.

4 5a 5b

6 7b 8.

7a

9 10. 11.

F. Thévoz & Cie, Genève.

LE GUEULES ET LA POURPRE ROMAINE

modernes, et que nous en trouvons le dernier anneau de notre vivant à Wismar dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin !

Une autre simplification des carreaux perlés a été nécessitée par l'exiguité de l'espace disponible sur la pièce de Sicile reproduite à notre figure 9 : les pals d'Aragon sont couverts de lignes dont beaucoup ne s'entre-croisent même pas.

Enfin, sur une pièce de Montfort de la fin du XVI[me] siècle, (fig. 10), les lignes diagonales, au lieu d'être saillantes, sont tracées en creux, laissant entre elles des rangées de petits carrés en relief.

Explication de la planche.

1. Médaillon de bronze de Trébonien Galle, d'après Cohen, tome V, page 250, numéro 109. Au revers les quatre saisons. Cette pièce, estimée 400 francs, faisait partie du médaillier de France. Elle n'existe plus, ayant disparu lors du vol exécrable commis en 1832.

2. Pièce de cuivre (follis ?) de Basile I le Macédonien (867-886). Avers : l'empereur entre ses deux fils, Léon et Constantin.

✠ LEON . BASIL . CONST . AUGG ' .

Revers : en cinq lignes : BASIL — CONSTAN — T. S. LEON . EN — ΘO . BASILS — ROMEON

Légendes en langue grecque écrite en caractères latins mélangés de grec. Ma collection.

3. Pièce de cuivre de Constantin X Porphyrogénète (913-959) avec sa mère Zoé Carbonopsine (913-919).

Avers : l'empereur, âgé de 7 à 13 ans, ayant sa mère à sa gauche ; ils tiennent ensemble une longue croix grecque.

✠ CONSTANT . CE . ZOH . B .

Revers : en cinq lignes : CONS — TANTINO — CE . ZOH . BA — SILIS . RO — MEON

Légendes grecques en caractères latins et grecs. Ma collection.

4. Monnaie de cuivre anonyme attribuée pour de bonnes raisons à Jean I Zimiscès.

Avers : Buste diadémé du Christ, devant la croix, tenant les Evangiles.

✝ EMM(A)NOVHA

A gauche et à droite : IC XC

Revers en quatre lignes : IHSVS — XRISTUS — BASILEUS — BASILE

Même mélange de grec et de latin qu'aux deux pièces précédentes. Ma collection.

5 *a* et 5 *b*. Plapparts de 24 heller de Soleure de la fin du XVme siècle ou des premières années du XVIme, ne différant entre eux que parce que le quadrillage est plus serré sur le premier que sur le second. Ma collection.

6. Gros de Prague, de Wenceslas III (1305-1306).

Avers : couronne.

Légende intérieure : WENCESLAVS TERCIVS

Légende extérieure : DEI GRATIA REX BOEMIE

Revers : lion de Bohême, très effacé, ainsi que les légendes des deux faces, couvert en grande partie de la contre-marque d'Ulm.

(GROSSI PRA)GENSES

D'après Beyschlag [1] cette contre-marque (Kreditstempel) a été apposée aux environs de l'an 1429. Ma collection.

7 *a* et 7 *b*. Deux variétés différant aussi par la ponctuation de l'autre face, de la pièce de 2 kreuzer d'Ulm, de 1624. Sur la première le gueules est représenté par des carreaux perlés, sur la seconde par un dessin de fantaisie mais analogue. Ma collection.

Actuellement la ville d'Ulm porte coupé de sable sur argent ; je n'ai pas pu découvrir quand et pourquoi elle a changé le premier émail : sur une pièce de 1767 je trouve encore le gueules, blasonné à la moderne, sur une pièce de 1773 le sable.

[1] Versuch einer Münzgeschichte Augsburgs in dem Mittelalter, etc., Stuttgart et Tubingen, 1835, page 46.

8. Pièce de billon de Guillaume de Challant. Pas plus que Morel-Fatio qui l'a décrite je ne saurais dire si c'est un fort ou un denier. Ma collection.

9. Pièce d'argent de Pierre I, comme roi d'Aragon Pierre III, appelé au trône de Sicile en 1282, après les vêpres, avec son second fils Jacques I. Mort en 1285.

Avers : Ecu aux quatre pals d'Aragon.

✠ P ⋮ DEI GRA(⋮ ARA)GON & SICIL'REX ⋮

Revers : Aigle de Sicile couronnée.

✠ IA ⋮ DEI ⋮ GRA ⋮ ARAGON ⋮ SICL'REX ⋮

Ma collection. Malheureusement le dessin n'a pas très bien réussi : on ne distingue pas le croisement des lignes [1].

10. Gros, soit pièce de 3 kreuzer, d'Ulrich, comte de Montfort, 1568. Collection de M. Paul Strœhlin.

Au commencement du siècle suivant on trouve de nouveau les carreaux perlés sur le gonfanon de Montfort.

11. Pièce municipale de 3 pfennig de Wismar, de 1840. Ma collection.

On ignore généralement dans le public, et beaucoup de numismates ne le savent pas non plus, que du temps de la Confédération germanique créée par les traités de 1815 et détruite par les évènements de 1866, quatre communautés ou princes qui n'étaient pas souverains avaient conservé le droit de battre monnaie : c'étaient l'archevêque d'Olmütz en Autriche, le comte de Stolberg en Prusse et les villes de Rostock et de Wismar en Mecklembourg.

25 mai 1891.

Dr Ladé.

[1] L'artiste qui a dessiné cette planche, M. van Muyden, ne m'en voudra pas si je relève cette très légère imperfection ; malgré cela je me plais à dire qu'il s'est tiré de ce travail difficile d'une manière très remarquable.

MÉDAILLES DES RÉSIDENTS DE FRANCE

A GENÈVE

En 1679, Louis XIV décida d'entretenir à Genève un représentant accrédité ayant le titre de Résident et un appointement annuel de six mille livres; jusqu'à cette époque la Cour de France n'avait eu dans cette ville qu'un agent sans caractère officiel.

Les différents personnages qui occupèrent ce poste, depuis l'année 1679 jusqu'en 1798, et dont nous donnons plus loin la liste, se mêlèrent trop souvent de la politique intérieure de la République et ils prirent peu à peu une grande importance, grâce surtout aux luttes intestines qui agitèrent Genève pendant le siècle dernier; aussi, lorsque la Révolution eut amené le renversement du régime monarchique en France, ce furent les Résidents qui encouragèrent l'anarchie à Genève et lui firent perdre son indépendance quelques années plus tard.

Il n'entre pas dans notre cadre de faire l'historique de chaque Résident, nous ne nous occuperons ici que de ceux auxquels ont été offertes des médailles en reconnaissance de leurs bons offices envers la République.

* * *

LISTE DES RÉSIDENTS DE FRANCE A GENÈVE

De Chauvigny, Résident 1679-1680
Dupré, id. 1680-1688

D'Iberville, Résident	....	1688-1698
De la Closure id.	....	1698-1739
De Champeaux id.	....	1739-1749
De Montpéroux id.	....	1750-1765
Fabry, Chargé d'affaires	....	1765
Hennin, Résident	....	1765-1778
Gabard-de-Vaux, Chargé d'affaires	...	1778-1781
De Castelnau, Résident	....	1781-1791
De Maligny, Chargé d'affaires	.....	1791-1792
De Châteauneuf, Résident	....	1792-1793
Soulavie, id.	....	1793-1794
Adet, id.	....	1794
Des Portes ou Desportes, Résident	...	1794-1795
Resnier, Envoyé extraordinaire	.....	1795-1796
Des Portes, Résident pour la seconde fois		1796-1798

* * *

M. d'Iberville arriva à Genève en novembre 1688 pour remplacer M. Dupré nommé à la résidence de Mayence. Peu de temps après son entrée en fonctions, il vint en aide à la République dans le procès qu'elle soutenait contre le Chapitre d'Annecy au sujet des dîmes du pays de Gex.

Quelques années plus tard, il s'éleva un conflit entre la Seigneurie et M. d'Iberville, à propos de l'agrandissement de sa chapelle particulière. Les Syndics écrivirent à leurs alliés de Berne et de Zurich pour demander aide et conseil; l'affaire resta sans solution depuis le mois d'août 1695 jusqu'au mois de mars 1696. Finalement, le roi donna l'ordre à son Résident de renoncer à l'agrandissement de sa chapelle et la Seigneurie envoya à la cour une députation chargée d'une lettre d'excuses. M. d'Iberville exerça dès lors ses fonctions à la satisfaction complète des Conseils; en 1697 il contribua à faire comprendre la République de Genève dans la paix de Ryswick.

Le 3 janvier 1698, le Conseil, informé du rappel de

M. d'Iberville, nommé Résident à Mayence, décida — ainsi que cela s'était pratiqué à l'égard de M. Dupré, son prédécesseur[1] — de lui faire un présent de la valeur de mille francs, en réservant l'emploi que l'on pourrait faire de cette somme. Le lendemain on arrêta que ce cadeau consisterait en une médaille attachée à une chaîne d'or ; les Seigneurs Trembley, ancien syndic et Lect, conseiller, furent chargés de s'occuper de cette affaire. La médaille fut présentée au Conseil le 14 janvier ; voici le passage du registre qui en donne la description :

« Monsr l'anc. Sindic Trembley, Général de la monnoie, a représenté la médaille & la chaîne d'or dont le Conseil a resolu de regaler Monsr le Résident à son départ de cette ville : sur laquelle médaille qui pèse[2] . . . . il y a d'un côté la ville de Genève et au-dessus les armes et la devise POST TENEBRAS LUX, et de l'autre ILLUSTRI VIRO CAROLO FRANCISCO DE LA BONDE, EQUITI : DOMINO D'IBERVILLE, LUDOVICI MAGNI APUD NOS A NOVENNIO, UTINAM DIUTIUS ! LEGATO.

SENATUS GENEV.

1698.

Etant à remarquer que les dites médaille et chaîne valent ensemble le prix de mille et cinq cents florins sans la façon[3]. »

L'avers de cette pièce, dont on ne connaît aucun exemplaire, devait être à peu près semblable à celui des médailles qui furent offertes plus tard à MM. de la Closure et de Champeaux (Pl. XI. n° 1) ; mais elle devait être d'un module inférieur à ces dernières d'après le poids indiqué par le Registre de la Chambre des Comptes, dont voici un extrait :

« Nob. Seig. Michel Trembley, géal. de la monnoie, ayant eu charge de faire battre une médaille pour M^r^ d'Iberville,

[1] On fit don à M. Dupré, lors de son départ de Genève, d'un bassin et d'une aiguière d'argent, pesant ensemble 121 ½ onces et valant 485 livres, sans la gravure faite par Dassier.

[2] En blanc dans le registre.

[3] Registre du Conseil, 1698. Reproduit par Blavignac. *Armorial Genevois*, N° 82, p. 327.

résident en cette ville pour sa Majesté de France, ayant reçu du Seig. Thrésorier Géal. vint quatre pistoles espagne pour faire fondre, lesquelles ont pesé cinq onces six deniers, ayant fait faire lad : médaille elle a pesé quatre onces dix deniers dix huit grains, il y a eu de déchet en la fonte qui a esté faite deux fois de deux deniers quinze grains, et il a remis en chambre en limaille seize deniers quinze grains pour parfaire led. poids de cinq onces six deniers, et ce outre quinze onces un denier dix neuf grains qu'à pesé la chaîne que Noble Amy Lefort Seig[r] Lieutenant a donné pour ioindre a lad. médaille, ensuite de l'ordre qu'il en avoit reçu du Conseil ».

Pour la valeur de la médaille, voici ce que nous trouvons dans les *Comptes du trésorier Léonard Buisson :*

« Du 26 janvier 1698. Pour vingt quatre pistoles d'Espagne pesantes fournies pour faire la médaille donnée à Mons[r] d'Iberville, Résident de France, à f. 40 pièce.

Neuf cent soixante florins, f. f. 960.

A Nob. Amy Lefort, ancien sindic deux mille sept cents soixante florins pour vne chaisne d'or achetée de luy pour ioindre à la médaille donnée à M[r] le Résident, laditte chaisne pesant 15 on. & 19 gr. à l. 51,10 l'once et façon f. f. 2760 ».

M. d'Iberville eut son audience de congé le 19 janvier ; il fut le premier Résident qui traita le Conseil de « Magnifiques Seigneurs », usage qui fut conservé par ses successeurs. Dans son discours d'adieux, il promit de s'employer toujours aux intérêts de la République. Après l'audience, M. le Conseiller Favre lui remit la chaîne et la médaille, M. d'Iberville s'en montra fort reconnaissant et remercia vivement le Conseil.

Le Résident quitta Genève le 20 janvier, à 6 heures et demie du matin, par la porte de Cornavin ; sans attendre que noble Du Pan lui fasse son compliment, il l'embrassa « avec toutes les démonstrations d'une parfaite satisfaction ». Son départ eut lieu sans éclat, quoique le Conseil eut désigné deux des Seigneurs de ce corps et l'élite des

jeunes gens de la première qualité pour l'accompagner jusque aux limites de la République.

* * *

Monsieur de la Closure succéda à M. d'Iberville. Il remplit les fonctions de Résident pendant quarante et un ans avec beaucoup de tact et d'habileté.

M. de la Closure fut absent de Genève depuis la fin de 1708 jusqu'en juin 1713; malgré son éloignement, il s'intéressa toujours à la République, car il écrivit au Roi pour le prier de ne pas oublier la ville de Genève, dans le traité d'Utrecht.

Lors de l'émeute du 21 août 1737, c'est à M. de la Closure qu'on fut redevable en grande partie du rétablissement de l'ordre; ce fut encore lui qui servit d'intermédiaire entre les partisans du Conseil et les bourgeois révoltés et c'est grâce à son intervention qu'il se fit bientôt un rapprochement entre les deux partis. Le nom de M. de la Closure ne peut être séparé de l'histoire de la médiation de 1738, car il proposa l'intervention du Roi de France et celle des cantons de Berne et de Zurich.

Peu après, en janvier 1739, M. de la Closure demanda sa retraite à cause de l'état de sa santé. Lorsque cette résolution fut connue du Conseil, les nobles Chouët, Calandrini, Du Pan, Buisson et Turrettin proposèrent de faire frapper une médaille dont le revers porterait une inscription rappelant les services rendus par M. de la Closure, de faire une boîte d'or pour la mettre et d'offrir au Sr Arnaud, son secrétaire, une montre d'or à répétition. Ces propositions furent approuvées, sauf la boîte d'or, qui fut remplacée par une chaîne du même métal comme étant plus convenable. Le Syndic de la garde fut chargé de faire le nécessaire.

Le 27 février, ce dernier rapporta « qu'il avoit vu le Sr Dassier au sujet du présent qu'on se propose de faire à M^r^ le Résident, qu'il luy avoit dit qu'entre les coins qu'il avoit

présenté on préféreroit celui qui représente la ville du côté du lac, mais qu'il y auroit un trop grand vuide étant obligé de retrencher l'exergue, que le Sieur Dassier ayant dit que cela etoit difficile et que quoi qu'on fit ce seroit toujours quelque chose qui pécheroit contre le bon goût, alors Mr le Syndic de la Garde lui demanda s'il ne pourroit pas faire un nouveau coin du forma des plus grands médaillons et que l'ayant informé que vraisemblablement Mr de la Closure ne partiroit pas de six semaines, led Sr Dassier luy avoit repondu qu'il pourroit le faire. Que le coin seroit du plus grand forma représentant d'un côté la ville en face du lac & le millésime au bas & dans le revers une inscription à l'honneur de Mr le Résident et que cette médaille seroit de quarante à cinquante Louïs.

M. le Syndic a raporté ensuite le proiet de cette inscription que le Sr Abauzit a dressé. Opiné, l'avis a été d'aprouver le proiet de cette médaille avec l'inscription.

Illustri Viro.

A Rege Christianissimo apud nos XLI annis Residenti de Republica et periclitante Bene merito Senatus Genev. MDCCXXXIX.

Ensuite M. le Syndic a proposé d'examiner lequel convenoit mieux d'accompagner cette medaille d'une chaîne d'or ou de jetons en or représentant les hommes illustres et l'avis a été de l'accompagner d'une chaîne d'or dont la valeur fasse avec la médaille la somme de trois mille livres [1]. »

Lors de l'audience de congé de Mr de la Closure, le 2 mai, les Nobles Du Pan, Rilliet, Fabry et Pictet, anciens syndics et les Sieurs Mallet, Favre et Isaac Pictet, du Conseil des Deux-Cents allèrent le chercher à son domicile pour le conduire à l'Hôtel de Ville où il fut reçu dans l'antichambre par M. le Lieutenant qui l'introduisit dans la Chambre du Conseil. M. de la Closure, debout et découvert, remit ses lettres de rappel dont Noble Turrettin, secrétaire d'Etat donna lecture :

[1] Registre du Conseil, 1739.

puis le Résident s'assit pour faire son compliment d'adieu; il remercia le Conseil et témoigna sa reconnaissance de tous les égards qu'on avait eu pour lui. Le premier Syndic lui répondit, après quoi, M. de la Closure se retira et fut accompagné dans le même ordre qu'à son arrivée:

Après l'audience, Noble Micheli alla lui présenter la médaille, mais M. de la Closure refusa de la recevoir. Sur les instances qui lui furent faites par Noble Micheli, Mr de la Closure répondit qu'il écrirait à M. Amelot[1] et que si on lui en donnait l'autorisation, il accepterait; M. Arnaud, secrétaire du Résident, refusa de même la montre d'or qu'on lui offrait. Le Syndic de la garde se rendit le lendemain chez M. de la Closure pour lui témoigner ses regrets de ce qu'il n'avait pas cru devoir accepter la médaille. M. de la Closure lui dit que s'il l'avait refusée, ce n'était pas par indisposition; il ajouta qu'il avait écrit à M. Amelot, et que si celui-ci l'approuvait, il recevrait ce présent avec plaisir.

Le Résident partit le 5 mai pour Lyon, il fut accompagné jusqu'à l'extrémité du pont d'Arve par Noble Turrettin, secrétaire d'Etat, Rilliet, trésorier général et six membres du Conseil des Deux-Cents.

Le Conseil écrivit immédiatement à M. Thellusson, ministre de Genève à Paris[2] pour l'informer du refus de M. de la Closure d'accepter la médaille et pour le charger de voir M. Amelot à ce sujet. « Nous sommes persuadés, écrivait le Conseil, que ce refus ne vient que de la délicatesse de Mr le Résident et est vne suitte du désintéressement avec lequel il a toujours exercé son ministère. Nous n'avons cependant pu voir cela qu'avec quelque peine et nous désirerions fort qu'on put l'engager à l'accepter, etans pleins de reconnoissance des bons offices qu'il nous a rendus. »

M. Thellusson eut une entrevue avec M. Amelot, qui déclara que puisque le présent était d'usage, il écrirait à

[1] Ministre des affaires étrangères de France, de 1737 à 1744.

[2] M. Thellusson fut ministre de la République de Genève auprès de la Cour de France de 1730 à 1744; à son retour, le Conseil lui fit présent d'une médaille d'or semblable à celle donnée à M. de la Closure.

M. de la Closure de l'accepter, mais qu'il louait sa délicatesse. Le 18 mai, le Conseil envoya à M. Henri Favre, à Lyon, la médaille, la chaîne et une lettre ainsi que la montre destinée à M. Arnaud. Lorsque M. Favre voulut s'acquitter de sa mission, l'ancien Résident — tout en lui faisant un accueil des plus aimables — refusa de nouveau d'accepter le présent et déclara que tant qu'il n'aurait pas reçu les ordres formels du ministre, il agirait de même.

M. Favre, très embarrassé, écrivit lettres sur lettres au Conseil pour demander de nouvelles instructions ; ce dernier lui répondit d'attendre que M. de la Closure eut reçu l'autorisation de son chef, autorisation qui ne pouvait tarder beaucoup ; malheureusement, cette lettre fut adressée par erreur à M. Thellusson. Pendant ce temps, M. de la Closure quittait Lyon pour se rendre à Paris et le Conseil mandait aussitôt à M. Favre d'envoyer la médaille et la chaîne à M. Thellusson ; elles lui parvinrent le 13 juin, et il put enfin les remettre au destinataire.

Tout se passa le mieux du monde : M. Thellusson, après avoir présenté la lettre du Conseil, dit à M. de la Closure « que les obligations que nous lui avions étoient mieux gravées dans nos cœurs qu'elles n'étoient exprimées dans la médaille. » La réponse de l'ancien Résident roula sur « la pesanteur d'une chaîne qui le mettoit dans l'esclavage et sur la magnificence du présent ». Puis, M. Thellusson offrit la montre à M. Arnaud, et le pria de croire « qu'elle ne lui marqueroit jamais aucun moment où nous ne fussions tous disposés à lui faire plaisir ». Le lendemain, M. Thellusson invita à dîner M. de la Closure et son secrétaire ; l'ex-Résident but à la santé du Conseil et témoigna encore son extrême satisfaction.

La médaille et la chaîne pesaient ensemble 52 onces 6 deniers et valaient 2795 livres 7 sols 6 deniers. Il fut payé aux frères Dassier pour la gravure des deux coins et pour la frappe, 150 livres ; il y eut 68 livres 2 sols 6 deniers de façon et déchet, soit un total de 3013 livres 10 sols, ce qui correspond à 10547 florins 3 sols.

Dans le reçu des frères Dassier, du 10 juin 1739, il est stipulé que la Seigneurie pourra faire frapper des médailles avec les dits coins, tant qu'elle le jugera à propos, en payant les frais de la frappe; elle fit usage de ce droit, car il existe des exemplaires en bronze de cette médaille.

En voici la description:

Vue de Genève, prise du lac. Dans le haut armes de Genève, surmontées du soleil portant le monogramme IHS et de la devise POST TENE-BRAS LUX. Exergue: RESPUBLICA GENEVENSIS. et deux palmes liées par un ruban. Signé JEAN DASSIER. F.

Revers, en dix lignes, dans une couronne de chêne: ILLUSTRI VIRO || PETRO DE LA CLOSURE || EQUITI || A REGE CHRISTIANISSIMO || APUD NOS ANNIS XLI || RESIDENTI || DE REPUBLICA ET PERICLITANTE || BENE MERITO || SENATUS GENEVENSIS. || MDCCXXXIX.

Br. mod. 69 mm [1]. Pl. XI, nos 1 et 2.

* * *

Monsieur de Champeaux fut accrédité en remplacement de M. de la Closure. Il fut reçu à la frontière avec le même cérémonial que ses prédécesseurs et quelques jours plus tard, le Conseil lui offrit un souper magnifique à l'Hôtel de Ville.

Pendant les premières années de son séjour à Genève, il eût souvent des difficultés avec le Conseil. D'abord au sujet du cérémonial qui devait être observé entre eux, ensuite à propos d'un sermon fait à Saint-Germain où le prédicateur parla du roi de France d'une manière qui déplut à son représentant qui ne se déclara satisfait qu'après que deux conseillers lui eurent témoigné leurs regrets de ce qui s'était passé et que le pasteur eut été censuré. Dans la suite, M. de Champeaux se montra plutôt bienveillant envers la République, notamment lors de la conclusion du traité de

[1] Blavignac, op. cit., N° 89, décrit aussi cette médaille.



1



2

PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

MÉDAILLES DES RÉSIDENTS DE FRANCE A GENÈVE

1749 entre la France et Genève, pour le partage des terres contestées dans le pays de Gex.

A la fin de 1743, M. de Champeaux vint occuper l'hôtel que la Seigneurie avait fait construire à la Grand'Rue [1] et qui servit dès lors de résidence à ses successeurs jusqu'en 1794. Il s'engagea à payer un loyer annuel de 1500 livres [2].

M. de Champeaux ayant été rappelé au commencement de décembre 1749, le Conseil résolut de lui faire un présent de la valeur de 500 écus blancs, et, après discussion, il décida d'employer cette somme à faire une médaille et une chaîne d'or. Le 22 décembre, ces deux objets furent présentés au Conseil.

L'audience de congé de M. de Champeaux eut lieu le 29 du même mois; elle fut semblable à celle de M. de la Closure. Le lendemain, les conseillers Chouët, de la Rive, Bonnet et Calandrini allèrent chez le Résident lui souhaiter un bon voyage au nom du Conseil. M. de Champeaux leur répondit de la manière la plus affectueuse, « avec émotion et attendrissement. » Après les compliments d'adieux, Noble Micheli lui présenta la médaille et la chaîne, et offrit une montre d'or à M. de Champeaux fils. Le Résident le pria de remercier le Conseil pour ce présent et pour toutes les attentions gracieuses que l'on avait eu pour lui [3].

Le 2 janvier, le Conseil reçut une lettre de M. de Champeaux, réitérant ses adieux et s'excusant « par des raisons affectueuses » de n'avoir pas accepté le dîner qu'on lui avait offert.

[1] Actuellement propriété de la *Société de l'Immeuble du Musée*; cet édifice est occupé par la *Société de Lecture* et le *Musée Fol*.

[2] Ce loyer ne fut jamais payé régulièrement; en 1765, M. de Montpéroux devait un arriéré de 19875 livres, et nous avons trouvé dans le registre du Département des finances, année 1795, la note suivante:

Doit pour loyer de l'hôtel de la Résidence:

Castelnau, 11 ans à 3187 f. f.	35057 f. f.
Châteauneuf, 1 mois 7 jours à 5100 f. f.	524 f. f.
Soulavie, 14 mois 17 jours à 5100 f. f.	6191 f. f.
Total	41772 f. f.

[3] Le Conseil lui avait fait en outre présent de truites et d'eau cordiale, à l'occasion du nouvel an.

La médaille et la chaîne coûtèrent 6462 florins un sol, tant pour l'or que pour la façon et la gravure du revers[1].

Il n'existe aucun exemplaire de cette médaille, la reproduction que nous en donnons (voir Pl. XI, n° 1) est faite d'après une empreinte prise sur les coins mêmes conservés au Cabinet des médailles de la Ville de Genève.

Voici la description de cette pièce :

Avers, le même que celui de la médaille précédente.

Revers, en dix lignes, dans une couronne formée de deux palmes liées par un ruban :

ILLUSTRI VIRO || P. G. DE CHAMPEAUX || EQUITI || A REGE CHRISTIANISSIMO || APUD NOS ANNIS X || LEGATO || DE REPUBLICA || BENE MERITO || SENATUS GENEVENS. || MDCCXLIX[2].

Mod. 69mm. Pl. XII, n° 1.

* * *

En 1779, lors du départ de M. Hennin, Résident depuis 1765, le Conseil arrêta de lui donner une médaille d'or de la valeur de 4000 livres de France; le sieur Des Franches, ministre de Genève à Paris, fut chargé de pressentir M. Hennin à ce sujet. Ce dernier se montra très sensible à l'attention de la Seigneurie, mais préféra recevoir cette somme en argent ayant cours. Le trésorier général lui fit parvenir les 4000 livres.

* * *

Pierre-Auguste Adet, désigné pour arrêter et remplacer le jacobin Soulavie, arriva à Genève le 19 septembre 1794. Sa nomination fut bien accueillie par les Genevois, heureux de voir s'éloigner son vil et méprisable prédécesseur. Pendant sa courte mission, le citoyen Adet se montra toujours bien-

[1] Comptes de Marc Pictet, trésorier général.

[2] Blavignac (op. cit., n° 93) a publié cette pièce d'après le Registre du Conseil.



PHOTOTYPIE F. THÉVOZ & Cᵉ, GENÈVE

MÉDAILLES DES RÉSIDENTS DE FRANCE A GENÈVE

veillant pour la République et les citoyens. Il fut rappelé subitement le 11 décembre de la même année pour aller occuper le poste de ministre plénipotentiaire de la République Française auprès des Etats-Unis d'Amérique. Il n'eut qu'un délai de vingt-quatre heures pour quitter Genève. Son départ imprévu causa un vif regret à tous les citoyens modérés, qui voyaient avec peine l'influence qu'avait acquise le parti révolutionnaire, soutenu par les précédents Résidents.

Le Conseil, désirant que le citoyen Adet « emporte avec lui un monument qui lui rappelle la reconnaissance et les regrets de la Nation Genevoise à son égard » décida de lui faire don d'une médaille en argent fin, « frappée avec un des coins du citoyen Dassier, représentant la ville de Genève. »

Nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur l'inscription commémorative que devait porter cette médaille qui lui fut remise à Paris par le citoyen Delaplanche.

Adet envoya au Conseil une lettre de remerciements : « Je regarderai la médaille que vous m'avés envoyée, écrivait-il, moins comme un monument de ma conduite politique, que comme un gage prétieux de votre amitié. Elle me retracera des images bien douces, mais mon cœur n'en avait pas besoin pour conserver les sentiments d'attachement et de respect que j'ai voués au peuple libre de Genève et à ses dignes magistrats ! »

Il ne faut pas confondre cette médaille avec celles qu'à décrit Blavignac (*Armorial genevois*, p. 320). M. Eugène Demole a publié dans le volume IX du *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, quelques renseignements sur ces dernières, qui provenaient d'une spéculation particulière du graveur Ferrier, chez qui on pouvait se les procurer au prix de 1 florin 9 sols ; il en existe trois variétés dont voici les descriptions :

1° Buste d'Adet, leg. * P. AUG. ADET. RESIDENT DE LA REP. FRAN. PRES DE LA R. DE GENEVE. Exergue 1794. Revers : un main sortant d'une nuée lumineuse et

tenant une couronne de chêne, légende : ELLE EN PRESAGE D'AUTRES. Signé P. F. (Pierre Ferrier.)

Métal blanc, mod. 41^{mm}. (voir Pl. XII, n° 2 [1]).

2° Avers semblable au n° 1.

Revers : Une couronne de chêne, légende et signature comme la précédente.

Même métal, (voir Pl. XII, n° 3 [2].)

3° Avers semblable au n° 1.

Revers : Champ libre, dans une couronne de laurier.

Bronze (voir Pl. XII, n° 4 [3].)

* *
*

Au citoyen Adet succéda Félix Des Portes, de triste mémoire. Il fut Résident à deux reprises, la première fois de décembre 1794 à octobre 1795, la seconde de février 1796 à avril 1708.

Pendant la première période de son ministère, Des Portes se conduisit très différemment que pendant la seconde ; aussi, lors de son rappel, le Conseil arrêta de lui remettre « en témoignage de notre attachement et de nos regrets » une médaille en argent, « frappée au même coin que celle qui fut remise au citoyen Adet. » Cette médaille, dont nous ignorons la légende, lui fut présentée le 25 octobre 1795 par le citoyen Gaillard. Elle était renfermée dans un étui portant pour inscription :

Donné par les Syndics et Conseil de la République de Genève au cit. Des Portes, ancien Résident de la République Française [4].

Des Portes revint à Genève le 9 février 1796, pour rem-

[1] Blavignac, op. cit. n° 38.

[2] Blavignac, op. cit. n° 39.

[3] Cette variété — complètement inédite — est d'une frappe postérieure aux deux précédentes, car le revers est exactement le même que celui de la « Déesse des Arts », petit module, d'Antoine Bovy. Elle fait partie de la collection de M. Paul Strœhlin, qui l'a mise obligeamment à notre disposition. Le Cabinet des Medailles de la Ville de Paris en possède aussi un exemplaire.

[4] Registre du Conseil administratif, 1795.

placer le citoyen Resnier; son retour fut généralement vu avec plaisir, mais ses rapports avec les magistrats perdirent bientôt le caractère de cordialité qu'ils avaient eu précédemment. Dès lors, tout en protestant de son respect pour l'indépendance de Genève, Des Portes fit tous ses efforts pour amener l'annexion de cette ville à la France; on sait quelles odieuses machinations il prépara dans ce but, mais cette lamentable période de notre histoire est suffisamment connue pour que nous n'en parlions pas plus longuement. Après la fatale journée du 15 avril 1798, Des Portes fut nommé commissaire de la République Française et resta à Genève en cette qualité jusqu'au mois de septembre de la même année.

* * *

Il nous a semblé intéressant de réunir ici une série de monuments qui forment une page curieuse de l'histoire numismatique de Genève. Du reste, à côté de leur valeur historique incontestable, certaines des pièces que nous avons décrites sont de belles créations de notre illustre compatriote Dassier, d'autres se trouvent difficilement, et à ces titres divers, elles méritaient d'être décrites et publiées ensemble.

A. Cahorn.

ÉDITS ET MANDEMENTS

CONCERNANT LES MONNAIES ÉTRANGÈRES EN CIRCULATION DANS L'ANCIENNE PRINCIPAUTÉ-ÉVÊCHÉ DE BALE

recueillis et publiés par L. LE ROY.

I.

ÉDIT DE WORMS.

(20 Mai 1620.)

Wir | desz *Ober Rheinischen Craisz Stände* | Geist- und Weltliche Fürsten | Prelaten | Graven | Herrn und Stätt | sampt und sonders | thun kundt | und fügen allen unsern ober und unter Amptleuten, etc., etc. . . . .

. . . .

. . . . . So verordnen wir ferners ernstlich dasz die jenige Sechs und Dreybätzner welche in Schrott und Korn | mit deme zum Fundament und Fusz der silbernen Müntzen | bey dieser Provisional disposition uff zweu Gulden vier Creutzer gewürdigten Reichsthaler sich conformiren für passirlich gehalten | auszgegeben und empfangen | und da sich einiger Verdacht erheben sollte | mit dem Gewicht auffgezogen | und sonsten auff alle weg probirt und examinirt werden mögen | Und wollen hiemit alle und jede Sechs und Dreybätzner so sich dermassen nicht befinden | wie ingleichem alle frembde ausserhalb Reichsgemüntzte | alz da seynd die Italianische | Niederländische | und andere dergleichen frembde Sechs und Dreybätzner drey Creutzer, sie

seyen mit num. 24 oder 3 bezeichnet | so jetzo im gang | oder wider verhoffen sich hernacher bezeigen sollten | und dem gesetzten Fusz nicht Correspondirten bey Straff und Pōen hernach gesetzt von dato dieses Tags an nach verflossenen sechs Wochen | so den ersten Julij schierstkünfftig auszgehen | allerdings verruffen | auch anzubieten | auszugeben und anzunehmen verbotten haben | die Einführer deroselben ergreiffen | in hafft nehmen | auch wol an Leib und Leben straffen | etc., etc. . . . . . . — Belangend aber die in diesem Craisz vor dato dem obigen Fundament und Fusz desz Rheichsthalers gemesz gemüntzte Drey Creutzer | bleiben dieselbe in dero alten Werth auch der Gestalt zu entpfahren und auszugeben | dasz keiner an hundert Gulden Zahlung dero über 25 Gulden anzunehmen schuldig und verbunden seyn soll.

. . . .

. . . .

Guldine Müntzen.

	Gulden.	Kreutzer.
Ducaten und Zeckhin	3	12
Creutz Ducaten	2	58
Goldgulden	2	20
Rosenobel	7	—
Schiffnobel	6	12
Engelloten	4	40
Spanische Dublon	5	40
Einfach span. Cronen	2	50
Doppelte Albertiner	4	14
Einfache Albertiner	2	7
Frantzösische einfache Cronen	2	50
Welsche doppelte Cronen	5	30
Einfache Welsche Cronen	2	45

Silberne Müntzen.

	Gulden.	Kreutzer.
Reichsthaler	2	4
Guldenthaler.	1	50
Thaler darauff 72. stehen	2	8
Neue Burgundische Thaler mit dem Creutz . .	1	54
Silber Cronen	2	20
Philippsthaler	2	15
Kopffstück, oder 1/5 Philippsthaler	—	27
Engelische Schilling	—	27
Halbe Francken	—	27
Ein gantz Real.	—	20
Halbe Real	—	10
Teston, oder Dickpfennig	—	24
Ein halb Teston, oder Dreybätzner	—	12

(*Archives de l'ancien Evêché de Bale*, à Porrentruy. — Placard imprimé.)

II

ÉDIT DU COMTÉ DE BOURGOGNE

(*9 novembre 1620.*)

Albert, et *Isabel* Clara Eugenia Infante d'Espagne par la grace de Dieu, Archiducz d'Austriche, Ducz et Comtes de Bourgongne, Charrolais, etc. A nos Baylliz d'Amont, d'Aval et de Dole, celuy de Luxeul, et grand Juge en la terre Sainct Ouyan de Joux, et autres Justiciers et Officiers, salut.

Novs auons esté advertis qu'en nostre Comté de Bougongne, par l'auarice et fraude de quelques changeurs et billonneurs de monnoye tant dudict pays que des circonuoisins, s'est glissé un tel abuz au cours et estimation de toutes especes tant d'or que d'argent, qu'il n'y a plus autre regle

que la volonté de semblables traffiqueurs, qui sous couleur d'acheter cherement les bonnes especes, les tirent toutes hors de la Prouince, et la remplissent d'autres nouuellement fabriquees et foibles de poids et d'aloy, au grand préiudice du pauure peuple qui se treuve par ce moyen petit à petit et insensiblement defraudé de la meilleure partie de ses deniers, et au lieu des bonnes et fortes especes d'or et d'argent dont il se seruoit auparauant, n'a plus que de menues monnoyes, legeres et de bas aloy, qui causent vn encherrissement extreme de toutes sortes de danrees. A quoy desirans remedier auant que le mal croisse d'auantage, et neantmoins donner moyen à noz bons vassaux et subiets dudict Comté de Bourgongne de continuer leurs commerces avec les Prouinces voisines où le malheur des troubles de l'Allemagne a introduit semblables desordres. Par aduis et deliberation de nostre cousin le Comte de Champlite, Cheualier du Toison d'or, de nostre Cōseil d'Estat, Lieutenant general et Gouuerneur en nostredict Comté de Bourgongne, et de noz tres chers et feaux les President, et gens tenant nostre cour souveraine de Parlement a Dole, Novs auons par maniere de prouision, pour le temps et terme d'vn an tant seulement et jusques à ce qu'il puisse estre pourueu par vn plus estroit reglement, Ordonné, statué, et déclaré, Ordonnons, statuons, et déclarons, que les especes tant d'or que d'argent cy-apres mentionnees auront cours et seront receües en nostredict Pays au pris que s'ensuit.

Asçauoir, les doubles Ducats d'Espagne à deux testes, comme aussi ceux forgez à noz coings et armes du poids de cinq deniers douze grains trebuchans, pour dix frans six blans, 10 fr. 6 bl.

Les simples Ducats à deux testes tant d'Espagne que nostres, pesans deux deniers dix-huict grains, pour cinq frans trois blans, 5 fr. 3 bl.

Les doubles Souuerains d'or à noz coings et armes du poids de huict deniers seize grains, pour quinze frans, 15 fr.

Les simples Souuerains d'or pesans quatre deniers, pour sept frans et demy. 7 fr. 6 gros.

Le demy Soûuerain pesant deux deniers dix sept grains, cinq frans, 5 fr.

Les doubles tiers de doubles Ducats ou doubles Phelippes d'or pesant quatre deniers, six frans neuf gros, 6 fr. 9 gros.

Les simples tiers ou Phelippestales d'or du poids de deux deniers six grains, 3 fr. 4 gros 2 blans.

Le noble à la rose d'Angleterre ayant la rose sur la nef du poids de six deniers, 11 fr.

Le noble Henricvs d'Angleterre pesant cinq deniers huict grains, 9 fr. 9 gros.

Le vieux Angelot d'Angleterre pesant quatre deniers, sept frans 3 gros 3 blans.

Le Jacobus d'Angleterre, et Rydres forgez au mesme pied es Prouince vnies de sept deniers dix huict grains, treize frans trois gros, 13 fr. 3 gros.

Le Real d'or de quatre deniers quatre grains, sept frans sept gros et demy, 7 fr. 7 gros 2 blans.

Demy Real d'or de deux deniers dix huict grains, trois frans neuf gros trois blans, 3 fr. 9 gr. 3 bl.

Le florin Carolus d'or de deux deniers six grains, deux frans et demy, 2 fr. 6 gros.

Le Millerez de Portugal marqué d'un sainct portant vne palme d'vne main et vn nauiere en l'autre [1], du poids de six deniers, dix frans trois gros, 10 fr. 3 gr.

Le demy Millerez de mesme marque, come aussi celuy qui est marqué d'vne double croix pattee, pesans trois deniers, cinq frans six blans, 5 fr. 1 gr. 2 bl.

Les Escus de Portugal à la courte croix pesans deux deniers dix sept grains, quatre frans neuf gros, 4 fr. 9 gros.

Les Escus de Portugal à la longue croix du mesme poids, quatre frans huict gros et demy.

Les deux cinquièmes de Millerez à la croix Sainct André, du poids de deux deniers neuf grains, quatre frans, 4 fr.

[1] Saint-Vincent.

Les doubles à mesme marque pesans quatre deniers dix-huict grains, huict frans, 8 fr.

Les Chequins, ou Ducats de Hongrie, Bohême, Pologne, et autres forgez en Allemagne au pied de l'Empire, comme aussi ceux de Venise, du poids de deux deniers dix sept grains, cinq frans, 5 fr.

Les autres Chequins d'Italie, Rome, Gennes, Florence, Piedmont, et autres semblables pesans deux deniers, seize grains, quatre frans vnze gros, 4 fr. 11 gr.

L'Escu pistolet d'Espagne, et celuy à noz coings et armes pesant deux deniers quinze grains, quatre frans 6 gros, 4 fr. 6 gr.

Le Doublon ou pistole de cinq deniers six grains, neuf frans, 9 fr.

Le quadruple à l'aduenant, dix huict frans, 18 fr.

L'ancien Escu d'or de Flandre pesant deux deniers seize grains, quatre frans sept groz et demy.

L'Escu sol de France pesant deux deniers quatorze grains, quatre frans huict groz, 4 fr. 8 gr.

L'Escu vieil de France pesant trois deniers, cinq frans sept groz et demy, 5 fr. 7 gr. 2 bl.

Le double Henry de cinq deniers dix sept grains, dix frans, 10 fr.

Le demy à l'aduenant, cinq frans, 5 fr.

Les Escus pistolet de Bourgongne, Besançon, Italie, Lorraine, Sauoye, Geneve, et autres à mesme titre, pesans deux deniers quatorze grains, quatre frans, quatre gros et demy, 4 fr. 4 gr. 2 bl.

Le Florin d'or d'Allemagne de deux deniers douze grains, trois frans sept groz, 3 fr. 7 gr.

Monnoies d'argent.

Les Ducatons de Milan et autres d'Italie, et semblables pesans vingt-cinq deniers, trois frans cinq groz et demy, 3 fr. 5 gr. 2 bl.

La Phelippetale de vingt six deniers douze grains, trois frans, trois groz, 3 fr. 3 gr.

La demie Phelippetale, de treize deniers six grains, vn fran sept groz et demy.

Le quint de Phelippetale, sept groz et demy.

Les Ristales que l'on dict de l'Empire pesans vingt deux deniers douze grains, deux frans vnze groz, 2 fr. 11 gr.

Le Real d'Espagne de huict, du poids de vint et vn deniers trebuchans, deux frans dix groz, 2 fr. 10 gr.

Celuy de quatre, pesant dix deniers douze grains, vn franc cinq groz, 1 fr. 5 gr.

Celuy de deux du poids de cinq deniers six grains, huict groz et demy.

Le simple Real d'Espagne, pourueu qu'il soit du poids de deux deniers quinze grains, quatre groz vn blanc, 4 gr. 1 bl.

Le Franc d'argent de France autresfois appellé pièce de vint sols, du poids d'onze deniers trebuchant, seize groz, 1 fr. 4 gr.

Le demy de cinq deniers douze grains, huict groz, 8 gr.

Le quart de franc de deux deniers dix huict grains, quatre gros, 4 gr.

Le quart d'Escu de sept deniers douze grains, ou deux treseaux et demy trebuchans, vint sols, 1 fr.

Le demy quart d'Escu de trois deniers dix huict grains, six groz, 6 gr.

Le teston de Roy de sept deniers dix grains, vnze groz et demy, 11 gr. 2 bl.

Le demy teston de trois deniers dix sept grains, cinq groz trois blans, 5 gr. 3 bl.

Les vieux testons de Lorraine de sept deniers pesant, dix groz, 10 gr.

Et pource que lon a cy devant donné cours indifferemment pour huict groz à toutes sortes de testons d'Allemagne quoyque de valeur et poids fort differends, d'où provient la principale source des desordres que l'on voit presentement

en nostredict Comté de Bourgongne, au fait des monnoyes: ne pouvant pour le present y estre mis meilleure regle que par le poids, attendu qu'à l'essay en fait ils se sont treuvez de mesme aloy ou approchant, Novs auons ordonné et declaré, que jusques à autre ordre, lesdits testons ayans eü cy devant cours en nostredict Comté de Bourgongne non falsifiéz, ny contrefaicts, seront receuz aux charges et conditions suivantes : Asçauoir, qu'aucun semblable teston ne sera receu et employé pour huict gros, qui ne soit du poids de six deniers et dix grains trebuchans. Et que pour chacun grain qui defaudra dudit poids sera deduit vn denier tournois, en sorte que ceux qui ne se treuueront peser que deux treseaux, vaillans six deniers de poids, ne s'employeront que pour sept groz et demy Et ceux qui peseront deux treseaux moins dix grains, pour sept groz seulement, et ainsi des autres.

Et pource qu'en vne grande quantité, ceste exacte supputation de chacune piéce seroit trop difficile et dispendieuse: Novs declarons qu'en ce cas la reduction et estimation s'en fera en liures, marcs, onces, et treseaux, au pris suivant.

Asçauoir, la liure poids de Troye vaillant deux marcs, ou seize onces, pour quarante frans, 40 fr.

Le marc vaillant huict onces, ou demi liure, vint frans, 20 fr.

Les quatre onces, demy marc, ou quarteron, dix frans, 10 fr.

Les deux onces, quart de marc, ou demy quarteron, cinq frans, 5 fr.

L'once vaillant huict treseaux, ou vint quatre deniers, trente groz, 2 fr. 6 groz.

Les quatre treseaux vaillans demie once, ou douze deniers, quinze groz, 1 fr. 3 gr.

Les deux treseaux vaillans six deniers de poids, sept groz et demy, 7 gr. 2 bl.

Le treseau vaillant trois deniers de poids, quinze blans, 3 gr. 3 bl.

Sans qu'on puisse estre contrainct de receuoir plus grand nombre que de quinze des dits testons a vne fois, si ce n'est

La Phelippetale de vingt six deniers douze gr
frans, trois groz, 3 fr. 3 gr.

La demie Phelippetale, de treize deniers s
fran sept groz et demy.

Le quint de Phelippetale, sept groz et den

Les Ristales que l'on dict de l'Empire p
deniers douze grains, deux frans vnze gr

Le Real d'Espagne de huict, du poids
trebuchans, deux frans dix groz, 2 fr.

Celuy de quatre, pesant dix denier
cinq groz, 1 fr. 5 gr.

Celuy de deux du poids de cinq
groz et demy.

Le simple Real d'Espagne, p
deux deniers quinze grains, ... uy cy

Le Franc d'argent de Fr ... mme dict est,
vint sols, du poids d'onze ... outre, de resar-
1 fr. 4 gr. ...

Le demy de cinq den ... sage et employ de

Le quart de franc de ... ecifiees cy dessus, sauf
gros, 4 gr. ... armes de sa Maiesté

Le quart d'Escu d' ... du Royaume de France,
treseaux et demy ... on que cy dessus, comme

Le demy quart ... et autres menues especes
six groz, 6 gr. ... auedict Pays pour le com-

Le teston de ... euple au mesme pris qu'ils
demy, 11 gr. ... aurement soit ordonné.

Le demy te ... nos dicts subiects estre con-
trois blans ... mme de cent frans et au dessus,

Les vie ... e de telles menues monnoyes
groz, 10 ... mme totale dont leur sera faict

Et ... especes de monnoyes d'argent,
po ... Nous les avons declaré et declarons
... ous de deans vn mois apres la publi-
... aint, les porter ou envoyer à nostre

Dole, ou à ses Commis qu'il establira
villes, lesquels en poyeront la
à raison de vint quatre fran-
employez à la fabrication de

tous autres non ayans
de se mesler desdicts
lité et condition qu'ils
yes declarees Billon,
à peine de confis-
moitie des dictes
profit de celuy ou
connoissance la distrac-

ssus.
ons à tous d'apporter en nos-
uvelles especes, à peine de confis-
er arbitrairement, le tout applicable
ordonnant aux Fiscaux des Bailliages, aux
Office des lieux, et à tous autres Justiciers et
tenir la soigneuse main à ce qu'aux foires et
ts telles nouvelles monnoyes non reglees et estimees
dessus, ne soyent introduittes, à peine d'en respondre aux
mesmes. Et où ils reconnoistront aucune y avoir esté intro-
duitte, en advertir promptement ladicte Cour pour y pourvoir
de remede convenable.

Si Vous mandons faire publier le present Edict par tous les lieux accoustumez, en Voz sieges et ressorts respectivement, affin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Et le faire punctuellement observer.

Publié à son de trompe aux Halles et par tous les carrefours de nostre Ville de Dole le neufvieme jour du mois de Novembre de l'an mil six cents vint.

Gvil. Chalon.

(Archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy. — Placard imprimé.)

au gros poids, ny en ce cas faire estat des demys treseaux, deniers et grains qui excederont apres le compte fait des marcs, onces et treseaux.

Et quant aux demys testons non falsifiez, ny contrefaicts, ils auront cours pour troiz groz tant seulement.

Interdisons et deffendons à tous d'employer, receuoir, ny presenter les dites especes à plus haut pris qu'elles ne sont cy dessus estimees, à peine de confiscation des especes, et de l'amande arbitraire, qui ne pourra estre moindre que du quadruple, le tout applicable pour vne moitié au reuelant.

Interdisant de mesme à tous Juges, Commis, Greffiers, Libellances, et autres vacans aux executions des arrets et sentences, de faire liquidation à plus haut pris, ny souffrir que les especes soyent employees aux nantissemens et payemens à faire par devant eux à autre pris que celuy cy dessus, à mesme peine arbitraire, applicable comme dict est, et de nullité de tous leurs besongnez: Et en outre, de resarcir aux parties tous dommages et interests.

Aussi Interdisons et deffendons l'vsage et employ de toutes autres especes d'argent non specifiees cy dessus, sauf celles qui sont battues aux coings et armes de sa Maiesté Catholique, et aux nostres, et celles du Royaume de France, qui auront cours à mesme proportion que cy dessus, comme aussi les huicts deniers, Lucernes et autres menues especes lesquelles seront tolerees en nostredict Pays pour le commerce et commodité du pauvre peuple au mesme pris qu'ils ont couru cy devant, jusques autrement soit ordonné.

Et neantmoins ne pourront nos dicts subiects estre contraincts en payemens de la somme de cent frans et au dessus, receuoir plus grande quantité de telles menues monnoyes que la quarte partie de la somme totale dont leur sera faict payement.

Et quant à toutes autres especes de monnoyes d'argent, de billon, ou de cuyure, Novs les avons declaré et declarons billon, Et ordonnons à tous de deans vn mois apres la publication du present Edict, les porter ou envoyer à nostre

Maistre des monnoyes à Dole, ou à ses Commis qu'il establira en chacune des principalles villes, lesquels en poyeront la valeur en monnoye coursable, à raison de vint quatre frans le marc sold de fin, pour estre employez à la fabrication de noz monnoyes.

Prohibons tres expressement a tous autres non ayans charge dudict Maistre des monnoyes de se mesler desdicts changes, Et à tour de quelque qualité et condition qu'ils soyent de distraire semblables monnoyes declarées Billon, hors de nostredict Comté de Bourgongne, à peine de confiscation, et de l'amander arbitrairement. La moitié des dictes amandes et confiscations applicables au proffit de celuy ou ceux qui reuleront et ameneront à connoissance la distraction et contrauention à ce que dessus.

Encor Interdisons et deffendons à tous d'apporter en nostre dict Pays aucunes nouvelles especes, à peine de confiscation, et de l'amander arbitrairement, le tout applicable comme dict est, Ordonnant aux Fiscaux des Bailliages, aux Procureurs d'Office des lieux, et à tous autres Justiciers et Officiers de tenir la soigneuse main à ce qu'aux foires et marchefs telles nouvelles monnoyes non reglees et estimees cy dessus, ne soyent introduittes, à peine d'en respondre aux mesmes, Et où ils reconnoistront aucune y avoir esté introduitte, en advertir promptement ladicte Cour pour y pourvoir de remede convenable.

Si Vous mandons faire publier le present Edict par tous les lieux accoustumez, en Voz sieges et ressorts respectivement, affin que personne n'en prétende cause d'ignorance, Et le faire punctuellement observer.

Publié à son de trompe aux Halles et par tous les carrefours de nostre Ville de Dole le neufvieme jour du mois de Novembre de l'an mil six cents vint.

Gvil. CHALON.

(Archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy. — Placard imprimé.*)*

III.

ÉDIT DE STOCKACH.

(29 Août 1623.)

Wir *Leopold* von Gottes Genaden Ertzhertzog zu Oesterreich, Hertzog zu Burgundt, Steyr, Kärndten, Crain und Wirtenberg, Bischov zu Straszburg und Passaw, Administrator der Fürstl. Stifften Muerbach und Luders, Landtgrave in Elsäs, Grave zu Tyrol und Görtz, etc., etc. . . . . . .

. . . .

ein solche Nottwendige Müntzabsetzung auff Vnsere Gnädigste Ratification und Bestättigung | abreden | handlen | und schliessen lassen : Vnd namblich von nächstkünfftig Matthaei dess H. Apostels Tag | als welcher Termin zu Publication unnd Ausskündung diser Müntzordnung in solcher Nachbarlichen Vnterred bestimpt | die Guld : und Silberne Müntzsorten anderst nit aussgeben noch genommen werden sollen | Dann

Von den Guldinen Sorten | Ein

	Flor.	Kr.
Ducaten	2	30
Creutz Ducaten	2	20
Sonnen Cronen	2	16
Spannischer Duplon	4	30
Spannische Cronen	2	15
Doppelte Pistolet Cronen	4	16
Pistolet Cronen	2	8
Engellot	3	38
Goltgulden	1	52
Doppelter Albertiner	3	38
Rosenobel	5	24
Schiffnobel	4	48

Von den Silber Sorten | Ein

	Flor.	Kr.
Reichsthaler	1	30
Silbercronen	1	44
Philipper	1	40
Halb Philipper	—	50
Quint Philipper	—	20
Halb Quint Philipper	—	10
Guldenthaler	1	20
Thaler darauff 72 vermerckt	1	34
Genoueser Dölpel	2	4
Franken	—	36
Spannische Real	1	24
Creutz Teston	—	30
Französischer Dicken	12	Plappert.
Lotringer oder Metzer Teston	11	id.
Schweizer Teston	10	id.
Bononier id.	14	Kreutzer.
Schaphanen id.	16	id.
Spitzbärtle id.	10	id.

. . . .

. . . . . Als sollen dieselbige (Schaidtmüntzen) in nachgesetztem abgewürdigtem Valor, von diser Publication an | biss auff Simonis und Judae, der Heyl. Aposteln Tag, und nit länger | in gemeinen täglichen Käuffen und Bezahlungen | doch mit obberürter Beschaidenheit fürters genom̃en werden : Benandtlich

Ein Gebweiler Dreybätzner	9 Rappen.
Lauffenburger Vierplappertstück	3 Kreutzer.
Zweyplappertstück	½ Kreutzer.
Einplappertstück	4 Heller.
Newe Vierer, — 10 Stück per	5 Rappen.

Newe Rappen. — 20 Stück für ein . . . . . $1/_2$ Batzen.
Newe Lucer, — 1 Stück . . . . 1 Rappen.

. . . .

Ad mandatum Ser.[mi] Dñi Archid.
proprium :
A. OTTENTALER.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bale*, à Porrentruy. — Placard imprimé.)

IV

MANDEMENT DU PRINCE-EVÊQUE DE BALE, GUILLAUME RINCK DE BALDENSTEIN.

(*28 septembre 1623.*)

Gvilllavme Par la grace de Dieu Euesque de Basle, Prince du S. Empire, etc.

A noz Chastellains, Preuosts, Mayres, Recepueurs, Grouables, Vœbles, & tous aultres Haults & bas Officiers, comme aussi generalement à tous noz subjetz de quel Estat, qualité & condition qu'ilz soyent, & chacun d'eux Salut. Comm' il soit que cy deuant par des Cours & salutaires Edictz, Nous avons tasché de remedier au grand et insuportable desordre qui s'estoit glissé au fait des monnoyez, en noz Pays et Terres par le malheur du temps, & accreu par l'insasiable auarice et cupidité de certains trafiqueurs et billionneurs, qui faisoient profession en cachette d'en-leuer les fortes et bonnes especes, pour les transporter dehors, & r'apporter d'autres foibles en poids & alloy, au grand praciudice & perte de noz Subjects, Et que de tels Edicts et Mandemens faits & publiez par prouision, noz bons Vaissaux et Subiects, ont receu vn notable allegement, et euité l'interest plus grand qu'ilz pouvaient ressentir par plus long vsage & tolerance des dites mauuaises Especes d'argent & rehaussemēt du pris et esti-

mation des aultres. Si est ce toutes fois que pour plus grande commodité & aduancement d'iceux, & de leur proffit, d'vn commun accord et consentement avec les Princes, Seigneurs, Estats et Villes voisines, en attendant plus ample reglement de l'Empire, Nous nous sommes conforméz tant pour les especes d'or que d'argent, à l'Estimation et Eualuation suivante. Assçauoir, & en premier lieu, que

Especes d'or.

Ducat vaudra.	3 liv.	2 sz.	6 d.
Vn ducat à la croix	2 »	18 »	4 »
Vn Escus sol.	2 »	16 »	8 »
Vn doublon d'Espagne.	5 »	12 »	6 »
Vn Escus d'Espagne	2 »	16 »	3 »
Vn double escus pistolet	5 »	6 »	8 »
Vn Escus pistolet	2 »	13 »	4 »
Vn angelot	4 »	10 »	10 »
Vn florin d'or	2 »	5 »	— »[1]
Vn double Albert	4 »	10 »	10 »
Vn noble a la rose	6 »	15 »	— »
Vn noble d'Henricus.	6 »	— »	— »

Especes d'argent.

Vn Ristaler	1 liv.	17 sz.	6 d.
Vn Patagon	1 »	15 »	10 »
Vn ducaton	2 »	3 »	4 »
Vn Philippthaler	2 »	1 »	8 »
Vn demy Philipp	1 »	— »	10 »
Vn quint de Philipp	— »	8 »	4 »
Un demy quint.	— »	4 »	2 »
Vn Taler de florin	1 »	13 »	4 »
Vn Taler avec le nombre de 72 .	1 »	19 »	2 »
Vn de Genua	2 »	11 »	8 »
Vne piece de Franc	— »	15 »	— »
Vn Real d'Espagne.	1 »	15 »	— »

[1] Le manuscrit portait 2 liv. 6 sz. 8 d.

Vn Teston a la croix	—	» 12	»	6 d.
Vn Teston de France.	—	» 11	»	8 »
Vn Teston de Loraine ou de Metz.	—	» 11	»	— »
Vn vieux Teston de Suisse . . .	—	» 10	»	— »
Vn Bolonois.	—	» 5	»	10 »
Vne pièce d'Vberlingen	—	» 6	»	8 »
Vne piece de Cologne à la grand barbe.	—	» 4	»	2 »
Les Testons des annees 1620, 1621, 1622, de Schaffhausen, Vry, Zug, S. Gal, Zurich, Lucern	—	» 5	»	6 »
Les Testons de Lucerne de l'an 1623	—	» 7	»	6 »

Toute autre sorte de Testons sont deffendus etc.

Tous demy Testons à quel coing qu'ils soyent frappez, de trois ou quatre ans ença, vaudront 8 Rappes iusques aultrement sera ordonné, sic. . . . . 1 sz. 4 den.

Les Lucernes de l'an 1619, 1620, 1621, 1622, ne sont du tout pas recepuables ; mais les bons, & ceux que du depuis ont esté battus à noz coings, comme aussi les vieux Lucernes, fierets, doublefierets, pieces de solz, trois creutzer, demy batzes, rappes et semblables, demeureront en leur ancien pris.

Et partant auons enioingt & commandé, enioignons & commandons serieusement à tous de quel estat et qualité qu'ilz soyent, tant Subiectz qu'Estrangers, l'inuiolable obseruation du present nostre Mandement, sur le descri & reglement des Monnoyes. Prohibant & deffendant à quiconque soit d'employer, debiter, ou recepuoir cy apres, en noz Pays & Terres aucune espece d'or, ou d'argent, à aultre pris & valeur, que selon l'Eualuation predite, soit en vente ou achat, en commerces, ou traffic, pour trauail, ou autre contrat que puisse estre, a peine de disgrace, confiscation & autres chastois portéz en noz Edictz precedents & contenus au bas du present. Voulons aussi & ordonnons que toute sorte de danréez soyent vendues & distribuéez a proportion du rabais

des monnoyes, & precisement selon nostre Edict & Mandement publié cy devant sur ce suiect. Comme ce mesme nous deffendons & interdisons de nouveau la distraction de viures et victuailles hors de noz Pays et Terres, soit de bestial, grains, beurre, fromage & autres semblables & pareillement d'enleuer aucune telle danréez en cachette par les villages, & autrepart que sur les marché publicz à cest effect instituéz. Renouuellant & confirmants tant les Mandements susditz, que celuy qu'a esté cy devant publié contre les changeurs, trafficqueurs, billonneurs, & aultres pestes semblables de la chose publique. Le tout à peine des chastois contenus & inseréz aux Mandements & Edicts susmentioneéz, & en vn chacun d'iceux, & en oultre d'autre amende selon l'exigence du cas, & de leurs moyens, mesme d'en estre chastiéz par aultres peines corporelles, sans que lesdites peines par noz iuges pour quelque considération respect, ny faveur puissent estre changeés, ny diminueéz, à peine d'en estre eux mesmes responsables en leur particulier. Declarant que les denonciateurs emporteront leur contingeante partie des amendes & confiscations selon les mandements susdits, sans difficulté ny contradiction quelconque, auec plus ample esclaircissement, que iacoit que les delinquans obtiendroient grace de nous, ilz ne seront neanmoings par la deschargéz de la part des dits amendes par nous laissé au denonciateurs. Si donnons en mandement à tous noz officiers, iusticiers & subiects, à qui il appartiendra, qu'icelles noz ordonnances ils facent executer, obseruer, et entretenir inuiolablement procedans contre les désobéissans et transgresseurs par l'execution des peines & amendes sus dits, sans aucune faveurs, port, ou dissimulation, Car ainsi Nous plait-il. En tesmoignage de quoy, Nous auons faict mettre nostre scel à ces presentes. Donné en nostre ville et chasteau de Pourrentruy, ce 28. de septembre. M.DC.XXIII.

(*Lieu du Sceau*).

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, à Porrentruy. — Placard imprimé.)

LE SCEAU

DE

VAUTIER BONJOUR

CHANOINE DE GENÈVE

La *Société suisse de Numismatique* m'a fait l'honneur de m'inscrire au nombre de ses membres actifs. Pour ne pas être trop indigne de ce titre, je dois au moins faire preuve de bonne volonté en apportant un modeste tribut à l'œuvre de mes collègues.



Je me suis donc souvenu que parmi les sceaux que je possède, il y en a un de Vautier Bonjour, chanoine de Genève. La sigillographie est comme une sœur de la science des médailles, et nos lecteurs prendront quelque plaisir, j'ose l'espérer, à voir apparaître ce petit monument qui se recommande par son élégante facture autant que par sa bonne conservation.

Dans un encadrement formé de quatre demi-cercles alter-

nant avec des angles figure un écusson semé d'étoiles à six pointes, au franc-quartier chargé d'un soleil dont les rayons affectent l'aspect d'une roue flamboyante, suivant l'usage du temps.

+ S · VALTERI · BONIDIEI · CAN · GEBEN ·

Les lettres A et N sont liées. Matrice de sceau en bronze clair, forme orbiculaire, diamètre 25 millimètres ; appendice campanulé se terminant par un anneau.

D'où venait ce Gautier ou plutôt Vautier Bonjour (pour laisser à son prénom burgonde la forme qui se rapproche le plus du Walther des Guelfes ? A quelle époque a-t-il vécu ? Ici je passe parole à mes deux aimables correspondants de Genève, MM. Alfred Cartier et Adolphe Gautier, qui ont bien voulu interroger à ce sujet les bibliothèques et les archives de leur ville. Il résulte de ces investigations qu'on lit dans l'Obituaire de l'église cathédrale de Saint-Pierre, à la date du 8 septembre :

« Obiit P. Bonediei, canonicus gebennensis, pro cujus anniversario quadraginta solidi ».

Pierre Bonjour était chanoine de Genève en 1317 (Mémoires publiés par la *Société d'Histoire et d'Archéologie* de Genève, t. XVIII, 20).

Et à la date du 10 novembre : « Obiit dominus Valterus Bonidiei canonicus gebennensis, qui dedit, pro suo anniversario annuatim celebrando, quadraginta solidos, pro quibus habuimus quadraginta libras gebennensium per dominum Guillermum de Anissiaco, cantorem nostrum [1]. »

L'année de ce décès n'est pas indiquée, mais Vautier Bonjour, évidemment celui de notre sceau, était mort en 1388 au plus tard. En effet, dit M. Cartier, cet obit est de la main du chanoine Pierre Chartreis, tandis que l'obit de l'évêque Adhémar Fabri, mort à la fin de la même année 1388, est déjà d'une autre plume (Vid. l'Obituaire publié par

[1] Il semble, d'après ce texte, que le capital nécessaire à la fondation de Vautier Bonjour aurait été fourni par le chantre Guillaume d'Annecy. Plusieurs personnages de ce nom d'Annecy sont cités dans l'Obituaire de Saint Pierre, mais Guillaume n'y est mentionné que cette fois ; nous ne pouvons donc en tirer aucune indication chronologique.

M. Albert Sarasin dans les Mémoires de ladite Société, 2me série, t. I, p. 11). Nous devons donc en conclure que Bonjour n'était plus de ce monde en 1388, ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit mort assez longtemps avant cette date, le style de notre sceau paraissant se rapporter au milieu, peut-être même au premier tiers du quatorzième siècle.

Si de l'Obituaire de Saint-Pierre nous passons à celui de l'Eglise métropolitaine de Lyon, nous y trouvons mention, au 3 des calendes de novembre (30 octobre), d'un Jean Bonjour, trésorier de cette église [1], qui pourrait bien avoir été parent des chanoines Pierre et Vautier. Et lui-même se rattacherait-il par quelque lien généalogique à Jouannin Bonjour, Johanninus Bonediei, citoyen de Lyon, qui fut témoin le 8 mai 1323 [2] d'une vente d'immeuble faite à l'abbaye d'Ainay ? Faut-il encore signaler Barthélemy Bonjour, notaire à Montbrison en 1318 [3] ?

Nous n'en finirions pas du reste si nous ouvrions chacun de nos vieux cartulaires pour y rencontrer des Bonjour. Dans celui d'Etienne de Villeneuve, par exemple, figure un Jean Bon Jors, de Couzon, qui témoigna des violences commises en 1269 par des Lyonnais contre les habitants de cette localité [4]. A Saint-Priest en Vélin, je constate la forme *Bona Dies*, toujours comme nom patronymique, mais elle a servi même de prénom; dans l'Obituaire de Saint-Paul de Lyon [5], au 3 des ides de janvier: Obiit Bona Dies, uxor Martini Ferrateir; dans celui de l'Eglise de Lyon, au 13 des calendes d'octobre, Bona Dies, femina, que sancto Stephano pro anniversario suo faciendo mille solidos reliquit [6]. Ne nous en

[1] Johannes Bonediei, thesaurarius Lugdunensis, qui reliquit ecclesie Lugdunensi duo anniversaria simplicia, etc. Vid. l'*Obituarium Lugdunensis Ecclesiæ*, publié par M.-C. Guigue, p. 146.

[2] Grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay, etc., publié par le comte de Charpin-Feugerolles et M.-C. Guigue, t. I, p. 509.

[3] De l'origine de la signature, par M. C. Guigue, p. 86.

[4] Cartulaire municipal de la ville de Lyon, recueil formé par Etienne de Villeneuve au XIVme siècle, publié par M. C. Guigue, p. 401.

[5] Obituarium Ecclesiae Sancti Pauli Lugdunensis ou Nécrologe des bienfaiteurs de l'Eglise Saint-Paul de Lyon du XIme au XIIIme siècle, publié par M. C. Guigue, p. 2.

[6] P. 118.

étonnons pas, nous pourrions même citer une Bonne Nuit, Bona Nox, qui en 1227 donna son consentement à une vente faite par son mari, Hugues de Larnhieu, au chapitre de Saint-Just, de fonds sis à Sainbel. (Obituaire de l'abbaye de Saint-Pierre de Lyon du IX[e] au XV[e] siècle, publié par M. C. Guigue, p. 64.)

Il y a eu à Genève une famille portant ce nom, me dit M. Adolphe Gautier, et il trouve dans son Armorial genevois manuscrit qu'elle avait pour blason un soleil d'or sur champ d'azur. De quel côté venaient ces Bonjour, et quand se sont-ils établis à Genève d'où ils ont disparu, c'est ce qu'il ignore. Ils ne figurent pas dans la liste des membres du Conseil, ni dans celle des Deux-cents, ni dans celle des professeurs ou des membres de la vénérable Compagnie des Pasteurs[1].

Il y avait des Bonjour à Avenches, et comme ceux de Genève, ils portaient d'azur au soleil d'or (V. le Supplément d'Holzhalb au Dictionnaire de Leu) ; il y en avait aussi dans la principauté de Neuchâtel, au Landeron. La preuve, suivant M. Gautier, que les Bonjour vaudois avaient une réelle notoriété, c'est qu'on voit dans les *Documents relatifs à l'histoire du pays de Vaud* par Grenus, qu'en 1592 les députés des villes vaudoises s'étant réunis à Berne pour conférer sur les monnaies et autres questions, le député d'Avenches était le sieur Daniel Bonjour.

Enfin M. Cartier constate qu'en 1558 un Bonjour d'Avully, près Genève, figurait au livre des Bourgeois, mais, ajoute-il très justement, c'est presque un contemporain en comparaison de notre personnage du quatorzième siècle.

Le nom de Bonjour est encore assez répandu au pays de Vaud ; on pourrait chercher aussi en Savoie et en Bugey. La présence d'un soleil dans les armoiries de ces diverses familles n'a qu'une signification relativement secondaire, car le jeu de mots, qu'il révèle, a dû inspirer le choix de ces

[1] Je constate pourtant que ce nom se trouve parmi ceux des citoyens qui, au nombre de deux cents ou environ, soumirent en 1309, à un tribunal arbitral, leurs différents avec l'évêque Aymon du Quart (Vid. *Regeste genevois*, p. 113).

armes parlantes. La situation de membre du chapitre de Genève au moyen-âge implique dans notre pensée une origine aristocratique et le véritable berceau de notre chanoine reste encore à trouver.

Lyon, juin 1891.

H. MORIN-PONS.

Ces lignes étaient écrites quand une triste nouvelle nous est parvenue. M. Adrien Allmer, l'auteur du remarquable dessin qui accompagne cette notice, est décédé ; c'est une perte pour l'art et pour la science. Nourri à l'école de son père, l'éminent épigraphiste, M. Adrien Allmer aurait pu se faire un nom par lui-même, si son activité n'avait été absorbée par des fonctions administratives qui venaient seulement de prendre fin. Nos regrets les plus sincères à cette figure modeste et sympathique.

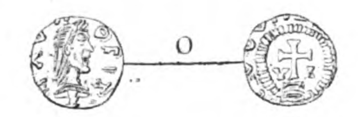
UNE

NOUVELLE DIVISION DU SOU D'OR

MÉROVINGIEN

QUADRANS INÉDIT D'AGAUNE

SAINT-MAURICE EN VALAIS



La numismatique mérovingienne est un champ encore peu défriché, surtout en ce qui concerne la Suisse. Ses pièces sont toutes d'une grande rareté et les heureux possesseurs de ces documents les gardent avec un soin jaloux dans leurs médailliers sans faire profiter les curieux de leur étude, un peu ardue, mais si intéressante pour les commencements de notre histoire nationale.

J'ai eu le bonheur d'acquérir une de ces pièces qui, par les particularités qu'elle présente et la question nouvelle qu'elle soulève, m'a paru de nature à intéresser les lecteurs de la *Revue*.

I. *Description.*

Avers. Buste diadémé à droite.

Grande aigrette de quatre perles sur le front. Le diadème est formé par un ruban long et double qui descend jusqu'au milieu du cou.

Il est aussi terminé sur la tête par une aigrette de deux perles.

Tête longue et accentuée.

Cheveux et barbe.

Manteau représenté par deux traits parallèles formant la courbe. Un trait derrière le cou paraît l'autre partie du manteau.

Ce buste semble *placé* sur une colonne terminée par une croix.

Légende : (· ⅄AVNO FIT) suivie d'un trait.

AVNO FIT

Revers. Croix latine pattée, accostée du chiffre VI sur un degré, le tout dans un grénetis large et formant un ovale fermé au bas par un grand anneau.

Comme légende circulaire :

· CVCV. — . A⅄O

II. *Icugunta Monétaire.*

C'est le nom que je crois pouvoir donner à celui qui a fait ce *Quadrans.*

Je trouve les détails suivants qui me semblent concerner le même monétaire.

1° Dans l'Annuaire de la Société française de numismatique (Septembre-Octobre 1890, page 357, n° 23).

Description des monnaies mérovingiennes, par M. A. de Belfort. Article ACAVNO.

Triens d'VGV-NTA ? Cabinet de France.

Cette pièce est un peu plus grande que la mienne, mais assez semblable comme avers et revers.

2° D'autre part, M. Blanchet indique, page 43, dans sa liste des monétaires Mérovingiens :

· DV . . NTA (*Monétaire d'Agaune).*

Sur l'exemplaire que je possède on voit :

ICVCVI⅄A . . . — O

Ce qui reste de la première lettre est la partie d'un jambage droit et non d'une lettre à deux jambages. Je suppose d'un I.

La seconde lettre ne peut se lire D, c'est une lettre ouverte et dans l'autre sens, elle me paraît être un C.

Pour le reste du nom, je me rattacherai à la description de la pièce du Cabinet de France, citée plus haut ; on trouve quatre points ou traits et un O, je pense MO ; nous aurions alors :

(I)CVGVN(TA)(M)O.

III. *Le poids.*

Ce quadrans pèse gr. 1,01. ; ce poids très faible n'est cependant pas anormal, si l'on tient compte de sa valeur de 6 siliques et des poids très divers des triens d'Agaune marqués VII (un de *Romanus* pèse gr. 1,15), ce qui donnerait pour le poids d'un quadrans de VI siliques, gr. 0,984, soit presque 3 centigrammes de moins que le mien.

Faisons, du reste, pour être plus exact, le calcul sur les triens du Valais avec le chiffre VII, ou sans aucun chiffre.

Triens de :

	Légende	Chiffre	Poids
l'Abbaye	SCI MAVRICI	VII	Gr. 1,20
Agaune	ROMANVS	—	» 1,27
id.	DACOBERTOS	VII	» 1,25
id.	ROMANOS	VII	» 1,15
id.	VGVNTA ?	—	» 1,20
l'Abbaye	BERTEMINDVS	—	» 1,10
id.	NICASIVS	—	» 1,25
Agaune	id.	—	» 1,10
Sion	SIDVNIS	—	» 1,30
id.	GRATVS	VII	» 1,20
id.	AIETIVS	—	» 1,05
id.	id.	VII	» 1,15

Cherchons, en prenant trois des poids qui correspondent à une pièce marquée VII ce que devrait peser le *Quadrans* de VI siliques suivant son état de conservation ou l'exactitude du monétaire.

Nous avons . . . . gr. 1,25 — 1,20 — 1,15
Pour les $^{6}/_{7}$ . . . . » 1,071 — 1,026 — 0,984

Il est bien admissible que la même latitude existe pour les VI siliques que pour les VII. Le poids de gr. 1,01 de mon exemplaire est donc régulier.

Quant au triens de SION cité plus haut, son poids de gr. 1,05, me semble bien bas pour un *Triens*.

IV. *Du nom de Quadrans.*

Je donne ce nom à la pièce que j'ai l'honneur de vous présenter, parce que ce n'est pas un triens ou $^{1}/_{3}$ de sol, mais une monnaie de *6 siliques* soit un *Quart du sol* de 24 siliques.

La livre romaine, telle que l'avait fixée Constantin contenait :

Grammes 327,45 de nos poids actuels. Il l'avait taillée en 72 solidi d'or de 24 siliques chacun.

Faisons le calcul en grammes :

Le Solidus d'or de 24 siliques $^{1}/_{72}$ de livre romaine	gr.	4,5479
Le Triens de 8 siliques ou tiers de sol $^{8}/_{24}$ du sol	»	1,516
Le Triens léger ne pesant que environ 7 siliques $^{7}/_{24}$ du sol	»	1,326
Le *Quadrans* de *6 siliques* $^{6}/_{24}$ du sol . .	»	1,137

Reprenons maintenant le même calcul pour le sol de 21 siliques.

(Je donne à la suite de ce travail l'échelle des poids de 24 à 17 siliques.)

Nous aurons pour :

Le Sol de 21 siliques	gr.	3,9799
Le Triens de 7 siliques ou tiers de sol $^{7}/_{21}$	»	1,3266

Nous savons d'autre part que les rois Mérovingiens fixèrent le Sou d'or à *Quarante* (40) *deniers d'Argent*. Le Triens de poids devait donc en contenir 13 et $^{1}/_{3}$.

Cette mauvaise division fut la source de toutes ces pièces

de poids inférieur que l'on rencontre sous chaque roi et dans chaque ville et en examinant de près les poids des diverses époques, on voit diminuer graduellement :

Le Sou d'Or de 1 silique (18 à 15 centig. ou 3 grains).

Le Triens de $^1/_3$ de silique (6 à 5 » ou 1 grain).

Le Triens ? faible de la même proportion que le $^1/_3$ de Sol.

Ces irrégularités dans la monnaie durent occasionner des embarras et c'est à ce moment sans doute, qu'on essaya d'établir *une monnaie décimale* en rapport avec le sol de *40 deniers d'argent*, le *quadrans*.

V. *Le système décimal Mérovingien.*

Cette pièce de *6 siliques* est, à mon avis, une *monnaie de transition*, antérieure au tiers de Sol de 7 siliques, et qui résulta de la difficulté d'avoir des triens de *13 $^1/_3$ deniers d'argent*, difficulté dont profitèrent les monnayeurs pour diminuer graduellement le Sou d'Or et les Triens.

On a essayé, à ce moment, d'introduire le *système décimal dans la monnaie* et on trouva *ce type*, qui était en même temps :

Le $^1/_4$ du Sou d'or de 24 siliques comme poids (6 siliques).

Et le $^1/_4$ des 40 deniers d'argent que devait contenir le Sol, soit 10 deniers comme valeur.

8 siliques ayant . . .	13 $^1/_3$	deniers.
Pour 6 id. $^1/_4$ en moins	3 $^1/_3$	id.
6 *siliques* . . . . =	10	*deniers.*

C'est ici que se posent les questions :

1° Le *Quadrans* a-t-il été créé pour tenir lieu de monnaie d'argent ?

2° Les triens de poids inférieur sans marque sont-ils des *Quadrans ?*

3° Le Quadrans a-t-il existé en même temps que le Triens de VIII siliques, ou n'existe-t-il qu'à partir de l'essai que je cite plus haut ?

Je ne répondrai pas catégoriquement à ces hypothèses. Je désire seulement faire constater la tendance à réduire la pièce de 8 siliques de $13\frac{1}{3}$ deniers à 12 (environ 7 siliques) et l'essai de remplacer le système duodécimal par le système décimal; c'est la raison qui me fait appeler cette pièce *monnaie de transition.*

On trouve en effet peu de pièces portant le chiffre VI, je n'en connais qu'une (si la description que j'en trouve est exacte) elle est de Vienne, dans la Viennoise d'un monétaire SANCTVS.

Le revers est assez semblable au mien et l'on indique qu'il porte le chiffre VI ? (Catalogue de la Collection Ponton d'Amécourt).

Il est tout au moins curieux que ces deux pièces soient de la même province (on sait que Genève et Agaune faisaient partie de la Viennoise).

Je serais tenté de croire que l'essai échoua par suite de l'habitude du système duodécimal, mais servit de *transition* à la pièce de 12 deniers et à l'établissement du sol à 21 siliques.

C'est à ce moment qu'on réduisit le $\frac{1}{3}$ de sol à 7 siliques, qui a environ comme poids 12 deniers.

8 siliques contenaient. . . . . . $13\frac{1}{3}$ deniers.
7 » $\frac{1}{8}$ en moins reste. . . $11\frac{2}{3}$ »

Et que l'on modifia son titre d'or pour en faire la pièce de 12 deniers.

Je ne peux évidemment donner ces appréciations que comme des hypothèses et je serai heureux de voir l'un de mes collègues en entreprendre une sérieuse réfutation basée sur de bons arguments.

J'ai cru intéressant de donner à la suite de cette étude deux tableaux comparatifs des poids des monnaies mérovingiennes, l'un de quelques rois par ordre chronologique, l'autre comme échelle de réduction des siliques en grammes.

On peut, en les consultant simultanément, déterminer approximativement l'époque d'un monnayeur ou d'une pièce anonyme.

Genève, Juin 1891. A. Burri.

PIÈCES DÉTERMINÉES OU ATTRIBUÉES

Première époque.

GONDEBAUD (491).
Anastase et Gondebaud.

Sol d'or Burgonde, poids	gr. 4,50
Tiers de sol Burgonde	» 1,55

ANASTASE (491).

Tiers de sol de Limoges	gr. 1,40

CHILDEBERT (511).

Tiers de sol ? de Tours	gr. 1,30
Id. ? de Clermont-Ferrand	» 1,20

JUSTIN (518).

Tiers de sol de la première Narbonaise	gr. 1,45

JUSTINIEN & CHILDEBERT Ier (527).

Tiers de sol de Lyon	gr. 1,40

JUSTINIEN & CLOTAIRE Ier (528).

Tiers de sol de Lyon	gr. 1,40

THÉODEBERT Ier (534).

Sol de Cologne	gr. 4,40
Tiers de sol ? de Cologne	» 1,30
Sol de Boulogne sur mer	» 4,35
Tiers de sol de Lyon	» 1,45
Id. ? de Clermont-Ferrand	» 1,25

Je n'ai pas trouvé dans les catalogues de pièces intermédiaires entre les deux époques.

Deuxième époque.

SIGEBERT Ier (561)

Sol de Marseille	gr. 3,65
Tiers de sol ? de Marseille	» 1,10
Id. ? Id.	» 1,05

MAURICE-TIBÈRE (582).

Sol de Viviers (porte XXI)	gr. 3,60
Tiers de sol de Marseille (porte VII)	» 1,20

CHILDEBERT II (593).

Tiers de sol de Marseille	gr. 1.10
Id. ? Id.	» 1,05

CLOTAIRE II (613).

Tiers de sol de Marseille	gr. 1,22
Id. de Viviers	» 1,20

DAGOBERT Ier (628).

Tiers de sol de Tours	gr. 1,20
Id. d'Uzès	» 1,15
Id. ? de Viviers	» 1,10

CARIBERT (630)

Tiers de sol de Bannassac	» 1,25
Id. ? Id.	» 1,10

CLOVIS II (et Saint-Eloi) (638)

Tiers de sol de Paris	gr. 1,30
Id. Id.	» 1,15
Id. ? (Ecole du Palais)	» 1,12

CHILDÉRIC II (671)

Sol de Marseille	gr. 3,30
Tiers de Sol de Marseille	» 1,15
Id. ? Id	» 1 —

ÉCHELLE DE RÉDUCTION DES POIDS

RÉDUCTION DES SILIQUES EN GRAMMES.

24 Siliques	23	22	21	20	19	18	17
Gr. 4,5479	4,36	4,17	3,98	3,79	3,60	3,41	3,22

ÉCHELLE DES POIDS *(Sol d'après l'Etalon ci-dessus).*

Nous aurons pour :

8 siliques	1,51	1,45	1,39	1.32	1,26	1,20	1,14	1,07
7 Id.	1,32	1,27	1,22	1,16	1,11	1,05	1 —	0,94
6 Id,	1,137	1,09	1,04					

SCHWEIZERISCHES

MÜNZ- & MEDAILLEN-CABINET

von G. E. von HALLER.

ERSTER THEIL

I. ABSCHNITT.

1. *Schaumünzen, welche die Eidgenossenschaft überhaupt oder einige Städte derselben zugleich angehen.*

(Fortsetzung.)

64. }
65. } *Pathen-Geschenk für von Hofkirchen 1637.*
66. }

Hat Hr. Hirzel. Alle 4 sind abgebildet in *Müllers Alterth.* XI. N° 18 et 19, p. 8, 9.

* 67. *Westphälischer Friede*, 1648. Man hat ihn auch in Gold 5 Louis d'or schwer.

* 69. S. Bruckner, p. 103.

70 a. Tom. 11, 459.

70 b. Tom. 11, 459.

* 72. Ist 1/4 Loth schwer.

* 75. *Bund mit Frankreich*, 1663. S. *Menetrier*. 1691, p. 10.

76. Ist Menetrier auszustreichen.

76 a. LOVIS XIV ROY DE. FR. — ET. DE. NAV. Der König hat keinen Medusenkopf auf der Brust. Im Rev. fehlt der unter dem Vorhang hervorstrahlende Sonnenglanz, — sonst wie N° 76.

Zofingen.

78. Ist der Rev. irrig angezeigt; hier ist er besser:
PRINCIPE SVB TANTO SACRVM NATOQVE MANEBIT. Ein Altar mit dem offenen Evangelienbuch und Cruzifix.

An der vordern Seite desselben in einer Glorie I.H.S., ein kleines Kreuz darüber, und darunter (wie es scheint) drey mit den Spitzen zusammengesetzte Nägel. Zur Rechten des Altars der König mit dem Dauphin an der Hand, wie N° 75. Zur Linken die schweizerischen Gesandten, 9 oder 10 an der Zahl, die wie der König, den Bund beschwören. Oben in der Mitte die herabfliegende umstrahlte Taube. Im Abschnitt: FOEDERE HELVETICO INSTAVRATO. 1663. *Menetrier* l. c. hat nur den Revers.

Lengnich, neue Nachr. Tom. I, P. 11, 28.

* 79. Tom. 11, 459, in Hr. d'Annone Original steht auf dem Altar, mitten zwischen den Lichtern, nicht die *Monstranz*, sondern ein *Cruzifix*. S. auch de la Hode, III, 109, Pl. IV, N° 19, wo aber zu viel Personen vorkommen.

D'Annone.

* 82. *Geburt des Herzog von Burgund, 1682.*

D'Annone besitzt sie.

Im Rev. lies D. R. GRAVEL.

* 87. *Bund der Cath. Orte mit Wallis, 1696.*

S. Weise, 2125.

* 98. *Toggenburger Krieg,* 1712. S. Weise, 2126.

* 99. S. *Balemann*, 11, 263, 264. 3 $^{1}/_{16}$ Loth schwer.

101. *Baden Friedensschluss*, 1714. S. *Sanders Reisen* I, 320.

102. S. *van Loon*, V. 246. Der sie abbildet.

104. Lies: Dieser Schaupfennig ist aus Anlass u. s. f.

* 105, * 106. *Geburt des Herzogs von Burgund*, 1751. Tom. II, 460. Beide sind vom älteren *Mörikofer* gestochen. N° 106 ist in Gold, 2 Dukaten schwer, bei Hr. Harscher.

* 109 a. *Bund der Cath. Orte mit Wallis*, 1780. Tom. II, 460.

II. Abschnitt.

Privat-Personen.

1. *Seelig und Seelig gesprochene.*

111. *Niklaus von der Flüe.* Tom. II, 461, abgebildet in *Müllers Alterthümer*, X, N° 111.

* 112. Tom. II, 461, gleichfalls bey Müllern. Beide mit Fehlern in den Buchstaben.

* 118. S. auch *Füsslin*, Tab. 42.

119. Unten im Rev. $^1/_2$, also würklich ein halber Thaler in Gold ausgeprägt.

* 122. S. auch *Füsslin*, Tab. 64.

123. S. *Weise*, 2124.

124. S. auch *Füsslin*, Tab. 42. Ist gewöhnlich 3 Loth schwer.

130 a. Av. B. NICOLAUS DE FLUE. sonst wie 130. Rev. In einer Einfassung in 4 Zeilen EX POSITUS | VENERATIONI | PUBLICÆ. | 1732. unten Oehl und Palmzweige mit einer Schlinge zusammen gebunden. Ist in der Grösse eines Zehnkreuzerstuckes.

Rheinau.

* 132 a. Tom. II, 461.

133. D'Annone besitzt diesen seltenen Dukaten.

133 a. *Schwendimann* arbeitet auch zu Rom an einem kleinen Dankpfenning auf Densel, der etwann 2 bis 3 Dukaten in Gold, und 20 bis 30 Sols in Silber halten wird. Auf einer Seite ist das Bildniss, ein sehr wohlgerathener Kopf, nach einem in Rom befindlichen Gemälde. Die Umschrift ist der Name desselben, unten im Abschnitt der Name des Künstlers. Der Revers zeigt wiederum Densel, und neben ihm den Heinrich im Grund, einen Luzerner, damaligen Pfarrer in Stanz, welche beide über Berg und Thal nach Stanz zueilen. Oben stehen die Worte PRO—PATRIA. Im Abschnitt STANTII, 1481. Der Av. ist bereits fertig.

* 134. *H. Othmarus.* Der Stempel ist nach wenigen gemachten Abrücken zerbrochen worden.

135. *S. Ursus.* Tom. II, Vorrede V.

135 a. Tom. II, 461 und Vorrede V.

2. *Staatsmänner, Feldherrn, Gelehrte, Künstler, etc.*

* 139. *Asper. Ist in Füsslin's Gesch. der Schweiz. Mahler*, erste Auflage. Tom. I, 33. — Zweyte Auflage mit

den Vignettes T. I, p. 39, abgebildet. Hr. Hirzel hat den Avers allein, ohne Inscription.

140 a. *Battier*, von Zinn und einseitig, das Brustbild wie N° 140, aber ohne alle Aufschrift.

D'Annone.

* 141. *Dan. Bernoulli.* Sein Brustbild von der linken Gesichtsseite in blossem Kopf und kurzen Haaren, mit übergeschlagenem Gewande u. s. w. Die Medaille hat 18 Pariserlinien im Diameter. Dieser grosse Mann starb 1782.

Falkeisen.

* 142. *Joh. Bernoulli.* Tom. II, 461.

Der Diameter ist 17 Pariserlinien.

S. Bruckner 89.

145. *Blaarer.* Er ward zu Constanz den 25. Mai 1495 gebohren.

S. von ihm umständlich Hess prodrom. monum. guelficor, 219—270.

145 a. Gleich, nur ANNO XXXI, und ANNO DOMINI MDXXVI.

Hess, l. c. 257. Der auch die vorige anführt.

147. *Blaarer.* Tom. II, 462. S. auch *Verzeichniss von Münzen.* Dresden 1780, page 596, N° 76, fast 2 Loth schwer.

148. Hr. Rathsherr Schulthess hat einen Abguss in Silber.

149 a. Tom. II, 461.

* 150. *Bodmer.* Das Brustbild ist im überschlagenen Gewand. Im Namen Boltschauser sind die beiden S verkehrt und das R fehlt. Hat im Diameter 16 Linien. *Bodmer* starb den 3. Jenner 1783.

* 150 a. Av. Der blosse links sehende sehr ähnliche Kopf; unten BOLTSCHAVS. F.

Rev. In einem Lorbeerkranze die Worte BODMERO PATRI | IUVENT. ACADEM. | TVRICENSIS | MDCCLXXXIII.

Einige wenige Abrücke haben INVENT. statt IUVENT, Man sieht noch Ueberbleibsel dieses Fehlers in dem verbes-

serten Stempel. Die ächte ist nicht in Silber zu bekommen. Hr. Hirzel hat beyde.

S. *Strassburg, gel. Nachr.* 1783, p. 167.

* 152. *Brun.* Tom. II, 462. Hr. Harscher, in Gold 10 Dukaten schwer.

154. *Bullinger*, ist ohne Bart.

* 155. Tom. II, 462.

159. S. auch *Kundmann*, N° 114.

* 160. Unter der Schulter HIG. In Diameter 15 Linien haltend.

S. *Kundmann*, N° 115.

* 161. Sind die 4 untersten Linien ganz auszulassen. Andere lesen 1573, und bürden eben hiedurch der Medaille einen Fehler gegründet auf.

Mazzuchelli, I, 363. Tab. LXXX, 8. *Kundmann*, N° 116.

161 a. Gleich, nur unten auf der rechten Seite I. D. Hirzel.

S. Lochner IV, 281=288. *Lengnich, neue Nachr.* Tom. I, pag. 11, 31.

161 b. Andreas Burcard, so als Burgermeister zu Basel 1731, im 78. Jahr seines Alters gestorben. Auf ihn soll *Vestner* eine Medaille verfertigt haben.

S. *Schweiz. Museum*, 1784. Aug. 191. Diese Medaille geht aber den Burgermeister Burkhard nichts an! Sie gehört dem D. Andr. Burcard zu, der Herzogl. Würtembergischer Rath, Vizekanzler, und Gesandter auf dem Westphälischen Friedensschluss gewesen.

S. Lochner, IV. Vorrede p. ult., N° 38.

166. *Calvinus.* Vos p. 7, N° 93 ist auszustreichen. Hingegen zu setzen : *Catal. thecae numismat. Hessel*, p. 388, N° 34, *van Mieris*, P. III, p. 335. Das Gesicht von der linken Seite.

S. auch *Kundmann*, N° 128.

166 a. In Silber, grösser als ein Laubthaler.

Av. Das Bild nicht völlig dem vorigen ähnlich von der rechten Seite.

Rev. JOHANNES ¦ CALUINVS | (I-I-I) | 1552.

S. *Mieris*, III, 335.

167. S. *Mieris*, III, 122, wo 1557 anstatt 1552 mit Recht steht, denn letzteres ist ein Druckfehler.

167 a. Tom. II, p. 462.

•S. *Vos Catal*, page 7, N° 93, der ihn 1 Loth 6 ½ Engels schwer angibt.

169. S. *Mieris*, III, 112.

171. Tom. II, p. 462. Die Jahreszahl 1641 ist an der Schulter des Brustbildes neben der Chiffre ganz klein ausgedrückt und leicht zu übersehen. Hat im Diameter zwei Zoll. Ist 2 ½ bis 3 ½ Loth schwer. Das S. D. ist auch an dem viereckten Stein im Revers.

172. *Mieris*, III, 336. Lieset im Av. 16. — C. W. 96, und im Rev. OBIIT XXVII. MAY. | A.M.D. LXIV. Scheint also ein verschiedener Stempel zu sein.

Numophyl Burkhard, II, p. 630, N° 1759.

174. Tom. II. 462. Die Wörter der Legende im Rev. sind alle interpunctirt, hat 2 ½ bis 5 ⅝ Loth Silber. Ein ächtes Karlstrenisches hat 3 Loth Silber und 19 Linien im Diameter.

S. *Lengnich*, *neue Nachr*. T. I.

P. II, 32. *Beschreibung der Hessischen Münzen*, 1784.

N° 31. *Kundmann*, N° 129.

174 a. Tom. II, 462.

174 b. Tom. II, 463.

175. S. *Mieris*, III, 336. *Kundmann*, N° 130.

175 a. Gleich, nur unter der Schulter D. D. S. E. Im Gotteshaus St. Blasien.

* 176. *Mieris*, II, 336.

177. *Kundmann*, N° 155.

178 a. *Le Clerc*. In den Zierathen des Rev. ganz, auch in den Ziffern und Lettern merklich verschieden. (Hirzel.)

179. *Von Diessbach*; er war Oberst in französischen Diensten.

180. *Engel*. Tom. II, 463. Dieser in vielen Absichten ehr-

würdige und gründlich geschickte Mann starb zu Bern den 26. Merz 1784 im 82. Jahr seines Alters.

181. *Erasmus.* S. *Mieris*, II, 450. *Denis Merkw. der Garell. Biblioth.*, 753. — Der Av. ist im 6., 8., und 14. Bundgenoss in 4 abgedrückt, nur Ɑ anstatt D. und VIVAM — EFFIGIEM. und unten AN. MƆXXI.

182. Im Rev. das Wort TERM | INVS — abgetheilt; zwischen jedem Wort in den Umschriften ein Blümchen. Hat 14 ½ Linien im Diameter.

S. *Catal. von Thalern, Berlin* 1754, p. 118, der die Jahreszahl 1551 vermuthlich irrig hat.

182 a. Etwas weniges verschieden, 15 Linien im Diameter.

S. *Lengnich, neue Nachr.* T. I, P. II, 33.

184. Tom. II, 463.

* 185. *Escher.* Tom. II, 463.

* 186. Av. gleich, doch überhaupt merklich grösser, und in der Gravure verschieden. Die Haare sind anders geordnet; auf dem Rock sind nur fünf Knöpfe. Alles mit U wie in voriger U sind. Die Chiffre ist HG.

Rev. auch ungleich; so stützt sich die Hoffnung mit der linken Hand auf das Escher Wappen; sie ist auch anders vorgestellt; hier stosset sie die Erdkugel mit dem Fuss nicht weg; auch sieht man hier den Stuhl nicht, worauf sie sitzt. Ueberhaupt ist die Arbeit schöner. Im Abschnitt ÆT. LXXXIV. COS. XXXII. | OB. MDCCX. ohne Randschrift. Hat 20 ½ Linien im Diameter.

187. Tom. II, 463. Der Av. wie 185, nur REIPUB.

189. Av. Wie 187, nur ohne M. auf der Randschrift LXIX. anstatt LIX.

* 191. *Euler.* Der blosse Kopf von der linken Gesichtsseite, ohne einigen Zierath. Hat 18 Linien im Diameter.

Hr. d'Annone besitzt sie auch.

S. *Lengnich, Nachr.* T. I, 332.

* 192. *Farell.* Tom. II, 463.

* 195. *Fontana.* Im Rev. soll das DE. heissen D. ivi.

Eben diesen Revers findet man auch mit dem Bildnisse Sixti V.

Auf dem Av. verbunden *Bonani* I, p. 413, N° 28. Venuti p. 159, N° 7, hat fast 17 Linien im Diameter.

197. Lies *Füsslin, Schweiz. Künstler*. 111, und zuletzt *Denis Garell. Bibl.*, 755.

197 a. *Le Fort*. Tom. II, 463 und N° 1911.

198. *Friess*. Hr. Hirzel hat sie.

201. *Frælich*. Tom. II, 463.

S. auch *Girard, histoire des officiers suisses*. Tom. I, 273—279.

201 a. Av. HANS FVEG VO MELANSZV-TAVFERSVND. Das Brustbild von der linken Gesichtsseite mit einer grossen Mütze oder Baret.

Rev. TROSPRG. MAGDALEN SEI. HA. VSF. Zwey Wappen neben einander, mit offenen Helmen, wahrscheinlich ihr Geschlechts Wappen.

Harscher.

202. *Füssli*. Die Note ist auszustreichen.

202 a. Tom. II, 464. *Müllers Alterthümer*.

I Tom. 19, p. 25—27.

* 206. *Gesner*, im Rev. nur ARCHIAT. 1 Loth schwer, 14 ½ Linien im Diameter.

212. *Grynaeus*. S. *Mieris* III, 41.

213. S. *Mieris* III, 41. In Hr. d'Annone Exemplar steht GRVNÆVS, und alle Worte der Umschrift des Av. sind durch Punkte unterschieden.

D'Annone.

213 a. In Bild und Aufschrift völlig gleich, nur darin verschieden dass auf dem A von N° 213 die Umschrift gerade über dem Scheitel des Bildes anfängt, da sie hingegen hier weiter gegen den Naken hinunter anhebt.

D'Annone.

* 214. S. *Mieris* III, 42. Zwölf Linien im Diameter.

214 a. *Simon. Andr. Grynaeus*.

Tom. II, 464.

216. *Gualther*. Die äussere Umschrift ist POENAE INIVSTORVM ANTE OCVLOS POSITAE DOCENTIVS-TITIAM.

Hirzel.

Hieher gehören auch die Nummern 156 und 157.

* 217. *Albert Haller*. Das Brustbild ist von der rechten Seite. Die Münze hat 1 Zoll, 11 Pariserlinien im Diameter. Besser abgebildet auf *Halleri opera minora*, T. I.

* 219. *B. Haller*. *Mieris* II, 449.

219 a. Gleich, nur ohne I. D. im Av.

R. Schulthess.

219 b. *Hedlinger*. Sehr gross. Av. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite in starken Haaren mit einem Pelzmantel, ohne Umschrift.

Rev. X | VIRI — ILLVSTRIS | I. C. HEDLINGERI | EQVITIS | IMAGINEM | ADCEREVM EXEMPLVM | QVODIPSE FIGVRAVIT | EXORICHALCO TVSAM | N. HEDERVS HOLMIENS. | ANTIQVARIVS | AMICO ADFECTV | IMMORTALITATI | TRADO | MDCCXXVIII. |

S. D. G.

*

S. *Füsslin* l. c. N° 28.

* 220. Tom. II, 464. Im Diameter 17 1/2 Linien. Ist sehr rar.

Hr. Hirzel hat nur den Av. allein, ohne Umschrift noch Jahreszahl.

S. *Füsslin*, 69.

* 221. S. *Füsslin*, 72.

* 222. S. *Füsslin*, 72.

* 223. S. *Füsslin*, 71.

* 224. 1 1/2 Loth schwer. S. *Füsslin*, 70.

225. S. *Füsslin*, 70.

R. Schulhess und Hirzel, ohne Schiffe noch Tempel

* 228. 1 1/2 Qu. schwer. *Füsslin*, 74.

Hr. d'Annone besitzt diese seltene Medaille in Silber.

* 229. S. *Füss'in*, 74.

* 230. S. *Füsslin*, 75.

* 231. S. *Füsslin*, 73.

* 232. S. *Füsslin*, 73.

238 a. *Jo. Rudolph Huber.* Tom. II, 464.

239. *Joris.* Tom. II, 465.

240. *Lavater.* Rev. RECTUS ET INMOTUS. Eine Pyramide auf einem Felsen, an welchem ringsumher die tobende Meereswellen schlagen.

* 241. Av. Gleich, doch verschiedene Gravure; die Kleidung von 240 und 242 etwas verschieden. Unter der Schulter BOLTSCH. mit verkehrtem S. Hält im Diameter 16 Linien.

* 242. Av. Gleich, doch verschiedene Gravure, besonders grössern, weiter auseinander gedehnten Buchstaben. Unter der Schulter I. B.

243 a. Av. CONRADVS MAIER ETATIS SVE. ANN. 38. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite, mit im Nacken verschnittenen Haaren und einer Halskette.

Rev. ORBIS PETVLANTIA ET INSOLENTIA NVTAT ADET (ardet) FURIT. Wappen und Helden.

Sollte diese Medaille etwann den berühmten Mahler Conrad Mayer betreffen? Wäre das Wappen beschrieben, so könnte man es leichter wissen.

S. Dresden, Verz. 1780, p. 596. — 75, 3 $^1/_{16}$ Qu. schwer, für 17 Gg. verkauft.

244. *Manuel.* S. *Girard, hist. des officiers suisses*, II, 144, 145.

245. *Martir.* S. *Mieris*, III, 191. Hat das Buch in der rechten Hand.

* 247. Zwölf Linien im Diameter. S. *Mieris*, III, 191.

247 a. *de Mayerne*, geboren zu Genf 1573, starb zu Chelsea, ohnweit London, 1655.

Av. TH. DE MAYERNE. EQ. AV. R. BA. RO. M. B. NÆ. 4. REG. GAL. ET ANGL. — ARCHIA. OS. Das links stehende Brustbild im Pelzhabit.

Rev. NON HÆCSINE NUMENE (anstatt numine)). Ein geflügelter Globus auf einem Quaderstein; über den Globus in einer Ründung ein Sechseck, mit der strahlenden Sonne in der Mitte und den Buchstaben AIEI zu den Seiten; darüber eine Schlange mit dem Schwanz im Mund, der Ewigkeit Sinnbild. Ganz oben in der Umschrift eine Figur, die einer Mütze ähnlich sieht. Ist ein grosser Medaillon von 3 Zoll 4 Linien im Diameter.

S. *Lengnich, neue Nachr.* T. I.

T. II, 162, 163, eine Abbildung in *Thom. Shnelling, 33 plates of english medals Lond.* 1776, in fol. Pl. 13, N° 4.

249 a. *von Mulenen.*

Av. Ein Wappen mit offenem und bekröntem Helm. Es stellt ein Mühlerad vor, und möchte das Wappen des alten adelichen Geschlechts von Mühlenen seyn. Zu beiden Seiten des auf der Krone des Helms stehenden Mühlenrades getheilt B. L. | V. M., vermuthelich Beat Ludwig von Mulinen.

Rev. Zwei auf beiden Seiten aus Wolken hervorgehende Hände halten ein Herz, aus welchem eine Flamme emporsteigt: im Herz stecken zwey Pfeile, welche ganz quer über einander durchgehen. Umschrift mit grossen Lettern: LAFOIIE MINTIEN.

Hirzel, in Bley.

* 250. *Musculus.* S. *Mieris*, III, 195.

251. *Oecolompadius.* S. *Mieris*, II, 353.

252. S. *Mieris*. II, 353.

* 253. Zwölf Linien im Diameter. S. *Mieris*, II, 353.

* 255. *Osterwald.* 18 ½ Linien im Diameter.

256 a. *Paracelsus*, wie 256, aber mit der Umschrift: ABSTRVSHM TENEBRIS TEMPVS — MEEDVCIT INAVRAS. Hinter jedem Wort eine Rose. Unten zwischen zwey Ranken H. G. aber umgekehrt, oder auf den Köpfen stehend.

S. *Mieris*, III, 44.

258. Diese beyde Medaillen scheinen uns zusammengelöthete Bleche zu sein.

* 259. *Pictet.* Die Worte J. DASSIER. F. | 1724. sind im Abschnitt. Hat 12 Linien im Diameter.

261 a. *Rahn.* Av. ohne Aufschrift.

Rev. Dominus JO | HENRICUS RAH | NIUS — ILLVSTRIS | REIPVBLICA TI | GVRINÆ CONSUL | PATER PATRIA | 1669.

Hirzel, ein Guss in Silber.

263. *Rœmer* ist laut Tom. II, 465 ganz auszulassen, und dagegen zu setzen:

Av. WERNHER RIEDIN 1587.

Das Riedinsche Wappen, wie es beym *Würsteisen*, S. 623, vorkommt.

Rev. CATHARINA BEKLERIN 1581. Das Beklerische Wappen.

Auf dem äussern Rand DEN 9 OCTOB. ANO 87. welches vielleicht den Tag ihrer Verehelichung anzeigt. Die Schrift ist eingegraben.

Dieser Riedin war vermuthlich ein Enkel Jakob Riedin's, des Oberzunftmeisters zu Basel, von welchem Wursteisen und Leu nachgesehen werden können. Letzterer gedenkt auch Werners.

Dieser war geboren 1565, kam als Meister in den kleinen Rath 1615, ward Obervogt auf Farnspurg 1620, starb im Sept. 1624 und liegt in der Kirche zu Gelterkinden begraben.

D'Annone in Gold, ungefehr 8 Dukaten schwer.

S. *Toniola Basilea* sep. ret. 335.

263 a. Av. GEORG ROGGENBACH v. J. D. A° ÆTA. LVII. Das Brustbild in völligem Gesicht, mit blossem Kopf, Halskrause und sehr langem Bart.

Rev. INSIGNIA ROGGENBACHIORUM FAMILIÆ. Das Wappen mit Helm und Zierde.

Harscher.

265 a. *Ryf.* Tom. II, 465 soll heissen : einen Abdruck in *Wachs.*

266 a. *Samson.* Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite bis an die abgeschnittene Brust, mit langen am Hals zusammengeknüpften Haaren. Ein einseitiger Abschlag in Blei.

266 b. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite, in kurzen Haaren, zur rechten Seite SAMSON.

Ein einseitiger Abschlag in Bley.

Samson verfertigte diese beyde Stücke selbst, und bedient sich derselben als Pettschafte.

268. *Scheuchzer*, lies SOCC. REGG. ANGL. u. s. w.

268 a. Sollten die auf *Schlattern*, den Münzdirektor zu Petersburg, geschlagenen Medaillen in unser Fach gehören, so würden sie hier ihren Platz finden können. Ich habe aber nirgends eine Spur finden können, dass er ein Schweizer, noch weniger aber dass er nach seinem Vorgeben ein Zürcher seye. Auf allen Fall findet man von diesen sehr seltenen Medaillen umständliche Nachricht in *Lengnichs neuen Nachrichten.* T. I, P. II, 200—202, 226—234.

* 272. *Michel Schüppach*, starb den 2. Merz 1781.

* 276. *Spreng.* Unten an dem über die Schulter geworfenen Gewand SAMSON als der Name des Stempelschneiders, und vor der Brust 1767. Hält im Diameter 18 $^1/_2$ Linien.

* 279. *Sulzer*, S. *Lengnich Nachr.* T. I, 331, im Diameter 19 Linien.

279 a. Av. JOAN. HEIN. TOM. TIGV. ANO ÆT. 23. Das beinahe völlige, doch rechts gekehrte Bild bis an den halben Leib, mit einem Kragen und Baret, und einem gepanzerten Arm; hält in der rechten Hand ein Buch.

Rev. ORA ET LABORA SOLA VIRTVS NOBILITAT. Das Tommannische Wappen mit beschlossenem Helm.

Harscher.

S. *Dresden Verz.* 1780, p. 596, N° 73, 1 $^3/_4$ Loth schwer; hat 1 Rth. 18 Gg. gegolten.

282 a. *Tronchin*. Tom. II, 465.

* 287. *Turrettin*. Im Av. unten zur Seite J. D.

* 290. *Viretus*. Ein einseitiges vortrefflich schönes und erhabenes Stück von zierlich verschnittenem Guss. Das Brustbild im völligen Gesicht, mit aufgeschlagenem zierlichen Pelz und rundem zottigtem Baret; sehr ausdrucksvoll und künstlich. Auf der Brust eine von dem Hals herabhängende, den Klauen eines Thiers ähnliche Figur. Umschrift sehr schwach, mit dem Grabstichel gestochen, zu beiden Seiten getheilt. IO. PE. VIRETVS. Im Diameter 3 Pariser Zoll, in Bronze, beynahe neun Loth schwer.

S. *Lengnich neue Nachr*. T. I, P. 11, 38.

290. a. Fast gleich, nur PET. VIRETVS. Aus dem Pelze ragt ein steifer Kragen hervor, und vor der Brust hängt der Thierfuss wie N° 290. Da dem *Viret* zu Genf Gift beygebracht worden war, an dem er beynahe das Leben eingebüsst hatte, so wollte er vermuthlich durch das Anhängen der Klaue eines Thieres, dergleichen in jenen Zeiten grosse Kräfte gegen das Gift zugeschrieben wurde, auf die Zukunft verwahren. Vielleicht ist dieses die Bedeutung des Anhängsels so er in der Medaille auf der Brust trägt.

Von dieser Vergiftung redet *Ruchat in Hist. de la reform.* V, 252. Sq.

S. *Mieris* 111, 35. *Junker* 546. *Lochner* 11, 345—352, beide der Abbildung.

291. S. noch *Richeyisches Münz. Cab.* 1762, p. 75, N° 69.

292. S. *Mieris* 111, 35.

293. *Vitriarius* war A. 1679 zu Genf geboren, ward Professor zu Heidelberg, Utrecht und Leiden; starb den 12. Dezember 1745. Siehe von ihm *Büttinghausen Beytr*. I, 328—330. *Zedler* XLIX, 113.

293. a. *Wagner*, einseitig JOHANNES WAGNER ÆTATISSVE XXVIII, 1532. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite, im blossen Haupt, mit einem stumpfen Bart. Ich habe einen Abdruck. Dieser *Wagner* war vermuthlich ein

Sohn Niklausen, so 1472 des grossen Raths zu Bern ward, und nach Waldshut und von da nach Landau zog, wo Johannes, sein Sohn, blieb, und mit einer Böblerin einen Sohn Michel zeugte, der A. 1559 wieder nach Bern kam, auch 1585 in den grossen Rath gelangte. Von diesem stammt das ganze jetzige Wagnerische Geschlecht zu Bern ab.

* 295. *Waser*, alles mit cursiv Schrift von Hand gestochen.

296. a. *Marc Voulaire*, hat des ehrwürdigen Greisen Niklaus von Wattenwyl von Montmirail Portrait A. 1777 zu Herrenhut sehr schön graviert. Einseitig in blossen Haaren ohne Umschrift. Dieser ehrwürdige Herrenhuter war ein Patrizier von Bern, den 3. Merz 1695 gebohren, und starb im Jahr 1783. Ihm hat man die Stiftung der Töchtern Schule zu Montmirail zu danken.

297. a. *Werdmüller*, das Brustbild mit fast völligem Gesicht, Spitzbart und herunterhängenden Kette, an welcher eine Schaumünze festgemacht ist. Einseitig in Bley.

R. Schulthess.

* 298. *Wetstein*. In der vom Hals herabhängenden Medaille ist Kaiser Ferdinand III. Brustbild zu sehen, mit der Umschrift I. C. F. III. A. (Imperator Caesar Ferdinandus III. Augustus).

Im Rev. lies TRACTAT anstatt TRACT, also ad tractatum pacis Westphalicae. Hat 17 ½ Linien im Diameter.

304. *Zollikofer*, in Silber 1 Loth und ½ Qu. schwer. *Dresden Verz.* 1780, p. 589, N° 43 und 2 Rth. 4 Gg. bezahlt.

* 306. *Zwingli*. R. Schulthess, in Gold 9 Dukaten schwer. S. auch noch *Mieris* 11, 351. Hat 45, wie *Luck. Beschreibung hessischer Münzen 1784.* N° 16.

306. a. Gleich nur die Worte im Rev. so gesetzt:

HELVET. | IE. ZVIngLI | DoCTOR
PO PAST | ORQVE CELEBRI | S
VER DENA OCT | OBIS PASSVS I | N AETRA V | OLAS I-S.

R. Schulthess.

* 308. Tom. 11, 466.

* 309. in Gold zu einem Dukaten, und in Silber zu 1/4 Loth ausgeprägt.

* 311. in Silber 5/8 Loth. Ist auf *Johann Baptist Ott, Neujahrs und Danksagungs Predigt* 1719, in 4 abgebildet.

311. a. Tom. 11, 466.

* 315. Mieris 11, 351.

III. Abschnitt.

Die löblichen Dreyzehn Orte.

—o—

I. *Zürich.*

Zur Münzgeschichte gehört ohne was Tom. 11. 466 steht, noch folgendes:

ad pag. 183, die alte Urkunde, siehe in *Hottingeri speculo tigurino* 24, 25. Die wagende Stude ist im Grünholz Pfarrei Eriswyl, und scheidet das Bernerische Amt Trachselwald vom Luzernischen Amt Willisau.

ad pag. 184, auch Rudolf von Rheinfelden, der gegen Kaiser liess Münzen zu Zürich schlagen RVDOLFVS REX TVRECVM. Sie ist in des Fürst Abts von St. Blasien, Herrn *Mart. Gerbert Dip. de Rudolpho Saevico* auf dem Titelblatt abgebildet.

ad pag. 186. S. noch verschiedenes hieher gehöriges in *Hirschens Münz Archiv* IV, 246, 247, 350, 351.

Die Thaler, halbe Thaler und halbe Gulden von 1783 sind vom *Wägeli* von Diessenhofen gestochen. Das Korn derselbigen ist wie das von den vorigen. Das Schrot aber ist so reducirt worden, dass der Werth von fünf Stück Zürichthalern, dem Werth von vier Stück französischen Federoder Laubthalern völlig gleich ist, da vorher die erstern die letztern an Werth überstiegen.

ad pag. 187. *Vierbäzler*, A. 1655 ward der Adler auf denselben abgestellt, und hingegen die Devise pro Deo et patria

eingeführt. Sie werden auch ein Ort, oder ein Bock genannt.

Zweybützler, auch halb Ort genannt.

Angster, schon seit 1400, aber erst seit 1524, auf der Stadt Veranstaltung, und seit 1526, unter ihrem Stempel.

ad pag. 191. * *Johann Baptist Escher Zahlbüchlein oder Ausrechnung gerichtet auf der Stadt Zurich, Münz. Zurich* 1677 in 8.

Hier sind auch folgende Urkunden einzurücken. Beylagen a, b, c, d, e, f.

a. 1290. Lehenbrief der Abtissin zum Fraumünster, auf etliche Burger zu Zürich, die Münzgerechtigkeit betreffend; am St. Catarinen Tag. Auf sechs Jahr. 2 ½ Pfund und ein Schilling sollen eine Mark wägen. Ist wegen den Formalien bey den Münzproben merkwürdig.

b. 1344. Vertrag zwischen der Herrschaft Oestreich, Bischoff und Stadt Basel, und der Stadt Zürich, wegen des Münzwesens. St. Verenatag.

Die Münz von Zofingen soll bestehen: Auf jede Mark werden 4 Pfund 6 Schillg. 6 Pfen. gerechnet. In der Münz zu Basel ebenso viel. In der von Zürich aber 4 Pf. 7 S. 6 P. Jeden 6 Pfen. remedium: Die zwey ersten Münzstädte sollen das Silber kaufen um 4 Pfund: die von Zürich aber um 4 Pfund 1 Schill., weil dort schwerer Gewicht ist; doch mag die von Zofingen auch 4 Pfen. mehr geben, wegen der Ferne und Ungelegenheit des Weges; und die von Basel 6 Pfen. mehr, aber *nur von den Hausgenossen als ihr Recht ist*, und von niemand anderem. Niemand soll die alten Pfenninge so man bisher zu Bern, Solothurn und Burgdorf geschlagen, nennen, noch geben, noch die so man künftig dort schlagen möchte. Doch mögen die Münzmeister dieses alles nennen und schmelzen. Ist merkwürdig.

c. 1350. Revers, so der Rath der Stadt Zürich, der Aebtissin zum Frau Münster, wegen des verliehenen Münzwesens gegeben. Tag nach St. Hylarien. Der Rath gesteht,

dass der Aebtissin und Stift das Münzrecht in der Stadt Zürich allein gebühre.

d. 1425. Kaiser Sigmunds Bestätigung der Stadt Zürich Münzgerechtigkeit. Freytag vor dem Sontag reminiscere.

e. 1425. Münzordnung zwischen den Orten Zürich, Luzern, Uri, Schweiz, Unterwalden. Zug und Glarus.

Den 18. May. Auf 50 Jahre errichtet. Zürich und Luzern sollen die neue Münz schlagen. *1. Plappart.* 24 Plappart für einen Rheinischen Gulden. 94 Plappart auf eine geschikte Zürich Mark. Jeder Plappart zu 15 Stebler Pfen. 30 Schilling. Stebler Pfen. für einen Gulden. *2. Angster.* 15 Schill. Angster Pfen. für 1 Rheinisch Gulden, also doppelt so schwer als die Stebler. 45 auf ein Loth. Beyde Plappart und Angster zum halben Theil fein Silber. *3.* Kleine Pfenning, die man nennt *Stebler.* 62 auf ein Loth, $^2/_3$ Kupfer $^1/_3$ fein Silber.

Zugleich wurden einige Münzsorten gewürdiget.

Alte Mayländer Plappert zu 18 neue Stebler Pfenn.

Ein Behmsch, wenn er gut ist 18.

Ein Mayländ. Creuzplappert 17.

Ein Plappert den man nennt Lichtstock 13.

Drey alte Mayländer fünfer 17.

Plappert von Zürich, Bern, Schaffhausen und St. Gallen, so vor dato dieses Briefes geschlagen worden 12.

Ein Creuzer 9.

Ein alter Neuner 9.

Angster und Stebler von Zürich, Schaffhausen und St. Gallen, A° 1424 mit einander auf ein Korn geschlagen, sollen währschaft sein und bleiben.

Die Münz von Würtemberg, Ulm, Constanz, und alle andere fremde silberne Münzen, mag man nennen oder abschlagen.

Ein Schiltfranke, 38 Schill. Stebler Pfen.

Ein Dukate, 38.

Ein ungarischer Gulden, 38.

Ein Mark fein Silber zu 7 Rhein. Gulden.

Wird ausgemünzt zu 8 Gulden, wegen den Kosten für den Münzmeister, dessen Knechte, Salz, Weinstein, Tiegel, Münzeisen, Kohlen, Lichter, mit dem Kopferversucher, Goldschmied, etc.

Die ganze umständiiche Urkunde ist sehr merkwürdig.

f. 1521. Kaiser Carl des V. Bestätigung des Münzrechts. Worms den 16. May.

Historische, wie auch Belohnungs-Stücke.

317. a. A. 1657. Warden zu Zürich ein Türk und zwey Türkinnen getauft. Jedem ward bey der Tauffe ein Denkpfenning von fünf Dukaten gegeben, gezeichnet an einer Seite mit der Stadt Zürich, an der andern mit der Stift zum grossen Münster Ehrenzeichen.

S. Rahn Annales mss. 1657, wo die ganze Ceremonie umständlich beschrieben wird.

320. Hr. Hirzel hat sie, mit der auf dem Revers eingegrabenen Jahrzahl, 1733.

323. a. In einer schönen Einfassung zwey kreuzweise über einander gelegte Safranstengel, als das Wappen der Zunft zur Saffran. Dieser einseitigen silbernen Pfenninge bedient man sich bey allen Wahlen die auf dieser Zunft vorgenommen werden.

R. Schulthess.

* 325. Hr. Schulthess in Gold 2 ½ Dukaten schwer.

328. a. Tom. 11, 466.

328. b. Tom. 11, 466.

328. c. Tom. 11, 467. R. Schulthess in Gold 12 Dukaten schwer.

329. Ohngefähr wie 328.

330. Hr. Hirzel drey Loth schwer.

* 331. S. *Balemann*, 11, 266.

* 332. Tom. 11, 467. S. *Gotha. gel. Zeit.* 1779. 752.

332. a. Tom. 11, 467.

332. b. Tom. 11, 467, unten J. C. MK. F.

Wappen-Thaler.

* 333. a. Tom. 11, 467, soll eigentlich 334. a. sein.
335. Gleich wie 333 u. s. w.
339. Gleich wie 333 u. s. w.

Moralische Denkmünzen.

345. a. Av. wie 345, nur hält der Engel einen Palmzweig anstatt eines Lorbeerkranzes.

Rev. wie 345, nur ist kein Schiff mit Segeln, sondern zwey kleine Schifflein auf dem See.

Die Stadt mit den Schanzen sieht man nicht von einem Winkel, sondern sie füllt den ganzen Hintergrund aus.

R. Schulthess, in Gold 5 Dukaten schwer.

345. b. Av. wie der Rev. 345. a.

Rev. wie der Rev. 351.

R. Schulthess in Gold 12 Dukaten schwer.

347. Tom. 11, 467, fast gleich wie 345, u. s. w.

348. Av. wie 347.

Rev. Die Stadt von der Seeseite ohne Festungswerke noch Umschrift, sonst gleich dem Rev. 347.

R. Schulthess.

350. a. Tom. 11, 467.

351. Hr. Schulthess in Gold $4\frac{3}{4}$ Dukaten.

352. a. Tom. 11, 467. Hr. Schulthess in Gold, 10 Dukaten schwer: 2.

352. Av. wie 351, Hr. Schulthess in Gold, 8 Dukaten schwer: 1.

353. Lies FRID nicht FRIED. Hr. Schulthess in Gold $5\frac{3}{4}$ Dukaten.

Militärische Prämien.

358. Wie 357, ist ohne H I B.

358. a. Tom. 11, 468.

359. Av. und Rev. gleich wie 358. a. doch in der Gravure verschieden, auch von 1715.

360. Av. ohngefähr wie 357. doch ohne H. I. B.
360. a. Tom. 11, 468.
360. b. Tom. 11, 468.
360. c. Tom. 11, 468.
360. d. Tom. 11, 468.
361. a. Tom. 11, 468.
* 361. b. Tom. 11, 468.
361. c. Fast gleich wie 361. a. nur die Jahreszahl 1759.
R. Schulthess.
361. d. Av. und Rev. ungefähr wie 361. a. nur sind im Rev. weniger Zierathen und die Jahreszahl 1763.
R. Schulthess.
361. e. Tom. 11, 468, unter dem N° 361. c., fast wie N° 361 d.
* 363. Wird den grösseren Knaben als eine gewohnte Schiessgabe, das Stück zu einem halben Gulden gegeben; ist von Boltschausen verfertigt.
D'Annone.
* 363 a. fast gleich, doch mit einigen Aenderungen im Löwen und Schild, und auf dem Rev. das Kriegsgeräth, und der Schild merklich grösser. In der Grösse eines halben Guldens. Ist A° 1782 so ausgetheilt worden.
Hirzel.

Schulprämien.

369. a. Tom. 11, 468.
* 370. A. gleich wie 369. nur DOMINE.
371. A. gleich wie 370.
374. Man hat ihn rund und viereckt.
374. a. Tom. 11, 468.
374. b. Tom. 11, 469. Rev. fast wie 374.
374 c. A. MONETA NOVA THURICENIS. ein stehender Löwe hält in der rechten Tatze den Zürich Schild, in der linken das Schwerdt.
Rev. wie 374.
Hirzel.

375. Tom. 11, 469.

377. a. Tom. 11, 469.

* 378. a. Tom. 11, 469, nur MONETA — REIP. TIGVRI-NAE.

378. b. Tom. 11, 469, ist sehr klein, ein Zweybätzler.

378. c. wie 378, nur REIPUBLICÆ.

R. Schulthess.

378. d. Av. und Rev. wie 378 nur von 1715.

Man sieht, dass aus der Zahl 3 ein 5 ist gemacht worden.

R. Schulthess in Batzengrösse.

379. Gleich, wie 378 u. s. w.

379. a. Tom. 11, 469.

* 380. Rev. wie 378, nur von 1730.

Harscher viereckt.

386. a. Av. MONETA REIPUB. TIGURINÆ. Der Löwe mit dem Wappenschild und Schwert.

Rev. auf vier Zeilen die Worte S.P. Q.T. | LEHR GIBT | EHR. | 1757, oben und unten Verzierungen.

R. Schulthess.

* 387. Ist rund und viereckt zu haben.

388. Auch rund und viereckt.

388. a. nur etwas in der Gravure verschieden.

R. Schulthess.

* 389. Wie 388, mit der Jahreszahl 1765, rund.

390. a. Tom. 11, 469.

Münzen.

391. a. Tom. 11, 469. *Doppeldukate*, S. a.

393. a. Gleich wie 393, nur ein *halber Dukate*.

R. Schulthess.

394. a. Doppelter Goldgulden. Av. MON. NOVA. AV. THVRICENSIS. Der einköpfige Adler, auf dessen Brust der Zürich Schild.

Rev. CIVITATIS IMPERIALIS. Carl der Grosse sitzend.

gekrönt im Talar, in der Rechten hält er ein ausgezogenes Schwert, in der Linken den Reichs-Apfel.

R. Schulthess.

395. a. *Goldgulden*. Av. wie 395.

Rev. Carl der Grosse sitzend gekrönt, wie 394 a. Ist sehr selten.

R. Schulthess.

396. Tom. 11, 469.

398. a. *Goldkrone*, gleich nur in der hachure verschieden.
R. Schulthess.

398. b. *Goldkrone*, auch etwas verschieden.
R. Schulthess.

399. Gleich wie 398. u. s. w.

400. a. Tom. 11, 469. *Halbe Goldkrone*, zwischen dem Lilienkreuz sind keine Verzierungen.

400. b. Tom. 11, 470. *Halbe Goldkrone*.

* 402. a. *Ein Rappen* in Gold, das Wappen ohne Umschrift noch Zierath.

* 404. Tom. 11, 470.

404. a. *Thaler*, nur in den hachures verschieden.
R. Schulthess.

405. a. *Thaler*, in den hachures verschieden.
R. Schulthess.

405. b. *Thaler*, wieder etwas verschieden.
R. Schulthess.

* 406. Fast gar wie 404, u. s. w.

* 407. MONETA NOVA REIPUBLICAE TIGURINAE. — Der Löwe ist sehr geschmeidig vorsgestellt.

408. a. Tom. 11, 470. *Thaler* S. a.

408. b. *Thaler*. Die Gravure des Löwen verschieden; die Inschrift in einer Einfassung.
R. Schulthess.

408. c. Tom. 11, 470, sub. N° 408, b. *halber Thaler* S. a.

* 410. sind die Worte im Rev. CONSERVA auszustreichen.

(*Fortsetzung folgt.*)

LA CHARTE DU PARLEMENT GÉNÉRAL

DES

COMPAGNONS DU SERMENT DE L'EMPIRE

TENU A AVIGNON EN 1531

Bien que M. Morin-Pons ait traité la question dans sa remarquable *Numismatique féodale du Dauphiné*, les auteurs, dont les travaux sont les plus récents ou les plus estimés, ne se sont pas préoccupé de l'époque de la disparition en France du Serment de l'Empire, ou l'ont fait remonter à 1523. Ils se sont surtout borné à mentionner l'appel adressé en 1343 par Philippe VI aux ouvriers et aux monnayers de ce Serment et à rappeler que plusieurs ordonnances royales avaient autorisé les maîtres des Monnaies à recourir temporairement au concours des compagnons du Serment de l'Empire, lorsque le nombre des compagnons du Serment de France, à leur disposition, était insuffisant pour assurer le fonctionnement régulier de quelques ateliers. Un premier essai de fusion des deux Serments remonte à l'année 1430[1]. Cette tentative demeura infructueuse, d'abord parce que la réforme avait été entreprise à la légère, en second lieu à cause de la situation désastreuse du royaume et de l'affaiblissement du prestige du roi. Malgré une ardente rivalité et en dépit de la jalousie dont les compagnons du Serment de France étaient animés à l'égard de

[1] MORIN-PONS. — *Num. féodale du Dauphiné*, p. 116.

ceux du Serment de l'Empire, la réunion des deux associations en un corps unique et leur assimilation complète se poursuivirent progressivement dès la fin du XVe siècle, grâce aux habiles mesures prises par les divers rois qui se succédèrent sur le trône de Saint-Louis. A la suite de mariages de compagnons appartenant à l'un des Serments avec les filles ou les nièces de compagnons affiliés à l'autre, un certain nombre d'ouvriers et de monnayers, issus de ces unions, relevaient simultanément des deux associations ; en ce cas les prévôts étaient tenus de les mettre en demeure de désigner « duquel Serment ils se veulent tenir ». Les lettres signées à Angoulême, par François Ier, le 30 avril 1541, en réunissant « ensemble en une même compaignie » les deux Serments [1], ne firent que consacrer des faits accomplis. Elles n'étaient pas de nature à raviver de vieilles rancunes éteintes à jamais ou à jeter le trouble au sein des ateliers du royaume qu'elles visaient, car elles n'apportaient aucune modification notable à leur fonctionnement. Depuis une quinzaine d'années, les délégués se rendaient de moins en moins nombreux aux Parlements Généraux du Serment de l'Empire. Les Monnaies de Savoie, du Dauphiné et de la Provence notamment négligeaient de choisir des procureurs pour les y représenter.

Peu de temps après l'année 1532, les compagnons d'Avignon se séparèrent hautement du Serment de l'Empire pour former une société indépendante, d'où relevaient les ouvriers et les monnayers de la Monnaie royale de Villeneuve-lez-Avignon, ceux de l'atelier d'Orange et nominalement ceux de la Monnaie de Tarascon et des ateliers temporaires d'Aramon et de Sernhac, qui tous les trois ne fonctionnaient plus à cette époque. Le Serment de l'Empire ne comprit plus désormais qu'un nombre très restreint de compagnons, tels que ceux des Etats du duc de Savoie, de la Monnaie de Genève, de l'évêque de Lausanne, des princes

[1] MORIN-PONS. — *Num. féodale du Dauphiné*, p. 117.

des Dombes, etc..... Il suffira de citer quelques documents pour mettre ce point en lumière.

1° Conformément à un usage très ancien, établi par les chartes des Parlements Généraux, toutes les fois qu'une « compagnie du dict Serement » avait à soutenir une instance pour la défense de ses privilèges ou à poursuivre leur confirmation, les ouvriers, les monnayers et les recochons qui en faisaient partie, étaient tenus de contribuer au paiement des déboursés, « à soul et livre » ; l'on dressait dans ce but un véritable rôle, identique à ceux qui servent de nos jours au recouvrement des cotisations des membres des syndicats, après avoir obtenu au préalable l'autorisation du grand prévôt général. En 1554, les compagnons d'Avignon engagèrent un procès interminable contre les consuls de cette ville. Ils décidèrent de « faire taille » de leur propre autorité et les compagnons de Villeneuve, d'Aramon, de Tarascon et d'Orange se joignirent à eux [1].

2° Un registre de la Monnaie d'Avignon de 1533 à 1570, très complet et tenu d'une manière irréprochable existe à la Bibliothèque Calvet. Chaque assemblée des compagnons a été l'objet d'un procès-verbal extrêmement complet et renfermant l'analyse des faits les plus insignifiants. L'examen approfondi et l'étude minutieuse de ce précieux in-folio m'ont prouvé qu'à partir de 1532 les ouvriers et les monnayers d'Avignon ne se concertèrent plus pour la nomination de procureurs à des Parlements Généraux.

3° Les ouvriers et les monnayers de Villeneuve et des ateliers fermés de Tarascon, d'Aramon et de Sernhac et ceux d'Orange assistaient ordinairement aux réceptions faites à la Monnaie d'Avignon et touchaient leur quote-part de leur produit.

La charte la plus récente qui ait été publiée est celle du Parlement Général tenu à Turin en 1503 [2]. On conçoit aisé-

[1] ROGER VALLENTIN. — *Notes sur deux nouveaux ateliers monétaires*, pp. 5 et 6.

[2] VALLIER. — *Sceaux et actes des Parlements Généraux des Monnoyers du Saint Empire Romain*. Cette publication laisse à désirer au point de vue paléographique.

ment quel intérêt les chartes des derniers Parlements Généraux auxquels aient assisté des délégués des Monnaies d'Avignon, d'Orange et de Mondragon et des quelques ateliers du royaume qui en relevaient, offrent au point de vue de l'histoire générale du Serment de l'Empire. Les Parlements Généraux se tinrent, même au XVIme siècle, d'une manière absolument régulière, tous les quatre ans, sauf à la date de 1532. Divers manuscrits inédits mentionnent un Parlement Général célébré à Genève en 1527 et dont la charte est malheureusement perdue. La réunion suivante des délégués des nombreuses Monnaies du Serment de l'Empire, dont la disparition était si proche, eut lieu à Avignon en 1531 ; il y fut décidé qu'une seconde assemblée y serait tenue l'année suivante. Effectivement, dans leur Parlement du 3 mai 1532, les compagnons d'Avignon « quia Parlamentum debet continuari de proximo », déléguèrent de nouveau leurs deux prévôts, Jean Parent et Pierre Drouin [1]. Le Parlement Général de 1532 est le dernier auquel aient pu participer les Monnaies d'Avignon, d'Orange et de Mondragon et quelques ateliers du royaume ; ses décisions ne nous sont pas connues, mais je crois fermement qu'en réalité il ne put avoir lieu.

En publiant l'acte de nomination de Girard Henrici en qualité de secrétaire des Parlements Généraux par l'assemblée de 1531, j'ai examiné les conséquences que l'on pouvait tirer de la présence d'un Parlement Général à Avignon relativement à l'absence de monnaies avignonaises au nom des papes Adrien VI et Clément VII [2]. Depuis lors j'ai rencontré une copie littérale de la charte qui y fut adoptée et dont je reproduis le texte intégralement et fidèlement à cause de son importance exceptionnelle :

Insertion de la chartre, faicte au dernier parlement genneral tenu en ceste ville d'Avignon en l'année mil cinq cens

[1] *Archives de le ville d'Avignon*, série HH. *Fragments des Rubriques du notaire Girard Henrici.*

[2] ROGER VALLENTIN. — *Le Parlement Général des Ouvriers et des Monnayers du Serment de l'Empire tenu à Avignon en mai 1531.*

trente ung par les compaignons, ouvriers et monoyers du serment de la Monoye; comandé aux prévostz, ouvriers et monoyers la tenir en leur ouvrière et monoyère et icelle faire garder et observer par les compaignons [1].

Au nom de Dieu et de la Saincte Vraye Croix, Nous, Jehan de Cocilz, dict Agaffin, damoyseau d'Avignon, Prévost Général des Ouvriers et Monoyers de nostre Sainct Père le Pape en Avignon, conté de Venisse et terres adjacentes et aussi Grand Prévot Général des Ouvriers et Monoiers du Serment du Sainct Empire [2], esleu, créé, constitué et ordonné au Parlement Général, faict, tenu et célébré en la dicte cité d'Avignon, en laquelle avoit esté dernièrement par le Parlement de Geneufve remiz, encomencé le judi (sic) unziësme du mois de may l'an de la nativité Nostre Seigneur mil cinq cens trente ung et fini, terminé et concluz au dit moys par plusieurs procureurs ayantz plain pouvoir, auctorité et puissance de leurs provotz particuliers et compaignons ouvriers et monoyers, qui les avaient constitué procureurs à ce faire et donné plain pouvoir, auctorité et puissance de leur Parlement Genneral, pour ce qu'il a pleu à plusieurs Princes Chrestiens, Papes, Empereurs, Roys, Ducz, Contes, Princes et aultres Seigneurs nous donner plusieurs franchisses, libertés, priviliėges et aultres exemptions, de tant de temps qu'il n'est mémoire du contraire, à celle fin que fussions tousjours promptz et plus inclins à bien loyalement et justement exercer l'art et fabrique de leurs monoyes pour le bien de leurs Majestés et Seigneuries et aussi de leurs choses publicques. Ce considérant et voulant de mieulx en mieux continuer l'observation d'iceulx, renover, rédiger en script et en partie déclairer nos dictz constitutions, ordonnance, police [3] et façon de vivre, jadiz

[1] *Registre de la Monnaie d'Avignon* à la Bibliothèque Calvet, ff°• 5 r° à 9 V°.

[2] Jean de Coucils était en même temps banquier. Il mourut vers le mois de novembre 1533. — ROGER VALLENTIN. *Treizain de mariage de Claude de Panisse, conseiller au Parlement de Provence*, p. 4.

[3] Le sens propre de *police* était primitivement *compte*. Ce mot finit par devenir synonyme d'acte quelconqne par suite d'abus.

et de long temps aux Parlamentz et Chapitres Gennéraulx, sur ce tenuz, faictes, ordonnées et constituées, Auquel Parlement et Chapitre Génnéral, statutz, ordonnances et déclarations, ont estés présents et consentens honnorables hommes Pierre Druyn et Jehan Parant, procureurs des ouvriers et monoyers d'Avignon et du Sainct Siège Appostolique [1], Claude Fermin, procureur des ouvriers et monoyers de Mondragon [2], chambre d'Empire, Claude Cheval, procureur des ouvriers et monoyers de Montpellier et Antoine Motet, procureur des ouvriers et monoyers (de) Sainct-André-Villeneufve-lez-Avignon pour le Roi de France, Pierre de Pymairol, procureur des ouvriers et monoyers de Thurin pour Monseigneur le Duc de Savoye, Gonyn Martin, procureur des ouvriers et monoiers d'Orange et pour Monseigneur le Prince d'Oranges, A tous compaignons, ouvriers et monoyers du dict Serment de l'Empire et à tous aultres universellement et particuliérement, Notiffions et Faisons assavoir que Nous des volontès et exprés consentement des procureurs dessus nommés, Avons confirmé et aprouvé, confirmons et aprouvons nous anciens usaiges, droictz et costumes, exemptions, libertés et franchisses à nous données et octroyées et desquelles avons usé et avons intention d'uzer au temps advenir.

1. Premiérement faisons protestation et protestons expréssement que si ainsi estoit que en ses présens chapitres, ordonnances et déclarations, y avoit aulcune chose contre les honneur, proffit et utilité de nos dicts Seigneurs, qui sont et ont pouvoir et auctorité de faire monoyes, ou contre nous priviliéges, franchisses, statuz, libertés et costumes anciennes, tout ce voulons avoir pour non faict, dict, ordonné et déclairé, ce que cassons, annullons et remectons à nyent [3] du tout.

[1] En realité, Pierre Drouin et Jean Parent étaient prévôts des monnayers et des ouvriers. L'ordre a été interverti par mégarde.

[2] Monnaie appartenant à l'Archevêque d'Arles et qui fut fermée sous Jean VIII Ferrier (1499-1521), si toutefois les deux écus qui lui sont attribués ont été bien classés et ne sont pas de son successeur Jean IX, Février (1521-1550).

[3] à néant.

2. Item voulons, statuons et ordonnons que nulz provostz, ouvriers ou monoyers ou compaignons d'iceulx n'ayent à prendre n'à rendre aulcune briefve, quelle que soict de nécessaire [1], au Maistre de la Monoye ou à sez commiz et dépputtés, sans le sceu et consentement des gardes de la dicte Monoye et ce sur la peyne de vingt solz tournois pour chescune foys.

3. Item en apprés, voulons et ordonnons et enjoignons que les dictz provotz, compaignons, ouvriers et monnoyers ayent à obbeyr aux genneraulx et gardes des dictez Monnoyes, où se trouveront besougnantz et fréquentans sellon le priz, recours, esgalité, forme, grandeur et monoiaige que par eulx leur sera comandé, tant à l'or que aultres spéces de deniers d'or ou d'argent que leur seront comandés à ouvrer et monoyer sus la peyne dessus dicte pour chescune foys.

4. Item voulons et ordonnons que s'il se trouve aulcun provost, compaignon ouvrier ou monoyer ou recouchon que fit aulcune faulte à l'ouvraige ou monoyage que luy sera baillé à ouvrer ou monoier tant en spèce d'or que aultre matière d'argent..... [2] meslant avec les cissailles ou aultrement aultre matière que celle que luy sera baillé ou moneiant aultre chose que luy sera bailhée pour les gardes et maistre et si aulcun des susdictz fut accusé d'estre faulx monoyer ou roigneur de monnoye, estre le cas veriffié par les gardes et maistre et son provost, qu'il soyt bany et les sciens perpétuellement de la monoye, le remectant à la justice ordinaire pour en faire pugnition telle que le cas requerra.

5. Item voulons et ordonnons que s'il y a aulcun ouvrier ou monoyer ou recouchon que fust reprins de larrecin en la monoye, en manière que se soit prouvé le cas, sera pour la première foys condampné à ung marc d'argent et privé de la monoye pour ung an et ung jour et pour la seconde

[1] malgré l'urgence.
[2] Blanc à l'original.

foys qu'il soit chassé et bany de la monoye et du mestier à jamais.

6. Item voulons et ordonons que tout compaignon qui faulciffieroit sa lettre de compaignon ou le seau d'icelle en quelque façon que soit, pour la première foys aura chaumaige pour ung an et ung jour et pour la seconde sera chassé et bany de la monoye à tout jamais.

7. Item voulons (et) ordonnons que tous compaignons, ouvriers, monoyers, recouchons, soient obbeysssantz au maistre et officiers à venir besoigner et fabricquer à la monoye, quant seront à ce faire mandés et ce sur la peync de vingt cinq solz, s'ilz n'ont excusation légitime.

8. Item aussi ordonnons que quiconques blasphémera le nom de Dieu ou de Nostre Damme, soit ouvrier, monoyer ou recouchon, pour la première foys encoura la peyne de tretze[1] deniers et pour la seconde cinq solz tournois que se convertiront à faire dire messes et pour la tierce aura chaumaige, ainsi comme par son provost et compaignons sera dict.

9. Item voulons et ordonnons que quant aulcun compaignon ayant droict au mestier de la monoye, soit de lynée[2] ou pour grâce de prince, se vouldra faire recepveoir, qu'il soit receu à la plus prochaine monoye de son habitation, ouvrant ou non ouvrant, mais quelle soit dans la jurisdiction de son prince et seront tenuz ceulx qui le recepvront le faire assavoir à tous compaignons, fréquentanz, ouvrantz et besoignantz, en mandans en parlement (ceulx) résidens au dit lieu et auprès d'icelluy et ce sur la peyne d'ung marc d'argent qui sera mys en boete et telle réception sera nulle.

10. Item voulons et ordonnons que tous ayant droict au mestier de la monnoie que vouldront estre receuz payeront

[1] Nombre treize dans le dialecte d'Avignon.
[2] pour lignée.

comme s'ensuit, c'est filz de compaignon ung marc d'argent, filz de fille ou compaignon qui n'ayt esté receu deulx marcz, et ceulx qui seront de grace quatre ; lequel argent se divisera entre les compaignons qui seront présens et en prandra le provost général qui les recepvra oultre ses chausses qu'il aura davantage, aultant que ung compaignon [1] et ne se pourront faire telles réceptions qu'il n'y ayt fornaise complie, c'est trois ouvriers et deulx monoiers et ne prandront rien les dictz compaignons qu'ilz n'ayent faict leur disner, ne aussy les recouchons ne prendront rien.

11. Item voulons et ordonnons que tous compaignons, ouvriers, monoiers et recouchons de Nostre Serement soyent tenus d'eslire ung procureur ou deulx, sy bon leur semblera, de chescune monoye ou ville, pour envoyer en parlement genneral, quant temps de ce faire sera, selon la fourme accoustumée ; toutes fois les deulx ne auront que une voix tant seullement. Lesquelz yront aux despens de la compagnye que les constituera et tout provost l'aura à notiffier et et faire assavoir et compellir [2] les susdictz compaignons et recouchons à envoyer au dict parlement, lesquelz pour estre escrips au livre du dict Parlement, c'est-à-dire filz de compaignon paiera cinq soulz tournoys, filz de fille ou de compaignon qui n'aura esté reçeu dix soulz tournoys et de grace vingt, et ce pour une foys tant seullement, pour estre escript au dict livre. Lesquelz procureurs seront tenus de pourter acquict du dict parlement pour tous ceulx par lesquelz ilz auront prins charge et ce sur la peyne de vingt soulz tournoys pour chescun que y faillera.

12. Item voulons et ordonnons que nesun [3] ouvrier ou monoier du dict Serement de quelque etat et condition qu'il soyt n'use, (ni) ne puysse uzer en ung mesme temps

[1] La plupart des auteurs ont soutenu que le prévôt ne participait pas au produit des réceptions et qu'il ne recevait rien en sus de son haut de chausses. Cette affirmation est gratuite et les textes la contredisent nettement.

[2] réunir (*compellere*).

[3] aucun.

de deulx offices en autre monnoye, mais ce contentera d'ung seullement. Ne aussy sera permis à aulcun argentier estant du dict Serement uzer de son mestier d'argenterie durand le temps qu'il besoingnera à la monoye et ce sur la peyne d'ung marc d'argent applicqué au parlement.

13. Item sera tenu tout compaignon ouvrier ou monoyer de mectre en la bouete comme toutes sepmaines qu'il besoignera et ne feust que ung jour la sepmaine, c'est à scavoir troys deniers et ce sur peyne de chaumage.

14. Item ne sera permis à ung compaignon ouvrier ou monnoier de soy louer à servir le maistre de la monnoye sans le congé et licence de son provost, sur la peyne de quarante soulz tournoys [1] pour chescune foys.

15. Item voulons et ordonnons que tout compaignon de lignée en sa réception soict en liberté de choisir l'office d'ouvrier ou monnoier, lequel luy samblera, mais ceulx de grâce seront tenuz de prandre l'office lequel playra au prévost luy donner, selon la nécessité en laquelle se trouvera et que les recouchons ayent à servir troys moys continuellement au bout desquelz sy se présante pour faire sa preuve et que ne la sache faire deuement, ainsi que s'appartient, retournera servir aultres troys moys et luy sera baillé ouvraige ou monnoiage à la discreption de son provost et de la compaignie.

16. Item voulons et ordonnons que sy aulcun compaignon recouchon vouloict changer ou muer son office d'ouvrier à monnoier, après qu'il aura esté receu, ne se puisse faire sans juste ocquasion et deffaict de sa personne, remectant la cognoyssance à la discrétion du prévost général pour s'en enquérir et examiner et ordonner ansin qu'il luy samblera.

17. Item voulons et ordonnons que toutz provostz, com-

[1] Toutes les amendes peu élevées étaient stipulées en sols tournois, mais le mot tournois figure rarement dans les textes.

paignons ouvriers, monnoiers et recouchons, ouvrans et non ouvrans, soyent tenus de bien honnestement et pasiblement vivre les ungs avec les aultres, comme bons fraires et compaignons et ne faire à aultruy ce qui ne voudroict estre faict à luy et que les dictz compaignons et recouchons soyent obbeissans ez mandemens et ordonnances de leurs provostz et que en ouvrant et monoyant se trouvent honestement habillés sur peyne de chaumaige et de n'avoir poinct de briefve.

18. Item voulons et ordonnons que les dictz compaignons ouvriers et monnoiers puyssent eslire ung ou deulx provostz, c'est ung de fournaise et aultre de monnoière et iceulx changer si bon leur semblera de troys en trois moys, mays ne leur sera permis en eslire poinct que ne soyent vrais compaignons du serement fréquantans et faysans résidance au lieu où se bat la dicte monnoye et ce sur la peyne d'ung marc d'argent.

19. Item voulons et ordonnons que quant se faira d'or en aulcune monnoye que ceulx qui l'ouvreront et monnoyeront soyent tenus en faire part à toutz les aultres présans tant ouvriers que monnoiers et s'il y a d'argent à faire que ceux qui scauront mieulx faire l'or le fairont et les aultres l'argent à l'équipolant.

20. Item faysons prohibition et deffance à tout compaignon ouvrier ou monnoyer qu'ils n'ausent besoigner en fournaise[1] ou monnoierie qu'ilz ne soyent deulx pour le moings et ce sur la peyne que playra à leur provotz leur imposer.

21. Item faysons prohibition et défance à toutz provostz tant de ouvriers que de monnoiers que quant seront requis de faire justice et rendre raison à aulcun compaignon du

[1] On s'est plu à confondre la *monnayére* où travaillaient les monnayers avec la *fournaise* ou *ouvrière* où les ouvriers vaquaient à l'exercice de leur métier. Ces deux pièces étaient absolument distinctes dans tous les ateliers.

serement, qu'ilz n'ausent prandre aulcun argent et aultre coruption des partyes.

22. Item voulons et ordonnons que nul compaignon, ouvrier, monnoier ou recouchon n'ause partir de sa monnoye pour s'en aller à une aultre sans pourter lecttre de congé de son prévost gennéral et seront tenuz les compaignons de la monnoye où la lettre se adressera le recepvoir et luy donner à besoigner de ce que y sera et s'il est recouchon seront tenuz les dicts compaignons, en les servant ansin que s'appertiendra, les nourir et ne leur oseront reffuzer sy ny aura occasion légitime, laquelle sera desduite en présance de la compaignie, laquelle en ordonnera et puys luy sera remonstré et ce sur peyne d'estre reffuzés en toutes aultres monnoyes et de cinquante soulz tournois pour chescune foys.

23. Item voulons et ordonnons que chescun compaignon, soyt ouvrier ou monnoier, soit obeyssant à son père et à sa mère et tenu de les nourir s'ilz ont nécesscité et en cas de reffuz le prévost de la monnoye puysse prendre le tiers de son bressage[1] et donner aus dictz parens pour leurs allimens et s'il contradisoict luy sera donné chaumage et ne luy sera poinct (donné) de lectre pour aller en aultre monoye.

24. Item voulons et ordonnons que sy aulcun compaignon du dict serement se trouvoict avoir séduict, souborné ou eu participation avec la famme, seur ou fille de son compaignon ou aultrement entretiendroict aultre femme que la sienne qu'il ayt chaumage pour ung an et ung jour et davantaige payera ung marc d'argent.

25. Item faysons prohibition et deffance à tous compaignons recouchons et aultres du dict serrement qu'ilz n'ayent à déceller et réveller ce que sera tenu et consulté en leur conseilh, soit en fournaise ou alheurs, à personne

[1] brassage.

quelle quelle soit et ce sur peyne de dix soulz tournoys pour chescune foys.

26. Item voulons et ordonnons que pour maintenir bonne amour et fraternité entre les compaignons du dict Serement que de cy en avant en chescun lieu, ouc aura compaignons ou monoye, se institue et érigisse une confrairie en l'honneur de l'invantion de la saincte croix, qu'est le tiers jour de may, de laquelle seront tous compaignons et recouchons et payeront ung soulz tous les ans, leurs femmes et filles demy soul et fayront dire une grande messe le dict jour et landemain ung chanter pour les trépassés et s'il y aura davantage s'en fairont dire des messes.

27. Item pour ce que beaucoup de monnoyes tant de Provence, Dauphiné que Savoye sont estées inthimées et requises par lettres patantes et homme exprès, desquelles les unes se sont légitiment excuzées, les aultres n'en ont tenu aulcun compte de s'y trouver, ny envoyer, soy repputant pourtant contumasses, à celle cause à l'encontre d'icelles contumasses et inobédiantes, protestons de domages et interestz, despens et peynes incorues pour estre venues contre leur serement, leur inthimant par ses présentes que sy ne se trouvent et comparissent (sic) au prochain parlement que se tiendra, Dieu aydant, advenant le tamps et lieu cy desoubz désigné, que le dict prochain parlement en suivant les ordonnances et costumes anciennes procédera à la condampnation et déclaration des peynes telles que par rayson leur samblera.

28. Item faysons prohibition et deffance à tous compaignons du serement qu'il n'ayt à comparoistre ne fonder jugement à la première instance devant quelque juge que se soict aultre que son provost ou genneral ou leurs lieutennans et ce sur peyne de vingt soulz tournoys pour chescune foys.

29. Item voulons et ordonnons que nostre grand prévost genneral icy dessus créé et ordonné ayt plein pouvoir et

puyssance de décider, finir, terminer et sentencier toutes les choses et requestes que ont esté présentées et commancées despuys le premier jour qu'a esté commancé le dict parlement et faire payer les asmandes, contraindre ou absoldre d'icy au prochain parlement.

30. Item pour ce que ainsin que dict est, la plus part des monnoyes, ceste année, ont falhi à soy trouver au dict parlement, à l'occasion de quoy avons suprecedé de procéder à beaucoup de choses, lesquelles avons layssé pendant et indécizes, à celle cause avons prorogé et prorogons le dict parlement et chapittre genneral à se tenir et asambler encores l'année prochaine, en la présant cyté d'Avignon, le dict jour de la Sainte Croix de may, que sera en l'an mil cinq cens trante deulx, pour paraschever et remectre sur tout ce que n'avons peu conclure et mectre en bon ordre, police et commancemant aulx affaires qui de longtemps avoyent esté en petite répputation en laquelle cyté cependant le livre demourera, l'une des clefs du dict livre à la monoye de Villeneufve, l'aultre à la monoye d'Auranges, le seau sera pourté à Mondragon et l'une des clefz du dict sceau à Montpelier, l'aultre à Turin, ansin que tout a esté bailhé ausdictz procureurs lors présens, comandant à ung chescun à qui les susdictez choses ont estés baillées et commises que au dict terme, ou le lendemain au plus tard les ayent à rapporter sur peyne de dix marcz d'argent (à) appliquer au dict parlement et a esté concluz, fini et terminé par le dict parlement et chappitre génnéral et ainsin faict et ordonné comme dessus en la dicte cyté d'Avignon. (En) tesmoing de ce avons faict maictre en ses présantes, de la main de nostre secrétaire signées, le seel de nostre dict parlement genneral l'an et jour comme dessus.

31. Lesquels après avoir ainsi par le susdictz Monsieur le grand genneral du consentement des susdictz procureurs (esté) ordonné, feust au dict parlement le mardi ensuyvant que feust le sezieme du dict moys de may en prèsence du

susdict Monsieur le grand genneral et de son mandement, présens aussy les dictz procureurs et aultres ouvriers et monnoyers du dict serement pour lors présans et à ce présans appellés publice et levé et prononcé par moy notaire et secrétaire à haulte voix en sorte que feustz de toutz entendue et plus feust commandé par le dict Monsieur le Grand Gennéral que j'en eusse (à) expédier ungne à chescun des susdictz procureurs en aucthenticque fourme.

32. Et pour ce que de tous jours le dict Parlement Gennéral a faculté, puyssance et autorité de recepvoir deulx ou troys à la dicte Monoye pour leur donner la grâce, pour ce aussi que l'office de notaire et secrétaire des dictz Parlements Genneraulx par la mort de feu maistre Pierre Allibert, compaignon, citoyen en son vivant d'Avignon, vacoict, à cette cause me présentay moy Girard Henricy, notaire et secrétaire de la dicte ville d'Avignon, par devant les susdicts Monsieur le Grand Gennéral et procureurs, les suppliant que leur pleust de leur grâce me vouloir recepvoir pour compaignon en la monoye et notaire et secrétaire des dicts Parlements Gennéraulx, ce qu'ilz firent voulontiers. Alors le dict Monsieur le Gennéral me offrit les deulx malhetz, c'est un grand malhet et ung marteau et je élys [1] choisir le petit malhet, puys estant à genoulx par devant le susdict Monsieur le Genneral, prestis [2] le serement acostumé, ainsi qu'il apert par acte sur ce prins par Maistre François Author, notaire de la dicte ville, l'an et jour que dessus.

33. Aussi se présenta maistre Anthoine Brunet, pouttier de Manoasque, habitant de la dicte ville, lequel supplia au susdict Monsieur le Grand Gennéral et procureurs que leur pleust le vouloir recepvoir et faire grâce de l'amectre au mestier de la dicte Monnoie ; lesquelz après soy estre infourmés de la quallité du dict Maistre Anthoine, lequel trouvarent estre de bons père et mère et de légitime matrimoine,

[1] *eligere.*
[2] *praestiti.*

honeste conversation et bonne famme [1] luy présanta ledict Monsieur le Gennèral le susdict malhet et marteau, lequel choysit le marteau et par aussi avoyr juré ez mains dudict Monsieur le Grand Gennéral ainsi qu'il est contenu au livre et payé la conduicte acostumée fust receu en ouvrier et compaignon de la dicte monoye. Faict au lieu que dessus en la présance de honnorables hommes Pierre Sapin, marchant d'Avignon et François Author, notaire et corier de la mayson de la ville d'Avignon, tesmoings à ce requis, et de moy Gérard Henricy, notaire et secrétaire.

34. Parelhement ainsi que dessus se présenta au dict Parlement, honneste homme Pierre Charredon, lequel aultre foys avoict esté receu en la Monnoye de Tharascon, mais pour estre ses lectres condictionnées et aultrement non advisables, supplia aulx susdictz Messieurs le Grand Gennéral et procureurs qu'il feust leur playsir le vouloir encores de nouveau recepvoir et donner la grace, lesquelz, pour l'avoyr jà continué en la monnoye de Villeneufve, après deüe information, le recepvrent en ouvrier et avec le serement acostumé; ce que fust faict au lieu que dessus, présens ceulx que dessus et moy Gérard Henricy, notaire et secrétaire.

35. Toutes les choses ainsi dessus faictes, tranchées, examinées et concluces, fust prins au coffre, ouc avoict esté miz et réduict, le seau du dict parlement, duquel furent scelées toutes les chartres, réceptions, lectres et aultres provisions et expéditions faictes durand le dict parlement. Quoy faict, fust encore remis le dict seau en son estuit et icelluy bien cloz et serré bien seurement à deux clefz, desquelles l'une print le susdict Pierre de Pymairol, procureur de Thurin, l'aultre le susdict Glaude Choval (sic), procureur de Montpellier, à qui avoient estées, en suivant la teneur de la chartre, commisses à garder les serrures, lesquelles furent cachetées, c'est à scavoir l'une du cachet du dict Monsieur le Grand Gennéral et l'aultre du cachet..... [2].

[1] renommée (*fama*).
[2] Blanc à l'original.

36. Feust aussi cloz et fermé le livre du dict parlement de deulx serrures et commiz au dict Monsieur le Grand Gennéral, jusques au prochain ensuivant parlement et fust donnée une clefz au susdict Anthoine Motet, procureur de Sainct-André de Villeneufve et l'aultre à Gonin Martin d'Ouranges et puys cachetées les deulx serrures l'une du cachet du dict Monsieur le Grand Gennéral et l'aultre..... [1].

37. Finalement exorta le dict Monsieur le Grand Gennéral les susdictz procureurs qu'ilz eussent chescun particulièrement (à) exorter en leurs particulières Monnoies les compaignons de bien et honnestement vivre et pasiblement et observer la tenur de la dicte chartre et, ce faict, fust donné fin au dict Parlement.

Henricy, notere ansin signé [2].

Le Parlement Général de 1531 fut ouvert le jeudi 11 mai; sa clôture fut prononcée le 16 mai suivant. La présidence en fut dévolue au prévôt général des ouvriers et des monnayers d'Avignon, Jean de Coucils, dit Agaffin, qui se vit en même temps proclamer Grand Prévôt Général des Compagnons du Serment de l'Empire, conformément aux anciennes traditions, d'après lesquelles on choisissait pour ces fonctions d'une durée de quatre ans, purement honorifiques et très enviées, le Prévôt Général de la Monnaie d'Avignon toutes les fois que le Parlement Général se réunissait dans cette ville. L'atelier de Mondragon, dont la disparition était proche, ceux d'Orange, de Montpellier, de Villeneuve, de Turin et d'Avignon furent seuls représentés; quelques autres se firent excuser. La nomination des procureurs était toujours remise à la dernière heure, afin que les pouvoirs fussent aussi récents que possible. Les compagnons d'Avignon choisirent leurs deux délégués dans leur parlement du 3 mai 1531. Le Prévôt Général, Jean de

[1] Blanc à l'original.

[2] Le nombre des annotations a été réduit au strict nécessaire et je n'ai pas expliqué le sens des mots *recochons*, *brève*, *besongner*, *brassage*, *fournaise*, etc..... dont la signification est connue de tous les numismates.

Coucils, exposa qu'il avait rappelé tout récemment aux diverses Monnaies relevant du Serment de l'Empire, que, selon la décision du Parlement de Genève de 1527 [1], un Parlement Général devait être ouvert à Avignon et suivant l'usage, le jour de l'invention de la Sainte Croix [2]. Il ajouta que plusieurs ateliers avaient déjà promis leur concours et qu'il invitait les compagnons présents à choisir leurs représentants « duos ex ipsis procuratores ». Jean Parent, prévôt des ouvriers, et Pierre Drouin, prévôt des monnayers, furent élus : « et exactis vocibus fuit conclusum quod deputarentur, videlicet Johannes Parentis, prepositus operariorum et Petrus Druyni, prepositus monetariorum » [3]. Les règlements exigeaient qu'à eux deux ils n'eussent qu'une seule voix et que l'un appartînt au groupe des ouvriers, l'autre à celui des monnayers. Quelle que fût l'importance d'une Monnaie, elle ne pouvait disposer que d'une voix unique aux Parlements Généraux. Ce système était excellent au XIVme siècle, où les ateliers très nombreux et très actifs avaient sensiblement le même personnel au point de vue numérique, tandis qu'il était défectueux au XVIme siècle, à la suite de la suppression de plusieurs ateliers féodaux et de l'extrême importance prise par d'autres, tels que celui d'Avignon.

Les préliminaires de la charte de 1531 n'offrent rien d'anormal ; leur rédaction est conforme à celle des préliminaires des Parlements antérieurs. Les articles 1, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23 et 24 ne présentent rien de saillant. On les retrouve, disposés dans un ordre différent et conçus dans des termes équivalents avec des pénalités variables, dans la plupart des chartes. On se bornait à chaque Parlement à ajouter de nouveaux articles, lorsque leur utilité était démontrée, à supprimer ceux qui n'étaient plus en harmonie avec les nouveaux usages adop-

[1] Un parlement avait déjà été tenu dans cette ville en 1507.

[2] En réalité il y eut un retard de huit jours.

[3] *Archives de la ville d'Avignon*, II H. *Fragments des Rubriques du notaire Girard Henrici.*

tés par les ateliers, enfin à modifier le chiffre des amendes.

Le début du XVIme siècle vit se développer avec une intensité incroyable une industrie illégale, mais très fructueuse et qui était à peine connue aux siècles précédents. Elle consistait à laver ou à rogner les monnaies. Les ordonnances des rois de France furent elles-mêmes impuissantes à conjurer le mal. Il fut prouvé que certains Maîtres des Monnaies agissaient volontiers de même et émettaient des pièces légères ou se livraient aux opérations dites du billonnage sans le moindre scrupule, avec la complicité de quelques compagnons, lorsque l'attention des gardes était détournée par le soin de leurs propres affaires. Le premier résultat de ces manœuvres criminelles fut de jeter un profond discrédit sur l'institution et l'on décida, en 1531, d'insérer dans la charte un article nouveau (art. 2), où l'on rappellait que les brèves ne pouvaient être remises aux Maîtres, en l'absence des gardes ou de leurs représentants ; l'amende à infliger pour chaque contravention fut fixée à 20 sols tournois, somme insignifiante et bien inférieure au taux habituel des amendes. Les prescriptions de l'article 4 s'expliquent de la même manière.

Les compagnons se permettaient volontiers de critiquer la taille et la nature des pièces fabriquées et répondaient aux observations des gardes par une fin de non-recevoir absolue. L'insertion de l'article 3 était indispensable ; il n'a aucun rapport avec l'article 17 et ne fait pas double emploi avec lui.

L'empressement des compagnons à se prévaloir de leurs privilèges pour échapper à quelques impôts, égalait leur négligence et leur indifférence à l'égard de leur métier. Fréquemment, malgré les exhortations du Maître et des prévôts, il était impossible de les réunir en nombre suffisant pour « besongner ». De là l'adoption de l'article 7.

Le tarif des réceptions figure rarement dans les chartes (art. 10). Les auteurs qui ont traité la question n'ont pas

pris garde à la distinction formelle que l'on faisait entre les récipiendaires de nature ou de lignée et ceux de grâce, reçus à titre de faveur.

Primitivement les argentiers, désireux de venir grossir les rangs des compagnons du Serment de l'Empire, devaient au préalable renoncer sans retour à leur métier; la charte de 1503 renferme encore une disposition analogue. On voulut, en 1531, se montrer plus libéral (art. 12); les argentiers purent vaquer librement et activement à l'exercice de leur profession, lorsqu'ils ne travaillaient pas à la Monnaie.

Les chartes antérieures prescrivaient le versement d'un quart chaque semaine et par chaque compagnon, n'eut-il travaillé qu'un jour de la semaine. Le sens des mots « ung quart » ne paraît pas avoir été saisi. M. Vallier en a conclu à l'existence d'une « petite monnaie qui valait quatre deniers » ! ! [1]. Il s'agit en réalité d'un quart de sol ou de 3 deniers comme le constate l'article 13. L'expression *quart de sol* ou *quart de gros* et par abréviation *quart* était usitée couramment au moyen-âge. On en arriva à compter par *quarts*, même lorsque les liards furent devenus très communs dans la circulation. Je me bornerai à citer trois exemples : 1° «.....dari presbitero qui dictam missam celebrabit unum grossum cum dymidio, dyacono *tres quartos grossi* et subdiacono dymidium grossum........... dari et offeri illis de supra chorum *tres quartos* et de subtus chorum tres patacos monete semel tantum..... » [2]; 2° « ..... *unum cartum grossi*..... et pro dicta missa *sex quartos grossi* semel tantum..... » [3]; 3° « ..... et dari cuilibet presbitero *tres cartos grossi*, epiphardis vero et clericulo ejusdem ecclesie tres patacos..... » [4].

[1] *Sceaux et actes des Parlements Généraux des monnayers du Saint Empire Romain*, p. 18.

[2] *Archives de la Drôme*. E. 2553. *Minutes de Mᵉ Félix Bourjac*, notaire à Valence, f° 207. *Testamentum honorabilis Anthonii Ruffi, appothecarii Valencie* (17 janvier 1500 (n. st.)

[3] *Archives de la Drôme*, E. 2553, f° 37. *Testamentum honesti viri Guillelmi Rosa, chapusii Valencie* (18 mai 1500).

[4] *Archives de la Drome*, E. 2553, f° 49. *Testamentum providi viri Johannis Verneti, laboratoris, habitatoris mandamenti Burgi Valencie* (1507).

La charte de Turin (1503), renferme une clause conçue dans des termes identiques à ceux de l'article 16. Toutefois l'auteur qui l'a publiée a mal lu le texte et a transcrit « se vouloit *remuer* » au lieu de « se vouloit *muer* ».

L'article 26 met en relief les sentiments religieux dont étaient profondément animés les compagnons ; les confréries dont il prescrivait l'érection n'eurent qu'une durée éphémère. La majeure partie des compagnons étaient affiliés à des confréries de pénitents. En 1589, les « membres de la confrérie des frères pénitens noirs d'Avignon » en résidence à Villeneuve, sollicitèrent du Souverain Pontife l'autorisation de fonder dans cette ville « une chappelle de pénitens », parce que « le plus souvent, les jours de faistes, la porte d'Avignon est fermée, chose fort incommode ». On relève parmi ceux qui figurèrent à l'acte de procuration, les noms de l'essayeur de la Monnaie, Michel Chantal, alors consul de Villeneuve, des deux gardes Hector Roux et Antoine-François Anastais, du prévôt Amans Decharnes, des compagnons Jean Boèce, Antoine Anastais, Jean Jaume, Louis Jaume, etc..... [1].

Les articles 27 et 30 témoignent de l'état de désagrégation où en était arrivé le Serment de l'Empire et qui permettait de prévoir sa disparition à bref délai.

Les décisions relatives à la fabrication des espèces d'or ou d'argent (art. 19), au secret des parlements ou des simples délibérations (art. 25), à l'institution d'une confrérie en l'honneur de l'invention de la Sainte Croix (art. 26), au rappel de la juridiction des prévôts (art. 28), au pouvoir du Grand Prévôt Général (art. 29), sont pour ainsi dire nouvelles.

Le nombre des articles des chartes était essentiellement variable. Celle de 1485 en comprend 31, celle de 1503, 41, celle de 1531, 37.

L'article 31 vise les expéditions à délivrer par le notaire ; les articles 32, 33 et 34 ne sont autre chose que les procès-

[1] *Minutes de Mᵉ Dupuy Michel*, notaire à Villeneuve, 1589, fᵒ CLII. *Procuration des frères pénitens noirs de Villeneufve.*

verbaux de trois réceptions. La plupart des numismates ont passé sous silence le droit qu'avaient les Parlements Généraux d'admettre, au titre de grâce (pro gratia), un maximum de trois compagnons. Au XVme et au XVIme siècle, la presque totalité des réceptions faites à ce titre eurent lieu dans les parlements particuliers des ouvriers et des monnayers de chaque atelier, qui dépendait du souverain, de qui émanaient les lettres de grâce.

Par dérogation aux coutumes, le livre des Parlements Généraux fut confié aux soins du Grand Prévôt Général. Jean de Coucils, qui était aussi Prévôt Général d'Avignon, tandis qu'il aurait dû être directement déposé à l'atelier de cette ville.

Un nouveau Parlement Général devait être célébré au mois de mai 1532 à Avignon, conformément à la décision prise. Quoique les compagnons de la Monnaie de cette ville aient désigné leurs délégués le 3 mai 1532, je suis absolument convaincu qu'il ne put être tenu, probablement à cause d'un nombre insuffisant de procureurs. Un nouveau registre de la Monnaie fut en effet commencé au mois de décembre 1533 à la suite de l'élection de Pierre de Coucils en qualité de Prévôt Général des compagnons d'Avignon. Le secrétaire a inséré en tête la charte du Parlement de 1531 en indiquant que c'était celle « faicte au dernier Parlement Genneral », ce qui permet d'affirmer que celui de 1532 était resté à l'état de projet et n'avait pu être constitué. Le Parlement Général de 1531 serait donc le dernier qui ait été réuni avant la scission dont j'ai parlé.

Roger Vallentin.

ÉDITS ET MANDEMENTS

CONCERNANT LES MONNAIES ÉTRANGÈRES EN CIRCULATION DANS L'ANCIENNE PRINCIPAUTÉ-ÉVÊCHÉ DE BALE

recueillis et publiés par L. LE ROY.

Ordonnance du 25 Mars 1549

faicte par le Roy, sur la fabrication & cours des *Gros* de 6 blancs & *Demys gros* de 3 blancs, ordonnez estre faicts en l'hostel de Nesle à Paris.

Henry, par la grace de Dieu Roy de France, a nos amez & féaulx Conseilliers les Generaulx de nos monnoyes, Salut. Pource que nous sommes aduertis de la grande quantité de billon qui afflue ordinairement en nostre Ville de Paris, au moyen que par nostre ordonance donnée à Fontainebleau le vingttroisiesme iour de Januier, dernier, nous aurions deffendu et interdict le cours de toutes monnoyes rongnées, & que la monnoye de nostre Ville de Paris ne peult à present suffire ne satisfaire à faire ouurer & monnoyer tout ledict billon de monnoye rongnée, en bonne et nouuelle monnoye, suiuant nos dictes Ordonnances, qui seroit au grand dommaige de noz subiects, & retardement de noz deniers. A ceste cause Vous mandons et commettons par ces presentes, que ayez a faire dresser encores vne monnoye en nostre Ville de Paris, en nostre hostel de Nesle, pour par Vous y estre iusques a ce que autrement par nous en soit

ordonné faict ouuré et monnoyé en pl' grande diligence que faire se pourra, toute matiere d'or, argent et billon, en bonne et nouuelle monnoye suiuant nosdictes Ordonnances, & pour plus grande accélération de louuraige, & que noz subiects puissent estre plustost fourniz de monnoye, Voulons et Vous enioignons faire ouurer et monnoyer en ladicte monnoye de Nesle seulement pièces de six blancs sur le pris de 14 liures 5 solz le marc d'argent le Roy, a 4 deniers de loy argent le Roy, a 2 grains dudict argent le Roy de remede, & de 41 pièces au marc a demye piece de remede pour marc, qui est 4 deniers 14 grains trebuchans piece, et des demys a ladicte loy. Et de 82 pieces au marc a 1 piece de remede pour marc, qui est 2 deniers 7 grains trebuchans piece, à telle et semblable braissaige que à de present le maistre de la monnoye de Paris. Et tel salaire au tailleur ouuriers et monnoiers qu'il est contenu en noz Ordonnances. Et pour ce faire commettrez telz de Vous ou aultres personnes suffisans & capables que aduiserez pour tenir le conte & exercer ladicte maistrise de Nesle, soubz nostre main, ensemble telz officiers et monnoyers. Et à ce faire souffrir et laisser la possession vacue de tel lieu, que aduiserez estre comode audict hostel de Nesle, pour la continuation dudict ouuraige, contraignez les detenteurs dudict lieu de Nesle par toutes voyes maniere deues et raisonnables, nonobstant le don qu'il en ont ou pourroyent auoir obtenu de nous, et oppositions ou appellations quelconques : Pour lesquelles ne voulons & entendons estre par Vous différé, & tout ce que aduiserez et ordonnerez tant en nostre dicte monnoye de Nesle que aultres de nostre Royaulme, pays, terres & seigneuries, pour lacceleration et continuation de louuraige & monoyaige : Voulons & entendons & nous plaist que il sortissent leur plain & entier effect. Et ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, come dict est : desquelles par ces presentes nous en auons retenu et retenons la cognoissance à no' & à nostre personne de nostre certaine science, pleine puissance et auctorité Royale, & d'icelle interdict & deffendu, interdisons

& deffendons toute court, jurisdiction & cognoissance à nostre Court de Parlement de Paris. Nonobstant l'érection, establissement, statuz et ordonnance d'icelle, ausquelz auons desrogué et desroguons par ces présentes. De ce faire Vous donnons pouuoir, auctorité, mandement & commission espéciale. Mandons et commandons à tous noz iusticiers, officiers, subiects, que a Vous en ce faisant obeissent et entendent diligemment, prestent & donnent conseil, confort, ayde et prisons, si métier est, & requis en sont.

Donné à Fontainebleau le vingtcinquiesme iour de Mars, L'an de grace mil cinq cens quarante neuf auant Pasques, & de nostre regne le troisiesme.

Par le Roy, DE LAUBESPINE.

Leues & publiees & enregistrées en la Chambre des monnoyes, le Procureur du Roy en icelle ce requérant. Le deuxiesme iour de Apuril, Mil cinq cent quarante neuf auant Pasques.

LANGLOYS.

Ensuite les pourtraicts des especes cy dessus spécifiees, avec le poix & pris d'icelles :

Gros, du poix de 4 deniers 14 grains trebuschans, pour 2 solz 6 deniers tournois. (Voy. la figure.)



Demys gros, du poix de 2 deniers 7 grains trebuschans, pour 1 sol 3 deniers tournois.

(Le dessin du *demi-gros* est exactement le même que celui du gros mais d'un moindre diamètre.)

De par le Roy & sa Chambre des monnoyes,

Il est enioinct, suiuant les Lettres patentes cy dessus trans-

criptes, a toutes personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz soient, de prendre, mettre & alouer les pieces de six blancs & trois blancs cy dessus spécifiees & pourtraictes, pour les pris & poix y contenus, sur peine de punition corporelle et de amende arbitraire.

Fait en ladicte Chambre des monnoyes le XXIme iour de Apuril, lan mil cinq cent cinquante apres Pasques.

LANGLOIS.

La Chambre a permis à *Marc Bechot*, graueur general des monnoyes de ce Royaulme[1], faire imprimer la presente Ordonnance, & faict defences à tous aultres de ne vendre ne imprimer ladicte Ordonnance, sur peine de confiscation et damende arbitraire, sinon à ceulx à qui il aura permis.

(« *Miscellanea sous Henry 2* », W. N° 232, à la Bibliothèque de la Ville de Berne.)

Ordonnance du 23 Août 1550 sur le Cry des monnoyes, faicte par la Chambre desdictes monnoyes.

De par le Roy et sa Chambre des monnoyes.

Il est enioinct à toutes personnes de prendre, mettre et allouer les trezains & douzains, tāt vielz que nouueaulx : Ensemble les Karolus et demys douzains qui ne seront rongnez, pour leurs pris accoustumez : Sur peine de punition corporelle. Et quand aux trezains, douzains et Karolus qui

[1] La lettre octroyant à Marc Bechot le privilége de faire imprimer pendant 10 ans les formes et figures des monnaies, les ordonnances, crys et édits de ces monnaies, est datée de Fontainebleau 21 Janvier 1549, la 3me année du règne de Henri II, et est contresignée par le *Roy* et maitre *François de Connan*, maitre des requêtes ordinaires ; son enregistrement au Parlement de Paris est du pénultième jour de Janvier 1549 et est signé *Du Tillet*.



seront rongnez [1], est enioinct à toutes persōnes de les prendre au poix du marc, once, groz & denier pour les pris qui s'ensuiuent.

C'est à sçauoir le marc des trezains & vielz douzains faictz au parauant l'an mil cinq cens quarante, pour 4 liures 18 solz 3 deniers tournois. L'once pour 12 solz 3 deniers tournois. Le groz pour 18 deniers $^1/_3$ de demy. Et le trezain & douzain viel poisant un denier, pour 6 deniers. Et le marc des Karolus & douzains à la petite croix qui seront rongnez, pour 4 liures 4 solz l'once, pour 10 solz 6 deniers. Le groz pour 15 deniers obole pite. Le Karolus & douzain à la petite croix poisant un denier, pour 5 deniers pite.

Et oultre est enioinct à toutes persōnes, sur peine de confiscation de corps & de biens de poiser au trebuchet toutes les especes d'or & d'argent ayant cours en ce Royaulme. Et de ne bailler, prēdre & recepuoir en payement lesdictes especes d'or & d'argēt, ayāt cours en cedict Royaulme, à moindre poix, et pl[9] hault pris qu'il est cy apres specifié.

C'est à sçauoir les escuz neufz qui sont nommez Henriz, que ledict Seigneur a ordōné estre faictz du poix de 2 deniers 20 grains trebuschans piece, pour 50 solz tournois.

Les doubles Henriz du poix de 5 deniers 17 grains trebuchans, pour 100 solz tournois.

Les demyz Henriz du poix de 1 denier 10 grains trebuchans, pour 25 solz tournois.

Les escuz sol par cy deuant faictz et forgez en ce Royaulme, pays, terres & seigneuries dudict Seigneur estans du poix

[1] Une Ordonnance précédente, du 10 Juin même année, disposait déjà à cet égard :
« . . . . . S'ensuiuent les pris et supputation, selon lesquelz l'on doibt prendre lesdictz « trezains, douzains & dixains rongnez :
« Le marc des trezains & vielz douzains rongnez, — 4 liures 18 solz tournois.
« L'once, — 12 solz 3 deniers tournois.
« Le groz, — 18 deniers & ung tiers de denier.
« Le denier, — 6 deniers tournois.
« Le marc des douzains à la petite croix et dizains rongnez, — 4 liures 4 solz tour« nois.
« L'once, — 10 solz 6 deniers tournois.
« Le groz, — 15 deniers obole pite.
« Le denier, — 5 deniers pite. »

de 2 deniers 15 grains trebuchans & au dessus, pour 46 solz tournois.

Lesdictz escuz sol, ensemble les escuz couronne par cy deuant faictz & forgez estans du poix de 2 deniers 14 grains trebuchans, pour 45 solz tournois.

Les escuz vielz du poix de 3 deniers trebuchans, pour 55 solz tournois.

Les angelotz de la vielle forme, ne ayans un o au meillieu de la nef, estans du poix de 4 deniers trebuchans, pour 72 solz tournois.

Les salutz et vielz ducatz de Venise, Gennes, Florence, Espaigne, Portugal, Hongrie, Cicile, Castille, Arragon, Valence et Boulongne, estans du poix de 2 deniers 17 grains trebuchans, pour 49 solz tournois.

Les doubles ducatz d'Espaigne et nobles Henry d'Angleterre du poix de 5 deniers 20 grains trebuchans, pour 4 liures 18 solz tournois.

Les nobles à la rose du poix de 6 deniers trebuchans, pour 108 solz tournois.

Les Philippus de Flandres du poix de 2 deniers 12 grains trebuchans, pour 31 solz tournois.

Les Karolus d'or de Flandres du poix de 2 deniers 6 grains trebuchans, pour 25 solz tournois.

Les escuz de Flandres du poix de 2 deniers 15 grains trebuchans, pour 44 solz 6 deniers tournois.

Les escuz de Castille, Cicile, Valence & Arragon, dictz Pistollez, estans du poix de 2 deniers 15 grains trebuschans, pour 44 solz tournois.

Les escuz de Portugal à la petite croix estans du poix de 2 deniers 17 grains trebuchans, pour 47 solz tournois.

Les testons aux coings et armes de France et Daulphiné, ensemble ceulx de Suisse, Berne, Fribourg, Syon & Ferrare, estans du poix de 7 deniers 10 grains trebuchans, pour 11 solz 4 deniers tournois.

Les demyz testons du poix de 3 deniers 17 grains trebuchans, pour 5 solz 8 deniers tournois.

Les pièces de 4 réal d'Espaigne du poix de 10 deniers 16 grains trebuchans, pour 16 solz tournois.

Le double réal du poix de 5 deniers 8 grains, pour 8 solz tournois.

Le réal simple du poix de 2 deniers 16 grains trebuchans, pour 4 solz tournois.

Le demyz real du poix de ung denier huict grains trebuchans, pour 2 sols tournois.

Les groz nouellement ordonnez estre faictz en l'hostel de Nesle à Paris, du poix de 4 deniers 14 grains trebuchans, pour 2 solz 6 deniers tournois pièce.

Et les demyz groz du poix de 2 deniers 7 grains, pour 15 deniers tournois pièce.

Et sont faictes inhibitions & defenses à toutes persōnes, sur lesdictes peines de confiscation de corps & de biens, de prēdre, mettre, ou allouer aucune desdictes especes, tant d'or que d'argent, qui soient cassées, souldées, chargées, bordées, clouées, ou recoulourées. Et lesquelles est enioinct a toutes persōnes, sur les peines dessus dictes, de les coupper & sizallier dedans huictaine. Et icelles incōtinent porter ou enuoyer es monnoyes dudict Seigneur ou aux changeurs, ausquelz changeurs & maistres des monnoyes est pareillement enioinct bailler la iuste valeur d'icelles especes d'or & d'argent. Et icelles coupper & sizaillier en la presence de celuy ou ceulx ausquelz ilz les auront changées. Sur lesdictes peines de confiscation de corps & de biens.

Lesquelz changeurs seront tenuz porter lesdictes especes d'or & d'argent ainsi sizalliées es monnoyes dudict Seigneur, es mesmes especes qu'ilz les auront receues et acheptees, & non ailleurs, sur lesdictes peines.

Et est pareillement enioinct a toutes persōnes de venir denoncer en la Chambre desdictes monnoyes, ou aultres Juges Royaulx, les persōnes qui trouueront faisant le contraire de la presente Ordonnance, Et qui prēderont ou alloueront aucunes desdictes especes d'or & d'argent sans poiser au tre-

buchet, Ou a plus hault pris qu'il est cy dessus contenu. Ensemble ceulx qui trouueront prenant ou mettant aucunes desdictes especes d'or & d'argent qui soient cassées, souldées, chargées, bordées, clouées ou recoulourées. Et les changeurs qui n'auront icelles especes sizaillié comme dessus est dict. Et ausquelz dénūciateurs sera baillé & déliuré la quarte partie de lamende & confiscation, qui pour raison de ce sera adiugee audict Seigneur.

Fait en la Chambre des monnoyes, le vingttroisiesme iour d'Aoust mil cinq cent cinquante.

Ainsi signé,

LANGLOYS.

Et publié par les carrefours de la Ville de Paris lesdictz iour & an.

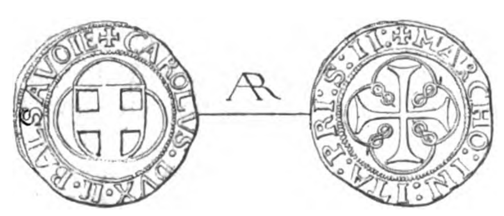
(« *Miscellanea sous Henry 2,* » W. N° 232, à la Bibliothèque de la Ville de Berne.

UNE MONNAIE INÉDITE DE CHARLES II

DUC DE SAVOIE

Si je n'avais pas craint d'allonger d'une manière démesurée le titre de cette note, j'aurais dû, pour être exact et complet, lui donner la teneur que voici : *Une monnaie inédite de Charles II, duc de Savoie, portant la double marque, inédite aussi, de deux maîtres associés.*

Des variétés nouvelles de pièces de Savoie du moyen âge et du XVIme siècle, on en trouve à chaque instant ; il est déjà moins fréquent de découvrir des espèces inédites, plus rare encore de faire connaître et d'expliquer une marque qui n'ait pas encore été publiée, mais c'est une chose absolument nouvelle pour ce pays, à ce que je crois, d'avoir à signaler le cas de deux monnayeurs signant ensemble leur émission. Cette circonstance m'engage à consacrer un article spécial de la Revue à cette seule pièce.



Ecu de Savoie de forme espagnole dans un contour trilobé ;
+ CAROLVS · DVX · II · BALSAVOIE

℞. : Croix pattée cantonnée de 4 lacs d'amour adhérents aux angles rentrants d'un contour quadrilobé ;

+ MARCHO : IN : ITA : PRI : S : II :

Parpaïole. Diamètre : 22-23^{mm} (la pièce est un peu rognée sur les bords). Poids : 1 gr. 82. Billon. Ma collection.

Ce qui frappe à la vue de ces deux légendes, c'est d'abord leur incorrection et plus encore leur irrégularité ; c'est ensuite le mot français SAVOIE tandis que l'on s'attend à trouver SABAVDIE, en toutes lettres ou en abrégé, après DVX.

Quant à l'incorrection de la légende, elle n'a rien qui doive nous étonner ; à aucune époque de l'histoire monétaire de la Savoie on ne trouve des fautes aussi grossières, aussi inattendues, que sous Charles II, des mots estropiés : CECODVS pour SECVNDVS, DVS pour DVX, etc., des phrases abrégées sans égard pour le sens : MARCHIO IN, sous entendu ITALIA, le nom du souverain orthographié de quatre manières différentes, dont deux fautives : CAROLVS, KAROLVS, CHAROLVS et KROLVS, bref les preuves les plus diverses d'une grande négligence et d'une ignorance crasse chez les monnayeurs et les graveurs du temps ; l'exemple leur était, du reste, donné de haut : le souverain prenait tantôt le chiffre II, tantôt le chiffre VIIII, sans règle fixe ; le numéro 9, il y avait droit parce qu'il était le neuvième duc de Savoie ; le numéro 2, il pouvait l'adopter parce qu'il était le second du nom de Charles, mais enfin il aurait dû se décider pour l'un ou l'autre système [1].

Cela étant, il n'y a pas de quoi s'offusquer à lire au revers MARCHO au lieu de MARCHIO : nous avons trouvé sur une autre parpaïole de ce souverain MARCHION, par une erreur inverse. La légende doit donc s'interpréter ainsi : MARCHIO

[1] Il y avait alors deux manières de compter : les papes, suivis par les rois de France, etc., se numérotaient d'après le rang qu'ils occupaient parmi leurs homonymes : GG. PP. VND = GREGORIVS PAPA VNDECIMVS, ne veut pas dire Grégoire 11me pape, mais Grégoire, 11me pape de ce nom ; nous disons aujourd'hui Grégoire XI ; les ducs d'Italie au contraire prenaient le numéro indiquant le rang qu'ils occupaient parmi les souverains ayant porté le même titre qu'eux et c'est ainsi qu'avait fait en Savoie le frère et prédécesseur du duc dont nous parlons ici : PHILIBERTVS DVX SABAVDIE VIII ne voulait pas dire Philibert VIII, duc de Savoie, mais Philibert (deux) huitième duc de Savoie. Charles II suit tantôt le système des papes, tantôt celui des ducs.

IN ITALIA PRINCEPS SECVNDVS, et nous ne nous demanderons pas, ce que le maître et le graveur ne savaient probablement pas eux-mêmes, si l'S isolé est l'S final de PRINCEPS, séparé malencontreusement du commencement du mot par deux points, ou peut-être l'initiale de SABAVDIE qui n'avait pas trouvé place à l'avers; de même nous ne nous étonnerons pas de trouver le numéro d'ordre II qui figure déjà sur l'autre face reproduit à la fin du revers; il y a des exemples de répétitions encore plus fortes.

Ce qui est plus embarrassant que tout cela, c'est l'explication de BALSAVOIE : la première idée qui vient à l'esprit, c'est de voir dans le mot SAVOIE le complément qui manque à DVX; mais ce serait une chose tellement inouïe de trouver à cette époque une légende en français et tellement invraisemblable, en tout temps et en tout pays, de la trouver partie en latin, partie en langue moderne, qu'il faut chercher autre chose. Nous connaissons plusieurs personnages du nom de Savoie ou Savoye, entre autres trois officiers des monnaies. Girard, procureur à Chambéry en 1514, François, maître au même atelier de 1524 à 1533, et Claude, maître à Cornavin près Genève de 1528 à 1532. Il ne peut être question que de l'un ou de l'autre de ces deux maîtres et pas de Girard : les procureurs n'avaient pas à mettre leur marque sur les monnaies.

Reste à choisir entre François et Claude. La marque de ce dernier est connue[1] : G. S. Par exclusion nous arrivons donc à François et cette attribution paraît d'autant plus probable qu'on ne connaît aucune autre marque qui puisse se rapporter à lui. Cette probabilité fait place à la certitude si l'on tient compte de la syllabe BAL qui précède le nom de SAVOIE. Si encore c'était CAL, on pourrait supposer qu'il y a eu une transposition de lettres — qui n'aurait rien de bien extraordinaire d'après ce que nous avons dit plus haut — et que c'est le commencement de CLAude, mais le B est par-

[1] *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1891, page 4.

faitement lisible. Voici le mot de l'énigme : BAL est l'abrégé de Balligny. Il existait dans ce temps-là un Pierre Balligny, maître de la monnaie de Chambéry sous six règnes, de 1481 à 1508 et de nouveau de 1514 à 1524. Nous ne connaissons pas les raisons qui lui firent abandonner cette charge : en tout cas ce n'étaient pas les infirmités de l'âge puisque nous le retrouvons un peu plus tard, la même année ou en 1525 [1], promu aux fonctions plus importantes de maître-général des monnaies. Il n'est pas téméraire de supposer que François Savoie qui lui succéda à l'atelier de Chambéry conclut avec lui une association, le dernier venu apportant son activité juvénile et probablement des capitaux, le plus âgé ses relations et sa longue expérience des affaires ; rien n'est plus commun en tout temps qu'une semblable association de deux monnayeurs. Ce qui l'est beaucoup moins, c'est de les voir signer conjointement les pièces qu'ils émettaient ; cela s'était déjà fait ailleurs, entre autres à Gênes, mais dans des conditions un peu différentes ; on en trouve aussi des exemples par la suite sur des monnaies de la République de Genève, mais pour la Savoie c'est le seul cas de ce genre que nous connaissions.

Maintenant, une autre question se pose : pourquoi les deux maîtres associés ont-ils mis l'un toute une syllabe de son nom, l'autre son nom en entier, tandis qu'à cette époque les marques consistent généralement en une, deux, au plus trois lettres, initiales de l'atelier et des nom et prénom du maître ? Si nous ne pouvions pas trouver de réponse satisfaisante, force serait bien de nous en passer car en numismatique, comme dans les autres sciences, on doit trop souvent se borner à constater les faits sans en connaître la cause. Mais il est permis de hasarder une explication. Sous Charles II, Turin avait le principal hôtel des mon-

[1] D'après V. Promis, Monete dei reali di Savoja, tome I, page 269, depuis le 21 ma 1524 ; d'après le même auteur, page 21, depuis 1525. M. André Perrin adopte la seconde de ces dates. Quant à moi je n'ai pas de données qui me permettent de choisir l'une plutôt que l'autre ; du reste ce détail n'a pas d'importance. Promis dit que François Savoie commença à travailler à Chambéry le 2 avril 1524.

naies de la maison de Savoie[1], c'était celui qui donnait le ton, c'était de là que partaient les ordres du souverain ; or il y avait eu là un maître, Jacques Cassino, ou Caxino, de 1503 à 1507, et il y en avait alors un autre, Barthélemy Brunasso, installé en 1519, qui avaient imaginé de mettre leur nom presque en entier sur les monnaies : CAXIN et BRUNAS. François Savoie suivait, en l'exagérant encore, la mode venue du centre monétaire qui n'était pas encore la capitale politique mais qui était en passe de le devenir, mode qui, du reste, ne dura pas longtemps.

La pièce qui nous occupe aurait donc été frappée entre 1524 et 1533 ; d'après l'ordonnance de 1524 elle devrait peser 2 gr. 013, d'après celle de 1527 un peu plus : 2,072 et son poids effectif ne permet pas de l'attribuer à l'une plutôt qu'à l'autre de ces deux émissions ; quant au titre il ne nous permet pas non plus de trancher la question étant le même dans les deux cas, 292 millièmes, ce qui s'accorde bien avec l'aspect de notre parpaïole. Cependant, en prenant en considération l'ensemble des circonstances, je préférerais attribuer cette pièce aux premiers temps de la maîtrise de François Savoie.

27 septembre 1891.

D[r] Ladé.

[1] Il n'en avait pas toujours été ainsi : sous les règnes de Louis, d'Amédée IX, de Philibert I, de Charles I et probablement aussi de Charles-Jean-Amédée, l'atelier le plus important était celui de Cornavin. Cette circonstance rapprochée d'autres faits du même genre, ne doit pas être perdue de vue si l'on veut bien comprendre l'histoire générale des pays voisins du Léman à la fin du moyen âge et au XVI[me] siècle.

SCHWEIZERISCHES

MÜNZ- & MEDAILLEN-CABINET

von G. E. von HALLER.

(Fortsetzung.)

410. a. Tom. 11, 470. *Halber Gulden*, S. a.

410 b. *Halber Gulden*, nur in den hachures v. 410 verschieden.

R. Schulthess.

411. sonst gleich, wie 410.

416. Ist vermuthlich einer der obigen.

417. a. Tom. 11, 470. *Dicken*, 1504.

418. a. Tom. 11, 470. *Dicken.*

* 419. Tom. 11, 470. Die fünf ersten Linien der Note sind durchzustreichen.

419. a. *Thaler,* nur IMPERIAL.

S. Abbildungen *Handboek* 1544.

Le billon d'aur et d'argent de plusieurs royaumes à Gand 1552, in 8.

Ordon. van Aemstelredam 1548.

Die ongevalu weerde goude en silverne munte 1568 et 1575. Tresoor 1580. *Manuel Haghe* 1603 et 1610.

Wolders. Arendts de Zelter Münzbuch 226. auch *Lengnich, neue Nachr.*, T. I, P. 11, 42.

* 420. Zwischen den Worten S. *Tenzel* 1696, *Jun.* 593. *Hamburg. Verzeich.* 1748, N° 551, um 16 Mark, 4 sch.

421. Ist sehr verdächtig.

* 423. S. *Hamburg. Verz.* 1748, 552, um 12 Mark 8 s. eine Abbildung in *Müllers Alterth.* XI, N° 16, p. 7.

• 426. a. *Doppelthaler*, wie der Thaler N° 427.
R. Schulthess.
• 427. Tom. 11, 470.
428. wie 427, etc.
429. wie 427, etc.
431. a. Tom. 11, 470. *Thaler* 1557.
432. wie 431. etc.
433. S. *Walder. Arendt de Zelter* 226.
• 433. a. Tom. 11, 471. *Thaler* v. 1558.
434. a. Tom. 11, 471. *Thaler* v. 1558.
437. a. Doppelthaler. Av.: MO. NO. THURICENSIS. CIVIT. IMPER. ✕ Der Löwe mit dem Wappenschild und Reichsapfel. Rev.: DOMINE SERVA NOS IN PACE. 59. Der gekrönte Reichsadler.
R. Schulthess.
S. *Wolders und Arendts* in Thalers Grösse.
• 439. wie 437, etc., *de Zelter*, 226, hat P. A. C.
439. a. Tom. 11, 471. *Thaler*, v. 1559.
439. b. Tom. 11, 471, auch.
439. c. Tom. 11, 471, auch.
439. d. Tom. 11, 471, auch.
• 440. Fast gleich wie 437, etc.
• 441. Auch fast gleich wie 437, etc.
Abbildung in *Müllers Alterth.* XI, N° 16, 7, 8.
• 442. Av.: Vollkommen wie 437, etc.
446. ist als irrig durchzustreichen.
448. ist ein *Thaler*.
449. wie 448, etc.
449. a. Tom. 11, 471. *Thaler* v. 1559.
449. b. *Halber Thaler*, wie 439, nur P. A. Auch in der Grösse gleich, nur im Verhältniss leichter.
R. Schulthess.
450. a. Tom. 11, 471. *Thaler* v. 1560.
452. *Halber Gulden* v. 1620. MONETA NOVA THVRICENSIS. Der Wappenschild. Im Rev. CIVITATIS IMPERIALIS, mit dem doppelten Adler.

Zoffingen. D'Annone.

456. Rev. wie der N° 453.

457. a. Tom. 11, 471. *Thaler* v. 1621.

458. a. Tom. 11, 471. *Halber Thaler* v. 1621.

* 461. wie 460, etc.

* 462. wie 461, etc.

* 463. Tom. 11, 472.

464. a. Tom. 11, 472. *Dicken* 1629.

464. b. Tom. 11, 472. *Dicken* 1629.

464. c. Tom. 11, 472. *Dicken* 1629.

465. a. Tom. 11, 472. *Goldkrone* 1631.

* 468. Tom. 11, 472.

471. a. Tom. 11, 472. *Dukate* 1641.

472. Tom. 11, 472.

474. a. Tom. 11, 472. *Halber Dukate* 1645.

* 474. b. *Viertels Dukate.* Av. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE. Der Schild mit dem Löwen, so einen rückwarts gelegten Palmzweig hält.

Rev. Zwischen Oehlzweigen MON | NO. THV | RICEN | SIS | 1645.

476. wie 468, etc.

* 479. PACE und 1646, machen zwey Linien aus.

* 479. a. Tom. 11, 472. *Thaler* 1646.

* 480. Völlig wie 479, etc.

* 481. Wie auf dem von 479, u. s. w.

* 481. a. Av. wie auf 479. Rev. wie 481.

Die Jahreszahl 1647 ist deutlich zu lesen.

R. Schulthess.

482. etwas verschieden von 481, etc.

483. Tom. 11, 472. Fast gleich wie 482, etc.

484. a. *Dukate* von 1649, in den hachures von 484, verschieden.

R. Schulthess.

484 b. Tom. 11, 473, sub. 484. a. *Halber Dukate*, von 1649.

* 485. *Viertel Dukaten*. Av.: DOMINE CONSERVA NOS

IN PACE. Der Zürichschild von einem stehenden Löwen gehalten, der einen Palmzweig in der Tatze hält.

Rev. Zwischen zwey Oehlzweigen. MON | NO. THV | RICEN | SIS | 1649.

Harscher.

486. wie 484, etc.

488. wie 484, etc.

488. a. Tom. 11, 473, *Dukate.*

489. etwas verschieden von 488, etc.

490. a. Tom. 11, 473. *Vierteldukate* von 1651.

491. Fast wie 492, etc.

* 494. a. *Halber Thaler.* Av. MONETA NOVA REIPUBLICAE TIGVRINÆ. Der Zürich-Schild; zu jeder Seite ein stehender Löwe; der zur Rechten hält ein blosses Schwerdt, der zur Linken den Reichsapfel, beide aber mit den linken vordern Tatzen den Zürichschild.

Rev. DOMINE | CONSER | VA NOS | IN PACE | 1652 in einer Einfassung.

Harscher. R. Schulthess. D'Annone.

* 499. ist das Gewicht auszulassen.

500. a. *Dukaten.* Av.: DOMINE CONSERVA. NOS IN PACE * 1661 * Ein Löwe der in der rechten Vordertatze ein Schwerdt in die Höhe, und mit der Linken das Wappen hält.

Rev.: Unter einem geflügelten Engelskopf in einer schönen Einfassung JVSTITIA | ET | COMORDIA | Merkwürdig ist, dass ausser dem Wappen, der Republik gar nicht gedacht wird.

Hr. Hagelgans zu Hanover.

502. a. Tom. 11, 473. *Thaler* v. 1661.

* 503. gleich wie 502, etc.

503. a. Tom. 11, 473. *Thaler.*

504. Tom. 11, 473. *Dukate* 1662.

504. a. Tom. 11, 474. *Dukate* 1662.

* 506. *Vierteldukate.* Av. DOMINE CONSERVANOS IN PACE. Der Zürichschild in einer Einfassung.

Rev. ANNO | DOMINI | 1662, in einer Einfassung.
Harscher. D'Annone.

* 507. Fast gleich wie 501, etc.

* 510. Fast gleich wie 501, etc.

* 511. Lies REIBVBLICÆ. Dieser Fehler ist auf dem Stempel.

511. a. Tom. 11, 474. *Thaler* v. 1663, wie 510. Durchgehends im Av. V. auch in der Gravure verschieden.

516. a. Tom. 11, 474. *Halber Dukate* 1670.

516. b. Tom. 11, 474. *Halber Dukate* 1670.

* 518. Mit dem Schild und Palmzweig, nicht Schwerdt.

* 523. Tom. 11, 474. *Thaler* 1673.

* 528. Fast wie 523. etc.

529. a. Tom. 11, 474. *Halber Dukate* 1677.

* 531. a. Tom. 11, 474. *Viertels Dukate* 1677.

* 532. Gleichfalls wie 523, etc.

533. a. Tom. 11, 474. *Dukate* 1680.

* 534. Fast gleich wie 533, etc.

534. a. Tom. 11, 474. *Halber Dukate* 1684.

536. Tom. 11, 475. Av. wie 523.

538. a. Tom. 11, 475. *Vierteldukate* 1692.

539. Fast gleich wie 538, etc.

540. Wie 533, etc.

540. a. Tom. 11, 575. *Doppelthaler* 1694.

541. a. Tom. 11, 575. *Thaler* 1694.

541. b. Tom. 11, 575. *Thaler* 1694.

442. Fast wie 536, etc.
D'Annone.

* 543. Fast wie 542, etc.

544. Im Avers in der Gravure verschieden.

545. Etwas verschieden in der Gravure des Revers.

546. Auch so wie 533, etc.

* 547. a. Tom. 11, 475. *Vierteldukate* 1702.

* 548. Fast wie 543, etc.

* 548. a. Tom. 11, 475. *halber Dukate*, 1707, lies REIPVBLICAE.

548. b. Tom. 11, 475. *Viertel Dukate* 1707.

551. a. Tom. 11, 475. *Viertel Dukate* 1708.

551. b. Tom. 11, 475. *Dukate* 1709.

* 553. a. *Halber Thaler*. Tom. 11, 476. Av. Der Löwe mit dem Wappen und Schwerdt MONETA NOVA REIPV-BLICÆ TIGVRINÆ. Unten in einer Einfassung ½.

Rev. Zwischen Oehl- und Palmzweigen: DOMINE | CON-SERVA | NOS IN | PACE | 1709. Unten 36.

* 554. wie 550, etc.

555. a. Tom. 11, 476. *Halber Dukate* 1712.

* 557. Tom. 11, 476, fast gleich wie 554, etc.

* 558. Hr. Harscher hat beide.

558. a. Tom. 11, 476. *Thaler* v. 1713 mit und ohne Randschrift, auch ist die Gravure ein wenig verschieden.

* 559. wie 558, etc.

* 559. a. Tom. 11, 476. *Doppeldukate* 1714.

* 559 b. *Doppeldukate* wie 551, nur von 1714.

* 561. Lies REIPUBLICÆ, und im Revers die Worte in 5 Zeilen. DOMINE | CONSERVA | NOS IN | PACE | 1714.

561. a. Tom. 11, 476. *Vierteldukate* 1714.

* 562. wie 558, etc.

* 564. Rev, wie 550, etc.

565. a. Tom. 11, 476. *Dukate* 1715.

566. wie 558, etc.

566. a. Tom. 11, 477. *Doppeldukate* 1716.

566. b. Tom. 11, 477. *Halber Thaler* 1715.

* 567. Tom. 11, 477, wie 560, etc.

567. a. Tom. 11, 477. *Halbe Dukate* 1716.

* 567 b. Tom. 11, 477. *Thaler* 1716.

* 567 c. Viertel Dukate. Av. REIPUBLICÆ TIGURINAE. Das Wappen von dem Löwen, der mit der aufgehobenen Rechten ein Schwerdt führt, gehalten, unten ¼.

Rev. ANNO | DOMINI | 1716, in einer Einfassung von Oehl- und Palmzweigen.

D'Annone.

* 568. wie 559, etc., mit und ohne Standschrift.

* 569. wie 564, etc.

569. a. Tom. 11, 477. *Dukate* 1717.

569. b. Tom. 11, 477. *Dukate* 1717.

* 570. wie 566, etc.

* 571. wie 568, etc.

572. a. *Dreyfache Dukate* von 1718, wie 572.

R. Schulthess.

* 573. wie 560, etc.

* 575. Av. wie 564, etc. Rev. wie 550, etc.

575. a. Halber Gulden 1718, noch in der Gravure verschieden.

R. Schulthess.

576. wie 572, etc.

* 577. wie 573. a., etc.

577. a. Tom. 11, 477. *Dukate* 1720.

577. b. *Vierteldukate*. Av. REIPUBLICÆ TIGURINÆ. Das Wappen mit dem Schilthalter.

Rev. ANNO | DOMINI | 1719, in einer Einfassung.

R. Schulthess.

* 578. Tom. 11, 477. S. *Weise* 2127.

* 579. wie 575, etc.

580. a. Tom. 11, 478. *Halber Dukate* 1721.

581. wie 578, etc. S. *Weise*. Tom. 11, 235.

* 581. a. Tom. 11, 478. *Halber Thaler* 1721.

* 583. *Dukate*. Av. und Rev. wie 560, nur die Jahreszahl 1722.

* 584. wie 561, etc.

574. a. Tom. 11, 478. *Vierteldukate* 1722, wie 577. b., etc.

585. über der Stadt rechts am Berg H I G.

585. a. *Thaler*. Tom. 11, 478, nur ein Löwe und U.

* 587. wie 581, etc. Rechts unten zwischen den Häusern H I G.

587. a. Tom, 11, 478. *Doppeldukate* 1723, ohngefähr wie 572, etc.

* 587. b. Tom. 11, 478. *Dukate* 1723, nur alles U.
* 588. wie 585, etc.
* 589. Av. wie 578, etc.
Rev. DOMINE | CONSERVA | NOS IN | PACE | 1723.
* 590. wie 578, etc.
* 592. wie 560, etc.
593. Tom. 11, 478.
* 594. wie 585, etc.
* 596. Tom. 11, 478, wie 578, nur mit der Jahreszahl 1724.
596. a. Tom. 11, 478. *Halber Thaler* 1724.
Av. wie 571. Rev. wie 589.
596. b. *Halber Gulden.* Av. wie 579, nur TIGURINÆ.
Rev. wie 579, nur von 1724.
R. Schulthess.
* 599. a. Tom. 11, 478. *Thaler* 1725. Av. wie 599.
Rev. die Stadt von der Seeseite, etc.
* 600. wie 589, etc.
600. a. Tom. 11, 479. *Halber Thaler* 1725, wie 596. a., etc.
601. a. Tom. 11, 479. *Dukate* 1726.
601. b. Tom. 11, 479. *Dukate* 1726.
601. c. Tom. 11, 479. *Halber Dukate* 1726.
603. wie 585, etc.
603. a. Tom. 11, 479. *Thaler* 1726, wie 595, nur in der Gravure ein wenig verschieden etc.
D'Annone.
604. Tom. 11, 479, wie 589, etc.
604. a. Tom. 11, 479, sub. 604. b. *Halber Thaler* 1726.
604. b. *Halber Gulden,* wie 596. b. nur REIPUBLICAE und 1726.
R. Schulthess. D'Annone.
604. c. Tom. 11, 479 oder 419. sub. 604. a. *Doppeldukate* 1727.
605. a. Tom. 11, 479. *Halber Dukate* 1727.
* 607. wie 558, etc.

* 608. wie 588, etc.

608. a. Tom. 11, 479. *Halber Thaler* 1727, wie 589.

D'Annone.

609. a. *Halber Gulden*, wie 609, nur REIPUBLICÆ.

R. Schulthess.

* 610. wie 585, etc.

* 611. wie 589, etc.

612. a. Tom. 11, 480. *Dukate* 1729, wie 577. a.

612. b. Tom. 11, 480. *Halber Dukate* 1729.

612. c. *Halber Dukate.* REIPUBLICÆ TIGURINÆ. Das Wappen mit dem Schildhalter, unten $^1/_2$.

Rev. In einer Einfassung DOMINE | CONSERVA | NOS IN | PACE | 1729.

R. Schulthess.

* 613. Lies TIGURINAE.

* 614. wie 585, etc.

* 614. a. Tom. 11, 480. *Halber Thaler* 1729.

615. wie 572, etc.

* 616. wie 605, etc.

* 617. Fast wie 584, und nur REIPUBLCÆ, mit Auslassung des I, hat die Jahreszahl 1730.

* 618. Lies REIPUBLICÆ.

* 621. wie 589, etc.

* 622. wie 612, etc.

622. a. Tom. 11, 480. *Doppeldukate* 1732.

623. wie 583, etc.

* 624. wie 598, etc.

* 625. wie 619, etc.

* 627. wie 589, etc.

* 628. wie 590, etc. Das Wort TIGURUM, ohne Band.

628. a. Tom. 11, 480. *halber Thaler* 1732.

628. b. *Halber Gulden*, wie 622, nur mit 1732.

R. Schulthess.

* 630. wie 617, etc.

* 630. a. *Vierteldukate.* Av. REIPUBLICÆ TIGURINAE. Das Wappen mit dem gewohnten Schildhalter.

Rev. ANNO | DOMINI | 1734, in einer Einfassung.

R. Schulthess.

* 631. Tom. 11, 480, wie 585, etc.

* 632. wie 619, etc.

* 633. wie 578, etc.

633. a. Tom. 11, 480. *Halber Thaler* von 1734, wie 608, nur TIGURINÆ, der Löwe ist grösser.

Im Rev. fehlt das 36.

R. Schulthess. Harscher.

633. b. Tom. 11, 480. *halber Thaler* 1734.

633. c. Tom. 11, 480. *halber Gulden*, wie 622, etc., von 1734.

* 635. fast wie 629, etc.

* 635. a. Tom. 11, 481. *halber Dukate* 1736, wie die von 1729, nur REIPUBLICÆ TIGURINÆ.

638. a. Tom. 11, 481. *Thaler* 1736.

A. wie 637. Rev. wie 638.

D'Annone.

* 639. Tom. 11, 481. Fast wie 637, etc.

639. a. Tom. 11, 481. *Halber Thaler* 1736, wie 639, etc. Im Rev. oben TIGURUM.

640. a. Tom. 11, 481. *Dukate* 1739.

640. b. Tom. 11, 481. *Halber Dukate* 1739.

641. wie 598, etc.

642. a. Tom. 11, 481. *Thaler* 1739.

* 643. Av. wie 639, etc.

643. a. Tom. 11, 481, *Halber Thaler* 1739. Av. wie 639. R. wie 643.

643. b. Av. wie 643. Rev. 639, nur von 1739.

R. Schulthess.

643. c. Beide Seiten wie 639, nur von 1739.

R. Schulthess.

644. wie 640, etc.

* 645. wie 572, etc.

* 646. wie 629, etc.

646. a. Tom. 11, 481. *Dukate* 1741.

* 647. wie 630, etc.

647. a. Tom. 11, 481. *Viertel Dukate* 1741.

648. *Thaler*. Av. MONETA REIPUBLICAE TIGURI. Das Wappen von zween Löwen gehalten.

Rev. Die Stadt von der Seeseite, oben DOMINE CONSERVA NOS IN PACE, unten mit eingesenkten Ziffern 1741.

R. Schulthess. D'Annone. Harscher.

649. ist als irrig durchzustreichen.

649. a. Tom. 11, 482. *Thaler*. Av. MONETA REIPUBLICÆ. TIGURINÆ. Der Löwe mit dem Wappenschild.

Rev. in einer Einfassung, oben ein Engelskopf, DOMINE | CONSERVA | NOS IN | PACE | 1741.

R. Schulthess. Harscher.

* 649. b. Tom. 11. 482. *Halber Thaler* 1741.

* 649. c. Tom. 11, 482. *Halber Thaler* 1741.

* 650. wie 640, etc.

* 652. fast wie 646, etc.

652. a. Tom. 11, 482. *Halber Dukate* 1743.

* 653. wie 641, etc.

* 655. wie 637, etc.

* 656. wie 639, etc.

656. a. Tom. 11, 482. *halber Thaler* 1743.

Av. wie 656. Rev. wie 649. c.

656. b. Tom. 11, 482. *halber Gulden* 1743, wie 650, nur TIGURINAE.

656. c. *Halber Gulden*, wie 656. a, nur im Rev. die Verzierungen verschieden.

R. Schulthess.

* 658. wie 652, etc.

* 659. wie 647, etc.

659. a. Tom. 11, 482. *Viertel Dukate* 1745, wie 653.

* 660. wie 637, etc.

660. a. Tom. 11, 482. *Thaler* 1745, wie 638. a, nur in der Gravure verschieden.

* 662, wie 639, nur von 1745.

* 664. wie 645, etc.

* 665. wie 658, etc.

* 666. Tom. 11, 482.

666. a. Tom. 11, 483. *Halber Dukate* 1748, wie 659.

* 668. wie 637, etc.

* 669. Rev. wie 654, etc.

* 670. Av. wie 669, etc. Rev. wie 661, etc.

670. a. Tom. 11, 483, unter 670. c. *halber Thaler* 1748, wie 661, etc.

670. b. Tom. 11, 483, unter 670. d. *halber Thaler* 1748, wie 662, etc.

670. c. *Halber Gulden*, wie 663, nur von 1748.

R. Schulthess. D'Annone.

670. d. *Dukate* von 1751, wie 658, im von Rosenbergischen Kabinet zu Danzig. S. *Lengnich neue Nachr.* T. 1, P. 11, 44.

670. e. Tom. 11, 483, unter 670. a. *Doppeldukate* 1751, wie 657.

670. f. Tom. 11; 483, unter 670. b. *Dukate* 1751.

* 671. wie 659, etc.

671. a. Tom. 11, 483. *Viertels Dukate* von 1751, wie 667.

673. Av. wie 672.

* 674. Rev. wie 673.

674. a. Tom. 11, 483. *Halber Thaler* 1751.

674. b. Tom. 11, 483. *dito*. A. wie 670. c. Rev. wie 674.

675. a. Tom. 11, 483. *Halber Gulden* 1751.

* 675. b. Tom. 11, 483. *Doppeldukate* 1753.

Im Rev. in einer mit einem Oel- und Palmzweig unten besteckten und überhaupt mit schönem Blumenwerk gezierten Einfassung.

679. a. Tom. 11, 484. *Thaler* 1753, wie 673.

680. wie 672, etc.

* 683. wie 675, etc.

683. a. Tom. 11, 484. *Doppeldukate* 1756.

685. wie 671, etc.

687. a. Tom. 11, 484. *Thaler* 1756, wie 672.

688. a. Tom. 11, 484. *Halber Thaler* 1756.
* 689. wie 674. etc.
690. a. Tom. 11, 484. *halber Gulden* 1756, wie 683.
* 692. wie 684, etc.
* 695. wie 687, etc.
695. a. *Thaler*. Av. wie 695. Rev. wie 672, nur von 1758.
R. Schulthess. D'Annone. Harscher.
695. b. *Thaler*, wie 695. a., nur im Rev. die Gravure etwas verschieden.
R. Schulthess. Harscher.
* 696. Av. wie 689, etc.
696. a. Tom. 11, 484. *Halber Thaler* 1758.
* 697. wie 688, etc.
697. a. *Halber Thaler*. Av. wie 697. Rev. wie 696.
R. Schulthess.
697. b. *Halber Thaler*. Av. wie 696. Rev. wie 697.
R. Schulthess. D'Annone.
697. c. *Halber Thaler*, wie 690. a., nur im Av. AE anstatt Æ und 1758.
R. Schulthess.
697. d. Tom. 11, 484. *Doppeldukate* 1761, wie 670. e.
697. e. *Halber Gulden*, wie 697. c., nur Æ anstatt AE.
R. Schulthess. D'Annone.
* 698. wie 684, etc.
* 701. wie 672, etc.
* 701. a. Tom. 11, 484. *Thaler* 1761, wie 673.
* 702. wie 688, etc.
702. a. Tom. 11, 485. *Halber Thaler* 1761.
* 703. wie 696, etc.
703. a. Tom. 11, 485. *Halber Thaler* 1761.
703. b. Tom. 11, 485. *Halber Thaler* 1761.
703. c. noch etwas verschieden.
R. Schulthess.
703. d. noch etwas verschieden.
R. Schulthess.
* 704. wie 675, etc.

* 706. wie 698, etc.
707. a. Tom. 11, 485. *Viertel Dukaten* 1767, wie 671. a.
* 708. wie 687, etc.
709. a. Tom. 11, 485. *Halber Thaler* 1767, wie 689, etc.
* 710. wie 704, etc.
* 711. wie 687, etc.
* 712. wie 696, etc.
712. a. Tom. 11, 485. *Halber Thaler* 1768, wie 697. c.
712. b. *Halber Thaler*, wie 697. b. nur von 1768.
R. Schulthess.
712. c. *Halber Thaler*, wie 697, nur von 1768.
R. Schulthess.
712. §. *Halber Gulden*, wie 683, nur von 1768.
R. Schulthess.
* 716. Av. wie 715.
* 717. Rev. wie 716.
* 719. Rev. wie 718, etc.
* 722. Rev. wie 721, etc.
* 723. Rev. wie 722, etc.
* 724. Av. fast wie 714, etc.
724. a. Tom. 11, 485. *Thaler 1776.*
* 726. wie 720, etc.
726. a. Tom. 11, 485. *Thaler* 1777 wie 724, nur in der Gravure verschieden.

* 729. a. *Halber Gulden*. Av. wie 726. Rev. in einer Einfassung die Worte: JUSTITIA | ET | CONCORDIA | 1779. Oben zwey Hörner der Fülle.
R. Schulthess.

* 729. b. *Thaler*. Av. MONETA REIPUBLICAE TURICENSIS. Zwei auf einem Postament aufrechtstehende Löwen halten den Wappenschild; oben der Freiheitshut unten zwey Hörner der Fülle.
Rev. JUSTITIA | ET | CONCORDIA | 1780.
R. Schulthess. D'Annone.

729. c. *Halber Thaler*, wie 729. b. nur im Verhältniss kleiner, auch von 1780.

R. Schulthess.

* 729. d. *Halber Gulden*, ohngefähr wie 729. a. Doch ein verschiedenes Gepräge, und von 1780. Tom. 11, 485. sub. 729. a.

R. Schulthess.

* 729. e. *Thaler*. Av. Das Wappen auf einem Piedestal, mit dem Freiheitshut, Palm- und Oehlzweig, und einem Kranz von Eichenlaub geziert, zu dessen Seiten zwey liegende Löwen.

Umschrift: MONETA REIPUBLICÆ TURICENSIS.

Rev. in einem Kranz von Eichenlaub die Worte XI | AUF I. FEINE. | MARK | 1783.

R. Schulthess. D'Annone.

* 729. f. *Halber Thaler*. Av. gleich. Rev. auch, nur XXII. anstatt XI.

R. Schulhess. D'Annone.

* 729. g. *Halber Gulden*. Av. fast gleich, doch ohne Löwen und Hut; die Oel- und Palmzweige unten neben dem Wappen.

Rev. In einem Kranz von Eichenlaub: XX | SCHIL | LING. | 1783.

R. Schulthess. D'Annone.

II. *Bern*.

Münzgeschichte, Tom. 11, 485-495, p. 288.

In einem Vertrag... bis... Münze auszulassen und dagegen zu setzen:

In der Urkunde von 1268, worin Bern den Graf Philipp von Savoyen auf eine gewisse Zeit zum Schutzherrn annimmt, werden ihm dafür reditus et proventus de telonio, de moneta et de majori judicio versprochen. Sie steht *in Guichenon hist. Geneal. de Savoye 1660*, 82, 83, und in den *Tableaux Topogr. de la Suisse*, in 4, T. 11, preur. CXCVIII. Gleiches geschahe aus gleichem Anlass gegen Amadeum, Graf von Savoyen, im Jahr 1291. Daherige Urkunde befin-

det sich in den *Tabl. topogr.* CXCIX. A. 1407, war *Heinrich Subinger*, Münzmeister zu Bern.

1412. Conrad, Graf von Freybourg, verkauft der Stadt Bern die Herrschaft Oltingen (ostranges) — pro pretio septies mille florenorum de Allemannia bonis et legalibus in auro et pondere, quorum quinque valent quatuor suita auri moneta regis Franciae.

1485. Zu dieser Zeit war *Hans Schwab* Münzmeister zu Bern.

1488. Schlägt Bern den Städten Freyburg und Solothurn eine Abwürdigung der französischen Beldmünzen vor, weil solche schlechter geworden.

1489. Die Freyburger Dreyer warden abgewürdiget, und auf einen Fünfer gesetzt, und Freyburg ersucht, mit der Münzung ihrer allzugeringhaltigen Fünfer, still zu stehen.

1490. Ward an Brugg ein Verweis gegeben, dass sie sich unterstanden die Bernermünzen abzuwürdigen.

1491. Die neuen Lausanner-Plappert auf 13 Haller gewürdiget.

1496. Ludwig Gesell münzte schon A. 1492 zu Bern; er war Wirth zum Storchen zu Basel.

1512. Im Bund zwischen Savoyen und den Eidgenossen, warden 3 dick Plappert für einen Rheinischen Gulden gerechnet.

1570. Im Bund zwischen Savoyen und Bern, warden 48 Sols, oder 4 französische Dick Pfenninge für eine Krone gerechnet.

ad. p. 298. Hr. G. *Hofrath Schlaeger*, gibt dieser Schrift in einem Brief an mich das Zeugniss: er habe so manche und zugleich wichtige Münzwahrheiten darin gelernt, dass er sie allerdings für unschäzbar halte.

ad. p. 300. Es giebt eine beträchtliche Menge Zofinger Brectraten. Die Bibliothek zu Zofingen hat eine starke Sammlung derselben. Sie scheinen nicht von besonderer Güte gewesen zu sein. *Tschudi* sagt in seiner *Kronik* 1. 322. man habe sich schon A. 1332, darüber beklagt, und nur

die Macht der Oesterreichischen Herzoge haben deren Annahme erzwingen können.

Vermischte Medailles.

* 742. a. Wie 742. nur ohne Jahreszahl, und eine etwas verschiedene Gravure, auch im Wort Benedictus ein V. anstatt U.

R. Schulthess, 4 duc. schwer.

Das meinige wiegt 6 Duk.

744. Herr d'Annone besitzt diese Medaille in Gold sechszig Dukaten schwer. Die Beschreibung so ich gegeben, ist nicht ganz richtig. Im Av. halten die Bären über das Wapen keinen Fürstenhut, sondern eine hohe rauchhärige ganz einfache Kappe oder Mütze, so ohne Zweifel das Zeichen der Freiheit seyn soll. Der Bär zur Rechten ist nicht gepanzert, er hat blos ein Wehrgehäng über die Schulter; der zur Linken hat nur die Schultern mit einem Panzer ähnlichen Umschlag bedeckt.

Auf dem Rev. stützt sich die erste der vier Weibspersonen nicht auf das Gefäss, sondern sie hält die Hand mit dem Schwerdt in die Flammen.

Weder die Zweyte noch die Dritte ist behelmt, sondern beyde gleich mit alt vaterländischen, mit Federn gezierten Hüten bedekt. Die vierte hat in der Linken eine Fakel, mit deren sie die zu ihren Füssen liegende Armaturen anzündet.

747. a. Tom. 11, 495.

749. a. Tom. 11, 495.

* 755. Ich habe beide Arten. Hat 16 Pariserlinien im Diameter.

* 756. Man hat sie auch in Gold zu 4 Dukaten. Hat 12 $^{1}/_{2}$ Linien im Diameter.

* 758. S. auch *Füsslin.* Tab. VII.

760. a. Av. SOC. BERNENS. AGRICULT. ET BONAR. ARTIUM. Der Kranz von Eichenlaub, und das Band wo-

mit selbiges unten zusammen gebunden ist, sind merklich verschieden.

Rev. Der Rechts stehende Baum beträchtlich grösser, und auch die aus dem Cornu Copiae hervorkommende Früchte in etwas verschieden, sonst wie 760.

R. Schulthess. Hirzel.

761. a. Fast wie 761. Der Av. gleich; im Rev. einige Aenderungen: so ist im Abschnitt keine Jahreszahl, hingegen steht unten am Cippus MORIKOFER. F.

Hirzel.

* 762. Ist von Oberkeitswegen anbefohlen, und den damaligen Direktoren, Aufsehern und Zöglingen des Waisenhauses ausgetheilt worden, etc.

Sechszehner Pfenninge.

763. a. Fast wie 763. nur SENATVS ET SEDECIM. VI. RI. REIPVB. BERNENSIS, ohne Jahreszahl noch Randschrift und dünn.

Zoffingen.

* 770. Zwischen LIB | ERIS. Die Sonne so den Kranz bescheinet. Ich habe ihn auch bei Herrn Rathsherrn Schulthess in Gold neun Dukaten schwer und ohne Randschrift gesehen.

770. a. Tom. 11, 495, von 1684.

* 774. wie 772, etc.

* 775. wie 772, etc.

* 779. wie 778, etc.

779. a. Gleich nur von 1724.

R. Schulthess.

779. b. Tom. 11, 496. sub. 779. a. von 1727.

* 780. wie 778, etc.

* 784. ist was in der Nota vom Hrn. von Seufferfeld gesagt wird, durchzustreichen.

787. a. Tom. 11, 496, von 1738.

788. a. Tom. 11, 496, von 1744.

789. a. Tom. 11, 496.

ad. pag. 337. lin. 1. adde, auch wird im civil und im criminal-Geschäft in pro und contra vorgetragen. So sind auch die militärischen Uebungen einige Zeit lang wieder emporgekommen.

* 793. S. *Weise* 2112.

Tischli Vierer.

* 804. Ich habe ihn auch in Gold gesehen.

* 806. a. Tom. 11, 496.

Schulpfenninge.

* 812. Tom. 11. 496. Der Vers ist aus dem 6ten Vers des 150ten Psalms.

S. *Weise* 2109.

812. a. Tom. 11, 496.

814. S. *Weise* 2110.

* 815. S. *Weise* 2110.

818. a. Av. MONETA REIPVBLICÆ BERNENSIS. Der Bär in einem Schild.

Rev. Zwey Weibspersonen halten in der einen Hand einen Teppich, in der andern eben denselben, und einen Blumenkranz der ihn von unten umgibt. Auf dem Teppich in drey Zeilen MONETA | NOVA | 1697. Zoffingen.

* 823. a. von 823, etwas in der Gravure verschieden.

838. a. Tom. 11, 496.

* 843. Æ nicht AE.

843. a. AE, anstatt Æ.

D'Annone.

* 847. Fast wie 846, nur dünner, und verschiedene Gravures, besonders im Kranz des Rev. Ward 1638, den Knaben der sechsten Class ausgetheilt.

847. a. Av. PRÆM. DILIGENTIAE. in einer Einfassung.

Rev. INTVENDO TVETVR.

Der rechtsschauende Bär mit dem Palmenzweig und Buch in den Tatzen.

* 847. b. von einer verschiedenen Gravure.

*847. c. wieder verschiedene Gravure: Der Bär schaut links.

* 847. d. etwas verschieden; der Bär schaut links. Ward 1639 schon ausgetheilt.

* 851. a. von 851; etwas in der Gravure verschieden; ward den Knaben der 4ten Classe ausgetheilt.

* 856. S. *Weise* 2488.

857. a. Tom. 11, 496.

861. a. Av. MONETA REIPVBLICÆ BERNENSIS. Der gekrönte Wappenschild; zur Rechten von einem auf einem Postament stehenden Bär, zur Linken von einem Löwen gehalten; unter dem Schild, neben einem Bärenkopf, D. B.

Rev. völlig wie 861.

R. Schulthess, in Gold, 4 Dukaten schwer.

* 867. Av. wie 861. Der Spruch aus Proverb. 1, 22.

867. a. Tom. 11, 497.

867. b. Tom. 11, 497.

* 868. und ohne C R. 50.

S. *Weise* 2111.

877. a. wie 877. nur NOVA und C R. 20. von 1696.

R. Schulthess.

878. a. Tom. 11, 497.

881. a. Tom. 11, 497.

* 881. b. Das Wappen mit Hachures; und sonst in der Gravure verschieden; auch C R. 30. und 1699.

882. a. Av. gleich.

Rev. Das Wappen mit Hachures, ohne Krone, in einer mit Palm- und Lorbeerzweigen gezierten Einfassung; im übrigen gleich wie N° 882, ausser dass dicht unter dem Wappen ein kleines D. und B. zu sehen.

D'Annone.

* 885. ist 1/2 Loth schwer.

885. a. wie 885. nur grösser und dicker, etwann wie ein halber Thaler.

R. Schulthess.

* 888. a. Av. wie 861. Rev. wie 888.

* 889. Tom. 11, 497.

* 891. ist cordoniert.

S. *Weise* 2108.

891. a. Tom. 11, 497.

* 892. ist nicht cordoniert.

892. a. Tom. 11, 497.

892. b. Tom. 11, 497.

895. Tom. 11, 497.

ad pag. 362. Diese Pfenninge machen eine ziemlich beträchtliche Ausgabe aus. So warden verbraucht:

	1780	1781	1782	1783
Schulrathpfenninge . . .	67	71	71	66
Studenten-Pfenninge . .	63	68	62	66
Palmenpfenninge . . .	222	187	199	201
Bienen-Körbe	193	196	193	191
Gärtner	437	414	398	376
Seemann nach Lausanne .	24	24	24	24
Fünfbätzler	179	168	138	143
Zehnbätzler in's Münsterthal und XVI. Pfenninge, alle Jahr 51	205	145	181	145

Schulpfenninge der Munizipal Städte.

899. a. Gleich nur neben dem Wappen getheilt 1638, ist vielleicht das N° 902.

Hirzel.

901. a. wie 901. nur viereckt und ohne Jahreszahl.

R. Schulthess.

904. a. wie 900. nur mit der Jahreszahl 1674.

933. Im Av. hat das Wappen noch einen Engelskopf.

Im Rev. PRÆ | MIVM | DILIGEN. | CATECHE | TICÆ 1721, unten zwei übereinander geschrenkte Palmzweige.

Münzen.

* 944. lies FRIDERI.

944. a. *Goldgulden,* wie 944, nur FRIDERI. II. LIBERTA. AUTHO.

R. Schulthess.

948. a. *Goldgulden.* FRIDERI. LIBERTA AVTHOR. — MONETA AVR. — BERENENSIS.

So angegeben in *Hamburg. Verzeich.* 1781, 17. Sept. N° 471. Da ich aber dieses Stück an mich gekauft hatte, so sahe ich, dass es nichts, als das N° 944 sey; ähnliche Fehler werden noch mehrere unten im Artikel von Basel vorkommen.

950. a. Tom. 11, 497. *Viertel Dukate.*

951. Tom. 11, 497.

951. a. Tom. 11, 498. *Sechsfache Dukate.*

R. Schulthess, nur 4 Dukaten schwer.

951. b. Tom. 11, 498. *Fünffache Dukate.*

951. c. Tom. 11, 498. *Vierfache Dukate.*

952. a. *Vier Dukaten.* Av. MONETA REIPVBLICÆ BERNENSIS. Das gekrönte Wappen. Zwischen den Schild und der Krone, gehen zwey Palmzweige hervor, unter dem Schild steht ein D. Besser unten Blumwerk, zur rechten Seite ein Bär, zur Linken ein Löwe, als Schildhalter.

Rev. Die Stadt Bern, mit der vorbeifliessenden Aare, auf welcher Schiffe zu sehen sind. Oben der Wappenschild, unten ein B. Im Abschnitt BERNA.

R. Schulthess. Scheint eher zu den Medaillen zu gehören.

* 954. Mein Exemplar ist sechs Dukaten schwer.

954. a. Tom. 11, 498. *Vierfache Dukate.*

* 955. a. Goldener Haller, oder Pfenning d'Annone.

955. b. *Halbe Dukaten Klippe.* Av. ein Wappenschild. Rev. wieder nur ein Wappenschild.

S. *Hamburg. Verz.* 17. Sept. 1781, N° 473, wird wohl eine fehlerhafte Beschreibung seyn.

959. a. Tom. 11, 498. *Dicken.*

960. a. Tom. 11, 499. *Dicken.*

960. b. Tom. 11, 499. *Dicken.*

963. Eine Abbildung mit der Ueberschrift: Teston de Baern in *Billon d'aur et d'argent a Gand* 1552. 8.

965. Könnte wohl das Gleiche mit 965. a. seyn.

* 965. a. Tom. 11, 499. *Dicken.* lies MONETA BE° R° NE° NSI° S*

* 971. a. *Dicken:* etwas in der Gravure verschieden.

972. a. *Dicken,* MON. NOV. BERNEN'S. — BERCH. ZERINGE. — CONDITOR. BERNEN. ANNO. D. 1191. $^5/_8$ Loth schwer.

S. *Catal. eines Münz. Kab. Leipzig* 1737. S. 93, N° 645.

Lengnich neue Nachr. T. 1, P. 11, 47. Kommt mir noch zweifelhaft vor.

* 975. S. *Weise* 2105.

977. Tom. 11, 499. *Dicken.*

978. a. Tom. 11, 499. *Dicken.*

981. Ist als irrig durchzustreichen.

* 983. S. *Weise* 2106.

991. a. Tom. 11, 499. *Halber Gulden.*

* 992. a. *Dicken,* viereckt. Av. MONETA BERNENSIS. Das Wappen ohne Hachures.

Rev. BERCHT. D. ZERI. CONDIT. Das Kreuz in einer bogenförmigen Einfassung.

994. a. *Dicken,* von 1492, nur BERNENSIS.

S. *Hamburg. Verz.* 17. Sept. 1781. 1329. Verdächtig.

* 995. ist *Arend* 228. Durchzustreichen.

* 996. Am Ende eines jeden Worts in der Umschrift des Rev. eine Rose.

S. *Nova Acta Erud. 1738.* — Tab. IV, fig. 17, p. 360. — *Hamburg. Verz.* 1748, N° 544, 13 Mark. Zu Danzig A. 1767, um zwanzig Thaler, und 1768 um vierzehn Thaler 15 Kr. verkauft. *Lengnich* l. c.

* 998. Hr. Harscher hat ihn in Gold, 5 Dukaten schwer.

S. auch *Wolders, Arendt, de Zetter,* 1631.

228. *Billon d'aur et d'argent a Gand* 1552. 8.
Hamburg. Verz. 1748, N° 545, 13 Mark.

998. a. Hr. d'Annone besitzt von diesem Thaler noch ein anderes Gepräge in Gold fünf Dukaten schwer, das ausser einer kl. Verschiedenheit von N° 998 hauptsächlich darin abgeht, dass im sechsten Wappenschild des inneren Kreises statt einer halben Ziege, ein halber oder wachsender Bär zu sehen.

998. b. *Goldgulden.* Av. MONETA NO' AVREA BERNENSI. Das Wappen ob welchem die Jahreszahl 1520.

Rev. FRID'. II. RO'. IIE' ET SICILI' REX.。Der einköpfige Adler rechts gekehrt.

Ich habe dieses äusserst seltene Stück selbst gesehen. Hr. Harscher besitzt es. Die Jahreszahl ist nicht völlig deutlich ausgedrückt. Wegen des Nahmens K. Friedrich des 2sen würde ich die Jahreszahl 1529, oder 1530, vermuthen.

1002. *Thaler de Zetter* 1631. 228.

1011. a. *Goldgulden.* Av. wie 1011.

Rev. ein grosses glattes Kreuz BERCHTOLD: ZERIN: CONDI. — und ein Blümchen.

Harscher. Ich habe ihn gesehen.

* 1014. a. *Dukate* 1600. Fast gleich, doch mit einigen Abänderungen in der Punktuation neben dem Adler u. s. w., auch ist dieser ein wenig grösser und dünner.

1018. a. *Dicken* von 1620, nur REIRV.

Zoffingen.

1018. b. Tom. 11, 499. sub. 1018. a. Klippe, 5 1/8 Loth 1620.

1021. a. Tom. 11, 499. *Dicken* 1621.

1022. a. Tom. 11, 499. *Dicken* 1621.

1025. a. Tom. 11, 500. *Halber Gulden.*

1028. Tom. 11, 500.

* 1032. a. *Thaler*, fast gleich wie 1031, nur noch hinter der Jahreszahl das Zeichen V. Die Jahreszahl mit grössern Zahlen. Im Av. die Hachures verschieden.

R. Schulthess. D'Annone.

1033. a. Tom. 11, 500. *Thaler*, oben ein P.

1033. b. 500. *Thaler.*

1037=1046. Die halben Thaler von 1679, müssen wegen ihrer Menge anders rangirt werden.

1. mit Hachures.

* 1037. Nach der Heraldik ein rothes Feld.

Av. MONETA REIPUBLICÆ BERNENSIS.

Rev. BENEDICTVS SIT JEHOVA DEVS 1679. Das achtfache B. in dessen Mitte ein 1/2.

War mein N° 1044.

2 mit Blumenwerk blasonirt.

* 1038. Mit einer Kette eingefasst: MONETA etc. Zwischen Reipvblicæ und Bernensis ✠.

Im Rev. BENEDICTVS etc. In den vier Ecken Röschen.

Leu. D'Annone. War mein N° 1045.

* 1039. Fast gleich, nur ohne Röschen.

D'Annone. War mein N° 1046.

* 1040. Mit einer Blumenkette eingefasset. Zwischen den Worten im Av. Sterne, und nach Bernensis ein Röschen.

Im Rev. zwischen den Worten kleine o.

Leu. War mein N° 1042.

S. *Monn. en argent* 1759. 487.

* 1041. Gleiche Einfassung zwischen den Worten des Av. kleine o, nach Bernensis ein Blümchen.

Im Rev. zwischen den Worten — Punkte.

War mein N° 1042. a.

* 1042. Wie 1041, nur hinter der Jahreszahl ein o.

War mein 1042. b.

* 1043. Fast wie 1042, nur hinter Bernensis ein +.

War mein 1042. c.

* 1044. Eine muschelförmige Einfassung. Im Wort MONETA das O sehr gross.

Im Av. nach Bernensis ein Blümchen an einem Ast.

Im. Rev. zwischen den Worten kleine o.

War mein N° 1038.

1045. Fast gleich, nur im Wort Benedictvs ein M. Zwischen den Worten des Rev. Punkte.

War mein N° 1039.

D'Annone.

* 1046. Eine andere Einfassung und REIPVBLICÆ.

War mein N° 1039. a.

D'Annone.

* 1046. a. nur etwas weniges im Rev. verschieden, nach Jehova ein o.

War mein N° 1039. b.

* 1046. b. nur Punkte anstatt o.

War mein N° 1039. c.

* 1046. c. eine andere Einfassung da oben ein Knopf, hinter dem Wort Bernensis ein o.

War mein N° 1040.

* 1046. d. Fast gleich, nur im Wort Benedictvs ein IA.

War mein N° 1041.

* 1046. e. Eine andere Einfassung; nach Bernensis ein Blümchen, im Rev. zwischen den Worten Röschen, und nach der Jahreszahl ein Blümchen.

War mein N° 1041. a.

D'Annone.

* 1046. f. Gleiche Einfassung; im Av. nach Bernensis ein Röschen, und oben ein G.; in Rev. zwischen den Worten kleine Punkte, in den 4 Ecken des achtfachen B Sternchen.

War mein N° 1041. b.

D'Annone.

3. ohne hachures.

1046. g. Ist mein ehemaliges N° 1043, gehört unter die mit Blumbwerk blasonirten, und ist allerdings ein besonderer Stempel, indem er unten das G. hat. Auf dem Av. zwischen den Worten, grosse etwas länglichte Punkte, auf dem Rev. ganz kleine runde, — vor und hinter der Jahreszahl aber keine Unterscheidungszeichen.

D'Annone.

* 1046. h. Im Av. zwischen den Worten Sternchen, im Rev. Röschen.

D'Annone.

War mein N° 1037.

S. *Macé* 51, zu 3 ½ gros. 5 gr. schwer, 10 den. 12 gr. fein.

* 1046. i. Die Sterne grösser, die Buchstaben kleiner und schärfer; im Rev. zwischen den Worten kleine o.

War mein 1037. a.

* 1046. k. Zwischen den Worten Punkte, nach Bernensis ein Blümchen, im Rev. Röschen.

War mein 1037. b.

* 1046. l. Zwischen den Worten Blümchen, nach Bernensis ein Blümchen mit einem Ast. Im Rev. kleine o.

War mein 1037. c.

* 1046. m. Zwischen den Worten Sterne, im Rev. Pünktchen. In den Ecken des 8fachen B. Sternchen.

War mein 1037. d.

* 1046. n. Im Av. zwischen den Worten Punkte, und ein geziertes Kreuz nach Bernensis. Im Rev. zwischen den Worten Röschen fast wie 1046. k.

War mein 1037. e.

Noch bleibt übrig Tom. 11, 500. — N° 1046. a. Ich weiss aber nicht wohin es gehört.

1046. o. Mein ehemaliges N° 1046. a. Tom. 11, 500.

1047. Der Bär ist anders nicht bewaffnet, als dass er an einem ganz einfachen Wehrgehäng, ein kleines Schwerd hinten herunter hängen hat; am Halsband aber ist ein mit einem Federbusch gezierter Hut befestiget, der ihm vom Naken herunter hängt. Auf dem Rev. ist oben in der Cartouche ein G. angebracht.

D'Annone, in Gold 4 Dukaten schwer.

1047. a. Tom. 11, 500. *Dreyfache Dukate* 1680.

1047. b. Tom. 11, 500. *Halber Thaler* 1680.

1050. a. Tom. 11, 500. *Viertel Thaler* 1680.

1050. b. Tom. 11, 500. Dito.

* 1052. Tom. 11, 500.

* 1053. a. Tom. 11, 501. *Dreyfache Dukate* 1684.

1054. S. *Verz. des deutschischen Münz. Cab.* 1771, page 29, N° 4.

* 1056. Wie 1061, und BENEDICTUS | SIT | JEHOVA | DEUS | 1697.

1057. a. Tom. 11, 501. *Dreyfache Dukate* 1699.

1057. b. Tom. 11, 501. *Fünffache Dukate* 1700.

* 1059. Tom. 11, 501. Hr. Schulthess zu 8 Dukaten, und ich nur zu 4.

1060. a. *Doppeldukate* 1703, wie 1060, nur ohne D. B. Harscher.

1061. a. Tom. 11, 501. *Viertel Dukate* 1707.

1064. a. Tom. 11, 501. *Halbe Dukate* 1717.

1069. a. Tom. 11, 501. *Dreyfache Dukate* 1734.

III. *Luzern.*

Münz-Geschichte.

ad. pag. 406. Die Mark Silber galt A° 1416 zu Luzern sechs Rheinische Gulden, jeder zu 20 Plappert Luzerner Währung.

Balthasar Merkli von Luzern, 1, 143.

A 1504 ward zwischen Lucern, Uri, Schweiz, Unterwalden und Zug, auf 25 Jahre lang ein Münzvergleich errichtet, Kraft dessen ein Rheinischer Gulden in Gold, der gut und gewichtig ist, gelten solle, 45 Schilling, und für jedes Gran das er zu leicht ist, solle man acht Haller abziehen. Ein guter Uterscher — oder vermuthlich Utrechtischer Gulden — deren *Jakob Köbel* in seinem Rechenbuch 1549, in 8. S. 17. b. gedenkt 30 Plappert. Eine Krone vier Pfund, mit Abzug eines Schillings für jedes fehlende Gran. Eine alte Krone 42 Plappert, unter gleichem Abzug. Ein Dukaten, 4 Pfund 1 Schilling, mit gleichem Abzug.

Dicken Plappert	15	Schilling.
Savoyer dicken Plappert	14	»
Die halben.	7	»

Marzel unbeschnittene	10 Schilling.
D° beschnittene	6 Plapp.
Halbe Marzel unbeschnittene	4 1/2 Schill.
D° beschnittene	3 1/2 »
Halbe Mayländer Dicke	7 1/2 »
Mayländer Ambrosier mit dem Bischofs Kopf	4 »
Mayländer Pfenning mit Premiss	2 »
Mailänder Pfenning mit dem Dübli	2 »
Carling	4 1/2 »
Rollbatzen	17 Angster.
Mayländer Plappert mit der Feder, dem F. oder dem Kreuz, auch alte Frankreicher Plapp., item Zürcher, Berner, Freyburger, Solothurner und St. Galler Plapp.	8 »
Krayen Plappert	10 »
Löwen Plappert	22 »
Die halben dito	11 »
Rössler	4 Schill.
Walliser anstatt 10 Schill. nur	4 1/2 »
Walliser mit dem Bischofkopf	3 »
Bellizer, so die 3 Länder schlagen	3 »
Florentiner, Veneter, Mantuaner	16 Angster.
Etsch Sechser	4 1/2 Schill.
Böhmisch, alte Plappert, und alte Schlüssel Plappert	13 1/2 Angster.
Kreuz und Strassburger Plappert	12 1/2 »
Basel Plapp.	10 »
Römer Carling mit dem Sparren, deren drey für einen Carling geschlagen sind	9 »
Burgunder und Losner Plappert anstatt 8 nur	7 »
Savoyer Blanken	1 Schill.
Etschkreuzer	9 Haller.
Alte Zürcher, Luzerner und Solothurner Kreuzer	8 »

Basler, Mayländer Sechser und Kaiserkreuzer . . . . 6 Haller.
Alte Spagürli . . . . 4 »

1085. a. Tom. 11, 502. *Kriens Medaille.*

1085. b. Tom. 11, 503. *Entlibuch Medaille.*

1088. in Silber 4 $^1/_2$ Lth. Rheinau.

1090. a. wie 1090. Der wilde Mann, so zur rechten Hand steht, hält in der Rechten ein Schwerd, in der Linken eine Krone über das Wappen empor; der zur Linken ist sitzend, und hält einen Palmzweig. Die Jahreszahl ist 1745.

Hirzel, in Silber 3 Loth schwer.

1092. a. Fast wie 1092. nur in der Gravure verschieden, und neuer.

R. Schulthess.

1094. a. Av. wie 1094. nur L. B. anstatt H.

Rev. In einer Einfassung von Strahlen; die Sonne mit dem dem Monogramma IHS. darunter in 3 Zeilen P. L. V. | S. P. Q. L. | F. F.

R. Schulthess.

* 1096. a. Ein schöner Obelisk, nahe an der Spitze mit 9 Sternen umflossen, an welchen des Standes Schild angelehnt ist. Umschr.: RESPUBLICA LUCERNENSIS. unten *Cas. Brupacher.*

Rev. Auf einem kleinen Gebürge der Tempel der Ehren, auf dessen Giebel ein Bildchen mit einer Posaune steht, so ohne Zweifel die Fama vorstellt: Pallas weiset denselben einem jungen Knaben, den sie an der linken Hand führt. Umschrift: JUVENTUTI STUDIOSÆ. Unten *Caspar Brup.*

D'Annone.

Münzen.

1104. a. Tom. 11, 504. *Dicken.*

* 1105. Tom. 11, 504.

* 1105. a. Tom. 11, 504. *Thaler.*

1105. b. *Thaler* wie 1105. nur NOVA.
R. Schulthess.
* 1108. Stürmer, lässt das L. V. — auf dem Av. aus.
1108. a. Tom. 11, 504. *Thaler.*
1113. a. *Dicken.* Av. wie 1113. Rev. wie 1100.
Zoffingen.
1118. *Madai*, 4658. *Monn. en argent* 1769, 488. haben nur den einfachen Thaler. Letzterer hat 16 Wappen.
1118. Tom. 11, 504. *Doppelthaler* mit 17 Wappen.
1118. b. Ein schöner einfacher Thaler 2 $^3/_{10}$ Loth schwer. Ist dem N° 1117 in der Umschrift gleich, aber der Soldat steht links. Die Jahrzahl 1518 ist unten an der Thron Stuffe, der Luzernerschild hat die hachures in der linken Helfte, und ist nur mit 15 Wappen umgeben. Das vom Twing Rüsegg fehlt. Sonst sind sie in der nämlichen Ordnung.
von Seufferheld.
1118. c. Einfacher Thaler, MONET. N. LVCERNEN. 2 Loth schwer.
Hirzel.
1120. Rev. wie 1117. Die Hachures des Wappens in der rechten Hälfte, die Linke ist glatt. Hat 16 Wappen; das von Knültweil und Wycken fehlt. Man hat ihn auch in einfacher Thalersdicke 1 $^{58}/_{64}$ Loth schwer.
S. *Hamb. Verz.* 1748, N° 548, um 30 Mark 6 s.
1120. a. Tom. 11, 504. *Thaler.*
1120. b. Tom. 11, 504. *Dukate* 1597.
1122. Tom. 11, 505.
1125. a. Tom. 11, 505. *Dicken.*
* 1129. wie 1125, etc.
1132. a. Tom. 11, 505. *Dicken* 1617.
1136. a. Tom. 11, 505. *Goldstück* 1622.
* 1137. Im *Numophyl. Burkhard.* 11, p. 219, N° 558, wird das Wort NOVA ausgelassen.
1137. a. Tom. 11, 505. *Dicken* 1622.
1137. b. Tom. 11, 505. *Dicken* 1632.
1138. Ein anderes Gepräge hat LVCERNENSI.

Zoffingen.

1138. a. Tom. 11, 505. *Dicken* 1632.

1138. b. Tom. 11, 505. *Dicken* 1632.

1138. c. Tom. 11, 505. *Dickeu* 1632.

1138. d. Gleich, nur NOVA LVCERNENSIS.

R. Schulthess.

1142. a. *Doppelthaler*, vollkommen wie 1143, nur doppelt schwer. Auch ist anzumerken, dass dieser Doppelthaler eine beynahe ovale Ründung hat.

Im Fürstl. Anspachischen Cabinet. Ich habe einen Abdruck.

1143. a. Tom. 11, 506. *Halber Thaler* 1713 wie 1147.

1143. b. Tom. 11, 506, dito.

* 1146. Tom. 11, 506.

1147. a. Tom. 11, 506. *Gulden*.

R. Schulthess, in Gold 5 Dukaten schwer.

1147. b. Tom. 11, 506. *Gulden*.

* 1148. Tom. 11, 506.

* 1151. Gleich wie 1148, nur REIPVBLICÆ | LVCERNEN | SIS | 1725.

* 1152. Fast gleich wie 1153, etc.

* 1154. a. *Zehnbätzler,* wie 1116, nur dass im Rev. zu den Seiten des doppelten L. getheilt die Jahreszahl 1782 steht.

Uri, Schweiz, Unterwalden.

Münzgeschichte.

ad. pag. 433. Die gemeinschaftlichen Thaler dieser 3 Stände sind im Münzedikt, Kaiser Karl des V. von 1551, laut Valuation auf 65 Kr. gesetzt, *Goldast*.

Ed. 1, 188. Ed. 11, 189.

A. 1640, sahe man in den italiänischen Vogteyen viele falsche Münzen unter dem Gepräge der regierenden Orte von Bellenz.

* 1154. b. Tom. 11, 506, sub. 1154. a. *Schulpfenning für Bellenz.*

1157. a. Tom. 11, 506. *Thaler.*

1158. a. Tom. 11, 506. *Thaler.*

1159. Stürmer, liest SANCT9 MARTIN. EPIS.

1160. Lies MARTI9.

1161. ist vor 1157 zu setzen.

1162. Lies MARTI9 EPISC.9. vermuthlich der gleiche mit 1160 und beyde verdächtig.

1163. Tom. 11, 507.

1165. a. Dicken, wie 1169. nur VNDERIA.

R. Schulthess.

1174. Tom. 11, 507. Abbildung unterm Nahmen teston des trois alliances im *Billon d'aur et d'argent a Gand* 1552. 8.

1177. *Thaler.* Hr. d'Annone besitzt ihn.

1178. a. *Halber Thaler*, der Heil. aufrecht stehend, wie er mit dem Schwerd ein Stück von seinem Mantel schneidet, — wonach ein kniender Bettler langt. Sonst wie 1177.

R. Schulthess.

* 1179. *Berg und Hofmann lesen* EPISCOBVS aber vermuthlich irrig. *Billon d'aur et d'argent, a Gand 1552. 8.*

1180. Ist vermuthlich der im *Wolder de Zetter* 1631. 233. und *Arendt* 233. abgebildete Thaler. — Er hat zwischen dem Anfang und Ende der Umschriften auf beiden Seiten ein Kreuz, und auf der Rückseite zwischen den Worten SANCTVS MARTINVS, eine herzförmige Figur, in einem Zirkul eingeschlossen. Vielleicht ein Münzmeisterzeichen.

S. *Lengnich neue Nachr.* T. I, P. 11, 50.

* 1185. Abbildungen im *Wolder de Zetter* 1631, 233. und *Arendt.*

* 1185. a. Tom. 11, 507. Thaler von 1561. Zwischen den Worten im Av. sind Creuze anstatt Sterne.

1187. S. *Verz. von Münzen Hamb.* 1777, p. 238, N° 3237. *Verz. von Münzen Magdeb.* 1763, p. 223, N° 1054.

* 1187. a. *Thaler*, wie 1187, nur im Rev. 1561, anstatt 61.

1189. a. Tom. 11, 507.

Uri.

1194 S. *Auserlesenes Dukaten Cabinet Hamburg* 1784, p. 221, N° 1415, wo irrig NOSTER, anstatt NO. gelesen wird; denn ich habe das gleiche Stück aus dieser Auction gekauft.

1202. Gleich wie 1199, etc.

1203. a. *Dicken*, gleich, nur MONETA.
R. Schulthess.
1204. a. Tom. 11, 507. *Dicken* 1616.
1205. a. Tom. 11, 507. *Dicken* 1617.
1206. a. *Dicken*, nur MON. — EP.
R. Schulthess.
1209. a. Tom. 11, 507. *Dicken* 1621.
1209 b. Tom. 11, 507. *Dicken* 1621.
* 1213. Das Wappen mit hachures.
1213. a. *Dukate*, gleich, das Wappen ohne hachures, und sonst einige kleine Abweichungen.
D'Annone.

Schweiz.

* 1216. Tom. 11, 507.
* 1218. Lies LABOR anstatt AMOR.
1220. a. *Dukate*, gleich, nur NO. im von Rosenberg. Lab.
S. *Lengnich*, T. 1, P. 11, 50.
* 1221. *Dukate*, hat im Abschnitt des Rev. ein S.
D'Annone. Harscher.
1221. a. *Dukate*, etwas in der Gravure verschieden.
R. Schulthess.
1221. b. *Dicken*. Av. MONE. NOVA SVITENSIS.
Rev. TVRRIS FORTISSIMA NOMEN DOMI. ohne Jahreszahl. Die Bilder wie 1222. Im von Rosenberg. Cab.
S. *Lengnich*, T. P. 11, 51.
1225. *Dicken*, wie 1223, etc.

1226. *Dukate.* Die Jahreszahl 1653 ist zu beiden Seiten des Wappens getheilt.

1229. a. *Dicken*, wie 1229. nur ein Abschnitt im Av.

R. Schulthess.

1229. b. *Dicken.* Av. MON. NOVA SVITENSIS. 1672. Der Wappenschild.

Rev. NOM. DOM. TVRR. FORTISS. Der gekrönte Reichsadler.

Zoffingen.

* 1229. c. *Gulden.*

A.: MONETA REIPUBLICÆ SUITENSIS. Das Wappen von einem stehenden Löwen gehalten, der in einer Tatze einen Lorbeerkranz, in der andern ein Schwerdt hält. Im Abschnitt I. GL. (Ein Gulden.)

R.: In einer artigen Einfassung: PAX | OPTIMA | RERUM. | 1785. |

Unten *Stedelin.* Der Name des Stempeischneiders.

Unterwalden.

ad. pag. 457. Hat auch Angster geschlagen.

* 1229. d. *Unterwalden Schulprämien* von 1784. in Thalersgrösse.

Av. VIRTUTI DEBITUM. Das Wappen mit einem Eichenkranz, Palm- und Oehlzweigen umgeben, links von einem stehenden Löwen gehalten, zur Rechten ein ruhender Löwe, von welchem man nur den Kopf und Hals siehet. Unten am Wappen *Casp. Brupacher.*

Rev. VICTIMA VITA SALVS. Arnold von Winkelried im Panzer und Helm, und mit dem Schwerdt. In dessen linken Arm 7 Piquen durch Blumenwerk miteinander verbunden. Zur Rechten zwey Zelte und ein halb zur Erde stehender Harnisch mit der Haube und Streitkolbe. In einem dieser Zelte die Jahreszahl 398. Zum Angedenken dass, da die Unterwaldner mit Schweiz und Hasle dem Pabst Anastasio

gegen die Arrianer zu Hülfe gezogen, sie das Panner mit dem doppelten Schlüssel im rothen Feld erhalten, welches Panner vorzustellen der Graveur vergessen hat. Links ein Bund Strike, eine Trommel, und das an einem Ast eines Palmbaums festgemachte Harschhorn. Unter diesem Ast 755, so ich nicht zu erklären weiss, und unter Winkelrieden 1386, als das Jahr der Sempacher Schlacht.

Zug.

ad. pag. 459. Hat auch 1782, Rappen geschlagen. Zwey Angster machen einen Rappen, und sechs einen Schilling.

* 1230. a. Tom. 11, 508. *Schulprämie.*

1231. a. *Dicken.* MON. CANTON. TVGI. SANC. OSW. Bilder, und Rev. wie 1231. von *Liebeherr Catal.* 1, 350, N° 16.

1232. Tom. 11, 509. Zwischen zween Kreuzen, im Av. die Jahreszahl 1564.

Im Rev. zwischen den Worten CVM HIS ein Kreuz.

S. *Wolder de Zetter* 227.

Arendt 227.

1232. a. *Thaler*, wie 1232. nur mit der Jahreszahl 1565.

Zoffingen.

* 1233. Tom. 11, 509. Der Reichsapfel ist nur durch Ringe angezeiget. Hat im Braynischen Kabinet 5 Thaler 6 Kr. leicht Geld gegolten. *Stürmer* 43. b. ist auszustreichen.

* 1233. a. *Thaler*, 11, 509. Der rechtsstehende Engel hält mit der Linken den Schild, mit der Rechten den vollkommen als Kugel gezeichneten Reichsapfel.

Harscher, der auch obige hat.

* 1233. b. *Thaler*, etwas weniges verschieden.

1233. c. *Thaler*. Hr. d'Annone besitzt einen solchen, wo der Reichsapfel nicht nur durch Ringe angezeigt, sondern ausgefüllt und erhaben ist, und wo der zur Rechten stehende Engel den Schild mit der rechten Hand, und den Reichsapfel

mit der Linken, der zur Linken stehende hingegen den Schild mit der Linken anfasset, den Reichsapfel aber mit der Rechten emporhält. Beide Engel haben ganz kleine Kreuze auf der Stirne empor stehend.

1234. auch CANTONS. Ist vermuthlich irrig.

* 1235. Tom. 11, 509. Der Engel hat vorn am Kopf ein Kreuzchen, um den Kopf einen Schein, neben diesem fallen Strahlen rechts aus dem umgezogenen Kranz herab. Hat zu Danzig 1767 7 Thaler 6 Kr. leicht Geld gegolten.

Harscher.

1236. *Stürmer*, hat nur ANTONS.

1237. Tom. 11, 509. Die Jahreszahl im Av. ist nur 65, nicht 1565.

Im Rev. zwischen den Füssen des Engels eine Schnecke. rechts zwey in einander geschlungene fruchtbare Bäume.

1237. a. Tom. 11, 509. *Thaler*.

1238. Der Spruch ist aus Ps. CXX, 7.

* 1241. Tom. 11, 509. *Dicken*.

S. *Weise* 2128.

1243. a. wie 1240. nur mit der Jahreszahl 1616.

R. Schulthess.

* 1247. a. *Thaler*, von 1620, wie 1247. nur ODERAT. und PACIFCV. Der Reichsadler ohne Krone, hingegen ein Kreuz zwischen den Köpfen.

Zoffingen.

* 1249. *Halber Thaler*. Av. MON. NO. CANTONIS TVGIENSIS. 1620. fast wie 1247. Der Engel hat vornen am Kopf ein Kreuzchen, aber keinen Schein; er hält in der rechten Hand den Reichsapfel, und liegt auf dem linken Knie. — Zwischen beiden ist das Wappen, das er mit der linken Hand hält.

Rev. wie 1247. nur OD. und PACI. Der Reichsadler ohne Krone, mit Scheinen um die Köpfe; zwischen den Hälsen ein langes Kreuz $^{63}/_{64}$ Loth schwer.

R. Schulthess, Leu, d'Annone, Harscher.

S. *Weise* 2129.

1249. a. etwas in der Gravure verschieden.

D'Annone.

1249. b. wiederum.

Diese beyde *halbe Thaler* hat Hr. R. Schulthess.

1253. a. Tom. 11, 509. *Halber Thaler.*

* 1256. a. Tom. 11, 509. *Thaler.*

1257. a. Tom. 11, 510. *Thaler.*

1259. wie 1253, etc.

1266. a. *Dukaten.*

Av. In einem Lorbeerkranz. DVCAT | REIPVB. | TV-GIENS. | 1692.

Rev. Das Wappen in einem zierlichen Schild, ohne Umschrift.

Hr. Hagelgans zu Hannover.

* 1268. Tom. 11, 510. Der stehende geharnischte Erzengel hält in der rechten Hand das bei den Füssen niedergestellte Wappen, u. s. w.

S. *Weise* 2130.

Glaris.

ad. pag. 470. Den Schilling dick wie ein pié fort sieht man auch im Gotteshaus Rheinau.

Drey Glarner Pfund machen zwey Zürcherpfund.

1269. a. *Schulprämie,* fast wie 1269. nur in einem Blumenkranz S. P. Q. G. | LEER — GIBT | EER.

R. Schulthess, rund und viereckt.

* 1270. Fast wie 1269, etc.

Alle vier sind in Silber, etc. Auch hat Hr. Hirzel einen, der noch das S. P. Q. T. hat.

Anhang I.

Münzkobinete.

Pag. 474. Herr Oberst Escher im Berg, Rathsherr Leu, die Herren Burgermeister Landolt, und Orell, und Hr. Hauptmann Zoller, sind gestorben. Das Zollerische Cabinet ist nun an Hrn. Zunftmeister Schinz verkauft, der die Helfte von dem Escherischen Cabinet bekommen; nämlich: alle französische Münzen und Medaillen. Die andere Helfte; nämlich: Schweizerische und Deutsche Münzen und Medaillen hat Hr. Director Lavater. Das Leuische Cabinet hat dessen Schwieger-Sohn, Hrn. Doctor Locher.

Pag, 475. Herr Schinz ist jetzt des Kleinen Raths.

Pag. 476. Seit 1784 ist meine eigene Sammlung von nichts als Schweizerischen Stücken, mit der öffentlichen Bibliothek zu Bern vereiniget, welche sich bemühet solche zu vervollkommnen. Sie enthält über 1600 Medaillen, Gold und Silbermünzen, darunter 255 goldene, und 1187 silberne. Die Sammlung von Scheidemünzen aber hat Hr. Niklaus von Reinhard Harscher zu Basel an sich gebracht; so dass nun alles was p. 477, von meiner Sammlung gesagt wird, auszustreichen ist.

Pag. 479. Hr. Harschers Kabinet ist nicht mehr auserlesen. Er sammelt mit unglaublichen Kosten alles was er nur immer finden kann. Auch ist es ausserordentlich reich — und eins der vollständigsten.

Pag. 480. Hr. Peter und Hr. Rudolf von Salis sind gestorben.

Pag. 481. Das Cabinet zu Rheinau ist sehr beträchtlich, besonders an Griechischen und Römischen Münzen. Es hat auch nicht wenige Schweizerische Bractraten, besonders aber verschiedene alte Münzen, so bei einem langen Wall, nicht weit von Rheinau, wo die Römer und Allemanier sich geschlagen, sind gefunden worden. Sie sind theils von fei-

nem Silber, theils von schlechterer Materie. Auch die schöne Sammlung zu Einsiedeln, und die vortreffliche im Gotteshaus St. Blasien — habe ich benützet.

Anhang II.

Medailleurs, Münzmeister, Künstler.

Pag. 487. *Abramson.* Die Ideen und Inschriften zu seinen Medaillen auf gelehrt Leute, hat ihm Ramler angegeben.

Sanders Reisen, 11, 184.

Droz J. P. ein Neuenburger hat sich zu Paris gesetzt.

Faltz Raymund, ein sehr berühmter Medailleur.

Pag. 491. *Fehrmann*, starb 1780, sein Sohn *C. G. Fehrmann*, ist auch Schwedischer Hof Medailleur.

Fueter Christian, ward den 15ten Juni 1752, zu London gebohren, wo sein Vater sich damals aufhielt. Gieng mit ihm 1754, nach Neu-York, kam in eine herrenhutische Anstalt zu Bethlehem in Pensylvanien, wo er zeichnen lernte. A° 1769 kam er über England und Frankreich nach Bern seiner Vaterstadt, wo er in das von seinem Vater verlorene regimentsfähige Burgerrecht wieder eingesetzt wurde. Er lernte beim jüngern Mörikofer in Metall arbeiten, verfertigte viel Pittschafte und Siegel, und fast alle Münzstempel für den Stand Bern, auch einige für Zürich und Freiburg. Das Steinschneiden, so Mörikofer sich vorbehalten hatte ihm nicht zu zeigen, lernte er nach geendigten Lehrjahren von sich selbst, und mit vielem Erfolg. Im Jahr 1777, reisete er auf Paris, um sich im Zeichnen zu perfektioniren. Hedlingers Medaillen waren seine Begleiter; diese studierte er täglich, und daraus war weit mehr zu lernen, als von den gegenwärtigen französischen Medailleurs.

Nach 14 Monate Aufenthalt in Paris kam er wieder nach

Bern, und hat seither eine ziemliche Menge Siegel und Pittschaft, theils in Metall, theils in Stein verfertiget, worunter einige Copien von Antiken, wie auch zwey Köpfe, eins vom Bruder Niklaus von der Flüe, und das Bildniss von Voltaire auf Kanniol gegraben, sich befinden. Seine fast allzu häufigen Bestellungen haben ihn bis dahin verhindert, sich durch Verfertigung einiger Medaillen berühmter zu machen. Eine kleine Medaille vom General Paoli, die er noch in seinen Lehrjahren verfertigte, eine für den äusseren Stand, und eine auf die Laupenschlacht, die angefangen ist, machen deren Zahl aus. Indessen hoffet er es doch dahin zu bringen, nach und nach einige von den merkwürdigsten Begebenheiten der vaterländischen Geschichte auf diese Weise verewigen zu helfen.

Gropanese, F. ein römischer Medailleur.

Pag. 494. *Hedlinger œuvre.* Die Lebensbeschreibung ist fast ganz aus *Füsslins Geschichte der Schweiz. Künstler* genommen, und von einem Franzos, Namens *de la Veaux* verfertigt.

S. *Lengnich Nachr.* I, 391. 11, 131=175. 410. *Neue Bibl. der schönen Wiss.* XXII, 175. *Allgem. deutsche Bibl.* Anh. 25=36, 808. 809. *Journal Helvet.* 1778. Mars 16, 17, *Von Murr Journal* VII, 33=36. *Journal des Seavans* edit. in 12, 1778. Sept. 1804=1896.

Des Ritters Johann Karl Hedlingers Medaillen Werk. Gezeichnet von Johann Kaspar Füssli und in schwarzer Kunst bearbeitet von Johann Haid. Augsburg 1781. in gross fol. Ist das schon so lang angekündigte Werk. Es entspricht aber meines Erachtens der Erwartung gar nicht. Anstatt einer umständlichen, und neue Nachrichten enthalten sollenden Lebensbeschreibung, findet man hier meistens nur, was in der *Füsslischen Gesch. der Schweiz. Künstler* steht; jedoch etwas umgearbeitet. Diese nebst einem Register füllt 24 S. und die Vorrede 6 S. Dann kommen auf 79 Tafeln 140 Medaillen und Jettons, die aber mir bey Weitem dem von *Mechelschen* Werk nachzustehen scheinen. Selbst die

Zeichnungen sind nicht stets richtig. So wird seine Tochter als eine alte Frau vorgestellt, da sie auf den medailles mit allen Kennzeichen einer blühenden Jugend erscheint. So sind noch andere nicht richtig abgebildet, und einige fehlen. Hingegen sind andere Stücke geliefert die *von Mechel* nicht hat, so dass man beide Werke haben muss, um die Hedlingerische Arbeiten ganz zu kennen. Den Text dazu hat Hr. *von Stetten* verfasst.

S. *Gott. gel. Anz.* 1782. 134. 135. *Tableau de l'hist. litt.* 1782. Juin 316. *Allg. deutsche Bibl.* XLVIII. 617. *Gotha gel. Zeit.* 1782. 325. *Lengnich neue Nachr.* T. I, P. 11, 236. 237. *Magazin des Buch- und Kunsthandels* 1781. I, 294. *von Murr Journal* X. 76 = 78. *Nürnberg gel. Zeit.* 1782. 41. 42.

Hilcker. In der *Sammlung berühmter Medailleurs*, *Nürnberg* 1778. in 4, kommen Zwey Medailleurs dieses Namens vor; als N° 113, *Jo. Friederich*, und N° 186, *Heinrich Friederich.*

P. 498. *Samson*, ward 1781 des grossen Raths zu Basel.

P. 498. *Schilling.* S. *Hüsgen Nachr. von Frankfurter Künstlern*, 40. 41.

P. 499. *Stedelin*, seit 1781. Des Raths zu Schweiz, auch Ingenieur Hauptmann.

P. 502. *Voulaire (Marc)* Bürger von Genf; ward den 26ten Merz 1749 gebohren. Als ein Knabe kam er nach Neuwied zu seinem Vetter Elie Gervais, einem Genfer in die Lehre. Sie hatten die Chur- Maynz- Trier- und Cölnische Münzen zu besorgen. Dann ist er acht Jahre in Sachsen gewesen, in Herrenhut, und hat bis nach Wien als Wappenstecher gearbeitet. Nun hat er sich dem Institut zu Montmirail gewiedmet, wo er sich der Zeichnungsschule annimmt, und des Hrn. von Wattenwyl, des Besitzers von Montmirail Bevollmächtigter ist. In mein Fach hat er das Brustbild Niclaus von Wattenwyls und die Medaille auf Montmirail gestochen.

Wägeli, ein Stempelschneider zu Diessenhofen, hat die neuesten Züricher Münzstempel geschnitten.

Anhang III.

Gebrauchte Schriften.

Acta Eruditorum nova.
Anhorn Bartlome, Graubündtner Krieg Ms.
Athenae rauricae. Tom. 11, 510.
P. 503. *Arend Münzbuch.* Ist mit dem *Wolderischen* und *de Zetterischen* das gleiche.
504. *Bayerisch Münzrecht.* Tom. 11, 510.
Beschr. der modernen Münzen von Hrn. von Liebeherr. Tom. 11, 511. Der zweite Theil enthält nur die pommerschen Münzen.
Beschreibung der Hessischen Münzen 1784. 4.
Beschreibung von Neuenburg, 1783. 8.
Besson memoires historiques sur le diocèse de Genève.
Bibliothek allgemeine deutsche.
. . . . *neue der schönen Wissenschaften.*
• *le Billon d'aur et d'argent, Gand* 1552. in 8.
506. *le Blanc Paris* 1690. Amst. 1692. 4.
Bonanni. 2 Vol.
Boyve recherches sur l'indigenat Helvetique de la P. de Neuchâtel.
Bruckner, Fortsetzung der Wursteischen Baselchronik.
Büttinghausen Beyträge.
Cameron Henri Tarif genevois 1740. 8.
• *du Cange Historia Byzantina.*
• *Catalogus thecae numismaticae Hesselianae.*
Catalogus eines Münzkabinets. Leipzig 1737.

(Fortsetzung folgt.)



70





71





72



73





FRAGMENTS NUMISMATIQUES

SUR LE

CANTON D'ARGOVIE [1]

ANCIENNES MÉDAILLES

(Supplément.)

83. Pl. XIII, fig. 70. C'est la médaille de Bremgarten, décrite sous le n° 3 de notre travail. Les médailles de Bremgarten, ainsi que celles de Mellingen et de Baden sont excessivement rares ; c'est pourquoi nous avons jugé la reproduction de cette pièce utile.

84. Pl. XIII, fig. 71. Médaille en argent, coulée et ciselée. Diam. : $0^{m},04$. Poids : 44 gr. Buste de la sainte Vierge couronnée, tenant sur son bras gauche l'Enfant Jésus et dans sa main droite un sceptre. Ce sujet est fortement en relief.

℟. : Au centre un écu aux armes de la ville de Baden ; sur le bord, très large et marqué par une ligne profonde, une légende rudimentaire, dont on ne voit que le mot PREMIUM gravé, ce qui ferait croire que cette médaille n'est qu'un essai. En tout cas, elle n'est pas terminée. Pièce, probablement unique, appartenant, avec les deux suivantes, à la collection cantonale de Lucerne et que M. le Dr Th. de Liebenau a eu l'extrême obligeance de me communiquer.

[1] Suite. Voir *Revue suisse de numismatique*, Ire année, 1re livraison.

C'est, en somme, une médaille du même style que la première de la série de Baden et que celle de l'abbé Silbereisen de Wettingen, toutes les trois exécutées par l'abbé lui-même qui était un habile artiste.

85. Pl. XIII, fig. 72. Médaille ovale en argent, coulée et ciselée. Poids : 21 gr. Le milieu est renflé et le buste comme l'écusson bien en relief. Le bord de cette intéressante pièce est très aminci.

Buste de profil de la sainte Vierge.

℟. : Ecu aux armes de la ville de Baden et la date gravée (16—96) des deux côtés de l'écu.

86. Pl. XIII, fig. 73. Médaille ovale en argent, frappée. Poids : 10,50 gr.

Œuvre très artistique ; têtes de profil du Christ et de la sainte Vierge juxtaposées. Lég. : I ♣ ESVS ♣ CVM. MARIA, avec trois fleurons ressemblant à des fleurs de lis. Au bas, on remarque la signature de l'artiste, mais illisible : AS MOL (?).

℟. : Au bas écu aux armes de la ville de Baden ; au-dessus en trois lignes : *S*P* | Q*B*D*D* | 16—53.

M. le Dr Th. de Liebenau nous communique l'explication suivante de ces initiales : Senatus Populus Que Badensis dono dedit. La même inscription se trouve sur la première médaille de Baden, que nous avons décrite précédemment.

87. Pl. XIV, fig. 74. Jeton octogone uniface de la Société de tir de Bremgarten en bronze doré, frappé en creux comme les bractéates. Le lion des armoiries de la ville dressé, portant avec ses pattes de devant un B. Collection P. Strœhlin.

88. Pl. XIV, fig. 75. Jeton uniface de la Société de tir de Brougg en bronze. La porte avec les deux tours, armes de la ville de Brougg, gravée en creux. Collection P. Strœhlin.



74



75



76



77



78





MÉDAILLES ARGOVIENNES

89. Notre figure représente le prix de Brougg décrit sous n° 5. Nous la figurons à cause de ses variations du n° 4.




Ajoutons que l'exemplaire de la collection cantonale de Lucerne qui a servi pour notre fig. 10, Pl. V [1], admirablement exécuté et conservé, sans bélière, ne pèse que 21,5 gr. La même collection possède un exemplaire de notre fig. 15, Pl. VI qui ne pèse que 10 gr.

90. Prix d'école de Brougg en argent, presque identique comme frappe aux deux médailles Pl. VI, fig. 17 et Pl. VII, fig. 18 [2]. Poids : 9 gr. La date au même endroit que les deux autres : 1674. Collection P. Strœhlin.

91. Pl. XIV, fig. 76. Médaille ovale en laiton. Saint-Bénoît représenté jusqu'aux genoux, la main droite bénissant, dans la gauche une palme, la tête auréolée. Lég. : S. BENEDICTVS. M : IN MVRI.

℟. : Saint-Léon, le patron de l'église de Muri, représenté jusqu'aux genoux, la tête auréolée, donnant la bénédiction et tenant une palme dans la main gauche. A l'arrière-plan on remarque l'ancienne église du couvent. Lég. : S : LEONTIVS. Malheureusement cette pièce a beaucoup souffert, surtout dans ses parties saillantes.

Du n° 61, médaille de la paix de Baden avec les bustes de Louis XIV et de Charles VI, notre président, M. P. Strœh-

[1] [2] *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1890.

lin, nous a communiqué un exemplaire en argent, pesant 44,70 gr.

Rheinfelden. Au point de vue de la médaille décrite p. 11 (Pl. V, fig. 16 [5]), nous trouvons quelques renseignements de plus dans le livre de M. A. de Berstett [1]. Le cavalier est bien, comme nous le supposions, le duc Bernard de Saxe-Weimar et l'écusson à gauche représente ses armes. Berstett a dû avoir sous les yeux un exemplaire mal conservé, parce qu'il dit que sur l'écusson à droite, il ne pouvait rien distinguer. Notre empreinte montre au centre un arbre, à gauche une main sortant des nuages et tenant un arrosoir penché vers les racines de l'arbre ; à droite une main sortant des nuages et lançant des rayons de soleil sur le tronc de l'arbre. De l'eau et du soleil, c'est ce qu'il faut pour faire prospérer l'arbre et nous pensons que cette allégorie se trouve en rapport avec la légende : Sic reviresco.

℞. : La ville qui se trouve sur le panneau de l'autel est Brissach (Alt-Breisach). Les bannières avec les noms de villes représentent les victoires du duc Bernard.

XII. MÉDAILLES MODERNES.

92. Pl. XIV, fig. 77. Médaille du tir fédéral à Aarau en 1849. Etain. Diam. : 0m,035.

Dans une couronne de chêne un faisceau de licteur, au-devant duquel se trouvent deux fusils croisés. Lég. : EIDGENŒSSISCHES FREISCHIESSEN IN AARAU en sens contraire 1849.

℞. : Guillaume Tell assis, son arbalète posée à côté de lui, tenant dans sa main droite levée la pomme traversée par la flèche et appuyant sa main gauche sur l'écusson fédéral. Collection P. Strœhlin.

[1] A. Freiherr von Berstett : *Münzgeschichte des Zähringen-Badischen Fürstenhauses und der unter seinem Scepter vereinigten Städte und Landschaften*. Freiburg im Breisgau, Herder 1846. (Communiqué par M. P. Strœhlin.)

93. Pl. XIV, fig. 78. Ecu du tir fédéral d'Aarau en 1849. Grandeur exacte d'un écu de 5 fr. (diam. : 0m,033), poids : 25 gr., variant entre 23,70 et 25,422.

Ecu aux armes du canton d'Argovie, surmonté de la croix fédérale rayonnante et émergeant des nuages ; le tout est entouré d'une couronne de laurier et de chêne. Lég. : ꕥ 25 JÄHRIGE JUBELFEIER DES EIDG. SCHÜTZEN-FESTES. ꕥ en sens inverse : AARAU 1849.

℟. : Devant un socle, surmonté d'une couronne murale et sur lequel est placé un écu aux armes de la ville d'Aarau, repose une déesse appuyée contre la source d'un fleuve, tenant dans sa main droite une rame, dans la main gauche un caducée. Exergue en deux lignes : CANTON AARGAU | 1803. Signé au bas : FECIT A. BOVY.

De cette pièce devenue assez rare, il a été refrappé un certain nombre d'exemplaires avec les coins gravés par Bovy ; toutefois cette refrappe diffère de la première par le manque de cannelure au bord.

Il vient d'être frappé à Zurich, *avec de nouveaux coins*, des pièces en argent qui, comme ressemblance générale, sont assez réussies et qui ne manqueront pas d'induire en erreur les collectionneurs, d'autant plus que la signature de A. Bovy s'y trouve. Le bord cannelé, la grandeur, le poids, etc., sont exactement reproduits. L'exemplaire de la collection de M. P. Strœhlin pèse 26,10 gr. On remarque cependant sur cette pièce *fausse* quelques petites différences : ainsi les bords de la croix sont plus saillants que sur la médaille authentique, les feuilles de la couronne de chêne et de laurier offrent une disposition un peu différente et dans la couronne murale on remarque un petit défaut qui sera le point de repère principal pour reconnaître la pièce fausse.

94. Jeton du tir fédéral d'Aarau en 1849. Laiton. Diam. : 0m,02. Ecu aux armes du canton d'Argovie, entouré de branches de chêne et d'olivier ; au-dessus le mot : AARAU. Au-dessous dans un rectangle : 1849.

℞.. L'écusson fédéral avec un chapeau à trois plumes, posé sur deux fusils croisés et une corne à poudre. Nous en avons quelques exemplaires avec la contremaque A au centre de l'écu d'Argovie.

95. Tir cantonal d'Aarau en 1866. Jeton. Ecu aux armes du canton d'Argovie entre deux branches de chêne et de laurier, au-dessous : 1866. Lég. : AARAU.

℞. : Deux fusils croisés dans une couronne de laurier. Collection P. Strœhlin.

96. Fête cantonale des cadets, à Zofingue, en 1869. Métal blanc. Diam. : 0^{m},025. Ecu aux armes de Zofingue. Lég. : AARGAUISCHES KADETTENFEST IN ZOFINGEN 1869.

℞. : L'Helvétia assise, la main gauche sur l'écusson fédéral, la droite étendue vers les Alpes qu'on voit au second plan. Lég. : HEL—VETIA. En exergue : THEILER.

97. Fête cantonale des chanteurs, à Lenzbourg, 1871. Laiton. Diam. : 0^{m},027, AARGAUISHES CANTONALGESANGFEST IN LENZBURG | DEN 23 JULY 1871.

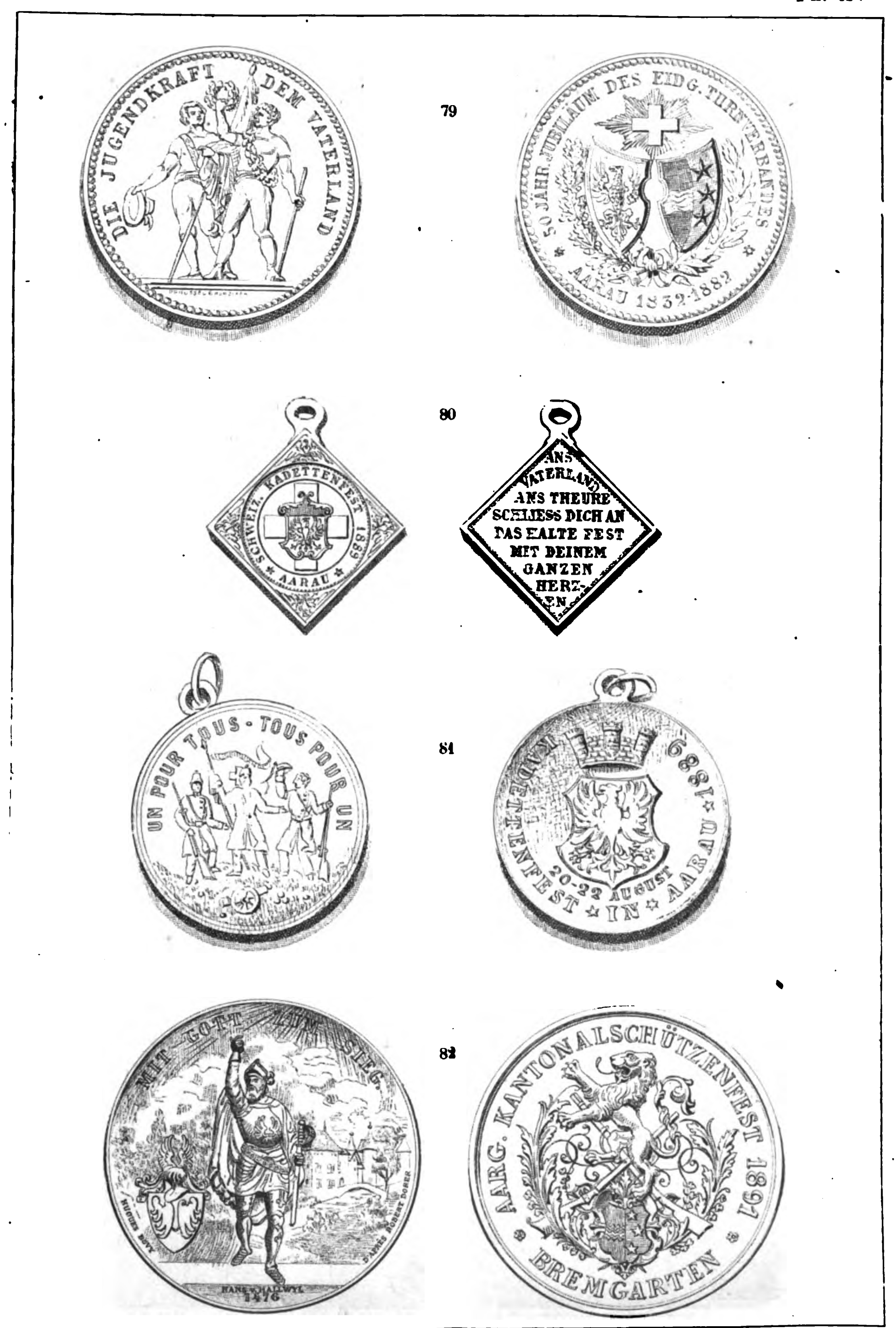
℞. : Une lyre dans une couronne de chêne et de laurier.

98. Fête fédérale des officiers, à Aarau, 1873. Etain. Diam. : 0^{m},027. L'écusson fédéral et celui du canton d'Argovie entre deux branches de chêne et d'olivier, liées par un ruban ; au-dessus une croix fédérale rayonnante. Lég. : en deux lignes : EIDGENÖSSISCHES OFFIZIERSFEST IN AARAU | DEN 16, 17, 18 AUGUST 1873.

℞. : Le serment du Grütli. Lég. : ANNO 1308 WURD' DER SCHWEIZER BUND GEMACHT.

99. Médaille du tir fédéral à St-Gall, en 1874. Etain. Elle porte sur le revers les écussons de St-Gall et d'Argovie en souvenir du cinquantenaire des tirs fédéraux, le premier ayant eu lieu à Aarau, en 1824. Collection P. Strœhlin.

100. Pl. XV, fig. 79. Cinquantième anniversaire de la



MÉDAILLES ARGOVIENNES

Société fédérale de gymnastique, à Aarau, en 1882. Bronze. Diam. : 0^m,04. Deux écus accolés aux armes de la ville d'Aarau et du canton d'Argovie, entourés d'une couronne de chêne et de laurier, surmontés d'une croix fédérale rayonnante. Lég. : ⁂ 50 JÄHRIGES JUBILÄUM DES EIDG. TURNVEREINES ⁂ En sens inverse : AARAU 1832-1882..

℟. : Deux gymnastes debout, l'un tenant une bannière et recevant de l'autre une couronne. Lég. : DIE JUGENDKRAFT DEM VATERLAND et signé à l'exergue : HUNZIKER ET DURUSSEL.

101. Fête fédérale de gymnastique à Aarau 1882. Etain. Diam. : 0^m,03. Une croix fédérale rayonnante portant au centre la devise des gymnastes : FRISCH — FROMM — FREI — FROH. Lég. : EIDGENÖSSISCHES TURNFEST en sens inverse et en deux lignes : AARAU LE 29 JUILLET — 1 AOUT 1882 | FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE.

℟. : Dans une couronne de chêne et de laurier en quatre lignes : ZUR | FEIER | 50 JÄHRIGEN | BESTANDES. Signé au bas : THEILER.

102. Tir cantonal à Zofingue, 1886. Etain. Diam. : 0^m,033. Deux écus accolés aux armes de la ville de Zofingue et du canton d'Argovie posés sur deux fusils croisés. Au-dessous une croix fédérale rayonnante, au bas la date 1886. Lég. : AARGAUISCHES CANTONAL-SCHÜTZENFEST ZOFINGEN.

℟. : Entre deux rochers dont celui de gauche planté d'un arbre, le bourgmeister Nicolas Thut, mort à la bataille de Sempach, rapportant, cachée dans sa bouche, la bannière de sa ville natale, qu'il avait, au dernier moment, arrachée de la hampe. Exergue : 1386. Collection P. Strœhlin.

103. Tir cantonal à Muri en 1888. Etain. Diam. : 0^m,033. Au centre écu aux armes du canton d'Argovie dans une

couronne de chêne. Sur le bord, plus relevé : ERINNERUNG A. D. AARGAUISCHE CANTONAL-SCHÜTZENFEST 15-22 JULI 1888 IN MURI.

℞. : Trophée formé d'une cible surmontée d'un chapeau, de deux fusils, d'un couteau de chasse, d'une corne à poudre et d'une gibecière ; le tout dans une couronne de chêne.

104. Pl. XV, fig. 80. Fête fédérale des cadets à Aarau en 1889. Médaille quadrangulaire en métal blanc, de $0^m,022$ de diamètre. Au centre, croix fédérale sur laquelle est posé un écu aux armes de la ville d'Aarau. Autour, dans un double cercle la légende : ☆ SCHWEIZ. KADETTENFEST 1889 ☆ en sens inverse AARAU. Dans les quatre angles on remarque des aigles.

℞. : Le bord est entouré d'un simple filet de points ; on lit dans l'intérieur, en neuf lignes : ANS | VATERLAND | ANS THEURE | SCHLIESS DICH AN | DAS HALTE FEST | MIT DEINEM | GANZEN | HERZ- | EN.

105. Pl. XV, fig. 81. Fête fédérale de cadets à Aarau 1889. Métal blanc. Diam. : $0^m.033$. Ecu aux armes de la ville d'Aarau, surmonté d'une couronne murale. Lég. en deux lignes : KADETTENFEST * IN * AARAU * 1889 | 20-22 AUGUST.

℞. : Au premier plan un canon et des boulets ; plus loin trois cadets, celui du milieu portant une bannière fédérale et les deux autres armés de fusils. Lég. : UN POUR TOUS. TOUS POUR UN.

106. Fête fédérale des cadets à Aarau en 1889. Laiton. Diam. : $0^m,028$. Au centre, vue de la ville d'Aarau, prise du côté de l'Aar, avec le grand pont suspendu. Lég. : SCHWEIZERISCHES CADETTENFEST IN AARAU. En sens inverse : 19-24 AUG 1889.

℞. : Quatre cadets devant une pièce de canon, au fond deux bannières, celle de gauche portant la croix fédérale.

107. Fête fédérale des cadets à Aarau en 1889. Laiton. Diam. : 0m,033. L'aigle des armes d'Aarau portant en cœur un écu aux armes du canton d'Argovie. Leg. en deux lignes : ☆ KADETTENFEST ☆ IN ☆ AARAU ☆ 1889 | 20-22 AUGUST.

Revers du numéro 105.

108. Comme au numéro précédent. Rev. : Trois cadets entourant une pièce d'artillerie, l'un d'eux portant un drapeau fédéral.

Il n'a pas été frappé de médaille officielle. Ces cinq pièces sont dues à l'initiative privée.

109. Pl. XV, fig. 82. Tir cantonal à Bremgarten, en 1891. Première médaille officielle, en bronze, argent et or. Diam.: 0m,045. Trophée formé d'un écu aux armes du canton d'Argovie, surmonté d'un lion héraldique (celui des armoiries de la ville de Bremgarten), posé sur deux fusils croisés ; le tout dans une couronne de feuillage héraldique. Lég. : AARG. KANTONALSCHÜTZENFEST 1891. En sens contraire : BREMGARTEN.

℞. : Statue de Hans de Hallwyl, par Dorer ; à droite on remarque un écu aux armes de Hallwyl, sommé du cimier, au fond le château de Hallwyl et ses environs. Lég. : MIT GOTT ZUM SIEG. En exergue en deux lignes : HANS V. HALLWYL | 1476. A droite en très petites lettres : HUGUES BOVY et à gauche : D'APRÈS ROBERT DORER.

110 et 111. Décoration en forme d'étoile à cinq rais. Métal blanc. Diam. : 0m,039. Le centre occupé par une circonférence sur laquelle on lit en cinq lignes : ST ∴ JOH ∴ LOGE | ZUR | BRUDER TREUE | IM | OR ∴ AARAU

Rev. Un compas et une équerre accompagnés de deux étoiles.

La seconde médaille, en métal blanc-jaune porte un revers un peu changé. Les deux étoiles sont plus petites et l'équerre est tournée dans le sens inverse de l'autre.

112. Tir cantonal. Jeton en cuivre, diam. : 0^m,02. Ecu aux armes du canton d'Argovie. Lég. : AARGAUISCHES KANTONALSCHIESSEN.

℟. : Deux fusils croisés dans une couronne de laurier et une corne à poudre. Musée de Lausanne.

113. Jeton de la Société de secours de Zofingue. Plomb. Bon pour une soupe. Ce jeton est exécuté avec un coin de bractéate de la ville avec les lettres Z-O. Collection P. Strœhlin.

114. Jeton uniface de la Société de secours, à Zofingue. Laiton. Ecu aux armes de la ville de Zofingue. Lég. : HÜLFS * GESELLS : Au bas : 1 : P : Collection P. Strœhlin.

115. Jeton de la Société de tir de Zofingue. Etain. Diam. : 0,02. Ecu aux armes de la ville de Zofingue, surmonté d'un chapeau à plume. Lég. : SCHÜTZENGESELLSCHAFT ZOFINGEN *

℟. : Deux fusils croisés dans une couronne de chêne et de laurier. Collection P. Strœhlin.

116. Jeton uniface. Laiton. Diam. : 0^m,02. Croix fédérale entre des épis et une branche de lierre. Lég. au dessus : ZOFINGIA.

117. Jeton de la Société de tir de Baden. Laiton. Diam. : 0^m,02. Ecu aux armes de la ville de Baden posé sur deux branches de laurier. Lég. : SCHÜTZENGESELLSCHAFT BADEN *

℟. : Deux fusils croisés dans une guirlande de laurier et une corne à poudre. Les deux côtés sont d'une exécution soignée et bien finie.

118. Jeton de la Société de tir de Baden. Laiton. Diam. : 0^m,019. Ecu aux armes de la ville de Baden. Lég. : SCHÜTZENGESELLSCHAFT BADEN ✤

℞. : Deux fusils croisés et une fouette de cibarre, le tout dans une couronne de chêne.

119-121. Jetons du marché au bétail à Aarau. Métal blanc. Les trois jetons portent à l'avers : VIEHMARKT * AARAU. Le plus petit, d'un diam. de 0m,025, porte au revers le chiffre 10 et la lég. : SCHAFE u. ZIEGEN (moutons et chèvres) ; le même, plus grand, avec le chiffre 20 et la lég. : KÜHE u. RINDER (vaches et génisses), et le plus grand avec le chiffre 30 et la lég. : OCHSEN (bœufs).

122. Jeton ovale. Cuivre. Diam. : 0m,023 sur 0m,019. Bon pour une tasse de café de l'Hôtel de la Couronne (M. V. Halbmeyer) à Aarau.

123. Jeton des bains d'Aarau. Cuivre. Diam. : 0m,022. Au centre le chiffre 2. Lég. : BAD ANSTALT AARAU et un petit ornement.

℞. : Une maisonnette représentant les bains ; au-devant on lit BAD. Au-dessous le monogramme I-RS.

124. Jeton de la boulangerie par actions, à Aarau. Cuivre. Diam. : 0m,02. * ACTIENBÆKEREI | AARAU, le premier mot arrondi.

℞. : 3 livres. Lég. : BRODZEICHEN.

125. Jeton de G. Lüthy, à Aarbourg. Bon pour une choppe de bière. Laiton. Collection P. Strœhlin.

126. Jeton de la brasserie K. Zehnder, à Baden. Laiton. Av. : Bon pour une choppe de bière.

℞. : Une gerbe d'orge ; au-dessus une guirlande de vigne. Collection P. Strœhlin.

127. Jeton de la Société de construction de Frick. Bon pour 5 centimes. Collection P. Strœhlin.

128. Jeton de Joseph Schaffner, à Hornussen. Laiton.

℞. : Marke 20 Rappen. Collection P. Strœhlin.

129. Jeton de Fischer-Schuller, à Lenzbourg. 1873. Laiton. Ecu aux armes de la ville de Lenzbourg. Leg.: le nom cité ci-dessus.

℟.: Guirlande de houblon et d'orge, entourant une cruche de bière. Collection P. Strœhlin.

130. Jeton de la brasserie de la gare à Rheinfelden. Bon pour un verre de bière. Laiton. Diam. 0^{m},022.

℟.: J. Hackl, hôtelier. 1872.

B. Reber.

LES

TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

ET

LEUR NUMISMATIQUE OFFICIELLE

I

LA SOCIÉTÉ SUISSE DES CARABINIERS

Pendant les événements qui bouleversèrent l'Europe de 1789 à 1815, la Suisse eut beaucoup à souffrir de son manque d'unité et de cohésion, aussi cette dure leçon devait-elle porter ses fruits. Dès que les circonstances le permirent, les patriotes de tout rang et de toutes nuances provoquèrent à l'envi la création de sociétés destinées, sous des buts divers, à augmenter les liens qui doivent unir les Confédérés.

La Société suisse des carabiniers est sortie de ce mouvement patriotique.

C'est à Aarau, en 1822, à la tribune du tir cantonal argovien (14-18 août, somme exposée 4250 francs de Suisse, Schützenmeister : D[r] Tanner, Daniel Frey) que fut lancée l'idée de créer une société des carabiniers suisses ; l'apôtre de cette pensée féconde était le Schützenmeister Schmid-Guyot d'Aarau, qui contribua énergiquement à en assurer la réalisation.

On désirait organiser un tir fédéral et profiter de cette solennité pour fonder la société. Schmid-Guyot prépara le

plan général du tir et le soumit à la société de tir d'Aarau qui l'accueillit favorablement; elle le fit examiner en 1823, par un comité de sept membres auquel le gouvernement argovien donna, la même année, l'autorisation d'organiser la fête pour 1824. Le 14 avril 1824 le gouvernement décidait en outre de s'y intéresser par une allocation de 600 francs.

Le tir eût lieu du 7 au 12 juin 1824, au milieu d'un grand concours de citoyens accourus de tous les cantons; les 8, 9 et 11 juin, au soir, les tireurs se réunirent à l'hôtel de ville d'Aarau et votèrent la création de la société en adoptant provisoirement, pour une année, des statuts en 22 articles.

Voici une traduction des procès-verbaux de la commission, chargée par la réunion des tireurs, de pourvoir à l'organisation de la nouvelle société :

Aarau, le 25 juin 1824.

Séance de la Commission chargée de préparer l'organisation de la Société suisse des carabiniers.

Présents. — Président : M. le Conseiller d'Etat Rothpletz.
Membres : MM. le Conseiller d'Etat Schmiel.
le juge d'appel Tanner.
le lieutenant-colonel Imhoof.
le capitaine d'artillerie G. Herzog.
le lieutenant-colonel d'artillerie Bær, secrétaire.

Absents. — MM. le Schützenmeister Frey, conseiller de ville.
le Schützenmeister Schmid-Guyot.
le juge d'appel Hürner.
l'avocat Tanner.

On présente :

a) La liste et les signatures des personnes, tireurs et amis, qui dans les deux réunions tenues à Aarau les 8, 9 et 11 juin, pendant le tir fédéral, se sont engagées à entrer dans la Société suisse des carabiniers.

b) Le résultat des délibérations qui ont eu lieu dans ces réunions au sujet du projet de statuts présenté, lesquels

statuts sont pour le moment adoptés tels quels, avec une modification de rédaction page 3 lit[a] B.

c) Ces statuts.

La dessus on décide :

a) D'inviter par circulaire les sociétés de tir du canton d'Argovie à entrer dans la Société suisse, en en faisant la déclaration écrite.

b) De convoquer la présente commission simultanément avec la commission qui a organisé le tir fédéral d'Aarau, en vue de choisir le premier Comité central, conformément au lit[a] D des statuts.

Séance levée.

Le 29 juin 1824.

Séance des commissions réunies du tir fédéral et d'organisation de la Société suisse des carabiniers.

Présents. — Président : M. le Conseiller d'Etat Rothpletz[1].
Membres : MM. le juge d'appel Hürner[1].
le juge d'appel Tanner[1 2].
le lieutenant-colonel Imhoof[1].
le capitaine d'artillerie Herzog[1].
le receveur Fisch[2].
l'avocat Tanner[1 2].
le secrétaire de tir Mærk[2].
le lieutenant-colonel d'artillerie Bær[1 2], secrétaire.

Absents. — MM. le Schützenmeister Frey[1 2].
le Schützenmeister Schmid[1 2].
Jacob Christen[2].
Chatelain[2].

Conformément au lit[a] D des statuts de la Société suisse des carabiniers, on procède à l'élection du Comité central qui, à la majorité absolue, est composé comme suit :

[1] Membres du comité d'organisation du tir fédéral.
[2] Membres du comité d'organisation de la Société suisse des carabiniers.

Comité central

Président : M. le Conseiller d'Etat Rothpletz.
Caissier : M. le capitaine d'artillerie G. Herzog.
Secrétaire : M. le lieutenant-colonel d'artillerie Bær.
Membres : MM. le Schützenmeister Schmid-Guyot.
l'avocat Tanner.
le lieutenant-colonel Imhoof.
le receveur Fisch.
Charles Herosee.
Jacob Christen.

Le Président soumet une lettre du Conseil de guerre du haut Etat de Thurgovie à la Commission militaire du canton d'Argovie, demandant que le Comité central de la société s'adresse à M. le lieutenant-colonel de carabiniers, Müller, de Frauenfeld, lui fasse connaître sa constitution et se mette en correspondance avec lui au sujet de cette affaire.

Il en est pris note.

Séance levée.

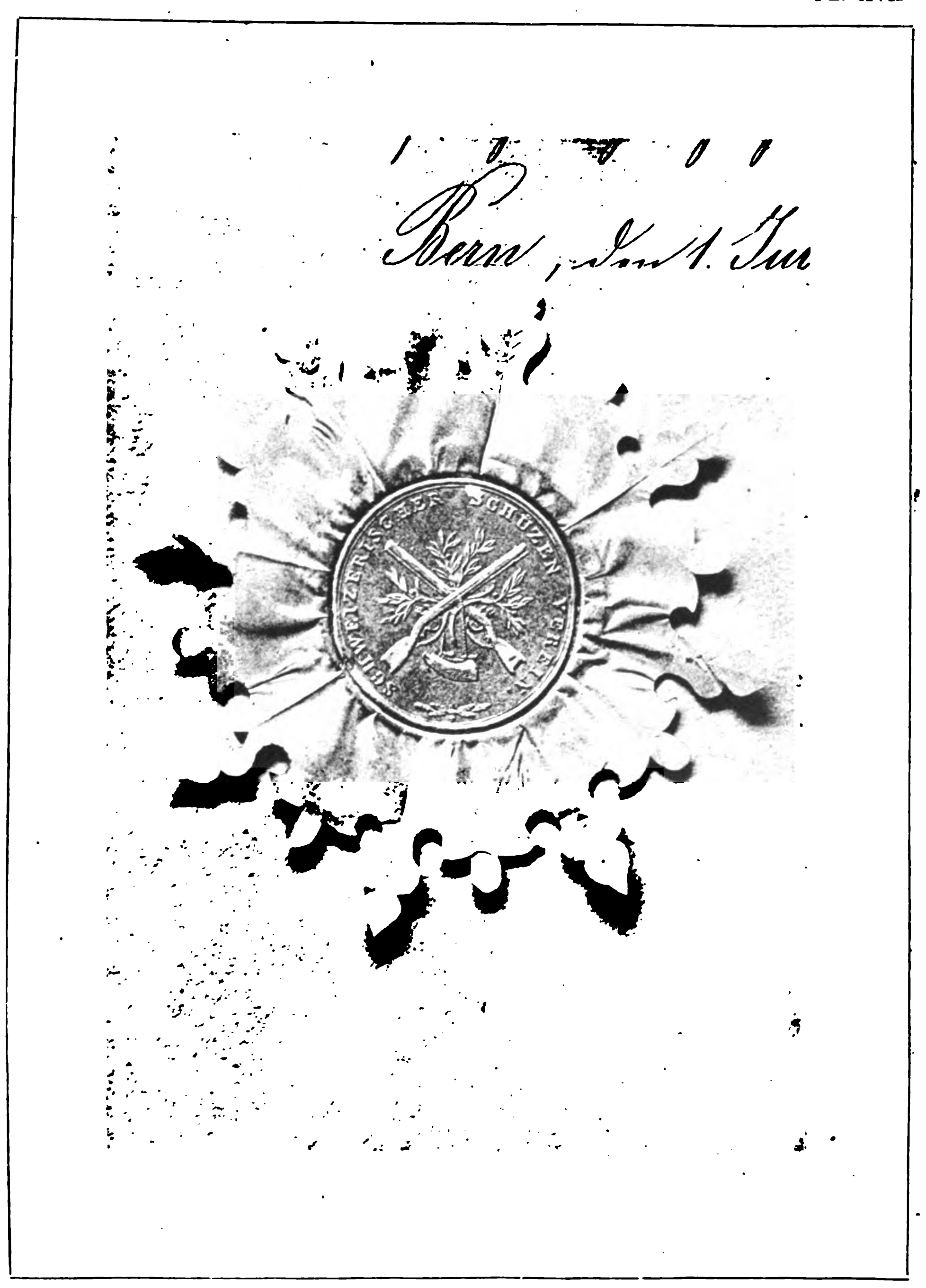
* * *

Il serait superflu de retracer ici la part glorieuse qu'a eue la Société suisse des carabiniers dans l'histoire de notre patrie. Il n'est pas en Suisse de société plus populaire, il n'en est point qui ait mieux réalisé qu'elle le but patriotique de ses fondateurs.

Les statuts adoptés à Aarau contenaient entre autres les dispositions suivantes :

Article premier. — Le but de la société est de créer un lien de plus entre les Confédérés, de les unir et de rendre leurs relations toujours plus intimes, afin d'augmenter la force de la Patrie ; de cultiver et de développer le plus possible le bel art du tir, si important pour la défense de la Confédération.

Art. 17. — La société possède une bannière convenablement ornée. On l'arbore à chaque réunion de la société et elle est confiée à la garde du président jusqu'au moment où les membres qui



SCEAU DE LA SOCIÉTÉ FÉDÉRALE DES CARABINIERS

se rendent à la réunion suivante l'accompagnent à sa nouvelle destination.

La société a aussi un sceau muni d'une inscription convenable et déposé entre les mains du Président.

* * *

La Société de tir d'Argovie, marraine de la nouvelle Société, lui fit don, dès sa constitution, de la bannière et du sceau prévus à l'article 17.

Ce sceau que nous reproduisons (Pl. XVII), est apposé à la fin de tous les volumes de procès-verbaux de la Société jusqu'au 30 juin 1867 inclusivement.

Dès lors il paraît avoir été égaré et on ne l'a pas remplacé.

II

LA NUMISMATIQUE DES TIRS FÉDÉRAUX

Une des preuves de la sympathie dont jouit partout en Suisse la Société suisse des carabiniers, c'est la faveur croissante que rencontrent parmi nous les souvenirs numismatiques frappés à l'occasion des tirs fédéraux.

Nous avons groupé à ce sujet les renseignements authentiques suivants :

1. TIR FÉDÉRAL A AARAU,

du lundi 7 au samedi 12 juin 1824.

Président : M. Jean-Henri Rothpletz, Conseiller d'Etat.

On ne connaît pas de souvenirs numismatiques de cette fête.

2. TIR FÉDÉRAL A BALE,

du lundi 14 au samedi 19 mai 1827.

Président : M. Samuel Minder, membre du Conseil de ville et député au Grand Conseil. Président de la Société de tir des « Feuerschützen » (Neuer Oberster Schützenmeister).

Pas de souvenir numismatique.

3. TIR FÉDÉRAL A GENÈVE,

du lundi 16 au samedi 21 juin 1828.

Président : M. Jean-Louis Masbou, syndic.
(Conseiller d'Etat de 1817 à 1831.)

Le seul souvenir numismatique officiel de cette fête est un jeton de passes, en carton, vert au droit, blanc au revers.

Avers : TIRAGE FÉDÉRAL. Exergue : A GENÈVE 1828. Au centre : Armes de Genève surmontées d'un soleil, au milieu duquel se trouve IHS.

Il existe deux légères variétés dans le dessin, probablement par suite de reports lithographiques. Nous les donnons ici toutes deux. La première (Pl. XVIII, n° 1) se trouve au cabinet numismatique de la ville de Genève ; la seconde (Pl. XVIII, n° 2) est dans la collection Strœhlin.

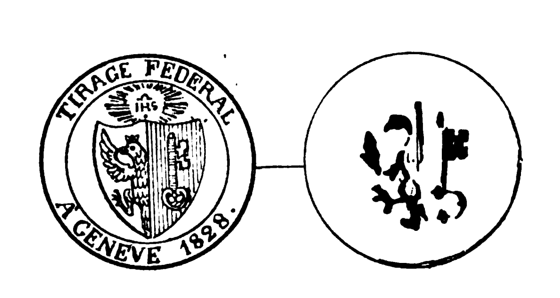
Revers uni.

Les exemplaires annulés par le contrôle portent au revers les armes de Genève, apposées au moyen d'un timbre humide (Pl. XVIII, n° 1).

Module 0^{m},030

Il fut délivré plus de cinquante mille exemplaires de ce jeton, qui est aujourd'hui presque introuvable.

Il existe aussi deux médailles d'or gravées au burin, pièces d'un grand intérêt historique qui, si elles ne sont pas





1 2





3









4 5

MÉDAILLES ET JETONS OFFICIELS DES TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

purement officielles, méritent bien de figurer dans cette description. La première a été offerte à l'Exercice de l'Arquebuse et de la Carabine, la plus ancienne société de Genève, par ses membres en souvenir du tir fédéral de 1828, dont tous les membres du comité central étaient aussi membres de la société. Elle est suspendue à la grande coupe de l'Exercice.

La seconde dont le revers est à peu près semblable dans le dessin et entièrement conforme à la description de la première, a été offerte à l'Exercice de la Navigation par les membres de celui de l'Arquebuse. Les inscriptions de l'avers, ne diffèrent que par la dédicace. Cette médaille est suspendue à la grande coupe de l'Exercice de la Navigation, qui est déposée depuis la fusion dans les archives de la Société de l'Arquebuse et de la Navigation, à Genève.

Voici la description de ces deux médailles :

Av.: Dans une couronne de laurier fermée en haut et en bas par un ruban sur douze lignes : SOUVENIR DU TIR FÉDÉRAL DU | 16 AU 21 JUIN 1828. | OFFERT A L'EXERCICE DE LA | NAVIGATION PAR | Mr MASBOU A^{n} S^{c} SEIG^{r} COMMIS | SUR L'EXERC^{e} DE L'ARQUEBUSE ET | DE LA CARABINE | ET AN^{n} PRÉS^{t} DU COMITÉ | CENTRAL DE LA SOCIÉTÉ | SUISSE DE CARABINIE^{s}. | 1830

Rev. : Une croix fédérale de cinq carrés égaux, posée sur un soleil rayonnant entre les bras de la croix. Sur la croix en quinze lignes : COMITÉ | CENTRAL | 1828 | PRÉSIDENT | Mr MASBOU J^{n}. L^{s}. ANC^{n} SINDIC | — | Mr DUFOUR G. H. Mrs ODIER J. L. | « REPINGON J. P. « REVILLIOD L. | « FAVRE P. « COUGNARD J. D. | « HOFFMANN J. J. COUGNARD J. G. | (Ces quatre lignes sont séparées au centre par un trait vertical) M BRUN M^{l} | EN REMPLACEM^{t} | DE M FAVRE | DÉCÉDÉ | ✿

Médaille unique gravée sur plaque avec applique, entourée d'une bordure garnie d'une bélière.

Or.

Poids : 28 gr.

Mod. : 0,0435.

Suspendue à la coupe de l'Exercice de la Navigation. Blav. p. 154, nº 18.[1]

Av. : Dans une couronne fermée de laurier l'inscription en 12 lignes : SOUVENIR | DU TIR FÉDÉRAL DU | 16 AU 21 JUIN 1828 | OFFERT A L'EXER^{e} DE L'ARQU^{e} | ET DE LA CARABINE PAR | Mr MASBOU A^{n} Sr SEIG^{r} COMMIS | ANC^{n} PRESID^{t} DU COMITÉ | CENTRAL DE LA | SOCIÉTÉ SUISSE | DES CARABINIERS | 1830 | — |

Rev. : Le même que la médaille précédente.

Médaille unique gravée au burin sur deux plaques, bélière.

Or.

Poids : 26,8 gr.

Mod : 0,044.

Suspendu à la coupe de l'Exercice de l'Arquebuse. Blav. p. 160, nº 22.[1]

4. TIR FÉDÉRAL A FRIBOURG,

du lundi 22 au samedi 27 juin 1829.

Président : M. Charles Griset de Forel, Conseiller d'Etat.

Charles Griset de Forel était Avoyer en charge en 1847 au moment de la campagne du Sonderbund et c'est lui qui capitula le 14 novembre entre les mains du général Dufour, au nom de l'Etat de Fribourg).

Avec l'autorisation du gouvernement, la Commission du tir fit frapper par le directeur des monnaies, quatre médailles en or, représentant chacune 100 francs de Suisse (fr. 144,93) comme prix d'honneur de chacune des bonnes cibles bleue, blanche, jaune et rouge.

Avers : EIDGENÖSSISCHES EHR- UND FREY-SCHIESSEN. Dans le champ : EHRENGABE | 1829.

Revers : CANTON FREYBURG.

[1] Blavignac. *Armorial Genevois.* Genève. 1849, 1 vol. in-8º. Av. 17 pl.

Ecu couronné de Fribourg, accosté de palmes et de lauriers.
Poids : 43,9 gr.
Module 0m,043.
Pl. XVIII, n° 3.

On se servit pour le revers du coin, du droit de l'écu neuf de 1813, en enlevant au burin après la frappe le millésime qui se trouvait au-dessous de l'écusson de Fribourg.

Les coins sont conservés au musée cantonal de Fribourg.

5. TIR FÉDÉRAL A BERNE,

du lundi 12 au samedi 17 juillet 1830.

Président : M. Charles-Victor May, colonel fédéral et membre du Petit Conseil.

Au sujet de la célèbre médaille qui fut frappée à cette occasion, voici ce que nous lisons dans la *Nouvelle Gazette suisse*, qui paraissait à Berne :

Page 313. Beylage zur Neuen Schweizer-Zeitung, Nr 55. (Den 9 July 1830).

« *Berne.* A l'occasion du prochain tir fédéral, l'habile médailleur Ruetimeyer de cette ville a frappé une très belle médaille. L'avers contient le symbole de l'union et de la force, le faisceau de licteur avec la bannière fédérale, quelques carabines sont appuyées en cercle autour du faisceau. Sur le sol la corne à poudre, des balles, etc. Au fond, le Grauholz et une partie des environs de Berne. L'inscription au haut de la pièce porte : « ALLE NACH EINEM ZIELE ». Au revers, au milieu d'une couronne de chêne se trouve la devise : « IMMER BEREIT », et comme inscription extérieure les mots : « ZUM ANDENKEN AN DAS EIDGENŒSSISCHE FREYSCHIESSEN IN BERN VOM 12 BIS 17 JULI 1830 ».

Ici un renvoi auquel correspond au bas de la page, l'annonce suivante :

« Se recommande au mieux pour de nombreuses commandes affranchies, de cette médaille en argent fin, qui coûte 20 batz et que l'on peut également se procurer au magasin de reliure de Mme Halder, à côté du Faucon, à Berne.

Fr. RUTIMEYER, graveur. »

Les collectionneurs recherchent aujourd'hui cette médaille devenue très rare et la payent fort cher.

Il en existe diverses imitations, assez réussies, aussi ne doit-on plus acheter que des exemplaires ayant supporté une comparaison minutieuse avec des originaux authentiques.

La médaille n'a pas été frappée à la monnaie de Berne, mais probablement dans l'atelier du graveur lui-même, avec des procédés un peu rudimentaires ; il n'est donc pas étonnant que le coin se soit fendu après les premières frappes, ce qui explique le nombre plus fréquent des exemplaires à coin fendu à l'avers.

Argent.
Poids 10 grammes.
Module 0^m^,028.
Pl. XVIII, n° 4.

Il est de règle de considérer comme l'avers, la face, le droit d'une médaille, le côté sur lequel se trouve rappelé l'événement à l'occasion duquel la pièce a été frappée ; nous nous en tiendrons à ce système pour la description des souvenirs numismatiques des tirs fédéraux ; nous ferons toutefois remarquer que les profanes sont généralement enclins à considérer comme face, le côté le plus artistique d'une médaille, celui qui porte le principal sujet et donne à la pièce son véritable cachet.

(C'est de cette dernière manière qu'est décrite la médaille du tir fédéral de 1830, dans l'article de journal traduit ci-dessus.)

6. TIR FÉDÉRAL A LUCERNE,

du dimanche 1er au samedi 7 juillet 1832.

Président : M. Joseph Schumacher-Uttenberg, Conseiller d'Etat.

(Après la capitulation de Lucerne, en 1847, M. J. Schumacher-Uttenberg fut président du Gouvernement provisoire du canton de Lucerne, qui remplaçait le Gouvernement sonderbundien dissout, dont la plupart des membres étaient en fuite.)

On conserve de ce tir deux jetons du même modèle, l'un en laiton, l'autre en carton, portant au droit le millésime 1832, dans une couronne feuillée et au revers deux carabines en sautoir, surmontées d'une cible et posées sur deux rameaux d'olivier réunis par le bas, le tout dans une couronne feuillée.

Module 0m,024.

Laiton. Carton vert foncé et carton vert jaune.

Pl. XVIII, n° 5.

Ce jeton existe aussi en carton gris et en carton plus épais bleu foncé. Ces frappes sont postérieures et ont été faites pour la Société de tir de la Ville de Lucerne vers 1845.

7. TIR FÉDÉRAL A ZURICH,

du dimanche 13 au samedi 19 juillet 1834.

Président : M. Jean-Jacques Hess, Bourgmeistre.

Pas de souvenir numismatique.

8. TIR FÉDÉRAL A LAUSANNE,

du dimanche 3 au samedi 9 juillet 1836.

(Dates indiquées sur le plan du tir).

La distribution des prix eut lieu le dimanche 10 juillet.

Président : M. Daniel-Henri Druey, Conseiller d'Etat.
(Elu Conseiller fédéral le 16 novembre 1848).

Pas de souvenir numismatique.

9. TIR FÉDÉRAL A SAINT-GALL,

du dimanche 1er au samedi 7 juillet 1838.
(Dates du plan).

Distribution des prix dimanche 8 juillet.

Président : M. Wilhelm-Mathias Næff, Landammann.
(Elu Conseiller fédéral le 16 novembre 1848).

Voici la description du jeton en laiton frappé à l'occasion de cette fête pour le contrôle des passes :

Avers : Dans un cercle de grenetis, une couronne formée de deux branches de laurier réunies ; entre les deux extrémités du feuillage, au haut, une croisette. Dans le champ, en trois lignes : ST. | GALLEN | 1838.

Revers : Dans un cercle de grenetis la croix fédérale rayonnante.

Laiton.

Module 0^{m},019.

Pl. XIX, n° 1.

Nous pouvons mentionner, comme souvenir numismatique du tir fédéral de St-Gall, en 1838, la médaille offerte par quelques membres de la société de tir de Ragatz, bien qu'elle n'ait aucun caractère officiel.

Elle porte au droit la croix fédérale posée sur un soleil, autour duquel on lit : ZUM EIDG. FREISCHIESSEN IN ST. GALLEN Exergue : — 1838 —

Revers : Dans une couronne de laurier, sur trois lignes : EHRENGABE | VON | RAGAZ.

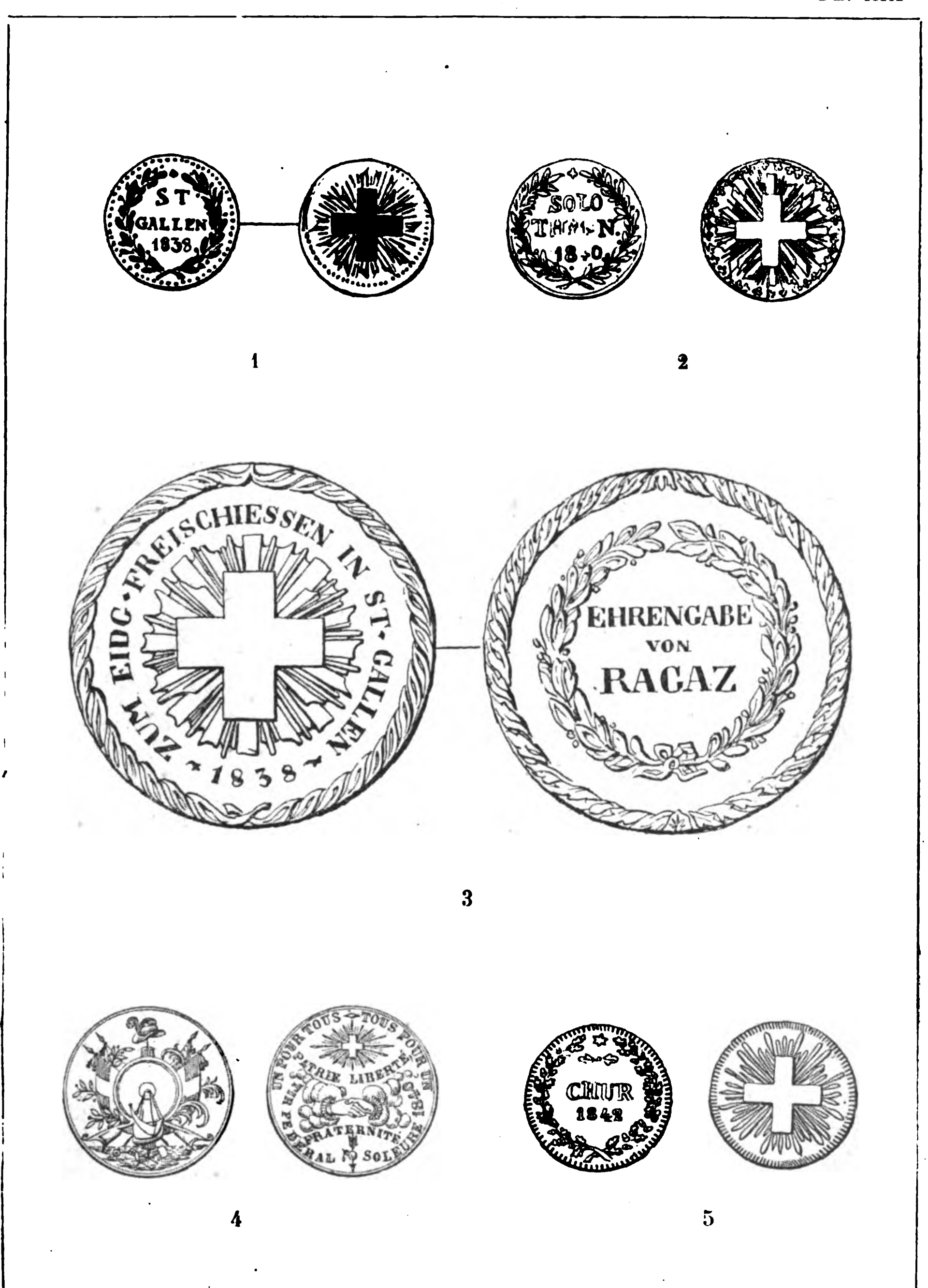
Les bords du droit et du revers de cette médaille sont fortement relevés et feuillés. La croix, le soleil et la couronne sont également en relief, tandis que les inscriptions sont en creux ; la médaille est en argent doré, la croix blanche.

Vermeil plaqué.

Module 0^{m},050.

Poids : 127 gr.

Pl. XIX, n° 2.



MÉDAILLES ET JETONS OFFICIELS DES TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

Dans le plan du tir, ce don figure seulement sous la désignation suivante : 54. De quelques membres de la société des carabiniers de Ragaz, en or (sic.) fr. 50.—, mais le « Catalogue des tireurs qui ont obtenu des prix au tir fédéral de St-Gall en l'année 1838 » (St-Gall, imprimerie Zollikofer), est plus explicite, car il contient à page 3 l'indication suivante : Degrés : 328, Carton : N° 267, Don : 3e, Gagnant : Samuel Kisling d'Aarwangen, Canton de Berne, une médaille de quelques membres de la société de tir de Ragaz, évaluée à fr. 50.—.

Cette médaille appartient actuellement à M. Adolphe Inwyler, membre de la Société suisse de numismatique à Lucerne.

10. TIR FÉDÉRAL A SOLEURE,

du dimanche 12 au samedi 18 juillet 1840.
(Dates du plan).

Distribution des prix dimanche 19 juillet.

Président : M. Martin-Joseph Munzinger. Standespræsident.
(Elu Conseiller fédéral le 16 novembre 1848).

Jeton de passes semblable à celui de Saint-Gall, mais avec l'inscription à l'avers : SOLO | THURN | 1840.

Laiton.

Module 0m.020.

Pl. XIX, n° 3.

Jeton commémoratif en cuivre argenté :

Avers : UN POUR TOUS, TOUS POUR UN, la croix fédérale rayonnante, au-dessous : PATRIE LIBERTÉ, plus bas deux mains jointes sortant des nues, au-dessous : FRATERNITÉ, en bas une flèche perçant la pomme, elle sépare les mots : TIR FÉDÉRAL | SOLEURE 1840.

Revers : Trophée d'armes et de drapeaux appuyé sur un faisceau de licteur surmonté du chapeau de Tell ; une cible,

une corne à poudre et un « waidsac » sont accrochés au faisceau ; sur le sol un maillet et un moule à balles.

Tranche unie.

Module 0m,023.

Pl. XIX, n° 4.

Le revers de ce jeton a été employé plus tard comme un revers d'un jeton de la société de tir : *Les Mousquetaires du Locle.*

Il existe trois variétés de ce coin, reconnaissables à des divergences dans le terrain qui se trouve au-dessous du trophée.

11. TIR FÉDÉRAL A COIRE,

du dimanche 10 au samedi 16 juillet 1842.
(Dates du plan).

Distribution des prix dimanche 17 juillet.

Président : M. Jean-Rodolphe Brosi, de Klosters (Prættigau) Bundeslandammann.

Dans les Grisons, jusqu'en 1851, époque de la suppression des ligues, on appelait « Bundeslandammann » le représentant de la Ligue des Dix Juridictions dans le Petit Conseil, tandis que des deux autres membres du gouvernement, celui qui y représentait la Ligue de la Maison Dieu avait le titre de « Bundespræsident » et le représentant de la Ligue Grise celui de « Landrichter » ; ce dernier devait être catholique.

Jeton de passes, portant au droit l'écusson fédéral entouré de branches de laurier et de chêne unies et surmonté d'une flèche perçant la pomme. Revers : CHUR | 1842.

Laiton.

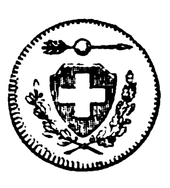
Module 0m,020.

Pl. XIX, n° 5.

Il existe un autre jeton dont voici la description :

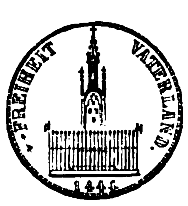
Avers : La croix fédérale rayonnante.





1





2





3





4



5





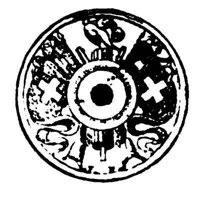
6





7





8

MÉDAILLES ET JETONS OFFICIELS DES TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

Revers : Entre deux branches de chêne | CHUR | 1842 | Au-dessus un ornement surmonté d'une étoile.

Laiton et plomb.

Module $0^{m},020$.

Pl. XX, n° 1.

Ce jeton est un essai qui n'a pas été adopté.

C'est avec ce tir que commence la série des écus et médailles officiels.

L'écu neuf des Grisons, de 40 Batz, frappé à cette occasion porte à l'avers l'inscription : EIDGENÖSSISCHES FREISCHIESSEN IN CHUR 1842, entourant un trophée composé de deux carabines et quatre drapeaux, passés en sautoir derrière l'écusson fédéral timbré du chapeau de Tell ; une branche de chêne à dextre, une de laurier à senestre, au-dessous une corne à poudre.

Revers. Lég : ☆ CANTON GRAUBÜNDEN ☆ 4 SCHWEIZER FRANKEN. Les armes des Grisons, composées de trois écus accolés qui sont ceux de la Ligue Caddée, de la Ligue Grise et de la Ligue des Dix Juridictions, liés par un ruban que termine un nœud empoigné par trois mains dextres, entrelacées et sortant des nues. Au-dessous deux branches de chêne croisées.

Cercle de grenetis à l'avers et au revers. Tranche, en creux : ☆ EINTRACHT MACHT STARK. ☆

Le croquis de cet écu a été fait par M. Nett, caissier d'Etat à Coire, qui, avec l'autorisation du gouvernement et du comité, en fit exécuter la frappe à Munich au poids de 22 deniers 6 grains (28 grammes 363 $^{5}/_{10}$), à $881/1000^{me}$ de fin ; l'écu revint rendu à Coire, tous frais compris, à 3 florins 23 $^{19}/_{20}$ kreuzer, pied des Grisons, tandis que l'écu neuf suisse était tarifé aux Grisons à fl. 3, 24 kreuzer soit fl. 3 $^{2}/_{5}$. M. Nett a fixé le degré de fin et le poids de cet écu d'après la moyenne des frappes exécutées en 13 périodes, de 1561 à 1813, par les cantons de Bâle, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Unterwald, Vaud et Zurich et par la République helvétique.

Total de la frappe, 6000 pièces.
Argent.
Module 0,040.

12. TIR FÉDÉRAL A BALE,

du lundi 1er au dimanche 7 juillet 1844.
(Dates du plan).

Distribution des prix, lundi 8 juillet.

Président : M. Samuel Minder, membre du Petit Conseil.

Oberster Schützenmeister der Feuerschützen-Gesellschaft. Membre du Comité de la Société des « Stachelschützen ». Président de la corporation des forgerons. Député adjoint à la Diète fédérale en 1832. Député principal à la Diète fédérale en 1833. (Né en 1782. Président des deux tirs fédéraux de 1827 et 1844, mort le 12 avril 1868.)

Le jeton de ce tir représente à l'avers les armoiries de la Confédération, ornées du chapeau de Tell et posées sur deux carabines en sautoir. Lég. : EIDGENŒSISCHES (sic) SCHUETZENFEST IN BASEL ; à l'exergue : 1844.

Revers. Lég. : FREIHEIT, VATERLAND. L'ancien monument de St-Jacques, entouré d'une grille. Exergue : 1444.
Laiton.
Module : 0,023.
Pl. XX, nº 2.

Il existe des exemplaires de ce jeton contremarqués de la clé de Bâle.

Au sujet de la belle médaille de Bovy frappée à l'occasion de cette solennité patriotique, nous traduisons les lignes suivantes du numéro 61, du samedi 25 mai 1844 de la *National Zeitung* de Bâle :

« On nous a montré ces jours la médaille frappée à l'occasion de la fête du quatrième centenaire de la bataille de Saint-Jacques.

M. Bovy, de Genève, a produit là un véritable chef-d'œuvre : il est visible que le sujet l'a enthousiasmé.

« Le droit montre un héros renversé expirant sur des ruines et levant encore de la main gauche la bannière qu'il a sauvée. A côté de lui, brisées, sont les armes dont il s'est servi dans le combat. La composition est du jeune artiste bâlois, A. Landerer.

« L'inscription au-dessous du dessin est la suivante : ST. JACOB AN DER BIRS 26 AUGUST 1444. A BOVY S. C.

« Celle du tour : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST ZU BASEL, 1844.

« Au revers, dans un cercle où se trouvent les écussons des cantons qui ont pris part à la bataille, on lit :

DER
SCHILD ZERBROCHEN
DAS SCHWERT ENTZWEI,
DAS BANNER
IN STERBENDER HAND.
TRIUMPF ! DAS VATERLAND
BLEIBT FREI !
GOTT SEGNE DAS
VATERLAND !

« Cette médaille sera un beau souvenir du glorieux événement et de la fête ; on en a frappé 18 exemplaires en or à f. 140, pour servir de prix, et pour la vente : 2500 en argent à f. 6 et autant en bronze. »

Des dix-huit médailles d'or, le gouvernement en offrit huit en prix, dont sept sur des cibles au point, y compris la cible Patrie (une par cible) et une sur une cible tournante.

(Une de ces médailles d'or fut gagnée par un tireur de la Chaux-de-Fonds, M. Jacques Châtelain, dans la famille duquel on la conserve. Une autre se trouve dans la collection Paul Strœhlin, à Genève.)

On assure que, contrairement à la notice de la *National-Zeitung*, les autres médailles d'or furent offertes comme souvenir à des présidents de comités.

Le coin du droit se trouve à Bâle entre les mains d'un particulier.

Or, argent, bronze.

Poids de la pièce d'argent : 28 gr.

Module $0^m,038$.

Comme prix d'honneur à ce tir le gouvernement du canton de Schwytz fit frapper 50 ducats au millésime de 1844. Ces pièces sont d'une grande rareté. Le musée de la ville de Zug en possède un exemplaire.

Avers : CANTON SCHWIZ. Lion debout à droite s'appuyant sur l'écusson de Schwytz posé sur un terrain d'où croît une branche de laurier entourant la gauche de l'écusson.

Revers : Entre deux branches de chêne et de laurier nouées au bas d'un ruban l'inscription sur quatre lignes | CONSERVA | NOS IN | PACE. | 1844. |

Ducat d'or.

Module $0^m,020$.

Pl. XX, n° 3.

13. TIR FÉDÉRAL A GLARIS,

du dimanche 18 au dimanche 25 juillet 1847.

Président : M. Gaspard Jenni, à Ennenda, Landammann.
(Elu Conseiller national en Landsgemeinde du 15 octobre 1848.)

Le jeton de passes, en laiton, porte à l'avers les armes de Glaris, au revers la croix fédérale rayonnante surmontant le millésime 1847.

Module, $0^m,020$.

Pl. XX, n° 4.

Il existe des exemplaires de ce jeton contremarqué d'un Saint-Fridolin.

L'écu neuf de Glaris frappé à cette occasion, fut commandé à Munich par M. Streiff-Dinner, président du Comité des finances, major à l'état-major fédéral, sur le pied de $7\ ^{11}/_{12}$

pièces par Vereinsmark brute de 865/1000 de fin; poids 29 gr., 540.

Avers. Lég.: EIDGENÖSSISCHES FREYSCHIESSEN IN GLARUS. Exergue: 1847. L'écusson aux armes du canton, entouré de deux branches de chêne et de laurier réunies par un nœud de ruban.

Revers: La croix fédérale surmontée de deux mains unies et posée sur deux carabines, quatre drapeaux et deux fanions en sautoir; au-dessous une corne à poudre et plus bas: 40 Btz; le tout dans une couronne de laurier reliée par un nœud.

Tranche, en creux: ☆ EINTRACHT MACHT STARK ∴

Total de la frappe, 3200 pièces.

Module 0m,040.

14. TIR FÉDÉRAL A AARAU,

du dimanche 1er au dimanche 8 juillet 1849.
(Dates du plan.)

Président: M. Franz Waller, Conseiller d'Etat et Conseiller national.

Le jeton de passes, en laiton, porte à l'avers les armes du canton avec l'inscription: AARAU 1849, au revers les armes de la Confédération dans un petit trophée.

Module 0m,020.

Pl. XX, n° 5.

La médaille d'argent, gravée par Antoine Bovy et frappée dans l'atelier monétaire de son frère, Marc-Louis Bovy, à Genève, est au titre de 900/1000.

Avers: Les armes du canton surmontées de la croix fédérale rayonnante, le tout dans un encadrement formé par une branche de chêne et une branche de laurier réunies par un ruban. Lég.: + 25-JÄHRIGE JUBELFEIER DES EIDG: SCHÜTZENFESTES +; à l'exergue: AARAU 1849.

Revers. Lég. : KUNST UND FLEISS DES FRIEDENS PREIS. L'Argovia assise au pied d'un socle surmonté d'une couronne murale et sur lequel on voit les armes de la ville d'Aarau. De la main gauche la déesse tient un caducée, de la droite une rame; son bras droit est appuyé sur une urne d'où s'échappe un cours d'eau et sur laquelle on lit AAR; elle est entourée des attributs de l'industrie et de l'agriculture. A l'exergue: CANTON AARGAU | 1803 | A. Bovy | fecit.

Tranche cannelée.

Module $0^m,037$.

Total de la frappe, 1200 pièces.

La frappe en bronze et celle en argent avec tranche unie, faites bien des années après la fête avec les coins de cette piècé, sont une spéculation privée sans caractère officiel.

Mettons aussi les collectionneurs en garde contre des exemplaires faits, avec de nouveaux coins, à Stuttgart, en 1891, pour le compte de la maison Aeppli et Durrich de Zurich. Ils sont reconnaissables à un défaut de la couronne murale et à la tranche dont la cannelure est plus grossière.

Disons encore en passant, à titre de curiosité, que le Conseil fédéral, institué par la Constitution fédérale de 1848, offrit pour ce tir un don de 800 francs en espèces dans un étui; aujourd'hui c'est une somme de 10,000 francs que la Confédération alloue régulièrement aux tirs fédéraux.

15. TIR FÉDÉRAL A GENÈVE,

du lundi 7 au mercredi 16 juillet 1851.

Président : M. James Fazy, Conseiller d'Etat.

Jeton de passes, laiton et métal blanc, d'après un seul modèle.

Avers : TIR | FÉDÉRAL | DE | GENÈVE, dans un cercle orné.

Revers : Petit trophée avec les armes de Genève et de la Confédération : LIBERTÉ FRATERNITÉ 1851.

Module 0m,024.

Pl. XX, n° 6.

La médaille, frappée dans les ateliers de M. Marc-Ls Bovy, montre à l'avers les armes de Genève supportées par deux carabines croisées, le tout entouré d'une branche de chêne et une de laurier réunies par un nœud ; au-dessus de l'écusson, le soleil avec l'inscription : JHS et plus bas, sur une banderolle : Post Tenebras Lux. Lég. : TIR FÉDÉRAL DE GENÈVE, JUILLET MDCCCLI.

Revers. Lég. : GENÈVE CANTON SUISSE 1815. La liberté debout ayant à ses pieds la Genève de 1815, entourée de remparts, et le lac, éclairés par le soleil levant ; sa main droite, étendue sur la ville, tient une branche d'olivier et de la gauche elle s'appuie sur un rocher portant les armes de Genève surmonté du drapeau fédéral. A l'exergue : Dorciere F.

Tranche unie.

Or, Argent.

Module 0m,038.

Il en a été frappé un exemplaire en or, comme don de la commission du tir à son président M. L.-F. Bernard, et 1274 en argent ; une frappe en bronze, exécutée quelques années après la fête, avec les coins de cette pièce, n'a rien d'officiel.

On frappa en outre pour ce tir 678 écus genevois de 10 francs, au millésime de 1851 et à 865/1000me de fin et 20.000 écus suisses de 5 francs, également au millésime de 1851.

16. TIR FÉDÉRAL A LUCERNE,

du dimanche 3 au dimanche 10 juillet 1853.

Président : M. Joseph Isaak, Conseiller d'Etat.

Le jeton de ce tir porte au droit les armes de Lucerne et de la Confédération : EIDSS FREISCHIESSEN IN

LUZERN 1853, au revers, un trophée d'armes et de drapeaux cantonaux et fédéraux.

Métal blanc.

Module 0^m,022.

Pl. XX, n° 7.

Il en existe un essai, sur lequel les quatre drapeaux qui figurent sur le revers sont tous aux armes de la Confédération.

Etain.

Module 0^m,022.

Pl. XX, n° 8.

La médaille, frappée à l'ancien hôtel des monnaies de Lucerne, au Mühlenplatz, montre au droit la croix fédérale dont les rayons couvrent toute la pièce ; autour une branche de chêne et une branche de laurier ; dans le champ : SCHÜTZENFEST | DER EIDGENOSSEN | IN LUZERN | 1853.

Revers : Arnold de Winkelried tombé sur le champ de bataille ; le génie de la liberté plane sur lui et s'apprête à lui décerner la couronne civique. Dans le champ, à droite, J.-B. FRENER | F. A l'exergue : DEM ARNOLD VON WINKELRIED | DAS DANKBARE | VATERLAND.

Argent.

Module 0^m,041.

Henseler considérait en 1883 cet écu, dont il a été frappé 2000 exemplaires, comme la plus belle pièce de la série (*Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1883, p. 102.)

Cette pièce a été imitée par la maison Aeppli & Durrich de Zurich, qui en a fait graver de nouveaux coins. Les imitations se reconnaissent à quelques détails du revers et au poids qui est inférieur de 2 gr. à celui des exemplaires originaux.









1

2









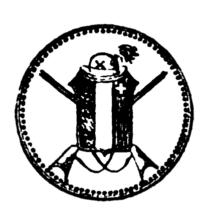
3

4









5

6







7

8

MÉDAILLES ET JETONS OFFICIELS DES TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

17. TIR FÉDÉRAL A SOLEURE,

du dimanche 1er au dimanche 8 juillet 1855.

Président : M. Simon Lack, chancelier d'Etat.

Le jeton porte à l'avers les armoiries de la Confédération au milieu d'un trophée d'armes et de drapeaux.

Revers. Lég. : EIDSS FREISCHIESSEN IN SOLOTHURN ; au milieu, en gros chiffres : 1855.

Métal blanc.

Module 0m,023.

Pl. XXI, n° 1.

Soleure ouvre la série des écus frappés à la monnaie fédérale et portant la désignation de pièces de 5 francs ; ce régime a duré 31 ans, mais déjà en 1883, les frappes devenant toujours plus fortes, le Conseil fédéral fit savoir au Comité de la fête de Lugano, que nul n'est tenu d'accepter un écu de tir en paiement et que les caisses de la Confédération ont ordre de les refuser.

L'écu de cette fête, frappé à 3000 exemplaires, est au type fédéral des pièces de 5 francs, avec le millésime 1855 et l'inscription suivante, en creux sur la tranche, au lieu de la cannelure : * EIDGEN. FREISCHIESEN (sic) * SOLOTHURN 1855 *

Argent.

Module 0m,038.

Il existe des falsifications sur lesquelles la légende de la tranche porte FREISCHIESSEN.

18. TIR FÉDÉRAL A BERNE,

du dimanche 5 au mardi 14 juillet 1857.

(Dates du plan).

Distribution des prix, mercredi 15 juillet.

Président : M. Albert Kurz, Colonel fédéral et Conseiller national.

Le jeton de ce tir est en carton, au module de 0m,026.

Avers : au centre : 1857. Lég. : EIDGEN : FREISCHIESSEN ; à l'exergue : IN BERN.

Revers :La croix fédérale rayonnante, sans inscription.

Le carton est recouvert de papier vert, qui semble avoir été doré. Il existe aussi des jetons en carton gris.

Pl. XXI, n° 2.

L'écu, frappé à 5191 exemplaires, montre à l'avers deux carabines en sautoir brochant sur une couronne de chêne et de laurier, et sur la croix fédérale rayonnante, au centre. Lég. : EIDGENÖSSISCHES FREISCHIESSEN IN BERN 1857. Exergue : 5 FRANKEN.

Revers : Un ancien guerrier suisse appuyé de la main gauche sur son arquebuse ; Lég. : EHRE IST MEIN HŒCHSTES ZIEL. A l'exergue : Korn.

Cercle de grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Mod. 0,038.

19. TIR FÉDÉRAL A ZURICH,

du dimanche 3 au mardi 12 juillet 1859.

Président : M. le Dr Jakob Dubs, Conseiller d'Etat.
(Elu Conseiller fédéral le 30 juillet 1861).

Il a été frappé à la monnaie fédérale 40,000 jetons en laiton pour ce tir.

Avers : EIDGEN. FREISCHIESSEN au centre : IN | ZURICH | 1859 | — | ❀.

Revers : Deux carabines en sautoir auxquelles pend une poire à poudre. Le tout passé dans une couronne de laurier.

Module 0^m,020.

Laiton.

Pl. XXI, n° 3.

L'écu, frappé à 6000 exemplaires, montre à l'avers un tireur en costume moderne, tenant de la main droite sa cara-

bine ; il est debout sur un rocher au pied duquel on lit : Korn. Légende : EIDGENŒSSISCHES FREISCHIESSEN ; à l'exergue : 1859.

Revers : L'écusson double du canton de Zurich, surmonté de celui de la Confédération, le tout soutenu par deux lions debout. En haut : ZÜRICH. Exergue : 5 FRANKEN.

Cercle de grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Module 0,038.

20. TIR FÉDÉRAL A STANZ,

du dimanche 30 juin au mardi 9 juillet 1861.

Président : M. Franz Odermatt, Président de tribunal.

Deux jetons, l'un en métal blanc, l'autre en carton, sur un seul modèle. Av. Leg. : EIDGENŒSSISCHES SCHÜTZEN-FEST : au centre dans des rayons : STANZ ; à l'exergue : une croix fédérale.

Revers : Trophée au centre duquel les armes de la Confédération.

Module 0^{m},024.

Pl. XXI, n° 4.

L'écu a été frappé à 6000 exemplaires.

Avers. Lég. : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN NIDWALDEN. La croix fédérale sur un double rang de rayons. Exergue : 1861.

Revers. Lég. : ARNOLD WINKELRIED. Le monument de Winkelried, à Stanz, par F. Schlœth. Exergue : A. Bovy.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Module 0,038.

21. TIR FÉDÉRAL A LA CHAUX-DE-FONDS,

du dimanche 12 au mardi 21 juillet 1863.

Président : M. Ariste Lesquereux, membre du Grand Conseil.
(Conseiller aux Etats en 1862.)

70,000 jetons en laiton frappés à la monnaie fédérale.

Avers : Croix fédérale rayonnante ; au tour : TIR FÉDÉRAL. CHAUX-DE-FONDS. Exergue 1863.

Revers : Petit trophée aux armes du canton.

Module 0^m,020.

Pl. XXI, n° 5.

Il existe quelques exemplaires d'un projet de jeton en laiton, sur lequel les armes du canton sont surmontées de l'ancien chapeau à plumes des carabiniers ; ce projet, œuvre d'un particulier, n'a pas été accepté par le comité d'organisation du tir.

Module 0,023.

Pl. XXI, n° 6.

L'écu, frappé à 6000 exemplaires, donne à l'avers un trophée de carabines et de drapeaux, supportant l'écusson cantonal surmonté de la croix fédérale rayonnante. Lég. : TIR FÉDÉRAL A LA CHAUX-DE-FONDS ; à l'exergue : en petites lettres Siber, au-dessous en grandes lettres : JUILLET 1863.

Revers : Une réduction de l'Helvetia assise de Bovy. En haut : HELVETIA. Exergue : 5 francs.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Mod. : 0,038.

22. TIR FÉDÉRAL A SCHAFFHOUSE,

du dimanche 2 au mercredi 12 juillet 1865.

Président : M. Frédéric Peyer im Hof, Conseiller national.

70,000 jetons en laiton, frappés à la monnaie fédérale.

Avers. Lég. : EID. SCHÜTZENFEST SCHAFFHAUSEN. Armes de la Confédération au centre d'un ornement à quatre lobes.

Revers : Petit trophée aux armes du canton ; à l'exergue : 1865.

Module 0^{m},020.

Pl. XXI, n° 7.

L'écu est frappé à 10,000 exemplaires.

Avers. Lég. : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN SCHAFFHAUSEN 1865. L'armoirie de Schaffhouse sur la croix fédérale, au centre d'un ornement à quatre lobes. Ex. : 5 Fr.

Revers : La ville de Schaffhouse sous la figure d'une femme assise, avec le fils de Tell appuyé contre elle et montrant la pomme ; ils ont la figure tournée contre la gauche, où l'on voit le Munoth et des remparts, sur l'un desquels est inscrit en petit caractère : A. BOVY ; de la main droite la déesse tient une double couronne de laurier, tandis que sa gauche s'appuie sur un grand bouclier qui abrite l'enfant.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Module 0,038.

23. TIR FÉDÉRAL A SCHWYTZ,

du mercredi 10 au mercredi 17 juillet 1867.

Président : M. Charles Styger, Conseiller national.

70,000 jetons en laiton, frappés à la monnaie fédérale sur deux coins, reconnaissables à des divergences dans la gravure de l'écusson cantonal et des branches de feuillage qui l'entourent.

Avers : La croix fédérale rayonnante sur laquelle en creux : Schwyz ; au tour : *Eidgenössisches Schützenfest ;* à l'exergue : 1867.

Revers : Petit trophée aux armes du canton.
Laiton.
Module 0m,020.
Pl. XXI, n° 8 et Pl. XXII, n° 1.

L'écu, frappé à 8000 exemplaires, présente à l'avers les armes de la Confédération au centre d'un grand trophée d'armes et de drapeaux. Légende : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN SCHWYTZ 1867; à l'exergue : 5 Fr.

Revers. Lég. : KANTON SCHWYZ. Une imitation du beau lion qui figure à l'avers de la médaille commémorative de la bataille de Morgarten par J.-C. Hedlinger. Le lion est debout, il tient dans sa griffe dextre un glaive et s'appuie sur l'écusson cantonal orné d'une guirlande de chêne dans laquelle est passée une couronne de laurier ; à terre sont posés un arc et un carquois garni de flèches, sur lequel le lion pose une patte ; dans le lointain les deux Mythen. Ex : A. Bovy.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.
Argent.
Mod. 0,038.

24. TIR FÉDÉRAL A ZOUG,

du dimanche 11 au mercredi 21 juillet 1869.

Président : M. Charles-Joseph Merz, Conseiller national.

70,000 jetons en laiton, frappés à la monnaie fédérale.

Avers : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST : au centre : ZUG | 1869.

Revers : Petit trophée aux armes du canton surmonté de la croix fédérale.
Module 0m,020.
Pl. XXII, n° 2.

L'écu, frappé à 6000 exemplaires, représente à l'avers les écussons du canton et de la Confédération sommés





1





2





3





4

MÉDAILLES ET JETONS OFFICIELS DES TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

d'un chapeau de carabinier, brochants sur deux carabines en sautoir et entourés d'une branche de chêne et une branche de laurier réunies au bas par un nœud. Légende : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST 1869, IN ZUG ;

Exergue : 5 Fr.

Revers : Un guerrier suisse debout, tenant de la main droite une hache d'armes ; de la gauche il élève la bannière de Zoug qui flotte au-dessus de lui. Lég. : HANS LANDWING RETTET DAS PANNER BEI ARBEDO. Ex. : 1422. A. Bovy Sc.

Tranche cannelée.

Argent.

Mod. 0,038.

25. TIR FÉDÉRAL A ZURICH,

du dimanche 14 au mardi 23 juillet 1872.

Président : M. Jakob Widmer-Hüni, à Horgen, Conseiller national.

70,000 jetons en cuivre rouge, frappés à la monnaie fédérale.

Av. Lég. : ☆ SCHÜTZENFEST ☆ ZURICH ; au centre : 1872.

Revers : Armes du canton, surmontées de la croix fédérale rayonnante.

Module 0^m,020.

Pl. XXII, n° 3.

L'écu, frappé à 10,000 exemplaires, présente à l'avers les armes de la Confédération sur un faisceau surmonté d'une hache d'armes et flanqué de deux carabines croisées ; au-dessus de l'écusson une banderolle retombante portant en lettres creuses : ALLE FÜR EINEN — EINER FÜR ALLE ; couronne de chêne et de laurier entourant le tout. Légende extérieure : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN ZÜRICH 1872. Exergue : 5 Fr.

Revers. Lég. : FÜR FREIHEIT UND VATERLAND. La ville de Zurich, fièrement drapée, tenant dans la main gauche une couronne de feuillage qu'elle élève au-dessus de sa tête, pour convier les confédérés au tournoi pacifique; sa main droite est appuyée sur l'écusson du canton, au pied duquel on voit les attributs de l'industrie et de l'agriculture. Exergue : F. Landry.

Tranche cannelée.

Argent.

Mod. 0,038.

26. TIR FÉDÉRAL A SAINT-GALL,
du dimanche 19 au lundi 27 juillet 1874.

Président : M. Gustave-Adolphe Saxer, Conseiller national.

Depuis le tir fédéral de Saint-Gall, les jetons de passes ont été remplacés par des contremarques en papier ou en carton.

L'écu, frappé à 15,000 exemplaires porte à l'avers, les armes du canton surmontées de la croix fédérale rayonnante, brochant sur deux carabines croisées, entourées d'une couronne de chêne et de laurier. Dessous, au second plan, le cortège des tireurs sortant de la ville pour se rendre sur l'emplacement de la fête, à Saint-Fiden. Lég. : EIDGENÖSS. SCHUTZENFEST IN ST. GALLEN. Ex. : 1874.

Revers : Les premiers moments de la bataille de Morat d'après un tableau du peintre Walch ; Hans de Halwyl, la tête découverte, le genou gauche en terre, tient de la main gauche la bannière des confédérés pressée contre son cœur ; le bras droit étendu, il indique de son épée à ses troupes en prière massées au second plan, le soleil fendant la nue ; son heaume est posé sur le sol ; devant lui Morat, le lac et le Mont-Vully ; au bas, à droite : A. Walch, inv. A l'exergue : 1474 à 1476. A Bovy F^{t}.

Tranche cannelée.

Argent.

Module 0,038.

27. TIR FÉDÉRAL A LAUSANNE,

du dimanche 16 au mardi 25 juillet 1876.

Président : M. Louis Ruchonnet, Conseiller national.
(Elu Conseiller fédéral le 3 mars 1881).

L'écu de cette fête a été frappé à 20,000 exemplaires.

Avers. Lég. : TIR FÉDÉRAL DE 1876 A LAUSANNE. Vue de la cathédrale de Lausanne et du grand pont.

Revers. Lég. : POUR ÊTRE FORTS SOYONS UNIS. L'Helvetia et le canton de Vaud, symbolisés par deux femmes, se donnent la main, devant un trophée composé d'une hache d'armes, de drapeaux, des écussons de la Confédération et du canton ; au pied : 1836-1876, dates des deux tirs fédéraux de Lausanne ; au fond les montagnes, les vignes, le lac. Exergue : Durussel | 5 F.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Mod. 0,038.

28. TIR FÉDÉRAL A BALE,

du dimanche 6 au lundi 14 juillet 1879.

Président : M. le Colonel d'artillerie Rodolphe Falkner.

L'écu a été frappé pour la première fois à 30,000 exemplaires !

Avers : Au centre les armes de Bâle supportées par le basilic et entourées des mots : EIDG. SCHÜTZENFEST IN BASEL 1879 ; au dessous : 5 Fr. Autour de cette inscription, les armes des 22 cantons.

Revers : Jeune guerrier suisse debout en costume du XVme siècle et appuyé de la main droite sur une longue épée ; derrière lui le soleil se lève ; à ses pieds : *Landerer* nom du peintre dont le graveur a reproduit le dessin.

Lég. : DAS SCHWERT ZUR HAND IM HERZEN GOTT. SO WIRD D. SCHWEIZER NIE Z. SPOTT. A l'exergue : Durussel.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Mod. 0,038.

29. TIR FÉDÉRAL A FRIBOURG,

du dimanche 31 juillet au mardi 9 août 1881.

Président : M. Alfred von der Weid, Colonel fédéral, ancien Conseiller national, mort le 29 mars 1881.

Lui ont succédé :

Comme Présidents d'honneur : MM. Jean Broye, juge fédéral et Henri Schaller, président du Conseil d'Etat.

Comme présidents effectifs : MM. Edouard Bielmann, avocat, et Pierre Boëchat, Dr médecin, jusqu'alors vice-présidents.

Ecu frappé à 30,000 exemplaires.

Avers. Lég. : TIR FÉDÉRAL A FRIBOURG 1881 : vue de Fribourg, le pont suspendu et la cathédrale. La croix fédérale rayonnante au-dessus de la ville. En exergue : 5 Fr.

Revers. Lég. : ENTRÉE DE FRIBOURG ET SOLEURE DANS LA CONFÉDÉRATION SUISSE. La Confédération debout, abritée dans les plis de la bannière fédérale déployée ; à ses pieds deux guerriers suisses appuyés sur les écussons de Soleure et de Fribourg.

Exergue : E. Durussel | 1481.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Mod. 0,038.

30. TIR FÉDÉRAL A LUGANO,

du dimanche 8 au jeudi 19 juillet 1883.

Président : M. Emilio Censi, ancien Conseiller national.

Ecu frappé à 20,000 exemplaires.

Avers : En haut, sur une banderolle flottante et en creux : TIRO FEDERALE IN LUGANO 1883 A droite l'écusson de Lugano surmonté du chapeau de Tell et reposant sur une branche de laurier ; deux carabines et deux drapeaux en sautoir. Au fond, la ville, le lac et les Alpes.

Revers. Lég. : LIBERTADE INERME È DE ' TIRANNI AGEVOL PREDA. (La liberté désarmée devient facilement la proie des tyrans.) La Confédération assise à côté du Tessin, sur le Gothard, percé à sa base et au travers duquel passe un train. Exergue : E Durussel | 5 Fr.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Module 0,038.

31. TIR FÉDÉRAL A BERNE,

du dimanche 19 au mardi 28 juillet 1885.

Président : M. le Colonel Jakob Scherz, Conseiller national.

Ecu frappé à 25,000 exemplaires.

Avers. Lég. : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN BERN 1885. Les armes du canton placées sur deux carabines en sautoir, entourées d'une couronne de chêne et de laurier et surmontées de la croix fédérale rayonnante. Ex. : 5 Fr. | C. Bühler inv.

Revers. Lég. : DEM BUND ZUM SCHUTZ DEM FEIND ZUM TRUTZ. La Confédération debout, l'épée dans la main droite, s'appuie de la gauche sur un ours qui vient se placer derrière elle. Ex. : E. Durussel.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Argent.

Module 0,038.

32. TIR FÉDÉRAL A GENÈVE,

du dimanche 24 juillet au jeudi 4 août 1887.

Président : M. Moïse Vautier, Conseiller d'Etat et ancien Conseiller national.

Cette fête est le signal d'une nouvelle évolution dans la numismatique des tirs fédéraux ; on abandonne définitivement les écus pour en revenir aux médailles.

La médaille est l'œuvre de trois artistes genevois : M. E. Lossier, qui en a exécuté les deux dessins, M. Ch. Richard, qui en a gravé la face et M. Hugues Bovy, le revers. La frappe a été faite chez M. Louis Furet, successeur de Marc-Louis Bovy, rue Chantepoulet 9, à Genève ; elle comporte 14 exemplaires en or, dont deux ont été remis en cadeaux au président du tir et au directeur de tir et 12 délivrés en primes de 300 cartons à la cible Genève, 3903 en argent et 4354 en bronze.

Après usage, les coins en ont été donnés par le comité du tir à la ville de Genève, qui les a déposés au cabinet des médailles.

Avers, Lég. : entre deux filets : ✱ UN POUR TOUS TOUS POUR UN ✱ Sur un fond gironné-flammé, une couronne de laurier et de chêne ; par dessus sont placés l'aigle et la clef, surmontés de l'inscription IHS dans un soleil, et sur le tout l'écusson fédéral ; au bord : LOSSIER INV. RICHARD. F. Exergue : TIR FÉDÉRAL A GENÈVE 1887.

Revers. Lég. : TOUT POUR LA PATRIE. La ville de Genève vue du levant. Au premier plan, l'intérieur d'un bastion. Un citoyen armé, en tenue du XVIme siècle, y monte la garde, le mousquet au poing, devant un canon braqué, contre lequel est appuyé l'écusson de Genève. Au second plan, la ville s'élevant de la Tour Maîtresse, à droite, jusqu'aux tours de Saint-Pierre. Au fond, des

montagnes. Exergue : E. LOSSIER INV. 1519. 1526. 1584. 1814. H. BOVY F.

Les dates sont celles des alliances de Genève avec Fribourg, Berne et Zurich, et de l'admission de Genève dans la Confédération.

Tranche unie.

Module $0^{m},045$.

Or. Argent. Bronze.

La boîte de montre officielle représente une scène de tir à l'oiseau : au premier plan, sur un terre-plein, trois jeunes gens, dont un, celui du milieu, vise le but, celui de droite bande son arbalète et celui de gauche attend son tour. — Au deuxième plan, le papegay planté au sommet d'un mât duquel pend une longue flamme tricolore ; contre cette perche est fixé l'écusson fédéral, à ses pieds celui de Genève. Dans le fond la ville, s'étageant en plusieurs plans du port du Molard (d'où sort une barque, voiles déployées) jusqu'aux tours de Saint-Pierre ; dans le ciel, à droite de celles-ci, un soleil au naturel dont le centre est formé des lettres IHS.

Mod. 0,0445.

Argent. Il existe des coquilles en bronze.

Cette boîte a été gravée par M. Georges Hantz, dessinée par M. E. Lossier et frappée par M. Divonne à Genève.

Il a été fait pour les membres du comité des prix quelques médailles rarissimes en bronze, formées de l'avers de la médaille officielle et de la boîte de montre.

Pl. XXII, n° 4.

33. TIR FÉDÉRAL A FRAUENFELD,

du dimanche 20 au mercredi 30 juillet 1890.

Président : M. Antoine Koch, Lieutenant-Colonel.
(Elu Conseiller national le 26 octobre 1890.)

On a introduit pour ce tir des estampilles de contrôle, semblables à des timbres-poste, et remplaçant les jetons et les bandes en carton précédemment en usage.

La médaille a été frappée à Genève chez M. Louis Furet :

Av. Lég. : ✻ EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN FRAUENFELD ✻ Les armes de la ville de Frauenfeld posées sur un trophée d'armes, orné d'une couronne ouverte de chêne et de laurier liée au bas par un nœud de ruban. Ex. : JULI 1890.

Revers. Lég. : HEIL DIR HELVETIA. L'Helvétia debout, un glaive dans la main droite, élève de la gauche un bouclier au-dessus de la Thurgovia assise qui la regarde ; celle-ci retient de la droite les attributs de l'agriculture, tandis que sa gauche s'appuie sur les armes du canton. Au fond le château de Kybourg à Frauenfeld. Ex. : 1803 HUGUES BOVY.

Tranche unie.

Module 0^m,045.

Total de la frappe :

119	exemplaires	en or.
5760	»	en argent (naturel et oxydé).
4500	»	en bronze.
24	»	en aluminium.

Les exemplaires en aluminium ont été distribués comme souvenir aux membres du comité du tir.

Boîte de montre officielle : Lég. (entre deux traits) : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST · 1890 · FRAUENFELD. Au centre sur un trophée d'armes de haste est posé l'écusson fédéral, surmonté des deux écussons de Thurgovie et de Frauenfeld. Entre les deux une fleur à huit pétales. Au-dessus sur une banderolle repliée : EINER FÜR ALLE · ALLE FÜR EINEN Le tout reposant sur deux branches de chêne et d'olivier réunies au bas par un ornement en volute.

Cette boîte à été gravée par M. Georges Hantz, professeur à Genève.

Module 0^m,0445.

Argent.

Pl. XXIII, n° 1.



1





2

MÉDAILLES ET JETONS OFFICIELS DES TIRS FÉDÉRAUX DE LA SUISSE

Les médailles offertes par les tireurs italiens pour le tir fédéral de Frauenfeld.

Pour le tir fédéral de Frauenfeld le gouvernement italien avait fait frapper sept médailles, qui ont été remises au comité d'organisation, avec une coupe en argent ciselé, par deux délégués du ministère de l'intérieur, chargés d'étudier l'organisation de nos tirs, M. le comte de Fabrice, directeur au ministère de l'intérieur et M. le chevalier Gigante, son secrétaire.

La médaille est identique à celle que le ministère de l'intérieur d'Italie avait fait frapper, comme prime, pour le tir national italien de 1890 à Rome, avec cette différence, qu'à l'avers l'inscription : PREMIO | DEL MINISTERO DELL' INTERNO | ROMA | MDCCCXC est remplacée par une dédicace aux tireurs suisses.

Une large couronne de laurier, garnie de rubans croisés, entoure la médaille proprement dite et fait corps avec elle, ainsi que la bélière formée d'une couronne murale, surmontée d'un anneau.

Av. Lég. : TIRO FEDERALE DI FRAÜENFELD (sic) ☆ 1890 ☆ ; au centre : AI | TIRATORI | SVIZZERI | GL ' ITALIANI

Revers : Un trophée formé d'une cible surmontée de la couronne royale et de deux carabines en sautoir ; au-devant un aigle aux ailes déployées, dépassant la cible et portant sur la poitrine les armoiries italiennes ; il tient dans ses serres un cartouche rectangulaire, sur lequel on lit ces mots, inscrits en creux, sur une seule ligne : PRO PATRIA ET REGE ; au bas : Johnson. A. G. inc.

Mod. 0,0345.

Or, argent, bronze.

Pl. XXIII, n° 2.

De ces sept médailles, l'une est en or, du poids de 67,25 gr.; elle a été gagnée par M. L.-U. Ducommun-Jeanneret à la Chaux-de-Fonds, comme 21e prix, de fr. 250, sur la cible Patrie-Bonheur; elle appartient aujourd'hui au médaillier de la Chaux-de-Fonds.

Trois sont en argent; elles ont été réparties sur la même cible, comme prix nos 198, 228 et 271, avec une estimation de fr. 35 par pièce.

Trois sont en bronze; l'une était attribuée à la cible Patrie-Art, comme prix no 288; les deux autres à la cible militaire, sous nos 203 et 218.

34. TIR FÉDÉRAL A GLARIS,

du dimanche 10 juillet au mercredi 20 juillet 1892.

Président: M. le colonel-brig. Rod. Gallati, conseiller national.

La médaille et la gravure de la boîte de montre officielle sont commandées à MM. Huguenin frères, graveurs au Locle.

III

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR LES GRAVEURS DES MÉDAILLES OFFICIELLES FRAPPÉES A L'OCCASION DES TIRS FÉDÉRAUX

Nicolas-Frédéric Rutimeier, bourgeois de Berne, est né à Berne où il a été baptisé le 17 mars 1797; il est mort à Mache, au Schlössli, le 8 février 1847.

Après avoir terminé son apprentissage dans sa ville natale, il se mit à voyager pour compléter ses études et séjourna successivement à Naples, Turin, Gênes et en Egypte, où il passa quatre années; il revint se fixer à Berne comme gra-

veur de cachets et de pierres précieuses. Il a gravé un sceau du Grand Conseil de Berne, celui de la poste, celui de la maison de force et beaucoup d'autres sceaux officiels. Sa médaille du tir fédéral de 1830 est bien réussie et donne de son talent une impression favorable.

* * *

Antoine Bovy, né à Genève le 14 décembre 1795, est mort à Rives de Prégny le 18 septembre 1877.

Il était fils de Jean-Samuel Bovy (1763-1837) mécanicien habile et inventeur ingénieux, qui imagina et construisit lui-même le balancier dont son second fils, Marc-Louis Bovy (1805-1890) se servit plus tard pour frapper les médailles d'Antoine.

En 1824, Antoine Bovy, après avoir produit à Genève quelques œuvres d'art, partit pour Paris où il travailla pendant deux ans au modelage et à la sculpture sous la direction de son compatriote Pradier; il revint à Genève, s'y maria et retourna en 1830 s'établir à Paris, où il se fit naturaliser Français en 1835. Il ne rentra définitivement à Genève qu'en 1873, mais il n'avait jamais renoncé entièrement à sa ville natale et pendant très longtemps il y passa régulièrement les étés. Son œuvre est considérable; il a exécuté pour le gouvernement français et pour les particuliers un grand nombre de médaillons-portraits et de médailles qui ont figuré avec succès aux salons de 1831 à 1865 et lui ont valu de nombreuses distinctions, entre autres la croix de la Légion d'honneur en 1843. Il a sculpté quelques bustes, en dernier lieu celui de Bovy-Lysberg, son fils bien aimé, mort dans les années 1870, et ce travail, dit un de ses biographes, en ravivant sa douleur, lui causa de cruelles souffrances.

Un burin énergique et souple, une exécution magistrale rachètent largement, dit Pierre Larousse, dans son grand dictionnaire du XIXme siècle, ce que sa composition offre parfois d'indécis (?) et de confus (?). Il restera l'un des maîtres de l'école française en son art, ajoute Larousse, et

plusieurs de ses travaux peuvent être opposés sans désavantage à ceux des artistes qui ont illustré l'art de la gravure en médailles en France.

Bovy est aussi l'auteur des monnaies suisses dites à l'*Helvetia assise*, dont il grava les coins en 1850 et l'un de ses derniers travaux fut la gravure des coins de l'*Helvetia debout*, en 1873, d'après un dessin fourni par le Conseil fédéral.

Nous avons donné plus haut la liste des médailles ét des écus gravés par Antoine Bovy pour les tirs fédéraux, plusieurs de ces pièces sont admirablement réussies.

* * *

Louis-Etienne-André Dorcière, né à Genève en 1805, mort à Genève le 30 août 1879.

Elève de Détallaz, graveur, de Reverdin professeur de dessin, de Jaquet, ornemaniste et professeur de modelage, de Bovet, ciseleur, tous à Genève, il passa aussi quelques mois chez un graveur de médailles à Paris.

Professeur à la classe de modelage des écoles d'art de la ville de Genève de 1831 à 1872, membre du Grand Conseil en 1845, membre du Consistoire; membre de la Société des Arts; président dès 1835, puis doyen de cette société, Dorcière a composé, dans ses trop rares moments de loisir, des sujets en terre cuite, fait des portraits, des bustes et des statuettes en pied et d'autres morceaux de sculpture; ses statuettes d'Hornung, de Diday, de Samuel Darier sont connues; on lui doit les statues qui ornent la petite fontaine près de l'église anglaise de Genève; son œuvre la plus sérieuse est le groupe d'Agar et Ismaël qui figure au musée Rath; son dernier ouvrage de sculpture est le buste en marbre de F.-J. Pictet-de la Rive, qui orne l'entrée du musée d'histoire naturelle de Genève.

Il n'a gravé qu'un très petit nombre de médailles, dont la

meilleure et la plus connue est celle du tir fédéral de Genève 1851, un chef-d'œuvre de gravure.

* * *

Jean-Baptiste Frener est né à Lucerne le 10 décembre 1821 Comme élève de la ville, il fréquenta l'école du célèbre maître de dessin Schlatt. Il se rendit ensuite à l'école de gravure de Paris, puis à Gênes, Florence et Rome. Rentré à Lucerne, il n'y séjourna que peu de temps et repartit pour Munich et Berlin. Un an et demi après, il revint à Lucerne où on le chargea de graver l'écu du tir fédéral de 1853. Il s'acquitta brillamment de cette tâche, ce qui lui valut un appel à Guatemala comme graveur des monnaies de la république.

Il a composé dans cette ville 24 statues de grandeur naturelle pour le musée national.

Frener s'est fixé définitivement à Guatemala, où il vit en parfaite santé, entouré d'une nombreuse famille, et l'on assure qu'il est toujours encore occupé à la monnaie (avril 1891).

Il vaut la peine de noter ici, en passant, qu'un autre citoyen suisse, Marc-Louis Bovy à Genève, vendit en 1855 au gouvernement du Guatemala des presses monétaires d'un nouveau système, inventé par lui.

Les archives fédérales conservent une intéressante lettre de Frener, datée de Guatemala, le 1er mars 1857, portant le timbre de la poste de Guatemala du 3 mars et celui de Berne du 20 avril 1857 ; en voici la traduction :

« A Monsieur le Conseiller fédéral Stæmpfli, directeur des finances fédérales à Berne.

« Très honoré Monsieur,

« J'ai été informé que le haut Conseil fédéral avait offert la place de directeur de la monnaie à M. Gœldlin à Lucerne qui a refusé cet honneur par un sentiment patriotique envers sa

ville natale, et que là-dessus le haut Conseil fédéral n'avait pas repourvu la place pour le moment. Cette nouvelle m'a engagé à offrir mes services à ma patrie pour le cas où le haut Conseil fédéral se déciderait à repourvoir cette place et pour le temps où j'aurai mis sur un pied correct le système monétaire du Guatemala, occupé que je suis en ce moment, à graver les coins des monnaies.

« Je joins en outre une épreuve d'un coin de la pièce de deux francs, avec type réformé, que m'avait commandé en son temps M. le Conseiller fédéral Druey et qui n'a pas vu le jour à cause de la mort de M. Druey et de mon départ pour ce pays. Si la composition et l'exécution de ce coin convenaient, je le complèterais et l'enverrais, sans prétention à un dédommagement, pour que vous en disposiez.

« Par la même occasion, j'ai l'honneur d'être, avec parfaite considération, votre dévoué,

Joh. Bapt. FRENER.

Graveur de la Monnaie de la République de Guatemala.

(Voie anglaise) (franco Belize).

« P. S. Franco Belize! sans quoi les lettres ne sont pas expédiées d'Angleterre. »

Il n'a pas été donné suite aux offres contenues dans cette lettre, ni en ce qui concerne la place à repourvoir, ni pour le coin offert; l'épreuve de ce dernier, jointe à la lettre ci-dessus, montre une gravure soignée, mais une composition laissant à désirer, surtout en ce sens que l'écusson fédéral sur lequel s'appuie l'Helvetia assise, est beaucoup trop grand.

* * *

Ferdinand Korn, de Mayence, vint en Suisse, dans les premiers mois de 1855, en qualité de mécanicien à l'hôtel des monnaies; sa nomination par le Conseil fédéral date du 16 mars 1855; le département fédéral des finances, que dirigeait alors M. le Conseiller fédéral Henri Druey, préavisait

en sa faveur dans un rapport où Korn est mentionné comme médailleur et mécanicien à Mayence, attaché précédemment à la Monnaie de Düsseldorf.

Le directeur de la monnaie fédérale, M. H. Custer ayant démissionné pour le 31 décembre 1856, le Conseil fédéral, sans repourvoir immédiatement le poste, ce qui ne paraissait pas urgent pour la marche des affaires, décida le 5 janvier 1857 de charger provisoirement M. Korn de la direction de la Monnaie.

Enfin, le 26 février 1858, le Conseil fédéral le nommait directeur de la monnaie fédérale pour la période du 1er avril 1858 au 31 mars 1861, mais déjà le 28 décembre 1858 il demandait sa démission pour le 1er avril 1859, ayant reçu du gouvernement grand ducal de Nassau un appel à Wiesbaden, comme directeur de la monnaie et médailleur ; la démission fut accordée par le Conseil fédéral, en tout honneur pour l'époque indiquée.

Pendant son court séjour en Suisse, Korn a gravé les écus des tirs fédéraux de Berne 1857 et Zurich 1859 ; il a en outre refait, en les modifiant un peu et en y ajoutant son nom en toutes lettres, les coins des pièces de 1 et 2 francs gravés en 1850 par Antoine Bovy, ce qui provoqua, de la part de ce dernier une vive réclamation au Conseil fédéral, en date du 28 juin 1860.

Voici dans quels termes s'exprimait Antoine Bovy :

« A M. Fornerod, membre du Conseil fédéral, chargé du Département des finances.

« Monsieur le Conseiller,

« N'ayant pas reçu de réponse à ma lettre du 18 courant, laquelle vous priait en vertu de celle dont vous m'honoriez le 16 du dit mois, de me faire parvenir à Genève la valeur de l'allocation de 3000 francs pour les travaux de la pièce de deux francs, je crains qu'il n'y ait quelque lettre égarée et je viens vous prier, Monsieur le Conseiller, de me répondre à ce sujet.

« J'étais à écrire ces quelques mots lorsqu'il m'est arrivé de la circulation une pièce de deux francs nouvellement frappée sur les reproductions de mes anciens coins, et j'ai eu la désagréable surprise de trouver à l'exergue, de l'avers où le seul blason a été rafraîchi, un autre nom que le mien. Je ne doute pas, Monsieur le Conseiller, que cela n'ait échappé à votre attention, et je viens de suite vous en avertir afin que vous ne permettiez pas un instant de plus la continuation d'un fait qui est un véritable délit et qu'il me serait impossible de laisser passer. Il suffira donc de réintégrer mon nom à la dite pièce, droit qui, vous le savez, Monsieur le Conseiller, est imprescriptible et dont je ne doute pas que vous ne rétablissiez l'effet dès que vous saurez ce qui a été fait. Je me mets donc dès à présent sous votre protection pour remettre les choses dans leur juste voie.

« C'est dans cet espoir que je vous prie d'agréer l'assurance du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Conseiller fédéral,

votre très humble et très dévoué serviteur,

Antoine Bovy.

« Genève, le 28 juin 1860.

Saint-Jean, propriété Baumgartner. »

M. Fornerod ne se pressant pas de répondre, Bovy envoya le 10 juillet de la même année une recharge, cette fois au Président de la Confédération, M. Frey-Herosé.

Enfin le 8 août 1860, le Conseil fédéral décidait ce qui suit :

« Sur un rapport du Département des finances, auquel une semblable réclamation a été adressée directement, et sur sa proposition, il n'est pas fait droit à la demande de M. Bovy qui en sera prévenu par une lettre dont le Département soumet le projet ».

Dans cette lettre, qui fut écrite à M. Bovy par la chancellerie fédérale, on lit entre autres le passage suivant :

« Quant aux coins de 1850, ils n'ont pas été retouchés comme vous semblez le croire, mais ils ont été entièrement détruits et il en a été gravé de tout nouveaux sur le dessin adopté par le Conseil fédéral lors de l'introduction du système monétaire de 1850. La substitution du nom du nouveau graveur à celui de l'ancien s'explique donc sans peine puisqu'il s'agissait d'un travail entièrement exécuté par le premier et qu'il existe, d'ailleurs, des différences perceptibles entre les coins des deux périodes ».

L'incident retracé ci-dessus forme l'épilogue du séjour de F. Korn dans notre pays.

* * *

Fritz Landry, né au Locle le 26 septembre 1842, appartient à une famille de graveurs ; il a suivi les leçons d'Antoine Bovy, chez lequel il travailla à Paris, comme graveur, pendant un certain temps.

Depuis 1869, M. Landry est professeur de dessin et de modelage à l'école de dessin professionnel pour ouvriers et apprentis à Neuchâtel, et depuis 1874 professeur de dessin au gymnase cantonal et aux écoles de la ville de Neuchâtel.

M. Landry est l'auteur de plusieurs statuettes, médaillons, bustes et médailles qui ont reçu un accueil flatteur ; nous mentionnerons en particulier sa belle médaille d'Agassiz et celle d'Alexis-Marie Piaget. Indépendamment de l'écu du tir fédéral de Zurich 1872, il a gravé à l'occasion du tir fédéral de la Chaux-de-Fonds en 1863 une jolie médaille de bronze, non officielle, au module de 0,035.

En 1891, M. Landry a exécuté pour le compte du gouvernement de Neuchâtel une grande médaille de 70^{mm} de diamètre, destinée à servir de récompense de la part de la République neuchâteloise, pour des actes de civisme extraordinaires ; M. le professeur Louis Favre à Neuchâtel a décrit cette médaille et en a fait l'éloge dans le *National suisse* du 7 octobre 1891.

* * *

Edouard Durussel, né à Morges le 16 février 1842, mort à Préfargier le 17 mai 1888, était bourgeois de Bussy sur Moudon, canton de Vaud.

A l'âge de 13 ans, ses parents le placèrent chez un graveur à Zella près Gotha, où il passa quatre années, fréquentant les écoles de l'endroit ; il se rendit ensuite à Berlin, où il travailla pour la monnaie royale, dont le directeur chercha vainement à l'attacher à ses ateliers ; il n'y resta que trois ans, car la France l'attirait et sur la recommandation d'Antoine Bovy il fut admis à Paris dans les ateliers de M. Paulin-Tasset, où il passa également trois ans (1865-1867), suivant en même temps les cours de l'Ecole des Beaux-Arts.

Son séjour à Paris lui fut très profitable, écrit M. Tasset, tant au point de vue de l'art que de l'industrie ; à différentes reprises il vint dans la suite s'y retremper ; ses progrès étaient constants.

En 1869 il s'établit à Berne et réussit au milieu des plus grandes difficultés, à s'y frayer un chemin : en 1875, il fonde son établissement de frappe de médailles, auquel il ajoute en 1879 la frappe des fonds de montres ; en 1881, il est chargé de la gravure des poinçons originaux pour le bureau fédéral du contrôle récemment créé ; en 1887, il est choisi comme « graveur fédéral des poinçons du contrôle ».

Ses médailles sont nombreuses ; celles des tirs fédéraux l'ont fait connaître [1] ; la médaille du tir cantonal neuchâtelois à la Chaux-de-Fonds en 1886 est son chef-d'œuvre et l'a mis au premier rang.

En 1888, le Département fédéral des finances lui confia la gravure de la nouvelle pièce suisse de cinq francs, travail

[1] Pour le tir fédéral de Berne, Durussel a gravé, outre l'écu de tir, une belle médaille que le journal de fete a qualifiée de « médaille officielle » et donc voici la description d'après ce journal qui en a donné le dessin :

Avers. L'ours debout, coiffé du chapeau à plumes des anciens suisses, les épaules couvertes d'une collerette de cotte de maille, l'épée au côté ; il tient dans la patte droite une hallebarde, tandis que sa patte gauche est appuyée sur l'écusson fédéral qui est devant lui, de face. Lég. : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN BERN. 1885

Revers. Un arbalétrier debout, en costume d'ancien suisse, la main droite appuyée sur son arbalète, serre avec le bras gauche sa toque à plumes contre la poitrine. Une paysanne

auquel il attachait une importance capitale, aussi lorsque la maladie le contraignit à y renoncer, en conçut-il un chagrin mortel.

Sa dernière œuvre est la médaille du Vélo-Club suisse qui ne parut qu'après son décès.

En 1871, le Conseil fédéral avait commandé à Durussel le coin d'une pièce de 20 francs; on connaît cette gravure, représentant à l'avers une petite tête de la liberté, couronnée de roses des Alpes, entourée de 22 étoiles et signée au-dessous: Durussel. Exergue : 1871.

Revers : Les armes de la Confédération entourées de branches de chêne et de laurier; au-dessus : HELVETIA ; Ex. : 20 F.

Grenetis à l'avers et au revers. Tranche cannelée.

Or.

Module 0,021.

Ce coin n'a été utilisé que pour des essais, en nombre restreint; la direction de la monnaie l'a fait détruire en décembre 1890.

Durussel est mort au moment où son talent, arrivé à màturité, promettait à la Suisse un artiste de grande valeur.

* * *

Hugues Bovy, né à Genève le 20 mai 1841 est fils de Marc-Louis Bovy, le fondateur d'un atelier de frappe monétaire qui existe encore aujourd'hui à Genève.

Il est élève de Jaques Rochat-Chàtelain, graveur à Genève, de Barthélemy Menn, peintre à Genève et de Dorcière, et

bernoise qui se tient en arrière, lui met sur la tête une couronne de laurier; elle a la main gauche appuyée sur une épée, à laquelle est accroché un bouclier aux armes du canton de Berne. Lég. : DEM BESTEN SCHUSS DEN HÖCHSTEN PREIS. Au bas E. Durussel.

Il existe des exemplaires en argent et en bronze de cette médaille, qui mesure 0m,039 et dont la tranche est unie.

D'après le « Journal officiel du tir fédéral 1885 » n° 7, du mardi 21 Juillet 1885, auquel ces notes sont empruntées, le dessin de l'avers de la médaille de fête ci-dessus a été composé par M. C. Bühler, à Berne.

neveu d'Antoine Bovy qui a exercé sur lui une certaine influence.

Il a succédé à Dorcière, en août 1872, comme professeur à la classe de modelage des écoles d'art de la ville de Genève.

De 1863 à 1890, Hugues Bovy a sculpté les bustes de huit personnages divers et gravé une quarantaine de médailles, la plupart entièrement de lui, entre autres celle du tir fédéral de Frauenfeld 1890; quelques-unes sont contresignées du nom d'un collaborateur, comme celle du tir fédéral de Genève 1887.

La belle médaille de Lincoln, dont le coin était terminé le 11 août 1865, a beaucoup contribué à établir la réputation de cet artiste, aujourd'hui très en vogue.

La Chaux-de-Fonds, Octobre 1891.

Arnold ROBERT.

BIBLIOGRAPHIE

Les Monnaies de Confranchette, par l'abbé Frédéric MARCHAND. — Extrait de la *Rivista italiana di Numismatica*, Milan, 1891.

L'auteur de cet opuscule, membre de la Société suisse de Numismatique [1], est curé à Varambon (département de l'Ain). On a découvert dernièrement à Confranchette, qui est un village pas très éloigné, paraît-il, de sa résidence, un trésor d'environ 1800 petites pièces de billon du XVIme siècle qui doit avoir été enfoui en 1595.

M. l'abbé Marchand a eu la bonne fortune de pouvoir acquérir ce lot qui, après certains prélèvements, a été réduit à 1600 pièces et il nous en donne une description détaillée, complète, je dirai même minutieuse, avec des explications le plus souvent très intéressantes mais portant souvent sur des choses qui n'ont qu'un rapport très éloigné avec le sujet traité ou qui devraient être supposées connues de tout numismate [2].

Ces monnaies sont presque exclusivement savoisiennes ; ce sont des quarts appartenant aux règnes de Charles II, d'Emmanuel-Philibert et de Charles-Emmanuel I, de différents types. J'y trouve une quantité de variétés ou de variantes inédites de pièces déjà connues et classées, mais pas de pièces réellement nouvelles, sauf ce qui sera dit plus

[1] Pourquoi, soit dit en passant, n'a-t-il pas envoyé cet article à notre Revue plutôt qu'à celle de Milan ? Espérons qu'une autre fois il voudra bien se souvenir de nous.

[2] Il n'était pas nécessaire, par exemple, d'expliquer au lecteur les origines de l'armoirie de la République de Genève non plus que de raconter les évènements qui s'y sont passés en 1535.

loin des imitations italiennes. Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, je dois admirer l'habileté avec laquelle notre collègue a su arranger ses matériaux de manière à rendre son travail intéressant et à le faire paraître à son avantage ; un de mes correspondants de Ligurie qualifie cet opuscule de *stupenda opera* et cette appréciation que je trouve un peu exagérée, même en faisant la part de la *grandiloquenza* italienne, montre que M. l'abbé Marchand est passé maître dans l'art de faire beaucoup avec peu de chose. C'est un modèle à suivre.

Cette description des cent et quelques numéros entre lesquels se répartit le trésor de Confranchette ne se laisse pas bien analyser ; il faut la lire d'un bout à l'autre ; les numismates qui s'occupent du monnayage de la Savoie y trouveront beaucoup à glaner. J'ai lu entre autres avec intérêt la description de certains quarts frappés à Gex, ce qui est indiqué par la lettre G au revers, marqués d'un I à l'avers. Une de ces pièces est déjà décrite dans le catalogue du Musée d'Annecy (n° 192/16) mais la marque I n'y est pas expliquée; M. Marchand pense que c'est l'initiale de Jaquemin, François, ou de Janin, Claude, le premier prévôt, le second essayeur à Chambéry en 1584, qui pourraient avoir affermé la monnaie de Gex après les frères Doppet en 1586. Pourquoi n'a-t-il pas serré la question d'un peu plus près ? La comparaison de ces pièces avec le sol du Musée d'Annecy n° 185/9 où l'on voit G à l'avers et I. F. au revers, fait pencher la balance en faveur du premier de ces officiers monétaires.

Plus loin, n°s 81 à 86, M. l'abbé Marchand décrit plusieurs quarts de l'époque de Charles-Emmanuel I, dont deux sont tout à fait inédits, où les initiales du prince, C. E., sont remplacées par C. C., C. D., C. D. E. (ces deux dernières lettres en monogramme) et par C. P., et polémise contre M. Rabut qui attribue le premier à Charles-Emmanuel II et à sa mère la régente Marie-Christine et le troisième à cette régente seule. Il propose d'expliquer C. C. par la rédu-

plication de C, initiale de CAROLVS; C. DE. par CAROLVS EMMANVEL DVX, ce qui paraît un peu tiré par les cheveux, et C. D. par CAROLVS DVX, ce qui se laisse déjà mieux entendre, et attribue ces trois pièces à Charles-Emmanuel I. Pourtant, quant il arrive au quart qui porte C. P., l'auteur hésite à en faire hommage à ce prince; il trouve que PRINCEPS, pour expliquer le P., ne serait pas un titre suffisant pour ce duc, et remarque que la couronne qui surmonte les deux initiales est celle d'un vicomte; il pense donc que ce quart est une contrefaçon émanant de quelque souverain indépendant voisin des Etats de Savoie. Je n'hésite pas à partager cette manière de voir et j'irai même plus loin : je propose à notre collègue de l'adopter aussi pour les quarts marqués C. C., C. D. et C. DE. On trouve en effet dans Promis[1] que sous Charles-Emmanuel I les actes officiels mentionnent des imitations des monnaies de Savoie faites par les seigneurs de Casale, de Masserano, de Guastalla, de Sabionetta, de Castiglione, de Pomponasco. de Dezzana, de Cocconato et de Frinco et par l'évêque de Sion[2]. Or il régnait alors à Guastalla un César de Gonzague qui peut avoir mis C. C. pour signifier CAESAR COMES et il est bon de remarquer qu'un des quarts qui portent ces lettres, le n° 83, a été frappé sur une pièce d'essai ou de réussite douteuse et qu'on y lit encore quelques lettres de la pièce qui a servi de flan, entre autres ceci : GON... Sans sortir de cette famille, il y avait à Pomponasco un Jules-César, celui qui a imité, entre autres, les trois sols de Genève, qui peut avoir mis C. C. = CAESAR COMES ou C. P. = COMES POMPONASCI; ce n'est pas tout : C. P. pourrait aussi signifier COMES PYRRHVS, à San-Martino, ou COMES POVIGLII, pour Louis, souverain de ce petit comté. Il n'y a que l'embarras du choix. Pour C. D. et C. DE., c'est encore plus simple : COMES DECIANAE. Mon honorable confrère sera sans doute de mon avis.

[1] Monete dei Reali di Savoia, tome I, page 248.

[2] L'imitation faite à Sion, décrite pour la première fois par M. Blanchet, est aussi représentée dans le trésor de Confranchette.

Je ne le chicanerai pas au sujet des quelques inexactitudes qui peuvent s'être glissées dans son travail, par exemple quand il dit que le monnayage était déjà en pleine activité à Chambéry au milieu du XIIme siècle : c'est peut-être une faute d'impression, et je termine en lui réitérant mes compliments pour la manière brillante dont il a débuté comme auteur numismate.

19 octobre 1891.

D^{r} L.

* * *

Tavole descrittive delle monete della zecca di Genova dal 1139 al 1814, 1er volume, 1er fascicule, des *Atti della Società Ligure di Storia patria.* Gênes, 1890. LXII et 319 pages avec 8 pages lithographiées.

Voilà un ouvrage de premier ordre attendu depuis longtemps et qui comble une lacune importante. Il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques numismatiques et sera le bienvenu non seulement des collectionneurs de monnaies gênoises, mais aussi de tous ceux qui, tout en étudiant de préférence l'histoire monétaire d'une contrée déterminée, désirent avoir une connaissance générale de la numismatique de l'Europe occidentale au moyen âge et dans les temps modernes. Pas plus que de nos jours, le monnayage d'un état n'était autrefois indépendant de celui de ses voisins, et à cause de la grande importance commerciale et financière de la République de Gênes, l'influence de cet atelier a été grande pendant des siècles.

L'ouvrage que nous analysons répond du reste par la façon magistrale dont il a été conçu et exécuté à l'importance du sujet qu'il traite; il n'est pas parfait, naturellement, il est loin d'être complet, cela va sans dire, mais il est méthodique, exact, minutieux même, et cependant ne laisse pas de s'élever à des vues générales. Il s'appuie sur les documents métalliques et manuscrits, étudiés et interprétés

avec beaucoup de sagacité, et nous ne doutons pas qu'il ne reste pour l'avenir la base nécessaire des études sur la numismatique gênoise.

Le traité classique que nous présentons à nos lecteurs est le produit d'une collaboration multiple : les fondements de l'édifice ont été posés par deux collectionneurs, L. Franchini et G. Avignone ; ce dernier surtout, grâce à sa riche bibliothèque, a pu faire un premier classement; ce travail préliminaire a été rectifié et complété par M. Cornelio Desimoni qui a pu, en fouillant les archives de Gênes, dont il est le surintendant, calculer pour chaque pièce le poids normal, le titre légal, la désignation officielle ainsi que les noms des premiers *sovrastanti* de l'hôtel des monnaies. Quant à la publication elle-même, elle est l'œuvre collective de plusieurs personnes, surtout de MM. J. Ruggero, Belgrano, etc. La partie essentielle selon nous, l'introduction, est due exclusivement à M. C. Desimoni, déjà cité. C'est un résumé extrêmement intéressant de l'histoire monétaire de Gênes.

Après quelques renseignements sur les collections anciennes et actuelles et sur les quelques trésors découverts jusqu'ici, l'auteur y passe en revue le bâtiment de la monnaie, le personnel qui y travaillait, les magistrats chargés de la surveillance, les actes officiels qui se rapportent aux affaires monétaires, etc., puis il aborde la question métrologique qui m'a particulièrement intéressé : j'y ai appris que le marc de la commune, au XIIIme siècle, était de 9 onces, chose tout à fait insolite. M. Desimoni explique cela par la circonstance que la livre gênoise étant la plus petite de toutes, 316 gr. 75, on avait pris 9 de ses onces pour que le marc ainsi formé, valant 237 gr. 564, fût aussi rapproché que possible du marc de Cologne, valant 233 grammes et une fraction, qui était le plus répandu au centre de l'Europe et en Italie. Il en donne pour preuve que les gros gênois de 4 deniers du XIIme siècle, dont le poids moyen est en effet voisin de 1 gr. 40, représentent le denier esterlin dont le poids normal

est de 1 gr. 46, et que les grossi de la fin du XIII[me] siècle, pesant en moyenne 2,80 à 2,90, sont des doubles esterlins. Je l'admets pleinement avec lui, mais la question des poids qui ont servi d'étalon à la monnaie de Gênes au moyen âge me paraît plus compliquée que cela et nécessiter de nouvelles études. Je ne serais pas étonné si des recherches ultérieures prouvaient que les premiers deniers gênois, ceux qui ont CVNRADI au génitif avec l'I terminé par une pointe à gauche, étaient à la taille de 240 à un marc de 8 onces et que les gros de 6 deniers, offrant les mêmes particularités et pesant 1 gr. 70 environ, étaient comme les pièces contemporaines de certaines villes italiennes (Florence, Lucques, Arezzo, Sienne, etc.) des demi-gros de la livre florentine. Mieux que cela : l'époque où se frappaient les gros de 4 deniers dont il vient d'être question est aussi celle où parurent les premières pièces d'or, les *quartarole*, soit quarts de *genovini*, pesant 0 gr. 89. Soit qu'on suppose, comme le fait M. Desimoni, que ces petites pièces avaient le poids d'un *tarì* de Naples, soit qu'on admette, ce qui me paraît plus simple, qu'elles pesaient un quart de gros de la livre de Florence, comme plus tard, leur quadruple, le *genovino* ou ducat, pesait un gros de cette même livre, il n'en est pas moins vrai qu'on employait simultanément deux étalons différents, un poids étranger pour l'or, le marc de la commune pour l'argent. Singulière complication ! mais on en voit bien d'autres au moyen âge et plus tard. Voici peut-être un second exemple de cette dualité : dans la seconde moitié du XIII[me] siècle, les gros qui représentent les doubles esterlins ont pour contemporains des *genovini* plus faibles que ceux qui les précèdent et que ceux qui les suivent dans la proportion de 3 à 4. A quoi cela se rapporte-t-il ? Ces pièces auraient-elles peut-être été calculées de manière à peser 2 deniers du marc de Troyes ?

Ensuite, M. Desimoni établit, contrairement à l'opinion émise par d'anciens historiens, que les premières monnaies de Gênes ne sont pas antérieures à la concession donnée

par Conrad II, en décembre 1138. Puis il signale l'apparition successive des différentes espèces d'argent et se donne beaucoup de peine pour prouver que les quartarole sont antérieures à 1252 ou 53, date des premières frappes de florins à Florence.

Ensuite il étudie le rapport de ces pièces d'or aux monnaies d'argent, point encore très obscur, et le développement des diverses espèces qui furent successivement frappées jusqu'à la chute de la République, d'abord les deniers, puis les gros, etc., en commençant par celles qui furent émises régulièrement et en mentionnant ensuite les frappes spéciales ou extraordinaires motivées par les évènements politiques et les changements de régime (Guelfes et Gibelins).

Après cela, M. Desimoni étudie les données tirées des légendes, de la forme des caractères, etc., qui permettent, concurremment avec le poids et le titre, de classer les monnaies non datées, c'est-à-dire celles qui sont antérieures à 1541 pour l'or et à 1554 pour l'argent. Autant qu'on peut en juger, ce classement paraît exact et définitif au moins dans ses grands traits : cependant il pourra peut-être y être apporté quelques rectifications de détail par des découvertes de trésors.

Un autre élément important de classification est tiré du fait plus fréquent dans l'histoire de Gènes que partout ailleurs des souverains étrangers, rois de France et ducs de Milan, qui s'emparaient de la ville et interrompaient la série des doges : ils mettaient sur le numéraire leur nom ou celui des gouverneurs qu'ils installaient.

Une autre particularité de l'histoire monétaire de Gênes, en quelque sorte la contre-partie de celle qui précède, ce sont les frappes émanant de magistrats intérimaires qui sous des noms divers, à la suite d'une révolution intérieure ou après l'expulsion des dominateurs étrangers, administraient l'Etat, généralement pendant un temps très court, jusqu'au rétablissement d'un état de choses régulier; on

possède des monnaies de plusieurs de ces magistrats provisoires, mais toutes ne sont pas classées avec une certitude égale. Me sera-t-il permis, avec la modestie qui convient à celui qui a commis quelques menues erreurs [1] lorsqu'il s'est hasardé pour la première fois, sans guide, dans le champ de la numismatique gênoise, me sera-t-il permis, dis-je, de proposer de rectifier une de ces attributions? J'ai décrit sommairement, dans le premier numéro de cette *Revue* [2] sous le nom pas tout à fait exact de gros, certains *grossi piccoli* soit *soldini* anonymes à la légende IANVA QVAM DEVS PROTEGAT : je les ai intercalés entre le premier dogat de Thomas de Campofregoso et la domination de Philippe-Marie Visconti, tandis que l'auteur des *tavole descrittive* donne les pièces semblables qu'il décrit sous les nos 420 à 424 à Valérand de Luxembourg, comte de Ligny, gouverneur de Gênes pour Charles VI en 1397. Evidemment mon attribution n'est pas juste, mais je me demande si l'autre l'est davantage. N'est-il pas plus naturel de penser qu'elles émanent des *8 Capitani di libertà* qui gouvernèrent du 27 décembre 1435 au 28 mars 1436, ou, mieux encore, de ceux qui détinrent le pouvoir du 19 décemb. 1442 au 28 janv. 1443? Ces pièces faisaient partie d'un trésor enfoui en 1449 et qui contenait aussi plus d'une centaine de pièces de Philippe-Marie Visconti (1421-1435) et de Thomas Campofregoso, 21me doge (1436-1442). Il serait étonnant qu'il s'y fût trouvé aussi des pièces du siècle précédent, tandis que toute la période qui va de 1397 à 1421 n'y aurait pas été représentée; cela paraît d'autant moins probable que justement les pièces que j'ai énumérées étaient les plus pesantes de ce trésor et dans un état parfait de conservation. Cela s'explique à merveille dans mon hypothèse puisqu'elles auraient été frappées seulement 6 ans avant l'enfouissement.

Nous ne nous arrêterons pas aux frappes faites à Gênes

[1] Outre ce qui va être dit quelques lignes plus bas, j'ai donné le nom de gros à des soldini de Ph.-M. Visconti et de Th. Campofregoso et celui de demi-gros à des sexini, appelés aussi petacchine, des mêmes souverains.

[2] *Revue suisse de Numismatique*, no 1, pages 44 à 46.

pour les colonies de l'Orient ni aux relations de la Zecca avec la Banque de Saint-Georges, mais nous dirons quelques mots des falsifications.

Dans les siècles passés, les choses ne se passaient pas tout à fait comme à présent : de nos jours ce sont seulement des particuliers, travaillant isolément ou réunis en associations de malfaiteurs, qui se livrent à la fabrication de la fausse monnaie ; ils imitent plus ou moins bien les coins officiels. Au moyen âge et au commencement des temps modernes cette espèce de faussaires existait déjà et le plus souvent on peut reconnaître leurs produits à leur extrême imperfection sans avoir besoin de les essayer. En outre, chose qui n'existe plus de notre temps, certains souverains imitaient les types et les légendes d'autres Etats : ils frappaient en mauvais billon ou en cuivre à peine allié des pièces que le public illettré pouvait prendre et prenait en effet pour des pièces de haut billon ou d'argent des états qui jouissaient d'une bonne réputation en ces matières ; cette industrie, certainement malhonnête, mais point criminelle, a été exercée sur une grande échelle, surtout en Italie et l'étude de ces contrefaçons intéressantes a été faite par un bon nombre d'auteurs. L'ouvrage dont je fais le compte rendu cite, pour Gênes, des exemples de l'une et de l'autre de ces pratiques.

Mais il y en avait une troisième, beaucoup moins connue et peu ou point étudiée jusqu'ici : c'étaient les frappes de fausses monnaies faites par les monnayeurs eux-mêmes dans les ateliers de l'Etat. Je me suis aperçu depuis longtemps que certaines pièces du moyen âge d'un titre extrêmement bas ressemblent à s'y méprendre à des pièces de bon aloi : l'imitation est si complète, allant jusqu'aux plus infimes détails, jusqu'à des défauts du coin, qu'il est absolument impossible de supposer qu'un graveur, si habile qu'il soit, ait pu arriver à un tel degré de perfection ; la seule explication c'est que les maîtres de monnaie, classe de gens assez peu scrupuleuse en général, comme chacun sait, se

servaient des coins officiels pour frapper, outre les pièces ayant le titre voulu, d'autres pièces d'une valeur intrinsèque à peu près nulle qu'ils mêlaient à leurs brèves. Je possède plusieurs spécimens de ce genre de fraude venant des ateliers de Savoie, sous les comtes et sous les ducs, et je viens d'en découvrir un de la Zecca de Gênes : c'est un gros du XIIIme siècle à la légende IANVA et CVNRADI REX absolument semblable à la figure qui accompagne le n° 62 des *tavole descrittive*. Seulement il pèse 2 gr. 18 et c'est du plomb mêlé d'étain tenant 35 pour mille d'argent [1], Je suppose que cette pièce a été frappée par le monnayeur avec du plomb argentifère qu'on apportait à la Zecca pour y être affiné car, dans ces temps-là, ces opérations se faisaient souvent dans le même établissement que la frappe des monnaies. Le poids est supérieur de 50 °/₀ à celui de la monnaie légitime, et il ne serait pas impossible que ma pièce fût la contrefaçon d'un gros de 6 deniers que nous ne connaissons que sous la forme d'un gros de 4 deniers. Renvoyé à l'examen des savants auteurs dont j'analyse l'œuvre collective.

Autre chose encore est la diminution progresssive de la valeur intrinsèque des monnaies dans le cours des âges. M. Desimoni traite ce sujet avec beaucoup de compétence et mentionne aussi les altérations occasionnelles de certaines espèces. Il conclut de tous ces faits que l'Etat de Gênes était un de ceux dont le numéraire était le meilleur et jouissait de la meilleure réputation.

Après cette introduction dont il n'est pas possible de faire ressortir tout l'intérêt par un résumé, puisqu'elle est elle-même le résumé substantiel de recherches considérables, vient la partie la plus étendue de l'ouvrage, celle qui lui a donné son nom ; ce sont les tableaux descriptifs.

Nous trouvons là, énumérées et décrites avec le plus grand soin, sous une forme synoptique, toutes les pièces connues depuis les origines jusqu'en 1814, qui est la dernière année

[1] Essai de MM. Frutiger, à Genève.

où la République de Gênes ait frappé monnaie. Il y a là 2283 numéros et cependant tout n'y est pas ; j'y ai cherché en vain plusieurs variétés des époques les plus diverses, jusques et y compris 1814, qui se trouvent dans ma collection pourtant minuscule. Un petit reproche : on voudrait trouver plus souvent le titre effectif des monnaies décrites ; il paraît que les collectionneurs n'ont pas pu se résoudre à sacrifier quelques-unes de leurs pièces, et c'est dommage, car parmi les cas peu fréquents où l'essai a été fait, il s'en trouve plusieurs où le résultat diffère sensiblement de celui qu'on s'attendait à trouver d'après les ordonnances.

Après cela vient le tableau chronologique des doges dits perpétuels, c'est-à-dire nommés à vie, des souverains étrangers et de leurs représentants, jusqu'en 1527. Cette nomenclature a été établie par feu Gandolfi : elle est fondée sur les documents officiels et par conséquent assurée ; ce qui l'est beaucoup moins, c'est la relation que cet auteur a cherché à établir entre la série chronologique et la série métallique, en d'autres termes la vraie manière d'expliquer la numérotation des doges. Je vais essayer de faire comprendre où gît la difficulté. Depuis Simon Boccanegra (1339-1344, etc.) jusques et y compris Georges Adorno (1413-1415), il y a 22 dogats mais seulement 17 doges différents, parce que plusieurs d'entre eux, ayant été déposés ou ayant abdiqué, sont revenus plus tard au pouvoir et même par deux et jusqu'à trois fois. Les 16 premiers doges ne mettent pas leurs noms sur les monnaies, le 17me, Georges Adorno, commence à y mettre ses initiales et puisqu'il existe des monnaies portant G. A. DVX IANVENSIVM XVII, il n'y a pas le moindre doute que c'est à lui qu'on doit les attribuer, pas plus qu'on ne doit hésiter à attribuer à Boccanegra, malgré l'absence d'initiales, celles où on lit ces mots : DVX PRIMVS. De même il n'y a pas de difficulté à donner à Barnaba di Goano, successeur de G. Adorno pendant quelques mois de 1415 et à Thomas de Campofregoso, successeur du précédent, de 1415 à 1421, les monnaies qui

portent B. D. G. DVX XVIII et T. D. C. DVX XVIIII; de même aussi on doit donner à Jean Valente (1350-1353) les gros qui portent DVX TERCIVS et on donnerait à Jean di Murta (1344-1350), si l'on en trouvait, des monnaies avec DVX SECVNDVS. C'est bien ce qu'a fait Gandolfi suivi par M. Desimoni et je ne vois pas ce qu'on pourrait y objecter. Mais voici où je ne comprends plus ces deux auteurs: ils se donnent un mal infini pour découvrir à quels doges se rapportent les numéros suivants de 4 à 16, non seulement ceux qui se trouvent effectivement sur des monnaies existantes, IV, V, VI, VII, VIII et X, mais encore ceux (IX et XI-XVI) qu'on n'a pas encore reconnus sur des monnaies. Au lieu de continuer après TERCIVS la série des numéros d'ordre en en donnant un nouveau, plus fort d'une unité, à chaque nouveau doge qui paraît pour la première fois, ils tiennent compte de certaines réélections et en négligent d'autres, sans règle fixe; ils reconnaissent comme effectif un règne qui n'a duré qu'un jour et en ignorent d'autres de même durée; outre que cela est arbitraire et illogique, cela conduit à des résultats invraisemblables; ainsi, d'après le tableau, Antoniotto di Montaldo (1392-1393) aurait eu le numéro XI, tandis que Jacques de Campofregoso qui non seulement l'avait précédé de 1390 à 1391 mais en était même séparé par un autre titulaire aurait été le XIIme! Je crois que ce qui a empêché de suivre tout bonnement la règle tracée par la nature, c'est le fait que Thomas de Campofregoso a pris deux numéros différents, XIX et XXI pour ses deux dogats séparés par celui d'Isnardo Guarco, par le gouvernement des capitaines de la liberté et surtout par la longue domination de Philippe-Marie Visconti, ce qui a entraîné nos deux auteurs à supposer que Boccanegra avait fait de même autrefois pour ses deux dogats, séparés aussi par ceux de deux titulaires gênois et par la première conquête milanaise, et à lui attribuer outre les monnaies qui portent PRIMVS celles qui ont QVARTVS, d'où résulte aussi, pour retrouver le compte, la nécessité de considérer comme

nul et non avenu le règne d'un des doges suivants. Comme si l'innovation imaginée par Thomas engageait en rien, rétrospectivement, son prédécesseur à un siècle de distance ! Une autre raison me paraît être le fait qu'en suivant le système plus simple que je propose on se heurte à une impossibilité apparente : il existe des monnaies d'or et d'argent portant en toutes lettres DVX IANVENSIVM OTAVVS (*sic !*) et elles devraient être attribuées à Frédéric di Pagana qui, ayant été déposé le soir même de sa nomination et n'étant jamais revenu au pouvoir par la suite, n'a en effet pas eu le temps de frapper. Cette objection est sérieuse, mais elle n'est pas invincible. Je l'ai dit ailleurs à propos de Lubeck : on ne peut pas se rendre compte de tout à 500 ans de distance. Qui sait si Pagana, sûr de son élection, n'avait pas fait frapper d'avance, pour les distribuer comme don de joyeux avènement, les *genovini* et les *grossi* qui nous sont parvenus, les premiers destinés à ses amis, les seconds à la vile multitude ? On a des exemples de préparatifs de ce genre.

Depuis 1528, les doges sont nommés pour deux ans et l'auteur n'en donne pas la liste ; en cela il a raison puisqu'en même temps leurs noms cessent de figurer sur les monnaies. Cela étant, on ne comprend pas bien, soit dit en passant, pourquoi les marchands de monnaies se donnent la peine d'indiquer dans leurs catalogues, pour les pièces modernes de Gênes, les doges sous lesquels elles ont été frappées ; il n'y a pas plus de raison de le faire que d'indiquer pour les monnaies des cantons de la Suisse le nom du landammann en charge ou du premier syndic.

Le chapitre suivant est consacré aux signes gravés sur les monnaies et aux lettres désignant les *sovrastanti* ou *soprastanti ;* on les appelait aussi *zecchieri.* C'étaient des maîtres de monnaie. Il en est question dès l'an 1303 et nous en possédons la liste, malheureusement avec de nombreuses lacunes, depuis 1328. A l'origine ils étaient nommés pour six mois ou une année, plus tard pour plus longtemps. Jus-

qu'en 1478 il y en a toujours deux ensemble; depuis 1480 il n'y en a plus qu'un. La connaissance de leurs noms est un des éléments les plus précieux de classement des monnaies non datées, parce que ces fonctionnaires avaient l'habitude dès les temps les plus reculés de mettre la première lettre de leur prénom sur les monnaies. Au commencement nous trouvons l'initiale d'un des *sovrastanti* à l'avers, celle de son collègue au revers; plus tard, tantôt on suit le même système, tantôt on met les deux initiales accouplées sur la même face de la monnaie, tantôt enfin il n'y a qu'une lettre parce que l'un des *sovrastanti* signe une série de pièces, l'autre une autre série; il n'y a rien de régulier. En 1480 et 1481 il n'y a plus qu'un seul *sovrastante* qui continue à marquer ses émissions de l'initiale de son prénom. Depuis 1487, ce magistrat, toujours unique, y met l'initiale de son nom de baptême et celle de son nom de famille et cela continue ainsi jusqu'à la fin du XVIII[me] siècle. Chose remarquable, c'est à l'époque où ces deux réformes s'opérèrent à Gênes, d'abord celle qui consistait à n'avoir plus qu'un seul *sovrastante* à la fois, puis celle qui lui fit mettre l'initiale de son nom de famille, c'est-à-dire entre 1480 et 1490, que l'on commença aussi dans la région du Léman à remplacer par des lettres les marques consistant autrefois en fleurs et autres objets choisis arbitrairement.

Après la liste des collections principales de monnaies gênoises et celle des ouvrages consultés vient l'explication des planches; il y en a 8, dont 7 reproduisent les principaux types de monnaies et la 8[me] les caractères qu'on y lit rangés chronologiquement de 1139 à 1488. L'exécution de toutes ces planches est excellente.

18 octobre 1891. D[r] L.

Die Auszahlung des Kaufschillings für das Herzogthum Ehstland in den Jahren 1346 und 1347, par S. Alexi. Extrait de la *Zeitschrift für Numismatik.* Berlin, 1891.

Ce travail intéressant raconte sous une forme très condensée, avec accompagnement de tableaux synoptiques, une opération financière importante pour l'époque, le payement d'une somme totale de 19,000 marcs d'argent, poids de Cologne, pour prix du duché d'Esthonie, vendu par le roi de Danemark au grand-maître de l'ordre teutonique. De ces 19,000 marcs, 13,000 reviennent au roi qui avait la possession effective du duché et 6,000 à son beau-frère, le margrave de Brandebourg, pour la cession de ses droits éventuels de succession.

Les payements ont lieu en plusieurs fois, d'abord à Marienburg, résidence de l'acheteur, et à Röskilde, un des châteaux du vendeur, sous forme de barres d'argent. Puis — et c'est là que l'affaire devient surtout intéressante pour nous — les remises de fonds s'effectuent en différents endroits, à Marienburg, à Berlin et surtout à Lubeck, en partie en barres d'argent comme lors des premiers termes, en partie en espèces monnayées d'argent et d'or. On apprend que le vendeur tient surtout à recevoir de l'argent en lingots, qu'à défaut de cela il accepte des schillings d'argent de Lubeck, et en dernière ligne certaines monnaies d'or. L'auteur explique clairement, en homme qui connaît à fond ces questions-là, la valeur relative de ces différentes pièces comparées entre elles, et leur équivalence avec l'argent, calculé au poids, l'argent pur, s'entend, c'est-à-dire aussi pur qu'on pouvait l'avoir à cette époque-là. C'est fort instructif. Ce que je trouve de très remarquable dans cette tractation, c'est le fait que vers le milieu du XIVme siècle, dans les pays voisins de la Baltique, l'argent était préféré à l'or, ce qui était loin d'être un fait général au moyen âge ; on ne peut pas dire qu'il y eût un agio sur l'argent, mais il était recherché. Ce n'est pourtant pas cela qui frappe le plus M. Alexi ; ce qu'il trouve de plus curieux, et c'est au fond là-dessus que roule toute son étude,

c'est le refus des deux chevaliers danois chargés de traiter cette affaire de recevoir des florins de Lubeck, tandis qu'ils acceptent des florins des Pays-Bas et des écus de France. Il se donne beaucoup de peine et déploie beaucoup d'érudition pour expliquer cette différence de traitement et il paraît y avoir réussi, tandis qu'un auteur qui s'était occupé avant lui de cette question, M. Köhne, avait renoncé à en trouver le motif.

Voulant me former par moi-même une opinion sur ce point délicat, j'ai repris toute la question *ab ovo* et pour commencer j'ai revu les équations posées par M. Alexi et refait ses calculs ; j'y ai trouvé peu de chose à redire [1]. Mais en relisant les textes cités par notre collègue, pour voir en quels termes était conçu le refus d'accepter les florins de Lubeck, j'ai été surpris de ne pas y découvrir cette clause. Alors, avec la franchise qui doit toujours régner entre les personnes qui s'occupent de la même science, j'ai écrit à M. Alexi pour lui faire part de mon embarras et lui demander un éclaircissement ; il s'est empressé de me répondre avec la plus grande obligeance que par une fatalité étrange le compositeur [2] avait oublié précisément le membre de phrase le plus important, celui sur lequel roule tout le débat. Voici, d'après la rectification manuscrite de l'auteur, comment se présente le texte du document officiel : *et ubi argentum* (c'est-

[1] Le florin de Florence étant à la taille de 64 au marc de cette ville, estimé à 226 grm. 13, ne pesait pas 3 grm. 55, mais seulement 3,53. — Un peu plus loin, page 98, il est dit : 1 1/3 marc de Troyes : 1 ancienne livre romaine = 72 : 54. Il aurait fallu dire que l'écu d'or, soit *scutatus*, soit encore vieil escu, pesant 1/64me de marc de Troyes et le *solidus* de Constantin 1/72me de livre romaine, le marc de Troyes d'autre part étant à la livre romaine = 3 : 4, ou = 54 : 72, le dit écu était égal à un *solidus* marqué οβ, ce que l'auteur voulait démontrer. Est-ce une coïncidence fortuite, ou cette parité était-elle voulue ?

[2] Dieu nous préserve de nous réjouir d'un malheur ou seulement d'une mésaventure arrivée à autrui ! Pourtant le rédacteur et les collaborateurs de cette Revue et du Bulletin qui la complete, ayant eu souvent à déplorer des fautes d'impression qui leur avaient échappé et ayant été pris quelquefois à partie par leurs amis à ce propos, ne peuvent pas s'empêcher de faire remarquer à leurs détracteurs qu'ils ne sont pas les seuls à avoir de pareils désagréments : voilà un exemple, venu de Berlin, qui plaide en leur faveur les circonstances atténuantes. Et l'auteur de ces lignes a remarqué dans un des derniers numéros de la *Revue française de Numismatique*, éditée à Paris, une faute d'impression qui obscurcissait complètement le sens d'un passage.

à-dire les lingots d'argent) *in toto vel in parte deficeret, collectores seu receptores huiusmodi pecunie sine contradictione pro qualibet Marca levare debent L V sol, Lubicen. denariorum legalium et valencium, quibus vero deficientibus pro qualibet Marca recipient quinque florenos cum dimidio dativos et valentes, cum quibus quilibet alium pagare potest, florenis Lubicensibus penitus circumscriptis, ubi vero defectus fuerit in florenis, talis suppleri debet cum scutatis seu Clippeis aureis*, etc. C'est de là que M. Köhne et après lui M. Alexi sont partis pour dire que les florins de Lubeck n'étaient pas acceptés en payement. Eh bien, je me permets de n'être pas tout à fait de leur avis.

Circumscribere se trouve en effet avec le sens d'exclure dans les auteurs de la bonne latinité, mais c'est un sens dérivé, peu connu de ceux qui ne sont pas très forts sur cette langue et il est peu probable qu'il ait été connu des scribes du XIV[me] siècle, si peu ferrés sur le latin qu'ils traduisaient payer par *pagare*. Si, au contraire, nous supposons qu'ils étaient de bons latinistes, ils devaient savoir que *circumscribere* dans le sens d'exclure, révoquer, ne se dit pas des choses mais seulement des personnes : on ne dit pas *circumscribere aliquid;* on dit *circumscribere aliquem*, par exemple *officio*, exclure quelqu'un de sa charge. Ceux qui ont rédigé le protocole de Lubeck étaient des Allemands : s'ils ont voulu dire que certains Goldgulden étaient défendus, exclus, ils auront pensé en allemand que ces pièces devaient être *verboten* ou *ausgeschlossen* et il n'y a pas besoin d'être bien fort en psychologie et en linguistique pour deviner qu'ils ont dû traduire cela par *prohibitis* ou par *exclusis*. N'est-il pas beaucoup plus simple de prendre le mot *circumscribere* dans son sens primitif et littéral d'écrire autour ? Il se dit d'une légende : je trouve dans des ordres de frappe du moyen âge : *erit scriptum* ou *descriptum circumcirca*..., c'est-à-dire la légende sera..... ; je trouve aussi le mot *circumscriptio* dans le sens de légende circulaire par opposition aux figures ou aux caractères gravés dans le champ. Et pourquoi ne pas

traduire simplement *florenis lubicensibus penitus circumscriptis* par : *les florins de Lubeck ayant leur légende* (circulaire) *entière*, c'est-à-dire intacte dans toute sa hauteur? Cela reviendrait à dire qu'on posait la condition que ces florins ne fussent pas rognés. On rognait beaucoup les monnaies au moyen âge et dans plusieurs pays, à diverses époques, nous trouvons les peines les plus sévères édictées contre ceux qui se livraient à cette coupable industrie. Cela ne nous explique pas, il est vrai, pourquoi elle se serait exercée, aux environs de l'an 1346, sur les florins de Lubeck plutôt que sur d'autres espèces d'or, mais peu importe : on ne peut pas se rendre compte de tout à plus de cinq cents ans de distance.

Qu'on veuille bien me comprendre : je ne prétends pas que l'interprétation de M. Alexi soit fausse ; je dis seulement qu'il se peut qu'elle le soit et qu'on peut en proposer une autre, absolument différente, qui vaut la peine d'être discutée. Je ne doute pas que le savant auteur du travail que je critique ne considère à nouveau cette question ; il mérite déjà les plus grands éloges pour son zèle, ses connaissances étendues et l'esprit scientifique qui l'anime : il y aura droit doublement s'il parvient à lever l'objection que je lui soumets et à prouver qu'il avait vu juste.

30 septembre 1891. Dr L.



GUSTAVE REVILLIOD

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

Né à Genève en 1817. Mort au Caire en 1890.

NÉCROLOGIE

GUSTAVE REVILLIOD

Né à Genève en 1817. Mort au Caire, le 20 décembre 1890.

Nous publions dans notre planche XVI, le portrait de notre regretté collègue Gustave Revilliod, généreux donateur du musée Ariana, à la ville de Genève. Ce musée intéresse aussi les numismatistes car il renferme une petite collection très choisie des médailles et monnaies, faite au point de vue artistique. Gustave Revilliod s'est toujours vivement intéressé à la numismatique et a rassemblé pendant plus de trente ans des pièces remarquables. Son but était avant tout de créer une collection d'art qui put être un moyen d'étude pour les graveurs genevois. Lors de son retour du grand voyage autour du monde qu'il entreprît en 1888 et 1889 ses amis lui offrirent une médaille en or gravée avec les noms des principales étapes du voyage.

TABLE DES MATIÈRES

Bibliographies.

Nécrologie.

TABLE DES FIGURES

I. — *Planches hors texte.*

II. — *Figures dans le texte.*

ERRATA

Pages.

32 34me ligne. Au lieu de *0,08*, lisez *0,98*.
40 14me ligne. Au lieu de *71*, lisez *61*.
110 23me ligne. Au lieu de *la*, lisez *le*.
132 4me ligne. Au lieu de *XI*, lisez *XII*.
134 14me ligne. Au lieu de *1708*, lisez *1798*.
284 16me ligne. Au lieu de *variétés*, lisez *variantes*.
286 14me ligne. Au lieu de *suspendu*, lisez *suspendue*.
292 7me ligne. Supprimez *un*.
296 14me ligne. Au lieu *d'un*, lisez *par un*.
296 28me ligne. Au lieu de *contremarqué*. lisez *contremarqués*.
297 Intercalez entre les lignes 24 et 25 : Il en existe des exemplaires avec la contremarque A au milieu des armes du canton.
311 1re ligne. Au lieu de *banderolle*, lisez *banderole*.
313 14me ligne. Au lieu de *tricolore*, lisez *bicolore*.
313 22me et 23me lignes. Au lieu de : Cette boite a été gravée par M. Georges Hantz, dessinée par M. E. Lossier et frappée par M. Divonne, lisez : Cette boite a été dessinée par M. Edouard Lossier, gravée par M. Divorne et frappée par M. Louis Furet, tous à Genève.
314 31me ligne. Au lieu de *à*, lisez *a*.
315 25me et 26me lignes. Au lieu de *un aigle... ; il tient*, lisez *une aigle... ; elle tient*.
317 27me et 28me lignes. Au lieu de *les années 1870*, lisez *15 février 1873*.
319 17me et 18me lignes. Au lieu de *qu'il est toujours encore*, lisez *qu'il est encore actuellement*.

REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

REVUE SUISSE

DE

NUMISMATIQUE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ SUISSE DE NUMISMATIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

PAUL STRŒHLIN

IIme ANNÉE 1892



GENÈVE

RÉDACTION DE LA REVUE, RUE DE LA CITÉ, 20

1892

ZUR SCHWEIZERISCHEN MEDAILLENKUNDE

I

Oberst Aloïs zur Gilgen, goldene Hochzeit, 1861.





Stempelschneider : *Avers.* Karl Friedrich Voigt. — *Revers.* Joh. Baptist Frener.

Durchmesser : 0,037.

Avers. Das gekrönte Wappen der Luzerner Familie Zur Gilgen. Rechts und links mit je zwei Buchstaben vertheilt das Namensmonogramm : Z^{ur} G^{ilgen} — D'O^{relli}. Ausserhalb eines Umkreises, mit einer Verzierung zu jeder Seite, oben : JUBILAEUM, unten : 29 APRIL 1861.

Revers : Die Mutter Gottes über der Erdkugel stehend, wie sie mit dem linken Fusse der Schlange, als dem Sinnbild des Bösen, auf den Kopf tritt. Zu beiden Seiten schauen beflügelte Engelsköpfe aus Wolken heraus. Der Raum unter dem Abschnittstriche ist leer ; links darüber steht der Name des Stempelschneiders : FRENER.

Dieser Revers ist vom Stempel der Denkmünze für die Luzerner Milizen, die Theilnehmer waren am Treffen gegen

die Freischaaren, vom 8. Dezember 1844 in Luzern und ist nur das letztere Datum im Abschnitte wegradirt worden.

Oberst Alois zur Gilgen, aus dem alten luzernischen Patriziergeschlecht dieses Namens, Sohn des Landvogts Joseph Aurelian und der Maria Ursula Segesser von Brunegg, wurde geboren am 29. April 1786. 1808 zum Lieutenant in kaiserlich französischem Dienste brevetirt, verzichtete er auf diesen Ruf zu Gunsten seines jüngern Bruders Ludwig, vermählte sich an seinem Geburtstage 1811 mit Maria Barbara Corragioni d'Orelli, geb. 1791, und kam 1814 an den Grossen Rath. Nachdem er seit 1805 verschiedene Stellen bekleidet hatte, stund er im Feldzuge von 1815 mit einem luzernischen Infanterie-Bataillon als Oberstlieutenant und Kommandant der eidgenössischen Vorposten bei der Belagerung und Einnahme der französischen Festung Hüningen, wo er sich ganz besonders ausgezeichnet, unter dem Oberkommando Sr. Kaiserl. Hoheit des Erzherzog's Johann von Oesterreich und lag auch zwei Male als Platzkommandant in Bern in Garnison. Die Regierung von Bern schenkte ihm in Anerkennung seiner Verdienste eine schwere silberne Denkmünze. 1817 wurde zur Gilgen Amtsstatthalter, 1827 Verwalter des Bürgerfond's, 1828 Mitglied des Innern oder Täglichen Raths und des Appellationsgerichts, 1830 Präsident der Handelskammer und 1832 Spitaldirektor, auf dessen Betrieb die Spitalschwestern von Besançon her berufen worden. 1833 folgte er seinem ältern Bruder Joseph als Majoratsherr der Familie, ward 1838 Präsident der Korporations-Verwaltung und Mitglied der Bürgerbibliothek-Kommission, gelangte das folgende Jahr abermals an den Grossen Rath, 1840 in den Armen- und Waisenrath und nach geschehenem Regierungswechsel von 1841 wieder an den Grossen- und in den Regierungsrath, wo er sich durch zweckmässige Leitung des Post-, Bau- und Finanzwesens bleibende Verdienste erworben. 1842 sehen wir ihn als Präsident des eidgenössischen Verwaltungsrathes, 1843 als Abgeordneter der

Postkommission des Kantons Luzern an die Stände Uri und Tessin und 1845 als Postdirektor, worauf er aus dem Regierungsrathe schied. So machte er alle Gestaltungen des luzernischen Staatsorganismus von 1814 an durch mit einer nie rastenden Thätigkeit, und als die Stürme der Vierzigerperiode hereinbrachen, ernannte ihn der Kriegsrath der sieben verbündeten Kantone 1847 zum Oberstbrigadier bei der ersten Division der damals ins Feld gestellten Truppen. Neben all' diesen vielen Beamtungen besorgte zur Gilgen drei und zwanzig Jahre lang die Administration der städtischen Ersparnisskasse. Als Mitglied des fünförtlich historischen Vereins seit 1849, machte er demselben mehrere Schenkungen, wie er sich auch überhaupt durch grosse Freigebigkeit auszeichnete von denen besonderer Erwähnung verdient die Schenkung einer Monstranz an die Stiftskirche im Hof zu Luzern und einer ebensolchen mit Kreuzpartikel in der Pfarrkircke zu Meggen, ebenso einer Conchiliensammlung an das Naturalienkabinet zu Luzern und zweier goldenen Denkmünzen an Pabst Gregor XVI.

Am 29 April 1861 feierte Oberst zur Gilgen seine goldene Hochzeit, liess sich in der Sakristeikapelle der Jesuitenkirche neuerdings kopuliren und das hochbetagte Ehepaar trat hierauf seine Hochzeitsreise nach Deutschland an. Zurückgekehrt schenkte zur Gilgen seinen Anverwandten, Freunden und Bekannten die oben beschriebene Denkmünze in Silber, von der aber auch ein oder zwei Exemplare in Bronze vorhanden sein sollen [1]. Der Prägestock des Avers befindet sich im zur Gilgen'schen Familienarchiv. Am 3. März 1863 schied er aus dem Leben, beinahe 77 Jahre alt. Sein Portrait befindet sich in der Bildergallerie auf der luzernischen Bürgerbibliothek und in der Familie.

(Auszug aus dem zur Gilgen'schen Familien-Archive.)

Adolf INWYLER.

[1] Es giebt auch Exemplare in Brittania. Ein Exemplar befindet sich in der Münzsammlung von Herrn Paul Strœhlin in Genf. (*Réd.*)

II

Betheiligung der Luzerner am Feldzug der Verbündeten Mächte gegen Napoleon I., 1815.





Stempelschneider: *Avers.* Vom Vier-Dukaten-Stempel, von Jonas Thiebaud. — *Revers.* Kaspar Joseph Schwendimann.

Durchmesser: 0,031.

Avers. Der oben mit einer Muschel und unten mit einem Kopfe geschmückte Luzernerschild über einem verzierten Untersatze. Zwei nackte langbärtige Männer, die um Kopf und Lenden einen Kranz tragen, stehen als Schildhalter zu dessen Seiten und halten eine Krone über dem Wappen. Der rechts hält zudem noch ein zu Boden gekehrtes Schwert, der andere einen Palmzweig aufrecht, als Sinnbilder der Macht, Krieg zu führen und Frieden zu schliessen.

Revers. Die personnifizirte Regierung von Luzern mit der Mauerkrone auf dem Haupt, giesst den Inhalt einer Schaale in die Flammen eines vor ihr stehenden Opferaltars. — Am linken Arme trägt sie den Luzernerschild. Umschrift: VOTA PVBLICA Senatus Populus Que LVCERNENSIS. (*Durch den Willen des Volkes und der Behörden von Luzern.*) Im Abschnitte auf zwei Zeilen der Name des Stempelschneiders: I. SCHWENDIMANN | FECIT

Gleichzeitig mit vorstehender Medaille wurde nachfolgendes auf ein doppeltes Folioblatt gedrucktes Formular übergeben, das in Oktavformat zusammengefalten und auf dessen vorderster Seite mit der folgenden Widmung bedruckt war, wobei der Name des Empfängers handschriftlich einzutragen war:

« Hoheitliche Zufriedenheits-Bezeugung [1]

an . . . .

Mit einer überreichten Denkmünze begleitet.

— — —

Wir Schultheiss und Tägliche Räthe der Stadt und Republik Luzern

entbieten anmit dem im Felde gestandenen Luzerner-Bataillon Göldlin Unsern Gruss und wohlgeneigten Willen;

Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten!

Je mehr die Regierung Eurer Bereitwilligkeit sich erinnert, mit der Ihr in Zeiten der Gefahr dem Rufe des Vaterlandes zu seiner Vertheidigung gefolgt seid; je mehr Sie des musterhaften Betragens, das Ihr alle weit aus die grösste Zeit Eures Kriegs-Dienstes hindurch zu Tage gelegt, Eueres früher'n Muthes, Euerer Standhaftigkeit sich erinnert, die Ihr mitten unter Entbehrungen und Gefahren bewährt, und wodurch Ihr Euch das ungetheilte Lob von Seite Eueren Herrn Brigade-Kommandanten, die allgemeine Achtung und Zufriedenheit erworben hattet, je schmerlicher muss es nunmehr auch Eurer Regierung fallen, durch die Auftritte vom 18ten Heumonat, wodurch einige von Euch, doch auch weitaus die meisten unter diesen blos aus Verführung, den frühern Ruhm des Bataillons befleckt haben, sich der hohen Freude beraubt zu sehen: Euch allen insgesammt, bey Euerer Rückkehr in die Heimath, Ihren ungetheilten Beifall, Ihre

[1] Die Orthographie der Aktenstücke ist genau nach dem Original.

vollkommene Zufriedenheit mit Euer'm Betragen nach der ganzen Fülle Ihres Landesväterlichen Wohlwollens öffentlich und feierlich bezeugen zu können.

Es sind zwar bereits die Fehlbarsten aus Euerer Mitte ausgehoben worden, damit durch strenge Bestrafung derselben der Gerechtigkeit, dem Vaterlande Genugthuung geschehe: allein noch verblieben mehrere unter Euch, die durch augenblickliche Verblendung, durch verrätherische Aufstiftungen sich zu wildem Misstrauen, zum Ungehorsam und zur Pflichtvergessenheit hinreissen liessen, und auf diesen, — wenn sie auch schon gleich wiederum mit tiefer Reue über ihren begangenen Fehltritt zur Pflicht zurückgekehrt sind, — liegt doch immer noch der Vorwurf der Vergangenheit.

Den Schmerz den Ihr Euerer Regierung dadurch verursacht habt, versüsst dagegen das ruhmvolle, pflichtreue und ausgezeichnete Benehmen Euerer Offiziers, das sie nach dem einstimmigen Zeugniss des Herrn Divisions- und Brigade-Kommandanten selbst mitten unter den Gefahren behauptet haben, die sie während den unseligen Auftritten vom 18ten Heumonat bedrohet; es versüsst ihn das edle Betragen derjenigen Unter-Offiziers und Gemeinen, die am gleichen Tage diesem schönen Beispiele muthvoll ausharrender Pflicht gefolgt sind; und für alle diese fühlt auch Euere Regierung um so angelegener in Sich die Aufforderung: ihnen öffentlich das Zeugniss Ihrer ganzen Zufriedenheit zu Theil werden zu lassen, sie Ihres ungetheilten Wohlwollens feierlichst zu versichern.

Zu diesem Ende verbindet Sie Ihre Zufriedenheits-Bezeugung *mit einer Denkmünze*, als dem Beweis der gerechten Achtung für sie.

Diese Denkmünze sey demnach für diese Treugebliebenen stets ein Gegenstand des gerechten Stolzes, eine süsse Erinnerung an die Tage, wo sie mit edlem Herzen und unerschütterlicher Pflichtbeflissenheit ruhmvoll dem Vaterlande dienten; sie söhne dieselben mit den bittern Gefühlen aus,

die die Auftritte vom 18ten Heumonat und ihre entehrenden Folgen in ihnen tief erzeugt haben!

Als Vorbild ausharrenden, vaterländischen Sinnes und des muthvollsten Willens, das sie im Dienste des Vaterlandes waren, seyen sie nunmehr auch im bürgerlichen Leben, in das sie zurückkehren, ein ermunterndes Beispiel zu den schönen friedlichen Tugenden, — der Achtung der Regierung und des Dankes des Vaterlandes gewiss.

Und Ihr, die ihr auf Augenblicke vergessen konntet, was ihr dem Vaterlande, was ihr Euer'n Obern, was ihr Euerer eigenen Ehre schuldig seyd, vollendet Euer seither bezeugtes reuevolles Bestreben, den begangenen Fehltritt wiederum gut zu machen, dadurch: dass Ihr, zu euer'n Familien zurückkehrt, Euch künftighin durch feste Treue, willigen Gehorsam und Ergebenheit dem Gesetze und der Regierung vor euer'n Mitbürgern auszeichnet, und auf diese Weise das Vergangene des gänzlichen vergessen machet.

Gottes Segen geleite Euch alle und Uns!

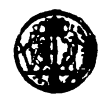
Gegenwärtige Hoheitliche Erklärung soll jeder Kompagnie vorgelesen, jedem Ober- und Unter-Offizier, so wie auch jedem Soldaten, besonders zugestellt und nebenhin, zur allgemeinen Kenntniss, dem Amtsblatte beygerückt werden.

Gegeben in unserer Rathsversammlung, Luzern den 4. August 1815.

Der Amtsschultheiss,
Xaver KELLER.

Nahmens des Täglichen Raths:

Der Staatsschreiber,
Xaver MOHR. »

Stempelschneider: Caspar Brupacher.
Durchmesser: 0,011.

Avers. Gleiche Darstellung wie bei der Vorhergehenden.

Revers. Darstellung und Umschrift gleich wie bei der Vorhergehenden. Der Kopf der weiblichen Figur aber, reicht bis in die Umschrift hinauf, und trennt dieselbe in zwei Hälften. Im Abschnitte aber steht anstatt des Stempelschneiders Namen, die Jahrzahl: MDCCCXV (1815).

Im Jahre 1818 den 12 27 August bewilligt der Schultheiss und Täglichen Räthe der Stadt und Republik Luzern den Offizieren, welche mit der Medaille des Feldzuges von 1815 beschenkt worden sind, gedachte Medaille in einem verkleinerten Massstabe und mit der Jahrzahl 1815 versehen, tragen zu dürfen.

Der Kriegsrath erliess hierauf eine Verordnung, dass diese Medaille nur in dem verkleinerten Massstabe getragen werden dürfe.

Man vergleiche hier ebenfalls die Ehrenzeichen für die aus Frankreich heimgekehrten Schweizer-Regimenter 1815.

Während des Feldzuges gegen den französischen Thronräuber im Jahre 1815 hatten sich in der eidgenössischen Armee mehrere Revolten ergeben, so auch bei dem luzernerschen Bataillon Göldlin, das zu der Brigade Grafenried gehörte. Noch im Monat Mai hatte der Brigadier ein eigenes Belobungsschreiben dieses Bataillons an die Regierung von Luzern geschickt und zwei Monate später sollte es sich em-

pören. Nach dem Einrücken der eidgenössischen Armee in Frankreich zeigten sich am 17ten Juli die ersten Spuren einer Gährung bei dem Bataillon Göldlin, veranlasst durch verschiedene Gerüchte und durch Briefe aus der Heimath, welche mitgetheilt und von Unwissenden missverstanden wurden. Es hiess auf einmal, man wolle die Soldaten auf die Schlachtbank führen. Die Offiziere suchten die Leute zu beschwichtigen und es schien ihnen zu gelingen. Als aber am 18ten Morgens die Truppen wieder vorwärts marschiren sollten, gährte es bei demselben Bataillon wieder gewaltig. Endlich wurde aber doch von Levier, vier Stunden vorwärts Pontarlier, wieder ruhig abmarschirt. Als man bald einem Walde sich näherte, erhob sich ein Murren. Der Brigadier Grafenried, der in der Nähe war, und herbeigeruffen wurde, sowie die andern Offiziere brachten es dahin, dass das Bataillon sich wieder vorwärts bewegte. Wie jedoch dasselbe in den Wald kam, wurde auf einmal ein Halt gerufen, das sogleich allgemein wurde. Alles blieb stecken, ein fürchterliches Gebrüll erhob sich; links und rechts wurden Schüsse losgefeuert; die Soldaten wollten sich der Fahne bemächtigen. Doch gelang es den Offizieren, weitern Ausschreitungen zu verhüten und in Unordnung erreichte das Bataillon den Ort seiner Bestimmung. Dreizehn Soldaten waren desertirt. Die Folge dieses Aufstandes war, dass das Bataillon Göldlin einige Tage nachher in Gegenwart vieler Truppen und mit Feierlichkeit durch den eidgenössischen Obersten Gady entwaffnet wurde. Dem gutgebliebenen Theile des Bataillons wurden die Waffen zurückgegeben. Sechszig der Schuldigsten aber behielt man zurück. Sie wurden nach Bern abgeführt und einem eidgenössischen Kriegsgerichte übergeben. Dieses entliess später einige dreissig als Verführte. Dreiundzwanzig wurden theils zu Kettenstrafe, theils zu Zuchthaus, theils zu Gemeindeeingrenzung verurtheilt. Die zwei schuldigst erfundenen, Andreas Haas von Marbach und Johann Kaufmann von Winikon wurden zu sechszehnjähriger Kettenstrafe verurtheilt. Luzern hatte vier Ba-

taillone zu diesem Feldzuge geliefert, die bei ihrer Heimkehr von Volk und Behörden auf's Ehrenhafteste empfangen wurden.

(Aus K. Pfyffer. Der Kanton Luzern, 1852.)

Luzern, den 21. Juli 1815.

« Der Finanzrath an den täglichen Rath der Stadt und Republik Luzern.

Ihro Gnaden Herr Amtschultheiss!
Hochwohlgeborne, hochgeachte Regierungsräthe!

Es war von jeher gebräuchlich, dass den Auszügern bei ihrer Rückkunft von der vaterländischen Grenze der Dank und der Beifall der hohen Regierung zu erkennen gegeben wurde. So erhielten die Auszüger von den Grenzfeldzügen in den Jahren 1805 und 1809 als besondere Zufriedenheitsbezeugung ein 10 Batzenstück auf den Mann; das Gleiche wurde gegen die Bataillone, welche im verflossenen Jahre im K. Tessin gedient, beobachtet.

Gewiss wird die hohe Regierung gegen die Auszüger, welche den gegenwärtigen Feldzug mitgemacht, nicht zurückstehen wollen, vielmehr muss es in ihren Gesinnungen liegen, denselben, die so viele Mühseligkeiten und Entbehrungen ausgestanden, und sich durch ein musterhaftes Betragen so vortheilhaft ausgezeichnet haben, ihre Erkenntlichkeit auf eine ausgezeichnete Weise zu bezeugen und einen daherigen kleinen Kostenaufwand nicht zu berücksichtigen.

Der Finanzrath hätte daher gewünscht und schicklich gefunden, auf diesen Anlass eine besondere Denkmünze verfertigen zu lassen; allein da die Sache Eile hat, indem das einte Auszüger-Bataillon in der nächsten Woche schon zurückkehren dürfte, so schlagen wir Ihnen Titl. zu diesem Ende die *Ausprägung der hier beigelegten componirten Medaille* vor, die auf der einten Seite das hohe Standeswappen

und auf der andern Seite die von der berühmten Schwendimann'schen Denkmünze hergenommenen Figur der personifizirten Regierung des K. Luzern, in der Stellung öffentlicher Dankes-Bezeugung vorstellt, und unseres Erachtens nicht unpassend auf den gegebenen Fall sein dürfte.

Sollten Sie Titl. diesem unserm Vorschlag ihren Beifall ertheilen, so würden wir dann sogleich Anstalten zu beförderlicher Vollziehung der Sache treffen lassen.

In Erwartung ihrer Befehle haben wir die Ehre mit der vollkommensten Hochachtung zu sein »

Der Vizepräsident

....

Noch denselben Tag, den 21. Juli 1815 beschloss der Tägliche Rath die *Ausprägung einer solchen*, auf den vorhandenen Anlass ganz passend erscheinende *Denkmünze* mit den eröffneten Vorstellungen und beauftragte sonach den Finanzrath sogleich Anstalten zu beförderlicher Vollziehung der Sache treffen zu lassen.

Sogleich bei ihrer Heimkehr und noch vor Ueberreichung der Feldzugs-Denkmünze mit beigefügtem Zufriedenheits-Zeugnisse wurden die vier am französischen Feldzuge betheiligten Luzerner-Bataillone mit folgender Hochobrigkeitlicher Ansprache empfangen:

« Wir Schultheiss und Tägliche Räthe der Stadt und Republik Luzern

entbieten anmit sämmtlichen, im Felde gestandenen, Luzernerischen Truppen aller Waffen Unser'n Gruss und wohlgeneigten Willen;

Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten!

Die Bereitwilligkeit, womit ihr dem Rufe des Vaterlandes, als es Euch in den Zeiten der Gefahr zu seiner Vertheidigung aufforderte, gefolgt seid; das musterhafte Betragen, welches Ihr während Euerer ganzen Diensts-Zeit zu Tage gelegt;

Euer Muth, Euere Standhaftigkeit, die Ihr mitten unter Entbehrungen jeder Art immerfort, jeder Gefahr mannhaft trotzend, bewährt habt, haben Euch die Zufriedenheit, das Lob und die Achtung der Herren Armee-Kommandanten erworben: und es ist ebendaher selbst für Euere Regierung ein um so angelegeneres Bedürfniss, Euch von Ihrer Seite das gleiche Zeugniss der vollkommensten Zufriedenheit und des Wohlwollens durch einen öffentlichen Akt zu geben.

Dieses Zeugniss der Zufriedenheit, diesen Beweis der gerechten Achtung verbindet die Regierung mit einer *Denkmünze*, welche für Euch eine stete Erinnerung an die Tage sein soll, wo Ihr mit Ruhm und Ehre im Dienste des Vaterlandes stundet.

Dieses Denkzeichen soll immerfort Euer'n gerechten Stolz, dem Vaterlande als Männer, als Schweizer gedient zu haben, erheben, es soll ihn zur fortgesetzten Pflichttreue für Vaterland und Ehre entflammen.

Es gab aber auch, neben jenen, die den früher'n, gleich ihren treu gebliebenen Waffenbrüdern, behaupteten Ruhm der Treue und des Gehorsams befleckend, auf Augenblicke irregeführt, sogleich wieder mit tiefer Reue über ihren Misstritt zur Pflicht und Ordnung zurückgekehrt sind, auch solche, doch nur einige wenige unter Euch, welche in ihrem begangenen Fehler verharrten, welche selbst Verführer der andern wurden; und über diese soll streng gerichtet werden, damit der Gerechtigkeit, damit dem Vaterlande Genugthuung geschehe.

Kehret nun Ihr biedern und getreuen Söhne des Vaterlandes zu Euer'n Famillien zurück, und beweist Euch im bürgerlichen Leben als eben so ruhige und treue Glieder des Staates, als Ihr Euch als wackere und gute Kriegsmänner erzeigt habt.

Dahin begleitet Euch das süsse Bewusstsein redlich erfüllter Pflicht, die Achtung und der Dank des Vaterlandes, die schönste Belohnung eines Schweizers würdig.

Gott mit Euch und Uns!

Diese Hoheitliche Wohlgefallens-Erklärung soll jeder Kompagnie vorgelesen, jedem Ober- und Unter-Offizier, sowie auch jedem Soldaten besonders zugestellt und nebenhin, zur allgemeinen Kenntniss, dem Amtsblatte beygerückt werden.

Gegeben in Unserer Raths-Versammlung,

Luzern den 31 Heumonat 1815

Der Amtsschultheiss,
Xaver KELLER.

Nahmens des Täglichen Raths;

Der Staatsschreiber,
Xaver MOHR. »

Luzern, Dezember 1891.

Adolf INWYLER.

Verzeichniss der im rætischen Museum zu Chur aufbewahrten Münz-Præge-Stempel-Stöcke und Walzen (Cylinder).

Aufgenommen im Juni 1890, im Auftrag der hohen Regierung des Kantons Graubünden, von Major H. Caviezel in Chur.

(Die Aufzeichnung erfolgt in nummerischer Reihenfolge.)

1. Avers-Prägestempel: oval, Grösse 2 2,1 cm., mit Perlenkranz am Rand. Umschrift: S. Lucius M. E. P. Curie; in der Mitte steht das Brustbild des Bischofs; derselbe hält in der Linken den Reichsapfel und in der Rechten das Scepter Das lockige Haupt ist mit einer Blattkrone geziert; der Bischof trägt einen Brustpanzer. Dieser Prägestempel ist ziemlich gut erhalten. Unten steht in einer Ellypse die Zahl « *drei* » (3); vertieft eingravirt.

2. Avers-Prägestempel: rund, Grösse 2 2 cm., mit Perlenkranz. Umschrift S. Lucius M. E. P. Curie. In der Mitte das Bild des Bischofs mit den Insignien, wie bei N° 1, gleiche Krone und lockiges Haar; gepanzert, wie bei N° 1, mit der Zahl 3; vertieft graviert, mittelmässig gut erhalten, jedoch etwas angerostet.

3. Revers-Stempel: oval, Grösse 1,9/2,1 cm., mit Perlenkranz, in der Mitte ein Oval mit Cartouchen-Verzierungen und Inschrift « *zwei* » (2, zwischen zwei Sternen) Kreuzer, 1741. Der Prägestock ist gut erhalten, vertieft dargestellt. Wahrscheinlich vom Bischof Jos. Benedickt, Freiherr von Rost aus Tirol, 1728-1754, Bischof zu Chur.

4. Avers-Stempel: rund, Grösse 2/2 cm., mit Perlenkranz. Umschrift und Bild ganz gleich wie bei N° 1 und 2; gut erhalten.

5. Revers-Stempel: rund, Grösse 2/2 cm., mit Perlenkranz am Rand. In der Mitte das Wappen mit dem gekrönten doppelköpfigen Reichsadler, auf dessen Brust sieht man ein Herzschild mit dem Steinbock. Umschrift: CAROL. VI. D. G. ROM. J. M. S., 1735; vertieft gravirt; gut erhalten. (Kaiser Carl VI. regierte von 1711-1742.) Aus der Zeit von Bischof v. Rost.

6. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2/2 cm., Perlenkranz, Inschrift und Bild ganz gleich wie N° 1, 2, 4; gut erhalten; vertieft gravirt.

7. Revers-Stempel: Form und Grösse 2/2 cm. Umschrift und Wappen ganz gleich wie N° 5. Jahreszahl 1734; gut erhalten; vertieft gravirt. (Bischof Joseph Benedickt von Rost.)

8. Revers-Stempel: Form rund, Grösse 2/2 cm. Umschrift und Wappen, so wie Perlenkranz, ganz gleich wie N° 5 und 7. Jahreszahl 1735; ziemlich gut erhalten; vertieft gravirt. (Von Bischof Jos. B. v. Rost.)

9. Revers-Stempel: Form, Grösse, Perlenkranz, Umschrift und Wappen ganz gleich wie N° 5, 7 und 8; gut erhalten. Jahreszahl 1733. (Aus der Zeit vom Bischof Jos. B, v. Rost).

10. Avers-Stempel: Form, Grösse, Perlenkranz gleich, wie N° 1, 2 4; gut erhalten; vertieft gravirt.

11. Revers-Stempel: Form und Grösse 1,9/1,9 cm., mit Perlenkranz am Rand. Umschrift: JOS. BENED. D. G. CURIE. S. R. J. P., mit dem Wappen des Freiherrn Bischof v. Rost. Im Herzschild der Steinbock; oben steht ein Krempenhut. Gut erhalten; vertieft gravirt. (v. Rost war Bischof von Chur v. 13. Dez. 1728—12. Nov. 1754.) Der Krempen-

hut hat an beiden Seiten Fangschnüre, an denen statt der heraldischen 6 Quasten nur 4 solche angebracht sind.

12. Avers-Stempel: Form, Grösse, Perlenkranz, Umschrift, etc. ganz gleich wie N° 1, 2, 4, 10; vertieft gravirt, ziemlich gut erhalten; ohne Jahreszahl.

13. Avers-Stempel: ganz gleich wie N° 1, 2, 4, 10 und 12; ziemlich gut erhalten.

14. Revers-Stempel ist unkenntlich; die Inschrift unleserlich; *Grösse 1,8 1,8, rund* von Rost stark angegangen; schlecht erhalten.

15. Avers-Stempel: Form rund, 2 2 cm.; Brustbild: Ritter mit Brustharnisch, ohne Kopfbedeckung, lockiges Haar. Umschrift: T. D. S. D. « *in* » H. L. et G.; am Rand Perlenkranz; vertieft gravirt. (Thomas de Schauenstein, Dominus in Haldenstein, Lichtenstein und Grotenstein): ziemlich gut erhalten. Dieses Stück wurde vom Herausgeber dieses Verzeichnisses aus dem Schloss Haldenstein gekauft.

16. Avers-Stempel: Form und Grösse wie bei N° 15; Brustbild gleich wie N° 15; Umschrift: T. D. S. L. B. Das « *in* » steht auf der rechten Seite [1], und auf der linken: H. L. et G. (Thomas de Schauenstein, Liber Baron in Haldenstein, Lichtenstein und Grotenstein.) Bei N° 15 dagegen sieht man T. D. S. D. auf der rechten und das « *in* » dann auf der linken Seite; ziemlich gut erhalten; vertieft gravirt; der Stempel trägt an der Schaftseite die Initialen P. D. Gekauft wie N° 15.

17. Revers-Stempel: Form rund, Grösse 2,2/2,2 cm.; am Rand mit Perlenkranz versehen; in der Mitte der gekrönte doppelköpfige Reichsadler; Herzschild: das Wappen von Federspiel. Umschrift: JOH. ANT. D. G. ROM. J. M. P.

[1] Wenn hier von der rechten oder linken Seite gesprochen wird, so ist dies stets im Sinne der heraldischen Regeln zu verstehen, d. h. von der Seite der Münze oder vom Stempelabdruck und nicht vom Prägstock aus gesehen.

SEMPER AUGST. Jahreszahl 1770 am Fuss angebracht. Stark von Rost angegangen; vertieft gravirt, aber schlecht und undeutlich. (Joh. Ant. v. Federspiel sass auf dem bischöfl. Stuhl zu Chur vom 6. Febr. 1755—27. Febr. 1777).

18. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2,2/2,2, hat einen Perlenkranz am Rand. Umschift: T. D. S. « *in* », auf der rechten und H. L. E. u. G. auf der linken Seite. In der Mitte steht ein Ritter im Brustharnisch, ohne Kopfbedeckung. Der Kopf ist ganz vom Rost angefressen; vertieft, gravirt aber schlecht erhalten. Thomas de Schauenstein in Haldenstein, Lichtenstein und Grotenstein. Gekauft wie N° 15 und 16.

19. Revers-Stempel: Form rund, Grösse 2,2/2,2; am Rand Perlenkranz. In der Mitte steht die gekrönte Mutter Gottes, in der rechten Hand das Zepter und auf dem linken Arm das Christus Kind haltend. Umschrift: « SUB TUUM » « PRÆSIDIUM », wovon die ersten zwei Wörter *rechts* von der stehenden Madona und das letzte *links* von derselben stehen; vertieft gravirt; Jahreszahl 1767 (Bischof v. Federspiel).

20. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2,2/2,2, mit Perlenkranz am Rand. Umschrift: J. A. D. G. E. C. S. R. I. D. I. F. E. F.; Brustbild des Bischofs versehen mit Kragen, Cöller und Bäffchen; derselbe trägt an einer Kette das Bischofs-Kreuz, welches bis auf die Brust herabreicht. Langes, lockiges Haar und ein kleiner Schnurrbart zieren des Bischofs Haupt. Vertieft gravirt; sehr gut erhalten. Münzstempel von Joh. Ant. von Federspiel, Bischof von Chur 1755-1777.

21. Revers-Stempel: Form rund. Grösse 2,2/2,2 cm., mit Perlenkranz. Umschrift: JOH. ANT. D. G. E. P. CUR. S. R. I. P. In der Mitte das vierfeldige Wappen von *Federspiel* mit Wappenmantel (Wappenzelt); im Herzschild der Steinbock, oben der doppelköpfige gekrönte Reichsadler, welcher mit dem Rechten Fange das Schwert und mit dem Linken das Scepter hält. Auf dem Schild erblickt man den gekrönten Fürstenhut

mit Kreuz, rechts davon dem Bischofsstab, links das Schwert. Der Schild ist oval. Umschrift: JOHANN ANTON D. G. E. P. CUR. S. R. I. P. Vertieft gravirt, sehr gut erhalten. Joh. Ant. v. Federspiel war Bischof von Chur 1755-1777.

22. Revers-Stempel: Form rund, Grösse 2,2/2,2 cm., gleich wie N° 21; sehr gut erhalten.

23. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2,5/2,5 cm., mit Perlenkranz. Umschrift: JOH. ANT. D. G. EP. CUR. S. R. I. P. Brustbild des Bischofs im Mantel (Talar) mit Kette, Brustkreuz und Bäffchen; trägt langes, lockiges Haupthaar, sonst ganz glatt rasiert. Stempel sehr gut erhalten; vertieft gravirt. (Siehe betr. Bischof N° 20, 21 et 22).

24. Revers-Stempel: Form rund, Grösse 2,6/2,6 cm., am Rand ein Perlenkranz. Umschrift: JOS. BEN. D. G. E. P. CUR. In der Mitte ein ovaler Schild mit Cartouche-Verzierungen mit dem vierfeldrigen Wappen des Bischofs, Freiherr v. Rost. Herzschild: das Gotteshausbundwappen, der springende schwarze Steinbock, ob dem Schild ein niedriger Krempenhut mit den 6 bischöflichen Quasten; rechts ob dem Schild, der Bischofsstab, links das Schwert; vertieft gravirt; sehr gut erhalten. (Siehe N° 11 betr. Quasten.)

25. Avers-Stempel: Form oval, Grösse 1,2/1,3 cm., mit Perlenkranz. Brustbild des Bischofs Joh. A. v. Federspiel mit langem, lockigem Haar. Kleidung, etc., wie bei N° 23. Umschrift: J. A. D. G. E. C. S. R. I. P.; sehr gut erhalten; vertieft gravirt.

26. Revers-Stempel: Form oval, Grösse 1,3/1,4 cm.; am Rand Perlenkranz, ovaler Schild in der Mitte mit Cartouche-Verzierung. Wappen des Bischofs Joh. Ant. v. Federspiel (1755-1777). Herzschild: der springenden Steinbock; ob diesem der gekrönte doppelte Reichsadler. Im rechten Fange das Schwert, im linken das Scepter haltend; ob dem Schild steht der Fürstenhut, rechts hinten der Bischofs-

stab, links das Schwert; ohne Umschrift; gut erhalten; vertieft gravirt.

27. Revers-Stempel: Form oval, Grösse 1,2/1,3 cm.; am Rand Perlenkranz. In der Mitte folgende Inschrift: « I KREUZER 1759 »; ob dem I ein fünfeckiger Stern. Die Inschrift ist mit einem Lorbeerkranz umgeben; vertieft gravirt; sehr gut erhalten.

28. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 1,5 1,5 cm., am Rand Perlenkranz. Umschrift: *rechts* KANTON und *links* GRAUBUNDEN, unten 1842; in der Mitte die drei Bundesschilder mit den bezüglichen Wappen, nämlich rechts das Graue-, links das X-Gerichten- und in der Mitte das Gotteshausbund-Wappen; ob den Wappen drei in einander verschlungene Hände, welche die besagten Insignien halten. Aus den Händen entsteigen Lichtstrahlen, der Vorderarm ragt aus einer kleinen Wolke hervor; unter dem Wappen, am Fusse, sind ganz klein die Buchstaben der Münzstätte A. B. Links und rechts von der Jahreszahl sind zwei kleine fünfeckige Sterne angebracht; sehr gut erhalten; vertieft gravirt.

29. Revers-Stempel: wahrscheinlich zu N° 28 gehörend; Form rund; Grösse 1,5/1,5 cm.; am Rand ein Perlenkranz ohne Umschrift. Inschrift in der Mitte: 1 6 SCHWEIZER BAZEN, umgeben von einem gutgestochenen Lorbeerkranz, welcher unten verschlungen ist, ob diesem ein wagrechter Strich; vertieft gravirt; gut erhalten.

30. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 1,6/1,6 cm., mit Perlenkranz. Wappen und Umschrift wie N° 28, desgleichen die Buchstaben der Münzstätte A. B. und die Jahreszahl 1842, mit den 2 Sternen u. s. w. Die ganze Arbeit erscheint in Reliefform; erhaben gravirt; sehr gut erhalten.

31. Revers-Stempel: zu N° 30, Form und Grösse gleich N° 30, am Rand ein Perlenkranz; in der Mitte die Inschrift

1/6 SCHWEIZER BAZEN und einen Strich unten. Das Ganze ist mit einem Lorbeerkranz umgeben; ebenfalls erhaben gravirt; sehr gut erhalten.

32. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2/2 cm., Perlenkranz und Ring am Rand. Umschrift: KANTON GRAUBUNDEN. Die Schilder der 3 Bünde mit den bezüglichen Bildern sind mit den Füssen zu einem Dreieck zusammengestellt und diese mit einem Lorbeerkranz umgeben; erhaben gravirt, sehr gut erhalten. Werth: 1/2 Batzen.

33. Revers-Stempel: zu obigem Avers. Form und Grösse wie oben, mit Perlenkranz am Rand. Inschrift: 1/2 SCHWEIZER BAZEN 1842; dieselbe ist mit einem Eichenkranz umgeben; erhaben gravirt; sehr gut erhalten.

34. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2,3/2,3 cm., sonst ganz gleiche Inschrift, Wappen, Perlenkranz, Ring und Lorbeerkranz, wie bei N° 32; ebenfalls erhaben gravirt; sehr gut erhalten. Werth 1 Schw. Batzen.

35. Revers-Stempel: zu N° 34. Form und Grösse wie oben, mit Perlen- und Lorbeerkranz umgeben. Inschrift in der Mitte: 1 SCHWEIZER BAZEN 1842. Der Lorbeerkranz ist unten mit einer Schleife (Band) zusammengebunden; erhaben gravirt; sehr gut erhalten.

36. Avers-Stempel: Form rund, Grösse 2,2/2,2 cm., vertieft gravirt, sonst ganz gleich wie N° 34; gut erhalten.

37. Revers-Stempel: zu N° 36. Form und Grösse wie oben, mit Perlen- und Eichenkranz umgeben. Inschrift: 1 SCHWEIZER BAZEN. 1842. Der Eichenkranz ist unten ebenfalls mit einem Band umschlungen; vertieft gravirt; gut erhalten.

38. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 1,9/1,9 cm., mit Perlenkranz. Die 3 Wappenschilder sind zusammengestellt wie bei N° 32, verbunden mit einem Lorbeerkranz. Um-

schrift: KANTON GRAU-BUNDEN; beim letzten Worte ist der Rand des Stempels defekt, d. h. es fehlt ein Stück. Der Stempel ist ein wenig angerostet; vertieft gestochen.

39. Revers-Stempel. Form und Grösse wie oben, gehört wahrscheinlich zu N° 38, Perlen- und Eichenkranz. Inschrift: 1/2 SCHWEIZER BAZEN 1842. Der Eichenkranz ist unten mit einer Schleife zusammengebunden; die Spitzen derselben kommen bei der Zahl 1/2 zusammen, so dass die Ziffer in die Mitte zu stehen kommt; vertieft gestochen; gut erhalten.

40. Avers-Stempel. Form und Grösse 2,2/2,2 cm., mit Perlenkranz am Rand. Umschrift und Stellung der 3 Bündnerwappen wie bei N° 34; diese sind ebenfalls mit einem Lorbeerkranz verbunden. Beim Schild des X Gerichtenbundes fehlt ein Stück. Der Stempel ist ziemlich vom Roste angegangen; vertieft gestochen. Revers fehlt. Es war dies der Stempel zur Prägung von 1 Schweizer Batzen.

41. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 2 auf 2 cm., mit Perlenkranz am Rand. Stellung der 3 Bundeswappen wie bei N° 32, 34, 36, 38, 40. Umschrift und Lorbeerkranz ebenfalls gleich, vertieft gravirt; sehr gut erhalten. Es ist dies ein Stempel um 1/2 Schweizer Batzen zu prägen. Revers fehlt.

42. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2 auf 2 cm., am Rand Perlenkranz. Inschrift in der Mitte: 1/2 SCHWEIZER BAZEN, umgeben von einem Eichkranz (Eichenlaubkranz), welcher unten mit einem Band zusammengebunden ist. Jahreszahl 1836. Die Zahl 1/2 befindet sich zwischen den Enden des Kranzes; vertieft gravirt, sehr gut erhalten. Avers fehlt.

43. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2,2 auf 2,2 cm., mit Perlenkranz am Rand. Inschrift: 1/2 SCHWEIZER BATZEN, umgeben mit einem Lorbeerkranz, welcher oben

und unten mit einer Schleife (Band) zusammengebunden ist; unter dem Worte Batzen ist eine kleine Verzierung angebracht; vertieft gravirt, ziemlich gut erhalten. Jahreszahl fehlt.

44. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2,3 auf 2,3 cm., mit Doppel-Ring, ohne Perlenkranz. Inschrift: 1 SCHWEIZER BAZEN 1836, mit einem Eichenkranz umgeben, welcher unten mit einer Schleife umschlungen ist, oben reichen die Spitzen desselben bis zur Ziffer 1; vertieft gravirt, sehr gut erhalten.

45. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 2,4 auf 2,4 cm., mit Perlenkranz. Umschrift: KANTON GRAUBUNDEN; zwischen diesen zwei Wörtern ist unten ein kleiner Lorbeerkranz angebracht. In der Mitte stehen nebeneinander die 3 Schilder mit den bezüglichen Bundeswappen, wie bei N° 28 und 30; diese sind mit einem Band zusammengeflochten und werden oben von den 3 verschlungenen Händen, dessen Vorderarme aus einer kleinen Wolke ragen, festgehalten. Am Fusse der Schilder steht die Jahreszahl 1826; alles vertieft gravirt, gut erhalten.

46. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 2,4 2,4 cm., vertieft gestochen, aber bedeutend besser als bei N° 45. Jahreszahl 1807, sonst ganz gleich wie obiger; sehr gut erhalten.

47. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2,5 2,5 cm., mit einem Perlenkranz am Rand. Inschrift: 1 SCHWEIZER BATZEN, umgeben von einem Lorbeerkranz, in welchem abwechselnd fünf Beeren oder Punkte im Kreise erscheinen; vertieft gestochen, aber nicht so scharf wie N° 44; gut erhalten.

48. Avers-Stempel. Form rund, Grösse wie N° 47; Wappen zusammengestellt wie bei N° 36; desgleichen Umschrift und Lorbeerkranz, am Rand aber ein Ring und innerhalb

demselben ein Perlenkranz. Das Ganze ist eine sehr gute Arbeit und gut erhalten; vertieft gestochen.

49. Revers-Stempel für die Davoser Bundesfest-Medaille. Form rund, Grösse 4 auf 4 cm., mit doppeltem Ring und Perlenkranz; oben ein Dreieck, das Symbol der Ewigkeit (Olàm), aus dessen Seiten Lichtstrahlen entströmen; innerhalb des Dreiecks befindet sich das allsehende, ewige Auge, dann folgt die Inschrift: BUNDESFEST ZU DAVOS 1836. Ob dem Worte « zu », welches zwischen beiden Wörtern sich befindet, steht ein sechseckiger Stern und links und rechts von diesem Verhältnisswort sind zwei ganz kleine Palmenzweige angebracht. Die Buchstaben E und S aus dem Worte *Bund***es***fest* scheinen nicht so tief wie die übrigen gestochen zu sein. Der Avers-Stempel fehlt; derselbe hat bekanntlich am Rand einen Perlenkranz, dann eine Eichenlaubguirlande und einen Ring mit Zickzackfiguren. Die Umschrift heisst: IN DER EINTRACHT DIE KRAFT. In der Mitte steht ein Dreieckschild mit Rauten und dem eidgenössischen Wappen (das quadratische Kreuz). Der Schild ist rechts mit einem Lorbeer- und links mit einem Eichenlaub-Kranz, resp. Zweig umgeben, die am Fusse mit einer Schleife zusammen gebunden sind. Zwischen dem Fusse des Schildes und den Zweigen sind die Buchstaben H. B. ganz klein angebracht. Am Haupte des Schildes ist die halbe Sonne mit ihren Strahlen dargestellt.

Der Revers-Stempel ist gut erhalten und vertieft gravirt.

50. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 4 auf 4 cm. Umschrift: D. IN FURSTENBERG ET. FURSTENAU und ein fünfeckiger Stern; am Rand ein Perlenkranz. Inschrift in der Mitte: AD NORMAM CONVENT. 1766. Umgeben von einem Palmenkranz, nämlich von zwei Zweigen, welche unten mit einem Band zusammen gewunden sind. Vertieft gestochen; sehr gut erhalten. Bischof Joh. A. von Federspiel.

51. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 4 auf 4 cm., mit

Perlenkranz. Umschrift: JOH. ANTONIUS D. G. E. P. CUR. S. R. I. P. R. In der Mitte auf ovalem Schilde das vierfeldrige Wappen des Bischofs Joh. A. v. Federspiel (1755-1777). Herzschild: der Steinbock (das Gotteshausbundswappen ohne die Madona und Christuskind); auf diesem der gekrönte doppelköpfige Reichsadler, welcher im rechten Fang das Schwert, im linken das Scepter hält. Auf dem Hauptschild steht der Fürstenhut, auf dessen Krone der Reichsapfel mit Kreuz angebracht ist; rechts oben ist der Bischofsstab, links das Fürstenschwert. Das ganze Wappen ist mit einem Wappenzelt (Hermelinmantel) umgeben. Alles ist vertieft gestochen. Der Stempel ist gut erhalten und fein gearbeitet.

52. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 4 auf 4 cm., am Rand Perlenkranz. Umschrift: oben die Jahreszahl 1766 JOSEPHUS II. D. G. ROM. IMP. SEMP. AUG. und ein fünfeckiger Stern. In der Mitte, ohne Schild, der doppelköpfige Reichsadler mit ausgespanten Flügeln und gestreckten Fänge; die Köpfe tragen einen h. Reif; ob diesen schwebt der Fürstenhut mit Reichsapfel und Kreuz. Ein sehr gut gearbeiteter Prägstock; gut erhalten; vertieft gravirt. (Bischof Joh. Ant. v. Federspiel 1755-1777.)

53. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 3 auf 3 cm., mit Perlenkranz am Rand. Umschrift: GUBERT SALIS DE H. L. E. ET G. Brustbild mit Brustpanzer angethan. Der Stempel ist vom Roste ziemlich angefressen; vertieft gestochen. Dieser Prägstock wurde vom Verfasser vorliegenden Werkchens mit noch sehs andern Haldensteiner-Stempeln am 13. Februar 1888 gekauft und dem rätischen Museum einverleibt.

54. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 3,5 auf 3,5 cm. Reif am Rand, dann Perlenkranz und wieder mit einem Reif oder Ring versehen. Umschrift: JOS. BENED. D. G. EPISCOPUS CURIENSI. S. R. I. PRINC. In der Mitte das Brust-

bild des Bischofs im Ordensmantel, mit Bäffchen, Kette und Brustkreuz. Der Fürstbischof trägt langes, lockiges Haar (Perücke?) glatt rasirt. Unter dem Brustbild ist der Name des Graveurs (J. Haag) angebracht. Der Stempel ist sehr gut erhalten und fein gearbeitet, vertieft gravirt. Joseph Benedickt, Freiherr v. Rost aus dem Tirol, war Bischof von Chur v. 13. Dez. 1728 — 12. Nov. 1754.

55. Revers-Prägestock zu N° 54. Form rund, Grösse 3,5 auf 3,5 cm. Randverzierung wie beim Avers. Umschrift rechts: EX LIB..BARON DE ROST DOM. (oben). Inschrift links: FURSTENBERG ET. FURSTENAU. Dann ein fünfeckiger Stern; unten die Jahreszahl 1749 und Stern; in der Mitte ovaler Schild mit Cartouchen-Verzierung enthält das vierfeldrige Rostische Wappen. Herzschild: der steigende Steinbock, links oben das Fürstenschwert, rechts der Bischofsstab, auf dem Schild ein Engelskopf mit aufwärtsgespannten Flügeln; ob diesem ein freischwebender niederer Krempenhut mit langen Schnüren auf beiden Seiten und mit einer Schlinge versehen; diese Schnüre endigen mit den bekannten heraldischen sechs Bischofsquasten. Der Stempel (Prägestock) ist sehr sauber und fein gearbeitet und vertieft gestochen; gut erhalten.

56. Avers-Prägestock. Form rund, Grösse 2,3 auf 2,3 cm. Jahreszahl 1820, sonst ist die Arbeit und die Ausführung derselben ganz gleich wie bei N° 45; gut erhalten.

57. Avers-Prägestock. Form rund, Grösse, Ausführung und Arbeit ganz gleich wie bei N° 46. Jahreszahl 1807; vertieft, aber besser als N° 45 und 56, gestochen; gut erhalten.

58. Avers-Prägestock. Form, Grösse, Wappen, Arbeit, Umschrift und Verzierung, u. s. w., ganz gleich wie bei N° 36 et 40; vertieft gravirt, von Rost angegangen.

59. Avers-Prägestock. Form, Grösse, Wappenstellung, Umschrift, Verzierung gleich wie N° 36, 40 et 58, jedoch et-

was besser und tiefer gestochen als die vorgenannten; gut erhalten. Werth 1 Schweizer Batzen.

60. Avers-Prägestock. Ganz gleiche Arbeit und Ausführung wie bei N° 59; sehr gut erhalten; vide N° 36, 40, 58, 59.

61. Avers-Prägestock. Gleich wie N° 60; gut gestochen und in gutem Zustande; vide N° 36, 40, 58 et 59.

62. Avers-Prägestempel. Form, Grösse, Arbeit, Umschrift und Ausführung ganz gleich wie bei N° 36, 40, 58, 59, 60 und 61; in sehr gutem Zustande.

63. Revers-Prägestempel. Form, Grösse, Arbeit, Umschrift und Ausführung wie bei N° 37; Jahreszahl 1842, am Rand defekt.

64. Revers-Prägestock. Gleich wie N° 37 und 63. Jahreszahl 1842; etwas defekt.

65. Avers-Prägestock. Form, Grösse, Arbeit, Umschrift und Ausführung wie bei N° 38. Dies ist ein 1/2 Batzen Prägestock; ist etwas angerostet und am Rand defekt.

66. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2,3 auf 2,3 cm., am Rand einen Ring, versehen mit Perlenkranz. Inschrift: 1 SCHWEIZER BAZEN 1836 und I-B; rechts von der Inschrift ein Eichen- und links ein Lorbeerzweig, welche unten mit einer Schleife zusammen gebunden sind; gute Arbeit, vertieft gravirt; sehr gut erhalten.

67. Revers-Stempel. Ganz gleich wie oben, Jahreszahl 1836, gut erhalten, Grösse 2,2 auf 2,2 cm., vertieft gravirt.

68. Revers-Stempel. Ausführung ganz gleich wie N° 67. Grösse 2,2 auf 2,2 cm.; Jahreszahl 1836; sehr gut erhalten; vertieft gravirt.

69. Revers-Stempel. Ganz gleich wie vorgenannte, Grösse 2,2 auf 2,2 cm.; Jahreszahl 1836; sehr gut erhalten; Duplicat von N° 67.

70. Revers-Stempel. Ganz gleich wie N° 68, gut erhalten. Grösse 2,3 auf 2,3 cm. Jahreszahl 1836; vertieft gestochen.

71. Revers-Stempel. Grösse 2,2 auf 2,2 cm. Ausführung und Arbeit wie bei N° 63; Jahreszahl 1842; am Rand defekt, vertieft gravirt. Werth 1 Schweizer Batzen.

72. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2,1 auf 2,1 cm.; am Rand Perlenkranz. Inschrift: 1/2 SCHWEIZER BAZEN 1842, umgeben mit zwei Eichenlaubzweigen, welche unten mit einem Band zusammengeflochten sind; vertieft gravirt; gut erhalten.

73. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 2 auf 2 cm.; Jahreszahl 1836. Inschrift, Arbeit, Verzierung etc., wie oben, vertieft gestochen; gut erhalten; mit Ring und Perlenkranz am Rand.

74. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 1,9 auf 1,9 cm.; Inschrift wie oben; nur Perlenkranz, ohne Ring. Jahreszahl 1842; Werth 1/2 Schweizer Batzen, sehr gut erhalten, vertieft gravirt.

75. Revers-Stempel. Ist ganz gleich wie oben; Jahreszahl 1842, vertieft gravirt, gut erhalten.

76. Revers-Stempel. Ganz gleich wie N° 74 et 75; gut erhalten; vertieft gestochen. Jahreszahl 1842.

77. Revers-Stempel. Gleich wie N° 74, 75 et 76 in Form, Grösse, Inschrift und Ausführung. Jahreszahl 1842; sehr gut erhalten.

78. Revers-Stempel. Ganz gleich, N° 74, 75, 76 und 77. Jahreszahl 1842; sehr gut erhalten.

79. Revers-Stempel. Ganz gleich wie N° 78. Jahreszahl 1842; gut erhalten.

80. Revers-Stempel. Form ebenfalls rund, Grösse 2 auf 2 cm. Jahreszahl 1836; am Rand Ring und Perlenkranz, sonst ganz gleich wie N° 79; gut erhalten.

81. Revers-Stempel. Form und Grösse wie N° 80, desgleichen Jahreszahl, nur Perlenkranz, ohne Ring; am Rand oben, bei der Zahl 1/2, fehlt ein ziemliches Stück, sonst gut erhalten, vertieft gestochen.

82. Avers-Stempel. Ein 1/2 Schweiz. Batz. Form rund, Grösse 2,1 auf 2,1 cm. Stellung der Wappen der Bünde wie bei N° 38, 40 et 41; desgleichen Umschrift Lorbeer- und Perlenkranz; etwas angerostet.

83. Avers-Stempel. In jeder Beziehung gleich wie N° 82, nur Grösse 1,9/1,9 cm., gut erhalten.

84. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 2 auf 2 cm.; sonst ganz gleich wie N° 82 und 83, ebenfalls vertieft gravirt; gut erhalten.

85. Avers-Stempel. Form rund, Grösse wie N° 84, desgleichen Ausführung und Umschrift, nur etwas kräftiger gestochen; gut erhalten.

86. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 1,5 auf 1,5 cm., mit Perlenkranz. Die drei Schilder mit den drei Bundeswappen sind nebeneinander gestellt, nämlich rechts der *Graue-*, links der *X Gerichten-*, und in der Mitte der *Gotteshausbund-Schild;* diese werden durch ein Band zusammengehalten; oben sind zwei Hände wagrecht und eine senkrecht in einander geschlungen und halten die drei Schilder. Die Vorderarme endigen je in einer Wolke, wie bei dem 1 Batzenstück N° 45, 46 und 56. Umschrift rechts: KANTON, links: GRAUBUNDEN, unten: 1842, und auf jeder Seite ein fünfeckiger Stern. Es ist dies ein Prägstock für 1/6 Schweizer Batzen; nicht sehr tiefgravirt; gut erhalten.

87. Avers-Stempel. Ganz gleich wie N° 86; oben bei der senkrecht angebrachten Hand fehlt ein Stück des Prägestocks; Jahreszahl 1842.

88. Avers-Stempel. Ganz gleich wie N° 86 und 87; gut erhalten; Jahreszahl 1842.

89. Avers-Stempel. Ganz gleich wie N° 86, 87 und 88; gut erhalten; Jahreszahl 1842.

90. Avers-Stempel. Ganz gleich wie N° 86, 87, 88 und 89; gut erhalten; Jahreszahl 1842.

91. Revers-Stempel. Form rund, Grösse 1,5 auf 1,5 cm. Inschrift: 1/6 SCHWEIZER BAZEN, umgeben von einem Lorbeerkranz; am Rand ein Perlenkranz, unten ein Strich; gut erhalten; vertieft gravirt.

92. Revers-Prägestempel. Form und Grösse wie N° 91, neben dem Perlenkranz noch einen Ring am Rand; gut erhalten; vertieft gravirt.

93. Revers-Prägestempel. Ganz gleich, wie N° 91 und 92, am Rand einen Ring; gut erhalten, vertieft gravirt.

94. Revers-Prägestock wie N° 91, 92 und 93; vertieft gravirt; gut erhalten.

95. Revers-Prägestock. Ganz gleich wie N° 91, 92, 93 und 94; vertieft gravirt; gut erhalten.

96. Revers-Prägestock. Ganz gleich wie N° 91, 92, 93, 94 und 95; vertieft gravirt; gut erhalten.

97. Revers-Prägestock. Ganz wie N° 91, 92, 93, 94, 95 und 96; vertieft gravirt; gut erhalten.

98. Avers-Walze (Cylinder) mit 12 Blutzger, nämlich sechs der *Stadt Chur*. Umschrift: MONETA NUOVA CURIAE RAETHIA; am Rand Perlenkranz; in der Mitte das Churer Stadtwappen auf einem ovalen Schild; auf dem gleichen Cylinder sechs *bischöfliche Blutzger;* am Rand ebenfalls Perlenkranz; die Umschrift: JOH. ANT. D. G. E. P. CUR. R. I. P., auf ovalem Schild das vierfeldige Wappen des Bischofs von Federspiel; im Herzschild der Steinbock; ob diesem der Reichsadler; rechts oben der Bischofstab, links das Fürstenschwert. Auf dem Hauptschild der Fürstenhut. Form der Erstgenannten, oval, Grösse 1,5 auf 1,6 cm., der Letztern rund, Grösse 1,5 auf 1,5 cm. Diese Blutzger sind auf der

Walze so gestochen, dass eine Münze der Stadt Chur, dann in der gleichen Reihe eine solche des Bischofs und so abwechselnd angebracht sind. Die Walze ist ziemlich gut erhalten.

99. Avers-Cylinder mit 11 Blutzger, auf der gleichen Walze nebeneinander angebracht. Form oval, Grösse 1,5 auf 1,6 cm., sonst ganz gleich wie bei N° 98, d. h. die sechs Blutzger der Stadt Chur betreffend; dann kommen *fünf* Blutzger des Bischofs von Chur auf der gleichen Walze; am Rand Perlenkranz; Umschrift: JOH. BEND. D. G. E. CUR. R. J. P., Grösse 1,5 auf 1,6 cm., ovaler Schild mit dem Wappen des Freiherrn Jos. B. v. Rost; Herschild: der steigende Steinbock; gut erhalten; vertieft gravirt.

100. Revers-Cylinder. Form rund, Grösse 1,9 cm., am Rand Perlenkranz; Umschrift: DOMINI EST REGNUM. Jahreszahl 1740; in der Mitte ein *Lilienkreuz*. Die Walze enthält 11 Churer Blutzger; gut erhalten; vertieft gestochen.

101. Avers-Cylinder mit 11 Blutzger, nämlich *sechs* der *Stadt Chur* mit Umschrift: MONETA NUOVA CURIE RATIE; am Rand Perlenkranz; ob dem Stadtwappen, bei der Umschrift ein fünfeckiger Stern. Form oval, Grösse 1,6 auf 1,7 cm., dann fünf Blutzger des Bischofs von Chur, Joh. Ant. v. Federspiel; Umschrift u. s. w. wie bei N° 98. Die Walze ist etwas defekt; vertieft gravirt.

102. Avers-Cylinder. Form, Grösse, Verzierung und Umschrift ganz gleich wie bei N° 99; vertieft gravirt; ziemlich gut erhalten.

103. Avers-Walze, ganz gleich wie N° 98, 101 und 102, vertieft gravirt, ziemlich gut erhalten; enthält 12 Blutzger; nämlich sechs der Stadt Chur und sechs des Bischofs von Chur.

104. Revers-Cylinder, wie N° 100; enthält 12 Blutzger der Stadt Chur. Jahreszahl 1766; vertieft gravirt; ziemlich gut erhalten.

105. Avers-Walze, gleich wie N° 98, 101, 102 und 104; vertieft gravirt; ziemlich gut erhalten.

106. Revers-Cylinder, wie N° 100 und 105. Jahreszahl 1765, vertieft gravirt; ziemlich gut erhalten.

107. Revers-Walze, wie N° 100, 105 et 107. Jahreszahl 1766, ebenfalls mit dem Linienkreuz; vertieft gravirt; gut erhalten.

108. Avers-Walze, wie N° 98, 101, 102, 104 und 106; mit 11 Blutzger, sechs der Stadt Chur und fünf dem Bischof zugehörend; ziemlich gut erhalten; vertieft gravirt.

109. Revers-Walze, wie N° 100, 105, 107 und 108. Jahreszahl 1766, vertieft gravirt; mittelmässig gut erhalten.

110. Revers-Cylinder, wie N° 100, 105, 107, 108 und 109. Jahreszahl 1765; ziemlich gut erhalten; vertieft gravirt.

111. Revers-Cylinder, wie N° 100, 105, 107, 108, 109 und 110. Jahreszahl 1766, ziemlich gut erhalten; vertieft gravirt.

112. Avers-Walze mit 11 Blutzger, nämlich sechs Churer mit der Umschrift: MONETA NUOVA-CURIAE RAETH. und in der Mitte das Churer Stadtwappen, am Rand ein Perlenkranz, und *fünf* mit der Umschrift: JOS. BEND. D. G. EP. CUR. S. R. I. P. und Wappen des Bischofs, Freiherr von Rost: im Herzschild der Steinbock; beide Münzen gleich gross 1,7 1,8; am Rand Perlenkranz; vertieft gravirt; ziemlich gut erhalten.

113. Avers-Walze mit sechs Blutzger der Stadt Chur. Form, Grösse und Ausführung wie N° 98, 101, 104, etc., dann sechs mit der Umschrift: JOH. ANT. D. G. EP. CUR. S. R. I. P. mit dem Wappen des Bischofs v. Federspiel; Herzschild: Steinbock, oben der Reichsadler mit Fürstenhut, Schwert und Stab, ganz wie N° 98, 101, etc., vertieft gravirt; gut erhalten.

114. Avers-Walze mit 32 kleinen Münzen auf einem kleinen gothischen Schilde mit dem nach links springenden Steinbock; am Rande ein Perlenkranz; um den Schild steht C. V. R. und zwar « *C.* » rechts, « *R.* » links und « *V.* » ob dem Schild. Grösse 1 auf 1,1; gut erhalten; vertieft gravirt.

115. Avers-Walze ganz gleich wie oben, nur Grösse 1,1 auf 1,2 cm. Stellung der Buchstaben ebenfalls gleich; vertieft gravirt; gut erhalten.

116. Avers-Walze mit 11 Blutzger, sechs der Stadt Chur und fünf vom Bischof Joh. Ant. von Federspiel, gleich wie N° 113. Grösse 1,5 auf 1.6 cm.; gut erhalten; vertieft gravirt.

117. Avers-Prägestock. Form rund, Grösse 3,3 cm. mit Perlenkranz am Rand. Umschrift nicht mehr deutlich; man erkennt noch die lateinischen Buchstaben S. L. B. IN. H. L. et G. (Schauenstein Liber Baron in Haldenstein, Lichtenstein und Grottenstein). Brustbild mit dem Brustpanzer angethan, ohne Kopfbedeckung; vertieft gravirt; stark angerostet. Wurde ebenfalls vom Verfasser dieses im Schlosse Haldenstein gekauft. Verschiedene von den Haldensteiner Prägestöcken wurden schon früher, wenn ich mich nicht irre, nach Basel an Herrn Dr Geygi verkauft.

118. Avers-Stempel. Form rund, Grösse 5,3, cm. ohne Perlenkranz. Die drei Bundesschilder mit den bezüglichen Bündner-Wappen nebeneinander gestellt; rechts der Graue-, links der X Gerichten- und in der Mitte der Gotteshaus-Bund-Schild: der letztere enthält nur den steigenden Steinbock; derselbe ist unheraldisch und ohne Madonna und Christuskind dargestellt. Die drei Schilder sind durch eine Schleife zusammenbefestigt, welche wie bei N° 45, 46, 56 und 57 von drei Händen gehalten werden; vertieft gestochen; gute Arbeit; etwas angerostet. Diesen Prägestock kaufte Verfasser dieses von Herrn Storz, Nagelschmied in Chur, welcher denselben un-

ter altem Eisen gefunden hat. Der Revers-Stempel wurde leider mit altem Eisen verkauft.

121. Revers-Platte. Die Münz-Form ist rund, Grösse 2,5 cm., am Rand Perlenkranz; oben ein *Malteser-Kreuz*; rechts und links mit einem Punkt versehen; die Umschrift: SANCTUS MARCUS VENETUS und Ring; in der Mitte des unheraldischen Schildes ist der St. Markus-Löwe schlecht gestochen; an den obern Randecken des Schildes sind zwei einwärts gerichtete Schnörkel angebracht; anstatt des Helmes oder Krone auf dem Schilde sieht man fünf Federn. Die Arbeit ist sehr schlecht auf eine Stahlplatte von 2,9 cm. Diameter und einer Dicke von 1,1 — 1,2 cm. gestochen. Es ist dies nach meinem Dafürhalten ein falscher Prägestock, resp. Platte; gut erhalten.

122. Revers-Platte. Münze ebenfalls rund, Grösse 2,5, mit Perlenkranz; Umschrift: POU. III. P.[1] links und M. P. L. A. O. D. rechts, in der Mitte ein ganz unheraldisch ausgeführter Schild, am obern Rande mit Schnörkel versehen; im Schilde selbst sind sechs Lilien angebracht, nämlich am Fusse drei, nach den heraldischen Regeln (⁂) und oben drei nebeneinander gestellt; auf dem Schild erblickt man eine Blume oder dergleichen, ob derselben kreuzweise die zwei päpstlichen Schlüssel, auf diesen die *Tiara*. An der Seite derselben befinden sich die bekannten zwei Bänder, welche aber wie zwei Büffelhörner aussehen. Die sehr mangelhafte Arbeit ist vertieft ausgeführt. Es möchte dies ebenfalls die Münzplatte eines Falschmünzers sein. Grösse und Dicke der Platte genau wie N° 121. (Paul III sass auf dem päpstlichen Stuhle von 1534-1550, diese Arbeit ist jedenfalls später angefertigt worden.)

123. Revers-Platte. Form der Münze (Figur) rund, Grösse 2,5 cm. am Rand Perlenkranz. Umschrift: ANDREAS GRITI DUX VENETIAN und oben ein Kreuz; in der Mitte ein

[1] Paul III.

grosses Lilienkreuz. Die vertiefte ausgeführte Arbeit ist noch schlechter als bei N° 121 und 122; offenbar eine falsche Münzplatte, sonst gut erhalten. Grösse der Münze 3,2 auf 2,9 cm.

124. Revers-Platte. Form und Grösse der Figur wie oben, mit Perlenkranz am Rand. Umschrift: ANDREAS DUX VENITIR und Ring; in der Mitte ein Lilienkreuz; etwas besser gearbeitet als N° 123, jedoch auch mangelhaft ausgeführt, vertieft gravirt; gut erhalten. Die Münze, resp. Gravour, ist ebenfalls auf einer Stahlplatte von 3 auf 3 cm. Grösse und 1,4 cm. Dicke gestochen; dieselbe ist mit einem ⊐ Gehäuse eingerahmt. Ebenfalls ein falscher Münzstempel oder Platte, gut erhalten.

125. Revers-Platte. Form und Grösse wie N° 124, mit Perlenkranz. Umschrift: NONALVN. DE. SALVS mit einem schlecht ausgeführten Ring; in der Mitte der Münze (Figur) ein Lilienkreuz; zwischen den Armen desselben die Buchstaben P. L. A. G. Die Stahlplatte hat die gleiche Grösse und Dicke wie N° 121 und 122, ist aber besser gravirt; etwas angerostet; wird ebenfalls eine falsche Platte sein.

126. Revers-Platte. Form der Figur rund, Grösse 2,4 cm., am Rand Reif und Perlenkranz. Umschrift: CONRADUS. REX. ROM. C. G. und ein Kreuz, hierauf wieder ein Perlenkranz und in der Mitte ein Malteser-Kreuz. Die mittelmässsige Arbeit ist auf einer Stahlplatte von 2,6 auf 3 cm. Fläche und 1,5 auf 1,6 cm. Dicke ausgeführt; gut erhalten; wahrscheinlich auch eine falsche Münzplatte.

127. Revers-Platte. Form rund; Grösse der Figur 2,8 cm.; am Rand Ring und Perlenkranz. Umschrift: FRANCISCUS D. G. FRANCORUM. REX und ein sechseckiger Stern oben; in der Mitte ein Dreieckschild mit den drei heraldischen, richtig gestellten Bourbonischen Lilien; auf dem Schild eine Lilienkrone. Die vertieft ausgeführte Arbeit ist ebenfalls auf einer mit zwei Löchern versehenen Stahlplatte

von 7,1 cm. Länge, 4,2 cm. Breite und 1 bis 1,2 cm. Dicke gravirt; war wahrscheinlich im Feuer; angerostet.

128. Revers-Platte. Form rund und Grösse der gravirten Figur 2,7 cm., am Rand Ring und Perlenkranz. Umschrift: X. P. S. V. I. N. C. T. X. R. S. R. E. G. N. A. T. X. P. S. Imper und ein Kreuz. In der Mitte ein Lilienkreuz; zwischen den Armen zwei F mit Blattkronen; ebenfalls auf einem Platte von ganz gleicher Grösse und Form wie N° 127; vertieft gravirt; angerostet; mittelmässig gute Arbeit. N° 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128 kommen aus Misocco und wurden von Herrn Dr Nicòla dem rätischen Museum geschenkt, wo sie nun aufbewahrt werden.

Dies sind sämmtliche derzeit im rätischen Museum in Chur vorhandenen Münzstöcke. Pro Memoria muss hier auch noch bemerkt werden, dass in dieser Sammlung die Prägestempel des Schützenthalers des im Jahr 1842 in Chur abgehaltenen eidgenössischen Schützenfestes, sowie die Münzstöcke, welche zur Anfertigung der Goldstücke « sechszehn Schweizerfranken vom Jahre 1813 » dienten, leider fehlen. Bekanntlich wurden aus dem Gold, welches zur sogenannten « Goldenen Sonne » ob Felsberg am Calanda gefunden wurden, bloss 72 Goldmünzen geprägt.[1] Die Prägung dieser Schützen-Medaille und besagter Goldmünze war kein staatliches, sondern ein Privatunternehmen, wesshalb genannte Prägestempel derzeit noch im Besitze von Privatpersonen sich befinden. Der Avers-Prägestock des Schützenthalers ist in Händen des Herrn Oberstlieutenant Ed. Salis, und den Avers-Stempel zur Prägung der obbesagten *16 Schweizerfranken* von 1813 besitzen die Erben des Hrn. Bürgermeisters W. Càpeller sel., als ehemaliger Inhaber des Bergwerks zur « Goldenen Sonne ». Beide Eigenthümer sind in Chur wohnhaft. Die Reverstempel sind nicht mehr vorhanden.

[1] Diese Goldstücke haben wegen ihrer Rarität einen bedeutenden numismatischen Werth, dieselben werden der Zeit mit 100 Franken bezahlt.

SCHWEIZERISCHES

MÜNZ- & MEDAILLEN-CABINET

G. E. von HALLER.

(Fortsetzung.)

Catalogus von Thalern, etc. Berlin 1754.

Catal. von Dresden, 1746. Ist der Hofrath *Oertel* zu Dresden Sammlung.

* *Clausens Münzkabinet.*

Codex epistolaris Rodolphi I.

Carta delle monete in Valtellina 1532.

Lund Betrug unter doppelten Dritteln. Ist auszustreichen.

Daniel 1756==1765. 16 Bände in-4.

Denis Nachr. von der Garellischen Bibliothek.

Dukaten Cabinet Hamburg 1784. 8.

Edit des monnoyes en France 1641.

Esprit des Journaux.

Flug (Joh.) Geschichte des Bistums Chur.

von Frikke Burkard Urbarbuch der Herzoge von Oestreich.

509. *Füsslin Gesch.* Die Ausgabe mit Vignettes, denn die meisten Exemplare haben keine.

Füsslin Hedlingerisches Medaillen-Werk, s. oben.

Gerbert Crypta S. Blasiana nova.

Girard, histoire des officiers suisses.

Glafey anecdota imperii, 1734.

Göttingische gelehrte Anzeigen.

Goldast. Scriptores rerum alamannicarum.

Goldast mit *Phil. Lud. Authaei collectaneis monetariis.*

Gotha gel. Zeitungen.

Grapin, s. *Recherches.*

Guichenon, histoire généalogique de Savoye.

510. 1. *von Hagen Original Münz-Cab.* mit dem Namen des Besitzers, 1771. 8.

2. *Halle gel. Zeitung.*

Hagenbuch, Tom. 11, 510.

Haller opera minora. Tom. 1.

Hess prodromus monumentorum Quelticorum.

511. *Hirsch, Münz-Archiv.* 9 vol.

Hottinger Speculum tigurinum.

Hüsgen Nachr. von Frankfurter Künstlern.

513. *Jacobs*, nicht *Jacobi.*

Journal encyclopédique.

von Juvalta. Geschichte von Bündten.

Krunis ökonomische Encyclopedie.

Junker. Tom. 11, 510.

516. *Kundmann gel. in Münzen*, im Anhang zu dessen Heimsuchungen Gottes über Schlesien in Münzen 1742, in 4 blosse Collectanea.

Carl Benjamin. Lengnich Nachr. Danzig, Tom. 1, 1780. Tom. 11, 1782, in 8. 534 S. Tom. 11, 511.

Desselben *neue Nachrichten zur Bücher- und Münzkunde. Danzig in 8.* T. 1, P. 1, 1781. P. 11, 1782. 320 S.

Beide Werke sind sehr interessant für meinen Zweck, besonders wegen den lehrreichen Berichtigungen und Bereicherungen meiner eigenen Arbeit, von welchen fast alle gegründet sind, einige wenige aber nicht mit meinem Plan übereinkommen.

517. *Leuckfeld* ist durchzustreichen.

Litteratur des catholischen Deutschlands.

Luzern Wochenblatt, 1783.

Madai. Die erste Auflage von Lillienthal, kam zu Königsberg 1725 in 8. auf 135 S. heraus. Enthält 534 Thaler, etc.

Die zweyte *Leipzig* 1730, 251 S. etc.

Die dritte *Königsberg u. Leipzig* 1735, 8. 1 Alph. 8 Bog. enthält 1535 Stücke, etc.

Die vierte *Königsberg u. Leipzig* 1747, in 8. auf 2 Alph. 8 ½ Bog. Heisst auf dem Titelblatt: *Zweyte und vermehrte Auflage*, und enthält 2384 Stücke.

Der Ober-Steuer-Cassierer Reinek in Dresden hat sie besorgt.

Die vierte Fortsetzung des Madai'schen Werks, so wenig, als das Register, hat Hr. *von Madai* nicht zum Stand gebracht.

Das *Madaische Münz-Cabinet* soll nach seiner Testamentarischen Verordnung nicht getrennt werden. Es ist seinem innnern Werth nach ein ansehnliches, über Zwanzig Tausend Thaler werth. Es besteht aus einer ziemlichen Menge von Dukaten, einer gar zahlreichen Groschen Sammlung und den in seinem Thalerkabinet angezeigten Thalern.

Magazin des Buch- und Kunsthandels.

523. *Meyer*. S. *Gött. gel. Anz. 1778.* Zug 655. 656. *Litter. des catholischen Deutschlands.* T. III, 221. 222. *Journal encyclop.* 1779. Avril 174.

525. *Müller Alterthümer. 12 Theile.*

Müller Anzeige. Tom. 11, 511.

Münz- und Medaillen-Kabinet, ansehnliches Hamburg 1780, in 8. T. 1, 420. S. T. 11, 1780. 584. S. Eine allerdings sehr ansehnliche und merkwürdige Sammlung des Banauier *Albert Balemann.*

Das Verzeichniss hatt ein Hr. *Soth* zu Hamburg, gewesener Unter Lieut. mit vielem Fleiss verfertiget.

Muratori annali d'Italia.

von Muer Journal.

Museum Schweizerisches.

Museum-Helv. 28, partes, in 7 vol.

Museum Septalianum Detonae. 1664, in 4.

Nürnberg Münzedict 1693.

— *gel. Zeitung.*

526. *Numis mata historica anni 1710.*

Numophyl. Holianum. Tom. 11. 511.

Numophylac. Linkianum von Fr. Siegm. Witzlebe verfertiget.

Ordinatiore delle monete Coira 1549.

Ott Joh. Bapt. Neujahr und Danksagungspredigt 1719. 4.

528. *Peterle,* Tom. 11, 511.

* *Pfeffinger ad Vitriarium* Francof. 1754. 4.

Rahn J. H. Annales. Mss.

Recherches sur les anciennes monnoyes de Bourgogne par Grapin.

Ruchat histoire de la Reformation de la Suisse.

Sammlung von Thalern etc. Hamburg 1748.

— *von Münzen etc. Lübeck.* 1759.

Sammlung, Tom. 11, 511.

Sander, nebst zweyen Fortsetzungen.

Sanders Reisen. 1784. 8.

Schoephlini Alsatia.

530. *Simler republ. des Suisses.* Tom. 11, 511.

* *Snelling Tomas 33. plates of english medales Lond.* 1776. fol.

Stoecklin Augustini antiquitates Tabarienses. Mss.

Strassburg gel. Nachrichten.

Stürmer. 1572. in 4. Die Ausgabe von 1585 ist etwas vermehrt.

Tableau de l'histoire litteraire.

531. *Tableaux,* ein in allen Absichten sehr merkwürdiges Werk. — Im ersten Theil des Texts in fol. 293=307, und in 4. stehen umständliche Nachrichten von Schweizerischen Münzwesen; die alle Aufmerksamkeit verdienen, und meistens richtig sind.

532. *Zum Thesauro numismatum modernorum* gehören: Die *numismata historica anni 1710.*

Norimb. 1720. in fol. 87. S. die sehr selten sind.

Untersuchung über den Geldzins. 1776. Ist meistens auf Bern und dortige Münzen gerichtet. S. *Göit. gel. Anz.* 1776. Zug 441. 442.

533. *Verz. einer Saml. auserles. Münzen. Berlin* 1763. S. Tom. 11, 511.

Verz. von Münzen Hamb. 1776. — 8. S. Tom. 11, 512.

Verzeichniss des Braynischen Münzkabinets. Danzig 1766. 8.

Verz. von Medaillen 1759. Tom. 11, 511.

Verz. der Med. und Münz. H. M. Richey. Tom. 11, 511.

Verz. des Münzkabinets H. N. Baumgartners. Berlin 1763. Tom. 11, 511.

Verz. einer Samml. von Münzen. Magd. 1763. Tom. 11, 512. *Elias Caspar Reinhard* hat es verfasst.

Verz. von Münz. und Med. Hamb. 1764. Tom. 11, 512.

Verz. von Münzen. Berlin 1765. Tom 11, 512.

Verz. einer Münzsammlung. Danzig 1768. Tom. 11, 512.

Verz. des deutschischen Münzkab. Berlin 1771. Tom. 11, 512.

Verz. einer Samml. von Thal. Hamb. 1777 Tom. 11, 512.

177. *Verz. eines Münzvorraths, Freyburg* 1777. Tom. 11, 512.

Verz. von Münzen. Hamburg 1747.

dito, 1766.

Verz. v. Münzen. Danzig 1767.

Verz. v. Münzen. Frankfurt 1767.

dito, 1769.

Verz. einer Sammlung goldener Münzen. Hamburg 1781, 17 Sept.

Verz. eines Münzkabinets. Leipzig 1783.

Voigt (Adam) nummi germaniae medii aevi, qui in nummophylacio Caesareo Vindobonensi ad servantur Viennae, 1783. in 8.

534. *Waser vom Geld. S. Esprit des Journ.* 1778. Dec. 420.

Halle gel. Zeit. 1778. 634=636.

Lengnich neue Nachr. T. 1, P. 11, 313=318.

Weise. Tom. 11, 512. Der zweyte Band ist bei weitem nicht so reichhaltig für mich ausgefallen, als ich gehoffet hatte.

Wochenblatt litterarisches. Nürnberg 1769. S. 9.
Zapf monumenta anecdota 1705, in 4. T. 1.
De Zetter. Das gleiche mit *Arend* und *Wolder*.

Verzeichniss
der Schriften welche ich benutzt habe.

Isenschmid Doctor:

*Businger*t. Topographie von Luzern sagt pag. 75. Hch. Stockmann habe eine Sammlung römischer Münzen. Er führt an Luzern habe folgende Münzen schlagen, von denen ich aber nur die hier ansetze, die ich nicht kenne und nicht gesehen habe, alle andere genannten nicht hier vernamseten besitze ich selbst.

NB. Gallen hat diese auch nicht angeführt.

10 fache Ducate	. . .	1746
4 » »	. . .	1695
1/2 » »	. . .	?
20 Batzenstück von	. .	1796
10 » »	. .	1749

Darier. Tableau du titre, poids et valeur des différentes Monnaies d'or et d'argent, qui circulent dans le commerce avec Empreintes; auquel on a joint diverses tables, tarifs et regles utiles à ceux qui travaillent ou font le commerce des matieres d'or et d'argent ainsi que la loi du 19 Brumaire an VI relative à la surveillance du titre et aux droits de garantie, avec les loix, arretes et decrets qui y ont rapport. Par Hugues Darier pere essayeur du commerce. Geneve 1807 4to. 86 S. avec 41 planches in 4to.

Supplement au tableau du titre poids et valeur des differentes monnaies d'or et d'argent qui circulent dans le commerce avec empreintes. 4 pages 4to planches 42 à 52. par le meme Darier.

Bonneville essayeur du commerce a Paris. Traité des monnaies fol. avec beaucoup de planches en folio.

Hr. Münzmeister Amman in Freyburg hat dieses Werk, wo ich es gesehen habe, es ist sehr schön.

Verzeichniss einer sehr ansehnlichen u. auserlesenen Sammlung von Gold u. Silbermünzen u. Medaillen worunter die Sammlung der Schweizermünzen besonders beträchtlich ist etc., welcher der seelige Herr *Niklaus von Reinhard Harscher* besessen und nun zum Kauf angeboten werden. Basel y Em. Thurneysen 1803 Pag. 325 — 380 habe noch nicht gelesen.

Verzeichniss sämmtlicher Medaillen, welche von dem Königl. preuss. Medailleur *Abramson* in Berlin verfertigt sind etc. Berlin 1796 bey A. W. Potsch in 8. S. 18.

Catalogus numismatum ab Jo. Jac d'Anone Phil. ac J. U. D. in Acad. Basil. etc. nec non Helveticos. Basilea Calend Aug 1806. 8°° pag 1 — 48.
Benutzt.

Verzeichniss

der noch zu benutzenden Schriften, welche ich nicht gelesen habe.

Hirsch, J. CH. Des deutschen Reichs Münz-Archiv, in ältern, mittlern und neuern Zeiten aus Archiven und Original-Actis publicis in chronologischer Ordnung, mit Real-Indice. 9 Bd. fol. Nürnberg 1768 C. T. 5 fl.

Cassel, J. P., Jubelhochzeitmünzen mit Kupfern 4° 769, L. 10 s.

Historia des medailles par C. Patin avec des medailles. 12 Paris 695. Frzb. 12 s.

Ludewig, J. P., deutsch Münzwesen mittlerer Zeit, mit Münzen. 8. Ulm. 752 C. 20 s.

Bizot hist. metallique de la Republ. de Hollande nouv. Edit. avec beaucoup des Medaillen et supplement 3 Vol. Amsterdam 1690. Frzbd. 2 fl.

Voigt, A., Nummi Germaniae medi aevi pars prion gr. 8. Vienne 783. C. 20 s.

Hoffmann W., Güld und silberne Münzsorten, wie hebr.,

chald. pers. griech., röm., deutsche Münzen vor und nach Christi Geburt bis 1680. für Nahmen, Gepräge, Schlag, Bild und Ueberschriften gehabt, deren Werth etc. aus heil. Schrift mit einer Menge Medaillen. 4 680 P. höchst war. 3 fl.

Meyer, praktische Münzwissenschaft. 4 Sol. 776 C. 12 s.

Anzeige der Beschädigungen der Stadt Zürich, durch Andermatt. 302. 8. Zürich. br. 4 s.

Fäsis, J. C., Staats und Erdbeschreibung der helvet. Eidgenosssschaft. 4 Bd. 8 Zürich 768. C. 2 fl.

Bluntschli, H. J., Merkwürdigkeiten der Stadt und Landschaft Zürich, mit Kpfn. 4 Zür. 742 C. 1 fl. 14 s.

Tschudi, Helvetische Chronik. 2 Thl. fol. Basel 736 P. 3 fl. 30 s.

Mausoleum, Bernerisches, oder Leben berühmter Männer, mit Porträt. 8. Bern 740 C. 10 s.

Meister, Helvetiens berühmte Männer, mit Bildnissen von Pfenninger. 2 Thl. 8. Zür. 799 Hfzb. 4 fl. 20 s.

Monatliche Nachrichten Schweizerischer Neuheit. Jg. 50—56. 58. 59. 61. 61. 62. 63. 65. 66. 67. 69. 70. 73. 79. 80. 81. in 4 Zür. C. 2 fl.

Helvetische Bibliothek. 6 Bd. 8. Zürich 741 Frzbd. 30 s.

Histoire de Geneve par Jean Picot de Genève. Geneve 1811. 4 vol. le troisieme Vol. contient les Med. et monayes. Zu lesen.

1197. Schaumünzen welche die Eidsgenossenschaft betreffend Beschreibung 30 Bögen in 4. schöne Schrift. C. 2 fl. 20 s.

ZWEITER THEIL

Basel.

Münzgeschichte, auch Tom. 11, 513.

Pag. 1. Hr. Falkeisen hat vier verschiedene Baselmünzen vom Kaiser Konrad dem III. S. *Bruckner*, 30, 31, 32.

2. BA☉SI ein sehr zusammengesetzter
LESA Zug dazwischen.

Rev. CHVONRADVS REX

Schöpflin N° 7. Falkeisen.

Av. Ein Kirchthurm, in dessen Mitte ein B. und zu den Seiten A · S · Umschrift BASILEA CIVITA

Rev. ein kleines Kreuz in einer Ründung. Umschrift CHVONRADVS REX. Falkeisen.

Schöpflin gibt am angezogenen Ort N° 3=8. Abbildung von sechs Baselschen alten Münzen.

A. 1316. galten 150 Mark 600 Baselpfund.

·A. 1419. 2 Martij bestätigte Bischoff Hartmann der Stadt Basel, die Lösung und Verpfändung des Schlosses Olten, wie auch der Zölle, Gerichte und Münze.

p^a 3. Basel schlug 1378 ganze Batzen — fünfzehn für einen Gulden.

p^a 9. A. 1551. wurden die Baselthaler im Münzedikt Kayser Carl des V. zu 64 K^r gewürdiget.

Goldast, Ed. 1. 188. Ed. 11, 190.

A. 1561. nahm Basel um seinen Münzen den Lauf im Reich zu geben, den doppelten Adler mit dem Reichsapfel auf der Brust an, wie solches N° 1539 zeiget, u. s. w.

Vermischte Medailles.

• N° 1273. *Ryf.* Abbild. *Bruckner* 85. Ej. *Fortsetz. der Wursteis. Chronik*, p. 56.

1274. Av. Die Stadt Basel mit dem Rhein, darauf einige

Schiffe wie gewohnt vorgestellt sind. Unten ein Todtenkopf, auf welchem eine Sanduhr, rechter Hand allerley Kriegsgeräth; linker Hand eine Garbe und verschiedene Früchte. Am Firmament sieht man einige Sterne, und zwey gegen einander stehende Comete.

Rev. Der Globus coelestis mit den Sternen, und beyden gegen einander stehenden Cometen. Umschrift: *A. 1664. D. 7. V. 25. Decemb. seindt diese Comet. am firmament zue Basel gesehen worden*, mit cursiv Schrift, so ringsherum in einem fortgeht.

Hirzel. In zwey Schiefern von Silber, sehr wohl behalten; ohngefehr in der Grösse eines halben Thalers.

S. *Joh. Bapt. Ott Samml. von Medaillen.* Mth. ad. 1664.

1278. Tom. 11, 513.

1279. Tom. 11, 513.

* 1280. Tom. 11, 513. Hr. Schulthess, zu 8 Dukaten.

* 1281. Tom. 11, 513. in Silber 3/4 Loth. Hr. Schulthess zu 4 Dukaten.

* 1282. Tom. 11, 513. Falckeisen.

* 1283. Tom. 11, 513. s. *Bruckner*, 104.

1284. a. Tom. 11, 513.

1284. b. Av. völlig, wie der Rev. No 1282.

Rev. die Stadt Basel wie der Rev. No 1284. Falkeisen in Gold 3 1/8 Dukaten.

1287. Eine Buchdrucker, nicht Kupferpresse. Ist auch in *C. F. Gessners Buchdruckerkunst.* Tom. III, 464. beschrieben, und T. IV. 46. Tab. 1, No VIII. abgebildet. *Buxtorf* hat auch diejenige veranstaltet, die *Dassier* auf das Buchdruckerjubilaeum geschnitten hat.

1290. Ist als irrig auszustreichen.

* 1291. S. *Bruckner*, 86.

1291. a. Tom. 11, 513. Hr. d'Annone in Gold 1 1/2 Dukate schwer, und in Silber.

* 1292. Hr. Harscher zu 4 Dukaten, Hr. Schulthess zu 3 Dukaten.

* 1293. Hr. Harscher und d'Annone zu 3 Duk.

Lucius munatus Plancus.

1296. Hr. Harscher zu 8 Dukaten. Hr. Falkeisen zu 8½ Duk.

1298. a. Völlig wie 1298, nur in halben Thalers Grösse. d'Annone. v. Seufferheld. 1 Loth schwer.

1301. Tom. 11, 514.

* 1304. S. *Weise* 2099.

* 1305. Tom. 11, 514. Hr. Falkeisen auch in Gold zu 4 Dukaten. S. *Weise* 2100.

1307. a. Av. Die Stadt etwas verschieden, im Abschnitt theilt das Basel Wappen die Worte VOR ALLER
GE FAR.

Rev. Plancus, wie gewohnt. Falkeisen in Gold 3 Duk. schwer.

Moralische Pfenninge.

* 1317. Tom. 11, 514. Sihe *Bruckner*, 2.

* 1318. Tom. 11, 514.

1319. *Bruckner*, 105.

* 1322. Tom. 11, 514.

* 1323. Drey andere Küchlein sind unter der Henne selbst, zwey davon stecken ihre Köpfe vornen hervor, eins hinten u. s. w.

Harscher in Gold 10 Dukaten schwer, und in Silber 1 $^{39}/_{64}$ Loth.

S. *Bruckner* 117. *Krüniz oekonom. Encyclop.* T. XXIII. 18. 19. mit der Abbildung. Tab. 1, fig. 1306.

1323. a. Tom. 11, 514.

1324. als irrig auszustreichen.

1325. als irrig auszustreichen.

1327. Tom. 11, 514. Ist schöner und tiefer gravirt, und der seltenste unter den Glukhennen-Thalern.

D'Annone.

* 1328. Hr. Harscher in Gold 2½ Duk. und in Silber.

1328. a. Wie 1328, nur sieht man das Hühnchen auf der Henne nicht. Vielleicht möchte dieses nur vom schlechten

Gepräge herkommen, indem an Platz des Hühnchens etwas ist, das man nicht unterscheiden kann.

R. Schulthess.

1334. a. Tom. 11, 514.

1334. b. Av. wie der Av. 1333.

Rev. wie der Av. 1334.

Eine Zwitter Medaille.

R. Schulthess.

* 1335. Rev. Der sitzende und betende Prophet Daniel in der Löwengrube, vor ihm fünf Löwen, hinter ihm einer; über diesen an der Mitte der offenen Thür F. F. Rechts ist noch ein Löwe hinterwärts halben Leibes zu sehen, etc.

* 1337. lies S. P. O. B.

1338. als irrig auszustreichen.

1341. a. Av. völlig wie 1341.

Rev. Die Stadt Basel im Prospekt mit der Rheinbrücke, darüber in einem mit Laubwerk gezierten Täfelein BASILEA. über demselben die Wappen der acht Vogteien. Im Abschnitt 1741. Zwischen einem Horn der Fülle und einem Lorbeerzweig zu beiden Seiten getheilt **I• —HM.** Randschrift CONCORDIA FIRMAT VIRES. Ist eine Zwitter-Medaille. Falkeisen.

* 1343. Falkeisen und Harscher eine Dukaten in Gold und auch Silber.

1343. a. . . . . . Tom. 11, 515.

1347. S. *Bruckner* 105. Falkeisen.

1348. Hr. d'Annone in Gold 6 Dukaten schwer.

1349. als irrig durchzustreichen; da sie das gleiche mit 1348 ist.

1351. a. Av. Eine links stehende Ziege, an welcher ein junger Wolf sauget, im Prospekt ein Fluss und eine Landschaft. Oben eine Wolke, aus welcher einige Strahlen hervorbrechen, und unten F. F. Umschrift:

DEN ICH ERNERT. —
HAT MICH VERZERT.

Rev. Ein gedekter Tisch, auf welchem ein brennendes

Licht steht, um welches verschiedene grosse und kleine Müken schwärmen, von welchen schon einige gebrannt heruntertallen, auch eine Landschaft im Prospekt. Umschrift: FREFFLER MUET. DUEDT NIE LANG GUET.

Vielleicht auf die Bauern Aufruhr von 1653. Ist in halben Thalers Grösse.

Falkeisen. Harscher.

1355. Tom. 11, 515.

1355. a. Tom. 11, 515. ist das gleiche mit 1336.

1356. S. *Bruckner*, 77. Falkeisen.

* 1357. S. *Bruckner*, 82.

1360. a. Tom. 11, 515.

1361. S. *Bruckner*, 82.

1361. a. Tom. 11, 515.

1367. S. *Bruckner*, 77. der Rev. ist irrig beschrieben. Siehe unter N° 1386.

1370. S. *Bruckner*, 179.

* 1373. Hr. R. Schulthess in Gold 3 Duk.

1375. Tom. 11, 515. Hr. Harscher zu 2 Duk. S. *Bruckner*, 102.

1378. Tom. 11, 515.

* 1381. S. Falkeisen. *Verz. von Münzen Hamburg* 1747. p. 187. N° 1017. als Frankfurt und Sachsenhausen vorstellend. $^{9}/_{16}$ Loth.

* 1385. S. *Bruckner*. 77.

1386. Rev. Der König David kniet nicht vor einem Altar, sondern vor einem mit einem Teppich belegten Tisch, auf welchem kein Buch, sondern nur Zepter und Kranz liegen.

1388. Ist als irrig auszustreichen.

1390. Ist als irrig auszustreichen.

1393. a. Av. Die Stadt Basel von einer andern Seite.

Rev. wie 1393. R. Schulthess.

* 1395. S. *Bruckner*, 77.

* 1398. Es ist noch ungewiss, ob diese Münze unter die Baselischen gehöre. S. Bruckner, 106.

* 1397. S. *Bruckner*, 77.

Schulpfenninge.

1402. S. *Bruckner*, 79.

1406. a. Tom. 11, 515.

1412. Als irrig durchzustreichen.

1419. a. Gleich, nur FVTVRI anstatt venientis. Im von Rosenberg Kabinet.

S. *Lengnich neue Nachrichten.* Tom. 1, P. 11, 54.

* 1420. S. *Bruckner*, 79. Falkeisen.

Münzen.

1421. Tom. 11, 515. Goldstück.

* 1424. Etwas verschieden im Basilisk und den Adlersköpfen. Falkeisen.

* 1425. a. *Doppelter Goldgulden*, etwas verschieden in den Zierarten des Reichsapfels.

1428. a. Tom. 11, 516. *Doppelter Goldgulden*. R. Schulthess.

1430. a. Tom. 11, 516. *dito.*

1430. b. Tom. 11. 516. *dito.* d'Annone.

* 1431. S. *Hamburg* Verz. 17. Sept. 1781. 464, irrig beschrieben.

* 1431. a. Wie 1431, nur auf dem Rev. ein Löwe zur contremarque.

S. *Hamburg Verz.* 17. Sept. 1781, 465, irrig beschrieben.

1435. lies *Monn. en or* 1769, Sept. 77.

1436. S. *Voigt nummi German.* 1. 59.

Monn. en or 1759.

56. undeutlich.

1437. Tom. 11, 516.

1438. soll in der *Numotheca Austriae* übel ausgedrückt seyn. *Voigt. num. Germ.* 1, 65. lieset ROMANORVM.

* 1439. a. Goldgulden wie 1439, nur ALBERCHTVS ROMANO. REX.

S. *Hamburg Verz.* 17. Sept. 1781. N° 466.

1440. a. Tom. 11, 516. *Goldgulden.*

1443. S. *Voigt. num. German.* 1, 74.

Hamburg Verz. 17. Sept. 1781.

N° 467 irrig beschrieben.

1443. a. Tom. 11, 516. *Goldgulden.*

1448. a. Tom. 11, 516. sub. 1448. *doppelter Goldgulden.*

* 1453. In der Einfassung des Rev. verschieden. Falkeisen.

* 1454. Ganz andere Einfassungen. Falkeisen.

* 1455. In der Einfassung verschieden.

1455. a. Tom. 11, 516. *Goldgulden.*

1457. Tom. 11. 516. *Doppelter Goldgulden.*

* 1460. Tom. 11, 517. *Goldgulden.*

1466. S. *Bruckner*, 5.

* 1471. S. *Bruckner*, 6.

* 1473. S. *Bruckner*, 6.

1473. a. Tom. 11, 517. *Dukate.*

1474. a. Tom. 11, 517. $^1/_4$ *Duk.* Falkeisen.

1474 b. *Goldener Rappen.* Der Baselstab ohne Schild, mit vier umhergesetzten Lilien, in einem Ring eingeschlossen. D'Annone.

* 1474. c. *Goldener Rappen*, etwas verschieden. Falkeisen.

1474. d. In *Clausens Münzkab.* T. 11, N° 290, kommt ein Goldstück der Stadt Basel von 1 $^1/_4$ Duk. mit der Legende vor IN NOMINE DOMINI ADIVTORIVM NOSTRVM.

S. *Lengnich neue Nachr.* T. 1. P. 11, 56, 57.

1474. e. *Halber Dukate.* Ward 1784 gepräget; ist äusserst selten. Hr. d'Annone besitzt zwey verschiedene Gepräge davon. Beyde haben im Abschnitt der Hauptseite ein S. (: Samson :) Falkeisen.

* 1474. f. *Viertel Dukate.* A. 1784. vom *Samson* gestochen; ist ebenfalls äusserst selten, weil der Stempel nach ausgeprägten sechs Stücken unnütz geworden. Av. fast wie 1474.

Rev. in einer einfachen Einfassung $^1/_4$ | DUCAT. | BASIL. d'Annone. Falkeisen.

1474. g. *Viertels Dukate.* v. 1784 von einem andern Stempelschneider. Av. Der Basilisk merklich von dem vorgehenden verschieden, hält den ründlichten, unten etwas zugespizten Schild mit dem Stands Wapen vor sich.

Rev. ¹/₄ | DUCAT. | BASIL. In einer Einfassung von sechs Bögen.

Dieser ist der allerseltenste. Nur drey Stück, von denen Hr. d'Annone und Falkeisen eins besitzen, sind davon ausgepräget worden.

1474. h. *Viertels Dukate*, von dem gleichen Stempelschneider, von den vorhergehenden etwas verschieden, am Halse und Schwanz des Basilisken, stehen die Federn etwas empor gesträubt. Ist ebenfalls sehr selten, da nur dreyssig Stück ausgepräget worden.

d'Annone. Falkeisen.

1474. i. *Viertels Dukate* von eben demselben: kommt dem N° 1474. g. im Gepräge am nächsten.

d'Annone. Falkeisen.

1474. k. *Halber Dukate*, von dem jungen Hr. Huber, einem Sohn des Herrn Pfarrer zu Sissach, der sich gegenwärtig in Augspurg aufhält, geschnitten. Av. Der Basilisk hält einen ovalen, schmalen, etwas vertieften Schild, mit den Stands Wappen vor sich. Im Abschnitt II.

Rev. In einem Lorbeerkranz ¹/₂ | DUCAT. | BASIL. |

d'Annone. Falkeisen.

1474. l. *Viertels Dukate* von dem gleichen jungen Künstler. Av. etwas von dem vorhergehenden verschieden.

Rev. ohne Einfassung ¹/₄ | DUCAT. | BASIL. |

d'Annone. Falkeisen.

* 1477. Tom. 11, 517. *Doppelthaler*.

* 1481. *Thaler*, ohne D. B. im Rev. Falkeisen.

* 1483. Tom. 11, 517. *Thaler*, oben auf einer auf beiden Enden getheilten Binde BASILEA. Das Münster steht in der Mitte, unter der Umschrift des Rev. ein Kreis.

* 1484. *Thaler*, auf dem Rhein 6 Kähne. Falkeisen.

1484. a. Tom. 11, 517.

1484. b. *Thaler* wie 1484. BASILEA. ganz oben am Rand anstossend, auf einem Band, daran unten an jeder Seite eine Quaste. Das Münster ist auf der Rechten. Auf dem Rhein

zeigen sich 8 Kähne. 1 $^{29}/_{32}$ Loth. Vermuthlich der älteste dieser Art.

v. Seufferheld. d'Annone. Falkeisen.

* 1489. *Thaler*, ohne I. D. B.

* 1489. a. Tom. 11, 517. *Thaler*. Av. fast wie 1487. Rev. wie 1489, aber die Einfassung des Worts BASILEA verschieden.

1489. b. *Thaler*, verschieden von 1485. Das Wort BASILEA auf einem Band.

* 1491. S. *Brukner*, 123. *Weise* 2104,

Im Rev. unter dem Baselstab zu dessen beiden Seiten D. B.

* 1495. Tom. 11, 517. *Halber Thaler*. S. *Bruckner*, 123.

1496. als irrig durchzustreichen.

* 1498. Tom. 11, 517. *Halber Thaler*.

1503. *Diken Berg* 73 b. Sehr verdächtig.

* 1504. Wie gewohnt, unten das Weinsbergische Wapen etc.

* 1504. a. *Goldgulden*, wie 1504, nur im Av. FRIDRICVS ROMANO IMPER. Einige Buchstaben sind nicht mehr Mönchsschrift.

S. *Hamburg Verz.* 17. Sept. 1781, N° 468.

1506. a. Tom. 11, 518. *Goldgulden* 1497.

1508. In gewöhnlicher Thalersgrösse. Abbildung *Zetter. Wolder* u. *Arendt*, 225.

* 1509. Tom. 11, 518. S. *Brukner*, 67. Falkeisen.

1511. Tom. 11, 518. auszulassen.

1512. a. Tom. 11, 518. *Dicken*.

1513. Tom. 11, 518. S. *Bruckner* 12.

* 1515. a. Tom. 11, 518. *Goldgulden* 1506. S. *Hamburg. Verz.* 17. Sept. 1781, N° 469, irrig beschrieben.

1515. b. *Goldgulden* von 1505. S. *Frankfurt Verz.* 1767. N° 1020.

1516. Tom. 11, 518.

1518. a. *Goldgulden*, mit der Jahreszahl 1520, sonst wie N° 1521.

R. Schulthess.

*** 1519. Tom. 11, 518. Falkeisen.**

1520. a. Tom. 11, 519. *Dickthaler*.

1520. b. *Dickthaler*. Av. ganz gleich wie 1520.

Rev. das ganze Marienbild mit dem Jesuskind stehend, wie es sonst nur ein Brustbild ist, sonst gleich. Falkeisen.

* 1521. a. *Goldgulden*, von 1521, nur N. anstatt NO.

S. *Hamburg. Verz.* 17. Sept. 1781, N° 470.

1522. S. *Zetter* 224.

1523. S. *Bruckner* 35. Die Dickthaler von 1521 sind von zweyerlei Gepräge. Auf dem einen steht das Marienbild in ganzer Positur, auf dem andern kommt es nur als Brustbild vor. Hr. d'Annone besitzt sie beide.

1523. a. *Halber Dickthaler*, wie 1522, nur mit der Jahreszahl 1521. Ist vermuthlich der folgende Diken.

S. *Hamburg. Verz.* 1766, p. 291, N° 5.

* 1524. Tom. 11, 519.

* 1532. Gleich wie 1529, in gewohnter Thalersgrösse. Eine Abbildung im *Billon d'aur et d'argent*, *Gand* 1552, in 8, mit der Ueberschrift Daldre de Basle.

1538. a, *Thaler* wie 1532, nur die Jahreszahl 1552.

1540. S. *Weise* 2102.

1542. S. *Berg* 73 b. *Hofmann* 1, ad. 281. Tab. 58, c. icone zu 80 leicht geld.

1543. ist ganz auszustreichen.

1543. a. Tom. 11, 519. *Halber Gulden. Thaler* 1565.

1546. a. Tom. 11, 519. *Guldenthaler* 1567.

1546. b. Tom. 11, 519. *dito* 1568.

* 1547. S. *Berg* 73 b. D'Annone und Falkeisen besitzen ihn.

* 1549. a. Tom. 11, 519. *Halber Gulden. Thaler* 1571.

* 1550. S. *Weise* 2101.

1551. a. Gulden Thaler 1573. Die Jahreszahl ist vollständig gesetzt. *Weise* 11, p. 277.

1551. b. Halber Gulden Thaler, wie 1551, nur MON. NO. R. Schulthess.

1564. Ein Phantasiestück u. der nämliche Stempel wie 1565.

1565. S. *de Zetter* 224.

1567. a. *Guldenthaler*, wie gewohnt, nur mit der Jahreszahl 84. R. Schulthess.

1568. a. Tom. 11, 519. *Guldenthaler* 1588.

1570. Tom. 11, 519. Falkeisen.

1572. S. *Brukner* 5.

* 1575. lies BASILIEN. Falkeisen.

* 1577. Tom. 11, 519.

* 1579. Tom. 11, 519. Falkeisen.

* 1580. Tom. 11, 519.

* 1584. Tom. 11, 520.

1595. a. Tom. 11, 520. *Dicken*.

* 1596. S. *Brukner* 110.

1597. a. Tom. 11, 520. *Thaler*. Falkeisen.

1598. *Thaler*. von diesem besitzt Hr. d'Annone zwey verschiedene Gepräge.

1601. a. Tom. 11, 520. *Thaler* 1628.

1603. a. Tom. 11, 520. *Dicken*. Falkeisen.

1605. a. Tom. 11, 520. *Dicken*.

* 1611. S. *Weise* 2103. der BASILEENSIS lieset.

1611. a. Tom. 11, 520. *Halbe Thaler*.

1611. b. Tom. 11, 520. *dito*.

* 1612. S. *Bruckner* 110.

* 1616. Tom. 11, 520. Hr. d'Annone besitzt davon 14 verschiedene Gepräge.

1616. a. *Thaler*, wie 1616, nur BASILIE.

Im von Rosenberg. Kab.

S. *Lenquich*. T. 1, P. 11, 56.

* 1619. Die note ist auszustreichen.

* 1620. Die note ist auszustreichen.

* 1622. S. *Brukner* 112.

* 1622. a. *Thaler*. Im Adler von 1621, verschieden. d'Annone.

* 1622. b. *Thaler*, in den Zierathen verschieden. d'Annone.

* 1623. S. *Bruckner* 108. d'Annone.

* 1625. Tom. 11, 520. S. *Bruckner* 113.

* 1627. S. *Bruckner* 113.

* 1627. a. *Halbe Thaler*, zwischen den Worten Röschen anstatt Punkte. d'Annone. Falkeisen.

* 1627. b. *Halbe Thaler*, vom vorigen in den Zierathen verschieden. d'Annone.

1628. a. *Viertel Thaler* 1640, wie 1628, nur BASILEENIS | Zoffingen.

1629. a. Tom. 11, 520. *Dukaten.*

1630. a. Tom. 11, 521. *Dukate.*

1630. b. *Thaler.* Av. MONETA NOVA VRBIS, BASILIENSIS 1662. Das Wappen von zween Basilisken gehalten. Rev. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE. Der Adler.

S. *Sammlung von Münzen.* — *Lübeck* 1759, p. 47, N° 652.

* 1631. Tom. 11, 521.

* 1632. Tom. 11, 521.

* 1633. Tom. 11, 521. Falkeisen.

* 1635. R. Schulthess, auch in Gold zu 4 Dukaten.

1635. a. *Viertel Thaler*, wie 1635, nur im Av. unter dem Horn der Fölle und Lorbeerzweig ein H. ohne M.

Zoffingen.

1640. Hr. d'Annone hat ihn auch 6 Dukaten schwer.

* 1644. Hr. Harscher, auch in Gold, einen Dukaten schwer.

1647. a. Tom. 11, 521. *Drittel Thaler.*

1647. b. *Trictelthaler*, von beiden vorhergehenden verschieden. d'Annone.

* 1648. lies *Bruckner* 16.

1650. a. Tom. 11, 521. *Halber Thaler.*

1651. a. *Drittelthaler* etwas verschieden. d'Annone.

Freiburg.

Münzgeschichte. Tom. 11, 521.

* 1656. 5/8 Loth schwer. *Weise* 2113. d'Annone.

1657. Tom. 11, 522.

* 1657. a. *Dicken*, in der Grösse eines pié fort, fast wie ein Dickthaler.

1657. b. *Dicken* $^5/_8$ Loth schwer.

Av. MONETA. NO. FRIBVRGI. Mönchsschrift das alte Wapen. Rev. SANCTVS. NICOLAV' fast ganz römische Schrift, der Heilige mit dem Schein um's Haupt, sitzend, dem Stab in der rechten, und dreyen Broden in der linken Hand. d'Annone.

S. eine Abbildung im *Billon d'aur et d'argent*, *Gand* 1552, in 8.

1657. c. *Dicken* vom gleichen Gewicht. Av. MONETA. NOVA. FRIBVRGI. fast ganz römische Schrift. das alte Wapen.

Rev. 1657 b. auch gleiche Schrift. d'Annone.

* 1658. Tom. 11, 522,

1659. a. *Thaler*. Der Rev. ist gleich, der Av. unterscheidet sich dadurch, dass der eine die Rosenartigen Unterscheidungszeichen zwischen den Worten der Umschrift hat, wie auf beiden zum Ende der Umschrift, der andere aber nur zwey * * d'Annone.

* 1661. a. *Thaler*, etwas weniges in der Gravüre verschieden.

1663. Tom. 11, 522 ist das obige 1657^{c}, also nur ein Dicken, sowie auch N° 1662 nichts anderes seyn wird.

1670. a. *Dicken* nur NICOLA. D. *Weise*, 2114 nach einem Abguss.

* 1679. Tom. 11, 522.

1679. a. Tom. 11, 522. *Dukate* 1591.

1682. a. Tom. 11, 522. *Goldsgulden* 1598.

Solothurn.

Münzgeschichte. s. Tom. 11, 522.

pag. 144. Anstatt seltsamer Grundsätze, lies Ansprüche, und zum End des gleichen Spruchs setze hinzu

Doch steht in dem Instrument vom 15. April 1251, so Heinrich Abt von Frienisperg über die Ansprüche des Stifts zu Solothurn verfertigte, dass demselben nebst andern dort erzehlten Rechten, auch das Münzrecht zu Solothurn zukomme. Diese Urkunde steht in dem *Tabl. topogr. de la Suisse*, in 4, T. 11, preuves pag. XCII = XCV.

S. auch vom Solothurnischen Münzrecht *Hafner Soloth. Schauplatz*, 11, 101, 117 = 120, 132, 135. Auch verdienen folgende zwey Urkunden hier eingerückt zu werden.

Hier die Beilage, g. h.

1694. a. Tom. 11, 523, lies MONUMEN | TUM BENEVOLEN | TIÆ ·

1703. a. Tom. 11, 523. *Dukaten*.

1707. a. Tom. 11, 523. *Dicken*.

* 1708. a. Thaler, fast gleich, es befinden sich aber nur 12 Wapen darauf. Der Heil. hält mit der rechten Hand das angegürtete Schwerd, an der rechten Seite zeiget sich ein kleiner Dolch. Das Bild ist mit rosenformiger Einfassung umgeben, fast wie N° 1723.

1708. b. von der völligen Grösse des Thalers, aber nur halb so dick und ein Loth schwer. Av. wie 1708. a. auch nur 12 Wapen und römische Schrift. Rev. wie 1708. Der Heilige hält die Fahne in der rechten, und fasset das Schwerd mit der linken Hand an. Die Umschrift ist Mönchsschrift. d'Annone.

* 1710. Tom. 11, 523. Nach SANCTVS eine Tannzapfenförmige Figur. *de Zetter* 230.

1710. a. Hr. d'Annone hat ein Gepräge da nach SANCTVS ein Röschen steht, so wie auch nach den übrigen Worten.

1711. a. *Thaler*, etwas verschieden. d'Annone.

1711. b. *Thaler*, auch verschieden. Von beiden habe ich Abdrücke.

1715. a. *Dicken*. $^{41}_{64}$ Loth schwer. Hinter dem Brustbild ein kleines Sternchen, nach Sanctus die Tannzapfenfigur, ordentliche Buchstaben, aber VRSVS ⁑ MAR'. v. Seufferheld. d'Annone.

* 1723. S. nach *de Zetter*, *Wolder*, *Arendt* 229.

Danzig Münz. Verz. 1767, p. 117, N° 990, um zwey alte Louis d'or. *Frankfurt Verz.* 1767, 1033, um 10 Kaisergulden. *Danzig. Verz.* 1768, N° 244, um 9 Thal. 45 Kr leicht Geld. *Hamb. Verz.* 1748, 549, um 21 Mark. Ist in der That sehr selten.

1723. a. *Thaler*, die 12 Wappen, wie auf 1708. a. eben so gestellt, doch ein anderer Stempel, auch MONETA SOLODOR. mit Mönchsschrift. Zwischen den Füssen des Heiligen ist ein fünfschenklichtes Blumenkreuz.

v. Seufferheld.

1724. Wie N° 1728. S. *de Zetter*, *Wolders* und *Arendt* 229.

1725. a. *Thaler*, noch etwas verschieden. Ich habe einen Abdruck.

* 1742. Lies SALODOR.

Schaffhausen.

Münzgeschichte. Dieses Ort prägte auch 1515 Batzen. Hr. d'Annone besitzt einen von diesem Jahr.

* 1752. Lies MEINE und KAINER

1756. Tom. 11, 523. Hr. Schulthess in Gold zu 15 Dukaten.

* 1762. Der doppelte Reichsadler im Rev.

1763. a. Tom. 11, 524. $^{3}/_{8}$ *Dukaten.*

* 1763. b. *Viertel Dukate.* Av. MO. NO. SCAFVSENSIS das Wapen.

Rev. DEVS SPES NOSTRA EST. Der Adler auf dessen Brust in einer Ründung 4. Gleiches Stück ist auch als Scheidemünze vorhanden.

1764. Lies SCAFVSENSI.

1765. Ist vermuthlich mit dem Stempel einer groschenartigen Münze ausgeprägt, mithin seiner Bestimmung nach kein Dickthaler.

1766. *Berg* und *Hofmann* sind auszustreichen, hingegen zuzusetzen. *Billon d'aur et d'argent, Gand 1552.* in 8.

1767. S. *Berg* 74. b. *Hofmann* 11, Tab. 29 zu 86 Kr leicht Geld. *de Zetter, Wolder* und Arendt 228. In Kaiser Karl V. Münz-Edikt von 1551, auf 65 Kr gesetzt.

* 1768. Wie der Thaler No 1766, nur dass alle No gerade sey.

* 1769. *Stürmer* lieset SCAFVSENSIS. Hr. d'Annone besitzt ihn mit SCAFVSENSIS. Arendt ist auszustreichen.

1769. a. Tom. 11, 524. *Thaler.*

1774. a. Tom. 11, 524. *Dicken.*

1774. b. Tom. 11, 524. *Dicken.*

1775. a. Tom. 11, 524. *Thaler.*

1775. b. Tom. 11, 524. *Thaler.* d'Annone.

1775. c. *Thaler,* nur SCHAFVSENSIS. im von Rosenbergischen Kabinet. S. *Lengnich,* T. 1, P. 11, 58.

1779. a. Tom. 524. *Thaler.* d'Annone.

1779. b. Tom. 11, 524. *dito.*

1779. c. Tom. 11, 524. *dito.*

1783. Hr. d'Annone besitzt ihn.

1786. a. Tom. 11, 524. *Thaler.*

1786. b. Tom. 11, 524. *dito.*

1786. c. Tom. 11, 525. *dito.* 1624.

1791. a. Tom. 11, 525. *Dicken.*

1791. b. Tom. 11, 525. *dito.*

1791. c. Tom. 11, 525. *dito.*

1791. d. Tom. 11, 525. *dito.*

1791. e. Tom. 11, 525. *dito.*

* 1795. a. Tom. 11, 525. *Dicken,* fast gleich, nur in der Gravure verschieden, und unförmlichere Buchstaben.

1795. b. Tom. 11, 525. *Dicken.*

1795. c. Tom. 11, 525. *dito.*

1795. d. Tom. 11, 525. *dito*

1795. e. Tom. 11, 525. *dito*

1795. f. Tom, 11, 525. *dito*

1795. g. Tom. 11, 525. *dito*

1795. h. Tom. 11, 525. *dito*
1795. i. Tom. 11, 525. *dito*
1796. a. Tom. 11, 525. *dito*
1796. b. Tom. 11, 525. *dito*
1796. c. Tom. 11, 525. *dito*
1796. d. Tom.. 11, 525. *dito*
1796. e. Tom. 11, 525. *dito*
1797. a. Tom. 11, 525. *dito*
1798. a. Tom. 11, 525. *dito*
1798. b. Tom. 11, 525. *dito*
* 1799. a. Tom. 11, 525. *Thaler* 1656.

Appenzell.

Münzgeschichte. Tom. 11, 525.
* 1801. Die Jahreszahl 1737 ist auf einer eigenen Linie.

Biel.

Münzgeschichte. Tom. 11, 526.

Bündten.

Münzgeschichte.
Pag. 180. *Pfund*, 20 Schill. jeder zu 4 Blutzgern.
Kronen, s. *Juvalta* 126.
Batzen, diese machen gegen die Blutzger etc.
Pag. 181. Livre, s. *Juvalta* 198. *Handbüchlein für Beamtete im Veltlin* 29.

Im *Corso delle monette in valtellina* 1532, werd. die Scudi Bellinzonesi und andere mit dem Adler zu 4 Pfund 4 Soldi gewürdiget.

Folgende *ordinatione delle monete Coira* 1549 ist merkwürdig.

Scudi di Bellinzona, Bazzi 17
Mezzi bazzi di Friburgo Con lanzi. 6

Mezzi bazzi di Vallis 2
Mezzi friburghesi 3
li Bazzi di Coira 12
grossi di Basilea colla croce 5
Soldi di Basilea 2
Soldi di Lucerna 4
Constanzi con il sperone. Lira 1
Altri Bernesi Colonesi ed altri cattivi Halleri 3
per un constanzi.

In Aug. Stœklin Antiquitat. Mon. Fabariensis Mss. wird im 5te Capitel viel vom Münzwesen gehandelt. Ich merke hier folgendes an.

1. libra Bilial id est imperialis effecit 5 solidos monetae Curiensis.
1. Solidus curiensis 4 pluzgeros.
70. pluzgeri unum florenum.
1. Pluzgerus, 3 ½ Denar. curiensis sive 7 Hallenes.
17. Solid. cur. et 2 pluzg. unum florenum seu 15 Bacios.
14. pluzgeri 3 Bacios.
5. pluzgeri unam Libram.-mediolan. seu mercedis.
8. Librae mediol unam marcam. mediolan. et Churwaldensem.

1. Marca curiensis	1. libr. denarior. monetae curiensis.
4. Librae Bilial	1. marcam Churwaldensem.
8. Librae mezzenorum seu mechanorum	1. marcam Curiensem.
1. Libra Curiensis	20. Solidos curienses seu — 17 Batz. cum. 2. Denar. — justae monetae Imperialis.
1. Soltdus Denariorum . .	4. pluzgeros vel 14 Denarios.
1. Solidus mediolanensis .	2. pluzgeros.

A. 1618 wurden die Churer und Haldensteiner Kreuzer verbotten, weil sie nicht über 6 Haller werth.

In *Bartholomai Anhorns Graubündtner Krieg*, Msc. sub. A° 1621, pag. 270, steht folgendes hieher gehörendes.

Zu Chur lies der Bischoff und Stadt münzen, so hat Freih. Thomas von Schauenstein, Hr. zu Haldenstein eine eigene Münz, die liessen die besten Münzen verschmelzen, und machten 6 Bätziger, Dreybätziger, die waren so leicht, dass 3 Blutzger ein Dreybätziger aufwogend. Geltlauf: ein Ungarischer Dukaten galte s. 5, 8, ein Sonnenkrone s. 5, 8, ein Goldgulden s. 3, ein sbanischer Dublen s. 14, harnach s. 16, ein X dick s. 1, ein Reichsthlr s. 3, hernach s. 4, ein Silberkronen s. 4, 20.

Es liessen zu Chur münzen Lieut Michel Einen Stadtvogt Thoma Näf, Hans Rudolf und Hans Jakob Wägerich und Heinrich Baschian, und als man sich hernach dieser geringen Münz erklagt, sind diese im Augste mit Weib und Kind aus dem Land, in das Schwabenland hinausgezogen, gelangen Argen am Bodensee. Eod. Ao Ibid. pag. 307, 308. Item ist berathschlaget (von gem. 3 Bünten) dass man die dreybatziger, so man bis anher zu Chur und Haldenstein geschlagen, und noch im Land seyn mochtend, wollte schuldig seyn von einander anzunemmen, was unter s. 10 ist, aber was s. 10, und drob anlauft, soll man nicht weiter schuldig seyn anzunehmen, oder zu empfangen, dann von s. 10 einen, und sollen bey Verliehrung Leib, Leben, Ehr und Gut ohne Erlaubniss keine mehr geschlagen werden in unseren Landen. Es soll auch hiemit verbotten seyn, bey Verliehrung der Münz keine Dreybätziger aussert dem Land aufzuwechseln, allher zu fertigen, und in unserm Land auszugeben, und damit die Blutzger destoeher im Land verbleiben, sind sie taxirt worden, jeden für ein Kreuzer. vide Ausschreiben von HH. Häubtern, u. E. Chur den 4 7re 1621.

1804. Im Rev. lies PERPET· uum.

1815. Hr. d'Annone besitzt es.

1816. Harscher et R. Schulthess, in Gold 2 Duk. schwer.

* 1819. Tom. 11, 526.

1819. a. *Thaler*, wie 1819, nur in der Gravure und Punctuation zwischen den Worten sehr verschieden.

Ich habe einen Abdruck.

1821. *ist Stürmer* 79. auszustreichen.

1823. Hr. d'Annone besitzt ihn.

* 1828. Hofmann, stellt ihn verstümmelt vor.

1836. Hr. d'Annone besitzt ihn.

1838. a. *Dukate.* Av. Das Stadt Wappen in einem Schild MONETA. NO. AVR. CIVITA. CVRIENS. Rev. Der gekrönte Reichs Adler FERDINAND II. D. G. RO. IM. S. AV. 1636.

R. Schulthess.

Stadt St. Gallen.

Münzgeschichte. Tom. 11, 526.

p. 196. Gewisser beruhet das Münzrecht auf K. Friedrich des III. Urkunde von 1451.

* N° 1849. Tom. 11, 526.

* 1861. Hat $^{11}/_{16}$ Loth.

1863. Hr. d'Annone besitzt ihn.

* 1864. Lies NOVA und GALI das 4 wie X.

1864. a. mit NO. und GAL. 1507 | X | d'Annone.

1866. a. Wie 1866 nur MONETA. Zoffingen.

* 1868. Lies OTMARVS.

1868. a. Tom. 11, 526. *Dicken.*

1869. a. Tom. 11, 526. *dito.*

1869. b. Tom. 11, 526. *Dicken.*

1869. c. Tom. 11, 526. *dito.*

1872. a. Dicken wie 1872, nur GALI. Zoffingen.

1875. Abbildung im *Billon d'aur et d'argent, Gand* 1552, in 8. mit der falschen Ueberschrift Teston de Baern.

* 1876. Tom. 11, 527. Lies MO.

(Fortsetzung folgt.)

DU MODE DE NOMINATION

DES

PRÉVOTS GÉNÉRAUX DE LA MONNAIE D'AVIGNON

Depuis Raymond V (1148-1194), les comtes de Toulouse eurent au XII[me] et au XIII[me] siècles deux ateliers dans le Venaissin, l'un à Sorgues, l'autre à Mornas, bien moins actif. Lorsque le Venaissin passa sous la domination papale, la Monnaie de Mornas était fermée depuis quelques années, celle de Sorgues se trouvait en chômage. La première pièce frappée dans le Comtat par les souverains pontifes est un double denier de Boniface VIII (1294-1303). Un seul atelier étant suffisant pour son monnayage, ce pape qui avait réorganisé l'officine de Sorgues ne songea pas un seul instant à battre monnaie à Mornas. C'est à la Monnaie de Sorgues que furent frappées toutes les espèces papales jusqu'au début du pontificat d'Innocent VI (1352-1362). Clément VI avait acheté Avignon en 1348. Le 30 mars 1349, un atelier fut installé de nouveau à St-Rémy par ordre de la reine Jeanne pour tenir lieu de celui d'Avignon qu'elle venait de perdre. Clément VI aurait pu transférer dans l'antique cité l'atelier de Sorgues; il préféra le maintenir dans ce bourg. Le 1[er] juillet 1352, il confirma les privilèges des compagnons. Innocent VI s'empressa d'ouvrir à Avignon une officine, à laquelle il imprima une singulière activité. Celle de Sorgues fut dès lors presque constamment en chômage, si bien qu'insensiblement elle fut abandonnée par les ouvriers et par les monnayers pour venir travailler à Avignon. Sa

suppression officielle ne date au plus tôt que du pontificat de Clément VII (Robert de Genève)[1].

Dans le Serment de France, les Monnaies *les plus importantes* étaient pourvues au XIVme siècle d'un prévôt des ouvriers et d'un prévôt des monnayers. Le sceau appendu à un acte du 19 mai 1352 démontre qu'il en était ainsi à la Monnaie de Tournai[2]. L'article 5 du règlement de 1354 mentionne l'existence simultanée de deux prévôts : « Item s'il y a ouvrier ou monnoyer qui soit accoustumé de destourbir l'œuvre de nostre dit Sire, ou de mettre désordre entre les ouvriers ou monnoyers, ou qu'ils fussent hutins, ou rioteux, que le *Prévost des Ouvriers*, s'il est ouvrier, l'envoie en quelque Monnoye qu'il lui plaira jusques à tant de temps comme il vouldra, par le conseil d'un ouvrier de chaque fournaise le plus souffisant; et le *Prévost des Monnoyers*, s'il est monnoyer, par cette mesme manière, par le conseil que la communauté lui baillera »[3]. Dans le Serment de l'Empire, il n'en était pas de même. A Sorgues, en 1352, un prévôt unique dirigeait les travaux et était le juge naturel des compagnons sauf les trois cas réservés. La Monnaie pontificale d'Avignon ne compta au début qu'un seul prévôt ; l'ouvrier le plus ancien ou le plus capable était à la tête de l'ouvrière, le monnayer le plus âgé ou le plus habile surveillait le monnayage proprement dit. L'usage suivi dans le Serment de France ne tarda pas à être adopté à Avignon. Les Ouvriers et les Monnayers eurent respectivement un prévôt. L'ancien Prévôt unique conserva longtemps son titre de prévôt ; le prévôt de fournaise ou de l'ouvrière et le prévôt des monnayers étaient placés sous ses ordres. Un prévôt général avait la haute main sur les divers ateliers de la Provence au moins dès le commencement du XIVme siècle ; en 1338, le prévôt général en fonctions dut se rendre à Avignon pour la défense des privilèges des compa-

[1] ROGER VALLENTIN. — *Les statuts des prévôts généraux des Ouvriers et des Monnayers d'Avignon et du Comtat Venaissin*, p. 11, 12 et 16.

[2] BLANCHET. — *Sceau de la Monnaie de Tournai.*

[3] *Revue numismatique*, 1846.

gnons[1]. Le prévôt de la Monnaie papale d'Avignon prit ou reçut le titre de prévôt général vers le milieu du XVme siècle, à la fin de la légation de Pierre de Foix (1433-1464) ou au début de celle de Charles Ier de Bourbon (1470-1475), son successeur immédiat après une vacance de six ans. De longues recherches ne m'ont pas permis d'élucider complètement cette question. Une étude de la Prévôté Générale d'Avignon et du Comtat doit, pour être complète, être subdivisée en quatre parties. Comment étaient nommés les Prévôts Généraux ? Quelle était l'étendue de leur juridiction ? En quoi consistaient leur rôle et leurs prérogatives ? Quels étaient les produits de leur charge ? Le présent mémoire traitera uniquement de leur mode de nomination.

De même que les distinctions les plus insignifiantes ou les dignités les moins importantes ont été convoitées avec ardeur de tout temps, de même les fonctions purement honorifiques ou celles dont les produits étaient modiques ont été toujours très enviées. Jusqu'à la Révolution, quelques charges de cette nature étaient regardées par certaines familles comme dépendant de leur patrimoine, comme étant l'apanage de ses membres. Aucun moyen n'était négligé, aucune manœuvre n'était jugée inutile, aucune démarche n'était épargnée, quand il s'agissait d'assurer à l'un des héritiers du titulaire la transmission de ces offices. Etienne Robin Ier, seigneur de Graveson et coseigneur de Barbentane, épousa Marie de Posquières. Son deuxième fils Claude Robin fut général provincial des Monnaies dans le Languedoc, le Rouergue, le Quercy et la Guyenne et fut marié en 1504 avec Guyonne de Sauvignac, dont il eut Etienne Robin II, général provincial des Monnaies dans les mêmes provinces à la mort de son père. Etienne II épousa Marguerite de Nèves (de Névis) ; j'ai déjà signalé la sévérité dont il faisait preuve dans ses fonctions[2]. Son fils Antoine Robin, seigneur de Beaulieu et de

[1] *Archives de la ville d'Avignon*. Boîte 17, pièce cotée F, n° 6.

[2] ROGER VALLENTIN. — *Pierre de Concils et la maîtrise de l'atelier de Villeneuve* (1531-1533), p. 7.

Restanchières en Languedoc, lui succéda en qualité de général provincial, mais devint plus tard magistrat. Un autre exemple. François Bérard de Labeau ou mieux dit Labeau était avocat général de la Légation d'Avignon. Son fils François II, chevalier de l'ordre du Pape, le remplaça en 1556. Laurent prit le lieu et place de son père en 1583 et transmit à son tour son emploi à son fils François en 1626. De même quatre membres de la famille de Coucils et deux membres de la famille de Pertuis furent successivement investis de la Prévôté Générale. Si les Prévôts Généraux d'Avignon n'eurent sous leur dépendance, jusqu'en 1585, qu'un seul atelier, si leur circonscription territoriale était moins vaste que celle des Généraux Provinciaux de France, leur compétence était bien autrement étendue, leur rôle plus important, leurs devoirs plus nombreux, leur responsabilité plus grave.

La prévôté générale resta durant cent ans environ dans la famille de Coucils. Quelques données généalogiques trouvent tout naturellement leur place ici ; elles permettront d'éviter bien des répétitions. J'aurai d'ailleurs l'occasion de discuter un grand nombre de documents monétaires émanés d'Olivier, de Jean, de Pierre et d'autre Jean de Coucils.

Noble Olivier de Coucils, dit Agaffin, coseigneur de Lagnes (Venaissin) était originaire du Piémont. Sa famille était « bonne et noble ». Il vint se fixer à Avignon vers l'année 1460 et non loin de l'église St-Pierre, où il fut enterré. Il fut trésorier général de la ville en 1477-1478 et en 1480-1481. Le 1er décembre 1485, le Conseil de cette ville le chargea de tenir, conjointement avec Bérardi et Barthélemy de Noves, le poinçon destiné à marquer les ouvrages d'argent fin fabriqués à Avignon. En 1492, il était premier consul. L'année suivante il devint viguier ; en 1502, il le fut de nouveau. Le 13 mai 1493, il fut envoyé en qualité d'ambassadeur avec Clément de Cuers (de Correis), chanoine et official de l'archevêché, par les conseillers de l'Hôtel de ville du rang des nobles, pour prêter serment de fidélité, au nom de la cité, au nouveau souverain pontife, Alexandre VI. Sur la foi d'une note ma-

nuscrite de P. Achard, j'avais indiqué que l'un des ambassadeurs était de Comis, lequel aurait été Prévôt Général [1]. Olivier de Coucils avait au contraire été élu à ces fonctions depuis plusieurs années. Ces délégués présentèrent au légat Julien de la Rovère, en résidence à Rome, une requête qui ne paraît pas avoir été accueillie favorablement. Ils lui demandèrent, conformément à leurs instructions, d'ordonner la création d'archives de la Monnaie, ce qui contribuerait à l'ornement d'Avignon. On réunirait dans un même local, fermé avec deux clefs différentes, les écritures et autres actes relatifs à l'office de Prévôt Général; une personne à désigner par le Légat recevrait en dépôt une clef, l'autre appartiendrait de plein droit au Prévôt Général.

En 1474, un Jean de Coucils, probablement frère d'Olivier, était premier consul d'Avignon.

Olivier de Coucils était banquier tout en étant pourvu de l'office de la Prévôté Générale. Pithon Curt lui donne pour femme Madeleine Guigonet, dont il aurait eu quatre enfants : Nicolas, Pierre, Jeanne et Marguerite [2]. Paul Achard appelle son épouse Magdeleine de Montferrat, laquelle l'aurait rendu père de trois fils et de quatre filles [3]. Malgré les nombreuses erreurs contenues dans son article, l'ancien archiviste de Vaucluse a à peu près raison pour une fois, mais Olivier de Coucils eut neuf enfants. J'ai retrouvé, en effet, le testament de Magdeleine de Montferrat, daté du 12 août 1532. Elle demande à reposer à côté de son mari « ... et elligit, corpore suo, sepulturam in ecclesia collegiata Sancti Petri et tumba in qua est sepultus dictus quondam nobilis Oliverius de Cocillis, ejus maritus » et elle donne 200 florins « monete Avinione currentis » aux pauvres. Suit l'énumération de quelques legs pieux, tels que celui en faveur de l'hôpital de Ste-Marthe. Elle lègue cinq écus pour une fois à ses petits-fils nobles Jérôme et Olivier Bordini, frères germains, et Ber-

[1] Id. *Le Parlement Général des Ouvriers et des Monnayers du Serment de l'Empire, tenu à Avignon en mai 1531*. p. 1.

[2] *Histoire de la noblesse du Comté Venaissin*, t. I, p. 232.

[3] *Bulletin historique et archéologique de Vaucluse*, 1879, p. 22.

nardin de Tulle, un anneau d'or avec une turquoise à Jean de Coucils, son fils aîné [1], à Nicolas de Coucils, son deuxième fils, «unum pellicerium in quo est unus balays, qui fuerat olim nobilis quondam Nicolay de Avaris», à Pierre, son plus jeune fils, né vers 1511, puisque les lettres royales du 12 avril 1533, portent qu'il était alors âgé de « vingt et deux à vingt troys ans ou environ » [2], la somme de cent écus d'or, à Nicolas de Montferrat, son frère, dix florins, à la chapelle que son fils Jean avait fait bâtir à l'intérieur de St-Pierre, une chasuble de damas ou de velours et un dais en drap d'or, bordé de velours noir, orné sur le devant des armes des de Coucils et à l'autre extrémité de l'écu des de Montferrat, et destiné à être porté au-dessus du Saint-Sacrement, lorsqu'on le sortirait de l'église. Enfin elle institue pour héritiers les dits Jean, Nicolas et Pierre de Coucils et nomme pour exécuteurs testamentaires trois de ses gendres, Jean Garon ou Guérin, Antoine de Tulle, et Jean de Cabassolle, docteur en droit [3]. Le testament fait encore mention des filles de la testatrice Louise, Jeanne, Constance, Marguerite, Catherine et Isabelle [4].

La femme d'Olivier de Coucils portait le même nom qu'une famille italienne illustre, les marquis de Montferrat. Rien ne prouve qu'elle eut avec elle autre chose de commun que le nom, bien que Marguerite de Montferrat, fille de Guillaume, marquis de Montferrat, eut épousé vers la même époque un

[1] On a prétendu à tort que les turquoises n'étaient pas recherchées autrefois. Voici ce qu'on lit dans un manuscrit, rédigé en 1511 par un Avignonais et que M. Bayle m'a communiqué. « S'en segon les colors des pières présiouses et le non, et primo ung diamant est blanc, ung rubis est roge, ungne turquesse est perse clère, ungne heuremaude est verde, ung safis est pers escru, ung baley (rubis) est roge clere, une trespasse (topaze) est jaulne, ung saspicilham ralne, perles billes et blanches et bien rondes ». De même lors de sa mort en 1528, Odon de Jante, chanoine de Valence et abbé de St-Félix possédait, « unum anulum cum una torquesa advaluatum et venditum Domino N. Mistralis... III ff. » (*Arch. dép. de la Drôme-Fonds du chapitre de St-Apollinaire*, compte n° 38.)

[2] ROGER VALLENTIN. — *Pierre de Coucils et la Maîtrise de l'atelier de Villeneuve*, p. 8.

[3] Le doctorat annoblissait personnellement dans le Comtat et à Avignon celui qui en avait conquis le bonnet. Si le fils avait eu également le titre de docteur, tous les descendants étaient réputés nobles.

[4] *Archives de la ville d'Avignon. Minutes de Mᵉ Girard Henrici*, 1532, f° 116.

étranger, un Dauphinois, Hector de Monteynard, chambellan du Roi de France et gouverneur de la ville et du comté d'Asti, assassiné en 1501 à Milan par le marquis de Céva. Il est douteux de même que Magdeleine de Montferrat eut pour armes *d'argent au chef de gueules.* Il existait enfin en Dauphiné un fief mouvant de la baronnie de Clermont du nom de Montferrat. « paroisse de quatre feux et demi, dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne »[1]. Mais Magdeleine de Montferrat n'était pas Dauphinoise, c'était une Piémontaise. Son frère Nicolas de Montferrat avait fixé son domicile à Avignon ; il est fort possible qu'il y ait fait souche. Il épousa Doucette de la Plane, quatrième enfant de Laurent de la Plane, docteur-ez-lois, et d'Andrivette Fabri qui avaient fait dresser leur contrat de mariage, le 18 mai 1456, par Jacques Girardi, notaire à Avignon. En 1493, Nicolas de Montferrat était conseiller de l'hôtel de ville d'Avignon.

1° Le 10 juin 1514, Jean de Coucils, damoiseau, fils aîné d'Olivier et banquier reçut de la ville d'Avignon 5 florins 8 gros « pro liquefactione aliquorum testonorum de Monteferrato et assayamentis factis de eisdem »[2]. Néri Aimoneti et Charles de Cheilus, changeurs ou banquiers, avaient fait les essais avec lui. Le 4 juillet 1520, un nouveau mandat de 4 florins 7 gros lui fut délivré pour avoir fait l'essai de testons italiens et d'autres monnaies[3]. A cette date, Jean de Coucils reçoit le titre de prévôt général des ouvriers et des monnayers. Il fit bâtir de son vivant une chapelle dans l'église St-Pierre.

Paul Achard affirme que Jean de Coucils succéda à son père en qualité de prévôt général en 1531 et avance qu'il testa le 13 déc. 1531. C'est là une double erreur. Ce personnage était déjà revêtu de ces fonctions en 1520 ; il prenait le titre suivant : « Johannes de Cocillis, alias Agaffini, domicellus de Avinione, prepositus generalis operariorum et monetario-

[1] GUY ALLARD. — *Dictionnaire historique du Dauphiné*, t. II, p. 178.

[2] *Archives de la ville d'Avignon*. Comptes de 1514, mandat n° 75.

[3] Ibidem. Comptes de 1520, mandat n° 191.

rum Monete Domini Nostri Pape, que in civitate Avinionis et Comitatu Venayssini ac illis adjacentibus Sancte Romane Ecclesie terris cuditur ». Il était en même temps maître de la Monnaie royale de Villeneuve-lez-Avignon, réouverte le 21 juillet 152). Nommé maître particulier pour six ans, le 2 août 1522, désigné pour un an par les généraux maîtres en 1529, puis en 1530 pour trois ans, il exerça la maîtrise durant neuf ans (1522-1531). Il émit en 1522 des testons et des demi-testons et chaque année 100 marcs de monnaies d'or. Du 24 octobre 1527 au 30 mai 1528, son différent fut une fleur de lys à la fin des légendes; à partir du 9 juin 1528, un I, initiale de son prénom Jean, fut substitué à ce lys[1].

Le 3 janvier 1532, il reçut un mandat de 10 florins pour le concours de la ville à la construction de l'arc jeté sur la Durançole sous le rocher des Doms, à l'endroit où existait anciennement un tournail[2]. Le 9 mai suivant, il passa procuration au sujet d'un procès avec le seigneur d'Aramon[3], procès que son frère Pierre poursuivit au mois de décembre 1533[4]. Le 3 mai 1533, il présidait le Parlement des Compagnons d'Avignon. Le 3 déc. 1533 son frère Pierre lui succéda en qualité de prévôt général.

En dehors de ses fonctions de prévôt général des Compagnons d'Avignon et du Comtat, Jean de Coucils fut proclamé grand prévôt général des Ouvriers et des Monnayers du Serment de l'Empire, lors du parlement général du mois de mai 1531, tenu à Avignon. Lorsque la clôture de cette réunion fut prononcée, le livre des parlements généraux lui fut confié, par dérogation aux coutumes, tandis qu'il aurait dû être directement déposé à l'atelier de la cité papale. Jean de Coucils est le dernier grand prévôt général des compagnons du

[1] DE SAULCY. *Elém. de l'histoire des ateliers monétaires*, p. 71 et 161.

[2] *Archives de la ville d'Avignon*, compte de 1531-1532, 55e mandat de l'extraordinaire.

[3] *Minutes de Mr Anastais, notaire à Villeneuve*, f° 16, v°. *Procuratio in magno regis consilio pro nobili Johanne de Cocilis.*

[4] Ibid. fol. 146, v°. — *Summaire apprinse pour noble Pierre de Cocilz, dict Agaffin.*

Serment de l'Empire, avant la scission, que j'ai étudiée dans cette même *Revue*. Déjà un Avignonais « noble homme, honorable et saige, François de Porte Ayguère », avait été élu prévôt général du Serment de l'Empire, lors du parlement général de Valence, ouvert le 10 mai 1392. Les actes que fit sceller Jean de Coucils en qualité de grand prévôt contiennent la formule « Johannes de Cocillis, alias Agaffiini, domicellus de Avinone. Prepositus Generalis ellectus, creatus et deputatus in Parlamento Generali Operariorum et Monetariorum dicti Sacramenti Imperii, tento et celebrato in civitate predicta Avinionis, infra domum habitationis nostre et in aula superiori ejusdem... » [1], ou bien lorsqu'ils sont écrits en français « Au nom de Dieu et de la Saincte Vraye Croix. Nous, Jehan de Cocilz, dict Agaffin, damoyseau d'Avignon, Prévost Général des Ouvriers et des Monnoyers de Nostre Sainct Père le Pape en Avignon, conté de Venisse et terres adjacentes et aussi Grand Prévôt Général des Ouvriers et des Monoiers du Serment du Sainct Empire, esleu, créé, constitué et ordonné au Parlement Général, faict, tenu et célébré en la dicte cité d'Avignon » [2].

La date exacte de son testament est le 13 décembre 1532. Plusieurs des dispositions qu'il renferme sont assez bizarres pour mériter d'être résumées. Il demande à être inhumé devant le maître autel de l'église de St-Pierre, où reposent déjà son père Olivier et ses aïeux ; il lègue 15 florins à celui qui lui succédera comme prévôt général et aux compagnons, sous la condition de l'accompagner à sa dernière demeure, en portant 12 flambeaux de cire et de faire célébrer au bout de l'an un chanter à St-Pierre. Au sortir de la cérémonie annuelle, le prévôt général devait offrir à dîner aux héritiers du testateur, aux officiers de la Monnaie, aux banquiers et aux orfèvres de la ville. Il donnait encore un capital de 200

[1] ROGER VALLENTIN. — *Le parlement général des ouvriers et des monnayers du serment de l'Empire, tenu à Avignon en mai 1531*, p. 2.

[2] Id. — *La charte du parlement général des compagnons du serment de l'Empire, tenu à Avignon en 1531*, p. 5.

écus, à placer au 5 % sur la Ville, pour la dotation d'une messe quotidienne à dire à St-Pierre, tant qu'il resterait des héritiers du nom de de Coucils dit Agaffin. Si ce nom venait à s'éteindre, les consuls d'Avignon seraient tenus de faire solenniser annuellement une messe des morts à St-Pierre, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, avec luminaire et sonnerie de cloches selon l'usage adopté pour la grand'messe instituée par noble Jean Teyssier [1]. Sa mère, Magdeleine de Montferrat était au nombre de ses exécuteurs testamentaires.

Jean de Coucils mourut célibataire vers le mois de novembre 1533 [2].

II° Nicolas de Coucils, co-seigneur de Lagnes (Comtat) et de Merveilles (Provence), se livra d'abord au commerce. Au mois de décembre 1533, il fut sur le point d'être élu prévôt général. Les consuls d'Avignon certifièrent le 26 avril 1536 qu'il était bon et loyal marchand. En 1540, il fut nommé trésorier et receveur général du roi de France pour la Provence. Il épousa Magdeleine de Rouvillasc, fille d'Henri, seigneur du Barroux (Comtat) et co-seigneur de Celles (Piémont).

Ses enfants furent :

1° Jean de Coucils, co-seigneur de Lagnes et de Merveilles, secrétaire du connétable de Luynes, gouverneur du fort St-André et prévôt général des compagnons d'Avignon (1570-1583). Il succéda dans ces deux derniers emplois à son oncle Pierre et prenait comme lui la qualité d'écuyer. En 1583, il donna volontairement sa démission, probablement à la suite de déboires financiers. Noble Jacques de Noguier fut alors nommé gouverneur de St-André et Jean-Michel de Pertuis, prévôt général. Jean de Coucils soutint un certain nombre de procès malheureux. Le 10 février 1587, Jean Blachère, notaire à Bagnols, reçut de son mandataire Jean Dantail,

[1] M. Gustave Bayle a dessiné d'une manière remarquable la curieuse figure de Jean Teyssier (Textoris), dit Agassa, trésorier général de la ville d'Avignon au XIVme siècle, fondateur du *Cantat de la Concorde*, célébré le lendemain de la fête de St-Jean-Baptiste (*Mém. de l'Acad. de Vaucluse*, 1889, p. 136).

[2] ROGER VALLENTIN. — *Treizain de mariage de Claude de Panisse, conseiller au Parlement de Provence*, p. 4.

armurier à Villeneuve, 15 écus, montant de la condamnation prononcée contre Jean de Coucils par le parlement de Toulouse le 14 janvier précédent [1]. Quelques jours plus tard, le même Jean Dantail acheta de ce dernier « 26 saulmées, 4 eymines de bled, mesure de Villeneufve » qui se trouvaient entre les mains de Jaume Pipet « comme séquestre dépositaire par aucthorité des Trésoriers généraux de France en la généralité de Montpellier » [2]. Un document du 4 avril 1591 nous le montre conseiller de l'Hôtel de Ville d'Avignon [3].

De Catherine Rodulf de Limans, Jean de Coucils eut notamment Françoise de Coucils, femme de Guillaume de Cavaillon, seigneur de Malijay.

2° Anne de Coucils qui épousa Jean de Cabassole du Réal, co-seigneur de Barbentane et d'Entraigues, mort en 1568.

3° Françoise de Coucils, dame d'une partie de Merveilles, mariée en 1549 avec Claude de Panisse, conseiller au Parlement de Provence. J'ai déjà signalé qu'un treizain de mariage avait été fabriqué à cette occasion [4].

III° Pierre de Coucils, écuyer, co-seigneur de Merveilles. Il épousa, en 1537, Clémence de Guilhens, sixième enfant de Jean de Guilhens et d'Isabelle de Libellis. Sa postérité se réduisit à une fille unique, Marguerite, propriétaire d'une partie de la seigneurie de Merveilles, mariée avec Claude de de Pagan. En 1582, une nouvelle alliance resserra les liens qui unissaient les familles de Coucils et de Guilhens par l'union de Pierre de Guilhens avec Marguerite de Panisse, fille de Claude de Panisse et de Françoise de Coucils.

Claude de Pagan « l'un des gentilshommes des plus accomplis de son temps », page d'Henri III jusqu'en 1588, fut nommé cette année-là lieutenant de la compagnie d'hommes

[1] *Minutes de Mᵉ Dupuy, notaire à Villeneuve*, 1587, fᵒ IIᶜ XLV.

[2] Id. fᵒ IIᶜ LI.

[3] *Archives de la ville d'Avignon. Premier livre des registres* (copie de la correspondance des consuls de 1590 à 1606). Manuscrit non classé.

[4] ROGER VALLENTIN. — *Treizain de mariage de Claude de Panisse, conseiller au Parlement de Provence.*

d'armes du commandeur Jules de Montmorency, fils naturel du connétable. Louis XIII lui accorda « après de longs services, une pension de 3600 livres » et le Pape lui confia le commandement du château de Pont de Sorgues, lors du décès de son père, Ferdinand de Pagan. Il mourut en 1620 au château d'Amboise, à la suite du Roi de France, laissant trois enfants. Sa femme, Marguerite de Coucils, serait devenue, paraît-il, dame d'honneur d'Anne d'Autriche ; elle parvint à un âge avancé. Elle avait été mariée tardivement avec lui en 1602[1] et eut 3 enfants.

Pierre de Coucils est une illustration Avignonaise. Il a légué à la postérité l'exemple d'une vie glorieuse et sans tâche, consacrée tout entière au bien public et à la pratique des vertus privées. C'est principalement pour ce motif que j'ai publié les fac-similes de trois signatures différentes données par lui[2]. Le *Dictionnaire historique* de Barjavel et *les Vauclusiens ou Dictionnaire biographique* de M. Aubert, renferment, surtout ce dernier, des notices consacrées à des personnalités, qui ne méritent à aucun égard les éloges immodérés que ces auteurs leur ont décernés. Le défaut de critique leur a fait donner trop d'extension à certaines biographies ; l'ignorance des sources de l'histoire locale les a conduit à passer sous silence quelques-unes des gloires des plus pures. Pierre de Coucils est de ce nombre.

Son *cursus honorum* fut des plus remarquables. Reçu ouvrier en 1528, nommé maître de la Monnaie d'Avignon le 1er février 1532 et de celle de Villeneuve dès le mois de mars 1531, il abandonna sa résidence à l'approche de la peste, à l'imitation des chanoines qui s'étaient installés dans la chapelle de Saint-Nicolas sur le Pont St-Bénézet et de Marquiot Cavalerii, trésorier d'Avignon (1529). J'ai déjà étudié cet épisode de sa vie[3]. Il cumula les deux maîtrises avec l'emploi

[1] PITHON CURT, t. II, p. 315.

[2] ROGER VALLENTIN. — *Du degré d'instruction du personnel des Monnaies d'Avignon et de Villeneuve-les-Avignon à la fin du XVIe siècle.*

[3] Id. — *Pierre de Coucils et la maîtrise de Villeneuve* (1531-1533).

de contrôleur du maître des ports de la sénéchaussée de Beaucaire [1].

Il exerça les fonctions de prévôt général de 1533 à 1570 et non de 1535 à 1545, comme l'a prétendu Paul Achard. Au mois de décembre 1533, à la suite de son élection en cette qualité, il se démit officieusement de sa maîtrise de l'atelier de Villeneuve. Son successeur et son neveu, noble Jérôme Bordini, fut nommé par le Roi de France à sa place le 13 février 1534, mais avant son installation les juges sur le fait des Monnaies firent défense à Pierre de Coucils de s'occuper à l'avenir de la Monnaie de Villeneuve. Pour satisfaire à leur injonction, ce dernier se décida le 23 février 1534 à donner pouvoir à Me Guillaume du Puy, procureur au parlement de Paris, et à Antoine Motet, bourgeois de Villeneuve, de « au nom du dict constituant déclerer par devant Messeigneurs les juges délégués par le Roy sur le faict de ses monnoyes et partout ailleurs où il appartiendra que le dict constituant, suyvant les déffences qui luy ont esté faictes, dès à présent s'est désisté et desparty et par ces dictes présentes se désiste et despart du faict de la maistrise de la dicte Monnoye de Villeneufve et Sainct-André-lez-Avignon et est prest de ne s'en plus entremectre » [2].

Tandis que son frère aîné se qualifiait de damoiseau, Pierre de Coucils prit, en 1533, le titre équivalant d'écuyer : « Pierre de Cocilz, dict Agaffin, escuyer d'Avignon, prévost général des ouvriers et monoiers de Nostre Sainct Père le Pape en la cité d'Avignon, Conté de Venisse et terres adjacentes... », ou « Nobilis Petrus de Cocillis, alias Agaffini, civis

[1] *Minutes de Me Anastais, notaire à Villeneuve*. fo 304. *Matrimonium Jacobi Alzoni, Ruppismaure, et honeste puelle Johanne Durete, filie Hectoris Dureti, Villenove.* « .... presentibus ibidem, venerabili, nobilique et discretis viris domino Andrea Gringeti, Canonico et sacrista ecclesie collegiate Villenove, Petro de Cossilz, contrarotullatore magistri portuum senescallie Bellicadri, Anthonio Moteti, Johanne Bruneti juniore, monetariis Villenove, etc. » Le futur était laboureur et la future, fille d'un laboureur. Quoiqu'on en ait dit, l'intervention en qualité de témoin d'une personne noble à un contrat de mariage, n'impliquait nullement la noblesse de l'un ou de l'autre des époux. Le contrat de mariage de Jacques Alzon est un exemple à ajouter à ceux qui ont pu être fournis contre cette thèse.

[2] *Minutes de Me Anastais, notaire à Villeneuve*, fo 206, 2o.

Avinionis, prepositus generalis monetariorum et operariorum Moncte in Civitate Avinionis et Comitatu Venayssini ac terris adjacentibus ad Sanctissimum Dominum Nostrum Papam et Romanam Ecclesiam pleno jure spectantibus » Pierre n'était qu'un surnom ; son prénom véritable était André « Andreas dictus Patrus »[1].

Sous le nom de Capitaine Agaffin ou par aphérèse de Capitaine Gaffin et vulgairement sous celui de Capitaine de Saint-André, il se créa une juste réputation de bravoure et d'énergie. François Ier l'ayant nommé gouverneur du fort de St-André, ou pour se servir de l'expression du XVIme siècle « cappittenne et viguier de Sainct-André », il se présenta, le 22 janvier 1534 « devant la porte du château », assisté du notaire Anastais. Il déclara qu'il « voloit avoir les clefz du dict château ». Le lieutenant de Fiennes répondit « qu'il avoyt les dictes clefs et qu'il avoit esté pourveu par par le Roy Nostre Sire de l'office de lieutenant » et demanda à jouir paisiblement de son emploi. Pierre de Coucils répliqua que « luy mesme voloyt exercer le dict office en personne et pour le présent ne voloit point de lieutenant ». Son lieutenant consentit à lui remettre les clefs ; il ajouta : « Monsieur le Cappitene, je vous baille vos clefz, si vous promectés de me laisser jouyr de ma dicte lieutenance et contrevenir point au mandement du Roy ». Alors le nouveau capitaine ouvrit la porte de la cour du château et manifesta son intention « qu'il ne voloyt, ne entendoyt point contrevenir au mandement du Roy »[2].

Grâce à sa légitime influence, Pierre de Coucils parvint à obtenir du Roi l'expédition des lettres de naturalité qu'il avait accordées à la ville d'Avignon pour la dédommager des pertes occasionnées par l'assiette de son camp sous ses murs. La ville reconnaissante lui délivra le 12 octobre 1537

[1] *Registre de la Monnaie*, au Musée Calvet. Procès-verbal d'installation de Pierre de Coucils en qualité de prévôt général.

[2] *Minutes de Me Anastais, notaire à Villeneuve*, f° 184.

un mandat de 10 écus d'or pour le remboursement de ses dépenses [1].

Durant les guerres de religion, son courage et son habileté étaient aussi estimés par les catholiques que redoutés des protestants. Il fit partie du conseil spécial réuni à Avignon en 1561 pour délibérer au sujet des précautions à prendre pour protéger la ville contre les incursions de ces derniers. On n'avait admis dans ce conseil que ceux « qui étoient distingués par la sagesse de leurs avis et qui au besoin en firent valoir la justesse par leur valeur » [2].

IV° Louise, l'aînée des filles d'Olivier, épousa noble Jacques Vento, appartenant à une famille originaire de Gênes et issu du premier mariage de Perceval Vento avec Marguerite de Méri. En 1532, elle était déjà morte, laissant un fils unique, noble Charles Vento. La notice consacrée par l'abbé Robert à la famille Vento est absolument incomplète ; cet auteur, pourtant estimé, se borne à indiquer que Jacques Vento continua la postérité [3]. Une alliance unit plus tard les familles Vento et de Tulle, alliées toutes deux à la famille de Coucils. En 1571, Marguerite de Tulle, fille d'Antoine de Tulle, épousa Pierre Vento, conseiller au Parlement de Provence.

Les armes des Vento étaient identiques à celles des Monachi ou Monge d'Arles : *échiqueté d'argent et de gueules.*

V° Jeanne n'épousa pas Jacques Vento, en 1500, comme le prétend Pithon Curt, mais noble Pierre Gauffridy ou Geoffroi, allié à la puissante famille des De la Baume de Suze-la-Rousse. Antoine Gauffridy, seigneur de Malijay, avait été député en 1499 avec Pierre De la Baume, seigneur de Suze et d'autres nobles de la principauté d'Orange pour assister aux états de cette principauté, convoqués pour l'installation de Jean II de Chalon, prince d'Orange. Il avait épousé Jeanne de la Baume-Suze et eut deux fils, noble

[1] *Archives de la ville d'Avignon*, compte de 1537.

[2] FANTONI. — *Istoria della cita d'Avignone*, t. I, p. 373 — P. JUSTIN, t. I, p. 113.

[3] *L'état et le nobiliaire de la Provence*, t. III, p. 221.

Pierre Gauffridy et noble Alain Gauffridy, mort en bas-âge avant 1512. Pierre Gauffridy fit don à sa femme, Jeanne de Coucils, de la dot de sa mère, sœur de Bertrand de la Baume, chevalier, seigneur de Suze [1]. Louis de Merles avait été marié en troisièmes noces, en 1486, avec une fille d'Antoine Gauffridy et de Jeanne de la Baume. Douze enfants naquirent de cette union; ses deux premiers mariages avaient déjà rendu Louis de Merles père de huit enfants. Les archives départementales de Vaucluse renferment une procédure faite en 1515-1516, à la requête de Pierre Gauffridy, gendre d'Olivier de Coucils [2].

Cette famille de Gauffridy, Gauffridi ou Geoffroi, seigneurs de Malijay (principauté d'Orange), est parfaitement distincte de la famille Gaufridy, descendant des vicomtes de Marseille, s'il faut en croire l'abbé Robert de Briançon. Elle n'avait encore de commun que le nom avec Claude Gaufridy, notaire à Avignon en 1590. Un membre de la famille des seigneurs de Trets, contemporain du mari de Jeanne de Coucils et même son homonyme, Pierre Gaufridi, avait contracté mariage avec Alaysonne de Pinelli.

La seigneurie de Malijay (aujourd'hui dans la commune de Jonquières) passa quelques années plus tard dans la famille de Panisse. La carte de 1627 de la principauté d'Orange lui donne le titre de baronnie et lui attribue une importance qu'elle n'avait certainement pas [3]. Elle avait primitivement appartenu personnellement aux princes d'Orange, qui y séjournaient volontiers durant les chaleurs de l'été; elle portait également le nom de Sauzeret et de Suzette. Par son testament du 21 juillet 1314, Bertrand IV, prince d'Orange, donna l'usufruit de sa bastide de Sauzeret, dite de Malijay, à sa femme Eléonore de Genève et la nue-propriété à son fils Raymond. Le 22 mars 1309, il avait fait hommage à raison

[1] *Manuscrit d'Ant.-François-Hypolyte Curel*, notaire à Carpentras (1765-1794), guillotiné à Orange le 15 juillet 1794 (Bibl. Calvet), 2e partie, p. 110.

[2] B, 2015.

[3] *La principauté d'Orange et Comtat de Venaiscin*, Amstelodami, 1627.

de cette terre et de plusieurs autres à Charles II, roi de Sicile [1].

VI° Constance épousa noble Hugues Bordini, docteur en droit, déjà mort en 1531. En 1530, elle aurait été affiliée au Serment de la Monnaie. Elle eut deux fils Olivier Bordini et Jérôme Bordini. Jérôme fut reçu ouvrier au mois d'avril 1531 « tanquam filius dicte nobilis Domine Constantie, filie nobilis quondam Olivarii de Cocillis monetarii et prepositi, dum viveret, generalis operariorum et monetariorum » [2]. Il remplaça son oncle Pierre de Coucils à la fois à la Maîtrise de Villeneuve et à celle d'Avignon en 1533. J'étudierai plus spécialement sa vie lorsque je traiterai des Maîtres Particuliers de la Monnaie papale.

A la date de 1558, Olivier Bordini habitait Uzès et était prieur du prieuré de Saint-Privat de Cayssac, au diocèse de cette ville [3].

Les armes des Bordini étaient, *d'azur à trois bourdons inégaux d'or posés en bande, accompagnés de deux étoiles d'or, une en chef et l'autre en pointe.*

VII° Marguerite s'unit en 1510 à noble Antoine de Tulle, seigneur de la Baume, d'une famille originaire de Cornaro (Piémont) et qui avait pour blason *d'argent au pal de gueules chargé de trois papillons d'argent miraillés d'azur*. Le contrat de mariage fut signé le 26 octobre 1510. Sept enfants naquirent de ce mariage : Julien, Jean, Nicolas, Pierre, Claude, Bernardin et Marguerite.

Antoine de Tulle fut nommé garde de la Monnaie d'Avignon, le 31 décembre 1538, par le Légat François de Clermont. Il mourut en 1542. Son fils Nicolas lui succéda dans son office. Tous deux furent en même temps négociants : « mercatores ».

VIII° Catherine épousa noble Jean de Cabassolle, docteur

[1] BARTHÉLEMY. — *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux*, n° 929.

[2] *Archives de la ville d'Avignon*, HH.

[3] *Minutes de M° Anastais, notaire à Villeneuve*, f° LXX.

en droit, encore en vie en 1532, qui appartenait à la même famille que Pierre Cabassolle, conseiller de l'hôtel de ville d'Avignon en 1493.

IX° Isabelle se maria à noble Jean Guérin ou de Garrón ou de Garon. Le testament, déjà analysé, de Magdeleine de Montferrat, donne les deux leçons Guérin et Garon. Dans un acte de 1532, la forme Jean Garon est adoptée ; le notaire rédacteur, Girard Henrici, y constate avec raison que Jean de Coucils dit Agaffin, Jean Garon, Antoine de Tulle et Henri de Rouvillasc étaient beaux-frères, car Nicolas de Coucils avait épousé Magdeleine de Rouvillasc, sœur d'Henri [1].

Je n'ose pas identifier le mari d'Isabelle de Coucils avec Jean des Garrons ou de Garon (de Garronibus, Garonis), célèbre jurisconsulte Avignonais qui vivait à cette époque. En 1460 et en 1470, Georges de Garron fut primicier de l'université d'Avignon. Son fils Jean fut revêtu du même honneur à trois reprises (1495, 1507 et 1512), la deuxième fois à la demande du vice-légat François d'Estaing, après avoir étudié le droit à Turin en 1482. Il fut reçu docteur en 1493 et devint assesseur des consuls d'Avignon en 1488 et en 1511. Il mourut auditeur de la Rote et fut enseveli dans la chapelle St-Roch à l'église des Cordeliers [2]. Boniface de Garron, son fils peut-être, fut également primicier en 1534 et en 1564 et mourut en 1565.

Un Raymond Garron fut reçu ouvrier à la Monnaie, en 1580, à l'âge de 16 ans [3].

Les de Coucils possédèrent un certain nombre d'immeubles aux Angles et à Villeneuve. Olivier avait acquis un vaste clos complanté de vignes et d'oliviers, près de la tour de Philippe le Bel « ...Acta et publice recitata fuerunt premissa in domo habitationis dicti Broti per me notarium, constructa in Tegulariis (quartier des Tuileries), subtus turrim pontis

[1] *Archives de la ville d'Avignon. Minutes de M° Girard Henricy.* 1532, f° 124.

[2] BARJAVEL. — *Dict. hist.* etc. *du département de Vaucluse.* FANTONI, *Istoria della citu d'Avignone,* p. 35.

[3] ROGER VALLENTIN. — *L'atelier monétaire d'Avignon en 1589.*

Villenove, prope claustrum ville et olivariorum heredum quondam nobilis Olivarii Agaffini »[1].

Olivier et son fils Nicolas firent principalement le commerce avec le Piémont berceau de leur famille. Le 7 juin 1534, Pierre donna pouvoir à noble Henri de Rouvillasc, banquier à Avignon et beau-frère de Nicolas, pour recouvrer « les sommes d'or ou d'argent ou marchandises », dues à la succession de Jean par « noble François de Montesye, borgeois de Piémont »[2].

L'atelier monétaire de Villeneuve demeura installé, un peu plus de dix ans, à partir de l'année 1526, dans une maison neuve, construite par Jean, non loin de la Tour de Philippe le Bel. Le loyer annuel en fut fixé à 30 livres tournois. En 15[illegible], Pierre donne à bail sa maison du *Logis de la Cloche*, située à Villeneuve, au quartier du Bourguet et près du pont St-Benézet[3]. A la suite d'un procès, dont je n'ai pu déterminer la cause, la commune de Villeneuve fut condamnée à lui payer une certaine somme. Le 23 juillet 1584 « Crespin Aube, l'ung des exacteurs du soul et livre, imposé par les consulz et communauté de Villeneufve-Sainct-André-lez-Avignon pour le payement de la somme adjugee au feu sieur cappitaine Pierre de Cossilz, dict Agaffin, ou ses heoirs, par arrest du conseil d'estat », donna quittance en cette qualité à Pierre Fabri, chanoine de Notre Dame des Doms, de la somme de 37 livres, 5 sous, 6 deniers tournois[4]. Une île, située dans le Rhône, un peu au nord de Villeneuve, appartint longtemps à la famille de Coucils : elle était appelée vulgairement « l'ysle, dicte d'Agaffin ».

Une propriété sise approximativement à égale distance d'Avignon et du Pontet porte le nom de *les Agassins*. D'après la légende, les cors (*agassin* en provençal) des personnes qui

[1] *Minutes de Mᵉ Anastais, notaire à Villeneuve*, 1534, f° 237.

[2] Ibid. f° 243.

[3] *Minutes de Mᵉ Cabassole, notaire à Villeneuve*, f° 3.

[4] *Minutes de Mᵉ Dupuis, notaire à Villeneuve. Quittance pour le chapitre de l'Eglise Métropolitaine d'Avignon.*

[5] *Bulletin hist. et archéologique de Vaucluse*, 1879, p. 22.

s'y arrêtent un instant tombent d'eux-mêmes ; selon une autre tradition, les cors qui sont coupés dans une halte faite en cet endroit ne reparaissent plus. Paul Achard a prétendu sans preuves sérieuses d'ailleurs que le domaine des Agassins avait appartenu à la famille de Coucils et que le nom « des Agassins » n'était qu'une corruption de « les Agaffins. »

Les armes de la famille de Coucils, dit Agaffin, étaient *d'argent à trois tiges de nielle de sinople, fleuries et boutonnées de gueules, posées 2 et 1.* Pithon Curt dit à tort *trois plantes* au lieu de *trois tiges*[1]. Nostradamus s'est trompé de son côté en indiquant que les trois fleurs de chaque tige sont de *pourpre*[2]. La nielle se rencontre fort rarement dans les armoiries.

Les premiers prévôts généraux furent régulièrement désignés en séance solennelle par les suffrages des compagnons. L'article 1 des statuts le prouve surabondamment « Premièrement que qui sie *elegit* (sic) prévost... »[3]. Le cérémonial observé était sensiblement le même que celui usité pour l'élection des grands prévôts généraux des compagnons du Serment de l'Empire. Ces derniers recevaient leurs pouvoirs des délégués des divers ateliers, avec cette restriction qu'une même Monnaie disposait d'une seule et unique voix, qu'elle eût envoyé un ou deux délégués. Ils étaient élus par le suffrage restreint. Les prévôts et ensuite les prévôts généraux d'Avignon étaient au contraire désignés directement par les voix de tous les compagnons. Un document, élaboré par le parlement général de Valence de 1392 et publié dans un ouvrage où l'on peut être étonné à bon droit de le rencontrer[4], permettra de résumer succinctement les diverses péripéties du choix et de la proclamation des prévôts généraux du Serment de l'Empire.

[1] *Hist. de la noblesse du Comté Venaissin*, t. I, p. 232.

[2] *L'histoire et chronique de Provence*, p. 445.

[3] ROGER VALLENTIN. — *Les statuts des prévôts généraux d'Avignon et du Comtat Venaissin*, p. 1.

[4] GIRAUD. — *Essai historique sur l'abbaye de S'-Bernard*, Preuves, t. II.

Lorsque la majeure partie des procureurs s'était rendue au lieu, où devrait être célébré le Parlement Général, lieu désigné dans le parlement précédent, le prévôt de la Monnaie de ce bourg ou de cette ville était tenu d'aller retenir une salle « en aulcun couvent de religion » et d'en emporter la clef « pour entrer en parlement général » quand il leur plairait. S'il n'y avait pas de prévôt, le détenteur du sceau, le dépositaire du livre et le secrétaire des parlements généraux étaient chargés de cette démarche. Le jour de l'ouverture du Parlement Général, les procureurs devaient « ouïr messe ». Si la journée était trop avancée, ils entraient dans une église, celle du couvent où le parlement se célébrait, pour « en icelle église, chascun d'iceulx faire dévotement son oraison et prière envers Nostre Seigneur Jhesu Christ ». De là, ils regagnaient la salle de la réunion et déposaient leurs pouvoirs entre les mains du secrétaire, qui transcrivait en « un seul feuillet de papier » les noms des procureurs et des Monnaies représentées. Le prévôt du lieu et dans le cas où il n'y en avait pas, deux procureurs choisis par leurs collègues et le secrétaire recevaient le serment individuel des autres membres du parlement, qui quittaient ensuite la salle, en confiant à l'un d'eux le soin de garder la porte. Ce dernier avait en outre pour mission d'appeler « chascun des procureux qüi seront dehors le dit parlement, l'ung aprez l'autre, comme le dit notaire et les procureux qui seront dedans lui diront et nommeront ». A tour de rôle les procureurs pénétraient dans la salle, prêtaient serment, indiquaient leur vote au secrétaire et se retiraient. Puis le prévôt du lieu ou les deux délégués prêtaient serment entre les mains du secrétaire et votaient. Enfin « les deux procureux et le notaire si regarderont et verront lequel procureur aura plus de vois et qui sera esleu à estre prévost général ». Cette vérification opérée, les délégués rentraient tous dans la salle et « l'un d'iceulx procureux qui aura esté à recevoir les vois et élection du dict prévost, si fera son prologue et parolle, bien et vénérablement en la présence de tous les dessus dis procureux et au-

tres, en disant que par la grâce de Dieu et la vertu divine et pour plus de voix que tel N. a eulx à la dicte élection, il a esté esleu prévost général. Lequel procureur le nommera par son nom et en signe de vraye élection, le dit procureur qui dira les parolles, si ballera un chapel de fleurs ou de gaieté en la teste d'icelui prévost général qui sera esleu et créé. Et adonc icelui procureur fera la révérence au dit prévost général, ainsi comme il appartient de faire; et aussi feront chascun de tous les procureux et tous les autres du serment qui seront présens, l'un aprèz l'autre ». Le prévôt général invitait alors les délégués à entrer en séance, leur faisait prêter serment à nouveau et jurait « sus les dictes Saintes Evangilles de Dieu que bien loyalement, justement et saintement, de tout son povoir, le dit parlement durant, il ordenera, consellera et jugera tout ce qui sera à faire, à ordener, conseller et juger, sans faire nul fraud, ne déception en aucune manière ».

Un chapel de fleurs était déposé sur la tête du prévôt général. Il le conservait en signe d'autorité pendant que les membres du Parlement Général lui faisaient « la révérence ». Quelques monnaies féodales du Sud-Est de la France nous montrent divers princes ou seigneurs, la tête ornée de même d'un chapel de roses : le carlin si commun de Raymond IV (1340-1393), prince d'Orange (le prince assis avec un chapel de roses et une rose de chaque côté de la tête), un denier de Louis II de Poitiers (1373-1419), (buste à gauche couronné d'un chapel de roses), un carlin d'Hugues Adhémar (1360-1372) seigneur assis et couronné d'un chapel de roses). Un grand blanc de Louis II de Poitiers, imité du blanc de donne de Charles V, roi de France, porte encore dans le champ du droit un grand L couronné d'un chapel de roses.

Les formalités relatives à la nomination des prévôts généraux d'Avignon étaient calquées sur le cérémonial observé pour l'élection des prévôts généraux des compagnons du Serment de l'Empire. On ne saurait songer à résumer les phases de l'élection de chacun des prévôts généraux d'Avi-

gnon. Il suffira de présenter une analyse documentée du procès-verbal de celle de Pierre de Coucils, le plus illustre d'entr'eux et qui d'ailleurs fut un de ceux qui restèrent le plus longtemps à la tête de la prévôté générale.

Si jamais une élection a été mouvementée, si jamais elle a donné lieu à de piquants incidents, soulevés dans des conditions bizarres, c'est bien celle qui eut lieu à la Monnaie d'Avignon le 3 décembre 1533. Noble Jean de Coucils venait de mourir « vaccante officio prepositure generalis monetariorum et operariorum monete Domine Pape, que in civitate Avinionis et Comitatu Venayssini cuditur ». Quelques compagnons se concertèrent pour user de leur droit traditionnel de désigner son successeur « ...et ea occasione nonnulli tam operarii quam monetarii dicte Monete volentes et cupientes juxta morem solitum ad electionem novi prepositi generalis procedere prout ad eos pertinet et spectat et sunt in possessione pacifica ».

Les prévôts généraux convoquaient sous leur responsabilité les ouvriers et les monnayers toutes les fois qu'ils en étaient requis ou lorsqu'ils le jugeaient opportun, pour discuter les affaires de la compagnie. Durant les vacances de la prévôté, l'autorisation devait être au préalable sollicitée du Légat ou du Vice-Légat par leur délégué. Un certain nombre de compagnons se rendirent donc, le 3 décembre 1533, à une heure matinale au Palais Apostolique d'Avignon. Mᵉ Girard Henrici, secrétaire de la Monnaie, qu'ils avaient mis à leur tête selon l'usage, exposa le but de leur requête : il pria le Légat d'autoriser leur assemblée « in conventu Fratrum Minorum ipsius civitatis et loco solito », conformément aux ordonnances rendues « per reverendissimos Dominos Legatos et Camerarios Domini Nostri Pape pro tempore » et couchées « in libro dicte Monete ». Sur le rapport favorable de Bérard de Labeau, docteur ez-droit et juge de la cour temporelle d'Avignon, qui invoqua l' « antiquam consuetudinem », ils reçurent une réponse favorable. Le maître, Pierre de Coucils, fut délégué pour recevoir le serment à prêter par

tous les compagnons. Girard Henrici dressa immédiatement acte du tout au Palais et « in aula de Mirandula » ; il prit comme témoins le juge Bérard, auteur du rapport et noble Henri de Rouvillasc, bourgeois. Relativement aux réunions dans les couvents de Frères Mineurs, je ne peux que renvoyer à ce que j'en ai déjà dit ailleurs [1].

Au sortir du Palais, les compagnons suivants et deux autres dont les noms ont été omis sur la copie que j'ai découverte, se réunirent au Couvent des Frères Mineurs, dans la salle capitulaire, située près de la chapelle « Pierre d'Agaffin, maître, Jehan Parent, prévôt des ouvriers. Peyrot Droyn, prévôt des monnayers, Antoine de Tulle, garde, Ponce Fournier, Nicolas Agaffin, Charles de Chelus, Antoine Olivier, Raymond Borguignon, Laurens Motet, Jehan Bonnet, Antoine Motet, Jérôme Bordini, Gilles Boverii, Laurens Boverii, Anthoine Bonnet, Adrien Olivier, Anthoine Barbier, Claude Chantra, Pierre Charredon, Jehan Perrusii, Jehan Laurens, Hector Marcoys, Claudet Firmin, Pierre Firmin, Pierre Siroque, Girard Henricy » ; en tout 29 compagnons, y compris le secrétaire et l'un des gardes. La réouverture de la Monnaie et l'élection d'un prévôt général étaient précédées d'une messe du Saint-Esprit. Nos compagnons durent observer cette règle absolue « celebrata prius missa de Sancto Spiritu, ut est in talibus solitum ». Ils regagnèrent ensuite la salle capitulaire et Pierre de Coucils fut reconnu comme président de la réunion. Chacun dut prêter entre les mains de ce dernier et sur l'Evangile le serment de porter son choix sur le plus digne et sur quelqu'un qui serait incapable de faire battre des espèces en dehors de la Monnaie et sans ordonnance du Légat, soit directement, soit indirectement « ut, hominem dignum, sufficientem et ydoneum ac expertum, et qui nunquam faciat cudi seu fabricari monetam, per se, vel alium, seu alios, sub pena privationis, eligerent ». Antoine de Tulle, garde, et Antoine Motet furent désignés pour assister le no-

[1] ROGER VALLENTIN. — *Le parlement général des ouvriers et des monnayers du Serment de l'Empire tenu à Avignon en mai 1531*, p. 2.

taire et secrétaire dans la réception des votes et leur dépouillement. La discussion des candidatures ne tarda pas à commencer.

Noble Nicolas de Coucils, monnayer et frère du prévôt général défunt eut d'abord la préférence. Comme il ne résidait pas à Avignon, quelques électeurs lui demandèrent de promettre dès maintenant pour le cas, où il réunirait le plus de suffrages, de venir y habiter à bref délai. Il répondit arrogamment qu'on pourrait parfaitement élire un autre étranger que lui et qu'il ne prendrait l'engagement désiré que si tous les étrangers consentaient à se fixer à Avignon en cas de nomination et dans le délai déterminé par la compagnie. Devant cette attitude, on songea au maître Pierre de Coucils, frère cadet de Nicolas et président de la réunion. Ce dernier s'empressa de faire valoir son insuffisance, de rappeler l'incompatibilité de la maîtrise d'Avignon avec la prévôté générale et d'avouer sans détour qu'il préférait rester maître. En terminant, il engageait avec désintéressement à voter pour Nicolas « nobilem Nicolaum ejus fratrem, longe in arte monete peritum, quem poterant eligere ». De là les délégués Antoine de Tulle et Antoine Motet se rendirent à la chapelle pour servir de témoins au secrétaire Girard Henricy « ad electionem, nominationem et depputationem dicti novi prepositi generalis, in nomine Dei ». Girard Henricy, scrutateur, se plaça au pied de l'autel. Durant ce temps, les compagnons préparaient leur choix dans la salle capitulaire. A tour de rôle, ils entraient dans la chapelle et faisaient connaître leur vote. Antoine de Tulle, Antoine Motet et Girard Henricy votèrent à leur tour. Le dépouillement ayant été opéré avec l'aide des deux délégués « tandem scriptis et signatis vocibus singulorum per me notarium jamdictum », il fut reconnu que Pierre de Coucils avait recueilli 22 voix et son frère, Nicolas, 7 seulement. Pierre avait donc eu la majorité et l'on se préparait à proclamer son élection, lorsqu'il se récusa de nouveau et de la façon la plus catégorique, en abandonnant toutes ses voix à Nicolas. Au grand étonnement de tous, Ni-

colas n'hésita pas un seul instant; il fit connaître immédiatement son acceptation.

Conformément aux traditions, le secrétaire donna lecture des statuts, que j'ai déjà publiés « capitula et statuta quae prepositi observare tenentur »[1]. Nicolas jura de les observer. Le prévôt des ouvriers et le prévôt des monnayers reçurent son serment, suivant les règlements. Il promit de transférer son domicile à Avignon dans le délai de six mois. Son beau-frère Antoine de Tulle et quelques compagnons ne tardèrent pas à revenir de leur première surprise; ils protestèrent avec énergie contre une élection accomplie dans ces conditions et ils déclarèrent qu'ils ne pouvaient reconnaître Nicolas en qualité de prévôt général que s'il réunissait la majorité des suffrages. Ils requirent le secrétaire d'insérer leur protestation. Le procès-verbal des phases du vote fut rédigé dans la salle capitulaire « in dicto loco capitulari Fratrum Minorum », en présence de François de Tulle, d'Antoine Massilian et de Sébastien Billoti, citoyens d'Avignon.

Au sortir de l'assemblée, Nicolas et Pierre de Coucils se rendirent au Palais Apostolique, accompagnés du secrétaire. Ce dernier exposa les faits au Légat et le pria de ratifier l'élection de Nicolas, bien que sept voix seulement se fussent portées sur lui « approbare, emologare et confirmare dignaretur, prout alii Legati et Camerarii seu Gubernatores, qui fuerunt pro tempore, in similibus facere sunt soliti ». François de Clermont se borna à répondre qu'il lui était nécessaire d'examiner le procès-verbal, de convoquer ses conseillers et de leur soumettre le cas. Louis d'Albe, abbé du monastère de St-André, Jean de Panisse, seigneur de Malijay et viguier d'Avignon, Barthélemy Castelan, archidiacre d'Avignon, Guillaume Girard, chanoine de Vaison, le juge de la cour temporelle de St-Pierre, François Merle et Jean Montaigne, docteur ez-droit, se réunirent pour en délibérer

[1] ROGER VALLENTIN. — *Les statuts des prévôts généraux des ouvriers et des monnayers d'Avignon et du Comtat Venaissin.*

avec le Légat. Ils décidèrent que l'élection de Nicolas de Coucils était nulle et que si Pierre de Coucils ne se décidait pas à accepter, un nouveau scrutin était indispensable. Pierre de Coucils se conforma à cette décision.

Le 15 janvier 1534, le prévôt des ouvriers et le prévôt des monnayers se présentèrent au Palais pour ratifier l'élection faite « juste et canonice ». Pierre de Coucils s'était joint à eux. Il annonça qu'il avait résigné sa maîtrise en faveur de son neveu, noble Jérôme Bordini, « sui ex sorore nepotis » et supplia le Légat d'approuver son choix, comme « alii Legati, Camerarii et Gubernatores, pro tempore, in similibus facere soliti erant ». Il prêta ensuite, sur l'Evangile et entre les mains de François de Clermont, le serment d'exercer fidèlement ses fonctions et de ne pas faire battre de monnaies, directement ou indirectement, sans une autorisation préalable « de bene et fideliter exercendo officium hujusmodi supradictum ac de non cudendo, nec cudi faciendo, per se, nec per alium, aliquod genus monete, infra dictam civitatem nec alias terras ecclesie ». Girard Henricy qui s'intitula cette fois clerc du diocèse de Sénez, citoyen d'Avignon, secrétaire de la ville et de la Monnaie, notaire apostolique et royal, certifia avoir écrit de sa main le nouveau procès-verbal au palais apostolique, en présence de Pierre de Forlivio, abbé de Sénanque, et de Guillaume Girard [1].

Pierre de Coucils avait fait connaître son acceptation dans la soirée du trois décembre. C'est seulement le 15 janvier suivant que la situation fut régularisée par les compagnons en présence du Légat et que le serment usité fut prêté. Néanmoins les lettres d'office portent la date du 4 décembre 1533 :

Teneur des lettres d'office de la dicte prévosté et généralité des dictes Monnoyes.

Franciscus de Claromonte, miseratione divina episcopus

[1] *Registre de la Monnaie*, f° 11, 2°.

Tusculanus, Sancte Romane Ecclesie Cardinalis, in civitate Avinionis et Comitatu Venayssini pro Sanctissimo Domino Nostro Papa et Sancta Sede Apostolica in spiritualibus et temporalibus vicarius generalis et ejusdem Sedis de latere Legatus, Dilecto Nobis in Christo, nobili Petro de Cocillis, alias Agaffini, civi Avinionis, Preposito Generali Monetariorum et Operariorum Monete in Civitate Avinionis et Comitatu Venayssini ac terris adjacentibus, ad Sanctissimum Dominum Nostrum Papam et Romanam Ecclesiam pleno jure spectantibus, existentium, Salutem in Domino sempiternam.

Justis petentium votis libentes animo et illis de quorum laudibus et experientia locuplex landis testimonium habemus, ea gratiose impartimur que comodo et honori suis cadere videntur. Nuper siquidem officio Generalis Prepositure Monetariorum et Operariorum Monete in Civitate Avinionis et Comitatu Venayssini ac terris illis adjacentibus, ad Sanctissimum Dominum Nostrum Papam et Romanam Ecclesiam pleno jure expectantibus, existentium, quod quondam Johannes de Cocillis, alias Agaffini, Monetariorum et Operariorum predictorum Prepositus Generalis, dum viveret, obtinebat, per ipsius Johannis obitum aut alias vacante, pro parte Monetariorum et Operariorum Monete predicte seu majoris partis ipsorum, Nobis supplicatio existit quathenus eos ad novi Prepositi electionem quam ad eos spectare asserebatur, admittere et eligendi libertatem seu licentiam et facultatem concedere dignaremur. Nos igitur, attento quod electio hujusmodi ad dictos Monetarios et Operarios de consuetudine, pluribus documentis, pertinere dignoscitur, predecessorum nostrorum vestigiis inherentibus, recepto prius a singulo ipsorum Monetariorum corporali ad Sancta Dei Evangelia juramento, de ydoneo, probo et experto viro, amore, timore, gratia, odio, rejectis, eligendo, ut ad electionem hujusmodi Prepositi, servatis in talibus servari solitis, devenirent, de peritorum consilio licenciam concessimus et impartiti fuimus. Qui quidem Monetarii et Operarii, te, Pe-

trum prefatum, qui etiam monetarius existis, in eorum et dicte Monete Prepositum Generalem, servata forma consueta, concorditer et unanimiter elegerunt et creaverunt, prout in instrumento per dilectum Nobis in Christo Girardum Henrici, domus Avinionis secretarium, sub anno et die presentibus, in nota recepto, latius dicitur contineri. Quare, pro parte Monetariorum et Operariorum predictorum, Nobis fuit humiliter supplicatum quathenus electionem hujusmodi ratam et gratam habere et ei robur confirmationis adjicere dignaremur. Quocirca Nos de tuis industria, integritate et sufficientia locuplex laudis testimonium habentes, hujusmodi supplicationibus annuentes electionemque predictam ratam et gratam habentes, Nostrorum Vicariatus et Legationis auctoritatibus quibus in hac parte fungimur, illam approbamus et confirmamus perpetuique roboris firmitatem obtinere debere decernimus et quathenus opus est te ad dictum officium de novo recipimis et admittimus, dantes ac ejus auctoritate et tenore tibi concedentes plenam et liberam potestatem percipiendi, mandandi, ordinandi, omniaque alia et singula faciendi, dicendi, exercendique de jure, privilegio, consuetudine vel statutis ad dictum officium ejusque liberum exercitium expectunt et pertinent et que similes prepositi, qui pro tempore fuerunt, facere et exercere consueverunt et debuerunt, mandantes proptera omnibus et singulis prefati Sanctissimi Domini Nostri Pape et Sancte Romane Ecclesie in Civitate et Comitatu ac terris adjacentibus predictis, commorantibus et subditis, non subditis vero rogamus quathenus in et circa ea que ad hujusmodi prepositure officium ejusque liberum exercitium expectant et pertinent, tibi tanquam Preposito, tuisque justis mandatis pareant et obediant, pariter et intendant, parereque et ofedire studeant; alioquin sententias et penas per te rite ferendas in rebelles ratas habebimus et faciemus, Deo juvante, inviolabiliter observari. Tu autem, sicut in te confidimus et ad Sancta Dei Evangelia, tactis scripturis, in forma consueta, nostris in manibus de bene et fideliter dictum officium exercendo de

tua parte vel alium seu alios tuo nomine, aliquod genus monete aurei, vel argenti, aut alterius cujusvis metalli, ad te in totum vel in parte expectante, cudi non faciendo jurasti et alias circa ipsum officium et illud consernente, talem te habere studebis, quam apud prefatum Sanctissimum Dominum Nostrum Papam, Nosque merito valeas commendari. In quorum fidem, presentes litteras per secretarium Legationis Nostre infrascriptum fieri fecimus, Nostrique sigilli jussimus appentione conveniri.

Datum Avinione in palatio die quarta mensis decembris anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tregesimo tertio, pontifficatus Sanctissimi in Christo patris et Domini Nostri Domini Clementis, divina providentia Pape septimi, anno undecimo.

Jo. de Forlivio.

Extractum a suo proprio originali et cum eodem debite collationnato et correcto per me Honoratum Henrici, filium quondam Gerardi Henrici, ejusdem Monete secretarii.

Henry [1].

En résumé, l'élection des prévôts généraux eut lieu à l'origine de la manière suivante. La majeure partie des compagnons et le secrétaire de la Monnaie se présentaient de bon matin au Palais pour notifier au Légat, au Camérier, au Vice-légat ou à leur lieutenant, le décès ou la démission du précédent titulaire de la prévôté générale, car ces fonctions étaient à vie « perpétuelles durant la vie ». Le secrétaire avait le privilège exclusif de porter la parole. Il demandait l'autorisation de procéder à un nouveau choix. Le représentant du Pape désignait le président des opérations du scrutin ; le maître de la Monnaie était choisi le plus ordinairement. De là le secrétaire priait, au nom des compagnons, le gardien du couvent des Frères Mineurs d'Avignon de mettre à leur disposition la salle capitulaire et de faire célébrer dans la

[1] *Registre de la Monnaie*, f° 15, 2°.

chapelle du monastère une messe du Saint-Esprit. Une fois la messe entendue, le président de l'assemblée recevait dans la salle capitulaire le serment prêté par chacun sur l'Evangile. Les compagnons chargeaient ensuite deux d'entr'eux d'assister le secrétaire dans la réception et le dépouillement des votes ; ils discutaient ensuite la valeur des candidatures. Le secrétaire s'installait avec ses deux assistants au pied de l'autel de la chapelle et chaque électeur leur faisait connaître son vote à tour de rôle. Le dépouillement commençait sans désemparer, dès que les deux délégués et le secrétaire avaient voté de leur côté. Le candidat ayant réuni le plus de suffrages était proclamé élu. On plaçait sur la tête du nouveau prévôt général un chapel de fleurs et tous les compagnons venaient le saluer. Le secrétaire lui donnait ensuite lecture des statuts, dont il était tenu de jurer sur l'Evangile l'observation sans réserve. Le prévôt des ouvriers et le prévôt des monnayers recevaient ce serment. Puis le nouvel élu et le secrétaire se rendaient au Palais Apostolique. Ils faisaient part du résultat du vote au Légat et le priaient de daigner le ratifier. Le nouveau prévôt général prêtait un second serment sur l'Evangile, entre les mains du Légat. Ses lettres d'office lui étaient délivrées ultérieurement. Les compagnons choisissaient en toute liberté le plus digne à leur point de vue, mais la consécration définitive était réservée, pour la forme, au représentant du Souverain Pontife. Tous les ouvriers et tous les compagnons avaient droit de voter; le maître, les gardes, le tailleur, l'essayeur et le secrétaire devaient justifier au préalable qu'ils avaient été affiliés au Serment, indépendamment de leurs fonctions.

Pierre de Coucils est le dernier prévôt général qui ait été élu. Le co-légat Georges d'Armagnac brisa la tradition. Il pourvut directement de l'office, Jean de Coucils, lors du décès de son oncle Pierre (1570). En 1583, il agit de même lorsque Jean eut donné sa démission par l'intermédiaire de Barthélemy Le Blanc, banquier. Il serait fastidieux de rendre compte de l'installation de tous les prévôts généraux de

1570 à leur suppression, d'autant plus que les bulles qui leur étaient délivrées sans la participation des compagnons étaient conçues dans le même sens. Il suffira d'étudier la nomination de Jean-Michel de Pertuis.

Comme si le co-légat eut voulu empêcher que la prévôté générale fit un jour retour à la famille de Coucils, il en pourvut le 26 mai 1583, noble Jean-Michel de Pertuis et son fils, Barthélemy, âgé d'environ dix-huit ans, *conjointement entre eux*, tous deux citoyens d'Avignon, mais absolument étrangers à la Monnaie. Ce fait peut paraître bizarre ; il n'en est pas moins certain. Les bulles affirment même que l'office avait été déjà possédé par deux titulaires simultanément « per laycos, etians *bigamos* », que la nomination était une des prérogatives du Légat et que la confirmation appartenait aux ouvriers et aux monnayers !! Cette acception du mot *bigame* ne s'est pas perpétuée jusqu'à nous.

Teneur des sus dictes lettres, sive bulles.

Georgius, miseratione divina tituli Sancti Nicolai in carcore Sancte Romane Ecclesie presbiter cardinalis de Armignaco, archiepiscopus Avinionis, illustrissimi et reverendissimi in Christo patris et Domini, Domini Caroli eadem miseratione divina tituli Sancti Grisogoni ejusdem Sancte Romane Ecclesie etiam presbiteri cardinalis de Borbonio, in civitate Avinionis et Comitatu Venayssini pro Sanctissimo Domino Nostro Papa et Sancta Sede Apostolica in spiritualibus et temporalibus vicarii generalis et in illis nec non Viennensi, Ebredunensi, Arelatensi, Aquensi et Narbonnensi provinciis illisque adjacentibus terris et locis, ejusdem Sedis Apostolice de latere Legati, Collega, Dilectis nobis in Christo Joanni Michaëli Partus et Bartholomeo etiam Partus, ejusdem Joannis-Michaëlis filio, civibus Avinionensibus, Prepositis Generalibus Operariorum [et] Monetariorum Monete, que in civitate Avinionensi et Comitatu Venayssini et illis adjacentibus

terris, Romane Ecclesie subditis, cuditur, familiaribus Nostris, Salutem in Domino sempiternam.

Grata familiaritatis obsequia, que tu Johannes Michaël Nobis hactenus impendisti et adhuc solicitis studiis impendere non desistis nec non sincere devotionis affectus quem ad Sanctissimum Dominum Nostrum Papam, Illustrissimum Dominum Legatum et Nos gerere comprobamini, aliaque laudabilia probitatis et virtutis merita, super quibus apud Nos fide digno comendamini testimonio Nos inducunt, ut illa vobis favorabiliter concedamus, que commoditatibus vestris fore conspicimus opportuna. Cum itaque officium Prepositure Generalis Operariorum [et] Monetariorum Monete que in civitate Avinionis et Comitatu Venayssini et illis adjacentibus terris Sancte Romane Ecclesie subditis cuditur et tamen per laycos etiam bigamos obtineri consuevit, per liberam resignationem Johannis de Cocillis, alias Agaffini, Domini de Mervelhes, nuper dicte Monete Prepositi Generalis, de illo quod tunc obtinebat, hodie per dilectum Nobis in Christo Bartholomeum Le Blanc bancarium Avinionis, procuratorem suum, ab eo specialiter constitutum, in manibus Nostris sponte factam et per Nos admissam vacaverit et vacet ad presens, Nos vobis Joanni Michaëli et Bartholomeo asserenti in tuo vel circa decimo octavo etatis anno existere, premissorum meritorum vestrorum intuitu, specialem gratiam facere volentes, vosque a quibus vis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sentenciis, censuris et penis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existitis, ad effectum presentium duntaxat, consequendo harum serie absolvendos et absolutos fore censentes, officium predictum cujus, dum pro tempore vacat, electio persone ydonee ad illud, per pro tempore existentem Legatum Avinionensem, confirmatio ad pro tempore existentes monetarios et operarios dicte monete spectat et pertinet, sive premisso, sive alio quovismodo et ex alterius cujuscumque persona vacet, cum omnibus et singulis illius stipendiis, franchesiis,

honoribus, oneribus, salariis, privilegiis, libertatibus, facultatibus, exemptionibus, prerogativis, favoribus, gratiis et juribus quibus dictus Joannes de Cocillis et alii Prepositi Generales monete hujusmodi utuntur, potiuntur et gaudent ac uti, potiri et gaudere consueverunt et poterunt quomodolibet in futurum vobis ambobus, Johanni Michaëli et Bartholomeo, patri et filio per vos et utrumque vestrum quoad vixeritis et uterque vestrum vixerit simul vel separatim ac tam conjunctim quam divisim, seu substitutos vestros sufficientes et idoneos ad nutum vestrum ponendum, tenendum, regendum et exercendum, Apostolica Auctoritate sufficienti ad id ab ejusdem Sedis facultate umniti, tenore presentium concedimus et assignamus seu conferimus et de illo etiam providimus. Ita quod altero vestrum Johannis Michaellis et Barthomei cedente etiam ex causa permutationis vel decedente aut officium predictum quomodolibet dimittente vel amittente, officium hujusmodi cum omnibus juribus et pertinentiis suis predictis ad alterum vestrum tunc superstitem et superviventem absque eo quod ex persona alterius vestrum cedentis vel decedentis, ut prefertur, vaccare censeatur et de illo alii vestrum superviventis providere possit integre et pleno jure spectet et pertineat superstesque et supervivens vestrum exercitium dicti officii continuare possit et valeat et absque alia desuper facienda provisione et cujusvis licencia minime petita vel obtenta absque eo tam quod propter premissa sint duo officia sed ambo censeamini unum etiam officium exercere quicquid secus super hiis a quoquam quavis inferiori auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentare irritum et inane ejusdem auctoritate et tenore decerniums, mandantes propterea omnibus et singulis officiariis, operariis et monetariis dicte Monete et aliis que quibuscumque in Civitate (sic) et Comitatu ac terris adjacentibus predictis commorantibus et subditis, quathenus in et circa ea que ad hujusmodi prepositure generalis officium ejusque liberum exercitium expectant et pertinent, vobis et cuilibet vestrum pareant et obediant parereque et obedire studeant,

contradictores quoslibet et rebelles per censuras ecclesiasticas opportune postpositas compescendo, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, statutis etiam dicte Monete juramento roboratis, confirmationibus, privilegiisque, quoque indultis et litteris apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod vos antequam officium hujusmodi exercere incipiatis de illo bene et fideliter exercendo in manibus nostris debitum in forma solita, prestetis juramentum. In quorum fidem et testimonium premissorum has presentes litteras manu nostra signatas, per secretarium Legationis Avinionis, subsignari, sigillique dicte Legationis jussimus et fecimus appensione communiri.

Datum Avinione in Palatio Apostolico, die vigesima octava mensis maii, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo octuagesimo tertio, pontificatus Sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Gregorii divina providentia pape decimi tertii anno duodecimos.

Georgius cardinalis collega.

Joannis secretarius [1].

Noble Jean-Michel de Pertuis, ou mieux Jean-Michel Pertuis, car il ne dut sa noblesse qu'à ses fonctions de prévôt général et ce n'est guère que son fils Louis qui, le premier de la famille prit la particule, avait été second consul d'Avignon en 1573 et en 1578. Durant son deuxième consulat, il fut délégué par ses concitoyens auprès de Gregoire XIII pour l'informer du rétablissement de la paix entre les catholiques et les protestants [2]. Les auteurs sont muets sur sa famille et les armoriaux eux-mêmes n'en font pas mention. Paul Achard la passe sous silence, comme ses devanciers, dans sa *Lettre de Fabry de Chateaubrun sur la noblesse Avignonaise, en 1715.* Jean-Michel Pertuis eut au moins

[1] *Registre de la Monnaie.*

[2] P. JUSTIN. — *Histoire des guerres excitées dans le Comté Venaissin et dans les environs par les Calvinistes du XVI[e] siècle,* t. II, p. 217.

deux fils, Barthélemy et Louis, dont je parlerai ci-après. Un de ses descendants, noble Gabriel de Pertuis, se qualifie citoyen d'Avignon en 1731 [1]. Un autre, noble Jean-Michel de Pertuis, lieutenant-colonel d'infanterie en résidence dans la même ville en 1749, avait été institué légataire universel par son cousin, noble Joseph-François de Barriol, seigneur de Lachenaud, suivant testament, fait *coram parrocho*, et enregistré dans le protocole de Mᵉ César-Artus Barbier, notaire à Avignon, le 5 décembre 1741 [2].

Pierre-François Pertuis, chanoine de Notre-Dame des Doms, vicaire-général de l'archevêché et qui jouit d'une certaine réputation de science pendant la première moitié du XVIIᵐᵉ siècle, paraît étranger à cette famille parfaitement distincte de la famille dauphinoise Pertuis, dont les armes étaient *d'azur au griffon d'or, à la cotice de gueules, brochant sur le tout* et absolument sans liens de parenté avec la famille Pertuis du Soissonnais, dont l'écu portait *d'azur à la croix ancrée et cléchée d'argent.*

Le 3 juin 1583 dans la matinée, c'est-à-dire cinq jours après la délivrance des bulles, le Légat reçut le serment de Jean-Michel Pertuis et de son fils Barthélemy.

Anno quo retro et die tertia junii retroacti, Johannes Micaël Pertus et Bertholomeus etiam Partus (sic), ejus filius, de bene et fideliter exercendo retroacti officii prepositi generalis operariorum et monetariorum, in manibus retroacti Illustrissimi et Reverendissimi Domini Cardinalis, College, ad et super Sancta Dei Evangelia, juraverunt, et quilibet ipsorum Johannis Michaelis et Bartholomei, juravit, et alias debitum et solitum in forma prestaverunt juramentum et quilibet ipsorum etiam prestavit. De quibus petierunt instrumentum.

Actum Avenione in palatio apostolico et camera deaurata. Presentibus dominis Marqueto de Montauron, Jullio Floraventi et Jacobo de Benquis, ejusdem Illustrissimi Do-

[1] *Archives de la Drôme. Familles*, v. Pertuis.

[2] Ibid.

mini comensalibus et domesticis, testibus vocatis et rogatis. Et me Theodoro Johannis secretarius Legationis, notario apostolico et regio subsignato.

T. Joannis [1].

A deux heures précises de l'après-midi du même jour, les compagnons se réunirent à la Monnaie « assize en la paroysse Sainct Silforien, au quartier de Salusses » ; elle fonctionnait déjà en cet endroit en 1535 [2]. Etaient présents « en la mestrise, noble Hiérosme Bordin, maistre, Claude Bordin, son filz et coadjuteur au dit estat, noble Loys Alfonce, garde, Pierre Olivier, prévost des ouvriers, Jehan Vigne, Anthoine Borguignon et Rodolphe Garron, ouvriers de la dicte Monnoye ». Jean-Michel Pertuis et Barthélemy, son fils, se présentèrent et ils signifièrent leurs bulles de nomination. Théodore Joannis, secrétaire de la Légation et de la Monnaie fit constater qu'elles avaient « le seau accostumé de la Légation en sire rouge, dans une boette de fer blanc » ; puis il en donna lecture ainsi que de la prestation de serment, faite le matin. Les compagnons manifestèrent leur intention de se conformer aux lettres du co-légat. Il reconnurent sans hésiter Jean-Michel Pertuis et Barthélemy, son fils, pour prévôts généraux « faisant tous deux pour ung office », sous la réserve d'observer fidèlement « les privilèges, libertés, immunités, chartres, bonnes, loüables et anciennes coustumes de la dicte Monnoye ». Le serment réclamé fut prêté sur le champ « aux Sainctz Evangilles de Dieu ». Etienne Bernard, cardeur d'Avignon et Pierre Ogier, monnoyer de l'atelier de Grenoble furent requis par le secrétaire Joannis, rédacteur du procès-verbal d'installation.

A cinquante ans d'intervalle, les anciennes traditions si curieuses et dont l'étude présente tant d'intérêt, avaient non seulement été singulièrement modifiées et altérées, mais encore elles avaient disparu. Leur souvenir lui-même s'était

[1] *Registres de la Monnaie.*

[2] ROGER VALLENTIN. — *Les écus d'or avignonais du pape Paul III* (1535) p. 15.

éteint. C'est là une preuve irrécusable de la décadence complète du Serment de la Monnaie d'Avignon.

Au XVIme siècle, on désignait volontiers un coadjuteur aux titulaires des offices. En France, il était interdit aux titulaires et aux coadjuteurs de remplir la charge simultanément. Ainsi des lettres de la duchesse d'Angoulême, régente, signées à Montélimar le 26 août 1525, ordonnèrent au trésorier général du Dauphiné, par confirmation des lettres royales du 9 février 1522, de ne faire sa recette qu'au comptoir à ce destiné en la Trésorerie de Grenoble et défendirent à Aymar de la Colombière et à François, son fils, pourvus en survivance, d'exercer leur office tous deux conjointement[1]. A Avignon et dans le Comtat, on avait adopté l'autre solution. Noble Jérôme Bordini, maître de la Monnaie, s'était fait adjoindre pour coadjuteur son fils, noble Claude Bordini. Soit lors de l'installation de Jean-Michel et de Barthélemy Pertuis, soit dans les parlements tenus jusqu'en 1586, les procès-verbaux nous montrent la formule suivante : « Nobles Hyerosme Bordin, maistre et compaignon, Claude Bordin, son filz et coadjuteur au dict estat de mestrize et compaignon ». De même Jean-Michel Pertuis et son fils Barthélemy exercèrent la prévôté générale conjointement entr'eux. Ils présidèrent le parlement du 4 juin 1583, comme « exerçantz toutz deux, ung seul office de prévost général » ; leur quote-part du produit de la réception du cardeur, Etienne Bernard, fut remise « aus dicts Partus, exerçantz, tous deux pour ung, le dict office de prévost général ». Jean-Michel Pertuis remplit souvent ses fonctions en personne et seul. Quand il s'agit, au mois de juin 1583, de désigner un lieutenant « au dict estat, pour le faict de la justice seulement », cette nomination émana à la fois du père et du fils.

Barthélemy Pertuis mourut dans le courant de l'année 1585. Le Vice-Légat Dominique de Grimaldy désigna un nouveau coadjuteur, noble Louis Pertuis, second fils de Jean-

[1] CHEVALIER. — *Ord. des rois de France et autres princes souverains, relatives au Dauphiné*, n° 693.

Michel. Le mardi 5 novembre 1585, à neuf heures du matin, le maître, noble Jérôme Bordini et son fils Claude Bordini, les deux gardes noble Louis Alphonse et Jean Massillan, le tailleur Antoine Gentil, le prévôt des ouvriers Pierre Olivier, les ouvriers Jean Vigne, Antoine Bourguignon, Rodolphe Garron, Beaumont Barbier, François Barbier et Etienne Bernard, le prévôt des monnayers Pierre Frison et le monnayer Raymond Olivier, se trouvèrent réunis en parlement à la Maîtrise. Noble Louis Pertuis leur notifia sa nomination, qui avait reçu l'approbation de son père. Le secrétaire, Théodore Joannis, se leva et lut les lettres patentes, revêtues du « seau accoustumé de la Légation en sire rouge dans boëtte de fer blanc », ainsi que le procès-verbal de la prestation de serment « escript au derière des dictes letres ». Les officiers et les compagnons, dont les noms précèdent, obtempérèrent volontiers au mandement du Vice-Légat et reçurent « le dict Louys prèsent en coadjuteur au dict office de prévost général », sous la condition qu'il observera « les privilèges, libertés, immunités, chartres, bonnes, louables et anciennes coustumes de la dicte Monnoye ». Le nouveau coadjuteur le promit « aux Saincts Evangilles de Dieu par luy manuellement touchés ». Un procès-verbal fut dressé selon l'usage. Antoine Bedel, marchand, et Antoine Dubet, chirurgien, servirent de témoins.

Pendant quatre ans, le nom de Louis Pertuis ne figura pas une seule fois dans les actes de la Monnaie, même dans les plus importants, tels que les lettres de secrétaire, les lettres de réception d'un garde et d'un contregarde, etc..... Le 13 novembre 1589, il assista son père dans la présidence d'un parlement. Il y joua le principal rôle. Pierre Frison, prévôt des monnayers, présenta son fils. C'est Louis Pertuis qui les invita à sortir du lieu de la réunion pour délibérer sur la demande. Enfin c'est encore lui qui prononça l'admission du jeune Frison, qui lui remit le maillet et qui lui fit prêter le serment.

Lors de l'entrée de Marie de Médicis, femme d'Henri IV, à

Avignon, on lui fit une magnifique réception (1600). Le prévôt général, Jean-Michel Pertuis, fit partie des « gens expers et entendus » désignés par le conseil de cette ville pour surveiller l'exécution des « triomphes »[1]. Il mourut vers 1620. Malgré sa qualité de prévôt général, les documents étrangers à la Monnaie, où il est question de lui, ne lui donnent que le titre de citoyen, ou celui de bourgeois d'Avignon. Je reproduis à titre de document la lettre de change suivante :

« A Paris, ce dixiesme jour de juin 1617.

« Monsieur, je vous prie par ceste première lettre de « change de payer à quinze jours de terme à Monsieur Pertuis, bourgeoys d'Avignon, la somme de mil trente livres, « monnoye de France, pour pareille somme que j'ay receue « comptant de Monsieur Sève, conseiller et secrétaire du « Roy.

« Et ceste n'estant à aultre fin, je demeure votre bien affec- « tionné serviteur.

« Paulet Villeneuve. »

« A Monsieur, Monsieur Bouchas, commandant pour le « Roy à la tour de Villeneufve-lez-Avignon »[2].

Son fils et coadjuteur Louis lui succéda sans la moindre difficulté. Les titulaires de la prévôté reçurent au XVIIme siècle le nom de général, au lieu de prévôt général. Louis Pertuis est l'auteur de cette innovation :

[1] *Labyrinthe Royal de l'Hercule Gaulois triomphant, sur le suject des fortunes, batailles, victoires, trophées, triomphes, mariage et autres faicts héroïques et mémorables de Très Auguste et Très Chrestien Prince, Henri IIII, roy de France et de Navarre, représenté à l'entrée triomphante de la royne en la cité d'Avignon, le 19 novembre MDC, où sont contenües les magnificences et triomphes dressez à cet effect par la dicte ville, Chez Jacques Bramereau, imprimeur en Avignon.* Avant-propos, p. II.

[2] *Minutes de Me Dupuy, notaire à Villeneuve,* f° CLXIX. *Acte de protestation pour Mr Michel Pertuis, citoyen d'Avignon.*

Il resta général fort longtemps, puisqu'en décembre 1637, il est encore fait mention de lui. Tandis que son père et son frère Barthélemy prenaient quelquefois la qualité de noble sans la particule, il fit usage à la fois de cette qualité et de la particule, à peu près constamment. Il n'eut pas de coadjuteur. Lors d'une longue maladie (1625-1626), il fut obligé de négliger complètement ses fonctions. Sa guérison ne paraissant pouvoir avoir lieu que dans un avenir éloigné, et quelques enfants de compagnons demandant à être reçus immédiatement pour profiter de l'activité de l'atelier, afin d'avoir terminé plus tôt leur période de recochonnage, les officiers de la Monnaie prièrent le vice-légat Cosme Bardi de désigner quelqu'un pour remplacer provisoirement leur général. Bardi porta son choix sur Anglésy, trésorier de la légation [1] !

Ordonnance pour les officiers de la Monoye d'Avignon

(26 janvier 1626).

Ayant esté représenté à Monseigneur Illustrissime Vice-Légat par les officiers de la dicte Monoye, qu'il se présente à présent des jeunes gens, enfants des compagnons, pour estre reçus en la dicte Monnoye, ce que ne se peult faire à cause que Monsieur le Général de la dicte Monoye n'est en estat d'aller en icelle Monnoye pour recepvoir les jeunes hommes et leur serment, pour ce, sur les réquisitions des gardes, contregarde et prévosts des ouvriers et monoyeurs de la dicte Monnoye et aux fins que par la multitude des ouvriers de la dicte Monnoye soit mieux servie et avec plus de réputation, mon dict Seigneur Illustrissime Vice-Légat a commis et députté Monsieur le Trésaurier Anglésy pour recepvoir les dicts jeunes hommes en la dicte Monnoye et leur serement, s'ils sont treuvés cappables et de la qualité requise et avec tous pouvoirs en tel cas requis, sauf à pour-

[1] *Archives de la Ville d'Avignon*, H H, n° 11.

veoir sur les esmoluments que seront dus au dit sieur général.

Cosmus episcopus et vicelegatus [1].

L'intérêt de l'étude de l'histoire de la prévôté générale des compagnons d'Avignon et du Comtat s'affaiblit singulièrement, lorsque cette charge passe de la famille de Coucils dans la famille de Pertuis. Si, à partir de 1585, les prévôts généraux eurent sous leur direction un second atelier, celui de Carpentras, où il fut émis durant quarante ans environ bon nombre d'espèces, si Louis de Pertuis prit le titre plus relevé de général, titre que ses successeurs conservèrent et exagèrent encore, le triste fléau de la vénalité ne tarda pas à s'attaquer à l'office, conformément à l'usage général du XVIIme siècle. Les déplorables mœurs politiques de cette époque conduisirent les chefs d'Etat, comme les simples particuliers, à trafiquer de tout, à remettre les charges au plus offrant, sans s'inquiéter de sa capacité, sans tenir compte de sa moralité, sans prévoir les conséquences désastreuses d'un pareil système.

Au début les prévôts généraux étaient élus par les compagnons. Ils n'avaient d'autres déboursés à faire que le montant de l'expédition des lettres d'office, délivrées pour la forme par le Légat, lequel montant revenait intégralement au secrétaire de la Légation. Un siècle plus tard, lorsque Georges d'Armagnac se fut réservé leur nomination, à cette somme minime vinrent s'ajouter le coût assez élevé des bulles d'investiture. Quatre-vingt-dix ans plus tard, une nouvelle modification fut introduite lors du décès de Louis de Pertuis. La charge devint vénale. Le nouveau titulaire était tenu d'en remettre le prix, ou mieux « la finance », à son prédécesseur ou à ses héritiers. Dans ces conditions il suffira de consacrer quelques lignes seulement à cette nouvelle période de l'historique de la prévôté générale.

Guillaume Fallot fut général au moins de 1693 à 1699. Le général en 1684 est appelé également Fallot, mais son pré-

[1] *Archives départementales de Vaucluse ; Procédures du Palais*, B. 586, f° 60.

nom n'est pas indiqué. Peut-être est-ce là un seul et même personnage. En acquérant la noblesse, les Fallot ajoutèrent à leur nom celui de de Beaupré. Plusieurs d'entr'eux furent trésoriers généraux de la ville d'Avignon au XVIIme siècle, Jacques Fallot (1643-1644), Annet Fallot (1649-1650), Jean-Aubert Fallot (1672-1673) et Pierre-Vincent Fallot (1685-1686). On trouve parmi les trésoriers particuliers, Pierre Fallot, trésorier des palières du Rhône et de la Durance (1613-1614) et Jacques Fallot, trésorier des blés (1656-1657) [1].

La Monnaie d'Avignon fut fermée d'une manière définitive en 1693 et les dernières espèces sont au nom du vice-légat Marc Delphini. Il y eut bien au XVIIIme siècle plusieurs tentatives pour fabriquer des patats, mais elles n'aboutirent pas pour divers motifs. A partir de 1693, les produits déjà si modestes de la prévôté générale disparurent complètement et pour se servir de l'expression insérée dans divers documents, elle n'avait « aucuns gages qui y fussent attribués, ni aucun exercice, que dans le cas où l'on aurait travaillé à une fabrication de monnoye ».

Les généraux n'en continuèrent pas moins à *battre monnaie* avec leur qualité et à céder leur office au prix le plus élevé, dès qu'une possession décennale leur avait donné la noblesse. Ils allèrent plus loin. Ils s'intitulèrent pompeusement « grand prévôt et intendant général des Monnoyes en la dicte ville d'Avignon et Comté Venaissin ». Moins la charge était lucrative, plus le titre porté par ses possesseurs était imposant. La qualification de grand prévôt ou de grand prévôt général était réservée aux XIVme, XVme et XVIme siècles aux prévôts généraux de la corporation du Serment de l'Empire élus tous les quatre ans dans les Parlements Généraux.

La charge passa de la famille Fallot à la famille Nalys. Noble Antoine-François de Nalys, citoyen d'Avignon et prévôt général, fut maintenu dans sa noblesse par un bref du

[1] *Bulletin hist. et arch. de Vaucluse*, t. IV, 3e livraison, p. 253.

pape Benoit XIII, en date du 24 janvier 1729. Un autre Nalys vendit son office au mois d'avril 1759 à Jean-Baptiste-Joseph-Agricol Roussel de Cassagne. Louis XV supprima la prévôté générale purement et simplement et pour toujours à la fin de l'année 1768, durant l'occupation temporaire d'Avignon et du Comtat (juin 1768-1774) et sous le gouvernement de Jean-Roger de Rochechouard. A titre de compensation et bien que la période décennale ne fut pas complètement terminée, le Roi de France délivra à Roussel de Cassagne des lettres de noblesse et lui décerna la qualité d'écuyer.

Après une durée approximative de trois cents ans, après avoir subi bien des vicissitudes, après avoir été radicalement transformée à trois reprises, l'institution des prévôts généraux, créée sous la domination papale, fut abolie comme inutile par un simple édit de Louis XV, lors de la dernière réunion temporaire d'Avignon et du Comtat, à la veille de la Révolution. Les vice-légats, à partir de 1693, n'eurent d'autre rôle à remplir que celui que joue aujourd'hui la chancellerie pour la vente des offices de notaire, de greffier ou d'huissier, etc..... Ils approuvaient la cession, délivraient des bulles conformes et faisaient acquitter par le nouveau général un droit de sceau.

ROGER VALLENTIN.

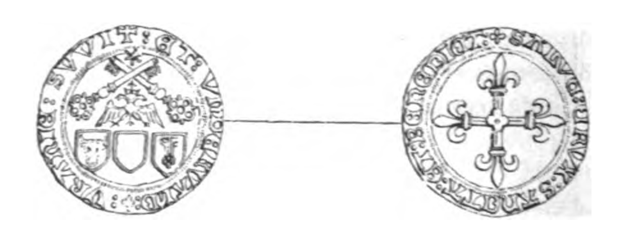
———

ÉCU D'OR INÉDIT DES TROIS CANTONS

Dans un manuscrit écrit en majeure partie vers 1520, pour l'usage d'un changeur français, j'ai relevé la mention suivante :

« Escuz de Millan forgeez pour trante six solz et ont « cours pour quarente, or a vingt et deux karactz et du « poix de deux estellins ung fellin. »

Sous ce texte se trouve une empreinte prise avec le papier même du manuscrit et d'après laquelle a été fait le dessin que voici :



+ : VRANIE : SVVIT : ET : VNDERVALD : Écus d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald. Au-dessus, double aigle couronnée, surmontée de deux clefs en sautoir, et, au-dessus, d'un soleil.

℟ + SALVE : CRVX : SANCTA : ET : BENEDICT : Croix fleur-de-lisée.

Cet *écu au soleil* est inconnu à Haller ainsi qu'à MM. Th. von Liebenau et A. Sattler (*Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen*, dans le

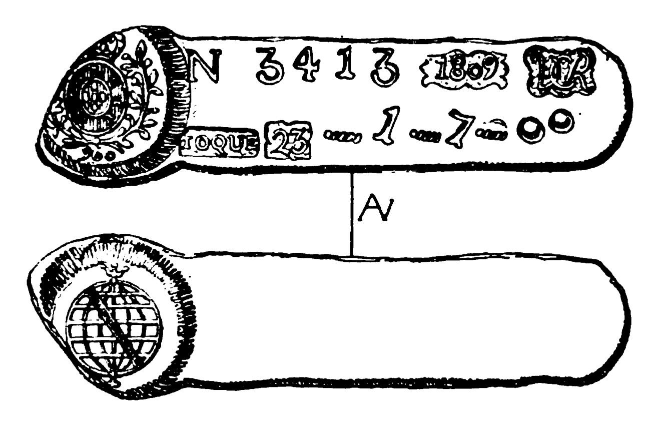
Bull. de la Soc. suisse de Numismatique, VII, 1888, p. 113 et 114).

Cette intéressante pièce est figurée au folio VIII^{XX}III du Ms qui porte, à la bibliothèque Nationale de Paris, la cote : Fr. Nouv. Acquis. 6289.

J.-Adrien BLANCHET.

ANCIENNE MONNAIE BRÉSILIENNE

La pièce dont nous donnons ici le dessin est la propriété du docteur en droit à la Faculté de Pernambuco (Brésil), M. Antonio Coelho Rodriguez, qui a trouvé une heureuse occasion de l'acheter, car, actuellement, elle est excessivement rare et ne se trouve en mains que de quelques collectionneurs.



Son titre d'or la faisant rechercher pour la fonte, il en a été détruit un grand nombre. Examinons d'abord la frappe de la pièce et nous donnerons ensuite quelques explications sur l'histoire de son origine :

1° A gauche, nous voyons les armes du Portugal dont le Brésil faisait partie comme colonie.

2° Le *N 3413*, numéro d'ordre indiquant la quantité frappée dans l'Hôtel de la monnaie pour l'année *1809*, millésime qui suit le numéro.

3° Plus loin, sur la même ligne, l'empreinte V. C. R. indi-

que l'Hôtel des monnaies qui a frappé la pièce, la ville et la province, *Villa Rica*, province de *Ceraes*.

4° Sur la seconde ligne, *Toque 23*, c'est-à-dire frappée au titre de *23 karats*.

5° Enfin le poids *-1-7-00*, indiquant que la pièce pèse *une once et 7 octavos* (l'once brésilienne de l'époque valait *gr. 28. 75*, ce qui donne *gr. 53.60* pour une once 7 octavos.)

La valeur d'or de la pièce ci-dessus, chiffrée à *fr. 3434— le k° de 24 k^{ts}* est de *fr. 178.*

Lorsque le Bresil était une colonie du Portugal, la circulation de la monnaie d'or était très restreinte, son commerce étant monopolisé par deux grandes compagnies commerciales, dont les directeurs et agents cherchaient toujours à ne pas payer leurs achats en espèces monnayées, mais seulement en marchandises provenant de la Métropole.

Ce manque de numéraire continua encore, même après la découverte de mines d'or dans les provinces de Ceraes, Bahia et Goyaz et les Brésiliens faisaient le payement de leurs achats à l'intérieur en se servant de l'or en poudre. Cette poudre d'or était renfermée dans des flacons d'une dimension conventionnelle représentant une valeur en francs, ou mieux en réis, milréis ou contos, reconnue dans les échanges comme monnaie. Ce mode de faire suscitait beaucoup de fraudes et de nombreux marchands étaient trop souvent lésés dans leurs intérêts. Pour faire cesser cet état de choses, le gouvernement portugais créa deux Hôtels des monnaies, d'affinage et d'essai ; un à Bahia, l'autre à Villa Rica (aujourd'hui Ouro Preto) et c'est à ce dernier que la pièce a été frappée.

Cette nouvelle monnaie mit fin aux échanges, achats, etc., en poudre d'or et aux fraudes ci-dessus relatées. En outre, elle rendit plus facile, au gouvernement, la perception de l'impôt sur l'extraction de l'or au Brésil, impôt qui était de *20* °/₀ de la valeur de l'or.

A l'époque (1809) de la frappe de cette monnaie, l'octavo d'or à *23* karats valait *1333* réis portugais, la pièce valait

par conséquent *20,000* réis et circulait pour cette valeur dans la colonie du Brésil.

Les rois de Portugal fixaient eux-mêmes la valeur de l'octavo d'or et la changeaient souvent, suivant les besoins du Trésor métropolitain.

En 1822, les Brésiliens s'étant rendus indépendants du Portugal, les pièces frappées avant cette époque n'eurent plus de cours légal et le nouveau gouvernement fit frapper de nouvelles monnaies comme celles en usage dans les autres pays, c'est-à-dire rondes, de titre inférieur à *23* karats, etc., etc. Ajoutons, qu'après l'indépendance, la valeur du réis brésilien fut fixée à la moitié de celle du réis portugais. Pour éviter d'écrire des chiffres fantastiques en réis, pour un million de réis, on indique *un conto* de réis dont la valeur est de *fr. 2830.* (Lois de 1847, 49, 67, 70, 73, etc.) L'or monnayé au Brésil, depuis le décret du 28 juin 1849 jusqu'en 1879, s'élevait à *9213* contos et *721,660* réis ; l'argent monnayé, pendant la même période à *16,742* contos et *254,257* réis. Un milreis vaut actuellement *fr. 2.83.*

M. Coelho Rodriques a bien voulu nous donner une partie des renseignements concernant l'histoire de cette pièce.

J. Guillaumet-Vaucher.

ENCORE LE SCEAU DE VAUTIER BONJOUR



Dans le petit mémoire, auquel la *Revue suisse de numismatique* a bien voulu donner asile, j'ai constaté l'existence au quatorzième siècle de deux chanoines de Genève, Pierre et Vautier, portant le nom de Bonjour, mais il m'avait été impossible de fixer le lieu de leur origine, et de trouver sur eux le moindre renseignement biographique. J'ai été plus heureux tout récemment en feuilletant la *Notice historique sur l'abbaye de Talloires, d'après des documents nouveaux et inédits*, par Jules Philippe, un livre qui a paru à Chambéry, il y a trente ans. L'auteur a donné un intérêt particulier à son travail en publiant un inventaire analytique des archives aujourd'hui dispersées de cet antique monastère, catalogue dressé en 1720 par l'abbé Dom François Sarrasin. Voici les actes sur lesquels nous appelons l'attention de nos lecteurs (p. 121 et suivantes) :

N° 9. Institution faitte en 1307 par Aymond évêque de Genève en faveur de Pierre Bonjour présenté par le prieur de St-Jorioz [1] à la cure dudit lieu, laquelle avec tous ses fruits et revenus appartient d'ancienneté audit prieur.

N° 23. Institution en 1313 de Vautier Bonjour dans la cure de St-Eustache [2] par Pierre évêque de Genève en con-

[1] Saint-Jorioz, près de Duingt, lac d'Annecy.

[2] Saint-Eustache, canton d'Annecy, bureau de poste de Duingt.

séquence de la nomination et présentation de Jean de Lullier prieur de St-Jorioz.

N° 27. Transaction en 1316 entre Jacques prieur de Talloire d'une part et Pierre Bonjour curé d'Annecy au nom de son église d'autre sur leurs différents concernant l'orfatanerie soit l'hopital de nouveau construit où l'on avoit fait un oratoire auquel on faisoit une quantité d'oblations dont le susdit prieur avoit la moitié, et prétendoit que l'autre moitié perceue par ledit curé tient lieu de celles qui luy étoit deues à l'église ; pour regard de quoy il fut prononcé que ledit curé payeroit annuellement cinquante sols genevois au susdit prieur pour tout le droit qu'il avoit auxdites oblations, ce qui fut approuvé par Pierre, évêque de Genève.

N° 36. Institution en 1318 du curé de St-Eustache par Pierre évesque de Genève ensuitte de la présentation qu'en fit le prieur de St-Jorioz.

Ainsi donc un Pierre Bonjour a été curé de Saint Jorioz et c'est le même, je suppose, qui l'a été plus tard d'Annecy ; Vautier Bonjour a été curé de Saint Eustache, toujours dans les environs du même lac, et ne paraît pas être resté longtemps à la tête de ce presbytère, puisqu'il avait déjà un successeur en 1318.

Tout cela ne prouve-t-il pas que les Bonjour avaient une bonne situation en Savoie ; n'est-ce pas là qu'il faut chercher leur berceau, et l'hypothèse de leur translation au chapitre de Genève n'est-elle pas des plus vraisemblables ?

Si, comme il y a tout lieu de le croire, ce même Vautier a été réellement investi à Saint-Pierre de la dignité canoniale, je ne me trompais pas en faisant remonter au premier tiers du quatorzième siècle le sceau qui porte son nom.

Henry Morin-Pons.

MÉDAILLE INÉDITE DE STRASBOURG

Monsieur le Directeur,

Comme il est toujours intéressant de porter à la connaissance des amateurs la description d'une médaille inédite, je me permets de vous remettre ci-joint le croquis de deux plaquettes en argent, que j'ai acquises pour ma collection strasbourgeoise.

Il est évident que pour un collectionneur d'alsaciennes, quand on parle d'inédit, on entend indiquer que la pièce ne se trouve ni dans l'ouvrage de Berstett, ni dans celui si remarquable de MM. Engel et Lehr. Je ne l'ai, du reste, pas trouvée non plus dans la bibliothèque numismatique de M. Adolphe-E. Cahn, de cette ville, où j'ai consulté les catalogues parus depuis une cinquantaine d'années.





L'avers est le type connu de la médaille des 20 corporations du graveur F. Fechter, reproduite dans l'ouvrage de MM. Engel et Lehr, pl. XXXVIII, 5, mais non décrite avec un diamètre de 42,5, ni avec la légende **Zweintzig**, au lieu de Zwanzig, etc.

Quant au revers, c'est la vue de la ville prise du côté nord, s'étendant depuis l'église Saint-Nicolas *in undis* et la porte des Pêheurs jusqu'au-delà du faubourg blanc, mais au-dessus de laquelle ne se trouve pas comme d'habitude : STRASBVRG. A gauche, l'Ill, sur laquelle deux bateaux, dont l'un avec un et l'autre avec deux rameurs. Dans le fond l'église Saint-Guillaume et celle de Saint-Etienne, puis devant la cathédrale le couvent des Dominicains (Temple Neuf), le *Pfennigthurn* sur le *Barfusserplatz*, la double porte des Juifs, etc. Sur la droite les églises Saint-Pierre, Saint-Jean, Saint-Thomas, etc. Dans le fond à gauche, trois montagnes de la Forêt-Noire ; dans celui à droite, trois autres montagnes des Vosges ; sur les glacis on voit des hommes à cheval et à pied, des chiens, etc., etc.

Au-dessus, dans les nuages, Dieu le Père, en manteau flottant, bénit la ville ; de chaque côté se trouve un ange tenant une banderolle ensemble, sur laquelle on lit : PAX VOBIS ; au-dessus de cette banderolle émergent deux autres têtes d'ange. A l'exergue se trouve la légende connue : O WIE WOL IST DERSELBEN STAT, etc., mais en caractères *allemands* au lieu de latins. Entre la vue et l'exergue : IOHANN GEORG LVTZ FECIT. La gravure est excessivement fine et soignée, et le diamètre de 42,5.

Comment se fait-il que ce coin si joli n'ait pas servi comme les autres de Lutz ? faudrait-il en chercher le motif dans le geste énergique de Dieu le Père envers la flèche de la cathédrale, qui, dans son vol audacieux a l'air de le menacer ? Est-ce que ces deux plaquettes auraient orné une boîte offerte à un personnage plus ou moins illustre, et le coin en aurait-il été brisé ensuite ? ou bien encore ce coin aurait-il simplement été perdu ?

Quoiqu'il en soit, le voici signalé avec amateurs de médailles alsaciennes.

Veuillez agréer, etc...

Francfort s/M., février 1892. Jules FEIST.

EDIT RELATIF

AU

DESCRIEMENT DES MONNOYES

DE

VAULVILLERS, FRANCMONT ET MONTOYE

Communiqué par M. L. Le Roy.

(18 Juillet 1554.)

Charles par la divine clémence Empereur des Romains, tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Naples, de Sicile, etc., Duc et Conte de Bourgoigne, Charrolois, etc., Dominateur en Asie et Afrique, etc. A nos baillifs d'Amont, d'Aval, Dole et celuy de Luxeul, leurs lieutenans et chacun d'eux, salut. De la part de nostre amé et féal Nicolas Vaulchard, général des monnoyes de nostre dit Conté de Bourgoigne, nous a esté remonstré, que combien sur plusieurs plainctes et doléances faittes à nos tres chers et feaux les Président et gens tenant nostre Cour souveraine de parlement à Dole, des grands abus qui se commettoyent es monnoyes que l'on forgeoit es lieux de Vaulvilliers et Francmont, nous ayons n'aguières interdit, prohibé et défendu à tous d'apporter, envoyer ny employer en nostre dit Conté aucunes des dittes monnoyes, en quelque sorte et manière que ce fust et à tous nos suiets et habitans en iceluy Conté en prendre et recevoir, à peine de l'amender arbitrairement, et de

confiscation d'icelles monnoyes : ayons aussi interdit et défendu aux Seigneurs de Francmont et de Vaulvilliers, leurs serviteurs et officiers, et autres quels qu'ils soyent, battre, faire battre ny forger cy-après monnoye, iusques autrement en fust ordonné, à peine de cinq cens marcs d'argent, à commettre par eux et chacun d'eux, et à nous applicables, en cas de désobéissance ; néantmoins l'on ne cessoit faire battre et forger monnoye es dits lieux, et d'en apporter et employer en ce dit pays ; et d'abondant que, que l'on en forgeoit d'autre nouvelle au lieu de Montioye, qui estoit semblablement défectueuse en poix et aloy, qui se commençoit estendre par ce dit pays, au grand préiudice, interest et dommaige de tout le publicque, nous requérant estre sur ce pourveu selon l'exigence. Pour ce est-il que nous, ce considéré, désirant pourveoir à ce, par advis et délibération de nos dits très chers et feaux les Présidents et gens tenans nostre ditte Cour, avons renouvellé et renouvellons nos dittes prohibitions et défense d'apporter, envoyer ny employer en nostre dit Conté aucune des dittes monnoyes tant de Francmont, Vauvillers, que Montioye ; et à tous nos dits suicts et habitans en prendre ny recevoir, à peine de l'amender arbitrairement, et de confiscation d'icelles. Et d'abondant, interdisons et défendons de nouvel ausdits seigneurs de Vauvillers, Francmont, son fils, leurs serviteurs et officiers et à tous autres quels qu'ils soyent battre, faire battre ny forger cy-après, directement ou indirectement, aucune monnoye, iusques autrement en soit ordonné, à peine de mil marcs d'argent, à commettre par eux et chacun d'eux, à nous applicables, en cas de contravention et désobéissance, et à tous nos suicts, de s'entremettre, mesler ny empescher aucunement des dittes monnoyes es dits lieux, à peine de cinq cents livres, et d'en estre chassiez arbitrairement Ordonnant à nos procureurs général et fiscaux ou leur substituts, eux informer à toute diligence des transgresseurs et désobéissans ausdittes prohibitions et défenses, et ce par advis d'advocat fiscal faire et dresser poursuitte contre eux telle qu'il appar-

tiendra. Si vous mandons, et à chacun de vous, que faites publier ces présentes à son de trompe par tous les sièges et ressors de vos balliages, et aux foires et marchez d'iceux, à fin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Et pour ce que l'on pourroit avoir affaire de costes en plusieurs et divers lieux, nous voulons que aux vidimus ou copie d'icelle, faits et collationnez et signez par le greffier ou son commis, ou l'un de nos secrétaires ou libellances de nos dits bailliages, foy soit adioustée comme au présent original. Donné audit Dole, soubs le scel de nostre ditte Cour, le dix-huitième jour du mois de juillet, l'an de grace mil cinq cens cinquante-quatre de nostre Empire le vincinquième, et de nos règnes de Castille et autres, la trente-neusième. Signé, E. BARNARD.

(Extrait du *Recveil d'avcvns edicts statvts*).

Statvs et mandements pvbliez et observez au Conté de Bourgoigne. Communication de M. J. Gauthier, archiviste départemental du Doubs.

V

MANDEMENT DU PRINCE EVÊQUE GUILLAUME, CONCERNANT LA VALEUR DE CERTAINES MONNAIES

(29 octobre 1623)

Gvillavme par la grace de Dieu Evesque de Basle Prince du S. Empire etc. A nos etc., Salut. Selon la diversité et changement des occurences iournallieres, il faut recourrir à des remedes divers pour le proffit et utilité publique. C'est pourquoy nous estant venu a notice qu'apres nos Edicts et Mandements cy devant publiés par provision sur le descry et reglement des monnoyes il se treuve et recognoist ou à lœil que certaines menues especes d'argent inserér la dedans signamment les demy testons ou pièces de trois batz frappées eu coing de Murbach ou Fribourr faibles de poids et alloy pour leualuation que levr est donné au regard des grosses especes s'apportent de toute part en nos pays et

terres à grande quantité et foison au grand préiudice de la chose publique et des aduantage de noz subiects et du pauvre peuple qui de peut prevoir son mal sinon apres lavoir receu. Considerant aussi que les iournees et conferance tenue sur ce fait avec les Princes, Seigneurs, Estats et Villes voisines à laquelle desirons nous conformer fust expressement traitte et reserue que telles pieces de trois batz ne se devoient employer ou debiter en comerce et traffic plus outre que iusques au iour de la feste des Apostres SS. Simon et Jude, estant en expres declarées billon. A ceste occasion desirant d'une affection sollicitude paternelle obuier à l'incomodité e interest que noz bons subiects pourroient ceste part ressentir, Nous auons ordonné et comandé, ordonnons et comandons à tous subiects et autres personnes quelconque qui pour traffic, travail, ou autrement comerçant es pays et terres de notre principauté que doresnauant ils n'ayent à employer, débiter, où recepuoir soit en vendant ou én acheptant, telles espèces de pièces de trois batz de Murbach ou Fribour; ainsi que telles pieces deffendues soyent portés au billon où à la banque de change par nous ordonnés qu'auons dès quelque temps en çà establie en nostre Ville de Pourrent., où pour contre change ils recepuront de chascune piece six rappes où vn solz en bonnes, fortes et grosses especes qu'est lestimation et valleur que telles pieces peuuant auoir. Prohibant et deffendant à tous de quel Estat, qualité et condition qu'ils soyent, d'enlever, changer oä distraire telles especes hors de noz pays et terres aù preiudice de la banque publique et du billon. Permettant toutefois à vn chascun, soit subiect où autre qui le voudra faire, de pouuoir employer en payement achapt où autre contract lesd. pieces de trois batz poûr le pris d'un solz la piece et les pieces d'vne batz frappées aùx coings des cantons de Suisse pour 4 rappes 8 deniers la piece iusques autrement sera par nous ordonné, et ce en consideration que iusques aù pnt (présent) n'auons encore peù battre de la petite monnoye à suffisance, Sans toutesfois

voulloir obliger personne de recepuoir telles pieces si ce n'est de sa volonté. Si donnons en mandement à tous officiers de faire obseruer ce que de signament quand a la distraction et change à peine de disgrace, confiscation et autres chastois portés en noz Edicts precedents lesquels nous laissons en leur force vigueur, de valleur pour tout le surplus que cy dessus n'a este specifié, Enioingnant a tous linuiolable observation d'iceux et de tous leur points soub les peines de chastois y contenus. En tesmoignage etc., *29 octobre 1623.*

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle,* à Porrentruy. — Minute originale de la main du Chancelier du Prince Evêque).

VI

MONNAIES AYANT ÉTÉ L'OBJET D'ESSAI LE 9 FÉVRIER 1623[1]

Anno 1623, d. 9 und 10 February probierdt ich underschüdliche Sordten :

1. Urner Dicken āno 621, gebrägt . . 10 1/2 loth 6 gran.
2. Schafhausser Dickhen, 621, halten. 10 1/2 loth 7 gran:
3. Schafhausser 3. Bätzner 620, mit einem Ledigen Wüder halt marckh 8 1/2 loth 6 gran.
4. Schatfhausser 3. Bätzner 622, mit einem Wüder in geheüsz halt . . 5 loth.
5. Züricher 3. Bätzner āno 621 . . . 8 1/2 loth 3 gran.
6. Zürcher Batzen āno 621 . . . . 3 loth 11 gran.
7. Zuger Batzen āno 622 . . . . . . 3 loth 6 gran.
8. Genffer Batzen 619 . . . . 5 1/2 loth 7 gran.
9. Brunndrauter neuen Fierer āno 623 gebrägt den 8. tag February halten 3 1/2 loth 6 gran.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle,* à Porrentruy. — Minute originale, sans signature).

[1] Vraisemblablement par *Nicolas Haas*, monnayeur du Prince-Evêque, à Porrentruy.

VII

MONNAIES AYANT ÉTÉ L'OBJET D'ESSAI EN 1624[1]

1.	Die Osterreichische Daller halten fein	14 Loth.
	geht auf die harte Marckh	8 1/2 Stückh.
	wird die feine Marckh uszgemüntzt	14 R. 13 kr.
2.	Die Burgundische Taller halten fein.	13 Loth 14 gran.,
	gendt auf die hart Marckh	9 Stückh,
	wirdt die feine Marckh uszgemüntzt	16 R. 42 kr.
3.	Vierfachegrosz von Doll halten fein .	9 Loth 2 gr.,
	gendt auf die harte Marckh. . . .	72 Stückh,
	wirt die feine marckh uszgemüntzt	25 R. 46 kr.
4.	Vierfachecardusz von Dol halten fein	4 Loth 14 gr.,
	gendt auf die harte Marckh . . .	82 Stück,
	wirdt die feine Marckh uszgemüntzt	27 R. 28 kr.
5.	Doblete Carlslusz von Bisantz halten fein	4 Loth 10 gr.,
	gendt auf die hart Marckh	120 Stückh,
	wirdt die feine Marckh uszgemüntzt	21 R. 6 kr.
6.	Doblete groz von Bisantz halten fein	7 Loth 7 gr.
	gendt auf die harte Marckh . . .	83 Stückh,
	wirdt die feine Marckh uszgemüntzt	18 R. 6 kr.
7.	Carolus von Doll halten fein	3 Loth 4 gr.,
	gendt auf die hart Marckh	176 Stückh.
	wirdt die feine Marckh uszgemüntzt	21 R. 57 kr.
8.	Carolusz von Bisantz halten fein . .	3 Loth 8 gr.
	gendt auf die hart Marckh	176 Stückh.
	wirdt die feine marckh uszgemüntzt	20 R. 30 kr.
9.	Die Blanckh von Doll halten fein . .	2 Loth 16 gr.,
	gendt auf die hart Marckh	352 Stückh,
	wird die feine marckh uszgemüntzt	24 R. 26 kr.
10.	Mümbelgartische, Bruntrautische und Baszlerische 2. ss. halten fein . . .	6. — (Loth),
	gendt auf die hart Marckh	72 Stückh,
	wirdt die feine marckh uszgemüntzt	15 R. 21 1/2 kr.

[1] Vraisemblablement aussi par *Nicolas Haas*.

11. Mümbelgartische und Pruntrautische	
3 Räppener halten fein	4 Loth,
gendt auf die harte Marckh	214 Stückh,
wirdt die feine marckh uszgemüntzt	16 R. 38 kr.
12. Mümbelgartische halbe Batz halten	
fein	7 Loth,
gendt auf die hart Marckh	197 Stückh,
wirdt die feine marckh usgemüntzt	14 R. 58 kr.
13. Heidelbergische Kreitzer halten fein	4 Loth 14 gr.,
gendt auf die hart Marckh	254 Stückh,
wirdt die feine marckh uszgemüntzt	17 R. 5 kr.
14. Lusiszheimbische 2. ss. halten fein .	6 Loth,
gendt auf die harte Marckh. . . .	84 Stückh,
wirdt die feine marckh uszgemüntzt	17 R. 49 kr.
15. Mürbachische 2. ss. halten fein . . .	6 Loth,
gendt auf die feine Marckh	83 Stückh,
wirdt die feine marckh uszgemüntzt	17 R. 45 $^1/_2$ kr.
16. Danische 2. ss. halten fein	6 Loth,
gendt auf die harte Marckh . . .	83 Stückh,
wird die feine marckh uszgemüntzt	17 R. 45 $^1/_2$ kr.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle,* à Porrentruy. — Minute originale, sans signature.)

VIII

ORDONNANCE DU CHATELAIN D'ERGUEL, AU SUJET DES MONNAIES DE BOURGOGNE

(30 juillet 1631).

Le Gouverneur et Ch (astel) lain d'Ergwel, aux Maire, Jurée, Sautier, Gouverneur, ambours et generalement a tous les comuniers et paroissiens de ce lieu, Salut.

Vous fesant entendre au nom, par Comandement, et de la part de leur Ex^{ce} Re^{me} et tres Ill^{me} mon Seig^{r} Johan Heinrich Evesque de Basle notre souverain prince et Seig^{r}, que se prenant garde qu'en ses quartiers de la Chastellenie d'Ergwel rière le ressort de ma charge et gouvernement dempuis

quelques annees ença et jusques a present Il s'y est glissé et Introduit les especes d'argent de Borgogne, non auparavant usistees en ce lieu, Voyant et appercevant Icelles n'estre coursable par tout, a lexemple de nos sirconvoysins, pour éviter la perte et domage du public, lon a bien voulu remedier a ce deffaut, C'est pourquoy lon fait comandement, Inhibition et deffence a tous et un chascuns tant en general qu'en particullier, soit du pays ou estranger riere mon gouvernement, Qu'ils nayent a deslivrer ny recevoir les *espesces de Borguogne* qui sont *plus bas et au dessoubs* d'un *Teston* ou *quart de patagon*, autrement qu'a la taxe, reiglement et esvaluation que s'ensuit, nomament les pieces de *demy gros* de Borguogne, quils appellent *quarolus*, sont mis à un lucerne, les pieces de *gros* a deux lucerne, celles de *deux gros* a quattre lucerne, de *quattre gros* qu'on nommoit comunement *demy Teston* à huict lucerne, qu'est justement retrancher sur chasque piece la cinquiesme partie, que s'il y a autres espesces ou monn. de Borguogne plus basses d'un Test. Est retranché de mesme, mais quant aux *patagons*, *demy patagans*, *testons* et au dessus, lon les laisse au pris des precedans reiglements et Jusques a ce que autrement en soit ordonné, Comandant a tous et un chascuns tant en general qu'en pticullier qu'ils ayent a tenir et observer inviolablement le reiglement susdit, A quoi les Maire, Jurée, officiers que autres de quel grade qu'il soit auront soigneux et fidel egard, leur enjoingnant et comandant par leur serment et debvoir qu'ils doivent a la Seigneurie, prennants et appercevants quelcuns deboursant ou recevant lesd. especes, a plus haut pris que come dit est, quils ayent mettre la main sur led. argent, le deslivrer au maire du lieu, pour estre eschu et confisqué a la Seig^rie^. Que si aucuns fesoyent refus de le deslivrer, lon le doit saisir de sa personne pour estre exemplairement chastie et punis et punis de sa desobeyssance et temerité, Et ceux qui en auront apperceu et non auront fait debuement leur descharge et rendu leur devoir seront aussi de mesme chastie ; de quoy

lon vous a bien voullu advertir affin que personne ne prestende cause d'ignorance.

Donné ce penultiesme juillet 1631. Par ordonnance et cōmandement dud. Seig[r] Chastellain (Signé) J. BEYNON.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, à Porrentruy. — De l'original).

IX

MANDEMENT DU PRINCE ÉVÊQUE JEAN-HENRI CONCERNANT L'ÉVALUATION DE CERTAINES ESPÈCES D'OR ÉTRANGÈRES

(*28 juillet 1632*).

Aux termes de ce Mandement ne seront autrement employés ni débités, savoir :

le ducat d'or, que pour	3 liv.	10 β.
le doublon d'Espagne, pour . .	6 liv.	10 β.
celui d'Italie. pour	6 liv.	5 β.
le florin d'or, pour	2 liv.	6 β. 8 δ.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, à Porrentruy. — Extrait de la minute originale).

X

MANDEMENT DU PRINCE-ÉVÊQUE JEAN-FRANÇOIS, RELATIF AUX LOUIS BLANCS

(*30 novembre 1656*).

Au vu des Edits publiés dans les Etats voisins, le Prince-Evêque de Bâle ordonne à ses sujets et résidents de recevoir les *Louis blancs* selon les prix ordinaires, et cela jusqu'à nouvel ordre. Toutefois en ce qui concerne les *étrangers*, les dits sujets et résidents ne seront pas tenus d'en accepter ces pièces s'ils ne le veulent librement.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, à Porrentruy. — Extrait de la minute originale).

XI

MANDEMENT DU PRINCE-ÉVÊQUE JEAN-CONRAD, CONCERNANT LA VALEUR DE QUELQUES MONNAIES

(*19 juillet 1685*).

Nous Jean-Conrad, par la grâce de Dieu Evesque de Basle, Prince du St. Empire etc.

Ayant esté adverti, qu'aucun Estat du voisinage ayant rabbaissé le prix des pieces de *deux sotz de Roy* et pareillement les *demys escus au coing de Strasbourg* ; Nos subjects auroient fait et font encore difficulté de les recevoir, pour neuf rappes les premiers et les autres pour vingt deux solz six deniers, sous pretexte et particulièrement que par Nos facteurs ou commis du sel, on ne les voulait plus recevoir que selon le prix rabbaissé, ce qui auroit déjà causé beaucoup de confusien. A cet effect, pour enlever tout desordre, Nous enjoignons à tous, et un chacun de Nos subjects de les recevoir cy-après pour le prix de neuf rappes les pieces de deux solz de Roy, et les demys escur pour vingt deux solz six deniers,cōme auparavant, iusqu'a autre ordre et ce pour toutes sortes de danrées et marchandises, cōme Nous avons ordonné et ordonnons que lon les reçoive pareillement pour le sel. Déclarons touttefois et laissons libre à Nos diets subjets au regard de Nos voisins qui ne reçoivent point les avant dites pieces que selon le prix rabbaissé, de ne les recevoir aussi d'eux qu'au mesme prix rabbaissé. En foy de quoy Nous avons fait publier le présent mandement, muni de Nostre sceau. Donné en Nostre Chasteau de Pourrentruy le 19me juillet 1685.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, à Porrentruy. — Minute originale).

XII

MANDEMENT DU PRINCE-ÉVÊQUE JEAN-CONRAD, PRESCRIVANT UNE NOUVELLE EVALUATION DES FLORINS D'EMPIRE

(9 février 1691).

Par ce mandement, le Prince-Evêque, vu les difficultés et les refus qui lui ont été signalés en ce qui concerne les *Florins d'empire*, ordonne à ses sujets de *recevoir et débiter à l'avenir lesdites pièces de un florin d'empire au prix et taux de 16 batz monnaie de Basle.*

Le mandement fait toutefois cette restriction : « ... Nous
« n'entendons point d'obliger Nos subjets à cette observance
« de recepvoir les dictes pieces pour la mesme valeur, des
« lieux voisins et Eschangeurs, si ce n'est de ceux-la qui en
« usent de mesme avec Nous, pour maintenir une égalité et
« bon voisinage. Mandons... » etc.

(*Archives de l'ancien Evêché de Bale,* à Porrentruy. — De la minute originale).

XIII

ORDONNANCE CONCERNANT LES MONNAIES D'EMPIRE

(1693).

Ce volumineux document in-folio et offrant un grand nombre de figures, a été imprimé à Nuremberg et porte le titre suivant :

« Der Drey im Müntz-Wesen correspondirender löblicher
« Reichs Creisse Franken, Bayern und Schwaben jüngsthin
« recessirte Müntz-Ordnung, samt angehängten vier beson-
« dern Schematibus, deren vollgültigen, dann deren bis auff
« 50 und 45 Kreutzer abgewürdigten und völlig verruffenen
« Sorten ».

« Gedruckt und zu finden bey denen Felszecherischen
« Erben, in Nürnberg. Anno 1693 ».

(L'exemplaire aux archives de l'ancien Evêché de Bâle).

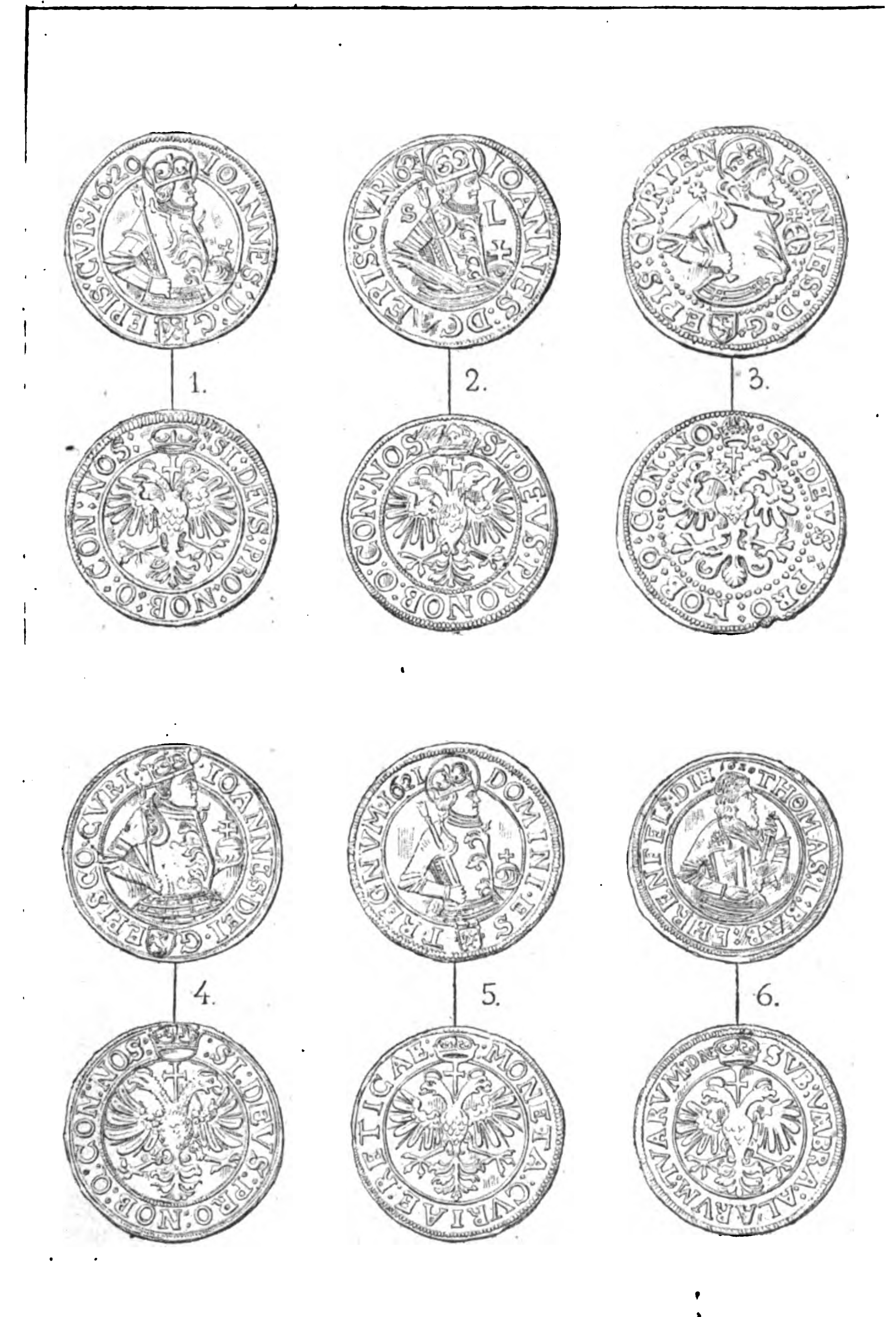
DER MUNZFUND VON SCHLEINS

Die Münzsammlung im rätischen Museum, welche durch Geschenke und Ankäufe schon seit einer Reihe von Jahren im Stande ist dem Besucher derselben ein Bild von dem Münzwirrwarr gm. III. Bünde zu geben, hat diesen Sommer eine werthvolle und lehrreiche Vermehrung erfahren.

Am 30. Mai 1891 fanden die Todtengräber von Schleins eine Anzahl Silber- und Goldmünzen, die durch die energische und umsichtige Vermittlung des dortigen Ortspfarrers, Herrn Andreas Mohr, sowie Dank der finanziellen Unterstützung des hochl. Kleinen Rathes des Cantons Graubünden für das rätische Museum erworben werden konnte. Auf unser Ansuchen hin stellte uns genannter Herr nachfolgende allgemeine Einleitung zu, der wir eine spezielle Münzbeschreibung nachfolgen lassen.

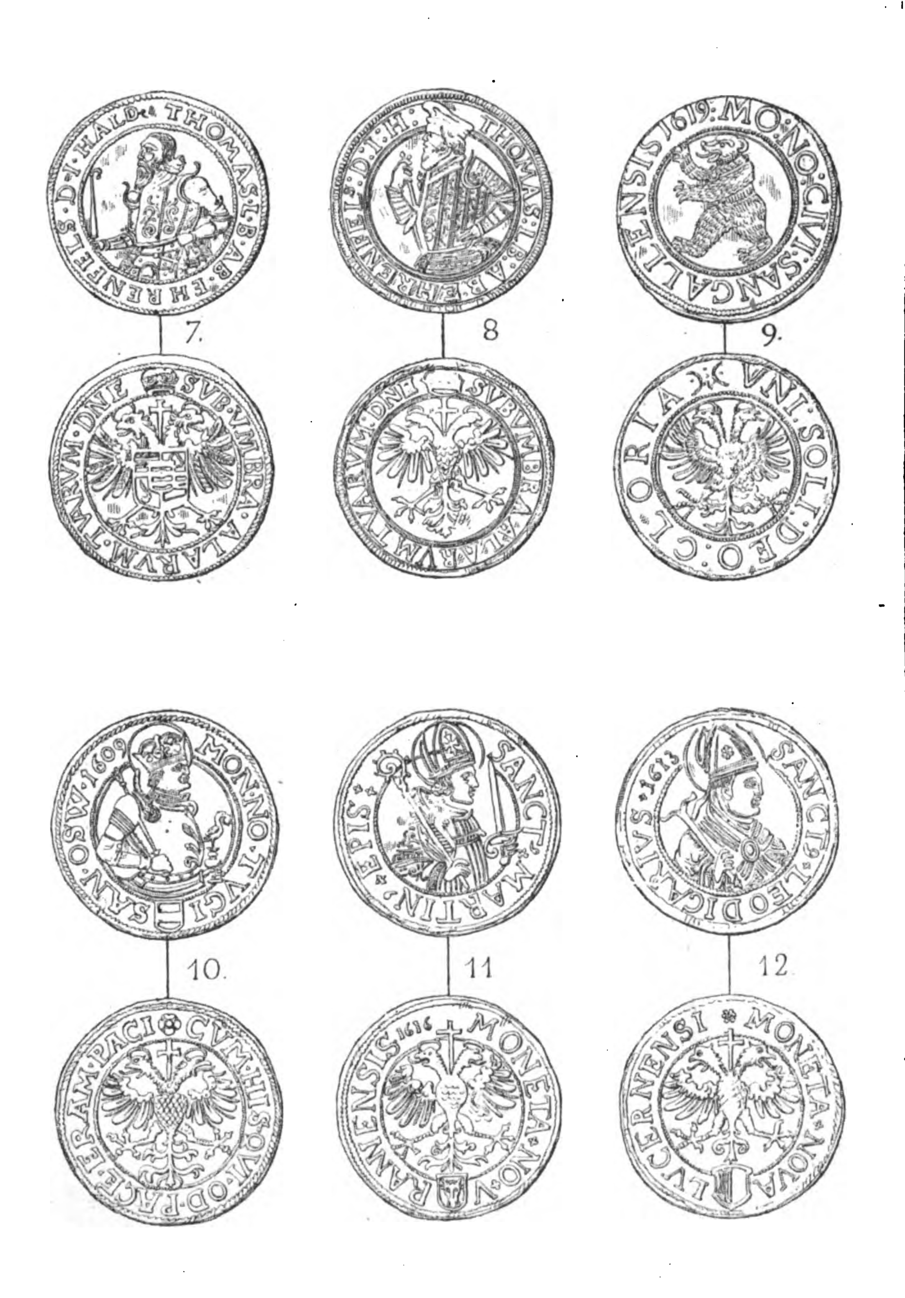
I. Historisch-topographische Einleitung.

Die Berggemeinde Schleins, an der tyrolischen Grenze gegen Nauders gelegen, besass früher zwei Kirchen: die St. Blasiuskirche, auf einem kleinen ostseits von schlanken Lerchen umringten Hügel zu oberst im Dorfe thronend, dient, obwol der dabei stehende alte Thurm heut zu Tage keine Glocke mehr enthält, jetzt noch und seit Menschengedenken dem sonntäglichen Cultus; — die St. Johannskirche, einen Büchsenschuss weiter unten, südöstlich, hart neben den Wohnungen gelegen, brannte am 6. März 1856 mit dem grössten Theile der Gemeinde nieder, und steht jetzt nur noch als Ruine da, von dem ob ihrem gegen Westen sich



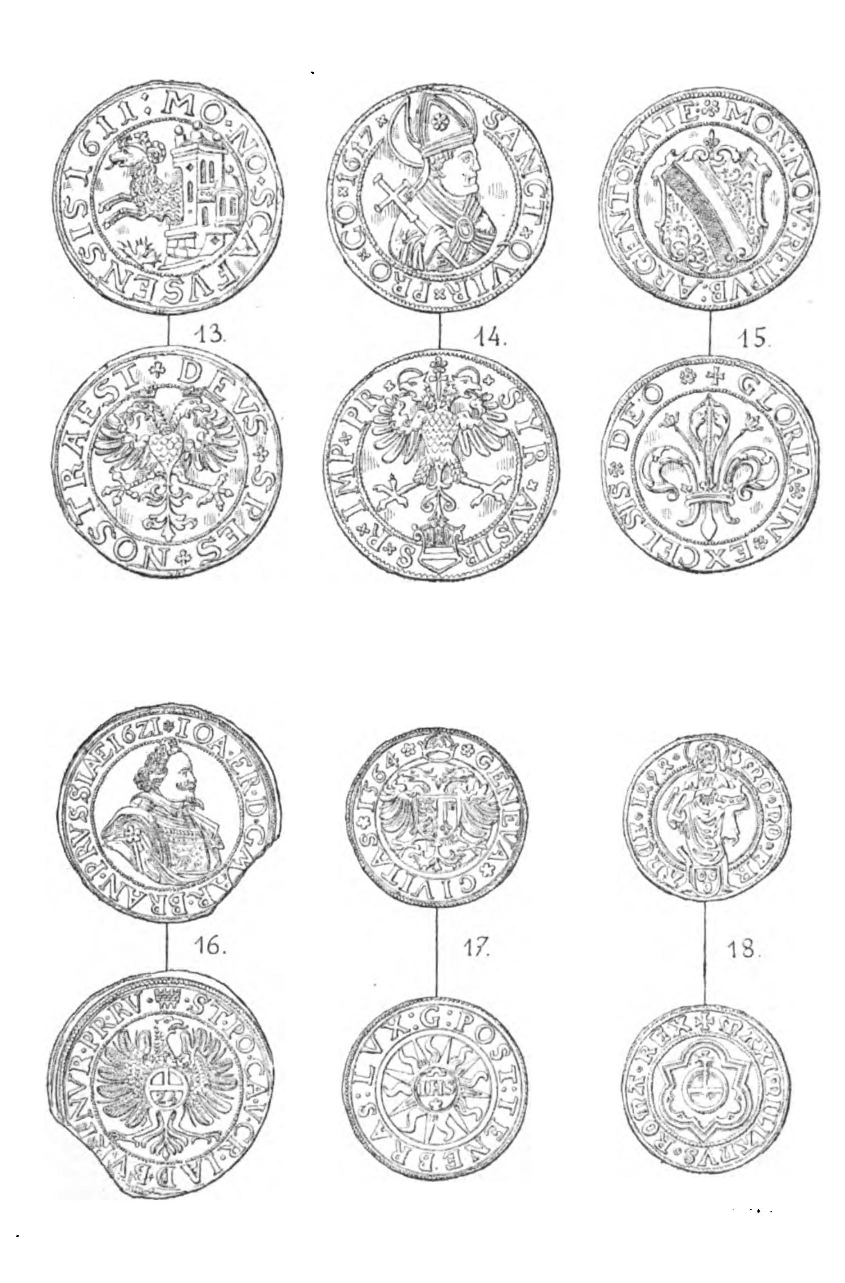
F. THÉVOZ & Cie, GENÈVE

DER MÜNZFUND VON SCHLEINS



F. THÉVOZ & Cie GENÈVE

DER MÜNZFUND VON SCHLEINS



F. THEVOZ & Cie, GENÈVE

DER MÜNZFUND VON SCHLEINS

öffnenden Portale aufgeführten und seit dem Brandunglücke 1856 restaurierten Glockenthurme mächtig überragt. Kirchruine und Thurm sind ringsum von dem mit einer Schutzmauer umschlossenen, gegen Süden zu sich erweiternden und sanft neigenden Friedhofe umgeben.

Auf diesem Friedhofe von St. Johann, ungefähr 2 ½ Meter ostsüdostwärts von der südöstlichen Ecke der Kirchenmauer, auf Höhe des Kirchenchores, an einer Stelle, die wol erst nachträglich, seitdem man dem Begräbnisswesen mehr Aufmerksamkeit zuwandte und es durch gesetzliche Bestimmungen mit Bezug auf Distanz, Tiefe und Wiederöffnung der Gräber regelte, von der zweiten Gräberreihe erreicht und occupiert wurde, fanden sich sämmtliche 80 Münzen, und zwar 5 Fuss unter dem Friedhofrasen, einen Fuss unter den zum Vorschein kommenden Särgen der ersten Gräberreihe, und ebenso einen Fuss unter dem noch ziemlich ganz zum Vorschein kommenden Grundbrette eines Kindessarges im frisch aufgeworfenen Grabe. Also hatte man auch früher, und kann ich beifügen, seit Menschengedenken, diese nämliche Stelle zu Gräbern benuzt, aber leztere nie so tief gegraben, weshalb das Geld nie zum Vorschein kam. Ein Spatenstich nach Entfernung des Sargbrettes brachte es ans Licht, und zwar die vier Goldstücke einzeln, welche mit ihrem Glanze den Fund verriethen, die 76 Silberstücke sämmtlich mehr oder weniger von einer grünlich grauen oder schwärzlichen erdfarbigen Kruste überzogen, zum geringeren Theile auch einzeln, wahrscheinlich vom Spatenstiche abgetrennt, zum grössern Theile aber in zusammenklebender Rolle in einem gelblich aussehenden Stück Zeug, vielleicht Beutel, gesteckt oder gewickelt, welches bei Ablösung sofort in kleine Stücke zerfiel, wie die Finder auf Befragen es berichteten. Ein Silberstück ward erst nachträglich beim Zudecken des Grabes gefunden. Lässt sich vermuthen, dass das Niveau des Kirchhofes mit der Zeit sich erhöht habe, so wäre das Geld, das sich jezt 5 Fuss unter dem Rasen befand, damals circa 3 bis

4 Fuss tief vergraben worden. Nun aber frägt es sich: wann und von wem?

Mit Bezug auf das *wann* lässt sich mit Bestimmtheit behaupten, dass es vor dem Jahre 1621 nicht geschehen sein kann; denn manche dieser Münzen wurden, wie die Umschriften es beweisen, erst in diesem Jahre geprägt. Nimmt man an, dass diejenigen Stücke, deren Umschrift keine Jahrzahl enthält, und es sind deren mehrere, nicht nach, sondern eher vor 1621 geprägt worden seien, so wird man auch zugeben müssen, das das Geld frühestens gegen Ausgang des Jahres 1621 an besagter Stelle vergraben worden sein kann. Die äussern Bedingungen dazu sind nach Bericht der Geschichte gegeben. Im Juli jenes Jahres begannen nämlich in Schleins und Umgegend die Repressalien von Seiten Spaniens-Oestreich für das mit diesem Hause verschmähte, dagegen mit Venedig eingegangene Bündniss. Auf das Drängen der spanisch-östreichischen Partei und der Veltliner Coryphaeen erfolgte noch während und unmittelbar nach dem verunglückten Wormserzuge Ende Octobers der dreifach combinierte Angriff Baldirons auf das Unterengadin, der nach mehrtägigem leichten Scharmüzeln bei Martinsbruck zur Forcierung des Innübergangs bei Nairs und zur Unterwerfung des ganzen Unter- und Oberengadins führte. Bei diesem Anlasse, im Angesichte drohender Gefahr mag das Geld von einem zur Flucht sich rüstenden Privaten oder Soldaten auf dem Friedhof vergraben worden sein, in der Absicht, es später bei überstandener Gefahr wieder hervor zu graben. Oder es mag dies ebensowol im folgenden Jahre, 1622, geschehen sein, etwa bei Anlass des am 14. Juli vorgefallenen, für die Bündner ungünstigen Treffens bei Chaflur und vor der darauf folgenden Plünderung des Dorfes Schleins, oder auch später, da am 29. August gleichen Jahres 1000 Mann unter Graf Alvig von Sulz von St. Gallenkirch über Sainas und Zeblas in Samnaun einfielen und hier alles niederbrannten, um dann am 30. des gleichen Monats durch Sampuoir und Salet nach Schleins zu

gelangen und die Nacht vom 30. auf den 31. August in den Kirchen daselbst Quartier zu nehmen. Durch einen Schleinser ward Rudolf Salis, Obercommandant der Bündner, in seinem Hauptquartier zu Ardez, von dem Eintreffen des Feindes benachrichtigt, wornach er 800 Mann von Ardez und 400 Mann von Schuls gegen Remüs und Manas aufbrechen liess. Später, bei der schrecklichen Noth, welche in Folge der wiederholten Plünderungen, der Einäscherung der Dörfer und dazu kommender Missserndte herrschte, steht nicht anzunehmen, dass sich eine für die damalige Zeit so ansehnliche Summe Geldes vorfand, um vergraben zu werden.

Mit Bezug auf die Frage « von wem das Geld vergraben sein mag », bleibt den Vermuthungen ein weit grösserer Spielraum offen. Wenig für sich hat die Ansicht, dass es in unbewusster Weise, vielleicht im Gedränge, in der Eile, mit einem Todten, einer Leiche, verscharrt worden sei. Jene schrecklichen Zeiten, in welchen man, wie es zu Majenfeld geschah, geschlossene Gräber öffnete, um die darin verwahrten Leichen hervorzuzerren, zu verunehren, und sie ihres Schmuckes und ihrer Kleidung zu berauben, waren keineswegs dazu angethan, mit einer Leiche unwissentlich ein so wohlverwahrtes und ansehliches Geldpaquet mit zu vergraben. Viel wahrscheinlicher bleibt es, dass das Geld wissentlich durch Verscharren auf geheiligter, leicht und sicher wieder zu erkennender und zu findender Stätte für günstigere Zeit versteckt werden wollte. Wurde das Geld von einem feindlichen Soldaten, einem Tyroler des Grafen von Sulz versteckt, so war es zweifelsohne von bündnerischen Privatleuten bei den ewigen Plünderungen geraubt worden. War es dagegen ein Bündner, ein Privatmann aus Schleins, oder ein zum Wegzug genöthigter Soldat, der die Münzen vergrub, so wäre kaum zu entscheiden, ob derselbe ein spanisch-östreichischer oder ein französischer Parteigänger war. Unter den gefundenen Münzen würden die 20 Stücke, welche vom Bisthum Chur, und die 8 Stücke von der Stadt

Chur eher das erstere, dagegen wieder die 17 Stücke Haldensteinischer Provenienz das zweite wahrscheinlicher machen. Die Stücke aus St. Gallen, Schafhausen, mögen durch diensthuende Kriegsleute nach Schleins gelangt sein, ebenso die curbairischen, curbrandenburgischen und die strassburgischen Stücke. Dagegen möchten die Münzen aus Luzern, Uri und Schwytz an die Beroldinger gemahnen, welche 1621 von den Bündnern, die Unterengadiner voran, so jählings und rasch aus dem Lande hinausgefegt wurden. Sei dem, wie ihm wollle; jedenfalls beweisen die verschiedenen Münzstücke, dass die Prägstätten des Bischofs von Chur, der Stadt Chur, und besonders die der Freiherrschaft Haldenstein, diese leztere unter der gewandten Leitung des Münzmeisters Francesco Vertemann, in jenen Jahren eine nicht geringe Rührigkeit zeigten, und dass man damals in Bünden wie in der übrigen Schweiz vortreffliche Gravüren zu erstellen verstand. Dankenswerth bleibt es, dass die Hohe Bündner Regierung, wenn auch mit einem kleinen Opfer an die bedürftigen Finder, diese Münzen, die durch die Hand der Hauptpersonen in jenen kampf- und drangvollen Tagen des reformatorischen und nachreformatorischen Jahrhunderts geglitten haben mögen, für das bündnerische Landes-Museum zu acquirieren und dadurch dessen bereits ansehnliche Münzsammlung um ein Erhebliches zu bereichern wusste.

Pfarrer Andreas Mohr.

II. Münzbeschreibung.

I. Silbermünzen.

A. Bisthum Chur.

1) Av. IOANNES : D : G | EPISCO : CUR · 16Z0 mit innerm linearen Schriftkreise. Gekröntes und geharnischtes Brustbild des heiligen Lucius nach l. mit Schein, die 0 der Jahrzahl durchschneidend, Zepter und Reichsapfel. Unten

innert dem Schriftkreise in einem Schildchen der stehende Steinbock nach l.

Rv. SI : DEVS : PRONOB : Q : CON : NOS : innert einem perlen- und seilartigen Schriftkreise. Gekrönter Doppeladler mit Scheinen und einem Kreuze zwischen den Köpfen. Die Krone befindet sich im Schriftkreise. Sgw. 5,9.

Ineditum. Variante v. Trachsel[1] 121; Poole 107, 16[2]; Jenner p. 142[3].

2) Av. IOANNES : D : G-EPIS : CVR : 1·6·20 mit der Reverslegende: : SI : DEVS : PRO : NOB : O : CON·NOS : sonst wie vorige Nummer, mit seilartig gedrehtem innern Schriftkreise. Sgw. 6,3.

Rv. : SI : DEVS : PRO : NOB : O : CON : NOS : sonst wie Nr. 1.

Ineditum. Sgw. 6.4 Fehlt in H. P. J. Erbstein[4]. (Taf. I, 1.)

3) IOANNES : D : G- EPIS : CV 1621 mit seilartig gedrehtem innern Schriftkreise. Gekröntes Brustbild des Heiligen nach links. In Schulterhöhe die capitalen Initialen S L. Die Zahl 1 von 1621 berührt den Nimbus nicht; die Zahlen 62 berühren sich nicht.

Rv. SI : DEVS : PRO NOB. O. CON : NOS. Gekrönter Doppeladler. Innerer Schriftkreis wie auf dem Avers.

Ineditum. Sgw. 5,7. Fehlt in F. H. E. P. T., J. 141.

4) Av. IOANNES : D : G—EPIS : CVR 162·1 mit seilartig gedrehtem innern Kreise. Die Zahl 1 geht durch den Nimbus; die Zahlen 62 berühren sich.

Rv. SI : DEVS : PRO NOB : O . CON . NOS. Doppeladler wie gewöhnlich.

Sgw. 5,5 — 5,7. Ineditum. Fehlt in H. P.; J. p. 141. (Taf. I, 2.)

5) Av. IOANNES ⁝ D ⁝ G ⁝ — EPIS ⁝ CVRIEN zwischen

[1] C. F. Trachsel, Die Münzen und Medaillen Graubündens. Berlin 1867.

[2] Reginald Stuart Poole, A descriptive catalogue of the swiss coins in the South Kensington Museum. London 1878.

[3] Ed. Jenner, Die Münzen der Schweiz. Bern 1879. (Blose Aufzählung der Münzsorten und Jahrgänge.)

[4] Die Ritter von Schulthess-Rechberg'sche Münz- und Medaillen-Sammlung. (Als Anhang zum Thaler bearbeitet von Julius und Albert Erbstein, Taf. I, 8.) Dresden 1868.

einem Punkt- und Blüthenkreise. Der Heilige *mit* Nimbus Unten das Stiftswappen.

Rv. ⁝ SI ⁝ DEVS ⁝ PRO ⁝ NOB ⁝ Q ⁝ CON ⁝ NO ⁝ mit innerm Würfelkreise. Doppeladler wie gewöhnlich.

Sgw. 7,6. Varietät von Tr., 99. Ineditum. (Taf. I, 3.)

6) Av. IOANNES ❀ DEI—G ❀ EPISCO ❀ CVR zwischen 2 Perlenkreisen, deren innerer noch eine einfache Kreislinie hat. Der Heilige nach links *mit* Schein, unten das Stiftswappen; ohne S. L.

Rv. SI · DEVS : PRO : NOB : Q. CON · NOS · Der gekrönte Reichsadler.

Varietät von Tr. 101 mit abweichender Interpunktion.
Sgw. 7,4 Ineditum. Fehlt in H. P. cf. J. 141 ; E. 2423.

7) Av. · IOANNES · DEI · G—EPISCO · CURI : Der Heilige ohne S. L mit Zepter und Reichsapfel mit innerm Würfelkreise zwischen doppelten Kreislinien.

Rv. ⁝ SI ⁝ DEVS ⁝ PRO ⁝ NOB ⁝ Q ⁝ CON ⁝ NOS ⁝ gekrönter Doppeladler.

Sgw. 7,3. Ineditum. Varietät v. Tr. 98. (Taf. I, 4.)

B. Stadt Chur.

8) MONETA : CVRIAE : RETICAE mit einfacher innerer Kreislinie. Gekrönter Doppeladler mit Scheinen.

DOMINI : EST — REGNVM : 1620, die 0 geht durch den Nimbus des h. Lucius mit Krone, Zepter und Reichsapfel.

Sgw. 6,0. Fehlt in E. H. P. ; J. p 87.

8a) Av. MONETA : CVRIAE : RETICAE : umschlossen von einfacher innerer und perlenschnurförmiger äusserer Einfassung. Gekrönter Doppeladler mit Scheinen und Kreuz zwischen den Köpfen.

Rv. DOMINI : EST · — REGNUM 16Z1 zwischen Perlenschnur- und Seileinfassung. Der gekrönte St. Lucius mit Nimbus, nach l., mit Zepter und Reichsapfel. Unten im

Schriftkreise ein Schildchen mit dem springenden Steinbock nach links.

Sgw. 5,7 — 5,8. Fehlt in Haller und E., P.; J. p. 87.

9) Av. * MONETA * CVRIAE * RETICAE * Im Uebrigen wie Nr. 8.

Rv. Bei der Jahrzahl 1621 durchschneidet die Zahl 1 den Nimbus; im Uebrigen wie Nr. 8a.

Sgw. 5,5 — 5,7. Varietät v. Nr. 8, fehlt in E., H. und P. cf. J. 87.

9a) Rv. DOMINI · ES—T · REGNVM · 1621 Bei der Jahrzahl berührt berührt die Zahl 1 den Nimbus; im Uebrigen wie Nr. 8.

Av. : MONETA · CVRIAE : RETICAE : Gekrönter Doppeladler mit Kreuz und Scheinen.

Sgw. 5,9. Fehlt in E. H., P. (Taf. I, 5[1].)

10) Av. MONETA · CVRIÆ · RETICAE mit gekröntem Doppeladler.

Rv. : DOMINI : EST—RENGNUM (!) Der gekrönte Heilige, wie gewöhnlich.

Sgw. 7,0. H. 1824.

11) Av. : MONETA : CVRIÆ : RETICAE Im Uebrigen wie Nr. 10.

Rv. · DOMINI · EST— REGNUM. Im Uebrigen wie Nr. 10. Ineditum.

Sgw. 7,0. Die beiden letzten Dicken unterscheiden sich von H. 1824 nur durch die Interpunctionszeichen.

C. Herrschaft Haldenstein.

12) 1. Stempel ⁝ THOMAS ⁝ L ⁝ B ⁝ AB ⁝ EHRENFELS . D : IH 1620 aussen in Gerstenkörner-, innen in doppelten Linien-Kreise Brustbild des gepanzerten Freiherrn, baarhäuptig, mit langem Barte, nach l., hält in der L. einen Stab nach unten. Die Stirne steht in der Höhe des innern Schriftkreises.

[1] Haller Gottlieb Emanuel, Schweiz. Münz- und Medaillen-Kabinet. Bern 1780, 2 Th.

Rv. SVB ⁑ VMBRA ⁑ ALARVM ⁑ TVARVM ⁑ D NE in doppeltem Schriftkreise. Gekrönter Doppeladler mit Scheinen und Kreuz zwischen den Köpfen.

Sgw. 7,1. Fehlt in E., H. Varietät von P. 249, 4, cf. J. p. 92; G. 32 [1].

2. Stempel. THOMAS : L : B : AB : EHRENFELS : D : I : H 1620 mit einfacher innerer Kreislinie.

Rv. SVB : VMBRA : LARUM · TVA RUM : DNE sonst wie der erste Stempel.

13) Av. THOMAS : L : B : AB : EHRENFELS . D · I · H 1621 Brustbild des Freiherrn wie bei Nr. 12.

Rv. SVB · VMBRA : ALARVM : DNE mit gleichhohen Lettern. Reichsadler wie oben.

Sgw. 5,5—5,8. Fehlt in E. H. Varietät von P 250, 6, G. 32.

14) Av. THOMAS : L : B : AB : FHRENFELS : D · I · H 1621 mit seilartig gedrehter innerer Kreislinie und verschieden hohen Lettern. Brustbild wie oben.

Rv. SVB : VMBRA : ALARVM TVAR · DNE mit verschieden hohen Lettern.

Sgw. 4,6—5,7. Fehlt in E. H. und P.

15) Variante mit DNE im Revers.

Sgw. 5,6. Fehlt in H. und P.

16) Av. THOMAS · L · B · A B · EHRENFELS · D · I · H : mit seilartig gedrehter innerer Kreislinie. Der Freiherr, ein Brustbild nach r., baarhäuptig, hält in der R. ein Zepter gerade nach oben und stützt die Linke in die Hüfte.

Rv. SVB · VMBRA · ALARVM · TVARVM · DNE Gekrönter Doppeladler mit Kreuz ohne Scheine.

Sgw. 7,5. Fehlt in E., H. und P. cf. J. p. 92; G. p. 32.

17) Varietät von N° 16 mit der Reverslegende : SVB · VMB RA · ALARVM · TVARM · DNE.

Sgw. 7,1. Fehlt in E. H. und P.

18) Av. THOMAS · L · B · AB · EHRENFELS · D · I · HALD die ungleichhohen Lettern innert einem äussern Gersten-

[1] Dr Alfred Geigy, Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen. Bulletin VIII. S. A.

korn- und innern Seilkreise. Brustbild des Freiherrn in Rüstung mit Rüsthacken, nach r. hält in seiner R. das Zepter gerade nach oben. Der unbedeckte Kopf berührt den innern Schriftkreis nicht.

Rv. SVB · VMBRA · ALARVM · TVARVM · DNE mit gleichhohen Lettern. Gekrönter Doppeladler mit Kreuz und Scheinen. Auf seinem Brustschild folgendes herrschaftliche Wappen: In geviertem Schilde 1, 4, dreimal gequerter Platz; 2. zwei achtzinkige Steinbockhörner, 3. ein siebenzinkiges Horn. Im Herzschild 3 Forellen nach rechts

Sgw. 8. Fehlt in E., H. und P. (Taf. II, 7.)

19) Av. · THOMAS · L · BABERENFELS · D · I · H · mit innerer doppelter Kreislinie. Der Freiherr, im Panzer nach rechts, mit einer Kopfbedeckung die bis an den obern Schriftrand geht, hält mit seiner R. einen langen Stab schräg nach unten.

Rv. SVBVMBRA · ALARVM · TVARVM · DNE. Gekrönter Doppeladler mit Scheinen.

Sgw. 6,1—6,6. Fehlt in E., H. und P.

20) Av. : THOMAS : L · B : AB : EHRENFEL^{S} : D : I : H . mit dreifacher innerer Kreislinie in Avers und Revers. Der Ritter mit einer Kopfbedeckung, welche den äussern Schriftkreis nicht berührt, hält in seiner R. einen langen Stab mit Knauf (Zweihänder ?)

Rv. SVB VMBRA ALARVM TVARVM DNE ohne jede Interpunction. Gekrönter Doppeladler.

Sgw. 7,0. Fehlt in E, H. und P. (Taf. II, 8.)

D. Stadt St. Gallen.

21) Av. ❀ MO : NO : CIVI : SANGALLENSIS 1619 mit innerm Kreise kleiner Gerstenkörner. Der stehende Bär mit verziertem Halsband, nach r. berührt mit seinen Pranken den innern Schriftkreis nicht.

Rv. ❀ VNI ❀ SOLI ❀ DEO ❀ GLORIA mit innerm Kreise wie auf dem Avers. Doppeladler mit Scheinen.

Sgw. 6,8. Fehlt in E., H. und P. J. p 81.

22) Av. : MO : NO : CIVI : SANGALLENSIS . 1619 mit innerm Kreise kleiner Gerstenkörner, der noch eine innere einfache Kreislinie hat, die beim Kopf und der Pranke unterbrochen ist. Der stehende Bär nach r. mit einfachem Halsbande berührt mit der r. Pranke den Schriftkreis.

Rv. VNI : SOLI : DEO : GLORIA mit gleichem innern Schriftkreise wie auf dem Avers. Doppeladler.

Sgw. 7,2. Fehlt in E., H. und P. (Taf. II, 9.)

E. Stand Zug.

23) Av. MON ▴ NO ▴ TVGI — SAN ▴ OSW ▴ 1609 im Perlenkreise mit innerer einfacher Kreislinie. Der Heilige Oswald nach l., gepanzert und gekrönt, mit Nimbus, schultert mit der Rechten das Zepter und hält in der Linken einen Pocal, worauf ein Rabe, der einen Ring im Schnabel hält. Unten der Schild mit dem Standeswappen.

Rv. ❀ CVM ▴ HIS ▴ QVI ▴ OD ▴ PACE ▴ ERAM ▴ PACI mit innerm Perlenkreise. Doppeladler mit Scheinen und Kreuz zwischen den Köpfen.

Sgw. 8,7; Lehr V. 13 [1], E. 6689. H. Nr. 1238 (mit ungenauer Interpunction) J. pag. 49. Fehlt in P. (Taf. II, 10.)

24) Jahrgang 1615, mit Punkten statt Dreiecken zwischen den Worten, im Uebrigen wie Jahrgang 1609.

Sgw. 8,3, H. Nr. 1243. Fehlt in E. P.; J. pag. 49.

25) Jahrgang 1617, wie Nr. 24. Fehlt in E. P.

Sgw. 8,2, H. Nr. 1244. Fehlt in E. P.; J. pag. 49.

26) Jahrgang 1619, wie Nr. 24. Fehlt in E. P.

Sgw. 6, 4—7, 7, H Nr. 1246; J. pag. 49.

[1] Ernest Lehr, Essai sur la numismatique suisse, Lausanne 1875.

F. Stand Uri.

27) Av. MONETA ✠ NO ✠ V—RANIENSIS 1616 mit seilartig gewundener innerer Kreislinie. Doppeladler mit Scheinen und Kreuz bis in den Schriftkreis reichend. Unten Standeswappen.

Rv. SANCT9 ✠ MARTIN9 ✠ EPIS ⁝ mit seilartig gewundener innerer Kreislinie wie auf dem Avers. Der Heilige mit Inful, Pedum und Schwert.

Sgw. 8,1 ; E 63, 35 Fehlt in H. und P., J. pag. 39. (Taf. II, 11.)

28) Av. MONETA · NOVA · — VRANIENSIS · 1617 mit seilartig gewundener innerer Kreislinie auf Avers u. Revers. Doppeladler wie gewöhnlich.

Rv. SANCT9 MARTINVS · EPISCO ⁝ Der Heilige mit Schwert und Pedum das bis zum innern Schriftkreise reicht.

Sgw. 7,6. Fehlt in E. H. Varietät von P. 442, 5. J. pag 39.

G. Stand Luzern.

29) Av. MON ✠ NO ✠ LV—CERNENSIS mit innerm Kreise kleiner Perlen. Der gekrönte Doppeladler, darunter das Standeswappen.

Rv. SANCT ✠ LEODIGARI ✠ 1614 mit Perlenkreis wie auf dem Avers. Brustbild des Bischofs mit Inful und Bohrer, nach links.

Sgw. 8,3. H. 1129. Fehlt in E., P.; J. p. 32.

30) Av. MON ✠ NO ✠ LVC – ERNENSIS ✠ Doppeladler mit Scheinen und Kreuz, darüber eine Rosette.

Rv. ✠ SANCT ✠ LEODI[GARI 16] 16 ✠ Der Heilige wie bei Nr. 29.

Sgw. 8,7. H. 1131. Fehlt in E., P.; J. p. 16.

31) Av. ✱ MONETA ✠ NOVA — LVCERNENSI Doppeladler wie bei Nr. 30.

Rv. SANCT9 ✠ LEODIGARIVS ✠ 1613 Der Heilige wie bei Nr. 29.

Sgw. 7,9, Fehlt in E. H. und P.; J. p. 32. (Taf. II, 12.)

H. Stand Schaffhausen.

32) Av. ⁑ MO ◆ NO ◆ SCAFVSENSIS 1611 mit innerm Kreise kleiner Perlen. Der bekrönte Bock springt nach r. aus dem Stadtthor. Vor der Krone 3 Punkte; über dem Thore 3 Kugeln deren 2 den innern Schriftkreis berühren.

Rv. ✤ DEVS ✤ SPES ✤ NOSTRAEST mit gleichem innern Kreise wie auf dem Avers. Doppeladler mit 2 Kronen.

Sgw. 9,4. Fehlt in E. H. und P.; J. 73. (Taf. III, 13.)

33) Av. : MO : NO : SCAFVSENSIS 1611 Der springende Bock ohne die 3 Punkte.

Rv. DEVS : SPES : NOSTRAEST Der Doppeladler wie bei Nr. 32.

Sgw. 8,2. Fehlt in E. H.; cf. J. 73.

34) Av. MO ⁑ NO ⁑ SCAFVSENSIS 1612 ◆ Der Steinbock springt aus dem Stadtthor über welchem 3 Kugeln. Verkehrte 2.

Rv. ✿ DEVS ⁑ SPES NOSTRAEST Doppeladler ohne Scheine und Krone.

Sgw. 7,4. H. 1771 (?) cf. J. 73.

35) Av. MO ⁑ NO ⁑ SCAFVSENSIS 1612. Der Steinbock springt aus dem Stadtthor über welchem die 3 Kugeln fehlen. Verkehrte 2.

Rv. ✿ ⁑ DEVS ⁑ SPES NOSTRAEST ⁑

Sgw. 8—8,3 Fehlt in E., H.

36) Av. MO ⁑ NO ⁑ SCAFVSENSIS 1614. Wappen wie Nr. 35.

Rv. ✿ DEVS ◆ SPESZOSTRAEST. Doppeladler mit Scheinen.

Sgw. 8,1. Variante v. H. 1772 und P. 332, 17.

J. Correggio.

37) Rv. SANCT × QVIR × PRO × CO × 1617 × mit innerm Kreise kleiner Perlen. Der h. Quirinus im bischöflichen Ornate mit Kreuz in der R.

Av. × SYR × AVSTR — S × R × IMP × PR × Doppeladler mit Scheinen und Kreuz mit Blume zwischen den Köpfen. Darunter im Schilde der östr. Querbalken.

Sgw. 7,6 Fehlt in F.[1]. (Taf. III, 14.)

K. Stadt Strassburg.

38) Av. ✼ MON : NOV : REIPVBL : ARGENTOR mit innerm Kreise kleiner Gerstenkörner. In verziertem Schilde zwei gekoppelte Schrägbalken.

Rv. GLORIA : IN EXCELSIS : DEO mit innerm Kreise wie auf dem Avers. Lilie, zu beiden Seiten in der Mitte 2 Kugeln.

Sgw. 8,0. Fehlt in E.

39) Av. ✼ MON : NOV : REIPVB : ARGENTORATE : mit innerm Kreise kleiner Gerstenkörner, der innen noch eine kleine Kreislinie hat. Form des Wappenschildes abweichend von Nr. 38.

Rv. ✣ GLORIA ✼ IN ✼ EXCELSIS ✼ DEO ✼ Lilie ohne die beiden seitlichen Kugeln.

Sgw. 7,6. Fehlt in E. (Taf. III, 15)

L. Bayern.

40) Av. ✼ MONETA NOVA BAVARICA mit innen seilartig gedrehtem Kreise. Das bayerische Landeswappen.

Rv. ✼ SIT. NOMEN. DNI : BENEDTM mit innerm Kreise wie auf dem Avers. Stehender gekrönter Löwe nach r.

Sgw. 6,7—7,3. Fehlt in E.

40[a]) ❀ MONETA NOVVA (!) BAVARICA sonst wie N° 40.

M. Brandenburg.

41) Av. IOA · ER · D · G · MAR · BRAN · PRUSSIÆ · 1621

[1] Dieser Testone des Fürsten Syrius Correggio 1615—30 hat sowohl im Wappen als im ganzen Typus so auffallende Aehnlichkeit mit den Zuger Dicken, dass eine auf Täuschung berechnete Nachahmung von diesen angenommen werden muss. — Rossi Nr. 993. Gefällige Mittheilung von Herrn Prof. Dr C. F. Trachsel in Lausanne.

mit innerm Kreise schräg gestellter Gerstenkörner. Das Brandenburgische Wappen.

Rv. ST · PO · CA · U · CR · IA · D · BVR · I · NVR · PR · RV · mit innerm Kreise wie auf dem Avers. Doppeladler, auf der Brust die Werthzahl 24.

Sgw. 4,3—4,7. Fehlt in E.

42) ♣ CHRISTIAN · D · G · M · BRAND · PRVSS : Nach r. schauender Adler, die Werthzahl 24 im Reichsapfel auf der Brust.

Rv. ✣ ST · PO · CA · V · CR · IA · D · PV · I · NVR · PRV : Doppelt geschweifter Löwe, nach r. stehend, in geschweiftem Schilde.

Sgw. 4,8. Fehlt in E.

43) Av. CHRISTIAN : D : G : MAR : BRAN · PRUSSIAE Adler nach r. unter den Flügeln die Jahrzahl 16—21.

Rv. wie Nr. 42.

Sgw. 3,3. Fehlt in E.

44) Av. ❀ IOA ∘ ER ∘ D ∘ G ∘ MAR ∘ BRAN ∘ PRVSSIAE 16Z1. Brustbild des gepanzerten und baarhäuptigen Markgrafen nach l.

Rv. ∘ ST ∘ PO ∘ CA ∘ V ∘ CR ∘ IA.... NVR ∘ PR ∘ RV ∘ Adler mit Werthzahl wie bei Nr. 43.

Sgw. 4,1. Fehlt in E.

N. Neuburg (Pfalz) [1].

45) Av. ❀ MONETA · NOVA · PALATINO NEOBVRGICA. Stehender Löwe nach rechts hält in den Pranken einen Schild mit der Werthzahl 24.

Rv. IN DEO MEA CONSOLATIO Das fürstliche Wappen.

Sgw. 4,0. Fehlt in E.

[1] cf. J. Leitzmann, Wegweiser auf dem Gebiete der deutschen Münzkunde, Weissensee 1869, pag. 164.

II. Goldmünzen.

O. Stadt Genf.

46) Av. ❀ GENEVA ❀ CIVITAS ❀ 1564 ❀ innen mit doppeltem linearen Kreise. Der gekrönte Doppeladler, im Herzschild das Genferwappen.

Rv. POST : TENEBRAS LVX : G : mit innerm Kreise wie auf dem Avers. Der strahlende Name IHS ❀

Ggw. 3,3. Fehlt in E. H. P. und J. Demole N° 510[1] (Taf. III, 17.)

P. Stadt Frankfurt a./M.

47) Av. MO' ◦ NO' ◦ FR — ANCF' ◦ 1494 ◦ mit innerm Kreise kleiner Gerstenkörner, der innen noch einen Kreis kleiner Gerstenkörner hat. Johannes Baptista mit Nimbus und Agnus, das Haupt im Schriftkreise. Darunter das Wappen Philipps v. Weinsberg.

Rv. ✠ MAXIMILIANVS ◦ ROMA ◦ REX mit innerm Kreise kleiner Gerstenkörner ohne innere Kreislinie. Reichsapfel in gothischem Dreipass.

Ggw. 3,2. E. 69, 19. (Taf. III, 18.)

48) Av. **MONET ◦ NO ◦ FR — ANCFD'** Johannes Baptista mit schief gestelltem Haupte.

Rv. ✠ **FRIDRICVS ◦ ROMAN ◦ IMP** Reichsapfel im Dreipass.

Ggw. 3,3. Fehlt in E.

Q. Spanien.

49) Av. [PHILI]PP[V]S III.... Das gekrönte Wappen.

Rv. HIS[PANI]ARV[M RE]X · 1612 Vierpass.

Beidseitig stark abgerieben, der Rand beschnitten.

Ggw. 6,8. Fehlt in E.

Chur. Fritz von Jecklin.

[1] Demole Eugène, Histoire monétaire de Genève. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève). Genève 1887.

DAS MÜNZWESEN IM LANDE DER RHUCANTIER

Die Forscher der Neuzeit, welche die Geschichtsquellen des Klosters Pfävers kritisch prüften, unterliessen bisanhin aus einer mir unbekannten Ursache immer die Würdigung einer keineswegs unwichtigen Schrift, welche der um 1628 in Pfävers wirkende Administrator der Abtei, P. Augustin Stöcklin von Muri, dem Abte von Pfävers dedicirte. Stammt auch das Werk aus einer Epoche, wo die historische Forschung in der Schweiz keineswegs in Blüthe stand, so ist das Buch des ehrenwerthen Benedictiners, dem das ganze Archiv des Klosters zur freiesten Benutzung offen stand, doch insofern von Bedeutung, als er uns zeigt, dass jene Kaiserdiplome, welche die spätern Aebte von Pfävers zur Stütze ihrer reichsherrlichen Rechte überflüssiger Weise so plump fälschten, im Jahre 1628 im Kloster Pfävers noch gar nicht vorhanden waren [1].

Stöcklin, geboren zu Muri im Aargau, gebildet an den Schulen zu Muri, Luzern und Dillingen, seit 1613 Conventual von Muri, wurde 1624 von der Benedictiner-Congregation zum Administrator der Abtei Pfävers ernannt. Auch nach der Wahl des Abtes Jodok (1626) blieb er bis 1629 in in seinem Amte. 1629 wurde Stöcklin Pfarrer von Muri, dann Decan, endlich 1641 Fürstabt von Disentis. Eine Analyse seiner Klosterchronik, deren einzelne Capitel, wie z. B. jenes über S. Fintan, über B. Hermanus de Schönstein, Nicol. Rusca und über da sBad Pfävers zuweilen als selbständige Arbeiten erwähnt werden, gab schon Haller in der Bibliographie III, N° 1443.

[1] Vergleiche *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, 1890, page 122-125.

Stöcklin hielt die von Strabo und Ptolomæus erwähnten Rhucantier, Rucinates Ῥοχυάντιοι oder Ῥουνιχάτοι für die ältesten Bewohner des Landes um Ragaz. Hiebei stützte er sich auf die Autoritæt eines Gilg Tschudi, J. Stumpf, Campell, Guler, Josias Simler u. a. Für die Geschichte des Münzwesens im Lande der Rhucantier berief er sich auf die 1550 und 1551 in Basel gedruckte Schrift des Humanisten Lorit Glareanus de asse et ejus partibus, die Münzmandate der Kaiser seiner Zeit, die Urkunden, Urbarien und Necrologien von Pfävers.

Ist Stöcklins Abhandlung über Münze, Mass und Gewicht der Rhucantier, welche das V. Capitel der Chronik von Pfävers bildet, auch nicht frei von Fehlern, so verdient sie doch die Aufmerksamkeit der Forscher auf dem Gebiete der Numismatik, weil sie zeigt, wie nach und nach die Kenntniss dieser Wissenschaft sich erweiterte und wie der Beweis für die späte Entstehungszeit der Münzprivilegien von Pfävers, von denen ich früher gesprochen, e silentio zu erbringen ist. Stöcklin irrt z. B., wenn er sagt, die bischöflich churischen Münzen mit der Legende Ecce Ancilla Domini seien die ältesten Münzen. Aelter ist ja z. B. die Legende auf den Blutzgern von Chur Salve crux ligna (unter Bischof Ortlieb), Ave Regina Coelorum zur Zeit Bischof Paul's, Si Deus pro nobis quis contra nos unter Bischof Beat. Erst unter Bischof Johann Flugi kommt die von Stöcklin erwähnte Legende auf. Die ältesten bischöflichen Münzen von Chur (Bracteaten) dagegen tragen keine solche Sprüche.

Allzuglæubig schrieb Stöcklin auch Glareans Nachricht über die Entstehung des Namens Batzen, die Stumpf zuerst in Umlauf gesetzt hatte, nach. Dagegen sind de Vergleichungen der Münzwerthe, die z. B. W. von Iüvalta, Forschungen über die Feudalzeit im Curischen Rhaetien p. 31 und P. von Planta-Fürstenau (XVI. Jahresbericht der historischen Gesellschaft von Graubünden 1886 p. 1—19) übersehen haben, nicht ohne Werth. Richtig hebt Stöcklin

auch die Graenze des Bisthums neben jener des züricher Münzkreises hervor.

Wenn das Werk Stöcklin's, dessen Original-Handschrift in der Kantonsbibliothek in Aarau druckfertig, ja selbst mit Angabe des Druckortes Augsburg, vorliegt, nicht publicirt wurde, so liegt der Grund wohl darin, dass der Autor in schonungslosester Weise z. B. von den Freiherrn von Hohensax sprach, aus deren Geschlecht der frühere Abt Saxer entsprossen war, für den er die Administration des Klosters besorgte, und dass er nicht weniger scharf das Vorgehen der Bündner gegen den Erzpriester Rusca darlegte [1]. Ein solches Buch hätte natürlich dem ohnehin sehr angefeindeten Kloster nur die grössten Verlegenheiten bereiten können. Nur die Capitel über das Bad Pfävers erschienen 1631 in erweiterter Gestalt unter dem Titel : Nymphaeum Beatissimae Virginis Mariae Fabariensis... auctore Augustino Stöcklin.

Der eigentliche Titel der Chronik Stöcklin's die Mabillon's Lob erwarb (Annales Ord. S. Benedicti II, 509) lautet :

Antitiquitates Liberi et Imperialis Monasterii Fabariensis Ordinis S. Benedicti in Rhucantia Finibus Helvetiae Auctore.

Augustino Stöcklin Muren. Decano Fabariae S.S. Theologiae Baccalaureo.

Augustae Vindelicorum A° Christi M. DC. XXII X.

Die S. Pyrminii Episcopi.

Superiorum permissu.

Wir theilen hier jenen Abschnitt mit, der das Münzwesen behandelt.

Caput V^tum.

De Moneta, Pondere, Ulna, et Mensura Rhucantiorum.

Legumlator Deus de statera, pondere et mensuris severe

[1] Einzelne Stellen aus diesem Capitel übersetzte Graf Th. Scherer: Helden und Heldinnen des christlichen Glauben, Schaffhausen, p. 306 ff.; Eichhorn Episcopatus Curiensis gab Auszüge aus dem lateinischen Originalbericht.

et minaciter praecipit, et de minimis quibusque cautum vult, Nolite facere iniquum, ait (Lev. 19. V. 35), in iudicio, in regula, in pondere, in mensura, statera iusta et aequa sint pondera, iustus modius aequusque sextae seu ut Hebraei legunt Eplir et Hin. Non habebis in Seculo (Deuter. 25, v. 13) diversa pondera, maius et minus, nec erit in domo tua modius maior et minor, pondus habebis instum et verum, et modius aequalis et verus erit tibi, ut multo vivas tempore super terram. Et vetus Canon triginta dierum poenam in pane et aqua quaestus causa mutanti iustas mensuras, et varianti iusta pondera sancte indixerat. Eius rei hodie ingens neglectus, ut millesimus quisque quantuminde doli ac fraudis nascatur vix aduertat. Hincopere precio fecero, si non nihil accise accurateque super Rhucantiorum et Coruantiorum moneta, pondere, ulna et mensura commonstre ex uetere et recente norma : unde et Censualis Monasterii litterae illustriores fient.

Orbis credentium pater praesentem pecuniam 400 Siclos argenti probatae monetae publicae (Gen. 23) Ephroni Seonis filio emptae sepulchralis speluncae precium exsolvit A° Mundi circiter 1978, ut adeo mature Regina pecunia mandum viderit ; apud Romanos tamen (Alex. ab Alex. Genial. dier. tit.) aliosve populos aeris argentive aut nummorum usus non obtinuit, nec interventu pecuniae, aut percusso nummismate (Glareanus de asse), sed enimres rebus commutarunt. Merces ut plurimum boum coriis aut pecudibus, armentis, ferreisque virgis veniebant.

Et Imperator Fridericus II. deficiente pecunia corium agnovit (Stumph), et militibus dari accipique iussit. Et in variis obsidionibus Laidae, Alcmar, etalibi nostra memoria stannum, papyrum, cuprum, plumbum nummorum vice valuisse percepimus (Acta publica Ferdinandi et Mathiae Imperatoris), pecunia vero argenti aurique desita belli Ducum placito quaestores pecunia praesente stannum, corium et papyrum ab militibus redemerunt. Nostra antem aetas [A° Chr. MDCXXII et XXIV] maximo mortalium et in-

comparabili detrimento monetam ad summum valorem sustulit, et panlopost pretiumdepressit ad inferius solitum. Initio Romamaere gravi et appenso, non numerato, rudi ac informi usam tradunt, post modum signato pecudum nota [Glarean. L. de asse c. 13]. Ab urbe condita 484 argentum, aurum Anno urbis 546 cudi fierique coepit. In antiquissimis Monetarum bovis, ovis, aut suis signum incussum hodieque apparet. Barbaries Deorum Dearumve inconas impressit, et signum Victoriae, unde Victoriatus, figuram bovis, unde Parvemia gerit bovem in ore. Appressae sunt et nummis Mulae cum curru, Bigae, Quadrigae, noctuae, et apud Teutones Serrae, apud alios Gallinacei, lepores, ursi, equi, pavones, aquilae, implexae manus, apud Hebraeos Virga Aaronis et Thuribulum [Jansenius Concord. Evangel.[Et argentei quibus Redemptor emptus fuerat, effigiem hominis adversam et integram, a tergo flosculum exhibuerunt. Inscripsit et sequens aevum et ambitio Caesarum facies. Christiana autem pietas spreta superstitione nomen $\overline{IC}$ $\overline{XC}$. $\overset{P}{\underset{I}{X}}$. vel Christi occumbentis Crucem, aut Sancti Sanctaric imaginem in alterutram nummi faciem incussit.

Rhucantii et *Coruantii*[1] nostri Alpium peritissimi populi et inhospita gens omni metallorum genere facti, infectoque ad Christi tempore pene semper caruit, uti Strabo lib. 4 reliquerat, iis autem, qui sibimet cibos aliaque necessariorum supeditavere, resinam, picem, taedam, ceram, caseum, mel etc. retribuerunt, et quidquid inter et licentes ementesque convenit unquam, re quapiam alia exolutum fuit. At demum pecunia el hanc inviam plagam transcursis montium iugis invisit, et undequaque terrarum e regum et principum marsuppiis adlecta rogetaque fuit.

Anno Christi circiter 951 aut paulum serius[2] Imperator

[1] Die Consuanetes oder *Κονσουάνται* des Ptolemaeus. Vergl. Dr Wilh. Gisi: Quellenbuch zur Schweizergeschichte p. 57.

[2] Durch Diplom vom 15. October 951 schenkt Otto I. dem Bischof Hartbert von Chur alle Fiscaleinkünfte der königlichen Kammer in der Grafschaft Cur (vergl. Mohr: cod. Diplom. I, 69); 958 ausdrücklich noch integritatem monetae (Ibidem p. 75-76).

Otto Primus omnium, quem memini, Hartberto Curiensium Episcopo ultra plurima immunitatum privilegia feriundae Monetae Jus concessit (Guler de Rhaetia l. 7, Steck. Urbar in arce Episcopi Curiae). Is Antistes auctor creditur *Pluzgerorum*, quae vetus et propria inter tenus nummos Rhaetorum pecunia. Hi argentei nummi una facie Deiparam cum pusione in ulnis, alia crucem praeferunt, circumeunte monetam hoc elogio: ECCE ANCILLA · DOMINI, et Episcopi titulo. Sunt et varia vario tempore ab successoribus Episcopis numismata cusa, modo oblivione et senio absumpta, quando interim et peregrina moneta usi sunt et delectati Rhaeti. Ad rem nummariam attinentia haec ex vetustioribus monnmentis (Urbar. MS. Fabar. rubrum) lector accipe.

Unum Pondo, 1 lib. Bilial, Bilian seu libra Bilial, id est Imperialis, effecit quinque solidos monetae Curiensis.

Solidus Curiensis est quatuor Plutzgerorum.

Septuaginta Blutzger valent florenum.

Plutzger facit tres denarios Curiensis cum dimidio sive septem Hallenses.

Duo Hallenses denarium constituunt.

Septemdecim solidi Curienses et duo Plutzger florenum, hoc est quindecim faciunt Baceos.

Quatuordecim Plutzger faciunt tres baceos.

Batzium Berna Helvetiorum Civitas primo excudit.

A°. Christi circiter M°CCCC°XCIX. (Glarean. de Asse c. 16) Altera parte insigni urbis suo urso, quem vetere Celtarum lingua, quam Helvetii etiamnum loquuntur Batz vocant. Eos mox aliae et aliae Helvetiorum urbes secutae Tigurini, Lucernates, Tugini celebrem omnino eum nummum fecerunt. Sed in aureum Rhenensem eorum nummorum 16 numero publicaverunt. Germani Helvetios mox imitati, miximi qui a Vindelicis Lacum Acronianum attingunt 15 pro Aureo Rhenensi, vicenos pro Coronato Solari, denique quinos pro argenteis illis Mediolanemibus [capita vocant sive testones] excuderant, et mox iis nummis prisco

tamen sive Ursi sive Batzonis retento nomine totam regionem, quae ad Danubii et Rheni fontes est, cumaliquo eorum fluminum tractu intra paucos annos impleverunt. Unde et hodie quinideni Ursi pro aureo in Monetae appellatione manent per totam adeo regionem.

Item Meylandisch liber ist 5 Plutzger und 8 liber ist ein Meylandisch Marck, auch Churer Marck ist ein liber denar Churer Müntz. Urbar Rubrum et M.

Item pondo Mediolanense est quinque plr., id est libra Mediolanensis, et octo librae sunt Marcha Mediolanensis. Instrum. Archivii M. Fabar.

Et I libra Denariorum Curiensis Monetae est Marcha Curiensis.

Item 8 librae Bilial faciunt Churwalensem Marcam. Octo librae Mailisch, Mailasch, Mailaisch, vel Meylaendisch faciunt Churwalensem Marcam. Omnes hae species recensentur libris anniversariorum, Rotulis, Registris, Instrumentis etc.

Item 8 librae Mezzenorum, Mechanorum, seu 8 librae Mercedis seu Mezzanorum sunt Marca Curiensis.

Libra Denariorum Curiensium est 17 Batzionum cum duobus denariis iustae monetae Imperialis seu 20 Solidorum Curiensium.

Libra Constantiensis denariorum est 34 plapart.

Libra Mercedis est quinque plapart.

Libra Mediolanensis est quinque plapart.

Libra Hallensium sive Haller est dimidius florenus.

Libra alicubi plures alicubi pauciores habet uncias.

SolidusMercedis in caseo sunt 6 casei, quorun quilibet est 6 Crinarum seu novem pondo.

Solidus Mercedis ingrano sunt 6 quadrantes (Viertel) in grano sive sesqui modius 1 ½ Schöffel.

Solidus Denariorum est quatuor Plutzger vel 14 Denarii.

Solidus Mercedis in Butyro.

Solidus Mercedis in carne porcina.

Solidus Mercedis in pecunia.

Solidus Mercedis in bono pretio.

Solidus Mercedis in farre, in fabis, in milio, in panno laneo.

Solidus Mercedis in pane pulchro.

Solidus Constantiensis.

Solidus obolorum.

Solidus Metz seu Mechanorum.

Solidus Curiensis monetae usualis sunt 14 denarii.

Solidus Tigurinus seu Thuricensis.

Solidus Lucernensis.

Solidus Mediolanensis, ein Schilling Meilisch, Rhaetis frequentissimus nuper facit 2 Plutzger.

Denarius Mercedis in butyro.

Denarius { Mediolanensis. / Imperialis. / Tigurinus vel Thuricensis. / Florentinus. / Constantiensis in cera. }

Ein Lohnpfennig, Schirmpfennig, Liechtpfennig, Schwerpfennig; Bohemicus, Bembst vel Bembsch; ein Angster.

Ein plapart 16 sunt florenus, sic Registr. Abbatis Friderici [1].

Ein dicker plapart.

Imperialis est trium crucigerorum alias Dreyer vel Bembst.

Ein Rollibatz idemquod batz, et Rösslinbatz ab Equulei signo.

Ein Ort sunt 15 Cruciferi.

Ein dicken Pfenning est 5 batziorum.

Duplex Marcellus; Dimidius Marcellus.

Ein Bassler plapart, Ass.

Ein Haller batz, Sextans.

Doppelfierer. Bes.

Ein Crützer quincunx.

Fierer triens.

[1] Abt 1446-1478.

Ein Rapp Sextans.
Ein Helbing uncia.
Ein guldin florentzerpfenning.
Ein Schwitzerbatzen.
Ein Schwitzerguldin est medius Coronatus sive 12 batz.
Ein Lewen est trium batziorum.
Ein Justin 7 baz integer 14 b. Stiber.

Aureus et Rhenensis aureus sive in auro iusti et boni ponderis (Wol schwer) multum differunt, nam per hanc tempestatem auro tantum crevit valor, ut Rhenensis, hoc est numisma aureum, quod superiori saeculo tantum senis, denis, modo vicenis septenis ursis; Coronatae vero solaris hodie tricenis, olim denis octonis permutetur, cuminterim aureus absolute duntaxat quindenis ursis iustis olim hodieque oblocetur.

Aureus Rhenensis A° Christi 1550 pendit grana 61 et valuit denis octonis ursis. Glareanus de Asse cap. ult.

Florenus ab Florentia urbe Etruriae insigni valet 15 bz.

Taler, primum Joachimi Taler vocari acceperant a Valle D. Joachimi quae ad Bohemosest [suntque nummi Talarii per omnem Germaniam celeberimi] Vallem Theudisca lingua Tael appellat producta Syllaba ac circumflexo accentu. Hinc Taler dennominativum patrium a valle, post. ut in omnibus linguis fieri conspicimus ablato genitivo Joachimi syncopa Taler vocari coeperunt. Sicut Batzones sive Ursi primum Rollibatz dicebantur, postea taedio longae pronuntiationis Batz invaluit, quod praesens aevum retinet.

Hi Talarii unciales esse quondam debuerant in argento puro, eorumve 8 Marcam argenti constituere. Hodie granis scrupulis et siciliquis mire variant, ét indies magis magisque adulterant. Anno Christi MDCXXIV decem florenos valuit, et in Rhaetia modo tres modo sex.

Taler nostra aetas varie adpellitat: Catzuntaler, Gulditaler, Aureus Imperialis, Dopel, Richstaler, Philipstaler, Loystaler.

Coronatus hodie 24 Batzenes valet dictus a Corona.

Caput sive testo nobis (Dicken est argenteus numisma, in Helvetiis, Italia et per omnem Galliam frequens valuit A° christi MDLII quinos Batzios, hodie sex.

Libra triplex est Prima publica senum denum unciarum, quae graece Tygostatica dicitur (Glarean. de Asse c. 3), Franci Regiam aiunt, qua negotiatores, pigmentarii, aromatariique, et omnino omnes, qui appenses merces venditant, utuntur.

Altera Romana duodenum Unciarum, qua olim Romani usi et scriptores passim de illa.

Tertia est Marca vulgo nominata octonum Unciarum dimidium publicae librae. Ea monetarii, aurifabres et vascularii utuntur. Appellatur et Octonoria et nummularia sive selibra publica, et universim continet grana 4508. Anno Christi MDL libra argenti puri puti octonoria, quam nunc Marcam publice vocant, aureis novem publico edicto aestimata est, ac passim ita venit quando Talarii 18 duntaxat bazios valuere.

Hodie Monetae novae negotium totum vertitur in libra octonaria, quae vulgo Marca, ad eam sane omnia, quae hac aetate Monetarii, auri fabri et trapesyte hatent negotia referentur. Marca itaque habet 8 uncias vel sedecim semiuncias[id est Lod fin puti puri argenti] quibus olim respondere debebant octo nummi, qui hodie taler vocantur.

Nostra aetate Marca argenti synceri puri valet minimum 12 aut 15 florenos bonos, quum octo Talarii neutiquam Unciales conficiant nobis 12 aureos.

Moneta Curiensis quousque se quondam extenderet, quibusve circum scriberetur limitibus incognitum est, opinari vero licet fere coextensam fuisse cum Dioecesi. Licet Tigurina Moneta vetustim supra lucum Rivarium usque ad viridem sepem supra Flumes, ubi nova Vineta plantantur, curreret (Io. Stumpf), et dari accipique soleret imperiali auctoritate. Hodie Helvetia infra fluviolum Sara

continetur, nec Rhetia inferius excurrit Fabariensem ditionem, usaque est semper Fabaria Moneta, pondere, ulna, mensura, Curiensibus, non vero Sarunetum.

Dr Th. von LIEBENAU.

BERNISCHES MÜNZMANDAT VON 1566[1]

Mitgetheilt von A. Fluri.

Vsschryben einer loblichen Statt Bernn, Anträffend das ynnemmen, vnd vssgeben, der Gold, vnd Silbermüntz, sampt der selben schatzung hienach gemeldt.

M.D.LXVI.

WIr der Schultheiss | Rhät vnnd Burger der Statt Bernn, Empietend allen vnnd yeden vnnseren Amptlüten vnnd Vnnderthanen, vnnseren günstigen gruss | vnnd fügen üch hiemitt zuvernemmen | Alls sich dann bisshar | von vnnglycher würdigung, ynnemmens | vnnd vssgebens wegen | ettlichs gemüntzten Golds | vnnd Silbers | vil spans | jrrung | vnnd missfällung | allenthalben zu getragen | vnnd den vnnseren zu Statt vnnd Land hiedurch ein mergklicher last | vnnd grosser nachtheyl vffgewachsen | Das wir daruff | söllichem vor zesind | mitt gemeynem Rhat | vnnd zustimmen | vnnserer getrüwen liebenn Eydgnossen | vnnd Mittburgeren vonn Fryburg | vnd Solothurn | vnnser der dryen Stetten Burgeren | vnnd Vnnderthanen halb | inn ynnemmen | vnnd vssgeben | der Mümtz | ein Glychheyt zuträffen | Ouch der vsslänndischen Rychs | vnnd an-

[1] Dieses Mandat ist einem Sammelband des bernischen Staatsarchivs: *Münz-Mandate des Cantons Bern 1566—1797* entnommen. Derselbe umfasst 142 Nummern, nämlich 80 verschiedene Erlasse der Berner-Regierung, wovon 59 je in einem deutschen und in einem französischen Exemplar vorhanden sind. Das XVI. Jahrhundert ist blos mit einem Mandat vertreten, demjenigen, das wir hier zum Abdruck bringen, das XVII. weist deren 5 auf, und alle übrigen gehören dem XVII. Jahrhundert an. 42 Mandate sind illustrirt und zwar mittels des Kupferstiches bis 1755, die spätern haben Holzschnitte.

derer Stetten | vnnd jhrer Müntzverwandten | vnns | vnnd den vnserenn | nachtheyligen schatzunng abzekommen — nachvolgendt ynsehens hierwider gethan | vnd Ordnung gemacht | So wir fürhin von den vnnsereu wöllend gehalten werden | als harnach volgt.

Datum am Sontag | den Ersten Septembris | 1566.

ORDNUNG VND SCHATZUNG DER KRONEN

DEss Ersten | Alls bisshar die Franckenrycher | vnd Keyserschen Kronen | (Pistolets genampt) inn vnglychem louff | ynnemmens vnnd vssgebenns gewesen | Ist für gut beredt vnd angesehen | das inn der dry Stetten Oberkeyten | Landen | vnd gepieten | Ein yede gutte gewichtige Sonnen kronen | der Künigklichen mayestat zu Franckrych schlags | so fünfftzehen gran | vnd zwen pfennig wigt, ihren gmeynen Gang | im ynnemmen vnd vssgeben | vmb sechs vnd zwentzig Schwytzer batzen habē, vnd nit thürer gegeben | noch empfangen werden | Vnd die anderen gewichtigen Pistolet oder Keyser kronen genampt | dero eine viertzehen gran vnnd zwen pfennig wigt | vmb fünff vnnd zwentzig batzen | gäb vnd gäng syn söllen.

Als sich aber der vngewichtigen | beyderley Kronen halb | offt span vn̄ missverstand zutregt | zwüschen dem gäber vnd empfaher | von ersatzung wegen | vnnd nachtrag dess abgangs am rechten gewicht | daruf die Kronen geschlagen | Ist angesehen | das für yeden gran der Kronen geringen gwicht | ein halber batzen sölle abzogen werden | von dem ersten angezelt | biss vff vier gran | so zwen batzen bringeud | Wölliche Kronen aber da für vf mer dann vier gran zeliecht sind | die mag einer nemmen oder nitt | sonders die gäntzlich zuempfahen versagen. Es soll aber sölliche Goldwürdigung | allein von gemeynen gewärbs vnnd hanthierungssachen | dero sich der dryen Stetten | vnderthanen | gegen ein anderen gebruchen | verstanden werden | vnnd nitt von den Zinss vnnd Gültverschrybungen | so vff ge-

wichtige Kronen gestelt sind worden | oder noch gestellt werden möchten, die söllend inn jhren krefften belyben | vnnd dle vsslicher vnangebunden syn | andere | dann gewichtige Kronen dahär zuempfahen.

Damitt aber ein yeder wüsse | wie er sich der gwicht halb der Kronen vnnd jhrer granen | zu dem abzug halten | vnnd wo die zcbefindeu | Ist versorget | Das Meyster Peter Ror der Goldschmid | vnser gwardin | die machen | vnnd mitt dem Bären zeichnen sölle | Da mag sich ein yeder | der dero bedörffen wirdt | darumb bewärben.

DICKENPFENNIG

BElangend die Dickenpfennig, Ist angesehen vn̄ geordnet, das die gutten gwichtigen Franckrycher Dickenpfen̄ig | dero einer sibē pfen̄ig vn̄ zehē gran haltet | yeder vmb sechs batzen vnnd ein krützer | Bernn wärung | Die Eydgnossischen aber | vnd guten langharen Lüttringer | vmb Fünfftzehen schilling vnd vier pfennig | Vnd die Lüttringischen Krag oder Langhälssler | vmb viertzehen schilling | obberürter vnnser wärung | genommen vnnd geben söllendt werden.

Als aber der erstgedachten Franckenrycher Dickpfennigen | ouch etlich beschnitten | gefelscht | vnd zu gering am gwicht | daruf sy geschlagen | befunden werdend | Ist geordnet | das für yeden gran | so der selben Dickenpfennig einer am gwicht zeschwach | von dem ersten | biss vff sechs gran | vier pfennig vnser wärung | söllend abgan | vnüd niemand die | so aber sechs gran zeliecht sind | zenemmen verbunden syn Hierzu wirt ouch Meyster Peter Ror | die gwicht verordnen.

THALER.

DIe Thaler | söllend inn dem wärdt gan | so jhnen der jüngst sechtzehenden Hornunngs 1556. zu Baden gehaltner

Tagleistung | Abscheid zugibt | Vnd die guten genämen hielandläüffigen Thaler | von der dryen Stetten Vnderthanen | ye einer vmb achtzehen Schwytzerbatzen | wie sy bisshar gäng vnd gäb gsyn | genommen vnd vssgeben werden.

Diss ist (wie anfangs gemeldet) zwüschen dsr dryen Stetten, Burgern vnd Vnderthanen | gegen einandern zehalten | vnd ein glychheit ze treffen angesehen | Diewyl aber vnnser getrüw lieb Eydgnossen der Statt Basel | der selben Müntzverwandten | ouch andere Ständ dess Rychs | dem vorberürten | ouch anderem gemüntzten Gold vnnd Silber | ein geringeren schlag | dann sy by den dryen Stetten löuffig | durch ein offen vssschryben gelegt | ouch vorberürt vnd ander Gold vnd Silbermüntz | inn jhren Stetten vnd Landen | nitt thürer dann jhr schatzung nach | empfahend | Hinwider aver sy | jre Burger vnd Vnderthanen | so in der dry Stetten Landen handthierend | sich im vssgeben | erstgemelter Stetten höheren schatzung gebruchend | Also das sie hiemit Gold vnd Silbermüntz | inn geringerem wärdt ynnemmend | vnd in höherem vssgebend | zu grosser beschwerdt dero | so mit jhnen handthierendt | Da so wöllend wir die vnseren gmeinlich vnd sonderlich hiemitt gewarnet vnnd vermandt haben | die Gold vnd Silbermüntz nit thürer noch höher | von der Statt Basel Burgern | Vnderthanen | Angehörigen | Müntzverwandten | vnnd Ständen obgemeldt | zeempfahen | dann wie sy selbs | inn einer Statt Basel | vnnd andersswo im Rych glychen schlag gemacht.

Namlich |

Ein Franckrycher Kronen | vmb xxv. batzen.

Ein Pistolet Kronen | vmb xxiiij. batzen.

Ein Thaler | vmb xviij. batzen | j. vierer

Ein Franckrycher dickpfennig | vm̄ vj. batzen.

Ein Eidgnossischen | vnnd Langhaaren Luttringer Dickenpfennig | vmb v. batzen j. krützer | alles Berner wärung.

Vff wölliche wärung fürhin | der offtgemelten dry Stetten | Burgér vnd Vnderthanen (wie man sich dess mit einanderen verglycht hat) gagen einer Statt Basel | vnd jhren Müntzverwandten obstadt | inn kouffen vnd verkouffen | jhre Märckt gründen vnnd setzen söllend | vnnd demnach sich | mit Gold oder Müntz | von den Basslern vnnd ihren Müntzverwandten vorgemelt | nach jhrer selbs schatzung zalen lassen | vnd weder Gold noch Müntz thürer | dann es wie obstadt | gewürdiget | von jhnen nemmen noch empfahen | diewyl sy es zu Basel vnd andersswo ouch nit thürer wöllend nemmen | Alles by zwentzig pfund pfennigen vnablässiger buss | von den jhenigen | die es den vnseren thürer | dann wie obstat | anbieten | Vnd zehen pfund von den jhenigen | so es jhnen thürer | vnnd inn höcherem wärt abnemmen wurden | so offt es zeschulden kompt | durch vnsere Amptlüt | vnd jhre verordneten diener vnd Vnder amptlüt (so ein geflissen vffsehens daruff söllend haben) one alles verschonen | zebezüchen | vnd vns zeuerrechnen. Es möchtend aber ouch gesagter vnser lieb Eydgnossen von Basel angehörige | oder andere vsslendischen obberurt | denn vnseren ein so merckliche grosse sum̄ gelts | inn höcherem wärdt vnd schatzung | dann vorgemelt uff laden | das söllichs ein grössere straff erforderte | Da so wöllend wir vns selbige vorbehalten | vnnd vnser hand offen haben | ye nach gestalt der sach | vnnd eines yeden verdienen | der straff halb gegen jhme | zehandlen | Dess soll mengklich durch offnen ruff an der Cantzel gewarnet werden | sich darnach wüssen zehalten | vnnd vorberürt vnser Amptlüt gut acht haben | das dem allem obgehörter gestalt | nachkommen | vnd gelebt werde.

Vnd damit mengklich der vnseren wüsse | wie vnser lieb Eydgnossen von Basel | der Gold vnnd Silbermüntz | ihr schatzung gemacht | vnd wie sich die selb jhr schatzung | mit vnser Müntz verglyche (dero nach | vnd nitt thürer man ouch von jhnen | vnd jhrer schatzung verwandten | berurte Müntzen empfahen vnnd näm̄en sol | wie sy

die selbs gewürdiget | vnnd von den vnseren nitt thürer empfahend.) So volget nun die selb schatzung harnach.

Namlich |

Ein doppel Ducaten | so sy vff jr krützer schlag gewürdiget | zu vnnser Müntz gerächnet | vmb vier vn̄ fünfftzig batzen | ein krützer | vn̄ ein vierer.

Ein einfachen Ducaten | vmb xxvij. batzen | vnd vj. Bernn haller.

Ein Portugaleser Ducaten | vmb xxv. batzen | zwen krützer | vnd ein vierer.

Ein Sonnen Kronen | vmb xxv. batzen.

Ein Pistolet Kronen | vmb xxiiij. batzen.

Ein Goldguldin | vmb xx. batzen | j. krützer.

Ein Thaler der guten | vmb xviij. batzen | vnd ein vierer.

Ein Franckenrycher Dicken | vmb vj. batzen.

Ein Eydgnossischer Dick | vnd ein Luttringer vmb fünff batzen vnd ein krützer | alles vnser wärung.

End.

Getruckt zu Bernn, by Bendicht vlman.

COLLECTANEA AD RHÆTIAM NUMISMATICAM

AUTHORE

EMANUELE THEOPHILO HALLERO, BERNENSE

EINLEITUNG.

Vorliegende « Collectanea ad Rhætiam numismaticam » umfassen einen Bogen des ersten Entwurfes der Haldensteiner Chronik und liegen im Schlossarchive Haldenstein.

Der Verfasser genannten Werkes, Baron Rudolf von Salis-Haldenstein (Linie Maienfeld), geb. 1750 Mai 26, gest. 1781 Aug. 22, diente, alter Familientradition gemäss, in Belgien und Holland, nahm 1779 mit dem Range eines Mayors den Abschied, um sich, in die Heimath zurückgekehrt, ganz den geschichtlichen Studien zu widmen.

Mit wahrem Feuereifer begann nun Salis die zerstreut liegenden Materialien zu sammeln, machte die weitgehendsten Pläne — wollte er doch die Werke der Chronisten Guler und Sprecher, sowie des Kirchenhistorikers Ros. à Porta bis auf seine Zeit fortsetzen [1] — welche in der Folgezeit freilich nicht zur Ausführung kamen.

Mehr oder weniger vollendet sind dafür folgende Arbeiten:

1. Historische und geographische Beschreibung der Reichsfreyherrschaft Haldenstein, Lichtenstein und Crottenstein, theils aus den glaubwürdigsten Scribenten, theils aus alten Urkunden zusammengetragen, worbey auch noch Inscriptiones, Monumenta, und die meiste dazugehörige

[1] Haller, Bibliothek der Schweizergeschichte, Bern 1785, III. 133, IV. 841.

Documenta, dessgleichen eine unzertrennte Reihe der Besitzer dieser Herschaft, von den ältesten Zeiten bis auf den heutigen Tag zu finden [1].

2. Rhätia illustrata, contenant l'Histoire ou les principaux Évenemens de la Vie des Hommes célebres qui ont paru au pays des Grisons jusqu'à ce jour [2].

3. Raetia litteraria, ou Catalogue de tous les Auteurs Grisons, de leur vie et de leurs ouvrages [3].

Alle diese überaus fleissigen Forschungen sind ungedruckt, darum auch wenig benutzt geblieben ; dagegen sind einige seiner dichterischen Erzeugnisse im Drucke erschienen [4], freilich ohne hohen poetischen Werth zu besitzen, wie denn schon Haller [5] meint, diese Dichtungen seien lehrreich und patriotisch, aber weit von Gellert und Lavater entfernt.

Baron Rudolf von Salis war aber nicht nur Geschichtsforscher und Poet, sondern auch Numismatiker, er besass selbst « eine sehr ansehnliche Sammlung von Haldensteiner-Münzen [6] » und unterstützte die Herausgabe von Hallers Münzkabinet in vorzüglicher Weise [7].

Wohl in Anerkennung dieser gehabten Bemühungen um das Zustandekommen der beiden Hauptwerke überliess Haller seinem Bündnerfreunde v. Salis vorliegende Collectanea zur Abschriftnahme, die derselbe dann, wie schon bemerkt, dem ersten Entwurfe seiner Haldensteiner Chronik einverleibte [8].

Haller hat bekanntlich in sein Münzwerk nur Gold- und

[1] l c. I. 875.
[2] l. c. II. 364.
[3] l. c. II. 364.
[4] l. c. II. 905 ; IV. 843.
[5] l. c. IV. 843.
[6] Haller Münzkabinet I. 480.
[7] Vorrede zum I. Theil.
[8] Es ist auffällig, dass die Collectanea Haller mit dem Taufnamen Theophil aufführen, während er sowohl in der « Bibliothek » als auch im « Münzkabinet » Gottlieb Emanuel genannt wird. Den Identitätsbeweis beider Namensformen erbringen die « Vers sur la mort du grand Haller, adressés à son fils Théophile Emanuel de Haller, welche vom Verfasser der Bibliothek II 905 als aus Freundschaft gegen ihn gedichtet namhaft macht.

grössere Silbermünzen aufgenommen. Die Beschreibung der Scheidemünzen, sagt der Autor in der Vorrede, « werde ich alsdann gern besorgen, wenn Herr Director Schinz sein vortreffliches Werk über die Münzen des mittleren Alters wird herausgegeben haben ».

Dieses Vorhaben kam leider nicht mehr zur Ausführung und noch heute fehlt eine planmässige Beschreibung aller Schweizermünzen !

Darum ist es gewiss erfreulich, dass wir, für Haldenstein wenigstens, eine aus dem letzten Jahrhundert stammende, auch die Scheidemünzen behandelnde Beschreibung, welche aus Hallers Feder stammt, zum Abdruck bringen können.

Wie ein Blick auf den Text lehrt, handelt es sich hier nicht um eine durchgearbeitete, abgeschlossene und druckbereite Abhandlung ; denn Manches ist unvollständig, gleichsam nur flüchtig hingeworfen, Anderes ist ungenau, namentlich in Bezug auf Interpunction und Orthographie der Legenden.

Trotz dieser vielen Mängel wird vorliegende Münzbeschreibung den Sammlern dennoch willkommen sein, enthält sie doch für eine Menge bisher unbekannt gebliebener Haldensteiner Münzen kürzere oder längere Aufschlüsse.

Um eine Vergleichung mit den bisherigen einschlägigen Publicationen zu erleichtern, wurde in die Noten das jeweilige Vorkommen bei folgenden Werken angegeben :

G. — Geigy, A., Haldenstein und Schauenstein-Reichenau und ihre Münzprägungen, 1889, S. A.

H. — Haller, G. H., Schweizer. Münz- und Medaillenkabinet, Bern, 1780.

J. — Jenner, E., Die Münzen der Schweiz, Bern, 1879.

K. — Katalog der Alterthums-Sammlung im Rät. Museum zu Chur, von Fritz Jecklin, Chur, 1891.

Schliesslich spreche ich noch der Familie von Salis-Haldenstein den herzlichsten Dank aus für Ueberlassung der werthvollen Handschrift.

Chur, im Frühling 1892.

Fritz von Jecklin.

A. Münzen der Freyherrschaft Haldenstein.

I. Thomas der erste, Freiherr von Ehrenfels, Herr zu Haldenstein, etc.

1) *Goldgulden.* — Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D . I . H . Der gekrönte doppelte Reichsadler, mit dem Reichsapfel auf der Brust.

Rev. JESV NATE . DEI . QUAESO . MEMEN ME . Der Heyland in einem Stuhl auf einem zierlich eingelegten Boden sitzend. Vor ihm kniet ein geharnischter Mann mit einer Fahne. — Ist in den Ruinen von Plurs gefunden worden, hiemit vor 1618 gepräget [1].

2) *dito.* Av. THOMAS . LIB . BARO . IN . EHRENFELS. D . I . H . Der zweyköpfichte Reichsadler.

Rev. IESV . GNATE. (!) DEI . QUÆSO . MEMENTO Der Freyherr ganz geharnischt. mit blossem Haupt und gefaltenen Händen vor dem Mutter Gottes Bild kniend [2].

3) *dito.* Av. THOMAS . L . B . AB . ERENFELS . D . I . H Der zweyköpfigte Reichsadler mit dem Haldensteinischen Wapen auf der Brust.

Rev. IESV . NATE . DEI . QUÆSO . MEMENTO'ME . Der Heiland stehend, einen Reichsapfel haltend und vor ihm kniet der Freyherr mit aufgehobenen Händen [3].

4) *Goldmünze.* — Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D . IN . HALD. Das linkssehende Brustbild mit blossem Haupt, geharnischt, mit dem Zepter. Zu beiden Seiten 1617.

Rev. SVB VMBRA ALARVM TVARVM DNE Der gekrönte Doppeladler, auf der Brust das Wappen. In Thalers Grösse [4].

[1] H. 2 343.
[2] H. 2 344.
[3] H. 2345.
[4] Fehlt in H.

5) *dito.* Av. D . I . H anstatt D . IN HALD . fast wie vorige mit der Jahrzahl 1617 [1].

Rev. Der Adler fast wie vorige. Umschrift gleich. In Dicken Grösse.

6) *dito.* Av. D . I . HALD sonst gleiche Umschrift. Das Wappen.

Rev. TVARV anstatt TVARVM sonst Umschrift gleich. Doppeladler. In Dicken Grösse [2].

7) *Thaler.* — Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D . I . HALD . Das Brustbild bis auf halben Leib, von der linken Gesichts-Seite, mit blossem Haupt und starkem Bart, in einem prächtigen Harnisch, mit dem Degen an der Seite, mit blossem Haupt und starkem Bart, in einem prächtigen Harnisch, mit dem Degen an der Seite, in der ausgestrekten rechten Hand einen Stab haltend, die Linke auf die Hüfte gesteift.

Rev. SIG . ARGENTS . RECENS . CAVATS . IMP . AVCT . Das ecartelirte Haldensteinische Wappen mit dem Schauensteinischen Mittelschild. Schön graviert [3].

8) *dito.* Av. THOMAS : LIBER BARO AB EHRENFELS : D . I . H . 1621 . dessen geharnischtes Bildniss bis an die Schooss von der rechten Gesichts Seite in blossem Haupt, mit langen Haaren und starkem Barte, in der rechten einen an die rechte Schulter gestützten Streit-Kolben haltend, und mit der linken den angegürteten Degen umfassend.

Rev. ARGENT . RECENS . CAVAT . IMP . AVTSIG . Der gekrönte zweyköpfigte Adler, mit einem Wappen auf der Brust [4].

9) *dito* 1623. Av. THOMAS L . B . AB EHREFELS . D . I . H . 1623. Ein geharnischter, rechtssehender Mann

[1] H. 2349.
[2] H. 2348.
[3] H. 2346.
[4] H. 2360, K. 53.

mit dem blossen Haupt und starken Bart, mit der Linken den Degen haltend.

Rev. ARGEN RECENS . CAVAT . IMP . AVT . SIG . Der gekrönte doppelte Adler, auf der Brust das ecartelirte Wapen mit dem Mittelschild [1].

10) *dito.* Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D . INH dessen links sehendes Bildniss biss an die Schooss in einem zierlichen Harnisch, in seiner Linken einen Scepter haltend und seine Rechte auf die Hüfte steifend. In dem Felde der Münze stehet die Jahrzahl 1617.

Rev. SVB . VMBRA . ALARVM . TVARVM . DNE der doppelte Reichsadler mit dem freyherrlich Schauensteinischen Wappen auf der Brust, gekrönt [2] [3].

11) *Gulden.* — Av. THOMAS L . B . AB EHREFELS D . I . HALD . Das Brustbild mit dem Degen an der Seite, in der ausgestreckten rechten Hand einen Stab haltend.

Rev. SVB VMBRA ALARVM TVARVM DNE Der gekrönte doppelte Adler mit dem Creüz, auf der Brust das Haldenstein'sche Wapen [4].

12) *dito.* THOMAS . L . B . AB EHRENVE . D . I HALD. Das Brustbild von der rechten Gesichts Seite, in dem bis zum Kinn gebogenen linken Arm einen Stab haltend, mit der Rechten sich auf die Hüfte steifend. Ein Theil des Unterleibs ist vom Haldensteinischen Wapen mit dem Schauensteinischen Mittelschild bedeckt.

Rev. SVB VMBRA AL A RVM TVARVM DNE . Der doppelte Adler mit Kreuz und Krone [5].

13) *dito.* THOMAS L . B . AB EHRENFELS D . I . H . Das Brustbildniss mit etwas verschiedenem Harnisch.

Rev. SVB VMBRA ALARUM TVAR : DNE . Der ge-

[1] H. 2 361.

[2] Diese Reverbeschreibung ist nachträglich von gleicher Hand eingeflickt; der ursprüngliche Text hatte hier : « Der Revers ist verlohren. »

[3] Fehlt in G. H.

[4] H. 2 347.

[5] H. 2 348.

krönte doppelte Adler mit dem Kreuz, auf dessen Brust das Haldensteinische Wapen mit dem Schauensteinischen Mittelschild[1].

14) *dito*. Av. TOMAS L . B . AB EHRENFELS D . I . H Gleiches Brustbild mit geringerem Harnisch als im Thaler de 1617, ohne Degen.

Rev. SVB VMBRA ALARVM TVARVM DNE. Der gekrönte doppelte Reichsadler[2].

15) *Dicken*. — Av. THOMAS . L . B . AB EH D . IHA . Der geharnischte Mann von der rechten Gesichts Seite, mit blossem Kopf, starken Bart und Zepter, unten das Wappen.

Rev. SVB VMB . ALARVM TVARVM... Der gekrönte doppelte Adler[3].

16) *Zwölfer*. – THOMAS L . B . — AB : EHRENFELS D . I . H . Viereckt. Das geharnischte Brustbild von der rechten Gesichts Seite und einem etwas verschiedenem Harnisch, in der rechten Hand den Stab haltend welchen er auf seine rechte Schulter lehnt. Zur Linken ragt das Degengefäss hervor, der Leib ist etwas vorwärts gebogen.

Rev. SVB VMBRA ALARVM TVAR . DNE Der Doppeladler mit dem Kreuz und einer Krone auf demselben[4].

17) *Zwölfer*. — Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D . I . H. Gleiches Brustbild wie gewohnt.

Rev. SVB VMBRA ALARVM TVA DNE . Der doppelte Adler mit Kreuz und Krone[5].

18) *2 Kreuzer* (vor 1618). -- THOMAS L . B . AB EHRENFELS Das geharnischte Brustbild, in der rechten Hand einen Streitkolben, in der Linken ein Panner haltend.

[1] H. 2 349.
[2] H. 2 347.
[3] H. 2 351.
[4] K. 55.
[5] K. 55.

Rev. DNS . IN HALDESTAIN . Das Wapen auf einem französischen Schild [1].

19) *dito* (vor 1618). Av. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite, mit einem Harnisch, der linke Arm bis an die Höhe des Halses gebogen, mit dem rechten steift er sich auf die Hüfte und hält darin einen Stab, welcher sich an die rechte Achsel anlehnt. Sonst wie vorige Nummer; nur EHRENVELS.

Rev. DNS . IN HALDENSTAI . Das herrschaftliche Wappen mit dem Schauensteinischen in der Mitte.

20) *dito*. Wie voriger, nur HALDEN . STAIN.

21) *dito*. Av. Wie vorige, nur EHRENFELS ·

Rev. DNS . IN . HALDENSTAIN

22) *dito*. Das Brustbild von der linken Gesichtsseite, in dem linken bis an die Höhe der Brust gebogenem Arm einen Stab haltend und seine Rechte auf die Hüfte steiffend. Die Umschrift die nemliche.

23) *dito*. Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D. IN H . Viereckt. Das Brustbild von der rechten Gesichts Seite in einem verschiedenen Harnisch und die gleichen Zierrathen.

Rev. SVB VMBRA ALARUM TUAR . DNE
Ein doppelter Adler mit Kreuz und kaisserlicher Crone mit dem Wapen auf der Brust.

24) *dito*. Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS D. I. H. Das Brustbild, wie gewohnt.

Rev. SVB VMBRA ALARVM TVA . DNE. Der doppelte Adler mit Kreuz und Krone.

25) *dito*. Av. THOMAS L . B . AB EHRENFELS. Das Wappen.

Rev. DOMINUS IN HALDENSTAIN . Der doppelte Adler.

[1] G. kennt von den 18 hier aufgeführten Varietäten nur 2.

26) *dito*. Av. THOMAS L . B . AB . EHRENVE. Das Wappen, oben her der doppelte Adler. Vor 1618.

Rev. DNS . IN BALDENSTAIN (sic.) ETC. Das Kreuz.

27) *dito*. Av. AB EHRENF

Rev. HALDENSTAIN, ohne ETC.

28) *dito*. AB EHRENVE

29) *dito*. Av. AB EHRENVELS

Rev. DOMINVS I.

30) *dito*. Av. EHRENFELS

Rev. DOMINV IN HALDENSTEN

31) *dito*. Rev. HALDENSTAIN

32) *dito*. Av. THOMAS . L . AB . EHRENVELS. Das Wapen ohne Adler.

Rev. DNS . IN HALDENSTAIN ETC. Das Kreuz.

33) *dito*. Av. Gleich nur AB

Rev. Gleich, nur ETC.

34) *dito*. Av. DNS . IN HALDENSTAI. Das Wapen.

35) *dito*. Av. THOMAS . LB . AB . EHR. Das rechtsstehende Brustbild mit einem auf der rechten Schulter aufliegenden, in der rechten Hand gehaltenen Stab.

Rev. DNS . IN HALDENSTAI. — (Ego.) Das Schauenstainische und Hohentrinsische Wappen.

36) *dito*. Av. THOMAS . L . B . AB . EHREN. Das Brustbild in einem schönern Harnisch, links ragt das Degengefäss hervor. In der Rechten hält er einen Stab, wie in der vorhergehenden Müntze. Der Leib zeigt sich bis an die Lenden.

Rev. DOMINUS IN . HALDEN. Das Schauensteinisch, Ehrenfelsisch, Haldensteinisch und Hohentrinsische Wapen.

37) *Blutzger*. — Av. THOMAS L . B . AB . EHR Das Brustbild mit dem Stab in der rechten Hand, welcher sich auf die rechte Schulter lehnt.

Rev. DNS . IN HALDENSTEIN. Das gewohnte Wapen. Vor 1618.

38) *dito.* Av. THOMAS . L . B . AB . EHREN ❈ Das Brustbild geharnischt bis an die Lenden, mit Haar und Bart, in der Linken einen Stab oben angefasst und auf die Lenden lehnend, die rechte Hand auf die Hüfte steifend.

Rev. DNS . IN . HALDENSTAI . Das freiherrlich Schauensteinische Wapen.

39) *dito.* Av. THOMAS . L . B . AB . EHRENF Das Kreuz.

Rev. DOMINVS IN HALDEN . Das herrschaftlich Schauenstein-Haldensteinische Wapen.

40) *dito.* Nur EHREN[1].

II. Julius Ottho, Freyherr von Ehrenfels, Herr zu Haldenstein, etc.

41) *Doppel Thaler 1637.* — Av. IVLIVS OTTO . L . B . AB. EHRENFLES . D . IN . HALDENS ✳ dessen zierlich geharnischtes Bildniss bis an die Schooss von der rechten Seite, in ausgekämmten Haaren, mit Ober- und Unterbarte, mit breitem, ausgezacktem Halskragen und umgehangener Feldbinde, die rechte Hand auf den vor ihm liegenden Helm legend, mit der Linken aber den angegürteten Degen haltend. Neben dem Helm in der Umschrift eine Lilie in dem Schildgen, welches vermuthlich ein Münzzeichen ist.

Rev. FERDINAND . III . D . G . ROM . IM . SEM . AV. 1637. Der gekrönte kayserliche Adler, auf dessen Brust das freyherrlich Haldensteinische Wapen mit dem Schauensteinischen Mittelschild. Ist ein hauptrarer und noch nicht beschriebener Doppelthaler[2].

42) *Ducat 1642.* — Av. IVLIVS OTTO L . B . AB EHRE . D . I . H . Ein stehender geharnischter Mann, der Panache zu seinen Füssen.

[1] Jenner 93 hat statt diesen 3 Var. v. J. 7.

[2] H. 2363.

Rev. FERDINAN . III . D . G . RO . IM . S . A . 1642[1].

43) *dito 1849.* Mit EHRENF[2]

44) *Gulden.* — Av. IVLIVS OTTO . L . B . AB . EHRENF. D . IN HAL. Der Freiherr mit ganzem Leib, von der rechten Gesichtsseite, geharnischt, stützt sich mit der rechten Hand auf einen Stab, die Linke hängt neben dem sich ganz zeigenden Degen herunter. Zur Seite ein offener Helm mit Federn.

Rev. FERDINAND III . D . G . ROM . IM . S . AV Ein gekrönter doppelter Adler, auf der Brust das blose Haldensteinische Wapen. Sehr dünn, mit vielem Alliage. Der Stempel ist ausserordentlich schön geschnitten[3].

45) *Dreikreuzer 1638.* — Av. IVLIVS . OTTO . L . B . AB. EHREN . D . IN . HALD Das Brustbild rechts sehend, in kurtzen Haaren und kurzem Bart, zierlich geharnischt und in einem ganz besondern Ornat.

Rev. FERD. III. D. G. 1638 ROM . IM . S . AV Der gekrönte doppelte Reichsadler, in der obern Helfte mit einem Cirkel durchschnitten, in der untern ein 3. — (Ego)[4].

46) *Zwei Kreuzer 1648.* — Av. IVLIVS OTTO L . B . AB EHRENF . D . I . H Das Haldensteinische Wapen mit dem Schauensteinischen Mittelschild.

Rev. FERD . III . D . G . R . IM . S . A . 1648. Ein Reichsapfel. In obern Theil zwey in einander geschlungene halbe Zirkel, welche ihn in der Länge und Breite durchlaufen und sich in der Mitte einigen. Im untern Theil ein 2[5].

47) *Blutzger.* — Av. OTTO. . . . D.I.H Das Haldenstein'sche Wapen mit dem Schauenstein'schen Mittelschild.

Rev. MON. NOVA HALDENSTA. Ein Kreuz[6].

48) *dito.* Av. IVLIVS OTTO . . . AB EHRE : D.I.HAL

[1] H. 2366.
[2] H. 2368.
[3] H. 2364.
[4] Fehlt in G.
[5] Fehlt in G.
[6] K. 55.

Rev. MON . NOVA . HALDENSTAIN

49) *dito.* Av. IVLIVS.OTTO.L.B.AB EHRE.D.IH Rev. MON. NOVA.HALDENSTA

50) *dito.* Gleich, nur D.I.H

51) *dito.* Gleich, nur D.IN H.[1]

III. Thomas II. Freyherr von Ehrenfels, Herr zu Haldenstein.

52) *Ducat 1667.* — Av. THOM.LIB.BAR.AB ERNF. DO.IN HAD. Das fast völlige Gesicht des Freyherrn mit dem Rabot.

Rev. LEOPOLDVS I.D.G. ROM. IM.S.A. 1667. Fast wie der von 1642[2].

IV. Georg Philipp, Freyherr von Ehrenfels, Herr zu Haldenstein.

53) *Goldmüntze 1690.* — Av. GEORG. PHIL.L.B. AB EHRNF.D.I.H. Das rechtssehende Brustbild in einer langen Peruque.

Rev. LEOPOLD I.D.G.ROM.IMP.SEMP.A 1690. Fast wie der von 1667. In Dickengrösse[3].

54) *Silber Müntze 1693.* — Av. MON.NOVA.HALDENS 1693. Kleine Silber müntze[4].

55) *Gulden 1689.* — GEORG. PHIL. L. B. AB EHRNF. D.I.H. Das zur rechten Seite gekehrte geharnischte Brustbild im Profil, mit blosem Kopf, langen Haaren und Cravatte.

Rev. LEOPOLD D.G. ROM.IMP. S.A. 1689. Der dop-

[1] J. kennt statt 5 nur 3 Blutzger o. J.
[2] H. 2369.
[3] H. 2373.
[4] Fehlt in G.

pelte gekrönte Adler. Auf der Brust das ecatelierte Wapen mit dem Mittelschild [1].

56) *dito 1689.* — Av. GEORG.PHIL.BARO AB EHRNF DO IN HAL. Das zur rechten Seite gekehrte Brustbild im Profil mit blosem Kopf.

Rev. VERBVM. DOMINI MANET I. ÆTERNV 1689. Das ecartelierte Wapen mit dem Mittelschild, unten 60[2].

57) *dito 1690.* — Av. GEORG.PHIL.L.BAR.AB: EHRENFELS.DO.IN.H. Dessen Brustbild von der rechten Seite im Harnisch und Gewand, mit einer breiten Halskrause, in langen Haaren, mit einem kleinen Oberbarte. Ueber der Stirn befindet sich ein besonderer Stempelriss, welcher einer vor dem Gesichte herabhangenden langen Haarlocke gleichet.

Rev. VERBVM DOMINI MANET. I ÆTERN 1690. Das Wapen in einer zierlichen Einfassung, darunter | 60 | Beide Seiten haben ringsherum einen Kranz[3].

58) *dito 1690.* — Av. GEORG PHILIPP L. BA AB EHRN. F.D.I.H. Das rechts sehende Brustbild.

Rev. VERBVM DOMINI MANET I ÆTERN. 1690. Das ecartelierte Wapen mit dem Mittel Schild in einer Einfassung, unten $\frac{2}{3}$. [4]

59) *dito 1690.* — Av. GEORG.L.B. AB EHRN.F.DO. I.H. Das rechtssehende Brustbild, etwas vom vorigen verschieden.

Rev. LEOPOLD. I. D. G. ROMA. IMP. SEMP. AVG. 1690. Das ecartelierte Wapen mit dem Mittelschild [5].

60) *dito 1691.* — Av. GEORG. PHIL. L. BA. AB EHRN. F.DO.I.H. Ein geharnischtes bärtiges Brustbild in langen lockigen Haaren, mit einer breiten Halskrause.

Rev. LEOPOLD.I.D.G.ROM.IMP.SEMP.AVG. 1691.

[1] H. 2370.
[2] H. 2371.
[3] H. 2374.
[4] H. 2375.
[5] Fehlt in H.

Der gekrönte kayserliche Adler und auf dessen Brust das Ehrenfelsische Wapen, unten $\frac{2}{3}$, um beide Seiten ist ein schmaler Kranz ringsherum gezogen. (S. Madai 11. 4449)[1]

61) *dito 1691.* — Av. GEORG.PHIL.L.BA.AB.EHRN. F.D.I.H. Das Brustbild von der rechten Seite, im Harnisch und Gewand und einem kleinen Oberbarte, mit einer breiten Halskrause.

Rev. VERBVM.DOMINI.MANET.I.ÆTER 1691. Das ecartelierte Wapen mit dem Mittelschilde in einer zierlichen Einfassung, unten $\frac{2}{3}$. Beide Seiten haben ringsherum einen kleinen Kranz[2].

62) *dito 1692.* — Wie (Madai)[3] 4449, nur von 1692.

63) *15 Kreutzer 1690.* — Av. GEORG.PHIL.L.B.AB EHRN.F.D.I.H. Das Brustbild von der rechten Seite in langen Haaren und einem keinen Oberbarte mit einer breiten Halskrause. Der obere Theil des Körpers (Büste) geht bis zu unterst auf die Münze aussert dem Kreis, welcher das Brustbild oben von der Legende unterscheidet und unten durch das Brustbild unterbrochen wird[4].

Rev. LEOPOLD.I.D.G. ROM (xv) IMP.SEMP.AV 1690 ❀ Der gekrönte doppelte kayserliche Adler und auf dessen Brust das freyherrschaftliche Schauenstein-Haldensteinische Wapen.

64) *6 Kreuzer 1687.* — von Freyherr Georg Philipp[5].

65) *Kreuzer 1681.* — Av. GEORG PHILIP. BA. AB EHRF.B.L.B. Das Wapen.

Rev. MON.NOV.1681.HALDENSTEIN. Ein Kreuz[4].

66) *Blutzger 1686.* — Av.GEORG. PHILIPP.A B EHRF. D.I.H. Das Haldensteinische Wapen mit dem Schauensteinischen Mittelschild.

[1] H. 2377.
[2] H. 2379.
[3] [ ] ausgelassen.
[4] Var. v. K. 56.
[5] [J. 92 (2)].
[6] Wohl eher Bluzger, fehlt in G.

Rev. MON.NOV.L.BA HALDENST 1686[1].

67) *dito 1693.* — Av. GEORG. PHIL. L. B. A. EH. F. DO.I.H. Das freyherrlich Schauensteinische Wapen.
Rev. MON.NOVA.HALDENS.1693 Das Kreuz[2].

68) *dito 1693.* — Av. Das nemliche ausgenommen E.F.D. I.H
Rev. Gleich, ausgenommen HALDENSTA[3].......

69) *dito 1693.* — Av. Gleich, nur L.B.A.EHR.F.DO.I.H
Rev. MON.NOVA.HALDENST[4]

70) *dito 1693.* — Av. Gleich nur L.B.AB.EH.F.DO.I.H

71) *dito 1693.* — Av. GEORG.PHIL.L.BA.AB.EHRN. D.I.H
Rev. MON.NOVA.HALDENST

72) *dito 1684.* — Av. GEORG PHILIP.L.B.AB.EHR. E.D.IN.H+
Rev. MON.NOVA.1684 HALDENSTEIN[5]

73) *dito 1693.* — Av. GEO.PHIL.L.B.A.E.F.D.I.H+
Rev. MON.NOVA.HALDENSTA 1693[6]

74) *dito 1687.* — GEORG PHLIP L.B.AB.EHR.F.D. I.H+
Rev. MON.NOV.1687.HALDENSTEIN[7]

75) *dito.* Av. Das nemliche wie N° 66, ausgenommen hinter dem HALDFNS ein T.

76) *dito.* Av. Das nemliche wie N° 74, nur anstatt AB EHR.F — AB EHF.

77) *dito.* Av. Das nemliche wie N° 73, nur anstatt GEO. PHIL. — GEORG [H.] PHIL.L.B.A.E.F.D.I.H.[8]

[1] Fehlt in G.
[2] K. 57. III. St.
[3] K. 57. St. II.
[4] K. 56. St. I.
[5] Von diesen 6 Var. hat J. 3, K. 3
[6] K. 55.
[7] K. 56.
[8] G. hat 3; K. 1 Var.

78) *dito 1673.* — Av. GEORG.PHIL.L.B.A.EH.F.D. I.H.

Rev. MON.NOVA.HALDENS 1673.

79) *dito.* Gleich wie N° 67, nur D.I.H +

80) *dito.* Gleich wie N° 68, nur 1673.

81) *dito.* Gleich wie N° 67, nur HALDENST

82) *dito.* Gleich wie N° 69, nur HALDENSTE +

83) *dito.* Av. GEORG.PHIL.L.BA.AB.EHR.F.D.I.H.
Rev. MON.NOV.HALDENSTAIN +

84) *dito.* Gleich, nur HALDENST +

85) *dito.* GEORG.PHIL.L.B.AB.EHR.F.D.I.H
Rev. MON.NOV.1681.HALDENSTEIN [1]

V. Johann Lucius der erste von Salis, Freyherr zu Haldenstein, Lichtenstein und Grottenstein.

86) *Blutzger 1714. 1. St.* — Av. MON.NOVA.D.G ✱ HALDENS... Das Schauenstein freyherrliche Wapen.

Rev. MON.NOVA ✱ HALDENS.D.G 17 ✱ 14 Das Kreuz.

87) *dito 2 St.* — Av. MON.NOVA ✱ HADTENS.17 ✱ 14 Kreuz.

Rev. MO.NOVA.HALTANS Das Wapen wie oben mit einer andern Krone.

88) *dito 3 St.* — Wie N° 86, nur MON : NOVA.HALDENS D. Das Wappen [2].

Der Freyherr Johann Lucius von Salis, der damals regierte, liess diese Bluzger schlagen durch den Münzmeister Schlumpf von St. Gallen, als ihm aber der Pfarer des orts Stupan seine Tochter geschwächt hatte, gab ihm der Frey-

[1] G. und K. haben keine einzige dieser 8 Varietäten.

[2] Die ursprüngliche Redaction dieser Note lautete : « Dieses muss irrig sein, weil der Freyherr Johann Lucius von Salis, der damals regierte, nie Münzen hat schlagen lassen. Vielleicht sind es falsche Bluzger.

herr den Abschied. Im Massnerischen Process articul XVII wird angeführt, dass diese falsche Gelder [von Herrn Thomas Masner] sollen zu Haldenstein, oder in andern geheimen orten gemachet worden seyen [1].

VI. Gubert von Salis, Freyherr zu Haldenstein, Lichtenstein und Grottenstein.

89) *6 Ducaten 1733.* — Av. GUB.DE.SAL.D.I.H.LIE. ET G. Das Brustbild von der linken Gesichts Seite in Harnisch und mit offenen kurz abgeschnittenen Haaren, unten ein T, als Anfangsbuchstaben des Münzmeisters Thiebo.

Rev. PRO DEO ET PATRIA Das Liechtensteinische und Salische ecartelierte Wapen mit dem Haldensteinischen Mittelschild, unten 1733 [2].

Dieses ist das sogenannte V Ducaten oder Reichsguldenpräg.

90) *Ducaten* 1733. — Av. G.D.S.D.I.H.LIE.E.C. Das geharnischte Brustbild.

Rev. PRO DEO ET PATRIA. Das Wapen in vier Felder abgetheilt, in deren Mitte noch ein kleines Wappenschildlein zu sehen. Die Wapen sind des Geschlechts von Salis, der Freyherrschaft Haldenstein, Lichtenstein und Crottenstein, unter 1733 [3].

91) *Dreikreuzer 1734.* — Av. G.D.S.D.I.H.LIE.ET.G. Das freyherrlich Salisch Haldenstein, Ehrenfels, Liechtenstein und Hotentrinsische Wapen mit Laubwerk umgeben 17(3)34.

Rev. PRO DEO ET PATRIA in drey Linien mit Laubwerk umgeben [4].

[1] G. hat keinen einzigen Bluzger, sondern nur 3 Einkreuzerstücke der Jahre 1701, 1702, 1703.

[2] H. 2381.

[3] H. 2393.

[4] Fehlt in G.

92) *Kreuzer 1721. I St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDEN-STEIN

Rev. CAR.VI.D.G.R.IM.S.A.1721. Diss muss irrig seyn, weil A. 1721 der Freyherr Joh. Lucius noch in der Regierung war.

93) *dito II. St.* — MONETA NOVA HALDENSTEIN Das Wapen.

Rev. LEOPOLD D.G.ROM.I.S.A. 1721. Diss muss irrig sein aus oben angeführten Gründen.

94) *dito III. St.* — Ein Kreuzer von G.V.S.D.IN. HALDEN [1].

95) *dito 1723.* — Av. G.V.S.D.I.HALDENST

Rev. CAR.VI.D.G.R.IM.S.1723 [2].

96) *dito 1726. I. St.* — G.V.S.D.I.HALDENS

Rev. CAR.VI.D.G.R.I.S.A.1726.

97) *dito 1726. II. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDENST

Rev. CAR.VI D.G.R.IM.S.1726.

98) *dito 1726. III. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDEN

Rev. CAR.VI.D.G.R.IMA 1726 [3].

99) *dito 1727. I. St.* — Av. G.V.S.D.IN.HALDEN [4]

Rev. CAR.VI.D.G.R.I.M.A 1727.

100) *dito 1727. II. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDEN

Rev. CAR.VI.D.G.R.I.M.A 1727.

101) *dito III. St.* — Av. Gleich nur HALTENST.

102) *dito IV. St.* — Av. G.V.S.D.IN.HALDEN. Ein Adler mit einer Krone.

Rev. CAR. VI.D.G.R.IM.A 1727. Der doppelte Reichsadler gekrönt, auf dessen Brust 1 [5].

103) *dito 1728. I. St.* — Gleich wie N° 105, nur 1728 [6].

[1] Fehlt in K. und G. der ganze Jahrgang.
[2] Fehlt in G.
[3] In G. fehlt der Jahrgang ganz.
[4] K. 54, IV. St.
[5] G. hat 13 Var.
[6] G. hat 6 Var., K. VIII Var.

104) *dito 1730. I. St.* — Av. G.D.S.D.I.HALDENST. Das Hörnlein in einfachem gekröntem Schild.

Rev. CAR VI.D.G.R.I.S.A. 1730. Der doppelte Reichsadler gekrönt, mit einem 1 auf der Brust.

105) *dito II. St.* — Gleich, nur HALDEN [1]

106) *2 Heller 1724. I. St.* — Av. G.V.S.D.I.N.HALDENSTEIN Das Hörnlein.

Rev. CAR.VI.D.G.R.I.S.A. Der gekrönte doppelte Adler, auf dessen Brust ein 2.

107) *dito. II. St.* — Fast ebenso nur im Avers I anstatt IN und im Revers IM anstatt I.

108) *Blutzger 1723 I. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDEN. Das Haldensteinische Wapen.

Rev. SPES.MEA.EST.DEVS 1723 Das Kreuz.

109-111) *dito II-IV St.*, aber andere Kronen. [2]

112) *dito V St.*, nur HALDENSTEIN.

113) *dito 1724. I. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDENST [3]
Rev. SPES MEA EST DEVS 1724.

114) *dito II. St.* — Gleich, ausgenommen D.I.HALDENS

115) *dito III St.* — Gleich nur HALDENSTEIN [4]

116) *dito IV. St.* — Mit einer nemlichen Legende, aber andern Zierrath.

117) *dito V. St.* — Gleich, nur HALDENSTEIN

118) *dito 1725. I. St.* — Av. G.D.S.D.I.HALDST. Das gekrönte Wapen.

Rev. SPES MEA EST DEUS 1725. Das Kreuz. [5]

119) *II. St.* — Ditto mit einer andern Crone und DEVS

120) *III St.* — Ditto ein ander Präg.

121) *IV. St.* — Gleich, nur HALDENS [6]

[1] Fehlt in G. und K. ganz.
[2] K. und G. kennen nur 1 St.
[3] K. 57. II. St.
[4] K. 57. I. St.
[5] G. hat bei diesem Jahrgang 7, K. 4 Var.
[6] K. 58. IV. St.

122) *V. St.* — Gleich, nur HALD

123) *VI. St.* — Ditto gleich, nur HALDE

124) *VII. St.* — Ditto gleich, nur HALDEN

125) *VIII. St.* — Av. Gleich, nur HALD
Rev. SPES MEA DEVS

126) *IX. St.* — G.V.S—HALDENS

127) *X. St.* — Gleich, nur von verschiedenem Präg [1]

128-134) XI-XVII *St.* — Gleich, nur HALDENST, von 7 verschiedenen Prägen [2]

135) *dito 1726. I. St.* — Av. G.D.S.D.I.HALD.
Rev. SPES MEA DEVS 1726

136) *dito II. St.* — Gleich, nur HALD.ST

137, 138) *III, IV. St.* — Gleich, nur HALDENST von 2 verschiedenen Prägen.

139) *V. St.* — Mit einer andern Zierrath.

140) *VI. St.* — Gleich, nur HALDEN [3]
Rev. SPES MEA EST DEVS 1726

141) *VII. St.* — Dito, nur HALDENS [4]

142) *VIII. St.* — Gleich, nur HALDE [5]

143) *dito 1727. I. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDENS Das Wappen gekrönt in einer Einfassung.
Rev. SPES MEA EST DEVS 1727. Das Kreuz. [6]

144) *II. St.* — Gleich, nur HALDENST

145) *III St.* — Nur HALDE. Das Kreuz eingefasst.

146) *IV. St.* — Das nemliche mit einer andern Zierrath.

147) *V. St.* — Das nemliche nur HALDEN und eine andere Zierrath und Krone. [7]

[1] K. 58. II. St.
[2] Von diesem Jahrgang hat G. 6, K. 8 Var.
[3] K 58 IV. St.
[4] K. 28, V. St.
[5] Von diesem Jahrgang hat G. 7, K. 8 Var.
[6] K. 58 I St.
[7] K. 58. IV. St. — Von diesem Jahrgang hat G. 13 Var., K. 8 Var.

148) *dito 1728. I. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDEN. Das Wappen gekrönt, in einer Einfassung.

Rev. SPES MEA EST DEVS. Das Creuz. [1]

149) *II. St.* — Gleich, nur HALDEN [2]

150) *III. St.* — Detto, nur G.U.S.

151) *IV. St.* — Gleich mit einer andern Crone.

152) *V. St.* — Gleich, nur DEUS

153) *VI. St.* — Gleich, nur D.G.I.HALDEN und DEVS [3]

154) *dito 1734. I. St.* — Av. G.D.S.D.I.HALD. ST

Rev. SPES MEA DEVS 17✱34. Das Kreuz mit einem Kreis eingefasst. [4]

155) *II. St.* — Gleich, nur EST DEVS 17·∴·34. Das Kreuz mit einer andern Einfassung.

156) *III. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDENST anderer Schild.

Rev. SPES.MEA.EST DEVS 1734. Das Kreuz. [5]

157) *dito 1738. I. St.* — Av. G.V.S.D.I.HALDEN

Rev. SPES MEA EST DEVS 1738. Diss muss irrig seyn, weil Freyherr Gubert schon A° 1737 gestorben.

158) *dito II. St.* — Das nemliche, nur DEUS [6]

VIII. Thomas III. von Salis, Freiherr zu Haldenstein, Lichtenstein und Grottenstein.

147) *Ducat 1767.* — Av. T.D.S.L.B.IN H.ET.G. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite, mit zusammengebundenen Haaren, in einem schönen Harnisch und einem um die Schultern festgemachten Mantel.

Rev. IOS.II.D.G.ROM. IMP.SEMP.AVG 1767. Der

[1] K. 59. I. St.

[2] K. 59. III. St.

[3] Von diesem Jahrgang hat G. 6, K. VIII Var.

[4] K. 59.

[5] Von diesem Jahrgang hat G. 3 Var., K. I St.

[6] Fehlt in G. und K.

doppelte Adler mit der Krone, auf der Brust das Salische Geschlechtswappen mit dem Haldenstein'schen Mittelschild. [1]

148) *ditto de 1768* [2].

149) *dito 1770* [3].

150) *6 Kreuzer 1747.* — Av. T.D.S.D.IN.HALDENSTEIN Das Salische und Haldensteinische Wappen mit besonderen Zierrathen in ein ander verknüpft.

Rev. F.S.T.I.D.G.R.IMP.S.A 1747. Der gekrönte doppelte Adler, auf dessen Brust ein 6., unten G.M : Georg Miller der Münzmeister [4].

151) *Fünf Soldi 1748.* — Av. T.D.S.D.IN.H.L & G. Das Brustbild.

Rev. V. SOLDI in 3 Linien, mit Zierrathen umgeben. [5]

152) *Dreikreuzer 1748. I. St.* — Av. T.D.S.D.IN.H.L. ET. G. Das Haldensteinische und Salische ecartelirte Wapen in einem ovalen Schild mit Zierrathen umgeben.

Rev. SI DEVS PRO NOBIS QUI CONTRA NOS Der gekrönte Doppeladler, auf dessen Brust ein 3.

153) *dito II. St.* — Av. T.D.S.D.IN.H : L : E : G Das Brustbild.

Rev. SOLI DEO GLORIA in 4 Zeilen, mit Zierrathen umgeben, unten ein 3. Von 2 verschiedenen Prägen (Ego) [6].

154) *Zweikreuzer 1749.* — Av. 2 KREUTZER 1749 in 4 Linien.

Rev. Ein Schild, worinen zwey schwarze gekrönte Hörner, als das Haldensteinische Wapen; oben H.H mit Lorbeerzweigen umgeben [7].

[1] H. 2384.
[2] H. 2385.
[3] H. 2386.
[4] Es fehlt in G. diese Münzsorte ganz.
[5] Es fehlt in G. diese Münzsorte ganz.
[6] Meyer (p. 18), Jenner (p. 93) haben nur 1 St.
[7] Fehlt in G; K. 60.

155) *Albus 1752.* — Av. Die Buchstaben T.D.S in einander geschlungen D.IN.HALD.L.B.
Rev. I.ALBUS 1752 in 3 Linien mit Zierrathen [1].

156) *Kreuzer 1758.* — Av. T.D.S.D.IN.H.L.B. Das Brustbild.
Rev. I.KREUTZER 1758 in vier Linien [2].

157) *Pfennig o. J. I. St.* — Das Liechtensteinische, Ehrenfels'ische und Hohentrinsische Wappen, gekrönt, zwischen zwei Lorbeerzweigen.

158) *dito II. St.* — Gleich nur der Revers vollkommen leer [3].

B. Reichenauische Müntzen.

I. Johann Rudolf von Schauenstein.

159) *Blutzger 1718. I. St.* — Av. IOH.RVDOLF.L.B.A. E... Das übrige abgebrochen. Das Schauensteinische Wappen, die drei Fische, in einer sehr einfachen Zierrath, statt eines Schildes.
Rev. MON.NOVA.REICHEN.1718. Das Kreuz.

160) *dito II. St.* — Av. IOH.RVODOLFVS.L.B.AB. ED.R.
Rev. Gleich [4].

161) *ditto III St.* — Gleich nur RVODOLF [5].

162) *Pfenninge.* — Av. R.V.S auf 3 Seiten eines span. Schildes mit dem Schauensteinischen Wappen [6].
Rev. Nichts.

[1] Meyer (p. 18), Jenner (p. 93).
[2] K. p. 60.
[3] Fehlt in G.
[4] K. 60, I St.
[5] Von diesem Jahrgang hat G. 3 Var.
[6] Hier hat die Handschrift eine Federzeichnung der betr. Münze, die aber so ungenau ist, dass sie nicht reproducirt werden kann. — Diese Munzsorte fehlt in G.

II. Thomas Franz von Schauenstein.

163) *Ducat 1724.* — Av. SOLI DEO GLORIA T.F.V. S.L.B.A.E.I.R Das einfache Wapen.
Rev. DVCATVS AVREVS R.1724. Der doppelte Adler[1].

164) *dito 1727.* — Av. TOM.FRA.V.S.L.BAB.E.D.I. R.E.D.
Rev. DVCATVS AV.REVS 1727 Der einfache Adler[2].

165. *dito 1731.* — Av. TOMAS.FRANTZ.V.SCHAVWENSTEIN.L.B.AB.E.D.R. Das Wappen mit dem Helm.
Rev. CARO.VI.D.G.ROM.IMPE.SEM.AUG.1731 Der gekrönte Reichsadler[3].

166) *Dreikreuzer 1740.* — Av. TH.FR.S.R.I.C.D. SCHAV.E.EHR. Das Brustbild mit langen Haaren von der rechten Gesichtsseite, in Harnisch und Gewand. Unter dem Brustbild, welches die Legende unterbricht, ist ein H.
Rev. ✱ DOM.IN.TAMINS 17(3)40.ET.REICHENAV Die zwey Wapen neben einander. Zur rechten der doppelte Reichsadler mit der kayserl. Crone. Zur linken das Schauensteinische Wapen mit dem Fürstenhut, diese sind durch verschiedene Zierrathen zusammen gefügt[4].

167) *Kreuzer 1724. 1 St.* — Av. FRA.V.S.L.B.AB.E. D.I.R. Das Wapen, die 3 Fische. Der gekrönte, doppelte Adler, auf der Brust ein I.
Rev. MONETA NOVA R.1724

168) *II. St.* — TH.FR.C.D.SCHAV mit dem Ehrenfelsischen Wapen auf dem Reichsadler und der Umschrift um das Brustbild[5].

[1] H. 2387.
[2] H. 2388.
[3] Fehlt in G. und K.
[4] Jenner (p. 94).
[5] G. hat von diesem Jahrgang nur 1 St.

169) *dito 1730. I. St.* — Av. TOM.FR.V.S.L.B.A.. das übrige abgebrochen. Das Schauensteinische Wappen mit einer Krone.

Rev. CAR. VI. D. G. R. IM. S. A 1730. Der doppelte Reichsadler mit der Crone, auf dessen Brust ein 1 [1].

170) *dito II St.* — Av. TOM.FRA.V.S.L.B.AB.E.D. R. wie oben.

Rev. MONETA.NOVA 1730, wie oben [2].

171) *dito 1726.* — Gleich, nur 1726 [3].

172) *dito 1728.* — Gleich, nur 1728 [4].

173) *dito 1727.* — Gleich, nur 1727 [5].

174) *dito 1740.* — Av. TH.FR.C.D.SCHAU. Das Brustbild, unter demselben H.

Rev. Der gekrönte doppelte Reichsadler mit Schwerd und Scepter über demselben I.K., unten 1740.

175) *Blutzger 1724. I. St.* — Av. gleich wie 1725, statt L.L.—LB. E.D.R. ❀ [6]

Rev. MONETA.NOVA 1724.

176) *dito II St.* — Gleich nur ER, statt EDR [6]

177) *dito III St.* — Gleich, nur EIR, anstatt EDR

178) *dito IV. St.* — Av. Gleich, nur D.I.R.

Rev. Gleich, nur RNA

179) *dito V. St.* — Gleich nur ein R. nach MON.NOVA

180) *dito VI. St.* — TOM.FRA.V.S.L.B.AB.E.D.I. R. ❀

181) *Blutzger 1725.* Av. TOM.FRA.V.S.L.L.AB.E. D.R ✳ Das Schauensteinische Wappen, drey Fische, in einem einfachen Schilde mit einer Crone.

Rev. MONETA.NOVA.17 ✳ 25. Das Kreuz.

[1] K. 61.

[2] G. hat von diesem Jahrg. I St.

[3] [4] [5] G., Jenner (p. 94).

[6] K. 60, III. St.

182) *Zweyer Einseitig.* — Der Adler und 3 Fische neben einander, oben R, unten 2 [1].

183) *dito*, etwas verschieden [2].

184) *dito* 1740. — Der doppelte Adler und 3 Fische, auf dessen Brust, unter denselben 17 (2) 40 [3].

185) *Pfenning. Einseitig.* — Das ecartelierte Schauensteinische Wapen mit dem Mittelschild, worin 3 Fische.

III. *Anton von Buol-Schauenstein.*

185) *Ducaten 1748.* — Av. A.V. SCHAVEN.L.BAR. AB EH. ET B.D.IN.REICH. ET T. Das ecartelierte Wapen mit dem Mittelschild.

Rev. FRA.N.I.D.G.ROM.IMPER : SEMP.AVG.1748 Der doppelte Adler [4].

[1] K. 61.
[2] K. 61.
[3] G. hat von dieser Münzsorte 4 Var.
[4] Fehlt in G. — H. 2389.

SCHWEIZERISCHES

MÜNZ- & MEDAILLEN-CABINET

G. E. von Haller.

(Fortsetzung.)

1877. a. *Thaler*, gleich wie 1877, nur CIVI. SANGALLENSIS. überhaupt soll er sich vor vielen Tausenden andern Thalern, dadurch unterscheiden, dass der Stempel etwas ausgehölt, und wenigstens 1/8 Zoll tiefer als am Rand ist.

Im Fürstl. Anstach. Cab. Ich habe einen Abdruck.

1879. a. *Thaler*, wie 1879, nur GLO. R. Schulthess.

* 1880. Tom. 11, 527.

* 1880. a. Tom. 11, 527. *de Zetter*, *Wolder* und *Arendt* 240. Thaler 1565.

1880. b. *Halber Thaler*. Av. MO. NO. CI. SANGALLENSIS. 1565. Das Wappen.

R. SOLIDEO OPT. MAX. LAVS. 7. GLO. Der gekrönte Reichsadler. R. Schulthess.

1882. Hat im Avers zu oberst ein G. d'Annone.

1883. Im Av. SANGALLENSI. 66. mit den Zeichen wie 1884.

Im Rev. SOLI DEO OPT. MAX. LAVS. 7 GLO.

1884. a. Tom. 11, 527. *Thaler*. 1567.

1884. b. Wie 1884, nur ist im Av. am End der Umschrift ein deutliches C und I durcheinander geschlungen Ȼ, nebst dem G, und im Rev. zwischen den Worten LAVS. und GLO. die Figur eines Hammers ganz wohl ausgedrükt zu sehen. D'Annone.

1889. nur auf dem Av. MO. NO. sonst wie 1890. d'Annone.

1890. Ist die Citation *Monn. en argent* auszustreichen.

* 1891. Tom. 11, 524. *Thaler*, 1620.

1891. a. Tom. 11, 527. *dito.*

1892. Abgebildet in *Monn. en argent* 1769. 492.

* 1893. rund und viereckt wie 1892. S. *Weise* 2115.

1893. a. Tom. 11, 527. *Halber Thaler.*

* 1895. S. auch *Edit de 1641*, p. 96.

1895. a. Tom. 11, 527. *Thaler.*

1897. a. Tom. 11, 527. *Dicken.* 1621.

* 1898. Wie 1896, etc.

1898. a. Tom. 11, 527. *Thaler.* 1622.

1898. b. Tom. 11, 527. *Thaler.* 1622.

1898. c. *Thaler*, gleich, nur MON. und SANCT GALLENSIS. 1622. Im von Rosenbergischen Cabinet.

S. *Lengnich*, T. 1, P. 11. 60.

1900. a. Tom. 11, 528. *Thaler.* 1623.

1900. b. *Doppelthaler*, von 1624. Wie 1901, nur schwerer am Gewicht. R. Schulthess.

1901. a. Tom. 11, 528. *Thaler.* 1624.

Genf.

Zur Münzgeschichte.

p. 215. Wegen 2 dem Verbott der Genfer Münzen in der Loi Gombette, s. *Rech. sur les anc. monn. de Bourgogne 9.*

1124. Diese Urkunde, kraft deren das Münzrecht dem Bistum allein mit Ausschluss des Graf Aymo du Genevois beygelegt wird, steht im *Spon*, *hist. de Genève* 1730, in 4 T. 11, 3-6. Sie wird bestätiget zwischen Bischoff Arducius und dem Graf du Genevois 1155. *Spon* l. c. 9 = 13 und vom Pabst Adrian IV, 1157. *Spon* l. c. 14 = 20.

ad 1300. lies Jus monetae cudendae spectat et spectare debet, etc., fin. ult. lies consuetudinis, und Pag. 216, lin. 1, observatae. Die gleichen Urkunden, so *Spon* 11, 79=83 hat,

sind auch in *Besson*, *mem. du Diocèse de Genève*, N° 74 et 75, pag. 418=421.

1301. Hatte man deniers, oboles et pites zu Genf, die oboles zu einem halben Denier, die pites oder pougeoises zu einem halben obole.

S. *Rech. sur les monn. de Bourg*, 37.

1380. soll heissen 1308, und weiters unten *Spon* 11, 86=90. Man hat auch zu Nion geschlagene Münzen, da es im Av. heisset, SEDES LAVSANÆ. Im Rev. CIVITAS EQSTRI. *Spon* 11, 322.

1535. Diese drey Zeilen sind auszulassen, und dagegen folgendes zu setzen.

Viel Jahre hindurch warden keine Genfermünzen mehr gepräget. Seit 1451 hatte Genf Bischöffe aus dem Haus Savoyen. Diese münzten entweder gar nicht, oder unterm Savoyischen Stempel. Die Noth zwang A° 1535 die Stadt Genf ihren Münzstempel zu erneuern, indem sie sich darauf gründete, dass alte Deniers vorhanden seien, die auf einer Seite den Heiligen Petrum mit der Umschrift SCS. PETRVS hatten, auf der andern ein Kreuz mit der Umschrift GENEVA CIVITAS. Sie lies also A° 1535 münzen mit ihrem Wappen und der Devise DEVS NOSTER PVGNAT PRO NOBIS prägen. A° 1536 hatte sie einen andern Stempel.

Av. Das Wappen POST TENEBRAS LVCEM.

Rev. Das strahlende Monogramma IHS und die Devise MIHI SESE FLECTETOMNEGENV. Die alte Devise Post tenebras spero Lucem ward abgeschaffet, nur im Wappen blieb sie noch wenigstens bis 1552 oder noch länger. *Ruchat*, *Hist. de la reform.* V. 330=334. — *Spon* 1730, 1, 264, 265, wo verschiedene abgebildet werden.

p. 217. *Pistole*. A. 1588, in Burgund zu 2 franken 16 sols 6 den. *grapin recherches* 190. A° 1620, 4 fr. 4 gros 2 blancs ib. 194. Sie waren 2 Den. 14 gr. schwer. A° 1622, 5 fr. 10 gr. ib. 195, etc. sind aber Dukaten, nicht pistolets.

Ducat. Die alten hatten Korn 23 Car. 17 gr. Schrot 72. *Grapin* 1, c. 167.

p. 218. 3 livres argent courant machen 10 flor. 10 s. petite monnoye. Ein florin macht 5 Sols 9 Den. argent courant, 105 Sols de florin, machen 50 Sols courant *Berenger*, VI, P. 11, 89.

p. 219. *Henri Cameron tarif Genevois. Geneve*, 1740, 8, wo S. 397 bis 413 die Reduction des livres et Deniers monnoye courante de Geneve, en Florins Sols et Deniers monnoye de Geneve vorkommt.

Medailles.

1907. de Luc in Gold.

1908. a. Av. Der Genferschild in einer schönen Einfassung, ob welchem das Monogramma IHS. Umschrift REIPUBLICA GENEVENSIS. Rev. wie N° 84.

Sollte es das N° 1908 seyn, die Gravure scheint dieses Zeitalter anzuzeigen, so wie auch der rev.

Hirzel im Abguss in Bley.

1910. lies PUBLICUM. De Luc hat sie in Silber.

* 1911. lies Vor ihr sind vier Kinder, davon drey geflügelt etc. Ist 5 und mehr Loth schwer.

1915. a. Tom. 11, 528, auch R. Schulthess.

1917. Hr. d'Annone besitzt sie.

* 1918. Tom. 11, 528, auf dem Harnisch vornen auf der Brust ein Meduse Kopf.

1923. Tom. 11, 528.

1925. S. *Journ. des Scar. ed d'Holl.* 1769, Mai 570=572.

* 1927. Anstatt, alles von Silber lies, ist aus zweyen dünnen Silberblechen zusammengesetzt.

1929. Hr. d'Annone besitzt sie.

Schulprämien.

* 1936. Tom. 11, 528.

1937. Tom. 11, 528. Ist in Thalers Grösse.

* 1939. Sind die prix pour les talens.

1939. a. ein neuerer Stich von *Mörikofer*. PRAEM. im Rev. ein schöner Thurm und Geländer LEX DEI SAPIENTIAM. PRÆSTAT PARVULIS. In Thalers Grösse.

1939. b. eine ganz andere Gravure des Avers und PRÆM. gleiche Grösse.

1939. c. Av. wie 1939 b. Rev. wie 1939 a. In halben Thalers Grösse. Alle drey vom jüngern Mörikofer.

* 1941. Sind die prix pour la pieté.

Münzen.

* 1945. Tom. 11, 528.

1946. Hr. de Luc hat ihn Abbildung im *Billon d'aur et d'argent gand* 1552, in 8.

* 1955. Wie 1957, der Reichsadler ohne Krone.

* 1955. a. Tom. 11, 528.

1957. Tom. 11, 528. Thaler. *Danzig Münzsammlung 1767*, 987, um zehn Thaler leicht Geld.

1957. a. *Dicken*, wie 1955, a. nur die Jahrszahl 1562.

De Luc.

1963. Ist als irrig durchzustreichen.

1966. Tom. 11, 528.

1967. Tom. 11, 529. *Dukate.*

1968. S. noch *Edit. de 1641,* p. 69.

1969. a. Tom. 11, 529. *Vierfacher Thaler.*

1969. b. *Pistole*. Av. GENEVA CIVITAS wie 1965.

Rev. POST TENEBRAS LVX. G. ein Kreuz in bogenförmiger Einfassung. De Luc.

* 1976. Von 1639. soll das N° 2007. a. seyn, weil es der Jahreszahl nach dahin gehört.

1977. *Viertel Thaler*. Av. GENEVA CIVITAS. Das Wapen ob welchem der Reichsadler.

Rev. POST TENEBRAS LVX 1620. Der Name Jesu mit Strahlen umgeben

S. Numophyl Linkianum p. 175, N° 1454.

1979. sonst wie 1982.

1983. Tom. 11, 529. S. *Weise* 2116.

1984. a. Tom. 11, 529. *Thaler* 1623.

* 1985. mit R. G. S. *Weise*. T. 11, p. 281.

1986. mit R. G. anstatt G. R.

Zoffingen.

1988. a. Tom. 11, 529. *Dukate* 1625.

* 1988. b. *Thaler*. Av. GENEVA CIVITAS 1626. Das Wappen ohne Einfassung, mit dem gewohnten Cimier.

Rev. POST TENEBRAS LVX

H der gekrönte Reichsadler.

1990. Ist als irrig durchzustreichen.

* 1991. Wie 1982, etc.

* 1993. Wie 1982 mit I-C.

1993. a. *Halber Thaler*. Av. GENEVA CIVITAS 1628. Das Wapen und darüber IHS.

Rev. POST TENEBRAS LVX I-C. Der gekrönte Reichsadler. Im von Rosenbergischen Cabinet.

S. *Lengnich*. T. 1, P. 11, 62.

1995. wie 1991, etc.

1996. a. *Halber Thaler* von 1633, sonst wie gewohnt, das Zeichen ist ℣.

* 2000. wie 1997 und ℣.

2002. a. Tom. 11, 529. *Double pistole* 1637.

* 2005. wie 1982, etc.

* 2007. a. *Pistole*, hieher das obige N° 1976.

2009. Vielleicht das gleiche wie 2008.

2010. wie 2005, etc.

2010. a. Tom. 11, 529. *Halber Thaler* 1640.

2011. Tom. 11, 529.

2012. wie 2008, etc. R. Schulthess.

* 2013. wie 2005. D' AD.

2013. a. Tom. 11, 530. *Thaler* 1641.

2015. a. Tom. 11, 530. *Double Pistole*, mit S. D. und dem strahlenden Namen Jesu. De Luc.

* 2019. Av. POST TENEBRAS LVX.

B. Der gekrönte Reichsadler, auf dessen Brust das Stadt Wapen. Im Rev. auf einem viereckten Täfelein DVCATVS | REIPVBL. | GENEVEN | SIS. | 1644. De Luc.

* 2024. wie 2021.

2026. Ist vielleicht das gleiche mit 2025.

2027. Tom. 11, 530. *Dukaten* 1646.

2027. a. Tom. 11, 530. *Goldstück* 1647.

2031. Tom. 11, 530, wie 2025, etc.

2034. Tom. 11, 530, wie 2025, etc.

2037. Tom. 11, 530.

2041. Tom. 11, 530.

2042. wie 2039, etc. und AC.

2043. wie 2041, etc.

2047. *24 Sols.* Av. GENEVA CIVITAS 1657. Das Wappen mit dem strahlenden Namen Jesu.

Rev. PRO CHRISTO ET PATRIA. Der gekrönte Reichsadler auf einem Ast. De Luc.

2047. a. Tom. 11, 530. *double Pistole* 1659.

2048. wie 2041, etc.

* 2049. wie 2045, etc.

* 2053. wie 2041, etc.

2053. a. Tom. 11, 530. *Doppel Dukate* 1690.

* 2056. wie 2054, etc.

2057. a. *halber Thaler* von 1722, sonst wie 2056. S. *Lengnich*, T. 1, P. 11, 63.

2058. wie 2055, etc.

* 2059. wie 2056, etc.

* 2061. wie 2055, etc.

* 2064. wie 2062, etc.

Neuenburg.

Münzgeschichte. Tom. 11, 531.

p. 271. Livre faible zu 12 Batzen, oder 12 gros wird in 12 Den. abgetheilt. 160 Bernbatzen machen 42. — Livres faibles, oder 168 Batzen.

pag. 291. S. vom Neuenburgischen, und damit verbundenen Schweizerischen Münzwesen. *Boyce Rech. sur l'indigenat Helvet. de la princip. de Neufchatel 238 = 259.*

Die Urkunde Kayser Karls des VI, steht nicht in *Glasey Anecdota imperii*, wie man mir gesagt hatte. Hingegen steht sie weit besser und richtiger als ich sie geliefert habe, in den *Tabl. top. de la Suisse* in 4 Tom. 11, preuve 50, pag. 37, welche also vorzuziehen ist. S. auch gleiches Werk 11, 627, 628.

P. 277, lin. 13, von so ist etc. bis lin. 15, auszustreichen.

Medaillen.

2080. a. Jetton, in Silber 1/2 Loth schwer. Av. H. D. ORLEANS DVC D. LONGVEVILLE ETD. TOVTEVILLE.

Rev. BELLI PACISQVE MINISTER 1623.

S. *Catal. thecae numismat. Hesselianae*. p. 270, N° 43. *de Bie familles de france*, p. 131, N. CXI.

Lengnich T. 1, P. 11, 63.

2080. b. wie 2080, nur mit der Jahreszahl 1624. Hr. Pfarrer L. Petitpierre zu Basel.

2082. Tom. 11, 531. Diese Prinzessin war eine Tochter Heinrich des II. Prinz von Condé und Conti. Sie ward geboren den 18. Herbstmonat 1620, und vermählt den 3ᵗᵉ Brachmonat 1642.

2084. Hat in der Dresdner Auction von 1780, 22 gg. gegolten.

2085. im Rev. lies PACIS anstatt Belli und MART. anstatt MAI. S. *Lengnich* T. 1, P. 11, 63.

2086. Tom. 11, Vorrede pag. V. Clause *Münz. Cab.* IV. 2070.

* 2088. Tom. 11, 531. lies AVRIAC. Mein Exemplar ist 6 Loth 1 3/4 Qu. schwer.

2089. S. *Beschreibung von Neuenburg* 417, 418.

* 2091. Tom. 11, 531. Im Abschnitt AUREA CONDAT SECULA. Im Rev. MAGNANIMO — NEOCOMENSI |

AD JUDICATO. Randschrift AUREA PAX FELIX CONCORDIA COPIA RERUM ADSIT 3 Loth 3 1/2 Qu. schwer.

S. *Verz. eines Münz. Cab. Leipzig* 1783, p. 51, N° 318, lieset Hilcker anstatt Halter, hat aber bei andern Stücken auch den Namen Halter.

* 2091. a. Av. FRIDER. PRIMVS D. G. REX. BORVSSIAE des Königs Brustbild belorbeert im Brustharnisch und Mantel, unter der Schulter R. FALTZ. Rev. wie der Av. von 2091. 4 1/2 Loth schwer, ohne Randschrift.

S. *Verz. eines Münz. Cab. Leipzig* 1783. 12 May pag. 51, N° 317.

* 2092. Tom. 11, 531.

* 2094. Av. MONTMIRAIL. Die Vorstellung dieser schönen herrenhutischen Erziehungsanstalt im Neuenburgischen, so den Hr. Niklaus von Wattenwyl zum Stifter hat. Im Abschnitt in 3 Zeilen PENSION DE JEU | NES FILLES | ETABL. 1766. Rev. A LA GLOIRE DE DIEU. ein Clavier, auf welchem Bücher und Schreibzeug liegen. Vor ihm ein Chippus mit einem Tepich und einer Rolle Zeichnungen auf welcher mit cursif Buchstaben in 3 Zeilen steht *Princip.* | *de* | *Dess.* Zur Seite Erdkugel. Im Abschnitt in 2 Zeilen COL : III. 17. | Luc. II. 52.

Ein sehr seltener Jetton in der Grösse eines 5 Batzenstücks von Marc Voulaire graviert. Es sind nur wenige gepräget worden, und die Stempel sind zu Grunde gegangen.

S. *Beschreibung von Neuenburg* 343.

* 2101. *Dicken,* ich habe ihn in Gold etwas mehr als zwey Spanische Pistolen schwer.

Auch hat ihn Hr. d'Annone in Silber.

2106. a. *Pistole.* Av. OCVLI DOMINI SVPER JVSTOS das gekrönte Wapen.

Rev. MARIA D. G. PR. NOVICASTRI 1694. Ein Kreuz aus 4 gekrönten M. zusammengesetzt, in der Mitte in einer Ründung 16. Ist nichts als der gewohnte Vierbätzler, oder livre faible in Gold ausgeprägt.

* 2109. Tom. 11, 531.
2110. a. *Halber Thaler*. Tom. 11. 532.

Wallis.

pag. 296. Die Baronen de la Tour, oder von Thurn und Gestelenburg im Wallis, besassen als reichsfreye deutsche Baronen das Münzrecht, wie man aus den Urkunden der Republik Wallis beweisen kann. Noch sieht man Silbermünzen derselben in dem Münz-Cabinet der Stadt Zofingen, und der Abtey Mury, wie auch in der Biblioth. der Baronen von Zurlauben zu Zug.

S. *Helvetiens berühmte Männer* II. 242.

Bistum Basel.

Münzgeschichte T. 11, 297.

In einem geschriebenen Verzeichniss der Original Urkunden, wo sich im bischöfflichen Archiv zu Pruntrut befinden sollen, habe ich folgende hieher gehörende bemerkt.

1146. 15 May. Bapst. Eugenius III. nahm Bischoff Ortlieb und die Kirche zu Basel in seinem Schuz, und bestätigte alle vorige Freiheiten derselben, worunter auch die Münzgerechtigkeit in der Stadt Basel und dem ganzen Bistum.

1149. 1. Juny. Zu Regensburg, König Conrad III. bestätigte den Bischof Ortlieb nebst anderm auch die Münze zu Basel und im Bistum Basel.

Zwischen 1152, und 1156. Kayser Friedrich ertheilte dem Bischoff Ortlieb die Münzfreiheit in der Stadt und Bistum Basel, und verordnet wie es damit gehalten werden solle.

1220. versprach König Friedrich II. unter anderm dem Bischoff von Basel, dass er in sein Münz und Zollrecht einwilligen wolle.

Zwischen 1243 und 1254 befahl Bapst Innocentius den Graf von Vroburg in den Bann zu thun, weil er dem Bischoff an der Münz Eintrag gethan habe.

1347. 20. Decemb. Zu Basel bestätigte König Karl der IV. der Kirche zu Basel nebst andern Rechten, den Münzschlag in der Stadt und Bistum Basel.

Medailles.

2119. a. Tom. 11, 532.
2124. a.
Tom. 11, 532.
* 2124. b. Tom. 11, 532. Bund von 1780.

J. P. Droz ist aus dem Neuenburgischen, und hat sich zu Paris niedergelassen.

S. *Beschreibung von Neuenburg* 456.

Münzen.

2124. c. *Thaler*, wie 2125, nur EPISCO — FERDINAD und von 1624. S. *Hamburg. Thaler Verz.* 1781. N° 441. könnte wohl irrig seyn.

* 2125. Tom. 11, 533.

2127. *Dukate*. Die Inschrift ist in einer zierlichen, mit der Bischofs-Müze Stab und Schwerd besezten, und von beeden Seiten mit dem Baselschen Stifts und Schönauischen Geschlechts Wappen eingeschlossene Einfassung, darunter die Jahreszahl 1654.

S. *Dukaten Cabinet Hamburg* 1784, p. 114, N° 776.

* 2128. Tom. 11, 533.
* 2129. *Dukate* CONRAR. nicht CONR. A. R.
* 2133. a. Tom. 11, 533. sub. 2133. b. *Halber Thaler*.

Bistum Chur.

Münzgeschichte. Tom. 11, 533.

p. 308. *Cunzo*, Herzog von Alamanien im Jahr 613, liess schon kleine Münzen prägen, Cunzen-Pfeninge genant, er besass auch Chur.

S. *Pfeffinger ad vitriar. Francof.* 1754, 4. T. 11, 293. Tom. III, 462.

Manlius in vita Joh. VI.

Episc. Constant. Goldast. Ser. Alamann. 1661, Tom. 1, P. 11, 250.

K. Heinrich der III. hat zu Ulm den 23. Jenner 1040, und Heinrich der IV. zu Lscheim den 5te Dec. 1061, dieses Münzrecht bestätiget. Carl der IV. dehnte diese Freyheit aus, und bestimte die Marchen dieses Münzbezirks zu Dresden, d. 27. Dec. 1349, von der Landquart bis an den Eufer zu Chur, zu Castelmaur und zu Vestran. Diese Urkunde steht in *Clafey anecdota Imperii.* Den 23te Jenner 1358, bewilligte Carl der IV. zu Breslau dem Bischoff Peter, allerhand kupferne, silberne und goldene Münzen in seinem ganzen Bistum zu schlagen, so sass nur solche in demselben Lauf haben sollen. Im Jahr 1360, am St. Lucien Tag zu Nürnberg erhielt der Bischoff vom gleichen Kayser die Erlaubniss, Haller nach Augsburger Währung zuschlagen. Diese Urkunde steht im *Clafey anecdota Imperii* 1734, p. 503, 504, N° 384. In dem Vergleich zwischen dem Bischoff Johann III. und der Stadt Chur vom Jahr 1422, ward die Münze dem Bistum zugesprochen. Kaiser Sigmund bestätigte zu Regensburg das Münzrecht den 15te Herbstmonat 1434, bey Straf fünfzig Mark Goldes gegen die Uebertreter. Auch ward vom Bischoff A° 1472 Jakob Tagg aus Engadin, welcher beschnittenes und geringes Geld ausgegeben, um 200. Gulden gestraft.

Die meisten obigen data habe ich aus *Flugischen Gesch. des Bistums Chur.*

Münzen.

* 2134. a. Ich habe ein Stück, so ein halber Dicken zu seyn scheint. Av. BEATVS. DEIG. EPS. CVRIENS.

Der gekrönte Reichsadler, auf welchem der Wappenschild, unten der Reichs Apfel worin 12.

Rev. SIDEVS PRO NOB. q. CONT. NOS.

Der Hr. Lücius bis an den halben Leib, geharnischt, mit der Krone, Schein und Reichsapfel.

2135. Tom. 11, 533.

2137. wie 2135.

2139. Fast in Dicken Grösse vermuthlich 2 Dukaten.

* 2141. Tom. 11, 533, im 1[te] und 4[te] Feld sind nicht Delphine, sondern drey wachsende Schwane, als das Wappen des Bischoffs Joh. Flug von Aspermont. (Bucelini rhaetia 387.)

2144. a. *Dicken*, wie 2144, nur NOB. R. Schulthess.

2145. a. Tom. 11, 534. *Dicken*.

2147. Zu 12 Loth fein, diess ist auszustreichen.

2149. Tom. 11, 534.

2151. a. Goldgulden, wie 2151, nur MO. — CV. Im von Rosenberg. Cab. S. *Lengnich*, T. 1, P. 11, 65.

2155. Ist nur ein zwey Dukaten Stück.

* 2160. Tom. 11, 534. Die gleiche Anmerkung ist hier zu machen die sub. N° 2141, des Wappens wegen gemacht worden ist.

2161. Der Reichsadler mit dem Fürstenhut.

2162. lies JOSEPH D. G. EPI. CVR. MDCXXVIII.

2169. a. Tom. 11, 534.

2173. a. *Dukaten*. Av. JOANNES D. G. EPIS. CVR. D. IN. G. ENGST. das Wappen.

Rev. LEOPOLDVS I. D. G. R. IM. S. A. 1660, der gekrönte Kayserliche Adler.

S. *Dukaten Cabinet Hamburg* 1784, p. 116, N° 786.

2174. Tom. 11, 534.

* 2175. S. *Nürnberg Münzedikt* 1693, Tab. XVII, N° 38.

* 2179. S. *Weise* 750. *Nürnberg Münzedikt* 1693, Tab. XVII, N° 39.

* 2189. Tom. 11, 534. Das links stehende Brustbild.

2191. lies FYRSTENAU.

2193. Tom. 11, 534.

2194. a. wie 2194, nur im Av. unten kein H. d'Annone.

2196. lies FYRSTENBURG.

* 2198. Gibt an Schönheit dem erstern nicht nach, und ist noch weit seltener, so dass der Bischöffl. Münzmeister selbst dessen Daseyn geläugnet hat.

* 2199. a. In Groschens Grösse Av. JOA. ANT. D. G. EP. CUR. S. R. I. P. Das martelierte Wapen, mit dem Mittelschild. Fürstenhut, Stab und Schwerd.

Rev. SUB TUUM PRAESIDIUM. Die heilige Maria mit dem Jesus Kinde auf dem Arme, welches den Reichsapfel hält, sie aber den Zepter, beide sind mit dem Glanz umgeben. Sie ist gekrönt und schwebt auf den Wolken. Unten 1767.

Bistum Constanz.

Münzgeschichte.

p. 337. Hr. General von Zurlauben besitzt eine kleine etwann 4 jetzige gute Groschen werthe Münze, die er hieher rechnet.

Av. + GERARD. EPS. COS. ein grosses Creuz.

Rev. ein Kirchgebäude mit zweyen Thürmen, oben eine Inful TVRONVS CIVIS.

Er schreibt sie dem Bischoff Gerard de Benar von Avignon zu, der 1307 Bischoff zu Constanz wurde, und 1318 oder 1319, starb. Sollte sie aber nicht eine umgeprägte französische Münze sein. Diess ist desto glaublicher, da selbst im Av. sich noch Spuren ausgelöschter Buchstaben zeigen.

A. 1510, liess Bischoff Hugo von Landenberg sehr gute Münz prägen. *Burcelini Const.* 338.

Eine vom Kloster Reichenau so dem Bistum incorporiert ist, geschlagene Münze beschreibt *Voigt nummi German. med. aerr.* 1, 242.

Ihrer gedenkt auch *Tschudi* in *Gallia Cometa* 267.

Medaillen.

2200. Tom. 11. Vorrede p. V. Ist ein eyförmiger, ein Loth schwerer Guss in Bley. Betrifft den Bischoff aus dem Hause,

Vogt von alt Summerlau und Prasberg, der von 1644 bis 1689, regiert hat.

2206. Tom. 11, 534.

2207. Tom. 11, 534.

2208. Tom. 11, 534.

Alle drey sind, als nicht hieher gehörend auszulassen.

* 2209. a. Av. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite in Priesterkleidung mit der Calotte und Creuz, unter der Schulter VI. JVL. 1758. Umschr. F R. CON. S. R. E. CARD. D. RODT. EP. CON. S. R. I. P.

Rev. wie 2209.

2209. b. Av. FRAN. CON. S. R. E. T. T. S. M. DE. POP. PRES. CARD. DE RODT. EP. CON. S. R. I. P. Das Brustbild von der rechten Gesichtsseite mit der Calotte und dem herabhängenden Kreuz. Unter der Schulter F. GROPANESE.

Rev. PRO RELIGIONE PRO PATRIA. Rechts ein Bischoffshut und Stab und der Cardinalshut, links das Schwerd, über welches der doppelte Adler. In der Luft schwebt auf Wolken ein Engel, dieser hält in der rechten Hand die Päbstliche Krone, in der linken die Kaiserkrone. Im Abschnitt AN. MDCCLVIII.

Dieser Revers ist ganz allegorisch. Der Cardinal hatte dem Kaiser Franz dem I. seiue Würde zu verdanken, er aber trug zur Wahl Pabst's Clementis XIII. als Cardinal, so das gänzliche Zutrauen des Kaiserlichen Hofes besass, sehr vieles bey.

Diese Medaille ist fast in Thalers-Grösse, ungemein selten, und wahrscheinlich zu Rom gestochen. Ihre Geschichte erläutert die zwey vorhergehenden, die der Cardinal noch vor ergangener Päpstlicher Wahl schlagen liess.

Im Gotteshaus St. Blasien in Silber.

Münzen.

2211. a. Tom. 11, 535.

2212. Das Brustbild von der linken Gesichts Seite in der

Perrücke mit aufgesetztem Mützchen im Ueberschlag und Hermelinmantel, nebst vorhangendem Creuz etc.

Bistum Genf.

2216. a. Tom. 11, 535.

2217. Das G. M. bedeutet gewiss Mola. Im Rev. lies D. FR. SALESII etc.

2219. lies SANCTOS.

* 2220. $2\frac{1}{8}$ Loth in Silber. S. *Catal. von Thalern.* ***Berlin*** 1754, p. 113.

2221. *Venuti* 272. N° XLV. hat nur den Avers.

Bistum Lausanne.

Münzgeschichte.

p. 353. Die 5 ersten Linien sind auszulassen.

p. 354. Die Urkunde von 1221, 14. July steht in *Zapf. monum anecdota* T. 1, 117, 118. Ebendaselbst p. 189, und in *Gerbert crypta S. Blasiana nova* 138, steht die Urkunde Kaiser Albrechts vom 8. April 1299 (nicht 1298) worin er Ludwigen von Savoyen befiehlt, dass er nicht mehr zum Nachtheil des Bistums von Lausanne münzen solle. Er sagt diese Münze sei der Lausannischen sehr ähnlich gewesen.

p. 354. ad. 1308, auch hat man viel Münzen, da auf einer Seite SEDES LAVSANNE, auf der andern CIVITAS EQSTRI. Der alte Name von Nyon zu lesen ist. Sie scheinen aber weit älter zu sein.

ad. 1452. Dass wirklich vom Bischoff Georgio de Saluciis goldene Münzen seien gepräget worden, erhellt aus der Urkunde Herzog Ludwigs von Savoyen von 1452, da er diesen Goldmünzen sub cugno ecilesiae cathedralis B. Mariae Lausannensis et R[ii] in Christo patris consanguinei nostri carissimi D. Georgii de Salutis dictae ecclesiae — Lausannensis episcopi et comitis inditae et fabricatae den freyen Lauf in seinen Ländern gestattet.

ad. 1496, ist die Urkunde merkwürdig, kraft welcher Bischoff Aymode Montfaucon den Henri Flict zum Münzmeister erwählt.

p. 356. ad. 1521. Ich finde im *Verzeichniss einer Sammlung goldener Münzen Hamb.* 1781, 17. Sept. p. 93, N° 569, folgende Goldmünze, die ich fast vermuthe eine Lausannische zu sein. Av. Das Brustbild im blossen Haupte mit einer Calotte. Umschr. DINAREIA — EILDARECTE.

Rev. ein sonderbares Wapen mit der Umschrift AY. DE MON. TE FALCONE S. P. S.

Welche Umschriften gewiss irrig sind, doch den Namen des Bischoffs deutlich anzeigen.

1525. Ward von Bern, Freyburg und Solothurn ein Spruch zwischen dem Bischof und der Stadt gegeben, darinn nebst andern versehen ward, dass, wenn der Bischoff münzen wolle, so solle er die trois Etats de Lausanne berufen, und mit deren Rath neue Münzen prägen, die ihm Ehre bringen. *Ruchat. Hist. de la reform.* 1, 342. Er lies auch, aber sehr schlechte Münzen prägen, über welche Bern sich den 31te Merz und 26te May 1528, sehr gegen ihn beschwerte. *Ruchat.* l. c. 11, 330.

1531, liess er wiederum sehr geringe Münzen prägen. Bern und Freyburg setzten desswegen seinen Münzmeister gefangen, der sich erklärte, er habe es aus des Bischofs Befehl gethan. Es wurde deswegen zwischen Bern, Freyburg und Solothurn eine Conferenz gehalten, worin man fand, der Bischof habe den Spruch von 1525, übertreten, und sei also in die bestimmte Busse gefallen. Er solle den gethanen Schaden wieder ersetzen, sonst wolle man seine weltlich Güter in Besitz nehmen. Ihm ward desswegen Tag auf den 8te May gesetzt, doch der Bischof fuhr nichts desto weniger fort schlechtes Geld prägen zu lassen. Ruchat. l. c. IV. 86 = 88.

Hieher gehören die Beilagen i. k. l. m. n. o.

Bistum Sitten.

Münzgeschichte. Tom. 11, 535.

p. 357. Im *le Blanc ed. d'Amsterdam* 1692, in 4. Tab. 2. ad. p. 78, N° 47, stehet folgende Münze abgebildet.

Av. Ein Kopf von der rechten Gesichtsseite SEDVZIS — FIT.

Rev. Ein Zirkel, worin ein Kreuz Umschrift AERIVS — vermuthlich ein Name des Münzmeisters.

Hr. d'Annone glaubt aus dem Styl der Arbeit, dem Wörtchen FIT (sedunis fit) und aus der Vergleichung mit andern Münzen, schliessen zu können, dass sie wenigstens um fünf Jahrhunderte weiter hinauf, und in die Zeit der fränkischen Könige vom ersten Stamm zu setzen seyn dörffe. den Namen Henricus hält er für den des Münzmeisters, wie solches zu diesen Zeit üblich gewesen. Die Figur aber die einem von zwey R. zusammengesetzten Monogramm gleich siehet, hat viele Aehnlichkeit mit dem obern Theil eines Kelchs mit seinen Henkeln, dergleichen Kelche auf den Münzen aus eben diesen Zeiten beym *le Blanc ed. de Paris* 1690, p. 39, 42, 50, zu sehen, und so fiele auch der Nahme Rudolphus weg. Hr. d'Annone will aber trachten, dieses sehr schätzbare Stück noch näher zu bestimmen.

Diese Anmerkung steht hier nicht an ihrem rechten Ort! sie bezieht sich nicht auf diese, von dem le Blanc beschriebene Münze, sondern auf die meinige, von deren Tom. 11, p. 358, die Rede ist.

p. 359. Auch sollen die Freyherren von Thurn und Gestelenburg das Münzrecht gehabt und ausgeübet haben.

S. *Tabl. top. de la Suisse* in fol. T. 1, 200.

Münzen.

* 2223. S. *Wolder, de Zetter, Arendt* 120. — *Saml. von Thalern Hamburg.* 1748, p. 19, N° 264, um 40 Mark verkauft.

2224. Eine Abbildung steht im *Billon d'aur et d'argent, a gand* 1552, in 8. mit der Ueberschrift Teston de Syon.

2226. S. *Voigt nummi German.* 1, 227.

2227. Der Heil. hat eine Glocke ohne Klöppel an einem Bande in der rechten, und den Bischoffsstab in der linken Hand.

S. *Berg* 73. a. *Lengnich*, T. 1, P. 11, 66.

* 2228. Tom. 11, 535.

* 2229. Tom. 11, 535.

2230. Hr. Hirzel hat ihn.

2234. a. *Viertel Thaler.* Das Brustbild von der linken Gesichtsseite sonst wie 2234. nur VALE. Rev. SOLI | DEO GLO | RIA sonst wie 2234. im Gotteshaus St. Blasien.

Matthaeus Schiner war auch Abt zu St. Ouen à Rouen, ein den Wenigsten bekan̄ter Umstand.

2236. Hr. Schulthess und Hr. Hirzel haben ihn.

2242. lies THEO, anstatt THEODO.

2244. Hr. Schulthess hat ihn.

* 2245. Tom. 11, 535.

2246. lies VALLESY das Landschaftswappen als 7 Sterne etc.

2247. S. *Lengnich* T. 1, P. 11, 67.

2247. a. wie 2247, nur E ' E L. R. Schulthess. S. Voigt num. Germ. 1, 224 = 226.

Abtey Disentis.

Münzrecht T. 11, 535.

Abtey Einsidlen.

* 2250. Tom. 11, 536. adde am Altarstein Hedlingers Chiffre I. C. H. nebst der Jahreszahl 1749. Im Rev., über der Thüre zur Cappelle ein Wappen - Schild mit einem Bischofshut bedeckt.

S. *Füsslin* Tab. 63. *Lengnich* T. 1, P. 11, 67.

2252. S. *Füsslin* Tab. 63.

2255. a. Tom. 11, 536.

* 2256. a. Av. DEVOTAM TIBI SERVA PATRIAM. unten 1783. Das Stiftswapen in 2 Raben bestehend in einer schönen Einfassung, ob demselben die Inful, Rechts der Stab, links das Schwerd.

Rev. SPLENDIDA. SICUT FULGUR. Die Mutter Gottes in grösstem Schmuk mit der Krone auf dem Haupt, auf Wolken schwebend, auf beiden Seiten mit Strahlen umgeben, die wechselsweise als Spitzen und als Keile vorgestellt sind, trägt auf dem linken Arm, das auch geschmükte und gekrönte Jesu Kindlein, mit der rechten Hand hält sie den Zepter. Unten ist ein Stern.

Ist vom jetzigen würdigen Prälaten *Beat Knüttel* aus Anlass der sogenanten grossen Engelweihe zu prägen anbefohlen worden. In Gold einen Dukaten haltend.

Abtey St. Gallen.

Münzgeschichte Tom. 11, 536.

p. 378. Bereits im Jahr 947 erlaubte Kaiser Otto der I. dem Abt Cralo zu Roschach zu münzen. Im Jahr 1353, und 1370 etc. Gewisser scheint es, dass dieses Stift seit 1204, gemünzt habe, da Abt *Ulrich von Sax* für sich und seine Nachfolger in den Fürstenstand erhoben worden.

Friedrich bestätigte dem Gotteshaus die Münzfreyheit den 17. Aug. 1485 und Ferdinand der II. den 15. Weinmonat 1621.

p. 379. Tom. 11, 536. Fünfzehnkreuzer-Stücke 1781.

Vier Kreuzer 1780.

Zwey Kreuzer 1780.

Hier die Beylagen. p, q, r, s, t.

* 2259. Abt *Gallus alt* ward gebohren den 10. Sept. 1610, ward den 17. Dec. 1654, Abt.

2260. Abt *Sfondrati* ward den 18. Jan. 1644 gebohren — den 12. Dec. 1605 Kardinal — und starb den 4. Sept. 1696 zu Rom.

• 2261. Tom. 11, 536.

2263. a. *Dukate*, von 1775, soll Hr. Steinmüller besitzen.

2264. Soll nach andern Berichten nur 20 X^r Conventionsgeld seyn, also nicht in meinen Plan gehören.

2265. lies Ordenskette von der Verkündigung Marias, und unten in einer Ründung die Mutter Gottes hinter einem Bet Pult, hat ein offenes Buch vor sich, wird von dem Engel gegrüsst, der einen Oelzweig in den Händen hält.

• 2268. a. *Thaler*. Av. BEDA D. G. S. R. I. P. Das Geschlechts-Wappen mit dem Fürstenhut und Mantel, Inful Stab und Schwerdt, unten das Ordenszeichen.

Rev. A. B. B. S. G. E. S. I. A. V. E. Der Bär wie gewohnt, zwischen Öhl- und Palmzweigen. Unten 1780, und darunter B. Randschrift FORTITER ET CONSTANTER.

Ist selten.

• 2268. b. *Halber Thaler*, hat gleich nur im Rev. das B. unter der Jahreszahl nicht, und keine Randschrift.

• 2268. c. *Dukate*. Av. BEDA D. G. S. R. I. P. das Geschlechtswapen u. s. w. wie 2268. a.

Rev. ABB. S. G. E. S. I. A. V. E. Der Bär mit dem Holz, zwischen Öhl- und Palmzweigen, unten in einer Einfassung 1781.

2268. d. Halber Gulden. Av. der Bär mit dem Holz, zwischen Öhl- und Palmzweigen.

Rev. in einer artigen Einfassung MON. | PRINCIP. | — TERRIT. S. GALLI. | 1781, unten in einer Ründung, 30.

Abt Beda ward A° 1767, im 42te Jahr seines Alters Abt. Sein Geld soll etwas geringer als der Conventionsfuss seyn.

d'Annone.

Abtey Muri.

2269. a. Einseitig in Bley, des Abts und des Gotteshauses Wapen. Umschrift ÆGIDIVS A WALDTKIRCH ABBAS MVRENSIS 1660.

Hirzel.

2269. b. Ebenso, nur FRIDOLINVS SVMMERER ABBAS MVRENSIS 1667.
Hirzel.

2269. c. ebenso, nur HIERONYMVS TROGER ABBAS MVRENSIS 1674.
Hirzel.

2269. d. so in einem Münzbuch mit 2269, bezeichnet ist. Die neue Wappenschilde stellen die niedern Gerichte und Herrschaften Muri, Bonweil, Bünzen, Beinweil, Schönenwerdt, Tallweil, Klingenberg, Sandegg und Epishausen vor, so das Gotteshhaus damals besass.

2271. neben der Jahreszahl 1720, der verworrene Name des Stempelschneiders ohngefehr C. G. vorstellend.

2272. a. Hr. Schulthess und Hr. d'Annone haben auch einen ohne H. I. G.

Abtey Rheinau.

Münzgeschichte.

p. 389. Die Urkunde ist vom 17ᵗᵉ Aug. 1241. Sie steht in *Codice epistolari Rudolphi* 1, 221, ganz abgedrückt.

Er nennt in derselben den Abt Dilectus Princeps noster. Es ist also zu lesen: versichert hat, nicht versichert haben soll.

Die Grafen von Sulz masseten sich dieses Münzrecht an, und liessen A° 1622, Münzen mit dem Wapen dieser Abtey und dem Hr. Fintanus schlagen, sie mussten aber ihren Ansprüchen entsagen.

* 2273. Tom. 11, 536. Das Mittelschildlein enthält eine Lilie, als ein dem Haus zur Lauben von den Königen in Frankreich ertheiltes Ehrenzeichen.

2273. a. gleich, nur ABB. ASRHENOVIENSIS.
Hirzel.

* 2275. Ein Doppel Dukate.

2275. a. wie 2275, nur GEROLDVS—RHENOW. in Gold zwey Duk. schwer, im von Rosenbergischen Kabinet.

S. *Lengnich* T. 1, P. 11, 68.

* 2276. Der Wappenschild zur Rechten stellt das Königreich Schottland vor, der zur Linken das Fürstenthum Laginie. Die Taube ist auf der linken Schulter des Heiligen.

* 2277. Ich habe ihn in Gold zwey Dukaten schwer. Auf dem Buch liegt der Fürstenhut. Auf der linken Schulter sitzt eine Taube. Im Mittelschild befindet sich ebenfalls eine Lilie.

Abtey St. Urban.

* 2278. a. *Schulprämie.* Av. ABB. ADS. VRBANVM. Das vierfeldichte Wapen mit dem Mittelschild, so das Balthasarsche Geschlechtswapen vorstellt, aus welchem der Abt herstam̄t. Das erste Feld mit dem Löwen stellt das Wapen von St. Urban vor. Das zweyte, das vom Cistercienser Orden, das dritte mit dem Flügel, die Herrschaft Liebenfels — im Thurgau, und das vierte die Herrschaft Herderen. Alles ist in einer schönen Einfassung von Lorbeerzweigen und Horn der Fülle. Oben die Inful und Stab.

Rev. Die Religion als eine Jungfrau, sitzet hoch im Gewölke, ist mit den gewohnten Kennzeichen geziert, ein wenig von der Linken zur Rechten gekehrt, und sieht huldreich auf die Jugend herab. Minerva sitzet unten, zur Rechten an ein Säulenstück gelehnt, schaut zur Religion hinauf, und empfiehl ihr gleichsam die Jugend, auf welche sie deutet. Die Eule und der Schild sind die gewöhnlichen Ken̄zeichen. Auf dem Schild ist die Freiheitsmütze der Helvetier. Die Jugend in Gestalt eines Schweizerjünglings, mit offenen Armen und sich gleichsam erhebendem Leib schmachtend nach der Minerva, und noch sehnlicher nach der Religion. Sie trägt in beiden erhobenen Händen den ersten Keim einer Pflanze, als Zeichen ihrer Hoffnung. Im Abschnitt PRÆMIVM. Zur Rechten BP. (Brupacher). Ist im Jahr 1782 vom Herrn Abt veranstaltet worden, um zu Ende des Schuljahres den verdientesten Schülern in der adelichen Pflanzschule zu St. Urban ausgetheilt zu werden. Ihr Werth in Silber ist

drey Münzgulden 23 Schilling, 3 Angster, 3 Heller, oder ohngefehr 6 Livres de france.

S. *Lucern Wochenblatt* 1783. 85.

Collegiatkirche zu Luzern.

Münzgeschichte, Tom. 11, 536.

Stift Münster.

2284. a. Tom. 11, 536. Der Schild von allen vorigen sehr verschieden, so schreitet der Löwe rechts.

Im Rev. der Engel Michael geharnischt, kniet mit dem rechten Bein auf den Hals des Drachen, hält in der Rechten ein gezücktes Schwerdt, in der Linken einen kleinen Schild. Auf dem Kopf ein Kreuz und um denselben einen Schein. — Scheint einer der ältesten zu sein.

Harscher. Zoftingen, in halben Thalers Grösse, aber sehr dünn.

* 2285. Tom. 11, 537. S. *Weise* 2121.

2285. a. In Silber, nicht gegossen, fast wie 2285. nur ist kein Drache zu sehen, sondern eine geschwanzte Teufelslarve.

R. Schulthess.

* 2287. Tom. 11, 537. Hr. Harscher 8 Dukaten schwer, der Engel steht mit einem Fuss auf dem Leib, mit dem andern auf dem Hals des Drachen, welchem er mit beiden Händen ein Kreuz anstatt einer Lanze in den Rachen stösst. *Weise* 2120. d'Annone.

2287. a. wie 2287. Doch in der Gravüre verschieden.

R. Schulthess. d'Annone.

2287. b. wiederum verschieden.

R. Schulthess. d'Annone.

* 2289. *Weise* 2118.

2290. *Weise* 2117.

* 2291. T. 11, 537.

2291. a. in der Gravure von 2292, verschieden.

R. Schulthess.

2293. *Weise* 2119.

2298. Hr. Harscher in Gold zu 3 Duk.

Weise 2122. liest auch irrig 1720.

2299. a. Tom. 11, 537.

* 2300. Hr. Harscher, zu 2 Duk. Hr. d'Annone zu 3 Dukaten.

2300. a. Tom. 11, 537. FUNDA — anstatt FVNDA.

2300. b. A. BERO COM. DE LENZB. FUNDA — ECCL. BERON.

Das schön gezierte, mit einem gekrönten Helm und Pfauenschweif geschmückte Wapen, durch einen weissen von der Linken nach der Rechten hinunter laufenden Balken getheilt, oben ein links aufwärts schreitender Löwe mit doppeltem Schwanz, unten ein goldenes Feld.

R. COLLEG: BERO: SVIS: BENEV: D: D: Der Erzengel Michael geharnischt, in der Rechten ein gezuktes hauendes Schwerdt, in der Linken einen Schild haltend, worauf in 3 Zeilen die Worte, QVIS | VT | DEVS. | Trittet mit beiden Füssen den in Flammen auf dem Bauch liegenden, das Angesicht emporwindenden, Rauch ausspeyenden, sich sträubenden Satan.

Zoffingen in halben Thalers Grösse.

2300. c. A. Wie voriger nur in der Umschrift nach 720. Das Wappen fast gleich, nur mit andern Zierath, unten noch U. B.

R. Der Erzengel im fliegenden Gewand, einem sich sträubenden Drachen, mit einem Fuss auf dem Kopf, mit dem andern auf einem Flügel und Klaue tretend, schleudert mit der Rechten einen Donnerstrahl auf des Drachen Kopf, in der Linken einen Schild haltend, sonst wie voriger. Zoffingen in halben Thalers Grösse.

2300. d. Av. Wie voriger.

Rev. Wie der erstere der obigen der Engel nicht geharnischt, trittet den auf dem Rücken liegenden Satan nur mit einem Fuss, der andere schwebt frei in der Luft.

Zoffingen, in halben Guldens Grösse.

* 2302. Lies SVIS.

2302. a. *Viertel Thaler.* Av. BERO. COM. DE LENZB. ECCL. BERON. FUNDAVIT A° 720. Das Wapen mit dem Pfauenschweife.

Rev. COLLEGIVM. BERO: SVIS BENEVOL. D. D.

Der Engel trittet auf eine geflügelte menschliche Figur, mit einem Schlangenschwanz. Er hält in der Rechten Donnerkeile, in der Linken einen Schild, auf welchem in die Runde QUIS UT DEUS.

R. Schulthess.

* 2303. *Weise* 2123.

2303. a. Tom. 11, 537.

2303. b. wie 2303. nur im Rev. unten zur Linken HU. PB. R. Schulthess.

p. 403. Von der Geschichte dieser Pfenninge siehe noch Tom. 11, 537.

Stadt Constanz.

Münzgeschichte. Tom. 11, 537.

p. 405. ist die letzte Linie auszustreichen.

p. 406. *Dukaten*, nach *Bucelini Constantia* 334. sollen die ältesten von 1494 seyn, vielleicht sind's aber die Goldgulden N° 2307. von denen er reden will.

Batzen, *Bucelin*, 336. will sie seien zuerst zu Constanz, und zwar 1500 geschlagen worden.

Schilling, s. *Bucelin*, 323.

Münzen.

2308. Tom. 11, 538.

2309. S. *Wolders*, *de Zetter* und *Arendt* 211.

* 2311. S. *Wolders*, *de Zetter* und *Arendt* 211.

2312. a. nur COSNITZ, sonst wie 2312, im von Rosenberg. Cab. S. *Lengnich*, T. 1, P. 11.

2313. Die Einfassung ist rosenförmig. S. *Berg* 57. b.

2313. a. wie 2313. nur MO. — CIVITAT.

S. *Weise* 2222.
* 2314. lies *Berg* 57. b.
2315. in Doppeldukaten Grösse.
* 2316. Tom. 11, 538.
* 2319. Hr. Harscher hat ihn rund.
S. *Weise* 2223.
* 2335. in einer zierlichen, ovalen Einfassung.
2336. a. Tom. 11, 538. *Dukate* von 1654.

Grafen von Dohna.

2341. Tom. 11, 538.

Graf von Greyerz.

p. 421. Er starb auf dem Schloss Thalone in Hoch Burgund, am Ende des Maymonats 1570.

Freyherrschaft Haldenstein.

Münzgeschichte.

p. 422. Im Jahr 1701 wurde das Münzwesen zu Haldenstein unterm Namen Georg Picord, Bürgermeisters zu Hericourt, der eigene Bergwerke hatte, in Bestand genommen: den 6te Aug. errichtete er eine Gesellschaft mit Thomas Massner, Otto Schwarz und Joh. Nikolaus Jaquin, mit einem Fond von 6000 Species Thalern. Jaquin hatte zu Lindau den 21te Nov. A° 1700, mit Völter Steinöl, und Caspar Jacquin die Bearbeitung der Silber, Kupfer, Bley, Eisen und anderer Minen in der Herrschaft Schams übernommen. Sie bestellten zu Nürnberg den Martin Hofmañ, Münzmeister zu Schwabach, zum Münzmeister, und den Georg Wilhelm Vestner von Schweinfurt, zum Eisenschneider. A° 1702 schaffte er sich eine Streckbank an, um Pfenninge, Kreuzer, halbe Batzen und drey Kreuzer darauf zu schneiden. Bald zerfiel Jacquin mit Hofmañ, letzterer kehrte wieder nach

Hause, liess aber seinen Sohn Johann an seine Stelle, und zuletzt kam von allem wenig oder nichts zum Stand.

P. 423. Nach der ersten Einlage. Eine zweyte Pièce ohne Titel in 4. 3. S.

nach der Replic.

Revers Johann Luci von Salis in 4. 3. S. samt *Erinnerung. darüber von Gubert von Salis.*

Herr Freyherr *Rudolf von Salis* ist leider zu früh gestorben.

Frylich sind die Haldensteinischen Münzen grösstentheils nicht probhältig, doch war es nicht alle mal der Münzherren Wille.

Thomas von Salis liess Dukaten prägen, davon das Stück ihn auf zehn Bündtner Gulden zu stehen kam, so dass er vieles daran verlor. A° 1690, und 1691, ward in den Eidgenössisshen Abschneiden von Baden festgesetzt, dass die Haldensteinischen Münzen nicht nur sollen verrufen, sondern sogar deren Durchfuhr durch das Eidgenössische Gebiet verboten sey.

Münzen.

* 2343. Tom. 11, 538.

* 2354. Zu beiden Seiten neben dem Halse getheilt 1617. Die Note ist durchzustreichen.

* 2355. Tom. 11, 538, auch DNE. S. *Monn, en or* 1759. 199.

2356. Revers wie 2354.

2359. Tom. 11, 538, über den Kopf im Av. die Jahreszahl 1620.

S. *Weise* 1872.

2359. a. Tom. 11, 538, in *Dicken* Grösse.

* 2360. S. *Frankfurt Verz.* 1769.

S. 13. a. 7. Reichsthaler. Hr. d'Annone besitzt ihn auch.

(Fortsetzung folgt.)

LES MONNAIES ANONYMES

DES

COMTES DE SAVOIE

Tous les collectionneurs de monnaies de Savoie connaissent le quart sans nom de souverain qui porte à l'avers le mot *fert* en caractère gothiques minuscules d'un style particulier et au revers une croix formée de quatre lacs d'amour à bouts effilés. Cette pièce, qui n'est pas très rare, a été décrite et figurée par D. Promis dans son grand ouvrage[1] et donnée par lui à Amédée VIII, comte, et à l'ordonnance de 1405. Ce savant avait sans doute, pour appuyer sa manière de voir, des raisons excellentes, mais il ne nous les a pas fait connaître : nous savons d'une manière générale qu'il a basé ses attributions sur des pesées et des essais de titre, mais il n'indique pas, à propos de chaque pièce, le titre qu'il a trouvé et le poids de l'exemplaire dont il donne la figure. Dans la plupart des cas, qui n'offrent pas de difficulté, cela n'est pas nécessaire en effet, mais dans beaucoup d'autres, où il peut y avoir contestation, ses successeurs seraient heureux d'avoir à leur disposition les pièces du procès quand ils ont des raisons de penser qu'il y a lieu de le réviser.

La manière de voir de Promis a été acceptée en général sans discussion par ceux qui l'ont suivi dans la carrière. Cependant M. Perrin décrit dans le catalogue du médaillier

[1] Monete dei Reali di Savoia, Turin, 1841. Pl. V, fig. 4.

de Chambéry et dans celui d'Annecy des variétés ou variantes de ce quart anonyme et, s'il continue comme son illustre devancier à assigner à l'une[1] la date de 1405 et années suivantes, il fait remonter les deux autres, l'une, n° 64/11, plus haut, l'autre, n° 65/12, moins haut. En outre il dit ces pièces frappées par trois maîtres et dans deux ateliers différents. Pas plus que le directeur du Musée de Turin, le savant de Chambéry ne donne ses raisons et cela eût été pourtant autrement nécessaire, d'abord parce qu'il se met en désaccord avec une autorité scientifique de premier ordre, et ensuite parce qu'il assigne des dates et des origines très différentes à des pièces qui sont, à première vue, contemporaines et dont l'émission ne doit pas avoir duré longtemps.

Ces quarts anonymes m'ont beaucoup intrigué depuis longtemps, et comme un heureux hasard m'a mis en possession de pièces analogues, rarissimes ou inédites, dont les unes semblent par leur style être contemporaines du quart connu depuis longtemps, et l'autre paraît lui être postérieure, j'ai étudié à nouveau toute cette question et je désire entretenir le public numismatique du résultat de mes recherches : je ne pense pas avoir éclairci entièrement cette question difficile ; cependant je crois avoir déblayé le terrain.

* * *

Commençons par les descriptions.

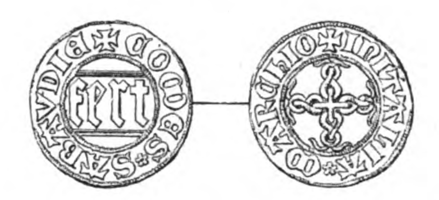
1. FERT en caractères minuscules entre quatre traits disposés deux à deux. Pour n'avoir pas besoin de le répéter il est entendu que pour toutes les pièces qui font le sujet de cet article les lettres sont gothiques.

+ COMES fleur à 5 pétales sans point central SABAVDIE, entre deux grènetis.

℞. Croix formée de quatre lacs d'amour.

+ INITALIA fleur comme à l'avers MARCHIO, entre deux grènetis.

[1] Médaillier de Chambéry, n° 63/10



Billon. Poids : 1 grm. 63. Titre : 328 millièmes. Ma collection. Variante inédite de la pièce décrite plus loin sous le n° 5.

2. Comme la pièce précédente, mais il y a à l'avers et au revers, au lieu d'une fleur, un annelet surmonté d'une petite rosace à 5 lobes. En outre, un point au milieu de FERT.

Billon. Poids : 1, 45. Ma collection. Variante inédite.

3. Comme le numéro 1, mais les fleurs de l'avers et du revers sont remplacées par des annelets doubles.

Billon. Musée de Chambéry, n° 64/11 et Musée d'Annecy, n° 22/1. L'un et l'autre exemplaire pèse 1 gr. 38.

4. Comme le numéro 1, mais les fleurs de l'avers et du revers sont remplacées par des étoiles à 6 rais. En outre, un point dans FERT.

Billon. Musée de Chambéry, n° 65/12 et Musée d'Annecy, n° 23/2. L'un et l'autre exemplaire pèse aussi 1 gr. 38.

5. Comme le n° 1, mais la fleur de l'avers et du revers est remplacée par un annelet.

Billon. Poids : 1 gr. 48. Musée de Chambéry, n° 63/10. C'est cette variante qui a été figurée pour la première fois par Promis, pl. V, fig. 4.

La première remarque à faire c'est que ces différentes pièces appartiennent toutes à la même époque, qu'elles sont l'œuvre d'un même maître, et probablement d'un même graveur, ce qui ressort de leur apparence générale et de tous les détails du champ et de la légende : elles ne diffèrent que par la ponctuation, c'est-à-dire par des particularités destinées à distinguer les émissions successives faites d'après

une même ordonnance. Il n'y a donc pas la moindre apparence de raison à les séparer l'une de l'autre pour les attribuer, comme on l'a fait, à des maîtres de monnaie, à des dates et à des ateliers différents. Notons aussi que cette manière de distinguer les émissions en changeant les points ou autres signes qui séparent les mots des légendes est habituelle du temps d'Amédée VI, surtout à la fin de son règne, et ne constitue pas encore ce qu'on appelle une marque ou différent, c'est-à-dire un signe appartenant à un maître pendant une période plus ou moins longue de sa carrière [1].

La seconde remarque qui s'impose, c'est que le quart anonyme dont je parle ressemble d'une manière frappante au quart, signé, celui-là, d'Amédée d'Achaïe figuré sous le n° 8 à la 2me planche de Promis : ou plutôt, comme ce n'est pas le père qui ressemble à son fils, mais celui-ci qui rappelle les traits de son auteur, nous dirons que le facies particulier de notre quart se trouve reproduit dans celui d'Amédée d'Achaïe. Or, cette pièce piémontaise fait partie d'une série comprenant le florin d'or petit poids, le gros, le demi-gros, le quart et le fort, frappée depuis l'émancipation, en 1377, du jeune prince qui régnait à Turin jusqu'à peu de mois avant sa mort, en 1402, série où ce souverain cherche à imiter les types de son suzerain, Il existe, pour d'autres émissions, des ordres de frappe qui prescrivent en propres termes que la monnaie d'Achaïe doit prendre pour modèle celle de la branche aînée ; ici, nous ne connaissons pas de texte qui donne cet ordre, mais la ressemblance est évidente : la disposition en fasce du mot PRIN sur l'une de ces pièces rappelle celle du mot FERT sur l'autre ; la forme des caractères de ces deux mots est la même : lettres hautes, à forme carrée, sans appendices effilés, etc.

Où donc, me demandera-t-on, voulez-vous en venir ? à ceci : le prince d'Achaïe ne peut avoir imité, avant 1402,

[1] C'est du moins ainsi que les choses se passaient en Savoie et dans la région du Léman : les marques étaient personnelles. Ailleurs, par exemple en France, elles appartenaient à l'atelier.

qu'un des quarts de Savoie qui existaient avant cette date. Cela paraît puéril de le dire, mais c'est pourtant nécessaire. Le quart anonyme de Savoie qui nous occupe ne peut donc pas être de 1405, comme le veut Promis, ni d'une date postérieure, mais doit être antérieur à 1402. Or, pour les onze premières années d'Amédée VIII, nous possédons une série de six ordonnances monétaires qui font mention du quart: elles sont assez rapprochées pour qu'on ne puisse pas supposer qu'il y en avait entre elles d'autres qui ne nous seraient pas parvenues, et plusieurs énoncent avec un grand luxe de détails les conditions de la fabrication :

1°	Ordonnance de	1392	pour	Avigliane.
2°	» »	1393	»	»
3°	» »	»	»	Nyon.
4°	» »	1395	»	Bourg.
5°	» »	1399	»	la Savoie.
6°	» »	»	»	le Piémont.

Les quarts frappés d'après la 3me de ces ordonnances l'étaient d'après un tout autre type qui, entre autres, ne comportait pas le mot FERT ; ceux qui sont prescrits par les ordonnances nos 4 et 5 ont bien ce mot mais au revers une croix simple (ou plaine) *crux plana*. Les quarts enfin frappés d'après la sixième de ces ordonnances devaient bien porter FERT et une croix qui n'est pas autrement spécifiée, mais ils devaient mentionner le souverain avec son titre de duc de Chablais et d'Aoste. Nous arrivons donc par exclusion à reconnaître que le quart dont nous avons donné la description, s'il appartient au règne d'Amédée VIII, ne peut avoir été frappé que d'après l'une ou l'autre des deux premières ordonnances, celles de 1392 ou de 1393 pour Avigliane.

Cette manière de voir est confirmée par un argument d'un autre ordre. La pièce que j'ai fait essayer est à 328 millièmes de fin [1], ce qui est un titre trop élevé pour l'ordonnance de

[1] Essai de MM. Frutiger, à Genève.

1405. D'après celle-ci les quarts devaient être à 3 deniers 20 grains de loi, ce qui donnerait théoriquement, d'après nos idées modernes, 319 millièmes; mais si l'on tient compte du fait qu'au moyen âge on ne connaissait pas d'argent absolument fin et que ce qu'on appelait ainsi c'était l'*argentum comitis*, en France *argentum regis*, argent le roy, c'est-à-dire de l'argent à 11 d. 12 gr., cela réduit le titre à 306 millièmes, et ce sans compter la tolérance qui avait pour effet invariable de diminuer la bonté de l'alliage. Un titre effectif de 328 millièmes représente à peu près, en faisant les corrections voulues, un titre officiel de 4 d. 6 gr., peut-être même, si on fait la part un peu large à la tolérance légale et à la mauvaise foi bien connue des maîtres de monnaie, de 4 d. 12 gr., et ce sont précisément les chiffres qui sont prescrits soit par l'ordonnance de 1493 pour Avigliane, soit par les ordonnances du règne d'Amédée VII et des derniers temps d'Amédée VI.

Voilà donc un point bien établi, ce me semble : les quarts anonymes que je viens de décrire ne peuvent pas avoir été frappés d'apres l'ordonnance de 1405 ; ils doivent l'avoir été d'après celle de 1493, pour Avigliane, ou d'après une de celle des règnes antérieurs. Voyons maintenant si l'examen des pièces qui vont suivre nous permettra de faire un pas de plus dans cette voie.

* * *

6. Un lacs d'amour posé en fasce.

+ COMES ⁝ SABAVDIE entre deux grènetis.

℟. Croix de Saint-Maurice.

Etoile à 5 rais INITALIA ⁝ MARCHIO entre deux grènetis.

Billon. Poids : 0 gr. 55. Ma collection. Variante inédite de Promis, *Monete inedite del Piemonte*. La pièce dont cet auteur donne le dessin, planche I, fig. 10, diffère de la nôtre par un double point avant SABAVDIE et un annelet avant

MARCHIO ; en outre on ne peut pas y lire le commencement de la légende du Rev.

7. Comme la pièce précédente, avec deux différences : d'abord à l'av. et au rev., un double point au lieu d'un annelet et d'un point ; ensuite : ITAIIA au lieu de : ITALIA.




Billon. Poids : 0 gr. 74. Ma collection. Variante inédite.

8. Comme le n° 7, mais ITALIA est écrit correctement et, sur la même face, la légende commence par une croix pattée au lieu d'une étoile.

Billon. Titre 218 millièmes. Poids : 0,58. Ma collection. Variante inédite.

9. Comme le n° 8, mais au revers la légende commence par une croix à 3 branches : manque celle de dextre.

Billon. Poids : 0,85. Ma collection. Variante inédite.

Ces pièces sont des variantes d'un type rarissime puisqu'il n'y en a ni au Musée de Chambéry, ni à celui d'Annecy, et qu'on n'en a décrit jusqu'à présent qu'un exemplaire, celui dont Promis parle dans son supplément cité ci-dessus. Je dois faire à propos de ces quatre monnaies, qui sont des viennois, c'est-à-dire des pièces de 16 au gros de Savoie, la même remarque générale que j'ai faite plus haut pour les quarts, c'est que si on les compare entre elles, il est évident qu'elles sont de la même époque et proviennent d'un même atelier, d'un même maître, probablement d'un même graveur de coins, et qu'elles ne diffèrent que par des particularités indiquant les diverses émissions faites d'après la même ordonnance. En second lieu, si on les compare avec les quarts, on est frappé de la ressemblance complète de ces deux espèces quant à leur facies, au style des caractères

(remarquer surtout les M en forme de melon qui ne se trouvent plus en Savoie sous le règne d'Amédée VIII et de ses successeurs) et au dessin du lacs, finement cablé comme ceux qui composent la croix des quarts. Ces quarts et ces viennois doivent être contemporains. Quant aux viennois anonymes, nous ne pouvons pas, comme nous l'avons fait pour les quarts, les comparer aux pièces d'Achaïe de même dénomination, parce qu'on n'en connaît pas du règne d'Amédée, seul souverain de ce nom de cette principauté, mais une autre circonstance nous permet de leur assigner une date certaine : ils sont à la fois trop légers et de trop bon aloi pour être d'Amédée VIII, comte. Voici un tableau qui indique 1° les poids, calculés d'après les ordonnances, des viennois de ce prince dont nous possédons les ordres de frappe et 2° les titres exprimés en deniers et grains et traduits en millièmes, avec la correction d'un $^1/_{24}{}^{me}$ pour l'*argentum comitis*, mais sans tenir compte de la tolérance, en quoi nous nous nous mettons dans les conditions les plus défavorables pour notre démonstration :

			Poids :	Titre :	
1393		Avigliane	0,946	1 d. 16 gr.	133 mill.
1393		Nyon	0,946	1 d. 16 gr.	133 »
1395		Bourg	1,003	1 d. 12 gr.	120 »
1399	8 févr.	Savoie	1,003	1 d. 12 gr.	120 »
1399	25 juil.	Piémont	1,003	1 d. 12 gr.	120 »
1405	Savoie et	Genevois	1,003	1 d. 6 gr.	100 »

Ces chiffres sont concluants. Nos quatre viennois sont trop légers pour répondre à l'une ou à l'autre de ces ordonnances. Je sais bien que les pièces du moyen âge sont le plus souvent beaucoup moins pesantes, en fait, que le calcul ne l'indique, mais ces exemplaires sont parfaitement bien conservés et frappés sur des flans réguliers ; il paraît peu probable qu'ils représentent des pièces qui à l'état normal auraient pesé 95 centigrammes ou un gramme. Cependant cet argument est d'une nature trop subjective pour que j'y

attache une grande importance. Par contre, j'insiste d'autant plus sur le titre : il y a trop d'écart entre celui qu'a trouvé l'essayeur, 218, et ceux qu'indiquent les ordonnances, 133, 120 et 100, pour qu'on ne soit pas obligé de reculer la date de ces viennois. Le titre effectif de 218 représente, avec la correction pour l'*argentum comitis*, un titre officiel de 2 d. 18 gr. Or, les dernières ordonnances d'Amédée VI qui mentionnent les viennois les font frapper à 2 d. 15 gr. et à 3 d., et celles d'Amédée VII, dont le numéraire était en général moins fin que celui des derniers temps d'Amédée VI, à 2 d. 7 gr. Tout cela concorde parfaitement et m'amène à supposer que les viennois, et par conséquent aussi les quarts qui font l'objet de cette étude, doivent avoir été frappés vers la fin du règne d'Amédée VI.

* * *

Cette manière de voir me paraît confirmée par deux petits faits. D'abord la singularité de l'absence du nom du souverain se remarque aussi sur un florin d'or d'Achaïe frappé pendant qu'Amédée VII régnait en Savoie, c'est-à-dire avant 1391, et d'après tout ce que nous savons des relations monétaires des deux états, il n'y a pas de doute que le vassal n'ait imité en cela les errements suivis par son suzerain.

Ensuite il est à noter que ni dans le système de Promis, ni dans celui de M. Perrin, on ne peut concevoir pourquoi Amédée VIII aurait imaginé de frapper des monnaies anonymes. Dans le mien, au contraire, sans donner d'explication bien positive de cette anomalie, je puis indiquer un fait historique qui la rend un peu moins étrange et qui en laisse entrevoir l'explication.

Quand Jacques, prince d'Achaïe, mourut en 1369, il laissa la couronne à son second fils Amédée à l'exclusion de son premier-né, Philippe ; celui-ci se révolta, et le jeune Amédée, âgé de 4 ans seulement, ne fut maintenu sur le trône que grâce à l'appui de son tuteur Amédée VI, comte de Savoie, qui vint de sa personne en Piémont, prit en main les rênes

de l'Etat et fit battre monnaie à Pignerol, à son nom et au nom de son pupille, de 1369 à 1377. Nous ne possédons pas les ordres de frappe relatifs aux pièces d'Achaïe de cette période, et quant à celles de Savoie, nous ne connaissons que l'ordonnance de 1369 par laquelle il est enjoint à Jean Pagano, de Lucques, d'émettre certaines monnaies dont aucune ne nous a été conservée. La suite manque, ainsi que les comptes de ce maître qui prit la fuite à cause d'un meurtre qu'il avait commis. N'est-ce pas à ce moment-là, entre 1369 et 1377, que l'on doit placer la frappe des quarts et des viennois qui nous occupent?

Tout nous porte à le croire. D'abord on peut très bien concevoir, — et c'est le seul moment où cette coïncidence curieuse se présente, — on peut très bien concevoir, disons-nous, qu'un maître occupé à frapper simultanément pour deux souverains différents qui portaient le même nom, ait mal compris ou interprété au pied de la lettre un ordre qui n'était peut-être pas très explicite : on lui enjoint de frapper telle pièce pour Amédée, prince d'Achaïe, nommé le premier parce que cela se passe à Pignerol et qu'il est le maître de céans, et la même pièce pour le comte de Savoie, marquis en Italie ; machinalement, car c'était un ignorant, il met sur la première série de pièces AMEDEVS PRINCEPS ACHAIE et sur l'autre COMES SABAVDIE IN ITALIA MARCHIO, sans répéter le nom de baptême parce qu'on ne lui avait pas dit expressément de le faire. Si l'on prend pour fil d'Ariane quand on cherche à se retrouver dans le labyrinthe des ordres de frappe de ces époques reculées, le fait historique sur lequel on ne saurait trop insister que les officiers des monnaies étaient quelquefois de vrais artistes, mais surtout de rusés compères, en général peu scrupuleux, trop souvent positivement malhonnêtes ou criminels, et en tout cas des gens peu lettrés qui ne comprenaient pas et ne cherchaient pas à comprendre ce qu'ils inscrivaient sur leurs monnaies, tout cela paraît simple et limpide.

Cela ne nous explique pas encore pourquoi il y a FERT

sur les quarts, et j'entends déjà l'objection qu'on va me faire : il est admis universellement que cette devise mystérieuse se trouve pour la première fois sur des monnaies d'Amédée VIII ; c'est presque un dogme, auquel j'ai cru comme tout le monde ; si j'ai renoncé à cette croyance, c'est pour de bonnes raisons qui me paraissent d'autant plus fortes qu'elles me permettent en même temps de proposer une interprétation toute nouvelle du mot FERT dont l'explication n'a pas encore été donnée d'une manière satisfaisante.

* * *

L'opinion la plus ancienne et la plus répandue est qu'il faut voir dans ces quatre lettres les initiales des quatre mots Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit. On sait qu'Amédée V était allé en 1315 en Orient pour secourir les chevaliers de Saint-Jean dont la capitale, Rhodes, était attaquée par les Turcs, et avait fait lever le siège de cette place. Les auteurs disent qu'en rentrant dans ses états il y aurait rapporté en souvenir de ses hauts faits la croix d'argent en champ de gueules, armoirie de cet ordre de chevalerie, et la devise FERT qui indiquait le secours qu'il lui avait prêté. La première partie de cette histoire est certainement fausse, car l'écu à la croix blanche avait déjà été porté en Savoie par le comte Pierre II, dit le petit Charlemagne, et la seconde ne l'est pas moins, car on ne trouve pas trace de FERT sous Amédée V non plus que sous ses successeurs Edouard et Aimon.

Cette explication paraît donc avoir été imaginée après coup. On peut en dire autant de celle-ci : Fides Esto Regni Tutela, et de cette autre : Fœdere Et Religione Tenemur. C'est en vain qu'on arguë en faveur de cette dernière le fait qu'elle aurait été admise par Victor-Amédée I qui la fit graver en toutes lettres sur une pièce de 30 écus d'or de 1635 : dans ce temps-là, quoiqu'on fût plus rapproché de 250 ans du XIVme siècle que de nos jours, on n'en connaissait pas mieux l'histoire et le sens critique était beaucoup moins développé qu'aujourd'hui.

Voilà trois interprétations tirées du latin. Faut-il citer encore celle-ci pour laquelle on se contente du français : Frappez, Entrez, Rompez Tout? C'est un pur enfantillage.

Il y a, à mon sens, deux explications vraiment sérieuses de FERT ; ce sont celles où on le rapproche, pour en trouver le sens, soit de la pièce honorable qui meuble l'écu de Savoie, c'est-à-dire de la croix, soit d'un emblème qui, pour être accessoire, n'en est pas moins presque inséparable de l'armoirie elle-même, c'est-à-dire du lacs d'amour.

Dans le premier ordre d'idées on a dit : *fert* signifie : il porte ; *fert crucem*, il porte sa croix ; ce serait une double allusion à Jésus et aux croisés qui avaient arboré la croix en partant pour reconquérir Jérusalem, une devise à la fois religieuse et chevaleresque comme on les aimait au moyen âge.

En se plaçant à un tout autre point de vue, on a dit : FERT est le complément des lacs ou nœuds d'amour ; ceux-ci représentent l'amour heureux, FERT l'amour rebuté, à cause de certain passage de Virgile [1]. Après les plaintes de Didon à sa sœur Anna, le poète continue ainsi :

> Talibus orabat, talesque miserrima fletus
> FERTque reFERTque soror ; sed nullis ille movetur
> Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.

Ille, c'est Enée. Cette interprétation n'est pas inadmissible, attendu que l'amour et les jeux d'esprit y relatifs tenaient, après la guerre, la première place dans les préoccupations des chevaliers et formaient un élément essentiel du cérémonial des joûtes qui la rappelaient ; elle est extrêmement ingénieuse, mais ne l'est-elle pas trop, et n'est-elle pas bien tirée par les cheveux?

Maintenant voici mon explication, moins poétique, mais plus simple.

Pendant la plus grande partie du XIVme siècle, les comtes

[1] Aeneis, lib. IV, v. 437-439. Je trouve ce renseignement dans les Münzstudien de M. Grote, 9me volume, 1877, p. 342. Notre honoraire ne dit pas si cette hypothèse est de son crû ou s'il l'a trouvée ailleurs.

de Savoie frappaient monnaie sans suivre de système fixe: tantôt ils imitaient le numéraire de leurs voisins, par exemple celui des rois de France ou des évêques de Genève, tantôt ils adoptaient un type autonome, mais les différentes espèces qu'ils émettaient n'avaient pas de rapport entre elles, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas les multiples ou les sous-multiples réguliers les unes des autres; en outre, pour chaque espèce, il y en avait de bonnes et de moins bonnes qu'on distinguait par certaines épithètes: ainsi il y avait, outre les florins au type florentin, à peu près aussi bons que ceux de cette république et les doubles parisis qui n'avaient pas tout à fait la même valeur que ceux de France, des gros tournois et des gros douzains, sans compter les gros mauriçois, des forts noirs et blancs, escucellés, à l'aigle et à l'éperon, et ainsi de suite. On a peine à comprendre comment les populations pouvaient se retrouver au milieu de cette complication; en tout cas le numismate du XIXme siècle est dans le plus grand embarras pour découvrir la dénomination qui convient aux pièces de cette époque et de ce pays qui sont parvenues jusqu'à nous, et souvent il n'y parvient pas. Ce désordre monétaire atteignit son apogée un peu après le milieu du siècle sous Amédée VI; ce fut seulement Amédée VII qui créa, par son ordonnance de 1384, un système monétaire complet basé sur le florin d'or petit poids, valant 12 gros, chacun de ceux-ci divisé en 4 quarts et en 8 forts, etc., système qui se maintint en Savoie pendant plusieurs siècles et qui a donné naissance au monnayage de quelques contrées voisines. Pourtant, déjà avant cette époque, Amédée VI avait pris quelques mesures pour mettre un terme à l'anarchie monétaire dont ses peuples devaient souffrir: il réduisit à une seule toutes les variétés du fort et l'appelle fort, tout court. Il fit de même pour les quarts de gros, extrêmement différents entre eux par le type, le poids et le titre, qu'il avait fait frapper pendant la première partie de son règne, et qui portaient des noms très variés: denier blanc escucellé, petit blanc escucellé, double de monnaie noire, denier couronné. Il adopta pour

ces pièces un nom qu'elles ne portaient pas avant lui (notons-le bien, cela me paraît important), celui de quart de gros ou de quart tout court, qui indiquait clairement leur rapport de valeur avec le gros. Cette réforme partielle fut exécutée dans les ateliers au Nord des Alpes par Ph. Baroncelio en vertu d'une ordonnance de 1375 qui nous a été conservée et dont nous connaissons les produits[1]. Pour la partie des états du Comte de Savoie située au Sud des Alpes, nous ne connaissons pas d'ordonnance semblable, relative à cette réforme, mais mon système consiste à en trouver le produit, en ce qui concerne le quart, dans la pièce anonyme décrite au commencement de ce travail ; l'atelier de Pignerol était le seul qu'Amédée VI eût à sa disposition au-delà des monts et FERT n'est pas autre chose que l'indication de la valeur : on crée une espèce nouvelle, ou du moins on la régularise ; on lui donne un nom nouveau, celui de quart, rien de plus naturel, pour bien établir cette innovation, que d'inscrire ce nom sur la pièce, en latin, naturellement, puisque les légendes, au moyen âge, ne sont pas en langue vulgaire. Or, dans le latin de l'époque quart se dit *ferto*[2]; ce mot s'applique au quart de marc, au quart de gros, au quart de n'importe quelle unité monétaire ou pondérale, et *fert* est l'abrégé de ferto.

Il me reste encore à indiquer la date probable que j'assigne à l'émission de ces quarts ; les différences de ponctuation que j'ai signalées en commençant et dont le nombre s'accroîtra probablement par de nouvelles découvertes, portent à croire que cette frappe dura plusieurs années ; d'autre part l'ordonnance en vertu de laquelle elle eut lieu ne doit pas être très éloignée de celle de 1375, édictée à Bourg pour les ateliers du Nord de la monarchie ; enfin la monnaie de Pignerol n'ayant été entre les mains d'Amédée VI que de 1369 à 1377,

[1] Cette ordonnance ne portait que sur trois espèces, le gros, le quart et le fort : le gros se trouve dans le grand ouvrage de Promis, pl. IV, fig. 11 et 12 ; le quart dans le même ouvrage, 1re table complémentaire, fig. 5 ; enfin, l'auteur de ces lignes a fait connaître le fort, en deux variantes, *Revue suisse de numismatique*, 1891, 1re livraison, pl. IX, fig. 1.

[2] Mot d'origine germanique ; même racine que l'allemand *Viertel* et que l'anglais *farthing*, le quart du denier sterling.

et la première ordonnance relative à cet atelier ne stipulant pas qu'on dût y battre des quarts, on ne risque pas de s'éloigner beaucoup de la vérité en supposant que l'ordonnance, encore inconnue et qui le sera peut-être toujours, qui réglait les conditions de frappe de nos quarts anonymes a dû être donnée entre 1370 et 1375.

Enfin, je dois aller au devant d'une petite objection que je prévois : on me dira peut-être qu'il n'était pas d'usage au moyen âge d'indiquer sur les pièces leur valeur ou leur nom officiel. En effet, ce n'était pas ordinaire, mais cela se faisait pourtant couramment en France dont Amédée VI a souvent imité les monnaies, et en fait on en connaît de lui qui portent en toutes lettres MONETA DUPLEX. Nous pouvons donc passer outre.

Maintenant il me resterait à expliquer comment il se fait que la maison de Savoie a pu prendre pour devise l'abréviation d'un mot latin barbare qui signifiait un quart. A première vue, cette idée, ainsi exprimée, paraît si étrange, disons même si saugrenue, que l'entreprise paraît impossible. Pourtant c'est extrêmement simple.

De tout temps, surtout dans les pays de langue française, on a eu l'habitude de jouer avec les mots : de graves savants en us se torturaient l'esprit pour faire de belles anagrammes latines avec les noms des princes et des villes ; les lettrés s'amusaient avec les acrostiches, les bouts rimés, les charades et autre fariboles : le gros monceau, qui n'était pas capable de se livrer à ces doctes exercices, se contentait d'interpréter d'une manière plaisante, souvent tendancieuse, les inscriptions, les légendes de monnaies, les devises d'armoiries, bref toute sorte de réunion de lettres qu'il ne comprenait pas ou affectait de ne pas comprendre ; ces puérilités plus ou moins spirituelles ne sont pas encore entièrement passées de mode ; on se souvient que les malins lisaient sur les monnaies de la seconde république française : où dîner sous la république ? à la belle étoile. Et plus loin : liberté, point ! égalité, point ! etc. Dans cet ordre d'idées les trois lettres que

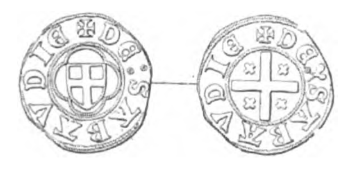
les employés du Paris-Lyon-Méditerranée portent à leurs casquettes signifient : plaignez les malheureux, et je n'ai pas besoin de répéter l'interprétation bachique des trois lettres, abréviation du saint nom de Jésus, qui forment le centre du soleil, cimier des armes de Genève.

Eh bien, je me figure qu'au milieu du XIVme siècle, quand on vit paraître pour la première fois les monnaies qui portaient le mot FERT, indication de la valeur, cela ne fut généralement pas compris de la petite minorité qui savait lire, mais que tout le monde, même les plus illettrés, remarqua ce type nouveau ; les Suisses allemands virent dans ces lettres en forme de bâtons renfermées entre quatre traits parallèles disposés deux par deux une petite échelle, *ein Leiterli*, comme disent les tarifs. En Savoie au contraire quelque bel esprit de la suite du Comte Verd, ou quelque moine désœuvré, s'avisa que ce pouvaient être les initiales de fortitudo ejus Rhodum tenuit ; ce jeu d'esprit eut du succès à la cour parce qu'il constituait une flatterie délicate à la mémoire du grand-père du prince régnant ; cela plut en haut lieu, et Amédée VI, qui ne savait peut-être pas un mot de latin, prit FERT pour sa devise ; de lui elle a passé à ses descendants : Amédée VII la mit sur des pièces d'or, Amédée VIII sur des demi-gros, des quarts de gros et des viennois, et cela s'est conservé jusqu'à nos jours.

* * *

Ecu de Savoie de forme antique dans un contour quadrilobé.

+ DE ⁝ SABAVDIE entre deux grènetis.



℟. Croix alésée cantonnée de 4 croisettes.

+ DE deux cuillers en sautoir SABAVDIE entre deux grènetis.

Billon. Poids : 0 gr. 85. Blanchet. Ma collection.

Cette pièce inédite rappelle de tous points par les types de l'avers et du revers les blanchets bien connus d'Amédée VIII, comte, et j'hésite d'autant moins à la lui attribuer qu'on y remarque le signe particulier, que M. Perrin a comparé très justement à deux cuillers passées en sautoir, qu'on trouve sur des blanchets et d'autres monnaies de ce souverain et dont la signification n'est pas connue.

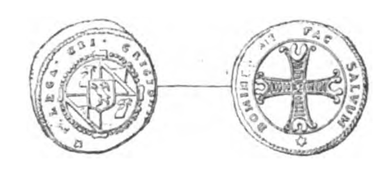
Il importe de remarquer que si la légende est la même sur les deux faces, les figures qui remplissent le champ ne le sont pas et que par conséquent cette monnaie n'est pas un monstre [1], c'est-à-dire une pièce où, par suite d'une erreur ou avec intention, le même coin a servi pour la frappe des deux faces. La faute qu'on remarque sur notre blanchet est produite par l'inadvertance de l'artiste qui gravait de nombreux coins pour une émission considérable. Les exemples d'erreurs semblables ne sont pas très rares : ainsi j'ai trouvé dernièrement un quart d'Emmanuel - Philibert, frappé probablement à Aoste, où, par une bévue inverse, le nom et le titre de ce duc se trouvent à la fois sur les deux faces, sur l'une avec FERT, sur l'autre avec la croix de Saint-Maurice. Ces irrégularités méritent d'être signalées, à titre de curiosités, mais n'ont rien de bien intéressant.

5 juin 1892. Dr Ladé.

[1] L'idée est mieux rendue par le mot allemand *Zwitter* = hermaphrodite.

Ein gefälschter Bluzger des Bisthums Chur.

Herr Forstcandidat Bernhard Eblin von Chur überliess jüngst in sehr verdankenswerther Weise dem Rätischen Museum nachstehend abgebildete Münze:



Der Avers trägt, ohne innern Schriftkreis, die Legende:

✱ ✱ LEGA · (IEI · GRIGIONI

In geständertem Schildfelde gewahrt man zu beiden Seiten des Herzschildes, worin der Steinbock nach rechts springt, zwei gehörnte nach rechts schauende Thierköpfe.

Die Reverslegende, mit innerm Schriftkreise versehen, lautet:

☆ DOM[INE ME] FAC SALVUM

Innerhalb des Schriftkreises ein Blutzgerkreuz. Dm. 7,5mm. Gw. 0,63.

Weisst schon äusserlich die Farbe — die Münze, aus Messing gefertigt, erinnert an Spielmarken — auf eine Fälschung hin, so muss bei jedem Numismatiker die Averslegende Zweifel erregen.

Nach derselben zu schliessen, sollte dies ein Bluzger gemeiner III Bünde sein, was mit allen bisherigen Erfahrungen im Wiederspruche steht. Allgemein und wohl mit Recht nahm man an, der Freistaat habe sich nie des Münzregals bedient: sondern es seien erst nach der Mediationsverfassung vom Jahre 1803 cantonale Münzen geprägt worden.

Auch dem Wappen ist der Stempel der Fälschung aufgedrückt, was sollten diese fabelhaften Thierköpfe bedeuten?

Als Vorlage diente dem Fälscher offenbar ein Bluzger des Bischofs Joseph Benedict Rost von Chur 1728—1754. Wie Trachsel[1] Taf. III. 286 zeigt, prägte genannter Bischof Bluzger mit folgendem Wappen : in geviertem Schild mit aufgelegtem spanischem Herzschild, worin der Steinbock nach rechts springt, 1. 4. dreifach goldener Ständer, 2. 3. Windhundskopf mit Halsband auf rothem Grunde.

Auf eine grobe Täuschung berechnet ist demnach die Anbringung der Fabelthiere statt der Windhundköpfe in einem im Uebrigen ähnlich aussehenden Schilde.

Die italienische Umschrift Lega dei grigioni weisst darauf hin, dass die Fälscher die Münzen für die italienischen Landestheile, wahrscheinlich für's Veltlin bestimmt hatten, möglicherweise sind sie auch dort gemacht worden.

Ueber ein weiteres hierher gehörendes Falsificat macht mir Herr Dr C. F. Trachsel in Lausanne folgende gütige Mittheilung :

« In der *Lohner*'schen Sammlung in Thun fand ich folgendes Stück :

Hauptseite : Verwischte Stelle auf welcher früher LEGA stand, dann DEI : GRIGIONI . ★ ★ Im Felde im runden Schilde das Wappen des Bischofs *Joseph Benedict von Rost*, wo aber statt der Windhundsköpfe zwei fabelhafte Figuren mit hörnerähnlichen Auswüchsen stehen, welche für Steinbocksköpfe angesehen werden sollen.

Revers : DOMINE ME FAC SALVUM ☆ mit einer inneren Kreislinie. Im Felde das Bluzgerkreuz.

Metall : Messing, nicht Kupfer. Durchmesser : 17mm.

Die *Lohner*'sche Sammlung wurde von Herrn Dr *Imhoof-Blumer* angekauft u. seiner Vaterstadt Winterthur geschenkt. Ihr Exemplar ergänzt die *Hauptseite* des *Lohner*'schen und das *Lohner*'sche dagegen den *Revers* des Ihrigen. Es scheinen jedoch zwei unbedeutend verschiedene Stempel zu sein. Die Prägezeit ist ohne Zweifel das Episcopat des Joseph Benedict von Rost, aber jedenfalls nicht früher. »

Chur. Fritz von JECKLIN.

[1] Trachsel, C. F., Die Münzen und Medaillen Graubündens, III. Lief., Berlin, 1869.

MÉLANGES

Les réunions des membres genevois de la Société suisse de numismatique.

Pendant les deux dernières saisons d'hiver, les membres genevois de la société se sont réunis tous les quinze jours dans un local situé à la rue du Rhône, à Genève. Ces séances tout à fait familières ont eu pour but premier de resserrer les relations numismatiques des différents membres et de faciliter les échanges entre collectionneurs. Peu à peu les causeries se sont généralisées, des discussions ont été soulevées sur quelques points spéciaux et la science chère à tous nos collègues en se glissant *inter pocula* a fini par donner un caractère plus intéressant à notre petite *Kneipe*.

Sans vouloir relater tous les éclaircissements qui ont été donnés sur des pièces curieuses ou inédites, nous désirons attirer l'attention de nos collègues sur les faits les plus marquants de ces deux semestres d'hiver.

Nous engageons beaucoup nos collègues d'autres cantons à nous imiter, car ces réunions ont eu des bons côtés. Elles ont intéressé quelques personnes étrangères à notre société, dont la plupart se sont présentées comme candidats. Elles ont fourni l'occasion aux collectionneurs de montrer quelques-uns de leurs trésors et ont attiré leur attention sur des pièces jusque-là négligées. Elles ont enfin, donné le goût de l'étude à plusieurs de nos membres qui n'étaient que simples amasseurs des monnaies et sont en passe de devenir maintenant des savants numismates.

C'est dans une de ces causeries que s'est développé le premier germe de l'intéressante étude de M. Amédée Burri sur le triens mérovingien d'Agaune.

MM. de Palézieux, Burri, Ladé, Perron, Cahorn, Strœhlin, Mayor, Furet et Roche pour ne citer que quelques noms, ont fait de nombreuses communications sur des pièces nouvelles ou peu connues.

M. Strœhlin a fait d'intéressantes expositions des monnaies d'or genevoises de toutes les époques, de la série des *dicken* de Berne et des médailles des réformateurs suisses.

M. Furet, l'habile frappeur en médailles nous a apporté, presque chaque fois, des exemplaires des nouvelles éditions de médailles en les accompagnant de commentaires explicatifs sur la frappe et la gravure. Nos collègues présents à l'assemblée générale de 1890 à Genève, ont sans doute encore présent à la mémoire, la curieuse démonstration de la frappe en monnaies et l'aimable invitation qu'il fit alors dans ses ateliers de frappe.

M. Roche nous a transporté au Brésil, pays si peu connu de nous tous, en nous faisant examiner sa série de monnaies de cet empire et des différentes colonies portugaises.

Une des séances les plus intéressantes a eu lieu à l'occasion de la fête de l'Escalade (12 décembre). Le comité avait pris l'initiative d'organiser à cette occasion une petite exposition rétrospective des documents historiques concernant cet évènement, tels que vues de Genève, portraits de contemporains et monnaies de Genève et des pays circonvoisins pour l'année 1602. Notre savant collègue, M. Louis Dufour, archiviste d'Etat, nous a lu des documents inédits sur l'Escalade, et M. Mayor s'est chargé d'expliquer les vues exposées en les comparant à la topographie actuelle. Cette réunion très fréquentée nous a montré que notre but avait été atteint et nous a encouragé à poursuivre ces réunions.

Dans une autre séance, M. Strœhlin avait exposé une série iconographique des monnaies de l'empire romain où presque tous les empereurs, depuis Jules César à Romulus

Augustule étaient représentés par des exemplaires remarquables par leur conservation et leur patine. M. van Muyden, qui s'est fait de ce domaine une spécialité au point de vue artistique a commenté cette exposition de la façon la plus brillante et nous a montré les rapports continus de l'art avec la grandeur et la décadence romaine.

Dernièrement un sujet nouveau et du plus haut intérêt a occupé toute une séance. M. Simon Perron et Paul Strœhlin ont organisé une exposition de toutes les œuvres de la famille des graveurs Dassier et des œuvres d'Hedlinger, les maîtres de la gravure en médailles au XVIIIme siècle. Cette exposition avait lieu dans les salons de M. Strœhlin et tous les exemplaires sortaient des collections des deux exposants. Nos collègues ont remarqué surtout les belles séries françaises, anglaises et romaines de Jean et Jean-Antoine Dassier, les médailles suédoises d'Hedlinger et en général la beauté des exemplaires exposés, car chaque médaille se trouvait là dans tous les métaux connus et à tous les différents états de frappe. Le jour avant l'exposition, M. Perron avait fait au local des réunions une conférence excessivement détaillée sur l'histoire de la famille Dassier, et son époque, Il avait examiné les différentes séries de l'œuvre, montrant leur genèse historique et faisant ressortir leurs qualités artistiques. M. Perron collectionne spécialement les œuvres des Dassier et prépare une monographie de leur œuvre. Nul ne peut être mieux qualifié que lui et c'est avec plaisir que nous avons pris note de sa promesse.

Les Dassier forment une génération de graveurs s'étant transmis la tradition française un peu mièvre, un peu trop décorative peut-être, mais qui est le caractère principal du XVIIIme siècle. Jean Dassier, le premier graveur de son époque, nous a laissé cependant des œuvres d'une grande noblesse : nous ne citerons que la série des réformateurs et les belles médailles historiques de Genève. La série des hommes illustres français est plus vivante, plus poussée, et il serait bien difficile de trouver parmi les graveurs de notre

époque, une suite si finement tracée où le caractère individuel de chacun soit mieux compris et si délicatement noté.

A Jean succéda Jean-Antoine et Antoine. La tradition est un peu atténuée, moins idéale, se poursuit cependant et dans chacun des membres de cette famille on retrouve le style Dassier.

La série d'Hedlinger est très intéressante à comparer avec celle des Dassier de la bonne époque. Elève lui-même des grands noms français, il a beaucoup de points communs avec Jean Dassier. Il est souvent difficile de dire devant certains motifs auquel appartient la priorité de l'idée, lequel des deux a imité l'autre. Au point de vue de l'esthétique pure, nous préférons Hedlinger, un peu *fin de siècle*, pour utiliser cette expression moderne marquant la nervosité et la *japonaiserie* des motifs. Jean Dassier est plus décoratif, plus majestueux, Hedlinger plus simple et plus réaliste. Dassier a su par contre donner plus d'ampleur et de dignité aux portraits âgés, tels que les souverains du Nord, tandis qu'Hedlinger par trop réaliste, ne nous a montré trop souvent que de braves gens un peu matériels sous leurs grandes perruques et leur pourpre royale.

En somme, cette exposition et la savante conférence qui l'accompagnait ont fait connaître dans tous ses détails à nos collègues, le terrain classique de l'art de la gravure en médaille. Elles ont ramené l'attention des numismates vers l'art pur et l'esthétique qui, s'ils ne sont pas tout en numismatique y jouent cependant un grand rôle. Il faut étudier le poids comparé des marcs de Cologne et de Troyes, il faut prendre de grosses loupes pour voir les marques monétaires, mais il faut une fois l'histoire documentaire et monétaire connues, savoir laisser les petitesses scientifiques pour voir à l'œil nu, le beau, le grand art, le résultat atteint et montrer dans son cadre l'œuvre complète d'une époque au double point de vue esthétique et historique.

Pour terminer, retournons à la science pure en signalant l'intéressant commentaire de M. le D[r] Ladé sur un curieux

et rare teston de Philibert II, de Savoie, frappé à Genève à l'atelier de Cornavin. Les pièces savoyardes de l'atelier de Genève doivent rentrer dans la série suisse et sont malheureusement trop négligées des amateurs qui le regretteront un jour.

La saison d'été est peu favorable à la numismatique. Les bénédictins eux-mêmes préfèrent rêver aux grands travaux futurs, sous les arbres en fleurs et laissent se couvrir de poussière les Haller et les Mionnet. Les Hallers et les Testons dorment dans les médailliers et dame numismatique voit ses adorateurs lui échapper. Nous avons donc fermé notre porte au premier rayon de soleil et nous vous convions tous l'automne prochain pour pendre la crémaillière du nouveau local de la société numismatique à Genève, où cette fois dans nos meubles, entourés de notre respectable bibliothèque, nous pourrons discuter plus sérieusement et peut-être avoir le plaisir de voir se grouper autour de nous de nouveaux collègues.

Jean DE GENÈVE.

* * *

Médaille du Congrès des Orientalistes.

Le Congrès des Orientalistes, dans chacune de ses sessions, distribue des médailles d'argent à ceux de ses membres qui ont présenté des travaux particulièrement remarquables. Notre savant concitoyen, M. Edouard Montet, professeur de la Faculté de théologie de l'Université de Genève a obtenu une de ces médailles à la session de Londres, 1891 et nous pouvons, grâce à son obligeance, en donner la description :

· CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES Au centre, dans un filet circulaire, quatre signes symboliques rappelant le but et les études spéciales du Congrès placés eux-mêmes dans des filets.

Rev. : PREMIÈRE SESSION OUVERTE A LA SORBONNE LE 1er SEPTEMBRE 1873 Au centre, dans un

encadrement circulaire, en lettres gravées et en cinq lignes accompagnés de petits ornements : NINTH | MEETING | LONDON | 1-10 Sept. | · 1891 ·

Mod. : 0,041, argent.

Cette distinction très flatteuse déjà était accompagnée d'une autre, plus rare, un diplôme d'honneur sur papyrus de l'Inde dont quatre exemplaires seulement ont été distribués. La médaille que nous venons de décrire intéressera les numismates qui collectionnent spécialement les pièces ayant trait à l'histoire et à l'archéologie

J. M.

* * *

Société italienne de numismatique.

Le 11 avril dernier, une société de numismatique s'est constituée à Milan sur l'initiative de MM. Gnecchi. Nous souhaitons à la nouvelle venue le meilleur succès et espérons pour notre part entretenir avec elle les meilleurs rapports de confraternité scientifique. La société italienne fait appel à tous les numismates s'intéressant à l'Italie et sera heureuse de rencontrer leur adhésion.

Le comité a été constitué comme suit :

Président : Le Comte Nicolas Pappadopoli, à Venise.
Vice-Président : MM. Francesco et Ercole Guecchi, à Milan.

Membres assesseurs : MM. Solon Ambrosoli, Emilio Motta, Umberto Rossi, Carlo Visconti, Arthur Sambon, Giuseppe Gavazzi.

Secrétaire : M. le professeur Constantin Luppi.

Tous ces messieurs sont déjà fort connus par leurs travaux numismatiques et nous n'avons pas à en faire l'éloge.

La société fonde un médaillier, une bibliothèque et des archives, ainsi qu'un fonds capital pour encourager les publications et la gravure en médailles. Elle vient de consacrer

une somme de 500 francs à décerner en prix à l'auteur de la meilleure monographie numismatique des états italiens.

Le siège de la société est à Milan, 10 via Filodrammatici.

(*Réd.*)

* * *

Médaille d'Abraham Mare Steven Scherer.

Cette médaille gravée en creux n'existe qu'à un seul exemplaire qui se trouve en possession de M. César Baillard, notaire, à Reignier (Haute-Savoie). Celui-ci l'avait prêtée il y a un certain nombre d'années, à un « numismatiste » genevois pour la décrire. Le personnage peu scrupuleux profita de l'occasion pour en faire des reproductions admirablement imitées en plomb. Heureusement, le possesseur avait pris la précaution de marquer sur le flanc de chaque côté de la medaille ses initiales C. B. qui se trouvent reproduites sur les imitations.

Avers. Lég. ABR[M] MARE STEVEN SCHERER.

Au centre, sur trois lignes en italiques : *La beauté de sa* | *Voix illustra* | *mon ouvrage.*

Revers. Lég. CHANTÉ LE 12 AOUST 1810 EN MÉMOIRE DE (*sic*) CHŒUR au céntre sur deux lignes en italiques : *Hommage* | *au talent !*

Mod. : 0,0495. (*Réd.*)

SCHWEIZERISCHES

MUNZ- & MEDAILLEN-CABINET

G. E. von HALLER.

(Fortsetzung.)

2368. Der Ritter ist im blossen Haupt mit eigenen Haaren, den Stab hat er in der rechten Hand.

S. Dukaten Cabinet Hamburg 1784, p. 209, N° 1339.

2370. a. *Gulden*, wie 2370, nur EHREN. F. Zu den Seiten der Krone die getheilte Jahreszahl 1689.

S. *Weise* 1874.

2371. S. *Weise*. T. 11, 205.

2372. in krausem Haar mit einer geknüpften Halsbinde, wie Spitzen und umhangendem Gewand.

2372. a. wie 2372, nur D. IN. H. AETERN.

S. *Weise*, 1873, nach einem Abguss.

2372. b. auch, nur L. BARO. AB EHRENF.

S. *Weise*. T. 11, 205.

2375. S. *Weise*. T. 11, 205. *Nürnberg Münzedikt* 1693, T. XVI, N° 24, nur DO.

2376. S. *Weise*. T. 11, 206.

2376. a. Tom. 11, 538.

2376. b. gleich, nur L. B. — ROM.

S. *Weise*, T. 11. 206, *Nürnberg Münzedikt* 1693. Tab. XVI, N° 23.

2378. a. Tom. 11, 538.

2379. a. gleich, nur DO. J. H. — ÆTERN.

Das Brustbild hat vornen am Harnisch eine Blume. Ist eine

ganz verrufene Sorte, und am schlechten Gepräge leicht zu erkennen. Vielleicht das gleiche mit 2379.

S. *Nürnberg Münzedikt* 1693. T. XXII, N° 9. *Weise*. F. 11, 205.

p. 452. Die Schauenstein-Reichenauischen Münzen sind ohne genugsame Bewilligung geschlagen. Auch hat der Kayser den Freyherren die fernere Münzung untersagt, sowie die Münzen selbst von den Bündtnern auch verboten sind. Hier thue ich nur der folgenden Dukaten Meldung.

2388. Im Av. an beiden Seiten der Krone die Jahreszahl 1727 getheilt. S. *Dukaten Cabinet Hamburg* 1784, p. 209. N° 1340.

Stadt Baden.

Ein Badner Pfund ist 16 Zürich Schilling, also fast eine französische Livre.

2391. a. Av. Das Wapen in einer Einfassung. Umschr. PRAEMIUM DILIGENTIAE, unten H.

Rev. wie der Rev. 2391 im Abschnitt HECKER.

R. Schulthess.

2394. a. In Thalers Grösse gegossen. Av. in 4 Zeilen PRAEMIUM | DILIGENTIAE. | JUVENTUTIS | BADENSIS. — Oben ein Blumenzweig, unten das Stadt Wapen, zu dessen Seite ein Lorbeer- und ein Palmzweig.

Rev. Die heil. Maria mit dem Jesus Kind, auf dem linken Arm, und dem Zepter in der rechten Hand.

R. Schulthess.

2394. b. wie 2394. a. nur in halben Thalers Grösse.

R. Schulthess.

Bellenz.

Schulprämien siehe T. 11, p. 506.

Diessenhofen.

p. 454. Diese Münzstatt ist sehr alt. In dem Urbarbuch der Herzoge von Oesterreich durch Burkard von Frikke

1309 verfertiget, steht unter andern « diss sind die Nutz und « Rechte, so die Herrschafft hat an Lüten und an Gut in dem « Ampt Diessenhofen, der Carten und Hofstette Zins, der « Statt ze Diessenhofen, die der Herrschaft eigen ist, gilt « 14 lib. Den. Da was ein Münze, die hand die Burger « von Alter von der Herrschaft abkauft um V. lib. Denar « — die si jerlich gebend für die Münze. Darüber hand si « ouch Brieffe von der Herrschaft.

Lauis.

p. 455. Dieser ganze Artikel ist folgendermassen umzuarbeiten:

Im Jahr 1513, ward der Landvogtey Lauis, zu Baden auf der Tagsatzung erlaubt, im Namen der zwölf regierenden Orte Gold und Silbermünzen zu schlagen, gegen eine jährliche Abgabe von 200 Gulden. Ich habe aber keine Spur gefunden, dass sie sich dieses Vorrechts bedient habe, wohl aber hat die Landschaft seither dieses Recht ausgeübet, den Werth der Geldsorten zu bestimmen, welches meistens nach dem Mayländischem Münzfusse geschiehet, doch aber etwas höher; so galt A° 1779, der neue französische Schild Louis d'or zu Lauis 34 liv. Zu Mailand und zu Mendris aber 30 liv. 8 sols. Zu Lugganis gar 37 liv. 4 sols.

A° 1517, galt ein römischer Gulden daselbst . 17 Batz.
eine neue oder Sonnenkrone . . . . 20 »
ein Gulden . . . . 16 »

Drey Marzeller für einen Dicken.

Ein Dukate 50 Gross oder 10 liv. zu 5 Gross.

A° 1539 ward das Pfund zu 2 Batzen, 8 Heller gerechnet.

A° 1552 machten 13 liv. Imperialisch zu Lauis üblich sechszig Schweizerbatzen.

A° 1659 bot der Fiskal Maderni jährlich 20 Silberkronen für die Erlaubniss gewisse kleine Münzen zu schlagen.

Ideale Münzen sind

Ducatoni.

Camerkronen.

Silberkronen.

Jede zu 8 Mayländer Pfund.

Lauiser Kronen.

Kronen in Strafgesetzen, Jede zu fünf Mayländer Pfund.

Luggarner Kronen zu zwölf Terzollische Pfund. Terzollische Pfund, jedes zu 8 Kreuzer.

Ein neuer französischer Louis d'or giltet ohngefehr neunzig Terzollische Pfund.

Eine lira Terzuole macht 8 Soldi de Milano, oder 100 machen 40 lire de Milano.

Jede Lira theilt sich in 20 Soldi Terzuoli.

Siehe von dieser bloss idealen Münze Muratori *annali d'Italia* T. VII, 326. Dermalen sind diese lire nur bey den niedern Strafgerichten der Gemeinden, der *feudotani* im Mayländischen und nur noch selten bey den Cammer-Rechnungen der italiänischen Vogteyen, auch bei Erlegung gewisser alten Abgaben und bei Grundzinsen als Grundlage des Berechnungsfusses üblich.

Imperialische Pfund zu 16 Kreuzer. 5 derselben machen 1 Mayländer Pfund.

Mayländer Pfund ohngefehr 20 Kreuzer, hält 20 Soldi, und jeder Soldo vier Quadin.

Nach diesen Mayländer Pfunden rechnet man fast in der ganzen Italiänischen Schweiz.

Murten.

S. Tom. 11, 539.

A. *Lehen-Brief,*

der Ebtissin zum Frauw Münster u. s. etliche Bürger, die Münzgerechtigkeit betrefend, von A° 1290.

Allen die disen Brief sehent als hörent lesen Chünden Wir Elisabeth von Gottes Gnaden Ebtischin Zürich, Sant Benedichts Ordins, in Chostentzer Bistom, dass Wir mit Rate Un-

ser Mane, des Vogtes, des Rates, und der Bürger von Zürich gemeinlichen, Unser Müntze Zürich hain Verlüben, Rudolf Schaflin, Heinrich Goldsteine, und Chunrate Thyen, alsus:

Si soll ussgan zem nechsten Sant Verenum-Mes, und soll darnach Sechs Jar weren, und mit bane san Zürich und im Lande, also dass ein Schilling und drithaler Pfunt ein March wegen soll; Ist aber dass dieselben Pfenninge ane Gewerde zwejer Pfenninge lichter sind, darumb sun die Münzen Ir Ern (Ere) nicht verloren han: Swenne aber das geschicht, dass Man dieselben Pfenninge versuchet in dem füre, so soll die March mit Sechzen Pfenningen bestan: Were aber dass in dem füre mit dem bremen über die Sechzen Pfenninge zwejer Pfenninge me abgienge, darunter verlierent die Münzen Ir Ere nicht: Und soll dasselbe Silber, das Man da Versuchet, gemein Silber sin, ane Geferde: Vnd swenne der Vogt von Zürich die Pfenninge Versuchen wil das soll Er nicht tun wen da der Rät ist, als der halb teil des Ratis, die denne Zürich sint, ane Gewerde; Vnd sind och die Ime des gebunden ze helfinen usen Ir Eit: Dch soll der Vogt Von Zürich die Pfenninge nicht angrifen ze versuchene Ban an offnin Wechsel Zürich, als so Sie von dem Müntz — Isen Choment uf die Ofnen Strasse; Vnd soll der Vogt selbe mit der Hant in (ni) die Pfenninge grifen und nemen, Vnd soll die Hant Von Ihme han mit den Pfenningen; Vnd soll er und der Rät, die denne bi Ihme sint, dieselben Pfenninge zem Brande tragen, Vnd soll Mans da versuchen in dem füre nach Rechte; Vnd soll die andern Pfenninge, da Er ingriffen hat dem Rate, die denne mit Ime gant, bewelhen offenliche, und mit Ime heissen tragen hin zem füre: Vnd ist dass die Pfenninge recht sant, so hein die Münzen Ire Ere behept; Vnd soll Man Ime die Pfenninge wiedergeben Alletliche: Were aber dass an die Pfenningen, so der Vogt in der hant treit, Inen missegienge, so Sie uffgesetztzet werdent, so soll Man denselben Pfenningen nemen, und soll Mans noch dannon zwie unt versuchen, ne es den Müntzeren zeschaden sule chomen.

Vnd swenne der Vogt und der Rat die Pfenninge zem füre tragent, die der Vogt in der Hant treit dun Versuchen, so sun die Müntzer zegegen sie, ub Sie wen; Vnd were dass sich gefugti, dass dis Jarzal us Zürich nicht Vogtes were, so ist ein Rat, der denne Zürich ist, des gebunden uf Ir Eit ze tunne das ein Vogt tun sollte. Vnd darumbe dass dis stete und Veste Si dis Vorgeschribnun Jar Zalus, so sint vier gliche Briefe gemahet dur gwarsami, und bisigelt mit Unserm der Vorgenanden Elisabet Ebtischin, Hern Ulrichs Von Rüsegge, des Vogtis, nnd der Bürger von Zürich Ingesigile: Dis beschah Zürich in dem Jare do von Goetes Geburth waren zwelfhundert und nüntzig Jar an Sant Cathrinum Tage do Indictio was iiiv.

B. *Vertrag*

zwischen der Herrschaft von Österreich, Bischoff | und Stadt Basel, und der Stadt Zürich, wegen | des Münzwesen von A° 1344.

Allen dien die disen Brief ansehent lesent oder hörent lesen Kunden Wir Herman Von Landenberg, Meiner Gnedigen Herren, der Hertzogen von Österrich Hauptman und Pfleger in Ir Landen ze Thurgow, ze Argow und in Elsatztze, an derselben Miner Herren, der Hertzogen und Ir Landen stat; der Burgermeister, der Rat und die Burger Gemeinlich der Stadt von Basel, an Unsers Gnedigen Herren, Bischoff Johans von Basel, und an Unser stat; Vnd der Burgermeister, der Rat und die Burger Gemeinlich der Stadt von Zürich, an Unser Frowen, der Ebtischinne, und an Unser stat; dass Wir mit gutter Vorbetrachtung Einhelliklich, durch gemeinen Nutz und notdurft detz Landes und Unser Stecten übereinkomen sie von Unser Müntzen wegen, die Wir ufgeworfen haben, datz die beliben sullen in allen dien dingen und Ordnungen, als hienach geschrieben stat: detz Ersten sol die Müntze von Zovingen bestan, also datz von dem füre uf jeklich March Silbers gan sullen vier Pfunt Sechse Schil-

ling und Sechse Pfenning, der Pfenningen so der Müntzmeister von Zovingen machet; Aber uf jeklich March in der Müntze zu Basel sullen gan ouch von dem füre vier Pfunt, Sechse Schilling und Sechse Pfenning, und uffen die March in der Müntze Zürich vier Pfunt, Siben Schillinge und Sechse Pfenninge, ouch von dem füre, der Pfenningen so Man jeklicher diser Müntzen machet; doch sol Man dieselben Züricher March vinden bj Zovingen und bi Basler March umb vier Phunt und Sibend halben Schilling also datz Si doch bj Zürich Gewicht bestande umb vier Phunt und Achthalben Schilling als vorgeschrieben ist; Es sullen ouch dis vorgenanten Müntzin (in) also bestan, doch Si nüt gelichtert noch geschwechet werden: Were aber datz Unsere Münzmeistere de keiner datz überfure umb Sechs Pfenning, ane Gewerde, datz sölte Im weder an Lib noch an Gut gan: Es sullen auch die vorgenanten Unser Müntzmeistre en keine March Silber türor kosten dene unb vier Phunt der Pfenningen die in diesem Vorgeschriebenen drie Müntzen gant, an allein der Müntzmeister von Zürich der mag Sie wol kousten um vier Phunt und einen Schilling, von der Swere und des Ueberschlages wegen derselben Züricher Gewicht; aber der Müntzmeister von Zovingen mag si ouch Chousten umb vier Phunt und vier Pfenning, von der vernj und der ungelegenheit wegen des weges; Es mag ouch der Müntzmeister von Basel ein March Silber wol kousten umb vier Phunt und Sechse Phenning von dien Zunftgenossen, als Ir Recht ist, und von nieman anderem; Es en sullen ouch dieselben Müntzmeister en kein Silber umb deheinen Guldin kousten; Aber andre Lüte in dien Stecten und uf dem Lande mugen es wol kousten umb Guldin, also datz es an dem Wechsel nüt höher stande dene vier Phunt umb ein March: Es ersullen ouch die vorgenanten Unser Müntzmeistere mit Inen selben, noch mit Iren Boeten ein keinem Silber nach varn zekouffenne, weder gen Friburg in Brissgöw noch gen Tetnow, noch gen Schönow noch zu dekeinem Silberberg, ane Geverde; Aber anderswa mugen Sie es wol kouffen, also datz Si nüt me

darumbe geben dene als vil als vorgeschrieben stat: Ouch sullen Wir Gemeinlich vorsehen uf dem Lande und in dien Stecten, es süen Burger, Geste, oder Wer es si, datz nieman enkein Silber türor kouffen sol dene eine March um vier Phunt Pfenningen derselben Müntzen: Wir sullen ouch gemeiniglich und ernstlich vorsehen, datz nieman uf dem Lande noch in dien Stecten en keinen Pfenning dieser Müntzen usswegen, sejen, brenen noch beschroten soll: Es soll ouch nieman die alten Phenning, die Man nutz har ze Berne, ze Solothurn, und ze Burgdorf geschlagen hat, nemen noch geben, noch ouch die Phenning, die man noch für basser daschlagende wurde. Wir wurden dene über anders darüber ze Rate; aber die Müntzmeister und die Wechsler mugen sool dieselben alten Phenning nemen Also datz Sis brenen und tilginj. Ouch verjehen Wir die vorgenanten Herman von Landenberg, der Land Vogt; der Burgermeister, der Rat und die Burgere von Basel; der Burgermeister der Rat und die Burger von Zürich, datz Wir mit uferhabnen Handen und mit Belerten Worten gesworn habin zu dien Heiligen, Were datz Wir harnàch deheimst emphunden und inen wurden datz dieser vorgenanten Stuken deheines von jemanen, es süen Müntzmeister oder andern Lüten überwarn wurde die da vorgeschrieben stant, datz Wir den oder die, die es überfuren, darumbe besseren sullen an Libe oder an Gut, nachdem als dii schuld ist, und sich die darunder erkennet uff den Eit, die darüben under Uns dien vorgeschriebenen billich ze richtenne hant an dien Stetten da sich dii schulde bevindet, Wir sie ouch gemeinlich übereinkomen, were datz Unser keiner der vorgenanten teilen an dem andern von Unsern Müntzen und der vorgenanten Stuken wegen deheins Gebresten innan wurden, datz Wir denselben Gebresten einander heimlich künden sullen, der teil der sie emphunde dien an dien der Gebreste were; Vnd sullen ouch dieselben, dien es verbotschafftet wirt, darumbe eigenlich nachfragen und ervaren, also ob es sich mit der Warheit bevindet, datz

si sich ouch darumbe erkennen bi demselben Eide als vorgeschriebene stat. Were ouch datz die von Brysach in Ir Müntz geschlahende wurden, so sullen Sie sich aller der Bedingen und Gelübden verbinden ze glicher Wise als ouch Wir Uns hievor an disen Brief verbunden haben, nach der Gewonheit als Ir Müntze stan soll: Ouch vergiche Ich der vorgenant Herman̄ von Landenberg, datz Ich von Miner Herren wegen von Osterrich gunnen sol dien von Schönow und von Totnow Ir Silber ze furenne in wele diser drjen Müntzen Sie wellend und ouch gen Brisach, ob Man da schlahende wirt: man sol ouch wissen datz diser vorgeschriben Ordnung und dii Bedinge, dere Wir von Unser Müntzen wegen überein komen sin, jeklichem Herren und dien Stetten an dem Rechten siner Müntze unschedlich sin sol, ane Gewerde: Were ouch datz Unser Herren die Hertzogen von Osterrich den Vorgenan̄ten von Landenberg von dem Ambte vertreten, so sölte sich derselb Amptman, der nach Im gesetzt wurde, ouch verbinden allen der Bedingen und Gelübdee ze glicher Wise als vorgeschriben stat; Woolten aber datz Unser Herren von Osterrich nit gestatten, und sich derselb Amptman dahinder nüt verbunde, so Wir dieselben Unser Herren, die Hertzogen oder den Amptmann, detz ermanden, und dieselb Gelubde, und Büntnuss, nach der Manung, in dien nechsten vierzehen Tagen nüt also volfurt wurde: So wen̄ Wir gemeinlich aller diser vorgeschribnen Verbüntnus, Eiden und Gelübden gegen einander, ledig und los: Were ouch datz deheinem Teil under Uns harnach deheinest nüt fugtj bi diser vorgeschribnen Ordnunge von der Müntze ze belibenne, der Teil mag Sie wol widerruffen, und davon latztzen, sinem Eide unschedlich also datz die Müntzen, nüt gelichtert noch geschwechet werden: Darumbe zu einem Waren steten und vesten Urkunde aller diser vorgeschribnen Dingen und Bedingen so han Ich der vorgenan̄t Herman̄ von Landenberg, von Mine Herren, der Herzogen von Osterrich und Ir Landen wegen den vorgenan̄ten,

Min Ingesigel gehenket an disen Brief; Ouch verjehen Wir die vorgenanten der Burgermeister der Rat und die Burgere von Basel, datz Wir zu Urkunde der Warheit aller dieser vorgechribnen Ordnungen und Gelübden Unser Stact Ingesigel zu des vorgenanten Unsers Herren detz Bischoffs und Unserer Handen gehenket haben an diesen Brief; Wir die vorgenanten der Burgermeister, der Rat und die Burgere von Zürich verjehen ouch offenlich datz Wir zu einem Waren und offenen Urkunde aller dieser vorgenanten Sachen und Verbüntnus Unser Statt Ingesigel für die vorgeschribnen unser frowen, die Ebtischinne, und für Uns, gehenket haben an diesen Brief, dero drye geliche geben wurden ze Brugge an dem nechsten Zinstag vor Sant Vürennen Tag detz Jars do man zalte von Goctes Geburt Tusent drühundert Jahr und darnach in dem vierten und viertzgesten Jare.

C. *Revers*

So der Rath zu Zürich der Ebtissin | zum Frauw Müns'er wegen des | verliehenen Mintzwesen ge | geben; von A° 1350.

Allen die disen Brief sehend oder hörend lesen Künd Ich Rudolf Brun, Bürgermeister, und Wir der Ratt und die Zufftmeister der Stat Zürich, und verjehen offenlich datz Wir Unser Gnedigen frowen, Vron fiden von Goctes Gnaden Ebtischin Unsers Goctzhus Zürich, erbecten haben, datz Di Uns gunnen und verhengt hatt ein Nüwe Müntz in Unser Stact ufzewerfen und ze schlagen hinen ze dem nechsten Unser frowen Tag ze der Liechtmis, und darnach dii nechsten drü Jar so nachenander koment, an alle Geverd; Vnd won och Arm und Rich derselben Nüwen Müntz in Unser Stact ze schlahen nottürfftig weren; Darumb so gaben Wir der vorgenanten Unser Vrowen, Ebtischin zwentzig Guldin, datz Si Uns uf das vorgenant Zile zeschlagen erlobt hat: Mit der bescheidenheit, Wann och sich diiselben drü Jar erluffen

und geendet hant, datz Wir dann füeor nüt schlagen sulend won mit willen und Gunst derselben Unser Vrowen, der Ebtischin, oder einer ander Vrowen dii nach Ir Ebtyschin wurd, ob Sie abgieng, an all Geverd. Vnd herüben datz dis war und stet sj so geben Wir Ir disen Brief mit Unser Stact Insigel offenlich besigelt, der geben ist an dem nechsten Tag nach Sant Hylarien Tag, do Man zalt von Göctes Geburt drüzehnhundert Jar darnach in dem fün'zigosten Jar. Des Rattes Namen sint, Herr Heinrich Biber, Herr Rudger Maness, Ricter, Eberhart Müller, Jakob Müller, Rudger Brun, Gudentz von Hostecken, Fridrich Nagel, Peter Nagel, Heinrich Epli, Rudger Vink, Johans Hentscher der Jünger, Philips Sigbot, Johans Witzswiler : So sint diss der Zunftmeister Namen; Heinrich Steiner, Jakob Maness, Johans Zapfner, Rudolf Graf, Rudger Olehaken, Berchtolt Schürmniger, Heinrich Neinsideller, Johans Freislich, Hartman Danglj, Johans Schirj, Peter Wakerbolt, Chunrat Wagner und Johans von Schafhusen.

D. *Keyser Sigmunds | Bestättigungs-Brief der Stact Zürich | Müntzgerechtigkeit; Von A° 1425.*

Wir Sigmund Von Goctes Gnaden Römischer Küng, zu allen Zitten Merrer des Richs, ze Ungeren, ze Behem, Dalmatien, Croatien u. Küng Bekennen und tund Kunt offenlich mit diesem Brieff allen den die In sehend oder hörend lesen, dass Wir angesehen haben solich Dienst und Trüwe, als Vns und dem Rich der Burgermeister, Rat und Burger Gemeinlich der Stact zu Züriche, Unser und des Richs Liebe Getreuwe, oft und digk gethan haben, täglich tun, und für bassen tun sollend und mögend in künftigen Zitten. Vnd haben Im darumb mit wolbedachtem Muth und gutem Rath Unser und des Richs Lieben Getreüwen und rechter wissend, die Müntz alss Sie und die Abtye zu Zürich von langen Zitten harbracht habend, Gnädiglichen bekostet, bestettet, bevestnen, confirmiren und geben In die och von nüwen in

Crafft diss Brieffs, von Römischer Künglicher Macht, also dass Sie schlagen mögend eweglich mit Zall, Kornne und Zusatz, als dass von Allter harkomen ist, in allen den Kreissen und Wibbilden, die von Allter und Recht darzu gehörend, von Allermenglichem ungehindert Vnd gebiecten darumb allen und jeglichen fürsten, Geistlichen und Welltlichen, Graven, Herren, Rictern, Knechten und Gemeinden aller Stäte. Märckt und Dörffern, und allen anderen vnsern und des Richs Lieben Getrüwen, ernstlich und vesteglichen mit disem Brieff, dass Sie die ehegenanten Burgermeister, Rat und Gemeind zu Zürich nicht hinderen noch irrent, sonder sollich Müntz nemmen und geng für sich galm laussent, als Lieb In sye und des Richs swer Ungnade zu vermyden: Mit Vrkund diss Brieffs versigelt mit Vnser Mojestat Insiegel. — Geben zu Tirna am fritag vor dem Sunentag Reminiscere, nach Christus Gebuhrt vierzehenhundert, und darnach in dem fünf und zweintzigesten Jaren, unser Rich des ungrischen in dem Acht (und Acht) und drissigesten, des Römischen, in dem fünfzehenden, vnd des Behemschen in dem fönfften Jaren.

E. *Gemein eidgenössische Sachen*

Münz-Ordnung

Zwüschen den Orthen Zürich, Lucern, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug u. Glaris A. 1425 aufgerichtet.

Wir der Bürgermeister, der Schulthes, die Aman, die Rät, Burger und Landlüt gemeinlich dieser Nachbenempten Stetten und Lendern; nemlich Zürich, Lutzern, Ure, Switz, Underwalden Ob- und Nid dem Kernwald, Zug, gemein Amt ze Zug und Glarus, Tun kundt und ze wissen allen denen, so disen Brieff sehent, lesent, oder hörent lesen. Als untzher etwas vil zites zwüshent Uns und den Unsern, Unsern Umbsässen, ouch andern erbern Lüten, die dann zu Uns Wonnung und Wandlung hand, menigerley Irsal und ge-

brösten ist gewesen, umb und von maniger hand Müntzen Werung und verschafft wegen, die dann sölich Zit in den Landen by üns sint gewesen, dass Wir da all mit einander gemeinlich und besunder mit uns und der Unsern Rat wissentlich und wolbedacht enklich, söligen gebresten im Vorgeshribnen Sachen ze ver komen, Uns eigenlichen haben underredt und geinbart, ein nüw Müntz zeslahen und ouch werung und wershafft ze halten diese nechsten Fünfzig Jare so nach Datum dis briefs shieross nach enander koment, und künftig werdent, mit sölichen Worten, Stüken und Gedingen als das alles Von einem an das andre hienach eigenlich vershriben ist; dem ist also; dass wir die Vorgenennten Stett und Lender, Ure, Switz, Underwalden, Zug und Glarus die Vorgenennten Unser guten Fründe und Lieben Eidgenossen die von Zürich und von Lutzern ankomen und gebetten haben, als Sy des gefryet und volmechtig sint, dass Sy die egenanten Nüwen Müntzslahen und die mit Ir beider Stett Zeichen wie Inen das gevellig ist, zeichnen, und von Iroselbs und Unser allerwegen ussgeben süllent, Nemlich Vier und zweintzig Blapphart für einen Rinshen gulden, Dieselben Blapphart ouch bestan süllent, by dem halbmen Vinem Silber, und süllent derselben Blapphart Vier und Nüntzig uff eingeschülte Zürich March gan, und geshroten werden; derselben Blapphart jeglicher gan und genommen soll werden für Fünfzehn Stebler Pfening, des gebürt sich an kleinem Gelt, drissig Schilling Stebler Pfening für einen Guldin; so sullent denn die vorgenannten Unser Fründ und Eidgnossen von Zürich und von Lutzern angster Pfening slahen, und die ouch mit Ir Stett Zeichen zeichnen, nachdem und Si bedundet des best zefinden; Vnnd süllent dieselben Angster Pfening uss geben namlich fünfzehen Schilling Angster Pfening für einen Rinshen Guldin, des gebürt sich ouch also drissig Schilling Stebler Pfening für einen Guldin, Und süllend derselben Angster Pfenning Fünf und vierzig uff ein Lot gan, und geshroten werden, Vnd süllend ouch bestan und funden werden, an vinem Silber by dem halben: Aber ha-

ben wir Uns underredt und geeinbart, dass wir die Vorgenannten Von Zürich und von Lutzern in der Vorbenempten Müntz klein Pfenning, die Man nempt Stebler Pfening slahen süllenti und ouch die ussgeben; Namlich derselben Stebler Pfening drissig Schilling für einen Rinshen Guldin; derselben Stebler Pfening süllent zwen und Sechszig uff ein Lot gan, und geshroten werden; Vnd süllent dieselben Stebler Pfenning zwen teil Kuppfer sin, und der drit Teil sol Vin Silber sin, Vnd in allen disen Vorgeshribnen Müntzen haben Wir Uns eingenlichen underredt; Meinen und wellen ouch ob dahein der Vorgeshribnen Müntzen gemacht wurden, die dann an der usszal zu liecht weren, als man die versucht, so Sy ze blattman üss bereit sint, und man Sie malen und bilden sol, dass man dieselben Liechten Müntz, des weren Blapphart, Angster, oder Stebler Pfening, die also Ir Gewicht an der usszal mit an hettin, Vorhin en Si gemalet worden, sol usslesen so vil Untz des die andern blattman, nach Vorgenant Unser Ordnung swär gnug werdent, und sol Man dan die andere liechten usserlessnen Müntzen an alle widerred insetzen und brennen: Wir haben ouch in vorgeshriben Müntzen und Vershafft ander Frönd Silber in Müntzen gewerdet und angeshlagen, Mit namen dass ein alter Meilansher Blapphart der Vorbenempten Müntzen gelten, und Man den nemen sol einen für Achtzehen Nüw Stebler Pfening, einen Behemshen, der gut ist, ouch für Achtzehen Stebler Pfenning, einen Meilenshen Crütz-Blapphart für Sibenzehen Stebler Pfening einen Blapphart, den man nempt lichtstok, für dritzehen Stebler Pfening, dry alt Meilensch fünfer süllent gelten und genomen werden für Sibenzehen Stebler Pfenning, denn ein Zürcher, Berner, ein Schafhuser und Sant Galler Blapphart die bisher und vor Datum dis Brieffs geslagen sint, deren jeglicher sol gelten zwelf Stebler Pfenning: So soll man nemen ein Crützer für Nün Stebler Pfenning, einen alten Nüner für Nün Stebler Pfenning; Vnd die Angster und Stebler Pfenning, so wie die von Zürich auch die von Schafhusen und von Sant Gallen, jetz kürzlich mit

enander des nechst vergangen Jar uff ein Korn geslagen hand, soll ouch in diser Müntz wershaft heissen und sin, Aber umb Wirtemberger deren von Ulm, der von Costentz, und umb all ander Frömd Silbrin Müntzen haben ir WUns ouch underredt, dass jederman die von dem andern nemen mag, ob Er nit ein jeglich nach seinem Werd, doch also dass si in Vorgeshribner Unser Müntz und Wershaft kein Wershafft heissen noch sin süllen; Item sol man nemen und geben einen Schiltfranken, einen Ducaten und einen Ungerishen Guldin die gut sint, je jeglichen besunder für Acht und drissig Schilling Stebler Pfenning: Wir haben ouch in dieser vorgesribnen Müntz, die Man nüw slagen sol, als vorstat, ein March Vines Silbers gewerdet, und geslagen als Man die an Vinem Korn våren sol, für Siben Rinsch Guldin: Und haben ouch daby betrachtet und bekennet, dass dieselb March Silbers, so Man die zu diser Müntzwerken, und zu Pfeningen usbreiten sol, costet je die March einen Rinschen Guldin, es sie dem Münzmeister und sinen Knechten ze Lon darzu für andre Costen und Arbeit so darüber get, des sie mit Saltz, Winstein, Tigeln, Müntz-Isen, mit Kolen mit Lichtern, mit dem Koppfer, den Versuchern, und dem Goldsmid ouch ze Lon, und für andren Costen so darüber gan muss: Dabey und mit haben Wir Uns ouch underredt und geeinbert, dass Wir in Unsern Stetten und Lendern, ob dehein Stett oder Land under Uns selben einen Wechsel uffwerfen und haben wöite, dass jeglich Statt und Land des wol tun mag, also dass Wir mit Uns selben und mit Unsern Wechslern besorgen und shaffen sullen bi Unsern Eiden und Eren, dass allen Vorbenempten und nachgeshribnen Unsere Uberkomnussen daselbs deselben an Unsern Wechselen darzu allenthalben by uns, von Uns und Unsern, und Menlichen, wer der ist, Er si eheimsch oder Frömd, umb einen Rinshen Guldin, den Man ze kouffen geben wölte, mit mer geben sol, dan Fünfzehen Schilling Angster Pfenning, oder drissig Schilling Stebler Pfenning der egenanten Müntz und We-

rung. Wie einer die nimet, und an Ir selben ist, nach vorgemeldeten Worten: Vnd ob einer Von deheinem Wechsler gern Guldin kouffen völte, und Er die hette, da soll ein jeglicher Wechsler an einem jeglichen Guldin, welicherley Goldes das ist, Vier Stebler Pfenning ze Gewinn nemen und nit mer, an widerred, an Geverde: In glicher Wise soll man umb ander Frömd Gold, alsdenn vorbescheiden ist, ouch nit mer geben, noch dieselben Guldin türer nemen dann jeglicher Guldin dafür und umb als vil Geltes als Er hievor ze geben und ze nemen gewerdet ist: Were aber dass jeman, wer der were, Frömd oder heimsh, des bräche und überfüre in belicherley wise, oder mit was für worten des dann beshehe, und des für Uns käme, und kundtlich als offen wurde, den und dieselben brüchigen sullen und wellen Wir straffen und sol jeglicher je einen Pfening welicherley Müntz des ist, für den andern ze buss geben, dieselben bussen ouch jeglicher Statt oder jeglichem Land, do Sie gevallen weren, sullent zugehören. Sol ouch ein jeglicher Stett und Land sölich Bussen, da sie gevielen, bi Iren geswornen Eiden innemen und inziehen, als dere Si mugen, an widerred, an Geverd: Wir haben ouch under Uns selben Verkomen und gesetzet, Meinen und wellen ouch, dass des Von uns und den Unsere, u. Von Mennlichen bi uns, gehalten werde, Er sie Frömd oder heimsh, also dass nieman dem andern enheimen Guldin, velicherley Goldes ist, in wechselsweise, in keiner Kowfteswise, in Gesellschaft, an Gelt-Schuld, noch sust in deheiner andern gevarlichen wise türer geben, noch nemen sol, denn als vor begriffen ist. Vnd dess ouch nieman mit an keinerley Geltes enheimen Wechsel triben sol denn an Unser Stett oder lender offenen Wechsel, by der vorgeshribnen penn und Busse: Es sol ouch nieman, wer oder weliche die sint, dis vorgenannten Müntzen, noch enhein ander Müntze nach Wershafft, die denn in vorgenannter Müntz und Wershaff begriffen sint, ershiessen, ersetzen, noch dieselben Müntzen alle, noch besunder, an noch in enhein an-

der Frömd Stett noch Land, dar man Sy denn in Müntzen oder sust gefarlichen Verbrennen wölt, verfüren, und also damit Unserm Land enfrömden: Wer aber dass jeman, wer der Were, Frömd oder heimsh, diser vorgeshriben Stuken deh eines breche und überfure, und das kundlich wurde, der soll für je, das Stück so Er gewechselt, oder darin er überfaren hat, als vil sich des nach Marchzal gebürt, als menig ander sölig Stük, des sie Silber oder Gold zu buss geben, dieselben bussen ouch jeglichern Statt und jeglichem Land under uns, de Sie dann gevallen sind, sullent zugehören: Sol ouch jeglich Statt und Land, denen solich Buss gevallen weren, dieselben Bussen by Iren geswornen Eiden inzühen und ingewinnen, als ver si mungen, ungevarlich, als das dann vorgelütert statt: Darzu haben Wir ouch versetzet, meinen und wellen, dass en kein Müntzmeister noch Goldsmit, die denn bi uns in unsere Stetten und Lendern, in Unsern Gerichten und Gebieten, gesessen weren, den vorbenempten Müntzen und Wershafften, die Wir dann jetzt mit enander haben uffgenommen, und halten sullent, hinanthin in dieser vorgeshriben Jar Zilen nicht shmeltzen noch brennen sullen, in en keinerlei wise; Es were denn ob dehein biderb Man oder Wipzen selben von sölichen Gelt, deheim Kleinod oder Silbergeshirr machen wöllt, so mugent Sie des Gellt derzumal brennen, und das Silbergeshirr davon machen, und nit anders; ungefarlich; Were aver dass nu deheiner dawider täte, da soll auch jeglich Statt oder jeglich Land die sinen, sodenn an sölicher Getat shuld und überfarn hetten, Gewalt haben ze straffen an Lip und an Gut, nach Gelegenheit der Sache, und sullend auch die Müntzmeister und Goldschmid schweeren, dis Stück stät ze halten, an Widerred, an Geverde: Wir haben auch Uns jetzt mit Einhelligen Rat eigenlichen underredt, und des geeinbert, also wo jeman dem andere dehein jerlich Gült an Gold shuldig were, darumb Er dann Brief und Insigel hat dess da jederman dis Vorgeshriben Jar-Zal us für dieselben jerlichen Gült geben mag klein Pfenning und dero Müntz so denn hievor in dieser Wer-

shaft begriffen ist; Mit namen des sich gebürt für jeglichen Guldin zegeben drissig Schilling Stebler Pfenning, und nit mer. Vnd sol man ouch dieselben Gült an der jetztgenanten Werschaft sich bezalen lassen, und die nemen an Widerred; doch also mit uss besheidnen Worten, wenn des zu shulden käme, dess jeman dieselben jerlichen Gült ablösen, und wieder kouffen wölt, das sol er tün mit Gold, ob das der Houpt-Brieff darüber geben, innhaltet und wiset, dass darinn für sie Houpt Gut nieman gebunden ist klein Gelt ze nemmen, Er tuge es denn gern; Wo eben jeman dem andern sin eigen und Erb abkouffte, heben Wir ouch beredt, des Man einem jeglichen sol bezalen mit sölichem Gelt und sölicher Wershaft, als das einer an den andern bedinget, an widerred; Wir haben auch daby berett, ob des beshehe, dass jeman under uns und den Unsern, den Wir zu gebieten hand, Von dem andern nicht kouffe, des were Korn, Haber, Win, Gewand oder welicherley äsiges und bruchiges Gutes, oder was Kouffmanshafft sust das anders were; Vnd da jeman an dem andern dingete umb sölich sie Gut Gold zegeben, und mit klein Pfenning, dass sölich geding nicht binden, noch Krafft haben sol, denn so verrene dass der so koufft hette und bezalen wölte, nicht Gold hette, so mag er bezalen mit kleinem Gelt und sölicher Werschaft als Vorstatt, die er dann geheben mag ungewarlich, und soll sich ouch der Verkouffer damit lassen bezalen, aber an Widerred: Es ist ouch beredt, umb dass Man dessen Wissenkliches wissen muge, die Vorbenempten Müntzen, nach dem Korn und der Ordnung als Si angesehen ist ze halten, und dass Man besorgen muge Si gehalten werden, dass Wir die Vorgenanten von Zürich und von Lutzern mit Unsern Versuchern, die Wir dann derzu ordnen und shiken, shaffen sullen, dass dieselben Versucher, welichen das denn je empfohlen wirt, einem Unserm Müntzmeister nit mer Geltes das Si dann gewertet hand untz in das malen insetze, und Versuchen sullen zu einem mal denn Fünfzig March, oder Vier und Fünfzig March by dem meisten ane Gewerde: Aber darunder mag man in-

mal insetzen und versuchen: Also wirt es nach vorgeshribner Ordnung gerecht funden, so sullent das die Versucher heissen zeichnen und malen, als sich das gebürt zetunde, an Gewerde: Wir haben ouch für basser gesetzet, meinen und wellen, dass das gehalten werde, dass alle und jeglich Unsser Versucher und Goldshmid, denen dan dis Vorgeshriben Müntz inzesetzen und zu versuchen empfolen wirt, sweren sullent Liplich ze Gott und zu den Heiligen, dass Si Ir aller bestes und bestes, an alle Uffsätz und Gewerd, tun sullen, dass die Vorbenempten Müntzen an dem Korn und an der Ufzal, und an allen Dingen redlich und Gerecht, nach Vorbeshribner Unser Ordnung, bestanden, funden und usgeben werden, Vnd dass darin von zwo deheinem dehein Geverd noch unredlicher Ufsatz nit getriben werde, ane Gewerde. Vnd mugent ouch Wir alle under enander, weliche Statt oder Land des tun wölt das vorgenant Gelt, das weren Blapphart, Angster, Pfenning oder Stebler Pfenning, versuchen, wie dik wir wellen; also dass das Gelt, so die vorgenanten von Zürich müntzen werden, als vorstat, von dem Stok dasselbs ze Lutzern sol genomen und versucht werden, und niendert anderswo, als das von alterherkomen ist; Vnd süllent ouch die, so dann darumb kunt ist, das Gelt versuchen, und niemand anders, und wenn Si de gerecht funden werdent, damit so Man gnug geben haben Vnd sol Man dan fürer darumb nieman ze reden an, sin Eid noch an sin Ere in neheinerley wise; Ouch so haben Wir Uns gemeinlich, für Uns, für die Unsern, für alle die so zu Uns gehörent, und für dies den Wir zu gebieten hant, sunder jeglich Statt, und jeglich Land, für sich und die sinen Uns jetzt erkennet, und Uns gegen enander versprochen, und versprechen ouch wissenklich mit diesem Brief, für Uns und die Unsern, als davor bi Unsern treuwen und Eren, und bi den Eiden so wir Unsern Stetten und Lendern gesworen haben, dis vorgeschriben Müntzen und Werung mit allen vorgeshriben Stüken und Artikeln, als Vern das an Uns lit und

geligen mag, ungefarlichen, war und stät ze halten und ze volfüren und shaffen gehalten werden, und darinn keinen Absatz ze tund, in deheinerleyg wise, die vorgeshriben Jar-Zal uff, als die nach Datum dis Brieffs shierost nachenananander komment, und künftig werdent. Vnd ob des were, dass die Unsern, oder jeman anders, wer da were, hiewieder täte, dis bräche und überfure, dass auch Wir denn alle enander darinn sullent und wellent behülffen und beraten sin, dass der oder die so darwieder täten darumb gestrafft werden, in der masse als dan vorgeshriben stat, oder noch für basser, aldann Uns alle, oder der Merteil under Uns, dünket, dass Er, nach Gelegenheit den Vershulten Sachen, ze straffen und ze büssen sin, Ungevarlichen : Umb dass Wir alle mit enander desterbas bi diser vorgeshribnen Müntz und Wershaft beliben; und die gehalten mugen, an Gewerde, In allen Vorgeshribnen Sachen haben Wir Uns ouch behalten. Ob das were, dass sich fügte, dass jetzt oder hienach dehein Herre oder Stett, Wer oder Weliche die weren, mit Uns in die Vorgenante Müntz und Wershafft gan, die uff vorgenant Körn und werung slagen und halten wölten, und die Uns denn darumb Versprechen, darin in allen Vorgeshribnen Unsern Ordnungen und Meynungen gnug ze finde, und sich des darumb gegen Uns verbrieffen: derzu mer ob Uns allen, oder deheiner Stett und Land besunder, deheinerleyg Infäll oder Unlust harin zugezogen, und zugefügt würde, von welichen das were, es wäre vom Frömdem Gold, Von Silber, von Müntzen, ouch von sölichen Münzen und Wershafften alsdenn hiervon begriffen sint, oder in andere Sachen damit oder dadurch Wir und die Unsern harin shaden oder gebresten empfahen möchten und damit Man Uns dis vorgeshriben Müntzen swechen wölte oder geswechet werden möchte, dass Wir darumb und in allen andern Sachen, die Uns harinn möchten zufallen : Wir alle und besunder mugent enandern erfordern und ermanen, mit Botten oder mit brieffen, als dick das zu shulden kunt, darumb ze Tagen zekommen. Und weliche Statt oder Land under Uns umb sö-

lich Sachen, Uns die andern Eidgenossen ze Tagen manen, sol und mag den Tag verkünden in Unser Statt und Lender in der Eidgenoshaft, an welichend Si dann der Tag bedüncket komlich und gelegen sin. Aber umb Sachen die uns die Vorbenempten Eidgenossen von dieser unser Muntz und Werung wegen allem antreff; und nicht von Frömden Lüten, als Vorstat, da sol und mag aber jeglich Statt und Land under Uns dien dan sölicher shad für käme. uns die andern Eidgnossen alle ouch darumb ze Tagen ervordern und manen an die Stett oder in die Lender da dann der shad ufgestanden und gelegen were, und niendert anderswa hin, umb dass Man daselbs mit derselben Statt oder Land von der shadens und gebrestens wegen, desser eigenlicher gereden, und den Vorkomen muge, doch harin uss genomen umb das Gelt ze versuchen, da sol Man tun ze Zürich und ze Lutzern von dem Stok und niendert anderswa, als Vorbeshriben ist. Ze sölichen Tagen Wir die Vorgenanten Eidgnossen alle und besunder durch unsern Erbarn Botten komen, und die leisten sullen an den enden. Dahin Sie uns nach vorgemelten Worten, Verkünd werdent, wie dick das ze schulden kunt, und daselbs als Vorgeshriben Sachen ansehen, und die eigenlichen betrachten, was nach gelegenheiten darzu ze tunde Sie sölichen shaden, der Uns also anliegend wurde, ze vorkomen; Vnd was Wir Uns dann alle, oder der Merteil under Uns, umb deheim Sach Uns in diser Sach berunent, erkennendt oder ufnement, dabey sol das aber bestan und beliben, und söllent ouch das enander gehorsam sin, bi Unsern guten trüwen, an Widerred, an Gewerde: Wir die Vorgenanten von Lutzern, Ure, Switz, Underwalden, Zug und von Glarus Bekennen und Verjehen ouch wissenklich, als die vorgenanten Unser guten Fründe und lieben Eidgenossen, die von Zürich, Uns ze lieb, Von Unser flissigen Bitte wegen, ouch durch gemeines Landes Nutz und Fromen, Vorgenant Müntz und Wershaft mit Uns eingangen sint, und ouch die nach Vorgemeldten Worten, ufgenomen hand,

nachdem und Sy je Müntz und die Herlichkeit herbracht, und gen Uns in den geswornen Bund bracht hand dass das alles Inen soll gentzlich an den und an allen aadern Iren Freyheiten und Rechtungen an Irem alten Herkomen unvergriffenlich und unshedlich sin, als dieselben unser Eidgnossen von Zürich selben das mit uss besheidnen Worten ussgelassen und vorbehept hand; dessgelichen sol ouch uns den jetz-genanten Eidgnossen von Lutzern, von Ure, Von Switz, Von Underwalden, Von Zug und Von Glarus dis Überkomnusse Uns und den Unsern an Unsern Freyheiten und Rechtungen gentzlichen, unvergriffenlich und unshedlich sin, als Wir Uns selben das ouch haben Vorbehept: doch alwegen mit namen dass dis Müntzen und Wershafften bestan, und gehalten sullen werden, als Wir die mitenandern haben ufgenomen und versprochen ze halten, als denn hievor eigenlich ist vershriben, alles ane Gewerde. Und herüber ze einem offen, waren, vesten und stäten Urkunde aller Vorgeshribnen Dingen und Gedingen, dass die von Uns allen getrüwlich gehalten werden, so haben Wir die Vorgenannten von Zürich, von Lutzern, Von Ure, Von Switz, Von Underwalden, Von Zug und Von Glarus, unser jegliche Statt und Land Ir Gemein Statt und Lands Insigel an disen Brieff zwengelich offenlich gehengkt, die geben sint an dem Achtzehenden Tag des Manodes Meyen do Man zahlt Von Christi Geburt, Vierzehen hundert darnach in dem Fünf und zweintzigosten Jare.

F. *Freyheits-Brief*

Keysers Caroli V wegen der Wahl eines | Reichs-Vogts, Müntzgerechtigkeit, Lehen, | Hof-Gerichts u. von A° 1521.

Wir Karl der fünfft von Goctes Genaden Erwellter Römischer Keyser, zu allen Ziten Merer des Richs u. Künig in Germanien, zu Chastilien, zu Uerogen, zu Legian, beider

Sicilien, zu Jerusalem, zu Hungarn, zu Dalmatien, zu Croatien u. zu Nauarra, zu Granaten, zu Qollate, zu Vallenutz, zu Gallicien, Majoricarum, zu Hispolis, Sardinie, Cordubie, Corsica, Murcie, Giemis, Algara. Algecire, zu Gibraltar und der Innsuln Canariæ, Ouch der Insuln Indiarum und Terræ Fermæ, des Mörs Oceani u, Ertzhertzog zu Österreiche. Herzog zu Burgundj, zu Lottrigy, zu Brabant, zu Steyr, Kernden, Crain, Limburg, Lützenburgg, Geldern, Wirtenberg, Calabria, Athenarum, Neopatriæ u, Graff zu Habspurg, zu zu flandern, zu Tyrol, zu Göitz, Parsiloni, zu Arthois und Burgund u, Pfaltzgraff zu Hönigöli, zu Holand, zu Seeland, zu Phiert, zu Kyburg, zu Namur, zu Rossilion, zu Territan, und zu Zuphe, Land-Grafe zu Elsass, Marggraf zu Burgaw, zu Oristannj, zu Gethiani, und des Heiligen Römischen Richs fürst zu Schwaben, zu Catilania, Asturia u. Herr in friessland, uf der Wyndische Marckh, zu Portenaco, zu Bisiaien, zu Munia, zu Salins, zu Tripoli und zu Mechle u. Bekennen offennlich mit disem Brieff, und tun Kunt Allermeniglichen, das Wir guttlich angesehen, und bstracht, die Getrüwen Dienste, so Unser und des Richs Lieben Getrüwen, Burgermeister und Rate der Stat Zürich, Unsern Vorfarn am Riche getan haben, und Uns und dem Riche hinfür zu tun sich willig erbieten, Vnd darumb mit wol bedachtem Mut und guttem Rate denselben Burgermeistern und Rate zu Zürich, unnd (sic) Iren Nachkomen des Rychs Vogty daselbs zu Zürich, mit aller Zugehörde, also das je ein Burgermeister und Rate derselben Stat Zürich uss Inen einen Vogt söllen und mögen nemen dem Sy den yan daselbs über das ylut zurichten lyehen, Vnd derselb Vogt by Inen im Rate mit beschlossener Tür über schädlich Lüte, nach erkantnus des Merer Teyls der Räten, über das ylut richten, und die gemelten Burgermeister und Rat zu Zürich söliche Vogty von des Heiligen Richs wegen haben, halten, besetzen und entsetzen, unnd die hinfürr ewigklichen nutzen und gebruche, unnd ouch sollchs tun sollen und mögen, so das Heilig Riche on Satz ist, von dem Riche und Menigklichen unverhindert,

wie Sy dan des also, alss Sy Unnss berichten lassen, von Sechs Unnssern Vorfaren am Riche, Römischen Keyssern und Künigen, mit sunderheit begabet, und Inen nach und nach von andern Unssern Vorfarn das confirmiert und bestett worden: Item ferner die Fryheit, das die obgemelten Burgermeister und Rat der Stact Zürich mügen müntzen, Gold und Silber, Kleine und Gross, on Menigklichs Hindernuss, mit Zal Korn und Zusatz, alss von alter harkomen ist: Item Mer denselben Burgermeister, Rat und Gemeiner Stact Zürich Hof Gericht, wie Inen das von Unsern Vorfaren am Riche Römischen Keysern, und Künigen, gegeben in allen massen alss das die Brief von denselben Unnsern Vorfaren darüber ussgangen loysen und inhalten Verrer und Mer die Freyheiten, das ein Burgermeister und Rate den der Stat Zürich die Lehen by Inen, so von dem Heiligen Riche, dessglichen von derselben Stat Zürich herruchen, die syen Geistlich oder Weltlich, lychen mügen, Vnd wo derselben Lechen halben Stöss oder Irrung entstunden, sölchs von einem Burgermeister der Stact Zürich, unnd denn Lehens-Mannen, die darzu berufft werden sollen, berechtiget werden, und sunst nienert andershwa, Lut den Freyhelt-Brieffen so Sy darüber haben; Alles und jedes, wie von einem zum Andern oben begriffen stat, mit samblt den gedachten Brieffen darüber ussgegangen Ire Inhaltungen, Meinungen und Begriffungen Gnädigklichen ernüwert, confirmiert und bestet, Ernüwen, confirmieren und bestecten Inen die also von Römischer Keyserlicher Macht, wüssentlichen, in krafft diss Briefs, was Wir Inen von billigkeit und Rechts wegen daran zu ernüwen, zu confirmieren und zu bestecten haben, Vnnd meynen und wellen, das die gemelten von Zürich und Ir Nachkomen daby beliben, und sich alles und jedes, wie obstat, gebruchen und geniessen söllen und mögen, unverhindert Allermenigklichs, doch Unss und dem Riche an Unnser oberkeit unvergriffllichen, Alles Ungefarlich. Mit Urkund diss Brieffs, besigelt mit Unserm Keyserlichen Anhang enden Insigel, Geben in Unser und des Heiligen Richs Stact Wormbs

den Sechtzehenden Tag des Monats Meyg, Nach Cristj Geburt fünfzechenhundert, und im Ein und zwentzigesten Unnser Riche des Römischen im andern, unnd Aller Ander im Sechssten Jar.

G. *Keysers Caroli IV Confirmation umb die Versatzung der Reichs Münz in der statt solothurn (1363).*

Wir Karl von Goctes Gnaden Römischer Keyser zu allen Zeiten mehrer des Reichs und König zu Böheim bekenen und thun Kund offentlich mit diesem Briefen allen denen die in ansehend oder hörend lesen, das wyr beyde mit briefe und mit ander Kundschaft wol eigentlich unterweiset sein, wie das dem edlen Vlerich von Arburg seeliges gedächtnuss und seiner Erben und Nachkomen unseren lieben gethrüwen, Unnser und des Reichs Münze, die Wir haben in unser Stact Solothurn, versezet und verpfändet ist, von dem Reiche mit gonst unser vorvahrende an dem Reiche für ein Sum gelts, als ir briefe weisend, die sie darüber habend. Das habend wir angesehen, des Edlen Peters von Torberg stette getrüwe und nuze dienst, die Er und sein vorvahrende Uns und dem heiligen Reiche offt gethan habend, und noch in Künfftigen zeiten thun sollend und mugend, und auch grose Kosten, die sie in demselben unsern dienste getragen habend, und haben dem ehegenanten Peter und seinen Erben mit wohlbedachtem Mute und mit rechter Wysent, auf die vorgeschribne Münze geben und uffgeschlagen mit Krafft dis Briefes also vil, das sy nu für zweyhundert Mark lötiges Silber Basler Gewicht zu einem rechten (pfandtc) oder fandte stath und stehen soll, also das er dieselben Münze und alle ihre zugehörunge nüern und nuzen soll, als lang das Wir oder unser Nachkomen an dem Reiche Keiser oder Köngen dieselbe Münze und was darzu gehört, von Im oder seinen Erben, umb zweyhundert Mark Silber wieder erledigend oder erlösend. Und was er der obgenente Münze, und das

darzugehöret, die Weille müeset, das soll im an den vorgenanten zweyhundert Mark nicht abgehen, noch abgeshlagen werden, wan wir in dieselbe nüere und nuze durch seines diensts Wille geben haben, und geben mit Urkund dis Briefes versigelt mit Unser Keyserlichen Majestät Insigel, und geben ist zu frankenfort uf dem Meyne nach Christus Geburt dreyzehen hundert jahr, hernach in dem drey und sechzigsten jahre an der nechsten Mittwoche nach St. Bartholomeus Tag, unserer Reiche des Römischen in dem achtzehenden, und des Keyserthumbs in dem neuten jahre.

H. *Petri von Thorberg Übergab. der Münz an die Statt Solothurn durch einen Kauf (1381).*

Ich Peter von Thorberg Ricter, thuen Kund allen den die diesen Brief ansehend oder hörent lesen, nu u: hienach. Als der Allerdurchleüchtigste Fürst Mein Ge (Gn) herr seeliger gedenknuse Keyser Carulus weiland Römischer Keyser und König zu Beheim mir in etzlichen Ziten zu meiner und meiner Erben hande unterschiedenlich versezet hette zu einem rechten pfande und für ein pfand ine gehaben die Münze der Statt zu Solethurn, als für zweyhundert Marke lauters und lediges Silbers, als der Brief stat und wyset, den mir der vorgenant mein Gn. herr Keyser Carulus seeliger gedenknuse darüber gegeben hacte: da vergih ich der vorgenant Peter von Torberg Ricter offenlich an diesem Brief: das die weisen Wohlbescheiden Leute, der Schultheis, der Rat, u: die Burgern der vorgenanten Statt ze Solethurn, dieselben ir Münze ze Solothurn von mir hand gelidiget und erlöset umbe als vil Silbers und Goldes, daran mich wol benüeget umbe die ehegenambte zweyhundert Mark Silbers, daselb gutt sye mir in rechter guter Werschaft hand bezahlt, und güetlich gewent, und ich bekent han in meinem scheinbaren nothwendigen nuz, das ich offentlich verziehen mit disem Brief. Vant ouch dieselben von Solethurn mir zügten, und für mich

brachten gute Keyserlich Briefe; die sy darumbe hacten, und oich hand, das sy des Reiches versezte Güeter wol an sich lidigen und lösen möchten, und wand ich des verzichtig bin: harumb so verzihe ich mich öch wüssentlich und mit vorbedachtem Muothe für mich und für mein Erben, und gib uff mit Urkunde dis Briefs in die Hände des ehegenanten des Schulthesen, Raths, und der Burgerin von Solethurn, zu ihren und ihr Nachkomen hande unterschiedentlich, alle meine Rechtunge und alles mein Recht, so ich deheineswegs hacte haben solte oder möchte an der ehegenanten Münze von Solethurn wand öch ich meinen Keyserlichen hepfbriet den ich umbe dieselbe Münze ine hacte, den vorgenanten Burgern von Solethurn in gegeben, und zhandenen sosen han, und darumbe so löben ich der vorgenant Peter von Torberg Ricter für mich und mein Erben dieselben Münze von Solethurn niemer mer angesprochen noch wider ze forderen an geistlichen oder weltlichen Gerichte, noch unseres Gerichtes an deheinen Stacten, noch niemanden zgfällene noch Gunste oder helfe darzu gegeben den dieselben Burger von Solethurn oder ire Nachkume, darumbe hienach ansprechen, Kümen oder beschwehren wolten heimblich oder offentlich mit deheinen sachen by guoten Treuwen one alle Geferd: dene als ich öch etwas forderunge und ansprach hacte an die obgenanten den Schulthes, Rath und u Burgern von Solethurn von des schlag schazes wegen der ehegenanten, ihr Münze als sy etwas zittes one meinen Gonste und Willen gemünzet, und pfeninge geschlagen hactend, da verziche ich Peter von Torberg Ritter vorgenant offentlich an disen Briefe, das ich hierumbe wussentlich und wohlbedacht mit demselben Burgern von Solethurn lieblich und guetlich bericht vereinbahrt, und verschlicht gar und gänzlich, wand sye mir öch umbe dieselben mein ansprache gethan hand als mich wohl benüeget, und darumbe so sprechen und sagen ich für mich und mein Erben die ehegenanten Burger von Solethurn und alle ihre Nachkomen nu und jemer mehr quit, ledig und los, frylich mit Urkunde dis Briefs, umbe den

vorgenanten Schlegschatz, den sie also deheines weges von derselben Münze ingenomen hacten, es were vil oder wenig und loben öch für mich und für mei Erben sie noch ihre Nachkomen, darumbe und von desselben Schleg Schatzes wegen nimermehr anzesprechen, zebekumerene, noch zebeschwehrene, an geistlichen oder an weltlichen Gerichten, noch üserend Gerichtes an dheinen Stätten noch nieman zegefallene, der sie hierumb Kümberen oder beschwehren wolte heimlich oder offentlich mit deheinen sachen, und entziehe mich darüber mit rechter wüsendte aller der Rechten und Freyheiten so disen gegenwartigen Brief entziehunge und ufgebunge deheines wegen geschweren oder vernütten möchten, oder mit dem man ihre deheines Krafftlos machen möchte, allen Freyheiten, und gefehrden, funden, Schirmunge und uszichunge mit den ich oder mein Erben wider dis verzeichunge ufgebunge und wieder diesen gegenwärtigen brief gethun oder gereden möchte deheinem (kheinem) weg, und sonderlich des Rechten, das da sprüchet ein gemein verzichen verwache nit ein sonderbarer sye dene vorgegangen, allen pfrivilegien, Pabsten Köngen und Keysern Rechten, Land Rechtes, Stact Rechtes, und Burg Rechtes und allen Rechten geschribens und ungeschriebens, das ich mich alles für mich und mein Erben verzichen han, und entzeiche offentlich mit Urkunde dis Briefes, und Urkunde herumb dis alles stecte zehabene, und hiewieder nüze zethuen nu noch hienach; Ich Peter von Torberg Ricter vorgenant mich und mein Erben, den obgenante, dem Schulthes, Rath und Burgern von Solethurn und ihre Nachkomen unverscheidenlich ze Rechten gelten, und bürgen mit disem Brief. Und sind diese Dingen gezügen dis erbaon Leute mit namen. Cuno von Sedorf Schulths ze Berne, Heman Saffaton Schulthes ze Surse, Jakob von Seftingen, Johans von Krähthal, Johans von Düesbach, Niclaus Gysenstein, Gillgan Spielmans, Johans Mülerron, Johans Mater, Johans Düetschi Burgern und des Raths ze Berne und ander erbaren Leuten vil, und ze einer warheit, und Crafft aller der vorgeschribnen Dingen,

so han ich Peter von Torberg Ricter vorgenant mein Insigel für mich und mein Erben offentlich gehenket an disen Brief, der gegeben war ze Berne an dem nechsten Donstag vor Sant Verena Tag einer heiligen Mägd in der jahrzahle daman von Christus geburthe zahlet thusung drühundert eins und achzig jahr.

J. *Charta Ulrici Comitis Novi castri qua jus moneta retrocedit ad tempus año 1221.*

Ulricus comes et Bertoldus Dominus novi castri universis præsens scriptum inspecturis etc. sciant qui scire voluerint, quod nos ex communi filionum nostrorum Willelmo Dei gratia Lausannensi Electo, civibusque Lausannensibus decem annis pro centum et tribus libris Lausanēnsibus, pignori monetam obligavimus, quam ab Episcopo Lausañensi ex scodo, apud novum castrum cudere habebamus, ita tamen ut decem añis explectis nobis liceat eam redimere, et redimendi similem nostri heredis habeant libatatem, solutisque centum et tribus libris, apud Novum castrum habeamus cudere sic ut prius – Ne autem hoc infirmari voleat etc.
factum anno MCCXXI. 4° Julij idlus.

K. *Alberti ejusdem Imperatoris Epistola ad Ludovicum Sabaudum, pro tuendis juribus Episcopi Lausañensis circa Monetam, año 1298..*

Albertus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus spectabili viro Ludovico de Sabaudiæ fideli suo dilecto gratiam suam et omne bonum, intellexit nostra serenitas, quod tu de novo monetam, moneta Lausañensi fere consimilem, cudi facias, prope terminos Lausanensis diocesis, ac etiam currere in terra tua, quam tenes in cadun diocesi Lausañensi contra antiquam consuetudinem, nec non in nostrum et imperij, ac venerabilis Lausañensis Episcopi, Principis nostri

suaeqe ecclesiæ præjudicium et gravamen, ea propter fidelitati tue committimus et injungimus studiose, quatenus ab hujus modi cesses penitus et desistas, donec coram majestate nostra edoceas legitimis documentis, si quid tibi juris competat in hac parte, hoc nullatenus obmittendo — datum in Baden 6. Idus Aprilis Regni nostri año primo.

L. *In Nomine Domine Amen.* E. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis appareat evidenter, quod año a Nativitate ejusdem Domini Millesimo, trecentesimo Nonagesimo sexto, indictione quarta Die vero mensis Martij vicesima nona, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri, Domini Benedicti divina providentia Papæ decimi tertii año secundo, in mei Notarii publici et Testium infra scriptorum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum præsentia personalita constitutus Reverendus in Christo Pater et Dominus Guilhelmus de Menthonay, miseratione divina Lausañensis Episcopus, habito prius, pront asserit, consilio et matura deliberatione cum canonicis et civibus Lausañensibus ex una parte, et Magister Johanes de Quanturio de Mediolano Monetarius pro cudenda moneta præfati Domini Episcopi ex altera. — Idem vero Dñus Episcopus concessit dicto Magistro Johañi Monetam suam cudendam usque ad unum añum, mene incipiendo et continue futurum tantumodò et non ultra in modum et formam inferius ordinatam et declaratam. — In primo videlicet dictus Magister Monetarius facere debet et cudere scutum quemlibet aureum cum armis prædicti Domini Episcopi ad Viginti tres Quarate, cum dimidio in lege auri fini, et de sexaginta uno pro Marca º De Troys in pondere cum octavo unius quaratī de remedio in lege et duodecim granis de remedio in pondere; Et tenetur dictus Magister Johañes dare Mercatoribus sexaginta unum scutum pro quolibet Marca auri fini, et accipiat dictus Dominus Episcopus pro Domino duodecim solidos,

habebunt qe cursum dicti Scuti quilibet pro viginti solidis. Item pro nominatus Magister facere debet, et cudere Grossos ad decem denarios Legis argenti Regis in lege et de octo solidis et quatuor denariis in pondere pro Marca de Troys et tres granos plus vel minus in lege de Remedio et ad dimidium Denarium Grossum de remedio in pondere pro Marca, et recipiet dictus Dominus Episcopus pro Domino duos grossos pro Marca, ac etiam tenetur dictus Magister dare Mercatoribus pro quolibet Marca argenti regis centum et tredecim solidos, et habebunt cursum dicti Grossi quilibet pro duodecim denariis et viginti solidis pro scuto; item dictus Monetarius magis facere et cudere tenetur medios grossos ad sex denarios in lege argenti Regis, et de decem solidis et tribus denariis in pondere pro Marca de Troys ad tres granos plus vel minus de remedio in lege, et unum denarium grossum plus vel minus de remedio in pondere, recipietque Dominus Episcopus pro Domino unum grossum pro Marca, et tenetur Magister praedictus dare Mercatoribus pro quolibet Marca argenti Regis centum et tredecim solidos, et habebunt cursum dicti medii grossi quilibet pro sex denariis. Kursus prædictus Monetarius facere tenetur et cudere Denarios ad duos Denarios et sex granos argenti Regis in lege et ad viginti quinque solidos et septem denariis in pondere pro Marca de Troys, et habibunt de remedio in lege tres granos magis vel minus et in pondere quatuordecim magis vel minus pro Marca, et recipiet prefatus Dn̄us Episcopus pro Dominio sex Denarios pro Marca, debitque prædictus Monetarius Mercatoribus pro quolibet Marca argenti Regis untum et tredecim solidos, et habebunt cursum quilibet pro uno denario et duodecim pro uno solido. Præterea dictus Magister tenetur facere et cudere obolos ad unum denarium et duo decim granos argenti Regis in lege et de triginta septem solidum in pondere pro Marca de Troys ad tres granos magis vel minus de remedio in lege, et ad octo obolos magis vel minus de remedio in pondere pro marca, et recipiet pro fatus Dominus Episcopus pro Dominio sex denarios pro

quolibet marca, teneturque prænominatus magister pro quolibet marca argenti regis dare mercatoribus centum et tredecim solidos ut supra. Et est pactum et conventum inter profatum Dnum Episcopum et Magistrum Johanem Monætarium prædictum, quod omnia remedia tam auri, quam argenti in pondere et in lege in casu quò reperiant qû ex agl. monetæ existant in pisside apposite per custodem monetæ fiet, quod illa remedia monetarum prædictarum sint dicto Domino Episcopo quitté et puré, et teneatur Idem Magister illa remedia dicto domino Episcopo restiturre; Item ordinatum est, quod de dictis scutis et grossis ac dimidiis grossis, quod custos dictæ monetæ ponat in pisside de quibus libet decem Marchis unam peciam tam auri quam argenti et de majoribus magis et de minoribus minus ad valorem; Insuper est ordinatum, quod de denariis et obolis prædictus custos monetæ ponat in pisside pro quibus libet quinque marchis denariorum unum denarium et de quinq's marchis obolorum unum obolum et de majoribus magis, et de minoribus minus: adhuc ordonatum est, quod in dicta pisside sint tres Claves quarum profatus Dominus Episcupus habeat unam, dictus Monetarius aliam, et custos prædictus reliquam; Præterea inter Reverendum in Christo Patrem et Dnum. Dnum Lausanensem Episcopum prædictum et profatum Magistrum actum, pactum conventum est et ordinatum, quod facta dicta moneta per dictum Magistrum custos monetae ant specialis Nuntius ipsius Domini Episcopi, super hoc deputandus debet ipsam monetam examinare et probare quotiescunque placuerit dicto Dno Episcopo: et si dicta moneta bona repeperiatur in lege et pondere, pront supra ordinatum est et declaratum dictus Dominus Episcopus debet et tenetur eandem monetam a profato Magistro recipere, et si forté dicta moneta non esset legis et ponderis ac ordinationis prædictæ idem Magister tenetur ipsam monetam refundere et cudere, ut sit sufficiens suis expensis et missionibus. Item debet dictus Dnus Episcopus dicto Magistro suis expensis ministrare

Domum; Item ordinatum est, quöd custos prædictus per Dn̄um Episcopum constitutus, debet recipere super jure magistri prædicti pro quolibet marca unum denarium; item adhuc ordinatum est quod quando magister tradit les Verges monetæ operariis et le fsion Monetariis dictus custos monetæ sit præsens cum dicto Magistro tam in tradendo quam in recipiendo. Kursus pactum est et ordinatum, quod quando moneta erit facta Monetarius tradat, et eam expediat dicto custodi moneta ad examinandum eam, et hoc priusquam tradutur prædict Magistro monetæ; Insuper ordinatum est quod flat una arca°, in qua sint duæ claves, quarum Idem Magister unam habeat, et dictus custos aliam, in qua arca custodiatur argentum et aurum Macatorum et aliorum quorum cunque est unicuique quod suum restituatur; amplius ordinatum est quod operarii et Monetarius prædictus non debeant possidere, capere sue petere eorum salarium sue Mercedem nisi de Moneta perfecte fabricata; Item ultra promissa ordinatum est, quod dictus Magister Johan̄es reddere tenetur, dicto Dn̄o Episcopo, Canonicis, Clericis, et Burgensibus Lausan̄æ commorantibus pro quolibet Marca sexaginta et unum scutum et pro quolibet Marca argenti Regis centum et tredecim solidos, ita tamen quod supradicti non possin, emere argentum; Iterum ordinatum est, quod fiant duo libri papyrei, quorum unum habeat custos dictæ monetæ et dictus Magister alium, in quibus scribatur tota moneta quam dictus Magister cudet; Item vult præfatus Dn̄us Episcopus quod dictus Magister Johan̄es et sui familiares habeant omnia privilegia et libertates quas habere debent, et hactenus habuerunt monetarii Lausan̄enses; prædita vero omnia et singula, prout superius suat expressa et narrata promisit dictus Magister Johan̄es juramento suo ad sacro sancta Dei Evangelica præposita in manu dicti Dn̄i Episcopi corpovaliter et flexis genibus præstito et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum suorum mobiliam et immobiliam præsentium et futurorum quorum cunque profatum

monetam modò formà et conditionibus superius expressis et adnotatis bené et legaliter cudere ac omnia et singula superius enarrata et sibi exposita firmitu attendere complere et inviolabiliter observare et non contra facere vel venire per se vel per alium aliqualiter in futurum; et ad prædicta fienda. complendasque melius et firmius attendenda dictus Johannes de Quanturio Magister Monetarius pluries nominatus submisit se et bona sua omnia et singula jurisdictioni cohertioni, potestati, et compulsioni Curiæ Domini et adjutoris Cameræ apostolicæ parvi Sigilli montis pessulani, et omnium ac singularum aliarum Curiarum tam ecclesiastarum quam sæcularium, de quibus omnibus et singulis supradictis Dn̄us Episcopus et Magister Johannes prædicti à me Notario publico infra scripto sibi fieri pubicum instrumentum una cum appensione sigillorum dicti Domini Episcopi et Curiæ officiolatus Lausanensis; acta sunt Lausan̄e in aula Domus Episcopolis prædicti Domini Episcopi anno, indictione, mense, die et pontificatu quibus supra, testibus ibidem præsentibus videlicet Nobili viro Dn̄o Rodulpho de Langino Milite Baillivo Lausanne, Domino Rodulpho de Bona Canonico Lausannensi, Domino Aspione de Tamgio — Licentiato in legibus officialis Curiae Lausanensis, Henrico de Anassiaco, Berango de Loriaco, Domino Francisco Curato de Belfol, Girardo de Alpibus, Johanne Raverat, et Petro de Petra Clericis, cum pluribus aliis fide dignis ad promissa vocatis specialiter et rogatis.

Ego vero Johanes Drullerey Clericus Meldensis Diocesis publicus authoritate Imperiali Notarius Curiæque officialatus Lausan̄ensis juratus prædictis omnibus et singulis, dum sic fierent et agerentur una cum prænominatis testibus intersus præsens instrumentum recepi, et in hanc formam redegi, manusque mea propria scripti et signo mea consento signari, una cum appensione sigillorum prædictorum in testimonium omnium et singularum premissorum, requisitus specialiter et vocatus.

M. *De Moneta Anno 1418.*

Anno Domini millesimo decimo octavo, sequitur Moneta, quam cudifecit Reverendus in Christo Pater et Dominus noster Dominus Guillelmus de Chalant miseratione divina Lausannensis Episcopus per Magistrum Johan̄etum de Canturio magistrum monetarum prelibati Domini nunc Lausan̄e commorantem, et que monete eidem Magistro cudite expedivit, prout decét Hugoninus de Malbatofonte Domicellus, custos ex parte prelibati Domini dictarum monetarum, Et

Primo expedivit idem Hugoninus custos eidem Magistro die 10ma mensis Decembris anno quo supra in sextis 18 marcas ad 10 solidos et 3 Denarios in pondere et posuit in Pisside	4 dictos sextos.
Item die 21^{a} predicti mensis in dictis sextis libravit eidem magistro 29 marcas ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere et posuit Pisside . .	6 dictos sextos.
Item die 22ma predicti mensis in dictis sextis 20 marcas ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere, et posuit in Pisside	4 dictos sextos.
Item die 23^{a} dieti mensis in dictis séxtis 25 marcas ad 10 solidos, et 2 Denarios in pondere, et posuit in Pisside	6 dictos sextos.
Idem die 24ma dieti mensis in dictis sextis 18 marcas ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere et posuit in Pisside	4 dictos sextos.
Item eadem die in sero de dictis sextis 10 marcas et 5 Oncias ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere et posuit in Pisside	2 dictos sextos.

Item die 6ª mensis Januarii anno quo supra in dictis sextis 25 marcas et 2 Oncias ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere et posuit in Pisside . . . . 6 dictos sextos.

Item die 7ª predicti mensis Januarii in dictis sextis 6 marcas et 2 oncias ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere, et posuit in Pisside . . 1 dictorum sextorum

Item die nona dicti mensis in dictis sextis 6 marcas et 5 Oncias ad 10 solidos et idem de pondere et posuit in Pisside . . . . . . 1 dictorum sextorum

Item die 10ª pradicti mensis Januarii in dictis sextis 18 marcas et 2 Oncias ad 10 solidos et 2 denarios in pondere, et posuit in Pisside . . 4 dictos sextos.

Item die 17ma predicti mensis Januarii in dictis sextis 56 marcas et 3 Oncias ad 10 Solidos et 1 Denarium in pondere et posuit in Pisside . . . . 11 dictos sextos.

233 marcas et 2 oncias.

Item die 24ma mensis Januarii año qua supra in dictis sextis ad 10 Solidos et 2 Denarios in pondere 2 marcas et posuit in Pisside . . 1 dictorum sextore.

Item eadem die in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 78 marcas et 2 oncias et posuit in pisside . . . . 15 dictos sextos.

Item die 28ª prædicti mensis Januarii indictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 50 marcas et 3 Oncias et posuit in Pisside . 10 dictos sextos.

Item die prima mensis Februarii anno quo supra Dn̄i 1418 in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 20 marcas et 1 Buciam, et posuit in Pisside . . . . . . 4 dictos sextos.

Item die secunda prædicti mensis de mane in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 7 marcas et posuit in Pisside . . . . . 1 dictorū sextorū.

Item di tertia predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 18 marcas et 1 Onciam et posuit . . . . 4 dictos sextos.

Item die quarta predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 20 marcas et 1 Onciam et dimidiam et posuit in Pisside . 4 dictos sextos.

Item die octava predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 67 marcas, et posuit in Pisside . . . . 13 dictos sextos.

Item die decima predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 14 marcas et posuit in Pisside . . . . 3 dictos sextos.

Item die undecima predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 48 marcas et posuit in Pisside . . . . 10 dictos sextos.

Item die 13ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 32 marcas et 5 Oncias et posuit in Pisside . . . . . . 6 dictos sextos.

Item die 15ª predicti mensls in sextis ad 10 Solidos et 2 Denarios in

pondere 34 marcas et posuit in Pisside . . . . 7 dictos sextos.

Item die 18ª predicti mensis in Sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 78 marcas et 1 Onciam et posuit in Pisside . . . . . . 16 dictos sextos.

Item die 21ᵐᵃ predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 62 marcas et 3 Oncias et posuit in Pisside . . . . . 12 dictos sextos.

Item die 23ª predicti mensis in dictis sextis ad 10 solidos et 1 Denarium de pondere 25 marcas et 3 Oncias et posuit in Pisside . . . . . 5 dictos sextos.

557 marcas 4 oncias et dimidiam.

Item die 25ª mensis Februarii predicti in sextis ad 10 solidos et 2 Danarios in pondere 40 marcas 1 Onciam et posuit in Pisside . . . 8 dictos sextos.

Item die ultima mensis pendicti in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 39 marcas et 4 Oncias et posuit in Pisside . . . . . 8 dictos sextos.

Item die tertia mensis Martii anno quo supra in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 106 marcas et 3 Oncias et posuit in Pisside . . . . 21 dictos sextos.

Item di quarta mensis Martii predictis in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 30 marcas et posuit in Pisside . . . . . 6 dictos sextos.

Item die septima predicti mensis in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 44 marcas et posuit in Pisside . . . . . 9 dictos sextos.

Item die octavo predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 104 marcas et 6 Oncias et posuit in Pisside . . . 21 dictos sextos.

Item die nona et decima de mane mensis paedicti in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 62 marcas, et posuit in Pisside . . 24 dictos sextos.

Item die 11ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 110 marcas et 7 Oncias, et posuit in Pisside . . . . . . 22 dictos sextos.

Item die 13ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in ponin pondere 29 marcas et dimidiam, et posuit in Pisside . . . . . 6 dictos sextos.

Item die 15ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 117 marcas et posuit in Pisside . . . . 23 dictos sextos.

Item die 16ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 36 marcas et posuit in Pisside . . . . 7 dictos sextos.

Item die 18ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 276 marcas et posuit in Pisside . . . . 56 dictos sextos.

Item die 22ª predicti mensis in sextis ad 10 Solidos et 2 Denarios in pondere 40 marcas et posuit in Pisside . . . . 8 dictos sextos.

Item die 23ª predicti mensis in sextis ad 10 Solidos et 2 Denarios in pondere 60 marcas et posuit in Pisside . . . . 12 dictos sextos.

Item die 24ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 110 marcas et posuit in Pisside . . . . 22 dictos sextos.

1265 marcas et 2 oncies.

Item eadem die 24ª mensis Martii año quo supra in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 40 marcas et posuit in Pisside. . . . 8 dictos sextos.

Item die 28ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 42 marcas et posuit in Pisside . . . . 8 dictos sextos.

Item die 29ª predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 99 marcas et posuit in Pisside . . . . 20 dictos sextos.

Item die penultima dicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 62 marcas et dimidiam et posuit in Pisside. . . . . 12 dictos sextos.

Item eadem die in dictis sextis ad 10 Solidos et 2 Denarios in pondere 32 marcas et posuit in Pisside . . . . 6 dictos sextos.

Item prima die mensis Aprilis in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 150 marcas et posuit in Pisside . . . . . . 30 dictos sextos.

Item die quarta predicti mensis in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 120 marcas et posuit in Pisside . . . . . 24 dictos sextos.

Item die sexta predicti mensis in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 100 marcas et posuit in Pisside . . . . . . 20 dictos sextos.

Item die octava predicti mensis Aprilis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 161 marcas et posuit in Pisside	32 dictos sextos.
Item die sabbathi sancta 15[a] predicti mensis Aprilis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 86 marcas et 3 Oncias et posuit in Pisside	17 dictos sextos.
892 marcas et 7 Oncias.	
Item die sabbathi post Paschatem 22[a] mensis Aprilis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 51 marcas et 5 Oncias et posuit in Pisside	10 dictos sextos.
Item die 11[a] mensis maji in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 120 marcas et 7 Oncias et posuit in Pisside	24 dictos sextos.
Item die 16[a] predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 131 marcas et 3 oncias et posuit in Pisside	26 dictos sextos.
Item die 20[a] predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 94 marcas et 6 Oncias et posuit in Pisside	19 dictos sextos.
Item eadem die in dictis sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 36 marcas et posuit in Pisside	7 dictos sextos.
Item die 27[a] Maji anno quo supra in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in podere 178 marcas et posuit in Pisside	34 dictos sextos.

Item die secunda mensis Junii anno que supra in sextis ad 10 Solidos et 2 Denarios in pondere 129 marcas et dimidiam et posuit in Pisside . . . . 26 dictos sextos.

Item die decima predicti mensis in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 62 marcas, et posuit in Pisside . . . . 12 dictos sextos.

Item die 16a mensis predicti in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 85 marcas et posuit in Pisside . . . . 17 dictos sextos.

Item die 24a predicti mensis Junii in sextis ad 10 solidos et 2 Denarios in pondere 93 marcas et 5 oncias et posuit in Pisside . . . . . 18 dictos sextos.

932 et 6 Oncias.

N. *Attestatio et Confirmatio Juris Cudendi Monetam aureum per Ludovicum Ducem Sabaudiæ ejusdemque.*

Liber Cursus Concessus per omnes sibi subditas Provincias Tempore Georgii de Salutiis Episcopi Lausanensis ano 1452.

Ludovicus Dux Sabaudiæ Chableysii et Augustæ S. R. J. Princeps Vicariusque perpetuus Marchio in Italia Princeps Pedemontium Gebenensis Boyiaci Comes, Baro Vaudi, Foussiniaci et Buyesii (vielleicht Bugesii) Nince et versallarum dominus, universis serie presentium facimus manifestum, quod licet de anno presenti nostris mandaverimus litteris, voce præconis et publice intimari ne quis subditorum nostrorum mediatorum vel imediatorum aliquas monetas auri, quæ cuderentur vel a sex mensibus ante ejusmodi executionem litterarum euditæ forent, exceptis duntaxat monetis

serenissimorum Regis Franconum Dn̄i Dalphini ejus primogeniti aut nostris scualiis in territoriis nostris cursum habere solitum nulli modo cursales et exponendæ reciperentur, et alias prout in dictis litteris plenuis continetur. Eum oder cumque a nonnullis hæsitatum foret an monetæ auri sub cugno Ecclesiæ Cathedralis B^tæ Mariæ Lausan̄ensis et R^di in Christo Patris Consanguinei nostri Carissimi Dn̄i Georgii de Salutiis dictæ Ecclesiæ Lausan̄ensis Episcopi et Comitis cuditæ et fabricatæ oberent habere cursum et admitti, hinc est quod de juribus, titulis, prænogativis, libertatibus, et indultis præfatorum Eclesiæ et Episcopi ad plenum informati, quibus nulla modo derogare, aut derogatum fuisse intendimus ac volumus, matura deliberatione praehabita attestamus nostrae intentiones non fuisse, aut esse, ut monetarum auri prædictoræ Eclesiæ et Episcopi quovis modo impediretur aut impediatur cursus, quin imo harum, per tenorem declaramus et volumus, ut in tota ditione nostra Citra et ultra montana pro suis veris liga et valore currant, exponantur et admettantur. Mandantes propterea Consiliariis nobiscum Chamberiaci ultra montes residentibus, vice domnoque Gebennarum, Ballivis insuper et Procuratoribus Sabaudiæ Gebennensis ce Waudi, nec non singulis et universis et Generalibus magistris Custodibus Tesaurariis ac cæteris monetar : nostrarum officiariis fiidelibus et subditis nostris mediatis et im̄ediatis, ipsocumque officiariorum loco tenentibus et cuilibet corumdem, quatenus ejusmodi declaratione et litteris prædictis Eclesiæ et Episcopo, Episcopisque Lausannensibus eorum successoribus protinus observent, teneant, attendant et de puncto ad purutum exequentur. Nihil de Contigentibus in eisdem obmittendo litteris primodictis non obstantibus, quonicum illis quoad hæc motu proprio et ex nostra certa scientia et specialiter ac expresse derogamus, et derogatum esse volumus per presentes. Datum Seisselli die vicesima sexta mensis Junii an̄o Dn̄i millesimo quatercentesimo quinquagesimo secundo. Lois, per Dn̄u præsentibus Dn̄is Jacobo de Turre cancellario, magistro le Franć Præposito Lausan̄ensi

magistro requestarii Antonio Piocheti Cantore Gebennensi. francisco de Thomatis præsidente Gebennensi, Stephano Stallier (Hallier oder Itallier), Mermetto de Juria advocato fiscali, Guillelmo de Viriaco Magistro Hospitii, Umberto Fabri Tesaurario Sabaudiæ etc. etc.

O. *Patente de Monnoyeur de l'Eveché de Lausanne pour Henry Fliette doñée par Heymo de Montfaucon Eveque et comte de Lausañe Prince du St. Empire 1496.*

Aymo de Monte falcone miseratione divina Epus Lausan: et Comes S: R: I: P: universis serie presentiu fieri volumus manifestum, quod nos attendentes ad scusum, legalitatem, probitatem, artis monetariæ experientiam ac alius laudabiles virtutes, quibus dilecti nostri henrici Filiet personam fideli relatione novimus insignitam ex nostra certa scientia imperiali, qua in hac parte fungimur autoritate, eumdem Henricum licet absentum, secretario nostro subsignato pro eo stipulante et recipiente, fucimus creamus, et constituimus per presentes monetarium et operarium quarum cunque monetarum tam nostrarum, quam aliarum ubilibet in sacro romano imperio ludendarum, videlicet quandiu bene fecerie (fuerie) et vita potietur humanà. Ipsum propterea henricum hurum nostrarum concessione litterarum de dicto monetario officio investientes, alionumque ipsius sacri Romani imperii et nostrorum monetarioru et operarioned nomine præeminientiis, prærogativis, imunitalibus, privilegiis, exemptionibus, franchisiis, libertatibus et comoditatibus omnibus de cætero potiatur. Dantes et autoritate qua supra concedentes facultatem monetas quasconque tam auri, quam argenti ubilibet in sacro Romano Imperio publice et libere cudendiet effigaendi ac effigies sculpendi omnia que et singula in præmissis et circa faciendi et exercendi, quæ ad dictum Monetariatus aut operariæ officie necessaria fuerint et opportuna. Ipse enim henricus antequa ad ejusmodi officia admittatur de codem officio bene probe et fideliter exercendo Jura im-

perialia et nostra perquirendo diligenter et servando. Quasconque monetas tam auri quam argenti per eum endendas legaliter et sine fraude cudendo de illis que magistro particulari p mes quem dictas monetas cudere contingerit comptum et legitimam rationem reddendo cum reliquorum restitutione plenaria. Statuta quoque et Constitutiones dictarum monetarum ad unguem servando omnes quoque monetas quas minus justas vel bonas palpaverit Magistris et custodibus dictarum monetarum nevelando, et generaliter omnia et singula alia ejusmodi officio incumbentia exercendo debitum et assuetum in manibus Vicarii nostri generalis Lausanensis cui ejusmodi Juramenti receptionem comittimus præstare tenebitur Juramentum. Quo præsito mandamus magistris generalibus, particularibus et ordinariis, taliatoribus, præpositis custodibus monetariis et operariis ipsarum monetarum nostrarum presentibus et futuris et cuilibet eorum quantum ad eum spectant et suo suberit officio, ecceteris vero nobis non subditis attente royamus quantenus ipsum henricum ad ejusmodi officium gratiose ad mittant ac illud per en faciant et permittant fideliter exerceri, ipsique Magistri particularis et ordinarii debitam operagie portionem eidem henrico tradant et distribuant, et alias ipsum ejusmodi officio illiusque franchisiis præeminentiis libertatibus et imunitatibus universis plene frui faciant (faciare vielleicht?) et gaudere, has piseta sui formam et tenorem eidem henrico observent et in nullo contravenient ac per quorum enter erit faciant inconcussus observarii, quas in testimoniu præmissorum duximus concedendas Datas Thaurini die 20 mensis Maij ano Dni 1496.

Per præfatum Rdss mum Dnu Episcopi et principem (LS.)

GRUET Secret.

P. *Privilegium Othonis Primi imp. Abbati Craloni concessum celebrandi nundinas in Rorschach, et ibidem monetam percutiendi Ano Christi 947.*

In nomine sanctæ et indviæ (indivisae) Trinitatis. Otto divina favente clentia (clementia) Rex. Quicquid enim utilitati Servanum Die conferimus, inde nos præmiis à Deo remunerari speramus et eredimus. Proinde universi fideles nostri noverint, quod venerabilis abba Monasterij Sancti Galli nnmine Gralot per interventum fidelis nostri Herimañi Ducis Suevanum serenitati nostræ suggessit, quendam locum nomine Rorchacha ad jus ipsius Cænobij pertinentem, mercatum ibi haberi ad Italiam pro ficiscentibus, vel Romam per gentibus esse comodum, et utilitati fratrum sub ejus regimire Deo militantium nihilominus esse necessarium, et hoc faciendi apeud serenitatem nostrum licentiam postulavit. Nos vero affabilitis nostræ aures petitioni illius accom̃odantes utrorumque, Monachorum videliut, et hinc inde ibi itimnantium neussitati consulentes, ob spem divinæ remunerationis et cæleste præmium, suggessioni ejus añuimus, et mercatum ibi habere, et per cussuram monetæ ibi facere permittimus, et quæcunque de ipso mercato in vestigalibus et per cussura nomismatis, vel in quibus-libet debitis exigenda sunt, ad jus Abbatis et fratrum pro æterno recompensationis mercede nobis pro futura pertineant. Et ut hæc nostra regalis concessio nulla oblivione unquam oblierari ant ullius sæcularis personæ potentia valeat irrumpi, præceptum hoc inde conscribi jussimus, et manu propria illud roborantes, anuli nostri impressione sigillari mandavimus.

Locus Sigilli Coesarei appressi.

Signum Domni Ottonis Serenissimi regis.

BRUN Cancellarius ad vicem
friderrici archi capellani recognovi.

Datum II id. Jun : Año Incarnationis Domini DCCCCXLVII Indictione IIII. Año undecimo regni Domini Ottonis serenissimi Regis.

Actum in Magdeburg palatio regio in Dei nomine feliciter Amen.

Q. *Kayser Karl der IV bestättiget Abbt Hermann zu Sant Gallen alle dess Gottshauss Freyhaiten, sonderdlich aber das privilegium Statamman Vnd Rath zu Sannt Gallen, Veyll, Appenzell, u. Müntzmaister, Brott- Win- Korn- fleischschetzer zu setzen u. den Raist, alle Gewicht, Korn- Salz- Weinmäss, den Elstab zu bestellen, u. cassirt auch alle privilegia, die zum nach Theyl dess Gottshauss erlangt seindt, oder werden. Anno 1353.*

Wir Karl von Gotes Gnaden Römischer Keyser, zu allen Zeiten Merer dess Reichs, und Künig zu Beheim. Bekēnen und tun kunt offenlich mit disem Brieue, allen den die gesehent oder horent lesen. Das wir durch gantze stete truwe, die wir zu allen Zeiten an dem Erwirdigen und geistlichen Herman Apte zu Sant Gallen, unserm und dess Reichs fürsten, und lieben andechtigen erfunden haben, ym und seinem Gotzhauss, und seinen nachkōmen mit wolbedachtem mute, rechten wissen, Vnd Keyserlicher mechte Volkomenheit hahen wir die sunderliche gnade getan und tun yn ouch mit Crafft ditz Brieues, das er und sein nachkomen ewigelich bey allen seinen und dess Gotzhauss gütern, freyheiten und rechten beleiben sullen, und besunder dass er und sein nachkomen, Stat Amān, Rat zu Sant Gallen Müntzmeister, Zoll, Brotschower, Winschatzer, Kornschatzer, den Raist, und alle Gewicht, das Kornmess, das Salzmess und das Wynmess, und den Elestab, haben nyessen, besetzen und entsetzen und ouch rechtuertigen sullen, als von alter recht und gewonlich gewesen ist, deselbist in der Stat zu Sant Gallen, und ouch zu Wil in der Stat, es sey von seinen Rechten, oder Gerichten, von Twingen, oder Bennen, von Zinsen, von Stüren, von Erb, von Erbschaft, von emPfahen, von erschetzen, von wellen, von gelessen, und von dess Gotzhus Lüten und gütern zu Sant Gallen, zu Wil, zu Ap-

penzell, zu Huntwille, zu Vrnäschen, zu Tuffen, zu Trogen, in dem Ryntal, in dem Sundersampt, oder wo sie gesessen seyn anderswo, Es sey Vff dem Lande, oder in unsern und dess Reichs Stetten, oder in anderer fürsten und Herren Stetten, wo die ligen, und gelegen sein, an maniclichs hindernusse. Ouch von sunderlicher Keyserlichen miltikkeit, so megen und wollen wir, wer das wir, oder unsere Vorfarn an dem Riche Römische Keyser oder Künige, unsern und dess Reichs Stetten, oder anderer fürsten und Herren Stetten keynerley fryheiten und gnade gegeben hetten, oder wir oder unser nachkomen an dem Riche sich vergessen, das wir yn die noch geben wurden, die da weren schedlich dem vorgenanten Apte und seinem Gotzhuss, an lüten oder an gut, oder an keynen seynen rechten, wie man das erzelen kan, an alles geuerde, als sie das von alter hant herbracht uff dise tzit.

Vnd wo das geschehe, oder geschehen were wider diese obgenanten friheiten und gnade, die in diesem Brieue seyn. So nemen und tun wir sie ab mit rechter wissen, und Keiserlicher mechte volkomenheit, Vnd entscheyden, lutern, deren und Sprechen, das sie miteynander und besunder alle unkrefftig und untugelich sein sullen, Vnd tun si ab, Vnnd vernichten sie auch gentzlich Vnnd gar an allen yren begriffungen, meynungen, artikeln und Punkten, wie sie darkomen seyn an alles geuerde. Vnd ob yemant, wer der were, der also wider diese obgenant unser Friheit Vnd gnade freuelichen tete, der oder die sullen in unser und des heiligen Römischen Reichs swere ungnade, und dorzu eynen rechten ofene hundert Pfunt lötiges goldes, als offte der da wider tut, verfallen sein, die halb in unser und des Reichs Camer, und das andere halbteyl dem obgenanten Apte, sinen nachkomen, und dem Gotzhuss, die also überfaren wurden, gentzlich und an alles mynnernusse sullen geuallen.

Mit urkund ditz Brieues versigelt mit unserer Keyserlichen Mayestat Insigel dar geben ist zu Prage nach Christs geburte, dreytzenhundert Jar, dornach in dem drey und fünff-

tzigsten Jare (c. an 1353 innocentii VI P. P. I.), an Sant Michelstag, Vnserer Reiche, in dem Eyelifften, und des Keysertums in dem anderen Jaren.

per Dominum Imperatorum
Reg. Johannes SAXO. Cancellarius.
Locus Sigilli Imperatorii pendentis.

R. *Kayser Karl der IV bestättiget Abbt Geörgen zu Sant Gallen alle des Gottshaus freyhaiten, sonderlich aber das privilegium Stattamman Vnd Rath zu Sant Gallen Weyll, Appenzell u. Müntzmaister, Brott- Wein- Korn- fleischschetzer zu setzen u. den Raiff, alle Gewicht, Korn- Salz- Weinmäss, den Elstab zu bestellen u. cassirt auch alle privilegia, die zum Nachtheil dess Gottshauss erlangt seindt oder werden. Anno 1370.*

Wir Karl von Gots gnaden Römischer Keyser, zu allen Ziten Merer dess Richs, und Künig zu Behem. Bekennen und tun kund offenlich mit diesem Brif, allen den die yn sehen oder hören lesen. Das wir durch gantze und stete trewe, die wir zu allen Ziten an dem Erwirdigen Görgen Apte zu Sant Gallen, unserm und des Reichs fürsten, und lieben andechtigen erfunden haben, ym und séinem Gotzhauss, und seinen Nackomen mit wolbedachtem Mute, rechter wissen, und Keyserlicher mechte Volkomenheit haben wir die sunderliche gnade getan Vnd tun yn ouch die mit Crafft ditz Briues, das er Vnd sein nachkomen ewiclich bey allen seinen und des Gotzhauss gutem friheiten und rechten bliben sullen, und besonder das er und sein nachkomen, Stat Amman, Rat zu Sant Gallen, Müntzmeister, Zoll, Brotschawer, Weinschatzer, Kornschatzer, Fleischschatzer, den Raiff un alle Gewicht, das Kornmess, das Saltzmess, das Weinmess und den Elestab haben, messen, besetzen und entsetzen, und auch rechtvertigen sullen, als von alter recht und gewonlich gewesen ist deselb ist in der Stat zu Sant Gallen, und ouch zu Weil in der Stat, Es sey von seinen Ge-

richten oder Rechten, von Twingen, von Bännen, von Zinsen, von Stüren, von Erb, von Erbschaft, von emPfahen, von erschetzen, von Vellen, von gelassen, und von des Gotzhuss lüten und gütern zu Sant Gallen, zu Wil, zu Appenzell, zu Huntwille, zu Urnäschen, zu Tuffen, zu Trogen, in dem Rintal, in dem sunder Amt, oder wo sie anderswo gesessen sein, es sey uff dem lande, oder in unsern und des Reichs Steten, oder in anderer fürsten und Herren Stetten, wo die ligen, und gelegen sein, an meniglichs Hindernusse. Vnd von sunderlicher Keiserlicher mildikeit, so wollen und meinen wir, wer das wir, oder unsere Vorfarn an dem Riche Römische Keiser oder Künige, unsern und dess Richs'stetten, oder anderer fürsten und Herren Stetten keynerley friheit und gnade gegeben heten, oder wir oder unsere nachkomen an dem Reiche sich vergessen, das wir yn die noch geben wurden, die da weren schedlich dem vorigen Apte und seinem Gotzhuss an lüten oder an gut, oder an keinen seiner rechten, wie man das erzelen kann an alles geuerde, als sie das von alter Hant herbracht uff dise Zeit, und wo das geschehe, oder geschehen wäre wider dise obgenante unsere friheit und gnade, die in diesem Brief sein, so nemen u. tun wir sie ab mit rechter wissen, und Keiserlicher mechte Vollkomenheit und entscheiden, lutern, deren und strechen, der sie mit einander und besunder alle unkrefftig und untugelich sein sullen, und tun sie auch ab, und vernichten sie gentzlich und gar an allen iren Begriffungen, meynungen und Puncten, wie sie darkomen sein an aller geuerde, Vnd ob yemant, wer der were der also wider dise obgen. unser freiheit und Gnad freuelich tete, der und die sullen in unser und des Reichs schwer ungenad, Vnd dorzu einer rechten Pene hundert Pfunt lotiges goldes verfallen sein, die halb in unser und des Reichs Camer und das anderhalbteil dem obgenanten Apte, seine Nachkomen, und seinem Gotzhus, die allso überfaren würden, an alles mynnerusse sullen geuallen. Mit urkunt ditz Brieues versigelt mit unserer Keiserlichen Mayestat Insigel. Der geben ist zu Prag, nach

Christo geburt, drytzenhundert Jar, darnach in dem sibentzigisten Jare *C* (An 1730 urba: NV. PP & C) an Sant Michels Tag, Unserer Reiche, in dem fünf und zwenzigsten und dess Keisertums in dem sechzehenden Jaren.

Per Dominum Imperatorem
Conradus DE SYSENHEIM.

Reg. Vvilhelmus KORTELLANGEN.

Locus sigilli Imperatorii pendentis.

S. *Freyheit und Confirmation von Kayser Friderichen dem III Abtt Vlrichen gegeben, von wegen des Markts und Zolls, auch Gredhaus, Tafern, Umbgelt, Gewicht, Mass, Elestab und Mess, Broth, Flaisch, wein, und anders auff zerichten, zu schetzen, mindern oder meren u. zu Rorschach. Ano 1485.*

Wir Friderich (H. n. III elect an 1440, coronatus 1452, obiit 1493) von Gottes gnaden Römischer Kayser, zu allen Zeiten Merer des Reichs, zu Hungern, Dalmacien, Croacien etc., Kunig, Hertzog zu oesterreich, zu Steyr, zu Kernden und zu Krain, herr euf der Wynndischen March und zu Portenaw, Graue zu Habsburg, zu Tyrol zu Pfirrt und zu Kyburg, Margraue zu Turgaw und landgraue im Elsass. Bekenne offentlich mit disem Brief und thun kund allermenigklich. Das unns der Erwirdig unser und des Beichfügt, und lieber andechtiger Vlrich Abbt des Gotzhawses zu Sannt Gallen hat fürbringen lassen, wie in dem Markt zu Rorschach, von alterher Markt und Zoll gewesen. Auch dasselb Gotzhaws daselbst je Müntz und slag gehabt, und noch haben, und derzů merlich nyderlag daselbst auff wasser und land weren. Vnd Vnns darauf diemütigklich angeruffen und gebetten, das wir ime und seinen nachkommen dieselben Marckt und Zöll, auch die Muntz und slag, wie von alter herkumen ist zuernewen, Confirmiren und zu bestetten. Vnd derzu in dem gemelten Mark und an dem usfar daselbst ein gemein Gredhaws mit hampt einer Tafern, und allen andern notdürffti-

gen Dingen und zugehörungen aufzurichten, machen, haben, halten, besetzen und zu entsetzen, zu vergonnen und zu erlauben gnedigklich geruchten.

Das haben wir angesehen solich sein diemütig fleissig bete auch die annemen getrewen und nützlichen Dinst, so sein Vordere Abbt zu Sannt Gallen weilent Vnnsern Vorfare. Vnns und dem heiligen Reich getan haben, und Er hiefur in künftig wol tun mag und sol.

Und derumb mit wolbedachten muote, guoten Rate und rechter wisen demselben Abt Volrichen und seinen nachkom̄en dieselben Marckt und Zoll zu Rorschach Ernewt Confirmirt, Bestett, Vnd derzu in dem gemelten Markt und an dem Vnfar daselbst ein gemein Gredhawse, mit sampt einer Tafern und allen andern notdürfftigen Dingen und Zugehorungen aufzurichten, haben und zurhalten, gedigelich gegönnet und erlaubt, Ernewen, Confirmiren, Bestetten, Gönnen und erlawben Ine auch von Römischer Keyserlicher macht Vollkummenheit wissentlich und Crafft dis Briefs.

Also das sy nu hiefür sölichen vorgemelten Marckt haben, aufrichten und halten Vnd derselb Markt, auch alle und jeglich person, so den mit jrem gewerb und Handel besuochen, und darzuo und dauon ziehen, alle gnad, freyheit, frid, geleitt, Recht und gerechtigkeit haben, und sich der freyen gebrauchen und gemessen sollen und mögen, die ander Marckt in dem heiligen Reiche haben, gebrauchen und geniessen von Recht oder gewonheit.

Das auch Er und sein nachkomen in dem oberürten Marckt Rorschach bey sölichem vorgemelten Zoll, wie sy den, als oberürt ist, von alter her daselbst gehept haben, nur hinfür beleiben, und den wie zuo Costenntz, Lyndaw und anderen ennden daselbst umb gelegen, gewonheit, und von alter herkomen ist, Von aller und jeglicher kaufmanschadz, wer hab oder guot, so daselbsthin auf wasser oder land bracht und gefürt wirdet auffheben, einemen, und die Strassen dauan machen, pessere u. bewaren: Auch alle die so sich sölichs Zollgelts zuegeben SPerren oder widere würden, darumb

nötten und Pfenden, als an an̄dern Zöllen gewonnheit und herkomen ist, doch das sy dieselben Zöll nit höhern, noch jemand an̄ders denn Zollrecht ist beswеren.

Derzu in dem oberürten Marckt ein gemein Gredhaws mit sempt einer Tafern, und an̄dern notdurfftigen Dingen und Zuogehörungen machen, vawen, aufrichten, haben, halten, besetzen, entsetzen, und alle und jede waar, hab und guot, so dahin kumbt und bracht wirdet, einnemen, verwaren, versichern, und davon zimlich gerechtigkeit, nützung und niessung erfordern, aufhebén, und sich der gebrauchen und geniéssen, als in an̄dern gemeinen Gredhawsern und Tafernen daselbst umb gelegen, ungeuerlich gegelten und gebraucht wirdet, und gewoendlich und herkomen ist, Auch in denselben Gred und Gasthewsern sicher freyung gehandelt und gehalten werden, alsdan freyung recht und gewonheit ist.

Vnd das der genannt Abbt Volrich und sein nachkomen in dem obestimpten Marckt Rorschach alle gewicht, mäl, Elenstab und messe, auch Brott, fleisch, Wein und ender dergleichen sachen, mit sempt dem umgelt und demselben Marckt Rorschach mit seiner Zugehörung schetzen, Rechtfertigen, die nach gestalt und lewf daselbstumb, und jren pesten verstenntnus geben, setzen, myndern oder meren sollen und mögen, von allermenigklich unverhindert.

Ob wir auch einicherley, das dieser umser Keyserlichen gnaden, freyheitten, gönnung und erlaubung widerwerttig sein, oder die zerrütten möcht aussgeen, lassen hetten, oder in künftig Zeit aus Vergessenheit oder ungestümb ansuochen thuon würden, dasselb alles sol hinwider kein Craft noch macht haben, sonder ganntz craftlos zur nicht und untuglich sein, und die obgemelt Vnnser gnad und freyheit, auch Confirmation, Bestettung, gonnung und erlaubung desshalben unverhindert bey crefften und wirden beleiben: das wir auch jezo alsdann, und dann als jetzo alles aufheben, abtuon, und vernichten, von Römischer Keyserlicher macht vollkum̄enheit wissentlich in Crafft diss Briefs: doch unns und dem heiligen Reiche in der vorbestympten stucken und

artickeln allen unnser Keyserlich Oberkeitt, auch unnser vogtey, So wir und das heilige Reich von alter her daselbst zu Rorschach haben, hierinen vorbehalten, und daran unvergriffenlich und unschedlich.

Vnd gebieten darauf allen und yeglichen unnsern und des heiligen Reichs Churfürsten, fürsten, geistlichen, und weltlichen Prelaten, Grafen, freyen, Herren, Rittern, Knechten, Hauptlewtten, Vitztehuomben, Vögten, Pflegern, Verwesern, Ambtlewtten, Schultheissen, Burgermeistern, Richtern, Räten, Burgern und gemeinden, und sünst allenen anndern unsern und des heiligen Richs und erthanen und getrewen, in was wirden, stattes oder wesens die sein ernestlich mit disem Briefe, das sy den obgenannten Abbt Volrichen und sein nachkumen zuo St. Gallen an der obestympten unser Keyserlichen gnaden Ernewung, Confirmacion, Bestettung, gonung und erlaubung nicht hindere noch jrren, Sund sy des alles oberürten massen geruolichen gebrouchen, geniessen, und gentzlich debey beleiben lassen, und hiewider nit tuon, noch jemand zuotuoed gestatten in dhein weyse, als lieb einem jeden sey Vnnser und des Reichs swere ungnad, und dertzuo ein Pene nemlich Sechtzigk marck lottigs goldes zuuermeiden, die ein jeder, so offt Er freuenlich hiewider tette, vnns halb in vnnser und des Reichs Kamer, und den andern halben teile dem obgenant Abbt Volrichen, seinen nachkumen und Gotzhaws zuo Sannt Gallen unablesslich zubezalen verfallen sein sol.

Mit urkund diss Briefs besiglt mit vnnsere Keyserlichen Majestet anhanngendem Insigel. Geben zuo Costtentz am Sibenntzehenden Tag dess monads Augusti. Nach Cristi geburd viertzehen hundert, vud im fünf und Achtzigisten vnnser Reiche des Römischen im Sechs und viertzigisten, des Keyserthuombs im vier und dreissigisten, und des Hungrischen im Siben und zweintzigisten Jaren.

ad mandatum Domini
Imperatoris pugnium
R.[ta] Mathias WURM.
locus sigilli Imperatorii pendentis.

T. *Kayser Ferdinand der Ander confirmiert Abbt Bernhardt und dem Gottshws St. Gallen die Iharmarckt und Müntz Freyheit zu Rorschach von Othone dem I zu Abbt Cralonis Zeiten erlangt. Anno 1621.*

Wir Ferdinand (H. n. II Elect an̄ 1619 obiit 1637) der Ander, von Gottes gnade Erwöhlter Römischer Kaiser, zu allen Zeitten, Mehrer des Reichs, in Germanien, zu Hungern, Böhaimb, Dalmatien, Croatien und Sclauonien ů. König, Ertzhertzog zu Oesterreich, Hertzog zu Burgundt, Steyr, zu Carndten, Crain und Würtemberg undc Graf zu Tyrol undc Bekennen offentlich mit disem Brief, und thuen kundt allermenigclich, das vnns der Ehrwürdig, unser und des Reichs fürst, und lieber Andächtiger Bernhardt (H. n: electus 1594 obiit 1630) Abbt des Gottshauss zu St. Gallen in underthenigkeit zu erkennen geben, auch in glaubwirdiger schein fürbringen lassen, wass massen demselben und seinem Stift nach von weilandt unserm vorfahren Keiser Ottone im Neunhundert Syben und viertzigisten Jahre, am Müntz und Jahrmarcks freyheit zu Rorschach ertheilt worden, welche von wortt zu wortten hernach geschrieben stehet und also lautet.

In nomine Sanctœ et indivisœ Trinitatis otto divina favente Cle-mentia etc. Signum Domini ottonis serenissimi Regis, Datum II Juny anno Incarnationis Domini DCCCCXLVII Indict IV Anno undecimo, Regni Domini Ottonis Serenissimi Regis. Actum in Magdeburg palatio regio in Dei nomine fœliciter Amen. Vnnt uns darauf demüetigclich angerueffen und gebetten, das wir, als jezt Regierender Römischer Kaiser, solch inserirt Privilegium widerumb zu ernewern, zu confirmiren und zu bestetten gnedigclich gerueheten.

Des haben wir angesehen, ermelts Abbts und seines Gottshauss zu Sanct Gallen, demüetig und fleissig pitte, Auch die angenemen getrewen und willigen Dienste, so sein vorfordern und Er weiland Vnsern löblichen vorfahren am reiche, offt vil in mehr weeg gehorsamblich bewisen, Er sich auch

sambt seinem Gottshauss, gegen Vnns, u. dem heyligen Reich hinfürr nit weniger zuthun sich gehorsambist erpeut, auch wol thun mag und soll. Vnd darumb mit wolbedachtem mueth, guetem rath und rechter wissen, mehr gemelts Abbts und seines Stifts zu St. Gallen obinserirte freyhaiten, in allen seinen Puncten, Klausule, Articule, Inhalt: Main: und begreiffungen gnedigclich Ernewert, Confirmirt und bestette, dasselbig auch von Römischer Kaiserlicher Macht hiemit wissentlich in Krafft diss Brieffs, was wir Ime von Rechts und billigkeit wegen daran Confirmiren und bestetten sollen und mögen.

Mainen, setzen und wöllen, das solcher Brief in allem seinem Inhalt, als vorstehet gantz cräfftig und mächtig sein, und sich dessen gebrauchen und geniessen sol und mag, von allermeinigclich unverhindert, doch vnns und dem Heiligen Reich an unsere, und sonst menigclich an seinem Rechten und gerechtigkaiten, unvergriffen und unschedlich.

Und gepieten darauf allen und jedem Churfürsten, Fürsten, Geistlichen und weltlichen Prälaten, Graven, freyen Herrn, Rittern, Knechten, landtvögten, Hauptleuten, Vitzdanben, Vögten, Pflegern, verwesern, Amptleuten, Landrichtern, schulthaissen, Bürgermaistern, Richtern, Räthen, Burgern, Gemainden, und sonst allen andern unsern und des Reichs underthanen und getrewen, in was würden, Standt oder wesen die sein, Ernstlich und Vestigclich mit dism Brief. Und wallen das sy gemelten Abbt Bernhardt und sein Gottshauss zu St. Gallen, obberürter begnadung der Jahrmarkts und Müntzfreyheit in dem Markt Rorschach, auch diser unser Kaiserlichen Ernewerungs Confirmation beruebigclich beiben, und dem gebrauchen und geniessen lassen, daran nit jrren oder verhintern noch darwider anfechten oder besswären, noch dass jemandts andern zu thun, gestatten in kain weiss, als lieb einem jeden sey vnser und dess Reichs schwäre ungnad und Straff zu vermeiden das mainen wir Ernstlich.

Mit urkundt diss Briefs, besigelt mit unserm Kaiserlichen

anhangendem Insigel. Geben in unserer Statt Wienn, den fünftzehenden Tag des Monats Octobris nach Christi Vnsers lieben Herrn und seeligmachers Geburts sechzehen hundert und im ain und zwaintzigisten, vnseres Reichs, des Römischen im Dritten, des Hungrischen im Viertten, und des Böhmbischen im fünfften Jahren.

Ferdinand
Vice R^mi Dei Jo: Snicardi
Archicancellary et Elet:
Mag: V^t. J. L. von Ülm
m. p. p.

Ad. mandatu^m sac: cas.
majestatis proprium
J. H. Pucher m. p. p.
Gucher?

Tax zwayhundert und fünftzig, und für Cantzley Jura zwaintzig Goldgulden.

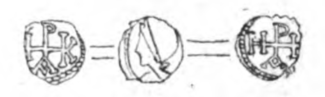
Alb. MECHT Taxator.

Registrator FREYSINGER: od. GREISINGER.
Locus sigilli Imperatorii pendentis.

I. SPRUCHREGISTER.

II. Register

der merkwürdigsten Sachen, Personen und Oerter.



MONNAIES INÉDITES D'HÉRACLIUS

UNE MONNAIE INÉDITE D'HÉRACLIUS

On n'aime pas, en général, à publier dans une revue scientifique des pièces pour lesquelles tout est obscur, le pays auquel on doit les attribuer, le souverain qui les a émises, le lieu de frappe et la dénomination ou valeur monétaire; on y regarde surtout à deux fois quand on n'est pas même en état de donner la description des deux faces de la pièce, et on hésite encore plus quand il s'agit d'un de ces infiniment petits de la numismatique pour lesquels la plupart des collectionneurs professent l'indifférence, pour ne pas dire le mépris.

Pourtant il ne faut rien négliger ni rien dédaigner; ce qui n'a en soi qu'une valeur infime peut en acquérir par la comparaison avec d'autres objets analogues et les deux petites pièces que je présente aujourd'hui serviront peut-être de matériaux pour une construction future.

On m'a apporté il y a quelque temps de Tunisie un lot de petits bronzes trouvés dans le sable du désert à peu de distance des ruines de Carthage, la plupart trop frustes pour pouvoir être déterminés, les autres appartenant aux règnes de Justinien I et d'Héraclius et aux « incertaines d'Afrique » que Sabatier[1] classe à la fin des rois vandales. Deux de ces pièces, évidemment byzantines, m'ont paru nouvelles; je ne les ai pas trouvées dans Sabatier, l'ouvrage classique pour cette partie-là, et plusieurs personnes de Genève, de Francfort et de Paris, collectionneurs, grands marchands et auteurs ayant

[1] Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient, par J. Sabatier, Paris, 1862. — Très bel ouvrage; il est seulement regrettable que les descriptions des monnaies n'y soient pas plus habituellement accompagnées de l'indication du poids.

un nom dans la science, m'ont affirmé n'en avoir jamais vu de semblables. Elles ont été frappées sur des flans mal centrés et se complètent l'une l'autre : elles ne sont pas du même coin mais elles appartiennent au même type et une seule description suffit pour les deux.

Avers? Une croix terminée à ses quatre extrémités, supérieure, dextre, senestre et inférieure, par les lettres grecques P, H, K et A.

Revers? très indistinct. Le croquis qui accompagne cette notice rend l'impression générale, très confuse, que donne la vue de cette face de la pièce : il semble qu'on aperçoit une tête, tournée à gauche, mais il n'y a pas moyen de voir si c'est celle d'une femme ou d'un homme, si elle est nue, couronnée ou casquée, etc.

Bronze assez épais comparativement à la surface. Module : m. 0,008 à 0,009. Poids : celle où l'on voit le K et pas l'H 0,51, l'autre 0,44.

Etant donné que l'aspect général de ces pièces est celui des petits bronzes byzantins, on doit voir dans la croix à branches terminées par des lettres le monogramme d'un des empereurs d'Orient qui ont possédé l'Afrique et y ont frappé monnaie ce qui embrasse une période de moins de 200 ans de Justin I à Justinien II Rhinotmète (518-712). Dans ces deux siècles le seul nom d'empereur qui puisse fournir les éléments de ce monogramme semble être celui d'Héraclius.

Pourtant il importe de ne pas se contenter de cette impression générale et de serrer la question de plus près. En effet, il y a dans la lecture de tout monogramme, qu'il soit du moyen âge occidental ou de l'époque byzantine, quelque chose de conjectural et d'arbitraire et on doit se demander dans quel ordre il faut ranger les majuscules qui le composent et d'abord par laquelle il faut commencer. Or, en examinant les monogrammes cruciformes dont l'attribution a pu être fixée avec certitude on voit que l'initiale occupe toujours l'extrémité de la branche supérieure ou de la branche dextre (c'est-à-dire de celle qui est à gauche du spectateur) et jamais

celle des branches senestre ou inférieure. Par conséquent, dans le cas qui nous occupe, le nom du souverain doit commencer par un P ou par un H.

Quant au P, un seul nom d'empereur, dans toute la série byzantine, commence par cette lettre : c'est celui de Romain, *ΡΩΜΑΝΟΣ*, et il est bien évident que notre monogramme, qui comporte un K mais ne renferme ni M, ni N, ne peut pas avoir cette signification.

Quant à l'H, ce ne peut être que l'initiale d'Héraclius *ΗΡΑΚΛΙΟΣ*, mot dont les quatre premières lettres figurent dans notre monogramme, en sorte que la seule incertude qui reste est celle-ci : s'agit-il d'Héraclius I ou d'Héraclius II ?

J'avoue n'être pas en mesure de me décider entre les deux homonymes, tout en penchant fortement pour le premier qui a occupé longtemps le trône, tandis que son fils et successeur n'a eu qu'un règne éphémère. Je laisse donc cette question en suspens.

Je crois devoir agir de même quant à la dénomination à donner à ces deux petites monnaies et à leur rapport avec le sou et avec ses divisions, le tiers de sou d'or, le miliarésion d'argent et le follis de cuivre. Je veux cependant hasarder une hypothèse : la plus petite espèce qui ait été frappée par les empereurs d'Orient, la dernière unité de leur système monétaire, était le denier de cuivre soit *nummium* ou *νουμμίον* dont 6000[1] faisaient un sou d'or, unité supérieure. Je pense que les bronzes minuscules que je viens de décrire ne représentent pas encore le dernier terme de la série, mais sont des pièces de 2 *nummia* ; ce qui me le fait croire c'est que Sabatier a décrit des monnaies encore plus petites et justement dans la petite collection dont j'ai parlé en commençant il se trouve une pièce du module de 6 à 7 millimètres et du poids de 22 centigrammes. C'est celle-là, très probablement, qui est le *nummium*.

Genève, 23 novembre 1892. D[r] LADÉ.

[1] 6000 est une moyenne, car ce rapport a varié. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer incidemment dans la discussion de cette question très obscure.

LES MÉDAILLES DU TIR CANTONAL DU LOCLE
1892.

Du 7 au 14 août de cette année le Locle a célébré le tir cantonal. Le souvenir de cette fête, faisant suite à celles de Neuchâtel de 1882 et de la Chaux-de-Fonds de 1886, est conservé entre autres par les médailles suivantes dont une est officielle et les autres proviennent de l'initiative particulière. Nous ne parlerons pas ici des événements qui ont marqué cette semaine de réjouissance; nous nous contentons de renvoyer sur ce sujet aux comptes rendus des journaux et à la brochure spéciale, rédigée par M. Jaccard, dont la première planche reproduit la médaille officielle, et sur la couverture la boîte de la montre distribuée en prix concuremment avec celle-ci.

N° 1. Médaille officielle en or, argent et bronze : diamètre 45^{mm}.

Il en a été frappé 1357 dont 9 en or,
705 en argent,
643 en bronze.

Elle n'a pas été mise en vente; on ne pouvait l'obtenir qu'avec un certain nombre de cartons et il n'en a pas été frappé en dehors de celles destinées au comité pour la délivrance des prix.

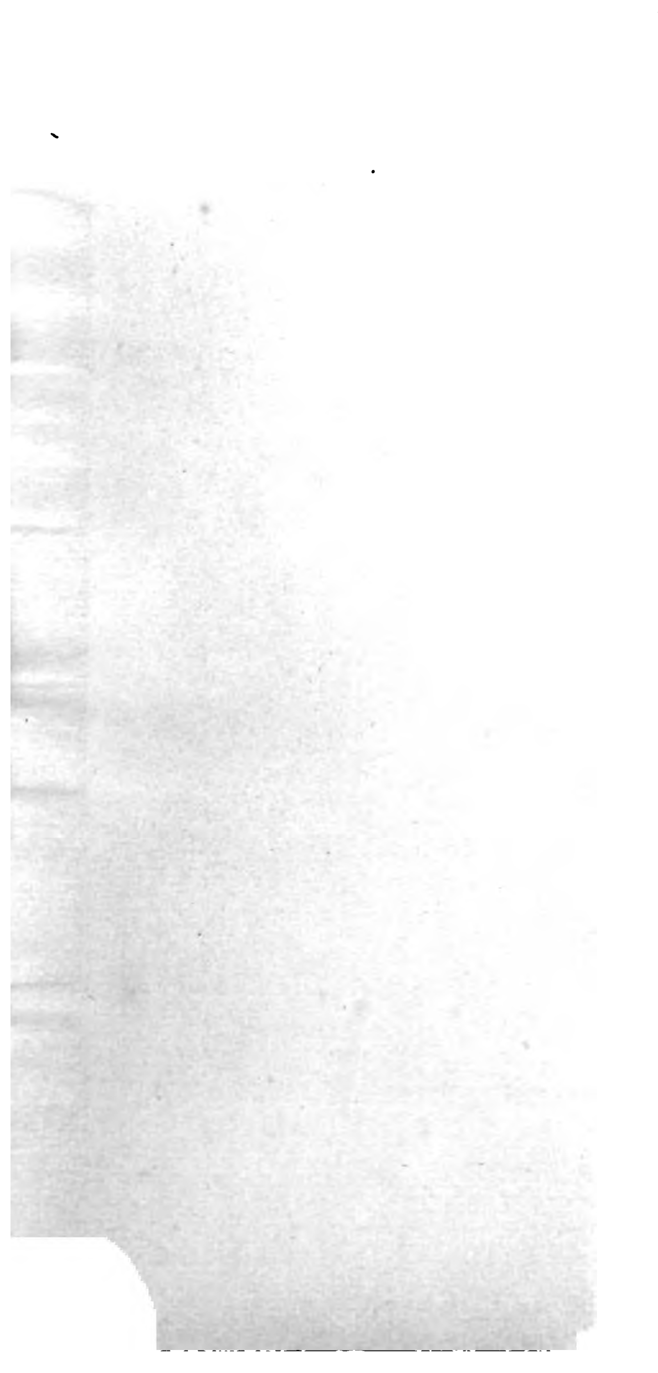
Av. : NOS JEUX GUERRIERS A LA PATRIE. HUGUENIN FRÈRES.

Un tireur debout vêtu d'une blouse de tir, serrée à la taille par un ceinturon, salue de son chapeau qu'il tient en l'air de la main droite; le pouce de la main gauche est passé sous la bretelle du fusil qu'il porte suspendu à son épaule gauche;





Médaille officielle du tir cantonal neuchatelois
[illegible]



derrière lui deux drapeaux inclinés à droite, au-dessus de l'écusson cantonal posé à terre ; derrière les pieds du tireur deux palmes. A gauche de ce groupe central : l'école d'horlogerie avec la statue de Daniel-Jean Richard et le collège, un groupe de sapins ; dans le fond une colline portant sur le sommet les sapins de l'Argillaz ; à droite du groupe central, la percée du Col des Roches, le tunnel et quelques maisons.

Rev. : ☆ TIR CANTONAL NEUCHATELOIS ☆ LE LOCLE. Suisse. 1892.

Dans un cartouche les armes du Locle, surmontées d'une couronne murale à quatre tours, à créneaux ; à gauche une branche de chêne ; à droite une branche de laurier ; du sommet du cartouche partent sept tranches qui atteignent le rebord de la pièce.

Une médaille doit s'expliquer toute seule. Celle que nous avons sous les yeux fait surgir deux points d'interrogation. Qui salue le tireur, bien campé du reste au centre de l'avers ?

Est-ce l'aurore, un train ou un cortège d'invités ou bien encore un beau coup de fusil ?

Mystère ! nous restons dans le vague.

Le fond est un peu chargé : l'école d'horlogerie, le collège, la statue de Jean Richard, les sapins des armes du Locle, ceux de l'Argillaz, le col des Roches. C'est beaucoup et ce n'est pas complet ; en outre la percée du col est beaucoup plus pittoresque en réalité. Il aurait fallu la dessiner d'après nature.

Le revers, qui nous contente mieux, suscite cependant aussi une demande d'explications.

Que signifient ces 7 tranches qui convergent derrière le haut du cartouche ? Sont-ce des rayons de soleil, des flammes d'un ancien drapeau ou bien des jets de la lumière électrique qui éclaire le Locle ? Les avis différeront là où il ne devrait pas rester l'ombre d'un doute. Et pourquoi surmonter les armes du Locle, le second village du monde, d'une couronne murale à tours et créneaux comme s'il s'agissait d'une citadelle de premier rang.

(Planche IV).

Les autres médailles mises en vente au Locle n'offrent absolument rien de saillant. Elles se meuvent dans le cercle ordinaire des banalités. Il aurait été si facile de trouver dans l'histoire du Locle un trait glorieux et pittoresque : la « saboulée des Borgognons », ou « les femmes du Crêt Vaillant » pour ne parler que de ceux-là. Aussi nous nous contenterons d'une sèche description :

N° 2. Etain, 33mm. Av. : ☆ TIR CANTONAL NEUCHATELOIS AU LOCLE ☆ 7 AU 14 AOUT 1892

Sous une couronne murale à trois tours l'écusson neuchâtelois.

Rev. : Une cible percée de 15 balles au-dessous d'un chapeau, et sur deux fusils et deux branches de chêne.

LAUER NURNBG

N° 3. Etain, 33mm. Av. : ☆ TIR CANTONAL NEUCHATELOIS ☆ DU 7 AU 15 AOUT 1892

Sous la croix fédérale rayonnante l'écusson neuchâtelois sur une branche de laurier à gauche et une fleur à droite.

Rev. : Dans une couronne de chêne en trois lignes : SOUVENIR | DU | LOCLE

N° 4. Etain, 33mm. Av. : Dans une couronne de laurier en sept lignes :

SOUVENIR | DU | TIR CANTONAL | NEUCHATELOIS | AU LOCLE | DU 7 AU 14 AOUT | 1892 |

Rev. : Dans une couronne de laurier entre une cible ronde percée de 6 balles et un carré deux fusils en sautoir ; le tout surmonté d'un chapeau moderne avec une aile de.....

VIEUXMAIRE

N° 5. Etain, 27mm. Av. : ⁂ TIR CANTONAL NEUCHATELOIS ⁂ LOCLE 1892

Sous la croix fédérale rayonnante les écussons accostés, à gauche du Locle, à droite du canton ; entre deux une fleur de lys, un point ou un I ou la queue de la pomme transpercée d'une flèche de gauche à droite.

Rev. : POUR ETRE FORTS SOYONS UNIS ❀ ⁂ ❀
Le serment du Grütli.

N° 6. Etain, 23^{mm}. Av. : Comme le n° 4.
R. : NEUCHATEL Armes du canton.

N° 7. Etain, 23^{mm}. Av. : Comme n°s 4 et 6.
Rev. : EINER FÜR ALLE ! ALLE FÜR EINEN !
VIEUXMAIRE ❀
Monument de Guillaume Tell avec son fils.

Arrêtons-nous sur cette devise allemande qu'il n'aurait pas été difficile à M. Vieuxmaire de traduire en langage du pays ; cette opération eut-elle même dû lui coûter un coin de plus.

W. Wavre.

ZUR SCHWEIZERISCHEN MEDAILLENKUNDE

VON ADOLF INWYLER

III

Dr Paul Vital Ignaz Troxler 1780-1866.

Arzt, Professor d. Philosophie u. Geschichte von Luzern.

Medaillon von Beat Bodenmüller in Einsiedeln.

Durchmesser: 0,120.

Avers. Das Brustbild von der linken Seite und darüber P.aul V.ital I.gnaz TROXLER. Unten das Wappen Bodenmüllers und zu dessen jeder Seite vertheilt die Jahrzahl MDCCCXXIII (1823). (Pl. V.)

Auf der *Rückseite* ist in gleicher Grösse eine eigens dazu hergestellte Zeichnung in Lithographie, aufgeklebt. (Pl. VI.)

Dieselbe stellt den Schwur im Rütli nach einem von Peter Bruckmann in Heilbronn (1810—1824) verfertigten ovalen Medaillon dar.

Unter den drei Eidgenossen steht der Vers in Cursivschrift:

Die göttlich reinste Harmonie
Sie fehlt im Schweizerlande nie
Für Ignaz Troxler nur allein
Soll jedes Herz gestimmet sein.

Ueber dem Bilde im Halbbogen die Aufschrift, wie solche auch das Medaillon Bruckmann's trägt: « Als Demuth weint und Hochmuth lacht, da ward der Schweizerbund gemacht. »



Médaille von Dr P. V. I. Troxler aus Luzern.

Gezeichnet nach einer gegossenen Copie der Original-Medaille.

(Avers.)

Ueber dieser Aufschrift auf einem ebenfalls Halbkreis bildenden Bande: « Andenken an unsern treuen Vaterlandsfreund Ignaz Troxler. Ein sich stetsfort um sich selbst windender Bandstreifen bildet die Umrahmung. Der Name des Lithographen: J. Feser steht rechts unter dem Bodenabschnitte.



Medailleur: C. Schlee in Bern † 1843. Durchmesser 0,055.

Avers. Das Brustbild Troxlers, genau nach dem hier vorhergehenden Medaillon von Bodenmüller, nur in verkleinertem Maassstab. Rechts die Anfangsbuchstaben seiner Vornamen: P. V. I. links TROXLER. Unten der Name des aus Troxlers Heimathorte stammenden aber in Bern beschäftigten Bildhauers: C. SCHLEE, der von den Studenten Luzern's den Auftrag hatte die Medaille anzufertigen, vermuthlich aber dieselbe nach Bodenmüllers Medaillon nachbildend blos modellirte und dann die Stempel durch einen Graveur stechen liess.

Revers. Innerhalb eines Lorbeerkranzes auf drei Zeilen die Inschrift: INTAMINATIS | FULGET | HONORIBUS (Unbefleckt leuchtet seine Ehre). Unten zwischen den Endtheilen der Schleife, welche die zwei den Kranz bildenden Lorbeerzweige zusammen hält ist die Jahrzahl da die Stu-

denten Luzern's ein Exemplar dieser Medaille in Gold ihrem hochverehrten, aber seit bereits zwei Jahren in Aarau weilenden ehemaligen Professor, als ein Denkzeichen ihrer Hochschätzung schenkten.

Nebst dieser Einen goldenen, wurde nur noch eine kleine Anzahl dieser Medaillen in Zinn ausgeprägt, die nun bereits schon ziemlich selten geworden sind.

Dr Paul Vital Ignaz Troxler.

Er wurde geboren zu Münster im Canton Luzern am 17. August 1780. Seine erste wissenschaftliche Bildung erhielt der geistig reichbegabte Knabe an der Stiftsschule seiner Heimath, die er zwei Jahre lang besuchte um hernach sich an die Lehranstalt nach Solothurn zu begeben. Nach abermals zwei Jahren kam er an das Jesuiten-Collegium nach Luzern wo er verblieb bis dann 1798 die französischen Heere in die Schweiz einrückten und die Schulen in Folge dessen geschlossen wurden, worauf er als Sekretär zum neu ernannten Regierungsstatthalter des Kantons Luzern kam.

Im Jahre 1800 zog er nach Jena um die Arzneiwissenschaft zu studiren mit welcher er ebenfalls das Studium der Philosophie verband, welche zwei antropologischen Elemente nun seine ganze Geistesthätigkeit beschäftigten. Nachdem Troxler im Jahre 1803 zu Jena als Doktor der Medizin promovirt hatte, gieng er nach Göttingen und nach kurzem Aufenthalt daselbst nach Wien, wo er seine spätere Lebensgenossin kennen lernte.

Im Jahre 1806 kehrte Dr Troxler in seine Heimath zurück, wo ihm der Ruf seines ungewöhnlichen Talents schon bereits vorangegangen, da er bereits zwei Jahre früher durch seine « Versuche in der organischen Physik. » als Schriftsteller aufgetretten war. Da er sich bald tadelnd über die sanitarischen Einrichtungen und den damaligen Zustand der

Medizin im Kanton Luzern aussprach, so zog ihm dieses arge Feindschaften von Seiten eines Theils der Sanitätsbehörden zu, und so kehrte er wieder nach Wien zurück, wo er 1809 mit seiner Braut den Bund der Ehe schloss.

Drei Jahre später kehrte er wieder in seine Heimath zurück wo ihn der Sanitätsrath sofort verhaften liess, aber nachdem er demselben und dem kleinen Rath eine schriftliche Abbitte eingereicht, wieder entlassen wurde.

Allgemein geachtet lebte Dr Troxler nunmehr in Münster seinen beiden Lieblingswissenschaften, der Arznei und mit Vorzug der Philosophie. Nachdem Dr Troxler im Jahr 1814 eine Schrift veröffentlicht hatte, betitelt « Die Freiheiten und Gerechtsamen der Kantonsbürgerschaft Luzerns nach dem Laufe der Zeiten », so wurde er, obgleich diese Schrift nicht unterzeichnet war, dennoch als Verfasser derselben verhaftet. Seine treue Gattin wollte durchaus das Gefängniss mit ihm theilen. Da die eingeleitete Untersuchung nichts auf ihn bringen konnte, so wurde er freigesprochen aber mit den Kosten behaftet. Von einer vertraulichen Sendung an die Kommission des in Wien versammelten Kongresses der europäischen Mächte, welche die Verhältnisse der Schweiz zu ordnen hatten, zurückgekehrt, gab er in Gemeinschaft mit einigen Freunden 1816 das « Schweizerische Museum » heraus.

Im Jahr 1819 ward Dr Troxler als Professor der Philosophie und Geschichte an das Lyzeum in Luzern berufen. Leider dauerte diese Thätigkeit nur zwei Jahre, indem er wegen seiner freisinnigen Grundsätze, in einer ausserordentlichen Sitzung des täglichen Rathes zu Luzern am 17. September 1821, sofort und ohne Einvernehmen abgesetzt wurde.

Ungefär zwei Jahre darauf siedelte er von Luzern nach Aarau über, wo er sehr gute Aufnahme fand und daselbst an den Kollegien Philosophie vortrug. Im Herbste 1829 als Professor der Philosophie nach Basel berufen, hielt er dort am 1. Juni 1830 seine Antrittsrede und das folgende Jahr

1831 erhielt er die Würde als Rektor der Universität. Als in dieser Zeit das Zerwürfniss zwischen Stadt und Landschaft Basel erfolgt war, wurde auch Dr Troxler als Mitglied eines Revolutionsausschusses verdächtig, verhaftet und seine Wohnung und Schriften durchsucht. Nachdem er seine Vertheidigung selbst geführt, wurde er zwar seiner Professur verlurstig, sonst aber freigesprochen, worauf er sich auf sein Landgut « Aármatte » bei Aarau zurückzog.

Dr Troxlers Erlebnisse hatten auf sein Gemüth nach und nach einen sehr schmerzlichen Eindruck gemacht, wodurch er auch der Wissenschaft endlich fast ganz entfremdet wurde. Die Gemeinde Wohlenschwil im Freienamt schenkte ihm das Bürgerrecht, und bald darauf (1832) wurde er auch in den grossen Rath des Kantons Aargau gewählt. Als 1834 die Akademie zu Bern in eine Hochschule ausgedehnt wurde folgte Dr Troxler einem Rufe als Professor an dieselbe und lebte nunmehr wieder ganz seiner Professur, der Philosophie mit aller Pflichttreue. Doch war er allmählig alt geworden und er begann sich nach Ruhe zu sehnen. Im Jahr 1853 wurde er von der Regierung von Bern mit einer Pension ehrenvoll seiner Professur entlassen und kehrte im Alter von 73 Jahren auf sein Landgut bei Aarau zurück.

Seine alten Freunde und Bekannten waren grossen Theils voran in die Ewigkeit gegangen, wesshalb er wenig Besuche mehr hatte. Als ihm aber in demselben Jahre von der medizinischen Fakultät der Universität zu Jena als Glückswunsch zum 50. Jahre seiner Promotion das erneuerte Doktordiplom zugestellt wurde, so erneute sich sein Leben mit jugendlicher Kraft und er liess es sich nicht nehmen im Jahre 1858 zur Jubelfeier des 300jährigen Bestandes der Universität noch nach Jena hinzugehen, um der *Alma mater* seine Huldigung darzubringen. Am 22. Mai 1859 verlor er seine Gattin. Damit war aber der schon so hart geprüfte Mann noch nicht am Ende seiner Leiden, denn unter dem Druck der Jahre verlor er zuletzt auch noch das Augenlicht. Gegen Ende Februar 1866 stellten sich bedenkliche Schwächen bei ihm ein und er

fühlte seine Stunde nahen, doch lebte er immer noch nach seiner alten Gewohnheit fort und genoss seine gewöhnlichen Speisen wie ein gesunder Mensch. Am 6. März etwas nach 6 Uhr Morgens fühlte er wieder eine Anwandlung von Schwäche. Er begab sich — denn er war schon länger aufgestanden — in sein Speisezimmer zu den Seinigen, wo er sich mit der Bemerkung, dass er sich unwohl fühle, an der gewohnten Stelle auf sein Ruhebett setzte und eines sanften Todes verschied. Das ist in wenig Worte zusammengedrängt das Leben dieses merkwürdigen Mannes.

Benutzte Quelle: J. L. Aebi. Ein Nekrolog auf Dr Ignaz Paul Vital Troxler.

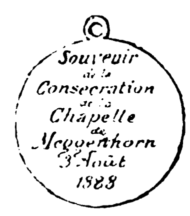
ZUR SCHWEIZERISCHEN MEDAILLENKUNDE

VON ADOLF INWYLER

IV

Einweihung der Schlosskapelle auf Meggenhorn, bei Luzern, am 3. August 1888.

Graveur : A. Clasens Lunardi, in Paris.
Durchmesser : 0,022.





Avers. Inschrift auf neun Zeilen : Souvenir | de la | Consecration | de la | Chapelle | de | Meggenhorn | 3 Août 1888 (Andenken an die Einweihung der Kapelle von Meggenhorn am 3. August 1888.)

Revers. Das flammende Herz Jesu von einer Dornenkrone umkränzt und von Flammen- und Lichtstrahlen umgeben. Darunter auf einem Bande die Worte : ORA PRO NOBIS (Bitte für uns).

Diese kleine Medaille ist von Hand mit dem Grabstichel vertieft eingravirt, mit Henkel und Ring versehen und wiegt sammt Letzterm 5 Gramm. Sie ist in ein rothledernes Etui

geschlossen, auf dessen Deckel in Goldbuchstaben die Worte aufgedruckt : MEGGENHORN | 3 AOUT | 1888 inwendig im Deckel ist auf dessen Seidenfütterung die Firma des Lieferanten, ebenfalls in Goldbuchstaben : A. Clasens Lunardi, 1 rue de Choiseul, Paris.

Wurde an alle Festgeladenen in Silber ausgetheilt.

Kapellweihe auf Meggenhorn bei Luzern.

Eine religiöse Ceremonie vereinigte am 3. August 1888 die Notabilitäten Luzern's mit der Elite der damals gerade am Vierwaldstättersee der Sommerfrische sich erfreuenden Fremden, zur Einweihung der Kapelle, welche die neue Besitzerin des Schlosses « Meggenhorn » Madame Armand Heine [1] durch die Architekten HH. Oberst Heinrich v. Segesser-Crivelli aus Luzern und Heinrich v. Fischer von Bern, hatte erbauen lassen.

Meggenhorn ist in reizendster Lage am Abhange der Hügelreihe gelegen, welche die Ufer des Küssnachterarmes des Vierwaldstättersee's begrenzt. Die Kapelle ist dem Reichthum der Schlossherrin entsprechend mit wahrhaft verschwenderischer Pracht über einer von Säulenhallen getragenen Plattform zur rechten Seite dem Schlosse vorspringend erstellt. Durch seine Lage und mittelalterliche Bauart, im reinsten Styl Louis XII, durch seinen mit feiner Bildhauerarbeit versehenen Balkon und das reiche Portal, erinnert die Kapelle bis in die kleinsten Einzelheiten an die berühmte Kirche St. Peter in Caen, von der sie eine getreue Nachbildung ist, mit dem Unterschiede jedoch, dass das schlank zugespitzt emporstrebende Glockenthürmchen die

[1] Armand Heine war der Sohn eines Onkels des Dichters Heinrich Heine. Das einzige Kind des verstorbenen Armand Heine Fräulein Marie Louse Heine hatte sich nicht lange vor der Einweihungsfeierlichkeit mit Herr Achiles Fould, einem Neffen des französischen Ministers Fould, verlobt. Eine Tochter von Michel Heine (Bruder Armands) hat sich nicht lange nacher mit dem jungen Fürsten von Monaco verlobt, und zwar wenige Tage vor dem Tode seines Vaters.

Mitte des Daches einnimmt, gleich wie bei der Sainte-Chapelle zu Paris. Das innere der Kapelle ist dem äussern entsprechend in ernstem Style gehalten, nichtsdestoweniger aber von prächtigem Effekt mit seinen schöngemalten Glasscheiben, darstellend die Verkündigung Maria; die heilige Anna und andere Schutzheiligen der Kapelle, mit den nicht minder prächtigen Wandgemälden und den Rautenverzierungen am Deckengewölbe. Der Altar ist ebenso reich verziert und enthält ein Hostiengefäss in dessen Mitte ein aus lauter funkelnden Brillanten gebildetes Herz mit seiner strahlenden Lichtfülle an das hl. Herz Jesu erinnern soll. Die Einweihungsfeierlichkeit wurde von Casp. Mermillod, Bischoff von Lausanne und Genf, unter Assistenz des neuerwälten Bischof's Haas von Basel und anderer geistlichen Würdenträger, persönlich vorgenommen, welcher während einiger Tage auf dem Schlosse zu Gaste war.

Unter den zahlreichen Geladenen, welche bei diesem Anlass der liebenswürdigen Schlossherrin und ihrer anmuthigen Tochter die Aufwartung machten, bemerkte man vorzugsweise: Ihre königl. Hoheiten den Grafen und die Gräfin Trapani, die Fürstin Zurlo, den General v. Schumacher, den Oberstdivisionnär M. Alph. Pfyffer v. Altishofen, den Commandeur d'Orelli Corraggioni, päpstlicher Kammerherr, die beiden Architekten der Kapelle, Herr und Frau Pfyffer v. Heidegg mit ihren beiden jungen Töchtern und die Gemeindebehörden von Meggen und viele Andere mehr.

Nebst diesen Eingeladenen, hatte Madame Heine den ausgezeichneten Gedanken, auch alle Künstler, Handwerker und Arbeiter am Feste Theilnehmen zu lassen, die zum Bau der Kapelle beigetragen hatten. Da diese jedoch nicht alle Theilnehmer zu fassen im Stande war, wurden vor derselben noch Zelthütten aufgeschlagen. Nach der Ceremonie der Einweihung der Schlosskapelle zu Meggenhorn, die dem hl. Herzen Jesu geweiht wurde, fand die Firmung der beiden Töchter Pfyffer v. Heidegg ebenfalls durch Bischoff Mermillod statt, wobei die beiden Schlossherrinnen Pathenstelle

einnahmen. Hernach hielt Bischof Mermillod eine Ansprache an die beiden Firmkinder und an alle Anwesenden, worauf der seit einiger Zeit auf Meggenhorn weilende Dominikanerpater Lavy die erste Messe am Altar der neugeweihten Kapelle las.

Nach Schluss der religiösen Ceremonien fand im grossen Schlosssaale der Empfang der Ehrengäste und ein ausgezeichnetes Festmahl statt. Während die geladenen sich eine Ehre daraus machten, ihre Ergebenheitsbezeugungen an die beiden gegenwärtigen bischöflichen Würdenträger, sowie an die königlichen Hoheiten den Grafen und die Gräfin Trapani darzubringen, benutzte Madame Heine den Augenblick um dem Bischofe Mermillod ein auf's reichste mit Ametisten und Brillanten besetztes Kreuz an schwerer goldener Kette darzureichen, die er sich sogleich um den Hals legte. So wurden ebenfalls die beiden Firmkinder von ihren beiden Pathinnen Madame Heine und Fräulein Tochter auf's reichste beschenkt.

Als Andenken an die Feierlichkeit erhielten auch sämmtliche zum Feste geladenen Gäste, mit sammt den anwesenden Künstlern, Handwerkern und Arbeitern, jeder eine der vorgehend dargestellten Medaillen in Silber nebst Etui.

Unter dem Ausdrucke der Bewunderung und des Dankes, nebst den herzlichsten Versicherungen innigster Ergebenheit, verabschiedete sich die Gesellschaft gegen 2 Uhr Nachmittags von ihren grossmüthigen Festgeberinnen auf Meggenhorn, um sich auf ein seit der Abreise von Luzern am Morgen, extra bereit gehaltenes Dampfschiff zu begeben, auf dem sie dann wieder der Stadt Luzern zugeführt wurden, da ein jeder Theilnehmer gewiss noch auf recht lange Zeit sich dieses schönen Festes und der liebenswürdigen Schlossherrinnen auf Meggenhorn in angenehmster Erinnerung behalten haben wird.

Benutzte Quellen: Das *Tagblatt*, von Luzern, 1888. *La Liberté*, de Fribourg, 1888.

JOHANN BAPTIST FRENER

Stempelschneider aus Luzern.

(Biographische Notiz mit einem Portrait nach einer Photographie gezeichnet. Pl. VII.)

Vorerst muss ich meinen verbindlichsten Dank den Herren Dr. Th. v. Liebenau, Staatsarchivar; Schiffmann, Bibliothekar; L. Coraggioni, Bankpräsident; Anton Schnyder, Graveur, und A. Egly, Kunsthandlung, für ihre mir gütigst gemachten Mittheilungen, aussprechen.

Johann Baptist Frener (Sohn des Jos. Frener und der Maria Henseler) war der Sohn einer alten luzernerischen Familie und wurde als das dritte jüngste Kind von acht Kindern am 10. Dezember 1821 in Luzern geboren. Da seine Eltern nicht mit irdischen Gütern gesegnet waren, wurde er im dortigen Waisenhause auferzogen und genoss die damals übliche Schulbildung. Schon frühe zeigte er Anlagen zum Zeichnen, darum wurde er dem tüchtigen Zeichnungslehrer Prof. Franz Schlatt in den Unterricht gegeben. Er machte rasch gute Fortschritte im Zeichnen, Modelliren, etc., und schon als 18jähriger Jüngling modellirte er unter der Leitung seines Lehrers die Büsten der verschiedenen Komponisten und Dichtern der Theaterfaçade der Stadt Luzern. Bald nachher wurde er mit der Ausführung des Grabmonuments von Regierungsrath Singer in der Säulenhalle links bei der Hofkirche in Luzern betraut. Von da ab wandte er sich ganz dem Graviren zu und legte schon im Jahre 1842 durch einen Stempel, das Wappen einer alten Berner Familie (v. Vischer) darstellend, Zeugniss von seinem Talente und seiner Kunst ab. Auch war er durch zwei Arbeiten an der schweizerischen Kunstausstellung anno 1842 vertreten, welche Medaillen leider nicht näher genannt sind.



JOHANN BAPTISTE FRENER
Stempelschneider aus Luzern. 1821—1892.

Zur weitern Ausbildung in seinem Fache erhielt er von der Luzerner Regierung Stipendien, welche ihm ermöglichten vorerst in Wien, die damals neugegründete Academie zu besuchen. Mit guten Zeugnissen ausgerüstet, zog er im Frühling 1844 nach Paris und fand im Atelier von Antoine Bovy Arbeit und wurde so sein Schüler; derselbe stellte ihm mehrere sehr gute Zeugnisse aus; mit solchen Empfehlungen trat er Ende 1844 in die Academie des beaux-arts (damals königliche Academie) als Schüler, und verliess als Meister in seinem Fache nach solcher Ausbildung, Paris, im Oktober 1845.

Er ging von Paris nach Rom: wie lange er sich hier aufgehalten hat, kann nicht genau erörtert werden, da mit Ausnahme eines Briefes an die luzernerische Regierung keine weitere Korrespondenz hierüber Auskunft gibt. Dort erhielt er den ehrenvollen Auftrag für den löbl. Stand Luzern, die von Schwegler in Luzern gezeichnete Medaille zur Erinnerung an den Freischaarenzug, 5. Dez. 1844 und 31 März 1845, zu stechen. (Geprägt wurde sie in Genf von Antoine Bovy.)

Im Jahre 1845 zog er dann nach Florenz; daselbst verheiratete er sich mit Adelheid Comucci, welche ihm aber schon am 22. Februar 1849 starb. In Florenz wurde er Tischnachbar des berühmten Musikers Josef Verdi, auf welchen er eine jetzt noch viel bewundert Medaille stach.

Nach dem schweren Familienunglücke, welches ihn getroffen hatte, verliess er Florenz: wandte sich dann nach München, wo er nur wenige Wochen blieb und nachher wieder seiner Vaterstadt Luzern zu. Er erhielt für eine Medaille auf König Maximiliam II. von Bayern den ersten Preis.

Anfangs 1850 finden wir ihn wieder in Luzern, wo er sich ein kleines Atelier eröffnete und wo er die jetzt noch vielbewunderte Löwendenkmal-Medaille schnitt. Er trug nun den Gedanken sein Geschäft zu erweitern und bewarb sich darum am 15. Oktober 1850 bei der Regierung, um die nun seit 1850 nicht mehr benutzte Münze (d. h. das Haus, in welchen Münzen geschlagen wurden), um darin eine Fabrik zur Herstellung verschiedener Gegenstände als Knöpfe, Militärfourni-

türen, etc., und zur Prägung von Denkmünzen, etc., einzurichten. Es wurde ihm aber nicht entsprochen.

Ebenso bewarb er sich für die Stelle eines Münzgraveurs in Bern beim Bundesrathe, aber ebenfalls ohne Erfolg. Er arbeitete rüstig weiter, und so entstanden in kurzer Zeit die jetzt sehr seltene Löwendenkmal-Medaille, wie auch eine Medaille auf das berner'sche Bundesfest (Eintritt Bern's in den Schweizerbund 1853). Im folgenden Jahre 1852 erhielt er den Auftrag von der Schützengesellschaft, Zeichnungen für den Thaler und die Schiessmarke des im folgenden Jahre abzuhaltenden eidgenössischen Schützenfeste zu entwerfen, welchem er nachkam. Sein Entwurf beliebte und er erhielt die Ausführung desselben. Dieses Kunstwerk verbreitete seinen Namen in alle Gauen der Schweiz.

Um diese Zeit suchte die Regierung von Guatemala (Central-Amerika), durch einen Herrn Fuchs aus Baden, Kt. Aargau, einen im Münzfache geübten Graveur. Durch Herrn Dr. Robert Steiger in Luzern wurde Frener demselben empfohlen und trat dann auch in Unterhandlung mit ihm ein, welche zum Abschlusse eines 10jährigen Engagements führten. Nachdem er noch die Herstellung der zum Münzen nothigen Maschinen beaufsichtigt hatte, reiste er Ende 1854 von Luzern fort in seine neue Stellung.

Zuerst war er Stempelschneider und im Jahre 1879 Direktor der Münzstätte in Guatemala (Central-Amerika), welche Beamtung er bis zu seinem Tode, der am 30. April 1892 erfolgte, verblieb. Er verheiratete sich dann wieder mit einer Tochter der hochachtbaren gräflichen Familie de Fernandez, aus deren Ehe mehrere Kinder hervorgingen.

Ueber seine fernern Kunstwerke in seiner neuen Heimat weiss ich nur, dass ungefähr neun silberne Courantmünzen verschiedenen Gepräges und zwei goldene seinen Namen unter dem Kopfe des jeweiligen Präsidenten tragen.

Auf die Beschreibung der einzelnen Werke, die wir aus seiner Hand haben, werde ich vielleicht später zurückkommen.

Franz Haas (Luzern).

FRAGMENTS NUMISMATIQUES

SUR LE

CANTON D'ARGOVIE

Par B. Reber.

Les monnaies du canton d'Argovie.

Contrairement à notre première intention, nous faisons suivre ici une courte description des monnaies du canton d'Argovie. Dans le cours de notre travail sur les médailles, nous avons été encouragé à ce sujet, et nous croyons d'autant plus devoir suivre cette direction qu'il en résultera un premier essai, d'assembler dans un seul opuscule tout le matériel numismatique du dit canton.

Dans cette partie, nous donnerons des descriptions beaucoup plus sommaires que pour les médailles, parce que les monnaies ont été, du moins en partie, l'objet de publications assez étendues (voir la bibliographie). Cependant un ensemble méthodique manque complètement jusqu'à présent. Nous essaierons donc de combler brièvement cette lacune.

Nous continuerons nos recherches sur la numismatique argovienne et nous serons très reconnaissant à tous ceux qui voudront nous communiquer des documents ou de nouvelles pièces. Nous en donnerons connaissance dans des suppléments. D'un autre côté, nous ne perdrons pas non plus de vue une seconde édition de notre travail, remanié alors totalement et augmenté le plus possible.

I. LES MONNAIES DE ZOFINGUE

Il existe sur l'histoire monétaire de la ville de Zofingue de nombreuses publications et même un certain nombre de manuscrits (voir Haller I, p. 297). Les indications les plus modernes et les plus exactes à ce sujet se trouvent sans doute dans les deux livres de M. le Dr H. Meyer. D'après tous ces documents, nous résumerons les traits principaux de cette histoire très mouvementée et importante, vu la grande extension du rayon dans lequel les monnaies de Zofingue avaient cours à un certain moment. N'ayant aucunement l'intention de reproduire toutes les controverses connues et d'en ajouter de nouvelles, nous ne citerons que ce qui semble positivement prouvé comme étant frappé pour Zofingue. Comme il arrive presque toujours dans les disputes, on a également exagéré les faits concernant la monnaie de Zofingue, lors du procès intenté à la ville en 1720 environ, époque à laquelle la ville avait frappé quelques pièces sans en demander l'autorisation à l'état de Berne. Tandis qu'à Berne, on soutenait que rien ne prouvait la possession du droit de monnayer[1], thèse que Haller[2] même n'osait pas contredire, on publiait à Zofingue une série d'opuscules basés sur des études très approfondies au sujet des monnaies de la ville. Seulement on ne s'est pas borné à mettre au jour les trésors des archives, ce qui aurait amplement suffi pour battre en brèche les contradicteurs, mais on a cru bien faire de suivre des traditions et d'exagérer l'ancienneté du droit de monnayer. C'est ainsi que dans le « Schema », reproduit en entier à la fin de notre travail, l'auteur soutient que de suite après la destruction de la capitale romaine Vindonissa, aujourd'hui le village de Windisch, en Argovie, environ en l'an 575, Zofingue devenait la première, donc la plus ancienne ville de l'Helvétie

[1] de Wattewyl chez Tillier II, 30. (D'après H. Meyer.)
[2] Münzkabinet I, 297.

burgonde, qui recevait le droit de monnayer. Ensuite l'auteur parle du renouvellement de ce droit par Carolus Crassus en 883.

Jusqu'à présent, on ne connaît aucune pièce de Zofingue, appartenant au VIIIme, IXme ou Xme siècle. Les recherches numismatiques ont du reste prouvé que les bractéates, seule espèce de monnaie connue de Zofingue, n'ont fait leur apparition qu'au XIIme siècle et que leur époque la plus florissante était le XIIIme et le XIVme.

Les origines de la monnaie de Zofingue sont inconnues, il serait donc désirable que la découverte de documents vienne nous éclairer à ce point de vue. Zofingue appartenait aux comtes de Lenzbourg, dont les comtes de Frobourg reçurent la ville comme dot par un mariage entre les deux familles ; le monnayage s'effectua, à ce qu'il paraît, seulement après l'extinction de la maison de Lenzbourg. Que les comtes de Frobourg aient possédé la monnaie de Zofingue, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais on ne sait pas par quel empereur ce droit leur avait été accordé. D'autre part, il serait possible que l'importante abbaye de St-Mauricius eût, comme c'était le cas pour beaucoup d'autres institutions religieuses, le droit de monnayer. Mais ces preuves manquent également. C'est seulement en 1235 qu'apparaît le premier document qui donne une preuve exacte de l'existence d'une monnaie à Zofingue. Ce document nomme comme témoin un Jean, « monetarius » de Zofingue.

D'après tout ce qu'on sait à présent, il est donc impossible de fixer la date du droit de monnayage de Zofingue antérieurement à la fin du douzième siècle. A partir de 1235, nous rencontrons alors les monnaies de Zofingue dans de nombreux documents. Un acte de 1257, parlant de l'extension du rayon des monnaies de Zurich affirme que les monnaies de Zofingue n'avaient cours que dans la ville même et ne devaient pas en dépasser l'enceinte. On ne connaît également pas exactement la date à laquelle les comtes de Frobourg ont vendu la ville aux comtes de Habsbourg. En tout

cas, Zofingue s'est mise sous la protection du comte Rodolphe de Habsbourg en 1258, mais il est sûr aussi que les comtes de Frobourg conservaient encore tous leurs droits sur la ville de Zofingue, la monnaie comprise, jusqu'en 1279 environ.

Un document de l'abbaye et du comte Hartmann de Frobourg nomme, en 1266, « Hugo et Henricus monetarii cives Zofingensis », et en 1283 on trouve de nouveau nommé Henri, maître de la monnaie de Zofingue. Un document de 1285 relate que l'abbaye devait à l'évêque de Constance annuellement cinq marks en argent du titre des monnaies de Zofingue (ponderis Zofingensis), obligation qui fut payée, cette année même, par une somme unique de 120 marks en argent.

Autour de l'an 1285, l'empereur Rodolphe de Habsbourg se déclarait seigneur suzerain de la ville de Zofingue [1] et forçait les comtes de Frobourg de se soumettre. Dès ce moment, ces derniers deviennent, jusqu'à leur extinction, les seigneurs féodaux de l'endroit.

Encore plusieurs fois plus tard, nous trouvons des documents qui citent comme témoin le monnayeur de Zofingue, ainsi en 1286 Albert et Henri, en 1300 Werner, 1309 Jean ; la monnaie ou le titre de la monnaie sont relatés en 1351, 1355, 1356, 1358, 1365, 1367, 1368, 1370, 1383, 1405, etc. Comme on voit, les documents à ce sujet ne manquent pas.

Dans un acte dont la date est discutée (les uns la mettent en 1237, les autres 1291), l'assemblée des bourgeois de Zurich décide d'interdire les monnaies de Zofingue et de Soleure; M. H. Meyer pense que cette interdiction de la monnaie de Zofingue appartient plutôt au commencement du XIVme siècle, époque à laquelle les ducs d'Autriche possédaient, outre Zofingue, encore les comtés de Kybourg, Baden, Lenzbourg, Gruningen, Fribourg et Lucerne, de sorte qu'à cette époque la monnaie de Zofingue avait cours dans le territoire des cantons de Thurgovie, Zurich, Argovie, So-

[1] Argovia t. II, p. 36.

leure, Lucerne et dans la Haute-Alsace, en d'autres termes depuis le Saint-Gothard jusqu'aux Vosges, et dans l'autre direction du lac de Constance jusqu'aux environs du Léman. Dans ces conditions, on comprend que la ville de Zurich tâchait de sauvegarder ses intérêts en interdisant les monnaies de Zofingue. La concurrence restait néanmoins insurmontable.

Après Zurich, c'est Lucerne qui se défend contre l'invasion des monnaies de Zofingue. Rodolphe de Habsbourg comme roi des Romains avait acheté Lucerne de l'abbaye de Murbach (en Alsace) en 1291 et introduisit naturellement sa monnaie de Zofingue à la place de celle de Zurich, qui était la monnaie habituelle de la ville de Lucerne. Mais pendant le règne des ducs Albert et Otto, le titre de la monnaie s'était tellement amoindri que la ville prit des mesures contre ces pièces de mauvais aloi. Menacée d'une guerre par les ducs d'Autriche, Lucerne conclut son pacte éternel avec les cantons primitifs en 1332. Cependant les ducs se plaignirent de Lucerne auprès de l'empereur Louis. Celui-ci provoqua une enquête, et le tribunal arbitral nommé pour juger ce différend condamna Lucerne à accepter la monnaie de Zofingue.

En 1334, le procureur des ducs d'Autriche conclut un traité avec l'évêque de Bâle et l'abbaye de Zurich au point de vue de la fixation du titre de leurs monnaies et pour faciliter un échange amical entre les trois districts monétaires.

En laissant de côté un grand nombre de faits de moindre importance, nous relaterons à présent une convention monétaire de 1377, entre le duc Léopold d'Autriche, le comte de Habsbourg-Lauffenbourg, le comte Rodolphe de Kybourg seigneur de Berthoud, la comtesse Elisabeth de Neuchâtel, le seigneur Hermann de Krenkingen, et les villes de Bâle, Zurich, Berne et Soleure. Le duc Léopold a signé cette convention au nom de ses villes : Fribourg en Brisgau, Schaf-

flhouse, Brisach, Zofingue et Bergheim. Ce contrat fut notablement changé et renouvelé en 1387.

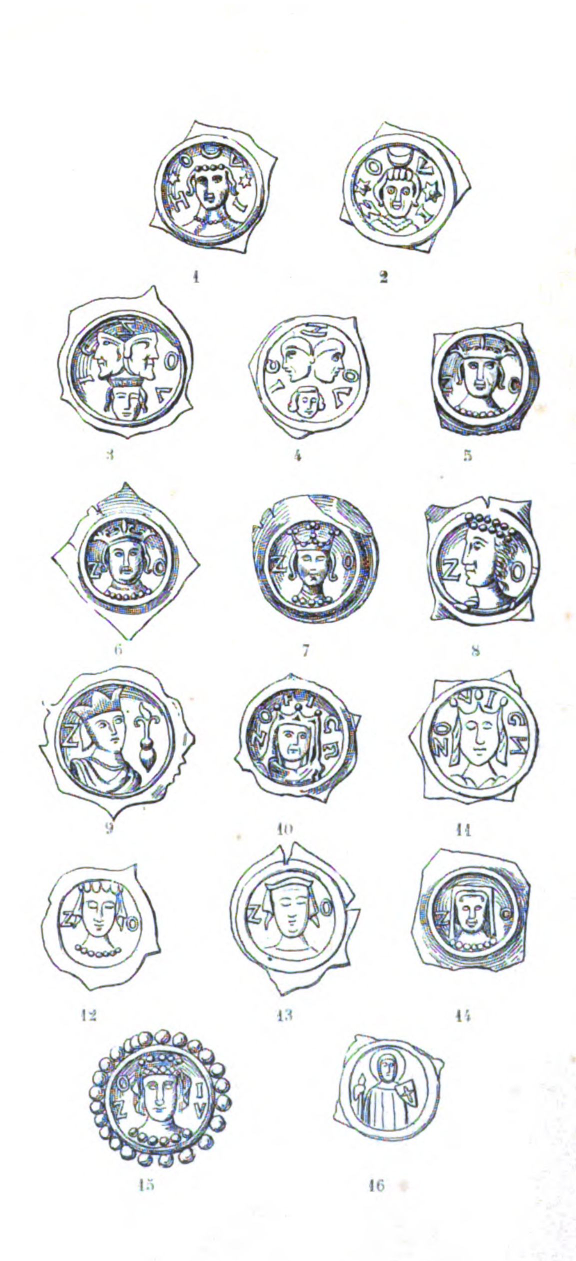
Après la dernière convention monétaire du duc d'Autriche au nom de sa ville de Zofingue, en 1387, la maison d'Autriche commençait à perdre de son autorité sur ses anciennes terres de succession, et Zofingue suivait le courant du temps. En 1400 et 1407, les ducs accordèrent des libertés très étendues aux bourgeois de leur ville, et c'est à cette époque qu'il faut classer les bractéates, qui portent, tout en conservant les insignes de leur prince, l'écusson de la ville.

Bientôt après, en 1415, lorsque le Concile de Constance eut décrété le bannissement du duc Frédéric et que l'empereur Sigismond eut encouragé les Confédérés à partager les pays de ce malheureux prince, les Bernois avançaient leurs troupes jusque devant Zofingue. En promettant de sauvegarder tous les droits et tous les privilèges des habitants de la ville, les portes furent ouvertes, et la cité si dévouée et fidèle pendant des siècles à son seigneur le duc d'Autriche fut la première conquise par les Bernois en Argovie.

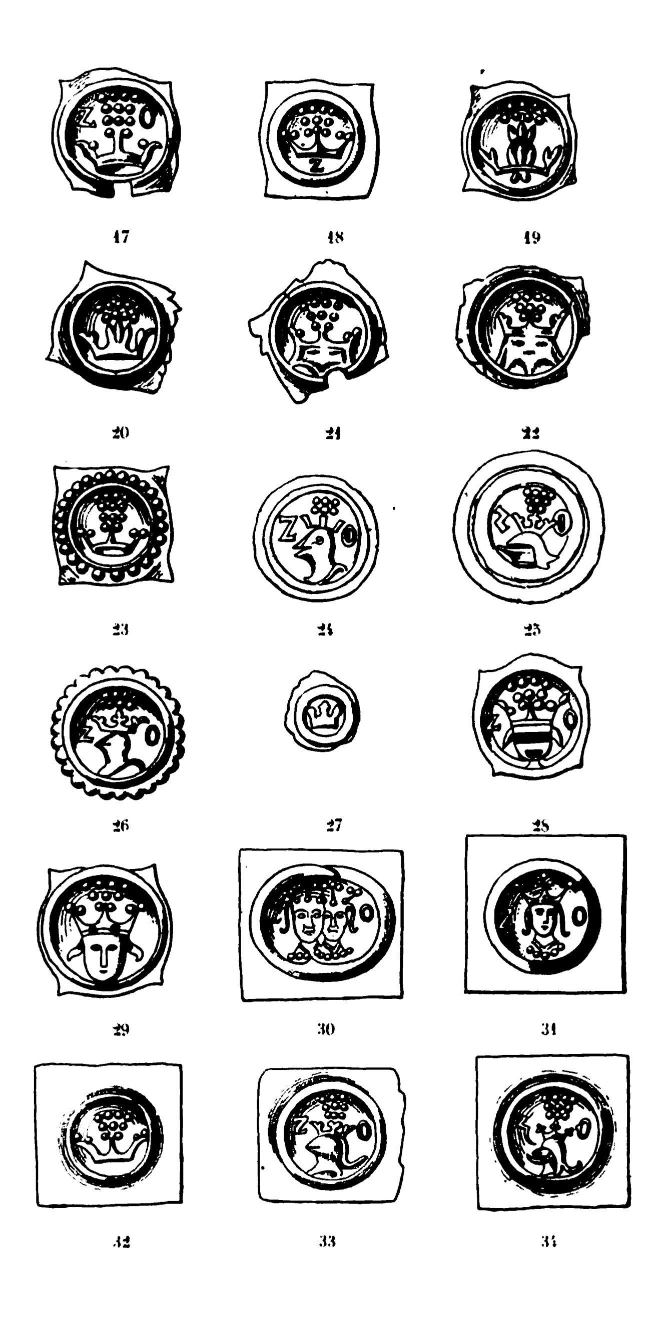
Pendant quelque temps encore la ville semble tenir avec acharnement à son droit de battre monnaie. Même en 1433, sur sa demande, l'empereur Sigismond renouvela par un document daté de Bâle, l'ancien privilège.

Mais les temps et les choses avaient complètement changé ; l'époque des privilèges de villes et de personnes isolées était passée pour toujours. Comme d'autres droits de battre monnaie suisses, celui de Zofingue fut bientôt oublié et cela à tel point qu'en 1720, lors du différend entre Zofingue et Berne, cette dernière prétendait même que Zofingue n'avait jamais possédé le droit de monnayer.

Nous laissons de côté de nombreux détails historiques sur les monnaies de Zofingue, ne voulant donner ici que quelques principaux traits, et nous renvoyons ceux qui s'intéressent plus particulièrement à ce sujet aux publications citées dans notre liste bibliographique. Sur ce, nous pas-



MONNAIES DE ZOFINGUE



Monnaies de Zofingue





35





36



37





38





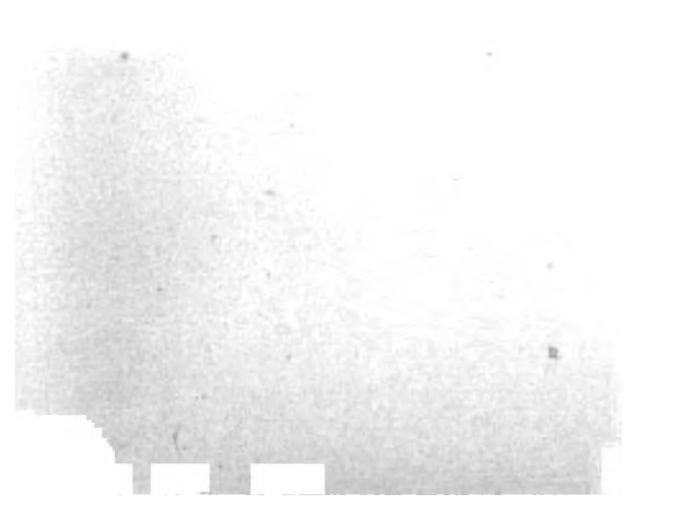
39





40

Monnaies de Zofingue



sons à la description des pièces que nous avons pu rassembler.

Les bractéates de Zofingue se divisent très distinctement en deux séries. La plus ancienne est celle où les monnaies portent l'image du Saint de la ville, qui est Saint-Mauricius ou un autre type ecclésiastique. Ce sont les pièces 1-16 Pl. VIII, qui appartiennent toutes au XIII[me] siècle. Lorsque la ville devint la propriété de la maison de Habsbourg, le saint céda la place aux armes et attributs des empereurs d'Autriche, couronne, casque, et surtout plumes de paon, comme on le remarque sur les pièces 17-29 Pl. IX. Comme nous l'avons fait ressortir dans l'introduction, il serait impossible d'indiquer des dates exactes de la frappe des unes et des autres, mais il est probable que la seconde série appartient au XIV[me] et au commencement du XV[me] siècle.

Comme nous donnons les figures des bractéates, nous croyons pouvoir nous dispenser d'une description détaillée de leur forme et de toutes les irrégularités en général. L'outillage de leur fabrication était, non seulement pour Zofingue, mais en général tellement primitif qu'on ne trouverait pas deux pièces exactement de la même forme. Naturellement le poids varie également. Quant à la frappe, elle est souvent assez négligée. Il est même arrivé que des pièces frappées avec le même coin ont été prises pour des variétés différentes, les unes ayant réussi, tandis que les autres avaient été exécutées sans soin. Le métal de la plupart est un argent assez mauvais ; il varie aussi beaucoup suivant les époques plus ou moins anciennes.

a) *Les bractéates de Zofingue.*

1) Pl. VIII, fig. 1. Comme sur la plupart des bractéates, on voit ici un coin rond sur une plaque d'argent négligeamment coupée en carré. Le buste d'un homme portant un diadème, des deux côtés de la tête pendent de longues boucles de cheveux. Au cou on remarque une chaîne de

perles. Légende sur le bord rehaussé : ZOVI. Entre les lettres Z - O et V - I une étoile, entre O - V le croissant.

2) Pl. VIII, fig. 2. Tête sans diadème, chevelure plus développée, le reste ressemble à la précédente.

3) Pl. VIII, fig. 3. Pièce avec trois têtes, dont deux dessus adossées l'une à l'autre et au dessous la troisième, celle-ci de face. Sur le bord rehaussé la légende ZOVIG.

4) Pl. VIII, fig. 4. La même, mais avec un autre coin. Le Dr Meyer suppose que ces deux monnaies prouvent une alliance entre Zurich et Zofingue, dans le but de les laisser circuler librement dans les deux rayons monétaires. Les deux têtes dessus seraient Felix et Regula, les saints de Zurich, celle dessous le saint Mauricius de Zofingue. Se basant sur cette supposition, Kretschmer[1] dit que la réunion des saints des deux villes sur la même pièce est une preuve en faveur l'influence de Rodolphe de Habsbourg, protecteur des deux villes.

5-7) Pl. VIII, fig. 5, 6 et 7. Figure masculine couronnée, une chaîne au cou. Lég. : Z - O. C'est le type le plus répandu des bractéates de Zofingue.

8) Pl. VIII, fig. 8. Tête tournée à droite, portant un diadème. Lég. : Z - O.

9) Pl. VIII, fig. 9. Tête masculine couronnée, à gauche une fleur, à droite un Z.

10) Pl. VIII, fig. 10. Tête de femme avec couronne et voile. Lég. : ZOFIGN.

11) Pl. VIII, fig. 11. Tête de femme avec couronne, voile et chaîne au cou. Lég. : ZOVIGN.

12) Pl. VIII, fig. 12. Tête de femme avec diadème, voile et chaîne au cou. Lég. : Z - O.

13) Pl. VIII, fig. 13. Tête d'une nonne en habit de l'ordre religieux. Lég. : Z - O.

14) Pl. VIII, fig. 14. Buste d'une nonne, avec la chaîne au cou. Lég. : Z - O.

15) Pl. VIII, fig. 15. Monnaie ronde, entourée d'un cercle

[1] *Grote's Blätter für Münzkunde*, 1836, Th. II, p. 307.

de perles. Tête de femme, de face, comme les cinq précédentes, avec un double diadème, voile et chaîne au cou. Lég. : ZO - VI.

Les six dernières pièces ressemblent beaucoup aux bractéates de Zurich avec le buste de l'abbesse. Il semblerait qu'à cette époque il régnait une entente parfaite entre cette dernière et la ville de Zofingue.

16) Pl. VIII, fig. 16. Une bractéate que le Dr Meyer compte, malgré sa forme extraordinaire, parmi les monnaies de Zofingue, parce qu'il existe un sceau avec la légende : « S. Mauricii », montrant exactement la même image que sur notre bractéate. Il ne nous a pas été possible de vérifier les choses de plus près. Un saint en habit long, une auréole autour de la tête, tenant dans sa main droite une lance et dans sa main gauche une bouclier marqué d'une croix.

Nous arrivons à présent aux pièces de la seconde période. Le caractère ecclésiastique disparait pour devenir totalement civil, aux couleurs d'Autriche.

17) Pl. IX, fig. 17. Une couronne avec les plumes de paon. En haut des deux côtés sur le bord rehaussé : Z - O.

18) Pl. IX, fig. 18. La couronne avec les plumes de paon. Dessous un Z.

19 et 20) Pl. IX, fig. 19 et 20. Couronne avec aigrette de plumes. Aucune légende.

21 et 22) Pl. IX, fig. 21 et 22. Un casque couronné et portant les plumes de paon. Sans légende.

23) Pl. IX, fig. 23. Bractéate carrée, mais le coin rond avec cercle perlé au bord. Au milieu la couronne avec les plumes de paon.

24-26) Pl. IX, fig. 24, 25 et 26. Un casque couronné et portant une aigrette de plumes de paon. Trois pièces rondes, la dernière avec cercle perlé au bord. Légende des deux côtés du casque : Z - O.

27) Pl. IX, fig. 27. Pièce un peu plus petite que les autres. Cette sorte était appelée « Häbbling ». Bord rehaussé, au milieu une couronne.

28) Pl. IX, fig. 28. L'écusson de la ville de Zofingue, avec couronne et les plumes de paon. Lég. : Z - O.

29) Pl. IX, fig. 29. Tête d'homme portant la couronne à plumes de paon, tout à fait dans le genre des autres pièces de Zofingue.

Il existe de Zofingue une sorte de bractéates, régulièrement carrées, beaucoup plus épaisses et plus lourdes que les bractéates du moyen âge. Ensuite, la composition en argent bien plus pur que les anciennes pièces fait surtout croire que toutes ces pièces appartiennent à une époque beaucoup plus récente et que Zofingue les a fait frapper pour son plaisir, puisque d'après leur apparence jamais ces pièces n'ont circulé. Nous en citons seulement quelques-unes, bien qu'il en existe davantage.

30) Pl. IX, fig. 30. Pièce avec deux têtes, mais qui sont produites avec le même coin, seulement en le plaçant à côté de la première frappe pour le second coup. C'est une curiosité.

31-34) Pl. IX, fig. 31, 32, 33 et 34 représentant encore d'autres bractéates de la même catégorie. On les reconnait surtout à l'exécution modernisée de la gravure du coin. Cependant nous ne sommes pas complètement rassuré à ce point de vue. Il faudrait se procurer d'autres exemplaires pour une comparaison très étendue, chose que nous sommes du reste décidé à entreprendre par la suite. Pour le moment, nous ajouterons seulement deux pièces de cette même forme et qui nous semblent bien porter le cachet véridique de leur antiquité.

35) C'est une pièce qui se placerait à la suite de la série



des nos 5-9. Poids 0.70. Cabinet numismatique de Genève.

36) Pièce de la même catégorie, en argent presque pur. Poids 2.0. Cabinet numismatique de Genève.



37) M. le Dr Trachsel, dans le *Bulletin de la Société suisse de Numismatique*, IIme année, p. 3, décrit aussi une de ces grandes bractéates carrées, faisant partie également de la suite des nos 5-9. Le fait que cette pièce fait partie d'une trouvaille importante de bractéates parfaitement authentiques et anciennes, semble prouver que ces bractéates carrées, plus lourdes que les pièces courantes, datent parfaitement de la même époque.

b) *Monnaies du XVIIIe siècle.*

38) Pl. X, fig. 35. Argent, poids 4,3-4,5. Diam. : 0m,025-0,026. Av. : L'écusson de la ville de Zofingue en ovale au milieu de branches de palmes et d'autres ornements. Au-dessus on remarque l'ours de Berne, que le conseil de la ville conquise a jugé utile de mettre sur ses armoiries, bien que les maîtres n'aient pas été consultés à ce sujet, ni même pour savoir si ces derniers étaient d'accord avec la frappe, ce qui ensuite a amené le conflit dont il a été question plus haut. Lég. : MONETA · CIVITATIS ✱ ZOFINGEN. Rev. : Dans une couronne : en quatre lignes DEVS | PROVI : | DEBIT | 1722. Au-dessous du nœud de la couronne : 20 CR. Pour la grandeur, les pièces varient d'un millimètre, mais elles sont néanmoins toutes frappées avec le même coin, seulement en laissant le bord un peu plus large.

39) Pl. X, fig. 36. Argent. Poids 2,2-2,3. Diam. : 0m,021. Av. : L'écusson de Zofingue entre deux branches de pal-

mier, surmonté de l'ours de Berne. Lég. : MONET . CIVIT. ZOFINGEN. Rev. : Dans le même genre que la précédente. En bas : 10 (kreuzer).

40) Pl. X, fig. 37. Billon saucé Diamètre : 0m,023. Av. : Dans un cercle l'écusson de Zofingue, surmonté de l'ours. Lég. : MON. REDIVIVA · ZOFINGENS. Rev. : Au milieu une croix ornementée dans un cercle. Lég. : DOMINVS · PROVIDEBIT . 1726 et un fleuron. En exergue : CR. 4 et un fleuron. (M. Henseler indique la date 1725, ce qui est inexact.)

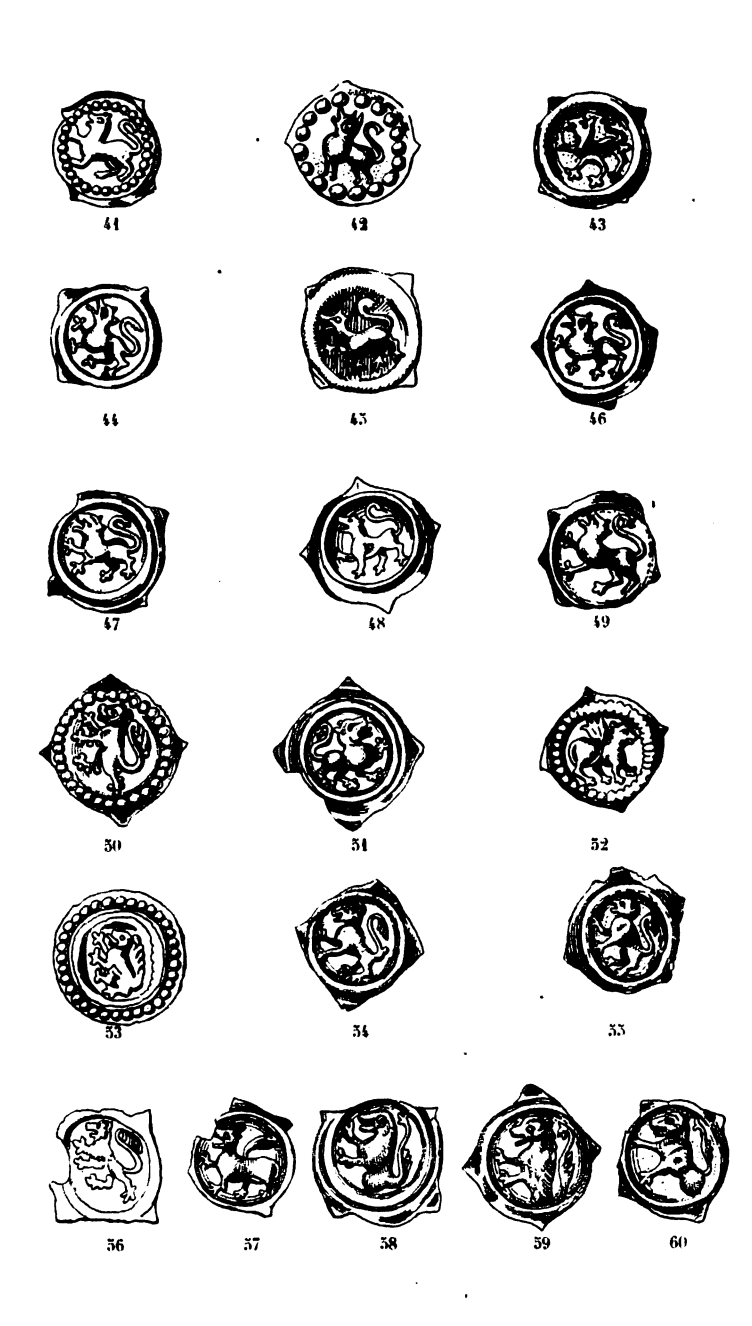
40a) Il existe deux variétés, mais avec très peu de différence. L'une montre, après l'indication de la valeur, un fleuron, l'autre un point ; sur cette dernière l'O dans la syllabe « pro » touche le cercle intérieur, tandis que dans la première il en est un peu éloigné.

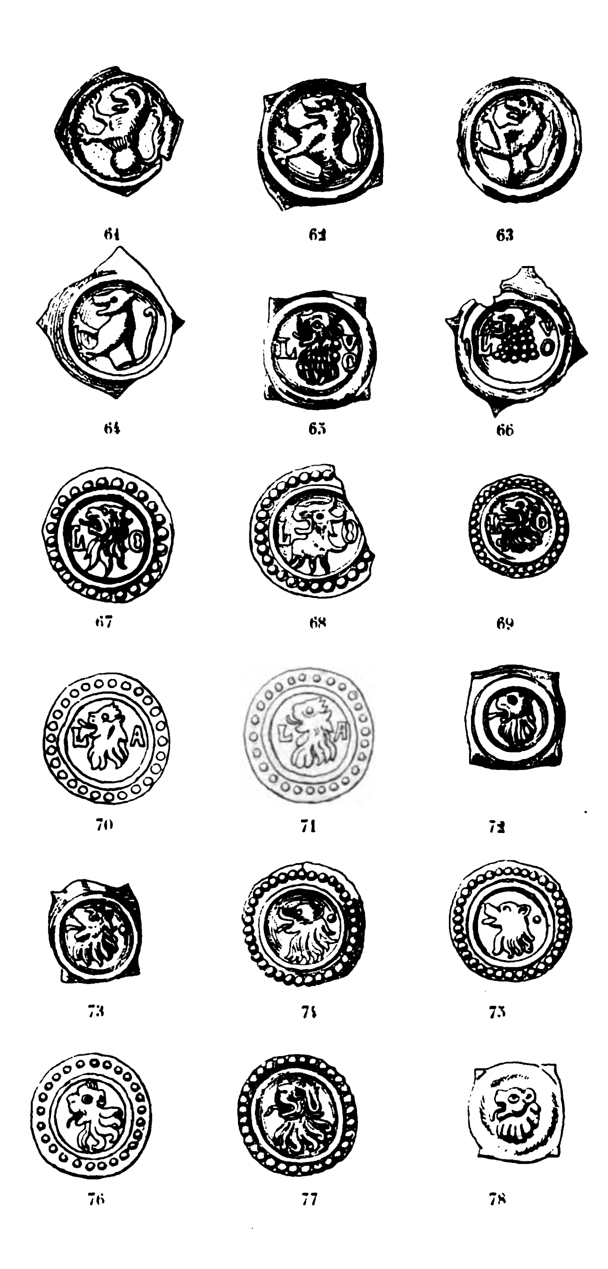
41) Pl. X, fig. 38. Pièce de 2 kreuzer ou d'un 1/2 batz. Av. : Ecusson et ours comme dans la précédente. Lég. : MONET. NOV. ZOFINGENS. On remarque un changement dans cette légende : le « rediviva » (revivante) a fait place au mot « nova », ce qui sonne déjà d'une façon moins provoquante pour les seigneurs de Berne, qui étaient à craindre dans ce temps-là. Rev. : Le même que sur la pièce précédente, à l'exception près que le prix (2 cr.) n'est pas indiqué.

42) Pl. X, fig. 39. Pièce d'un kreuzer. Av. : Absolument comme sur la précédente. Rev. : La croix un peu simplifiée, mais la même légende, date 1722.

43) Pl. X, fig. 40. Pièce de 1/2 kreuzer de 1722. Avers et revers dans le genre de la précédente.

44) Il existe encore une pièce beaucoup plus petite que le 1/2 kreuzer, datant de 1722, mais ressemblant dans l'avers aussi bien que dans le revers aux deux pièces précédentes. Il y en a en billon saucé et en cuivre. M. Ed. de Jenner cite « Kreuzer ou Vierer » de 1716 et 1722, de cette date deux variétés. Nous n'avons pas eu sous les yeux les nombreuses variétés de monnaies de Zofingue que cet auteur


41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60



61 62 63

64 65 66

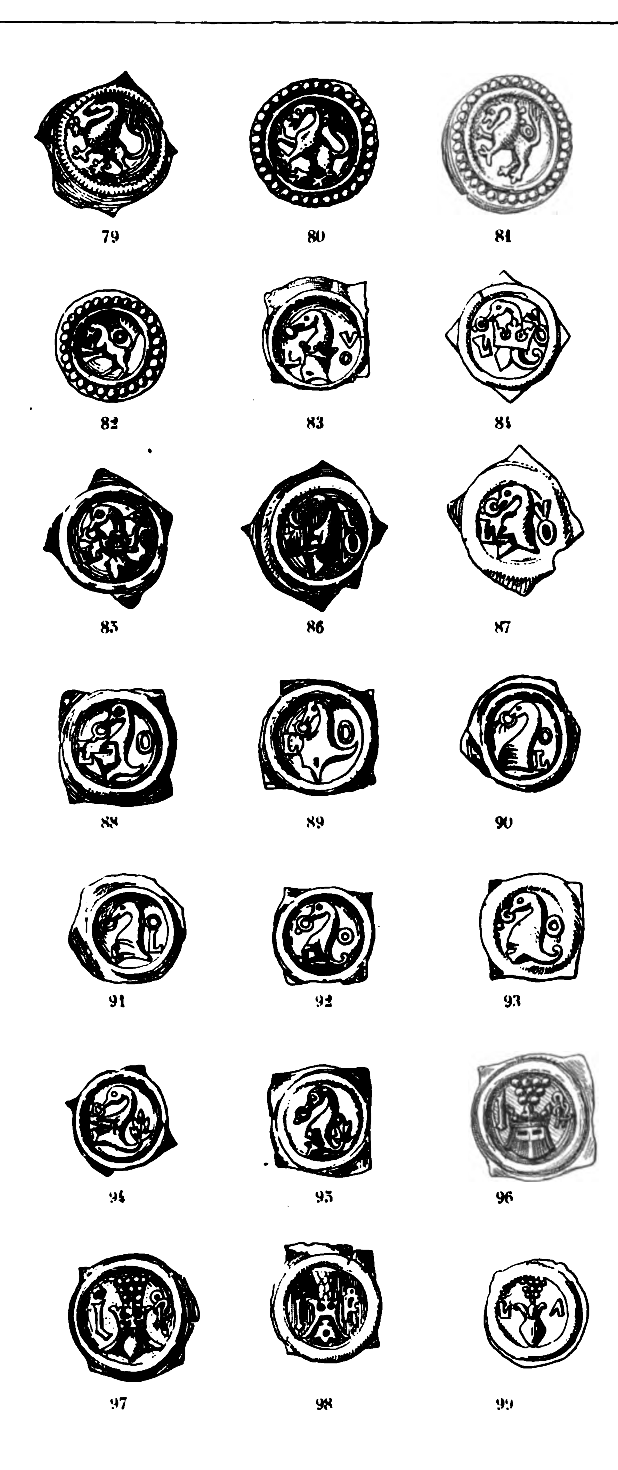
67 68 69

70 71 72

73 74 75

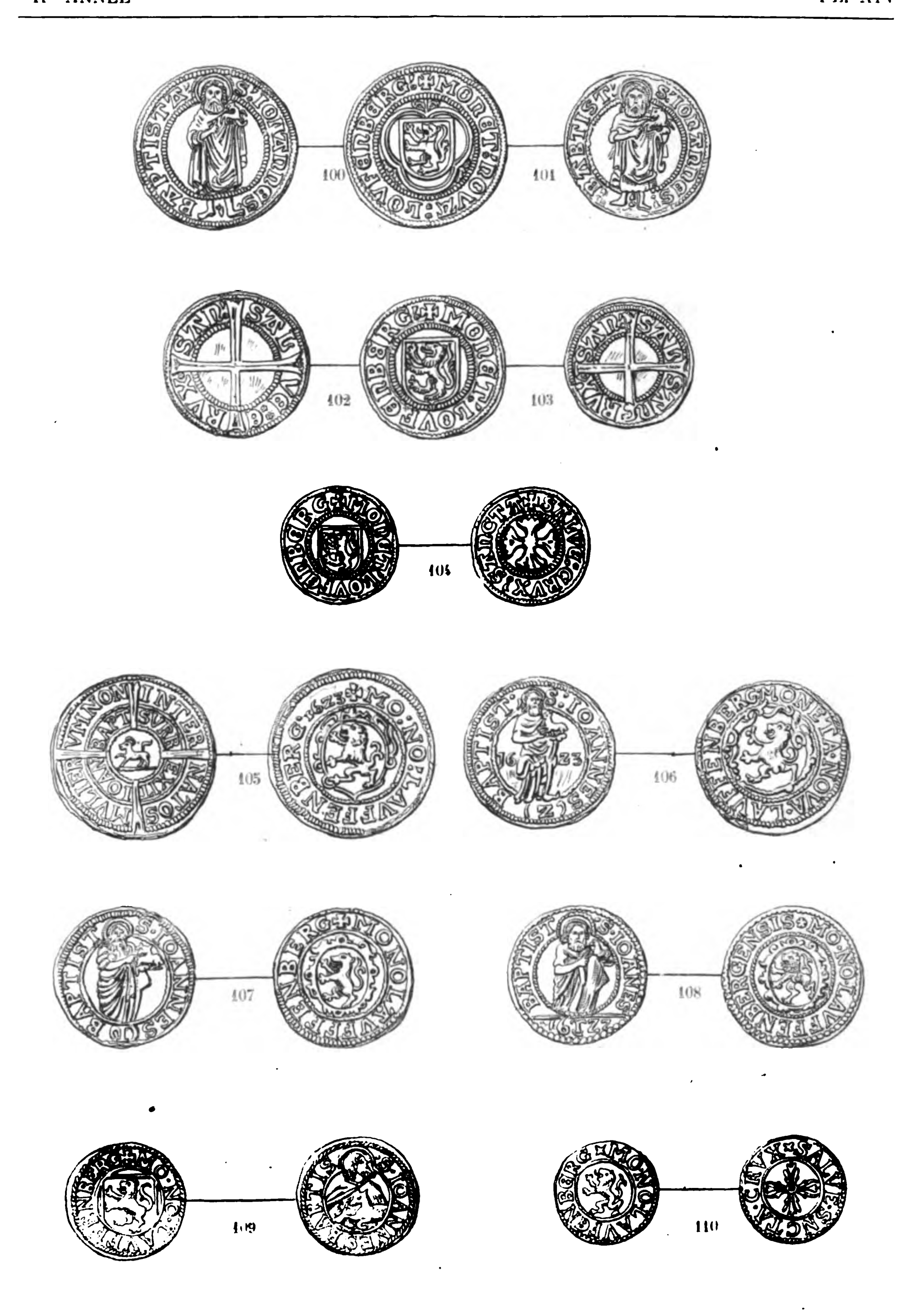
76 77 78

Monnaies de Laufenbourg



79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99

Monnaies de Laufenbourg



Monnaies de Laufenbourg

relate et nous ne pouvons donc pas entrer en discussion à ce sujet. Au point de vue de cette petite pièce, nous pensons qu'il faut la compter parmi les « angster » ou « haller ».

II. LES MONNAIES DE LAUFENBOURG.

Sur l'histoire monétaire de Laufenbourg, il existe une monographie de M. J. Munch qui nous dispense d'entrer ici dans les détails. Il faut y ajouter les travaux du Dr H. Meyer et quelques articles épars dans la littérature numismatique. Notre intention sera plutôt de présenter ici un tableau aussi complet que possible des pièces connues, tant des comtes de Habsbourg-Laufenbourg que de celles de la ville.

La date exacte à laquelle il a été frappé des monnaies à Laufenbourg est inconnue. Les premiers documents qui en parlent sont une hypothèque et une concession du comte Rodolphe de Habsbourg, datant toutes deux du 26 octobre 1363.

Une lettre de faveur de l'empereur Charles IV, datée du 18 février 1364, autorise le comte Rodolphe, en considération de ses grands services rendus à l'empire, à louer les droits de péage sur terre ferme et sur le Rhin, dans le district de la ville de Laufenbourg, avec la monnaie, à la bourgeoisie de cette ville, pour la somme de 6000 florins. Il existe un second acte, daté du 19 avril 1364, où le comte Rodolphe et la comtesse Elisabeth se déclarent parfaitement d'accord avec les conditions stipulées dans le contrat avec la ville, le 18 février de la même année. Il est plus que probable que la communauté de Laufenbourg commença immédiatement à exploiter ses nouveaux droits, acquis du reste pour une somme assez forte. Bientôt la monnaie devint un vrai bienfait pour la contrée et combla heureusement une lacune existante jusqu'à ce moment, de sorte qu'à côté du rapport, malgré le mauvais titre des monnaies de

Laufenbourg, elles constituaient un véritable succès moral pour la ville.

De son côté, le comte, à part encore le point d'honneur, devait amèrement regretter la perte d'une pareille ressource, et il cherchait de toute manière à reconquérir cet ancien droit vendu. Dans ce but il s'adressa à l'empereur. Celui-ci, enchanté d'un côté de s'obliger le comte de Habsbourg-Laufenbourg, et de l'autre de trouver une occasion de montrer à la ville ses droits supérieurs, s'empressa d'accorder au comte un droit spécial de monnayer à Laufenbourg. Cet acte date du 23 octobre 1373. Les monnaies en argent doivent porter les armes du comte, et le titre doit être le même que celui des monnaies de Bâle, Schaffouse et Zurich. Avant de les mettre en circulation, le comte doit faire vérifier la frappe par deux conseillers des trois villes citées. L'empereur recommande, sous peine de disgrâce, à tous les princes, villes et sujets de favoriser le comte dans son entreprise. A partir de ce temps, les deux monnaies de cette ville fonctionnent et mettent en circulation une grande quantité de leurs produits.

Mais cet état de choses ne dura pas très longtemps. Bientôt les comtes remirent leur nouveau droit à la ville contre une certaine somme à payer annuellement. Ce fait est prouvé par un recours de la ville de Laufenbourg à l'empereur Maximilien I, en 1507.

Les bractéates de Laufenbourg se divisent donc en différents groupes d'âge et de frappe. Mais une classification est très difficile, parce que sur plusieurs points importants on ne connaît aucune indication. Combien de temps le comte et la ville frappèrent-ils simultanément des monnaies dans cette petite ville du moyen-âge? Lorsque la ville acheta pour la seconde fois le droit de monnaie au comte de Habsbourg, est-ce qu'elle frappait alors deux sortes de bractéates, c'est-à-dire aux armes de la ville et aux armes du comte? Dans l'acte impérial du 23 octobre 1373, on s'est tellement soucié de procurer à la nouvelle monnaie du comte dès son origine

une grande estime, et on la distingua tellement dans la forme, qu'on ne comprendrait guère l'abandon immédiat de tous ces avantages. Si les pièces de la ville étaient d'un mauvais titre et par conséquent mal réputées, de sorte que pour donner cours aux nouvelles pièces du comte, il fallait toute la précaution et la recommandation impériale, il serait naturel que la ville, après avoir acheté le droit pour la seconde fois, eût conservé strictement la forme.

Malgré ces difficultés et la grande variation aussi bien dans le poids et le titre que dans le type, preuves d'une longue durée de l'activité du monnayage, M. A. Munch classifie les bractéates de Laufenbourg dans les sept groupes suivants : 1) période de la frappe par les comtes de Habsbourg-Laufenbourg jusqu'à la mise en gage à la ville en 1364 ; 2) la frappe de la ville et la nouvelle monnaie des comtes depuis 1373 jusqu'à la convention monétaire en 1377 ; 3) période de 10 ans jusqu'à la nouvelle convention monétaire en 1387 ; 4) le monnayage depuis 1387 jusqu'à la fin de la convention spéciale avec Bâle en 1399 ; 5) la période de 1399 jusqu'à la création de la nouvelle convention appelée « Rappenstiftung » en 1403 ; 6) la période de 1403-1425 ; 7) le monnayage de la ville depuis 1425.

A notre avis les indications exactes manquent pour déterminer d'une façon précise les pièces appartenant a ces différentes époques. Nous réunirons donc plutôt les types distincts et nous les classerons chronologiquement d'après l'apparence de leur ancienneté.

a) *Les bractéates.*

Au point de vue des signes qui ornent ces bractéates, elles se partagent en deux grands groupes. Le premier présente le lion des armoiries de la maison de Habsbourg (fig. 41-78, Pl. XI et XII), le second commence par une bête fantastique avec une tête de cygne (fig. 79-82, Pl. XIII), ensuite le corps à quatre jambes disparait, il ne reste plus

que le cou et la tête du cygne, tenant un anneau dans le bec, le tout surmontant un casque (fig. 83-95, Pl. XIII), et finalement on voit ce dernier seul avec l'aigrette de plumes de paon (fig. 96-99, Pl. XIII). Le lion traverse également une série de transformations. D'abord on le voit, quoique très primitivement formé, marchant à quatre pattes (fig. 41-57, Pl. XI) ensuite il se présente à deux pattes (fig. 58-64, Pl. XI et XII) et plus tard il ne reste que la tête (fig. 65-78, Pl. XII).

Ces groupes se partagent visiblement encore en de plus petits, ce qui est naturel si on pense que la frappe a duré environ un siècle et demi et qu'elle appartenait tantôt au seigneur, tantôt à la ville et quelquefois aux deux simultanément.

45-61) Pl. XI, fig. 41-57. Toutes ces pièces, irrégulièrement carrées, quelquefois bordées d'un cercle perlé, portent le lion, méconnaissable à ses allures, et prouvé seulement par le fait que le lion est la bête héraldique de la maison de Habsbourg. Une partie de ces pièces appartient certainement à la toute première frappe des monnaies de Laufenbourg. Une des pièces les plus bizarres est représentée par la figure 52. A la place de la touffe de poils au bout de la queue, on voit ici une fleur en forme de tulipe.

62-68) Pl. XI et XII, fig. 58-64 présentent une série de sept pièces où le lion, debout, n'a plus que les deux pattes de devant. Aucune légende ne se fait remarquer jusqu'à présent.

69 et 70) Pl. XII, fig. 65 et 66. Deux bractéates carrées, avec la tête du lion. Lég.: L — OV.

71-73) Pl. XII, fig. 67-69. Pièces rondes, avec un cercle perlé au bord. Tête de lion avec la légende L — O.

74 et 75) Pl. XII, fig. 70 et 71. Bractéates rondes, avec cercle perlé au bord et un double cercle autour de la tête du lion. Lég. : L — A.

76-82) Pl. XII, fig. 72-78. Les pièces 72, 73 et 78 carrées, le reste rond avec un cercle perlé au bord. Tête de lion, sans

légende. Sur 73-75 un point ou une petite boule derrière la tête.

83-86) Pl. XIII, fig. 79-82. Première série du second groupe avec la bête fantastique en entier, le n° 79 avec le bec fermé, les trois suivantes avec le bec ouvert, la première de forme carrée, les n°s 80-82 rond avec cercle perlé au bord. Ensuite, tandis qu'on remarque une espèce de crinière sur le n°s 79, on observe sur les trois autres une ligne de points ronds derrière le cou Sur les n°s 81 et 82 se trouve de plus entre le dos et la queue un cercle.

87-89) Pl. XIII, fig. 83-85. Casque couronné, surmonté de la tête de cygne portant dans le bec un anneau, muni d'un petit cercle ou autre appendice. Ce même fait se répète sur les pièces figurées sous les n°s 83 à 95. Leg. : L — OV.

90 et 91) Pl. XIII, fig. 86 et 87. Le même, sans couronne. Lég. : L — OV.

92 et 93) Pl. XIII, fig. 88 et 89. Au n° 89, le casque un peu varié, sans cela le même que les précédents. Lég. : L — O.

94 et 95) Pl. XIII, fig. 90 et 91. Toujours le même type. Encore un changement dans la légende : L O.

96 et 97) Pl. XIII, fig. 92 et 93. La légende a disparu, on ne voit à sa place qu'un cercle, peut-être un O.

98 et 99) Pl. XIII, fig. 94 et 95. Tête de cygne et casque. Ce dernier finit derrière par un fleuron.

100-103) Pl. XIII, fig. 96-99. Ces quatre pièces présentent le casque couronné avec une aigrette de plumes de paon. La fig. 96-98 possède comme légende un simple L, sur les n°s 97 et 98 avec une petite rosette dessus. Sur les trois premières on observe aussi une espèce de nœud ou de monogramme. La fig. 99 présente une frappe extrêmement primitive ou négligée, avec la légende : L — A.

b) *Monnaies du XVIme et XVIIme siècle.*

Après beaucoup d'années d'arrêt de la monnaie de la ville de Laufenbourg, celle-ci réussit à obtenir de l'empereur

Maximilien Ier une permission de recommencer la frappe. La lettre impériale du 9 août 1503 stipule que cette ville, qui semble avoir eu spécialement la sympathie du monarque, frappera les monnaies en argent suivantes : Plappart, Vierer, Rappen et Helbling, du même titre que les villes de Fribourg et Brisach. Cependant les deux dernières sortes de monnaies n'ont pas dû être fabriquées en grande quantité, car on n'en connait guère qui soient venues jusqu'à nous.

Les villes de Fribourg, Breisach, Colmar et Bâle mettaient non seulement de la mauvaise volonté pour renseigner le conseil de la ville de Laufenbourg au point de vue de leur monnaie, comme l'ordonnait la lettre impériale, mais encore lorsque Laufenbourg frappa quand même ses monnaies, les quatre villes en question s'y opposèrent de toutes leurs forces et la menacèrent d'interdire aux mines d'argent de la Forêt-Noire et aux Vosges de vendre leurs produits à la monnaie de Laufenbourg, ce qui aurait été, paraît-il, à peu près la ruine de ce monnayage.

En même temps, ces quatre villes envoyaient à l'empereur une pétition d'un ton assez cavalier, le priant de supprimer la monnaie de Laufenbourg. Mais pendant tout ce temps, les magistrats de cette dernière ville n'oubliaient pas un instant de veiller à leurs intérêts. Dans une pétition à l'empereur, ils racontent simplement les mauvais procédés subis de la part des quatre villes, et ils font ressortir que particulièrement les Bâlois n'ont jamais cherché qu'à être désagréables à la maison de Habsbourg. L'empereur, vexé de voir ses ordres si peu respectés, non seulement maintint les droits accordés à la ville de Laufenbourg par sa lettre du 9 août 1503, mais encore il donna au gouvernement l'ordre de veiller à ce qu'à l'avenir personne ne pût empêcher ou gêner la ville de Laufenbourg dans la fabrication de sa monnaie. Là-dessus les quatre villes réalisèrent leur menace : il fut défendu aux mines de Todtenau, Blanschier et Masseveaux de vendre de l'argent brut à Laufen-

bourg, de sorte que celle-ci se trouva dans l'impossibilité de continuer la frappe. Voici quelques-unes des monnaies de cette époque, que nous empruntons au livre de M. Munch :

104 et 105) Pl. XIV, fig. 100 et 101. Deux pièces de un plappart en argent avec le même avers. Celui-ci contient au centre des signes ornementaux et trois fleurons, surchargés de l'écusson portant le lion de Habsbourg, debout. Lég. entre deux cercles perlés, en lettres gothiques : MONET : NOVA : LOVFENBERG : et une croix. Rev. : la figure entière de St-Jean-Baptiste vêtu d'un long manteau, la tête auréolée, et tenant de la main gauche un livre avec l'agneau dessus. Lég. en lettres gothiques : S : IOHANNES : BAPTISTA :

Outre ces deux frappes, il en existe d'autres, mais toutes assez ressemblantes. Sur la fig. 101 l'A final du mot BAPTISTA n'a plus trouvé place. Une pièce semblable du cabinet numismatique de Genève pèse 2.0 gr. en argent.

106 et 107) Pl. XIV, fig. 102 et 103. Deux pièces de doublevierer. Av. : Ecusson avec le lion comme sur les précédentes et entre les deux lignes perlées du bord cette lég. : MONET : LOVFENBERG : en lettres gothiques et une croix. Rev. : une croix touchant avec ses quatre bras au bord de la monnaie. Lég. dans un double cercle, en lettres gothiques : SALVE : CRVX · SAN :

108) Pl. XIV, fig. 104. Vierer. Av. : MONET : LOVFENBERG et une croix. L'écusson avec le lion au milieu. Rev. : au milieu une croix ornementée. Entre un double cercle la lég. suivante : SALVE : CRVX : SANCTA et une petite croix.

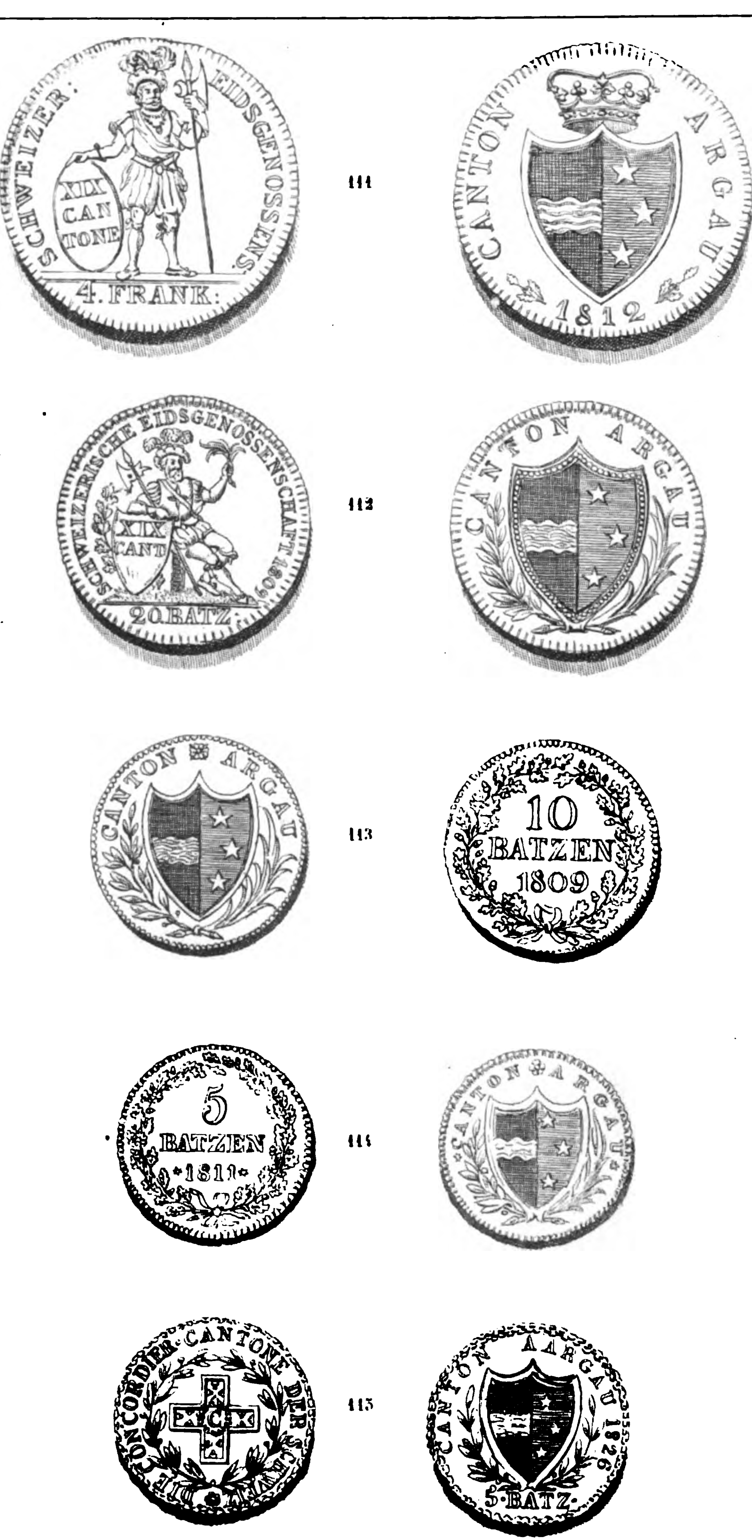
Encore une dernière fois en 1622 et 1623, après un assez long intervalle, la ville de Laufenbourg se remet à frapper monnaie. Depuis le commencement du XVIme siècle, une grande confusion s'était produite en matière de monnaie, qui peu à peu envahissent tout l'empire. Le XVIIme siècle inaugurait à ce point de vue un désordre général. Ni empe-

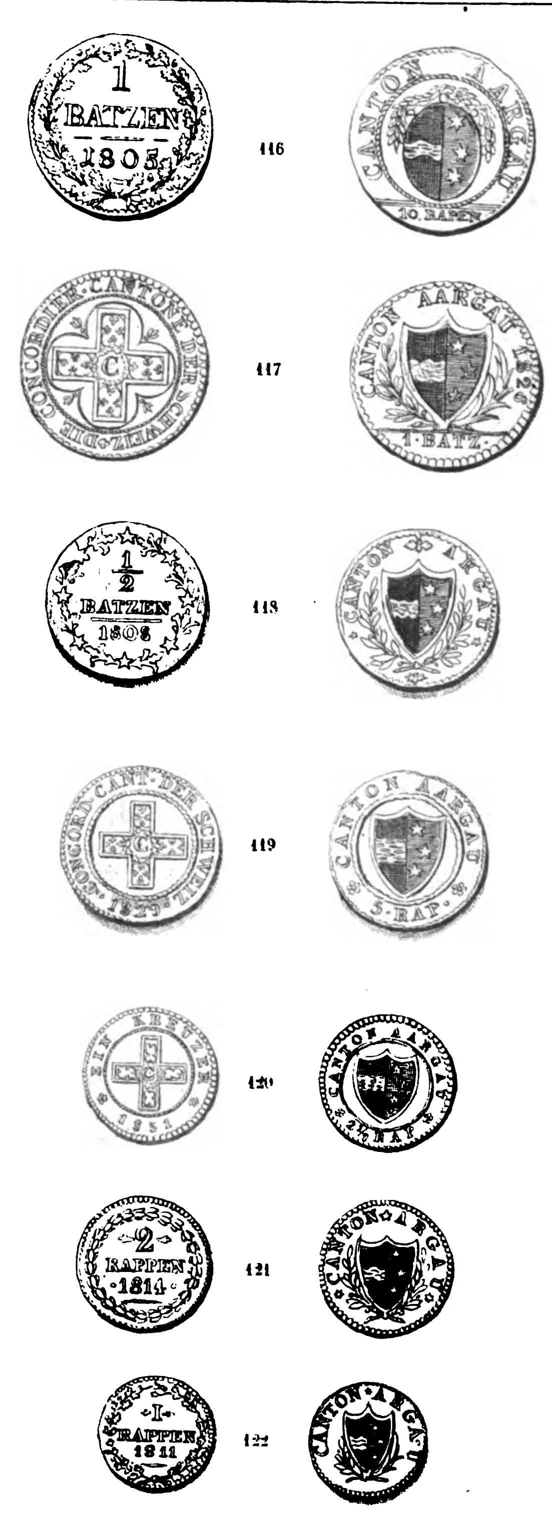
reur, ni gouvernement ne se trouvait à même de remédier à cette fâcheuse et pénible situation. Le commerce souffrait particulièrement, les vivres renchérissaient. Tout cela provenait d'une profusion incroyable de toute sorte de monnaies, inégales dans leur titre, plutôt très mauvaises et ne tenant compte d'aucune prescription légale. Le gouvernement prétendait qu'en ordonnant la frappe d'une grande quantité de monnaies courantes et d'un titre égal partout, il pourrait, sinon supprimer tout à fait, du moins atténuer passablement le mal par ce moyen. Parmi les villes qui reçurent cet ordre se trouvait aussi Laufenbourg qui, c'est le cas de dire, battait le fer pendant qu'il était chaud. La ville déjà pendant les négociations avait tout préparé, de sorte que le jour même de l'ordre, elle put commencer la frappe. C'était bien heureux, parce que quelques mois après, le 29 août 1623, le monarque décrétait que toutes les monnaies d'or et d'argent n'auraient, de ce moment même, plus qu'un quart de leur valeur.

On comprend alors combien le monnayage était périlleux pour une petite ville. En effet, dès ce moment Laufenbourg ne s'en est plus mêlé et la frappe des monnaies de cette ville a cessé pour toujours. Nous citons de cette époque les monnaies suivantes :

109) Pl. XIV, fig. 105. Pièce de quatre plappart. Av. : Au milieu un écusson avec le lion, le tout entouré de quelques petits ornements. Lég. : MO : NO : LAVFFENBERG. 1623 et une croix. Rev. : Partagé en trois parties par trois cercles perlés ; du plus petit du milieu, qui contient l'agneau, partent quatre bras de la croix qui partagent la légende de deux lignes circulaires en huit parties. Lég. : INTER | NATOS | MVLIER | VM NON | SVRR | EXIT | IOAN | BAPT |

110) Pl. XIV, fig. 106. Pièce de deux plappart. Av. : Assez ressemblant au précédent. Lég. : MONETA. NOVA. LAVFFENBERG. Rev. : St-Jean Baptiste avec l'agneau, des deux


SCHWEIZER: EIDSGENOSSENS.
XIX CAN TONE
4. FRANK:
111
CANTON ARGAU
1812
SCHWEIZERISCHE EIDSGENOSSENSCHAFT 1809
XIX CANT
20 BATZ:
112
CANTON ARGAU
CANTON ARGAU
113
10 BATZEN 1809
5 BATZEN 1811
114
CANTON ARGAU
DIE CONCORDIER CANTONE DER SCHWEIZ
115
CANTON AARGAU 1826
5·BATZ·


1
BATZEN
1805
116
CANTON AARGAU
10 RAPEN
DIE CONCORDIER CANTONE DER SCHWEIZ
C
117
CANTON AARGAU 1826
1 BATZ
1/2
BATZEN
1808
118
CANTON ARGAU
CONCORD CANT DER SCHWEIZ
1829
119
CANTON AARGAU
5 RAP
EIN KREUZER
1831
120
CANTON AARGAU
2½ RAP
2
RAPPEN
1814
121
CANTON AARGAU
I
RAPPEN
1811
122
CANTON ARGAU



côtés le millésime 16-23 et à ses pieds (Z). Lég. entre deux cercles perlés : S : IOANNES BAPTIST.

111) Pl. XIV, fig. 107. Un plappart. Av. : Ecusson de même forme que sur les deux pièces précédentes. Lég. : MO NO LAVFFENBERG et une petite croix. Rev. : Au milieu St-Jean avec l'agneau, à ses pieds le chiffre I. Lég. : S. IO-ANNES BAPTIST.

112) Pl. XIV, fig. 108. Autres pièces d'un plappart. Av. : Ecusson comme sur les fig. 105-107. Lég. : MO. NO. LAVF-FENBERGENSIS. Rev. : St-Jean vêtu d'un long manteau dans un cercle perlé, à ses pieds, en exergue : 16 I 23. Lég. : S. IOANES BAPTIST.

113) Pl. XIV, fig. 109. Av. : MO. NO. LAVFFENBERG et une petite croix. Le lion de Habsbourg, qui est aussi celui de la ville de Laufenbourg. Rev. : Buste de St-Jean, tenant sur son bras gauche l'agneau. Lég. : S. IOANNES BAP-TIS.

114) Pl. XIV, fig. 110. Ces deux dernières pièces sont des vierer ou lucer. Av. : Le lion debout dans le cercle du milieu. Lég. : MO. NO. LAVFFENBERG ✱ Rev. : Dans le cercle du milieu une croix formée avec quatre fleurons. Lég. : SALVE. SNCTA. CRVX ✱

III. LES MONNAIES DU CANTON D'ARGOVIE.

Nous passerons en revue aussi brièvement que le sujet le permettra les monnaies du canton d'Argovie, institué dans sa forme actuelle en 1803. Cependant ce n'est qu'en 1805 que la frappe des monnaies a commencé par des pièces d'un batz.

Il est possible qu'il existe encore plus de variétés de certaines frappes des petites pièces que nous indiquons. Mais telle que nous la présentons l'image de la numismatique de cette époque est complète et ne saurait être augmentée

que par quelques petites variétés ou variantes, ne présentant que fort peu de différence avec celles que nous décrivons.

115) Pl. XV, fig. 111. Diam. 39^{mm}, poids 30 gr. Av. : Ecusson du canton d'Argovie, surmonté d'une belle couronne. Lég. : CANTON ARGAU. En bas, entre deux fleurons : 1812. Rev. : Un ancien Suisse debout avec chapeau à deux plumes, tenant dans la main gauche une hallebarde et appuyant la droite sur une espèce de bouclier sur lequel on lit en trois lignes : XIX | CAN | TONE. Lég. : SCHWEIZER : EIDSGENOSSENS : En ex. : 4. FRANK : Le bord crénelé des deux côtés et la tranche à beaux fleurons tout au tour.

116) Sur une variété de cette pièce, on remarque trois plumes au chapeau du Suisse et le manche du glaive dépassant la hampe de la hallebarde. Sur l'avers, les deux fleurons enfermant le millésime portent chacun un gland à la place des trois points.

117) Pl. XV, fig. 112. Av. : Lég. : CANTON ARGAU. Au milieu l'écusson argovien dans deux branches de palmier et de laurier. Rev. : L'ancien Suisse assis sur un bloc, la hallebarde à droite et appuyant son bras droit sur un bouclier, sur lequel on lit en deux lignes : XIX | CANT. Dans la main gauche, le Suisse tient une branche de palmier. Lég. : SCHWEIZERICHE EIDSGENOSSENSCHAFT 1809. En exergue : 20 BATZ : On parle d'une variété, mais je n'en ai point eu entre les mains.

118-120) Pl. XV, fig. 113. Pièces de dix batz de 1808, 1809 (2 var.) et 1818. Av. : Ecusson argovien entouré de deux branches de laurier et de palmier. Lég. : CANTON ✱ ARGAU. Rev. : Dans une couronne de chêne en trois lignes : 10 | BATZEN | 1809.

121-128) Pl. XV, fig. 114. Pièces de 5 batz de huit différentes années. Ce sont : 1807, 1808, 1809 (2 var.), 1810 (2 var.), 1811 (2 var.), 1812, 1814 et 1815. L'écusson du canton dans deux branches de laurier et de palmier. Lég. : ✱ CANTON ✱ ARGAU ✱ Rev. : Dans une couronne de chêne en trois lignes : 5 | BATZEN | ✱ 1811 ✱

Les deux variétés de 1810 ont beaucoup de ressemblance avec celle-ci. Sur le revers, les deux étoiles à côté du millésime manquent.

129) Pl. XV, fig. 115. La pièce de 5 batz du concordat (3 var.). Av.: Ecusson argovien entre deux branches de laurier. Lég.: CANTON AARGAU 1826. En bas: 5 BATZ. Rev.: Dans une couronne de laurier une croix à jour avec de petits ornements dans l'intérieur et au milieu un C. Lég.: DIE CONCORDIER · CANTONE DER SCHWEIZ ✱ (Les cantons du concordat suisse.)

Les trois variétés ne diffèrent que par des détails à peine perceptibles dans le feuillage ou dans la grandeur des objets.

130-137) Pl. XVI, fig. 116. Les pièces d'un batz de 1805, 1806 (2 var.), 1807 (3 var.), 1808 (2 var.), 1809 (2 var.), 1810 (3 var.), 1811 (2 var.) et 1816. Dans un filet rond l'écusson ovale, couvert d'une guirlande de laurier. Lég.: CANTON AARGAU. En exergue 10 RAPEN. Rev.: Dans une couronne de chêne en trois lignes: 1 | BATZEN | 1805.

On remarque qu'en 1805, le mot « Aargau » s'écrit avec deux a, ensuite jusqu'en 1826 seulement avec un. On en est revenu alors à l'ancienne orthographe.

Seule la pièce de 1805 porte un écusson ovale, toutes les autres ont l'écusson pointu en haut et en bas comme on le voit sur nos planches.

138) Pl. XVI, fig. 117. La pièce du concordat de 1826. Il y en a trois variétés.

Nous nous contenterons dès à présent de renvoyer le lecteur simplement à la figure, en abrégeant de cette façon un texte trop monotone, toutes ces pièces se ressemblant beaucoup.

139-145. Pl. XVI, fig. 118 et 119. Le 1/2 batz de 1807 (2 var.), 1808, 1809, 1811, 1815, 1829 (2 var.) et 1831.

146) Pl. XVI, fig. 120. La pièce d'un kreutzer ou 2 1/2 rappen de 1831. Deux variétés.

147-152) Pl. XVI, fig. 121. Un représentant des pièces de

deux rappen. Des pièces semblables ou avec très peu de variétés ont été frappées en : 1808, 1811, 1812 (3 var.), 1813, 1814 (4 var.) et 1816 (2 var.).

153-156) Pl. XVI, fig. 122. La pièce d'un rappen. On en connait des millésimes suivants : 1809 (2 var.), 1810 (2 var.), 1811 et 1816 (2 var.).

LITTÉRATURE NUMISMATIQUE

(D'autres titres se trouvent mentionnés dans le courant de notre travail et que nous ne jugeons pas d'utilité de reproduire encore ici.)

Alte Zoffinger Münz. — Une double page de gravure in 4° avec 50 figures de bractéates. C'est le bourgmestre *Suter*, de Zofingue, qui, pendant la dispute engagée avec Berne qui dura six ans à partir de 1720, qui a surtout fait les études d'archives sur la monnaie de Zofingue et c'est à lui qu'il faut attribuer cette double planche.

BRONNER, Franz Xaver. — *Der Kanton Aargau*, historisch, geographisch, statistisch geschildert. St. Gallen und Bern 1844. Vol. I, p. 507, traite les monnaies de Zofingue, de Habsbourg-Laufenbourg et du canton d'Argovie.

Bulletin de la Société suisse de numismatique. — T. II, p. 1. *Bractéates suisses inédites*, par Dr C.-F. TRACHSEL.

Id., T. V, p. 117. *Héraldique, Sigillographie et Numismatique de l'Argovie*, par Ant. HENSELER.

Id., T. VI, p. 42. Ist *der Aargauer Thaler* von 1812 unter

die eidgenössischen Schützenthaler zu rechnen ? par Ad. INWYLER. — p. 129. Das Münzrecht von Brugg, von Dr Alf. GEIGY.

Id., T. VIII, p. 105. *Numismatische Reminiscenzen aus den Aargauer Klöstern*, von A. MÜNCH. — p. 174. *Deux médailles du Général Herzog*, par B. REBER.

Id., T. IX, p. 121. *Die Münzen der Grafschaft Lenzburg*, par le Dr Th. v. LIEBENAU.

Ecus (les) de tirs fédéraux. — Die schweizerischen Schützenthaler. Verlag v. Hofer und Burger, graph. Anstalt Zürich. Pl. 5 présente une figure de l'écu du tir d'Aarau, en 1849.

ESCHER, Albert. — *Schweizerische Münz- und Geldgeschichte.* Berne, 1881.

Gesetz über die Umwandlung der Geldwährungen und Münzsorten in neue Schweizerwährung. Vom 4. Brachmonat 1851, nebst 5 Umwandlungstafeln.

HALLER (VON), Gottlieb Emanuel. — *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet.* Mit Kupfern. Bern 1780. Verlag der neuen typogr. Gesellschaft. Deux volumes imprimés et un troisième en manuscrit.

JENNER, Ed. — *Die Münzen der Schweiz* mit Angabe jedes einzelnen Jahrganges und deren Varianten. Bern 1879, Buchdr. R. F. Haller-Goldschach.

MEYER, H. Dr. — *Die Bracteaten der Schweiz.* Nebst Beiträgen zur Kenntniss der schweizerischen Münzrechte während des Mittelalters. Mit drei Münztafeln. Zürich 1845. Meyer und Zeller. (Mittheil. der antiq. Gesellschaft. Zürich, Bd. III, Heft 2.) Parle des monnaies de Zofingue (chap. I) et de celles de Habsbourg-Laufenbourg (chap. V).

MEYER, H. Dr. — *Die Denare und Bracteaten der Schweiz.* Neue Bearbeitung mit drei Münztafeln. Zürich 1858. Meyer und Zeller. (Mittheil. der antiq. Gesellsch. in Zürich, Bd.

XII, Heft 2.) Les monnaies de Zofingue. p. 62, celles de Laufenbourg, p. 74.

MÜLLER, J. — *Der Aargau.* Seine politische, Rechts-Kultur- und Sittengeschichte. Zürich. Druck und Verlag v. Fr. Schulthess. Aarau. J. J. Christen und H. R. Sauerländer. 1871. Vol. I, p. 588, traite les monnaies argoviennes dans une courte notice historique.

MUNCH, Arnold. — *Die Münze zu Laufenbourg.* Beitrag zur Geschichte des schweizerisch-oberrheinischen Münzwesens vom 14. bis 17. Jahrhundert. Nebst einem Abriss der Geschichte der Grafen von Habsburg-Laufenburg. (Argovia. Jahreschrift der histor. Gesellschaft des Kantons Aargau. VIII. Bd. Aarau. Sauerländer 1874.)

MUNCH, A. — *Die Münzsammlung des Kantons Aargau* gebildet aus den vereinigten Münzsammlungen des bisherigen Antiquitäten-Kabinets zu Königsfelden, des ehemaligen Klosters Muri und der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. (Argovia. Jahreschrift der histor. Gesellschaft des Kantons Aargau. VII. Bd. Aarau, Sauerländer 1871.)

POOLE, REGINALD STUART. *A descriptive catalogue of the swiss coins* in the South Kensington Museum. London 1878.

Sammlung merkwürdiger Medaillen. A. 1739, den 11. Jul. 28. Woche. Eine schöne Medaille auf den Badnischen Friedens-Schluss 1714. (p. 217-224.)

Schema oder Kurtzer Entwurff Uber der Statt Zoffingen Berechtigung zu Müntzen, in folgenden Positionen vorgestelt die aber laut hierinnen notierten pag. in der Exposition weitläufftiger aussgeführt zu lesen stehen. (Sans date ou indication de l'auteur et de l'imprimeur), 6 pages in petit-fol., qui en XX paragraphes relatent toutes les preuves historiques que la ville de Zofingue possédait le droit de frapper monnaie depuis la destruction de Vindonissa en 575 en-

viron. (Reproduit en entier comme supplément à la suite de ce mémoire.)

Stumpf, Johan. — Schweytzer Chronik. Edition 1606. (Zofingue, p. 565; Laufenbourg, p. 686).

Ueber das Schweizerische Münzwesen. 12 pages in 4°. (Tirage à part de « Zürcher Mon.-Chronik ». Août 1829.) A la fin un inconnu a ajouté à la plume : Verfasser : Herr Leonhard Pestaluz-Römer, chef des Handlungshauses Salomon Pestaluz zum Steinbock in Zürich.

Weissenbach, Pl. — *Städte und Landessiegel.* Mitth. der antiq. Gesellsch. Zürich. Bd. XIII, 1858-1862.

APPENDICE

SCHEMA ODER KURTZER ENTWURFF UBER DER STATT ZOFFINGEN BERECHTIGUNG ZU MÜNTZEN, IN FOLGENDEN POSITIONEN VORGESTELT DIE ABER LAUT HIERINNEN NOTIERTEN PAG. IN DER EXPOSITION WEITLÆUFFIGER AUSSGEFÜHRT ZULESEN STEHEN.

I. DIe Statt Zoffingen war nach verstörter Haubt-Statt Windisch also ohngeferd nach A. C. 575. die erste und älteste Müntz-Statt in dem Burgundischen Helvetien, daher von ihro geschrieben wird, dass sie zu uralten Zeiten je welten eine Müntz-Statt gewesen seye. Exposit. pag. 3.

II. A. C. 883. wird von dieser Statt auch gezeuget, dass sie schon also zur Zeit Kaysers Caroli Crassi Licenz und Authorithet gehabt habe zu müntzen.

III. Ao. 1285. unter Kayser Rodolho I. von Habspurg, und auch schon in aelteren Zeiten vorher in das Teutsche Römische Reich hinein zurechnen, ist in offentlichen Schrifften nach Zoffinger Müntz, Gewicht und Währung gerechnet worden. pag. 5. obs. 1.

IV. Zoffingen hat auch, wie ihre alte Müntz-Stempfel erweisen, ihre Müntz geschlagen mit auffgetruckten Haübteren der Lands-Fürsten, demnach auch mit auffgetruckten Buchstaben ihrer Statt Nahmens, als des Characters einer Müntz- berechtigten Statt. Exposit. pag. 5. obs. 2 p. 6. obs. 6. p. 7. obs. 9. pag. 8. obs. 11. zu End.

V. Anno 1295. hat Heerzog Albertus von Oestreich diese alte Reichs-Statt Zoffingen, samt ihren schönen Regalien, als Geleit, Müntz, Zoll etc. dem Reich mit Feuer und Schwert entzogen. Hernach hat das Haus Oestreich die Müntz anfangs gemissbraucht; Solche auch hierauff samt Geleit, Zoll und anderen Rechten, denen benachbarten Graven und Herren verpfändt; Solcher Verpfändung ohngeachtet bleibe das Zoffingen von Ao. 1295. laut alten Oestreichischen Schrifften bis Ao. 1415. also 120. Jahr allezeit die Müntz-Statt, da aber mit Erlag eines Schlag-Schatzes, für die Pfands-Herren gemüntzet worden. Exposit. p. 9, obs. 2, p. 12, 13, obs. 11, 12, seq. p. 17, obs. 30.

VI. 1411. Hat Heertzog Fridericus von Oestreich der Statt Zoffingen vergont, alle die auff ihre Statt lautende, von seinen Vorfahren aber anderst wohin versetzte Rechte wiederum zu ihrer Statt handen aussherzulösen. Exposit. p. 14, obs. 17.

VII. Ao. 1415. Ware zwischen Hochloblicher Statt Bern in Namen dess Heil. Römischen Reichs Eins; und der Statt Zoffingen anders theils capituliert: Nach dem Zoffingen 120. unter Oestreich, als dessen Municipal-Statt gestanden, ist sie davon wiederum bebfreyt, und sind die Oestreichische Rechte also vertheilt worden:

1. Dass der Kayser die ihne und dem Heil. Römischer Reich Ao. 1295. von Oesterreich gewalthätig-entrissene Statt Zoffingen wiederum zu einer *Reichs-Statt erworben.*

2. Haben die Hohen Eydsgenossen von Bern jedoch sich vorbedingt das *Oeffnungs-Recht*, krafft dessen die Statt Zoffingen in allen Nöthen ihnen beholffen und berathen seyn solle; *Samt dem Geleit*, wann es von der Verpfändung werde aussgelöst seyn.

3. *Alle übrige Rechte aber, die Oestreich in und an Zoffingen an Leuth und Gut, oder einicher anderen Rechtung gehabt, nichts weiters auffgenommen noch vorbehalten* (Hiemit auch gantz undisputierlich die Müntz) *die sollen alle denen von Zoffingen fürwerthin gäntzlich verbleiben, an ihrer Statt hangen, und darum niemand zuantworten haben.*

Uber welche merckens- würdige Articul zulesen die Capilation samt der Reversal-Schrifft de Ao. 1415. in der Exposition p. 56, 61, Lit. A. B. besonders auch dle Thesis IV. p. 18.-21. &c.

VIII. Die Hohe Eyds-Gnossen von Bern haben das Ao. 1415. sich vorbedingte Geleit, da es versetzt ware, durch Auslösung der Pfandschafft volkommen an sich gebracht; Also hat Zoffingen Ao. 1427. wie andere von Oestreich versetzte Rechte, besonders aber die Müntz, auss der biss dahin verschriebner Pfandschafft zu ihrer Statt-handen auch wiederum gantz ledig an sich gezogen. Exposit. pag. 63. Lit. C.

IX. Mit welchen Rechten Ihr Gnaden Hohe Vorfahren das Geleit von der Pfandschafft aussgelösst, völlig an sich gebracht, und daher ohne einichen Anstoss besessen; Unter gleichem Rechten und Titul ist die Müntz mit völliger Auslösung des Pfandschillings der Statt Zofgngen ledig heimfällig worden, deren sich ihrer Nothdurfft nach zugebrauchen. Exposi. p. 69, lin. 1, als eines Rechten so unter keiner Verjährung stehet. Exposit. Thesi. VII, obs. 3, p. 30. Welche

theure Wahrheit keinen Widerspruch leiden mag. Exposit. p. 20, obs. 3.

X. Ao. 1415. haben die Hohen Eyds-gnossen von Bern der Statt Zoffingen *eine theure und bedenckliche Versprechung gethan, und für sich und ihre ewige Nachkommenen zu einer ewigen Krafft und stäther ewiger Zeusamme gelobt, Sie bey ihren nicht nur vorher schon erworbenen, sonder auch noch zukünfftigen von Kayseren oder Königen erlangten Rechten mit gantzen treuen zuschirmen und handzuhafften.* Exposit. p. 62, § 2. und 4. zulesen.

XI. Ao. 1433. nachdem es sich eraügt, dass die von Zoffingen an ihrer Müntz scheinbarlich gehindert worden, sie daher eine Confirmation, Schutz und Schirm ihrer Rechten in genere *so der Müntz* in specie *und mit Namen begehrt haben :* Hat Kayser Sigismundus Ao. 1433. dieser Statt eine kräfftige Confirmation Schutz- und Schirm-Brieff mit dem Attestato gegeben, dass sie ihre Rechte, und auch die Müntz mit Namen redlich hergebracht, solche fürbas mehr kräfftig seyn und bleiben, *und die von Zoffingen auch an ihrer Müntz von niemand mehr fürbas gehindert werden sollen.* Exposit. Thesi VI. p. 22. seq. zu lesen, mit welchem Nachtruck diese Confirmation geschehen seye. Vid. Exposit. p. 66. Kayserliche Confirmation-Bull selbst. Lit. D.

XII. Die Confirmation aller Reichs-Freyheiten konte und solte auch von niemand als von dem *Kayser, allein* Souverai*nen und Höchsten Lands-Fürsten des Reichs ausgebracht werden,* wie die Scribenten über das Jus publicum einmüthig zeugen, daher diese Statt Anno 1417. Ao. 1433. und 1442. in ihrer Confirmation vom Kayser allein wie begehrt so erhalten hat, wie die Bullen attestieren.

XIII. Und wie die Helvetische, als gemeinlich unter dem Reich stehende Stätte ihre Müntz so wohl als andere hohe Regalien von den Kayseren aussgebracht; Solche auch auff gleichmässige weiss erhalten, als die Statt Zoffingen selbsten sie bekommen, haben jene selbst die Confirmation ihrer

Reichs-Freyheiten, so lang als sie annoch als Reichs-gnossen zunennen waren, auch von niemand als von Kayseren zuerwerben gehabt: Wie dann die Nachwerbung auch von denen Hohen Eydgs-gnossen von Bern selbst bey dem Kayser Sigmundo und Friderico um Bestätigung ihrer Freyheiten in denen Jahren 1413. 1414. 1434, 1442. etc. bey Stetlero zulesen stehet.

Wie lang hinaus aber die Hohe Eyds-gnossen sich von dem Reich zu eximieren erstmahls 1471. angefangen, biss sie endlich zu Münster und Osnabrug Ao. 1648. nulla-tenus mehr dem Reich unterworffen zuseyn declariert worden, zeugen die Scribenten über solchen Zeitlauff; Welche Exemtion aber denen Capitulierten Rechten de Ao. 1415. so wenig als der Kayser selbst etwas benemmen könte.

XIV. Von Ao. 1415., biss 1677. sind alle Homagia vom ersten biss zum letsten anderst nicht, weder *Hochoberkeitlich* begehrt, noch ander seits von denen von Zoffingen præstiert worden, als nach denen Acten der Capitulation de Ao. 1415. welche zum Fundament und unbeweglichen Eck-Stein gesetz worden beiderseitigen erworbenen Rechten und reciprocierlichen Zusagungen. Consule die erste genannte Beschreibung über dieser Statt Müntz-Gerechtigkeit p. 10. 17. 18. in solchem Fall der Stätten Rechte nimmer für praescribiert gehalten werden können. Exposit. Thesi. VII. obs. 3. p. 30.

XV. Anno 1513. als die von Zoffingen einen Eingriff an ihren Freyheiten des Reversal Brieffs de Ao. 1415. angefangen zuempfinden, und sich darüber um Schutz und Schirm beworben, hat *unser Gnädiger Herren und Oberen Höchster Gewalt* solchen Brieff dahin bestättiget, dass er bey seinem Innhalt ungeschwächt verbleiben, und was darwider auffgerichtet ware, alles widerrufft heissen und seyn soll. Exposit. p. 69. Lit. F. p. 5, §. 1.

XVI. Anno 1652. hatte eine Hohe Gnädige Oberkeit, *über die* agnoscierte Validitet *des Kayssrs* Confirmation de Ao.

1433. in specie *und mit Namen der Müntz halben*, ein bedenckliches Vidimus mit dem Zusatz gegeben: Dass sie dieses Vidimus bekräfftigen lassen, *dessen Ihrer* (von Zoffingen) *Nothdurfft nach zugebrauchen.* Exposit. Thesi VII. p. 28. seq. weitläuffig zulesen. Vidimus selbst, Exposit. p. 68. Lit. E.

XVII. Dieses Hoch-Oberkeitliche Vidimus ist denen von Zoffingen gegeben worden in gnädiger Erinnerung dessen, was *Ihr Gnaden Hohe Stands-Vorfahren* Ao. 1415. gantz feyrlich, pathetisch und religiose gelobt und zugesagt haben, *namlich die von Zoffingen gegenwerthig und zukönfftig bleiben zulassen, wie bey allen vorher redlich hergebrachten Freyheiten und Gewonheiten; Also sie auch mit gantzen treuen zuschirmen und handzuhafften bey dem, so sie fürthin von Kayseren oder Königen noch erwerben möchten.* Exposit. p. 61. 62. Lit. B. weitlaüffiger mit bedenklichen Expressionen, auch die gantze Reversal-Schrifft zulesen ist.

XVIII. Endlich sind die Acta der Capitulation und Reversalen auch Correlativa oder so genau ineinander geflochtene und beiderseits, wie es in dergleichen Tractaten gemeinlich geschiehet, *auff ewig, das ist, zum wenigsten auff beider* Contrahier*enden Partheyen gleiche Zeit Rechnung gestelt*; Krafft dessen mit Grund hat wollen gesagt werden: So lang hinaus eine Hohe Gnädige Herrschafft die Capitulierte Rechte auff Zoffingen zu führen hat, habind die von Zoffingen eine gleiche Zeit lang sich auff die reversalische susagung grundlich zu fundieren. Darüber ein grosser Statist aussgesprochen: *Es wäre der Menschen Geschäfften schlechte Vorsehung gethan, wann die* Pacta *der Königen oder Fürsten auff schwächeren Füssen stehen solten, als die* Pacta *der Unterthanen, die ihres Versprechen auff eben dem Fuss halten, wie solches auffgerichtet worden.*

XIX. Und wird von Gelehrten auch Christlichen Rathe geberen also geschlossen; In Geschäfften die sich beruffen auff Pacten und Contracten werde ein mehrers nicht ge-

heischt als solche einem Hohen Lands-Fürsten klarlich bekant zumachen, es werde alsdann darfür gehalten, wie es unmöglich seye, dass ein Hoher Lands-Fürst eine also feyrliche Zusag auss seinen Hoch-Fürstlichen und erleuchteten Augen setzen werde.

Da eine Parhtey als hier Zoffingen, mit keiner wissentlichen Transgression, auch in misslichen Zeiten, wie besonders Ao. 1442. und sinther in vielen bedencklichen heer- und Reiss-Folgen, auch anderen gehorsammen Entsprechungen durch ihre Conduite nicht werden Anlass gegeben haben, anderst als nach denen pactierten Angehörungen angesehen zu werden.

XX. Es wolle also eine Hohe Gnädige Herrschafft wie Dero Hohe Schutz- und Schirms Gerechtegkeit allergnädigst accordieren, auch zu Dero von Zoffingen beschworne Treu und unterthänige Ergebenheit ein gnädiges und vestes Vertrauen setzen.

ENDE.

TABLE

DES FRAGMENTS NUMISMATIQUES SUR LE CANTON D'ARGOVIE

Les Médailles.

Les Monnaies.

REFRAPPES ET FALSIFICATIONS

Les amateurs m'ont souvent demandé conseil pour l'achat d'un livre où l'on trouverait indiqué toutes les falsifications de monnaies et médailles et les renseignements sur la manière de distinguer les originaux des imitations. Ce livre n'existe pas et n'existera probablement jamais, car il n'est personne qui puisse se signaler à la vindicte publique et aux attaques devant les tribunaux, avec l'état actuel de notre législation, qui ne protège presque jamais l'acheteur contre le vendeur.

En outre, en décrivant minutieusement les points de différence des pièces originales d'avec leurs imitations, on faciliterait aux faussaires le moyen de corriger les points défectueux et les imitations n'en deviendraient que plus parfaites. Il me semble donc que le meilleur moyen de réagir actuellement contre la marée montante des escrocs est de donner une grande publicité à toutes les nouvelles tentatives.

Nous entendons par *falsification* le fait de copier une pièce soit en faisant graver de nouveaux coins, soit en reproduisant la médaille par la galvanoplastie, la fonte, la ciselure ou tout autre procédé. Nous assimilons à la falsification tout changement fait à la pièce originale, en y ajoutant des inscriptions, corrigeant la date ou altérant les traits de la gravure.

Les *refrappes* faites avec les coins originaux, sans altérer en rien les coins, ne sont pas une action punissable ni répréhensible si elles sont faites dans le but de procurer à des collectionneurs des épreuves modernes d'une médaille

ancienne rarissime. Dans la règle, elles devraient être poinçonnées d'un signe spécial qui empêche toute confusion avec les pièces authentiques ; cela éviterait bien des abus. Beaucoup de personnes peu scrupuleuses se procurent les refrappes et les vendent pour des pièces originales soit en les usant artificiellement, soit en leur donnant une patine factice Ces pièces trompent l'amateur, sans qu'il puisse avoir aucun moyen de contrôle pour reconnaître la non-authenticité de son exemplaire. Nous croyons donc devoir enregistrer dans notre liste toutes les refrappes de monnaies et médailles.

La première liste que nous donnons ici, nécessairement fort incomplète, se compose de pièces que nous avons toutes eues entre les mains et dont nous possédons la plupart dans notre collection.

Autant que possible nous indiquerons la provenance des falsifications et pour les refrappes nous noterons si l'opération a été faite avec ou sans le consentement des propriétaires.

Nous engageons vivement les musées et les collectionneurs à acheter tous les coins de médailles et de monnaies qu'ils pourraient rencontrer et à les déposer en lieu sûr pour éviter qu'ils ne servent plus tard à des spéculations déloyales. Le mieux serait de détremper les coins et d'y faire une adjonction gravée un peu profondément dans un endroit visible, mais on risquerait souvent de les abîmer pour toujours. Cela ne peut se faire pour les coins qui sont destinés à servir dans d'autres occasions (tels que ceux des médailles de prix, de sociétés, etc.). Beaucoup de sociétés ou d'institutions, décernant des médailles de récompense, en font frapper un certain nombre et les mettent dans le commerce en dehors de celles qui sont décernées. Ce procédé, excellent pour combler les déficits d'un bilan, ne saurait qu'être fortement blâmé par le numismate. On enlève aux médailles décernées leur valeur commerciale en

atténuant leur rareté et l'on prive par là les heureux lauréats du bénéfice de leur récompense.

Dans l'avenir nous continuerons cet inventaire et nous prions les marchands et collectionneurs de bien vouloir nous signaler toutes les refrappes faites avec des coins originaux, et les falsifications faites avec des coins nouveaux.

Il est impossible de noter les pièces surmoulées ou fondues et les pièces gravées à la main. Les premières se reconnaissent toujours et sont toujours des falsifications; quand aux dernières, elles constituent chacune une variété unique et elles ne peuvent servir de contrôle pour la comparaison avec d'autres pièces.

Les collectionneurs qui achètent une pièce rare pour la première fois et ne l'ayant jamais vue auparavant, doivent toujours demander au vendeur une garantie d'authenticité, que celui-ci ne se refusera jamais à donner. S'il y a doute, le meilleur moyen de se tirer d'affaire est d'envoyer la pièce à un expert qui, moyennant une légère rétribution, donnera son avis.

Nous prions tous les numismates de reproduire, de traduire et de signaler cet article pour lequel l'auteur ne réclamera naturellement aucun droit.

Empire romain.

M. P. Stettiner signale dans la *Rivista di numismatica* une série de pièces impériales frappées avec des coins modernes et sur des flans authentiques souvent patinés, de sorte qu'il est difficile de les reconnaître. Il est étonnant que la questure romaine ne poursuive pas ces faussaires qui agissent au grand jour et font depuis la ville éternelle, des envois de raretés extraordinaires à tous leurs correspondants. A Paris ils ont eu peu de succès. Voici la liste de

quelques-uns de ces coins en attendant la suite, qui sans aucun doute ne se fera pas attendre.

Aureus : Jules César, Auguste, Jules César et Octave.
Grands bronze : Tranquilline, Didia Clara, Britannicus.
Moyens bronze : Julia Titi.

Ces pièces ont déjà été signalées par le bulletin numismatique de M. Raymond-Serrure.

France.

Il est impossible de cataloguer toutes les refrappes de monnaies et médailles françaises dont les coins sont déposés à la monnaie de Paris. Au XVIIIe siècle déjà on a refrappé des médailles avec les anciens coins. Il est cependant assez facile de reconnaître les refrappes, les coins ayant été souvent retouchés et corrigés par suite de l'usure. Les refrappes faites depuis 1800 avec les nouveaux balanciers sont plus anguleuses aux lettres et dans les bords de la médaille. — Les refrappes de la Restauration sont en un bronze jaune tirant sur le laiton et très faciles à reconnaitre. Elles sont plus recherchées à cause du métal de belle qualité. Sous Napoléon III et la 3me République, les refrappes sont manquées sur la tranche du poinçon indiquant le métal, servant actuellement pour toutes les médailles frappées pour le compte des particuliers. On recherche les belles refrappes en bronze rouge (bronze d'alluminium). Les jetons français du XVIIIe siècle ont été refrappés à la demande de feu Legras un grand collectionneur parisien. Ils sont en bronze rouge ou en bronze jaune et se reconnaissent à leur forme lenticulaire. Ces refrappes sont recherchées. Il est actuellement plus difficile de faire faire des refrappes de médailles anciennes. Nous aimerions néanmoins voir toutes les refrappe marquées d'un poinçon bien visible sur la tranche.

pour éviter toute tromperie, lorsqu'elles tombent entre les mains des honnêtes. Les médailles originales seraient plus recherchées des amateurs si on pouvait avoir la certitude de leur authenticité. Un travail intéressant, qu'un fonctionnaire de la *Monnaie* de Paris pourrait seul faire, serait de rechercher dans les comptes, quels sont les coins ayant été retouchés et de noter pour chacun le nombre et l'époque des refrappes. Mais il est peu probable que ces recherches aboutissent, beaucoup de documents n'ayant pas été conservés surtout pour la période antérieure à 1830. Constatons aussi avec regret le peu d'intérêt, que portent en général aux collectionneurs, les fonctionnaires des établissements de frappe de médailles. Beaucoup refusent même de donner les moindres renseignements et d'autres sont d'une si grande facilité dans leur zèle à utiliser les coins qui ne sont pas leur propriété, qu'ils inondent le marché numismatique des refrappes ridicules, comme cela s'est vu à Bruxelles.

1re République. Grande médaille en plomb de la prise de la Bastille d'Andrieu.

Le faussaire s'est procuré le coin original et en a fait de nombreuse refrappes. Cet intéressant personnage a surmoulé aussi en grand nombre des médailles en plomb de la période révolutionnaire. Il paraît que son industrie a été peu productive car le *Bulletin de numismatique* de M. Raymond Serrure, annonce dans son dernier numéro que tous les moules et coins sont actuellement en vente sur les quais à Paris.

Louis XVI. Obsidionales de Maestricht.

Œuvre d'un faussaire parisien. Ce sont des écus et des demi-écus de Louis XVI contremarqués d'une étoile (marque

de cette ville). Ils ont été fabriqués à Paris en 1876-1877. Voir à ce sujet la brochure de M. Charles Préau. *Monnaies obsidionales de Maestricht.* Paris, 1887, in-8°.

Henri V, prétendant.

Un coin moderne de pièces de 1 franc 1837. Ces pièces sont très grossièrement frappées et se reconnaissent même sans avoir un exemplaire original pour les comparer. Faites à Paris sous les auspices du mécène bien connu des Bruxellois, grand amateur de refrappes et imitations. A ce sujet signalons encore de faux piéforts de 5 francs, 2 francs et 1 franc de Henri V. Les pièces originales sont sciées par le milieu et on a intercalé un gros flanc de trois à six épaisseurs normales puis resoudé les deux coupures originales. On les reconnait en grattant légèrement la tranche ou la soudure apparaîtra naturellement.

Du même Henri V il existe un coin de 5 francs à tête vieille n'ayant aucun rapport avec les frappes officielles des comités légitimistes. Même fabrique que le 1 franc 1837 falsifié. En argent et en bronze.

3e République. 5 francs satyriques de Gambetta.

Cette pièce de fantaisie a été faite à Paris et sort de la même officine que les Henri V. Elle n'a aucune origine officielle. En argent.

5 francs satyriques de Thiers.

Même observation que pour la précédente. Cette pièce existe en argent et en bronze.

5 francs satyriques de Mac-Mahon.

Même observation. En argent.

5 francs de Napoléon IV.

Même observation. Cuivre, argent, argent doré.

2 francs de Napoléon IV.

Même observation. Cuivre, argent, argent doré.
Il existe des exemplaires uniface en cuivre.

1 francs de Napoléon IV.

Même observation. Cuivre, argent, argent doré.

50 centimes de Napoléon IV.

Même observation. Cuivre, argent, argent doré.

25 centimes de Napoléon IV.

Même observation. Cuivre, argent, argent doré.

Etat pontifical.

La *Monnaie* papale a toujours été l'Eldorado des refrappes. Les monnaies rares mais surtout les médailles y ont été refrappées en abondance. C'est ce qui explique la dépréciation toujours croissante de ces médailles dont la plupart sont des œuvres d'art de premier ordre. Rome a été depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours le rendez-vous de tous les artistes et l'on peut dire sans exagération que tous les bons graveurs ont travaillé pour cette officine. Les refrappes romaines ne présentent aucun caractère spécial. Il faut étudier les originaux pour se rendre compte des retouches opérées aux coins et bien saisir les caractères de modernité qui les caractérisent. Les refrappes du XVIIIe siècle sont bronzées d'une belle couleur brun clair, celles de notre siècle sont couleur chocolat ou en bronze rouge. Les plombs refrappés sont généralement très nets, d'une couleur noirâtre brillante. Les anciens plombs deviennent grisâtres et s'effritent. C'est pour cela qu'on les enduisait d'un vernis couleur bronze.

Les refrappes sont aussi d'un poids supérieur aux anciens originaux, car les presses actuelles étant plus solides compriment le métal plus fortement on prend en conséquence des flans plus épais.

Léon XIII. 5 francs.

Coin de fantaisie fabriqué à Paris. Argent. Bronze.

Ces pièces de 5 francs ont fait l'objet de nombreuses escroqueries dans les pays catholiques. On les fait passer comme de la monnaie courante.

Milan.

Florin d'or de la première République Milanaise.

On ne connait que 3 exemplaires de cette pièce. Ils sont tous légèrement différents. Le coin moderne est fabriqué d'après l'original du Musée de Turin. La description de l'original se trouve dans le volume de MM. Gnecchi : *Le monete di Milano* pl. IV, n° 1. — Les exemplaires faux sont tous semblables.

Grand-Duché de Luxembourg.

5 francs

Avec l'effigie du souverain actuel. Tête de face : inscription en langue française. Coin moderne de fantaisie, officine du mécène parisien. Argent et cuivre.

Russie.

Nous pouvons répéter ici pr les refrappes de médailles tout ce que nous avons dit au sujet de l'administration des monnaies de France. Les refrappes ne sont jamais poinçonnées et il est presque impossible de les reconnaître autrement qu'aux caractère de modernité que peut présenter la médaille. Pour chaque frappe de médaille officielle on fait un exemplaire en

or non compris dans le tirage et qui est déposé à la collection impériale de l'Ermitage à St-Petersbourg. Cette accumulation des matières d'or est bien faite pour tenter les voleurs et amènera certainement un jour ou l'autre une regrettable calamité. L'intérêt numismatique de ces pièces est absolument nul, la médaille d'or n'ayant d'intérêt qu'en temps qu'elle représente une récompense décernée dans des conditions historiques. S'il nous est permis d'émettre un vœu ce serait de fondre ces lingots et d'en employer le montant à l'achat de monuments numismatiques importants pour compléter les séries qui présentent le plus de lacunes. On ne devrait aussi faire que des refrappes dans un métal spécial en les poinçonnant d'une marque visible. Ces copies seraient vendues aux collectionneurs pour compléter les collections par des reproductions de pièces rarissimes et inédites.

République de la Guyane indépendante.

Pièce de 5 francs.

Coin parisien de fantaisie. Argent.

Suisse.

Ecu commémoratif du 6e centenaire 1891.

Coin fabriqué à Paris sous les auspices du mécène revenu de Bruxelles. Pièce de fantaisie sans valeur officielle. En voici la description :

Avers : Lég. ✳ HELVETIA ✳ Tête à gauche de la république ornée d'une couronne formée de trois rangs composés successivent d'épis, de feuilles de chêne et de feuilles de laurier. Le chignon supporte une grosse grappe de perles et des triangles maçonniques sont suspendus aux

oreilles. Sous la tête ESSAI. En exergue arrondie : SEXTO CENTENARIO Le tout entouré d'un grénetis.

Rev. : Lég. IN MEMORIAM PRIMOE CONFEDERATIONIS HELVETIORUM Exergue : ✡ 5 F. ✡ Dans le champ entre deux branches de laurier et de chêne nouées d'un ruban. **1891** surmonté d'une croix fédérale sur un soleil rayonnant. A gauche sous la branche de laurier en minuscules ESSAI Le tout entouré d'un grénetis. Tranche cannelée. Argent 0,038.

Genève.

Tir fédéral 1851. Médaille officielle de Dorcière.

Cette médaille a été refrappée en argent avec les coins originaux et les mêmes flans. Il n'y a absolument aucune différence ni dans le poids ni dans la frappe. Il est donc impossible de reconnaître les refrappes des originaux.

Pendant une période transitoire avant le rachat de la maison Marc-Louis Bovy à Genève par son possesseur actuel M. J.-L. Furet, l'atelier était dirigé par M. Georges Bovy. Celui-ci autorisa plusieurs personnes à faire refrapper des médailles déjà difficile à obtenir. Cette malheureuse affaire a été exploitée par des marchands peu scrupuleux, qui surprenant la bonne foi de M. Georges Bovy, l'ont assuré qu'il n'y avait aucun scrupule a voir à ce sujet. Il est actuellement impossible de faire des refrappes dans l'atelier de M. Furet, l'honorable directeur actuel de l'ancien établissement Bovy. Celui-ci est même si scrupuleux qu'il ne garde pour lui qu'une seule médaille de chaque frappe, n'en vend jamais et ne fait aucune coquille ou tirage d'amateurs. Si tous les frappeurs en médailles étaient de la *trempe* de M. Furet, nous n'aurions pas besoin d'écrire cet opuscule et les collectionneurs ne seraient jamais lésé. J'apporte donc ici à M. Furet l'assurance de la sympathie

de tous et espère que ce témoignage public ne pourra que réhausser encore la haute réputation qu'il s'est acquise soit à Genève soit à l'étranger.

Puisque nous nous sommes laissé entraîner ici dans une digression un peu longue : qu'il nous soit permis de l'allonger encore. — Les coins de médailles et jetons officiels des tirs fédéraux suisses sont la propriété de la Société fédérale des carabiniers suisses. Cette Société si soigneuse et sévère pour le contrôle de ses tirs devrait bien retirer ses coins et les mettre sous bonne garde. Le mieux serait de les anéantir en les chauffant à blanc et les forgeant ensuite ensemble pour les anéantir. Ces médailles sont données en primes dans les tirs et représentent par conséquent une valeur entre les mains de celui qui les a obtenues. Les refrappes ou les contrefaçons de ces pièces faites même dans un but honnête constituent donc une atteinte à la propriété publique, exactement comme une falsification ou réimpression d'un titre d'action ou d'obligation au porteur. La société des carabiniers devrait donc surveiller mieux les coins à médailles et même poursuivre les auteurs des refrappes et des falsifications

Tir fédéral de Coire 1842. Ecu officiel de 4 francs.

On nous a assuré que les coins de cette pièce se trouvaient chez un bijoutier de Coire et qu'il en avait été fait une refrappe de 100 exemplaires. En contrôlant avec soin une centaine d'exemplaires qui nous sont parvenus ces dernières années, avec des originaux authentiques, je ne suis pas arrivé à voir la moindre différence. Si donc refrappe il y a, c'est une refrappe faite dans les mêmes conditions que pour le tir de Genève en 1851, c'est-à-dire impossible à reconnaître.

Tir fédéral de Genève en 1828, jeton officiel et carton vert.

Nous avons déjà signalé cette pièce dans le *Bulletin de la Société de numismatique suisse*, et nous y renvoyons nos lecteurs. Ce jeton lithographié était par sa nature même, facile à imiter. Il existe deux types du jeton authentiques n'ayant que des très légères variantes. Elle sont figurées dans le travail de M. Arnold Robert. La fausse empreinte diffère de ces deux originaux connus. Elle ne porte pas la contremarque du revers qui se trouve sur une partie des originaux. C'est une des contrefaçons les plus difficiles à reconnaitre.

Lucerne.

Les pièces suivantes ont été refrappées à petit nombre avec l'autorisation de l'Etat, pour pouvoir en mettre un exemplaire dans les collections officielles. Quelques-unes de ces pièces sont entrées dans le commerce et nous ont été offertes plusieurs fois depuis la Suisse allemande sans aucune indication de refrappage.

Bractéate sans date, tête de face casquée, petit module. Billon.

Même pièce plus grand module. Billon.

Kreuzer sans date, au type des Etschkreuzer tyroliens avec croix double, écusson lucernois à l'avers. Billon.

Kreuzer sans date, même type, mais aigle double à l'avers. Billon.

Groschen sans date, Saint Léodégar de face, revers armoiries. Billon.

Batz de 1569 (seulement 69 pour la date) caractères gothiques. Rev.: Soli deo gloria (capitales mi-gothiques). Argent.

Batz sans date avec MOETA et SANCTVS LVDI GA RIVS (capitales gothiques). Argent.

Plappart sans date, Saint Léodégar de face assis sur son trône. Rev. : Quatre écussons de Lucerne formant croix. (Caractères gothiques.) Argent.

Pièce de quatre batz 1744. Cette pièce n'a jamais été frappée en original, les coins ont été conservés sans avoir jamais servi antérieurement à cette refrappe. Argent.

Dicken sans date avec le buste mitré du saint à droite. Rev. : MONETA NOVA LVCERNS. Ecusson espagnol ; à droite et à gauche L — V. Argent.

Dicken sans date. Le saint mitré de face, légende gothique, même revers que le précédent. Argent.

Médaille argent 1702. INTER SANCTOS SORS ILLORUM. Rev. : LVCERNA PEDIBVS MEIS. Coins portant deux traces de brisures à l'avers. Mod. 0,049. Argent. Refrappé à six exemplaires.

Abbaye de Saint-Urbain près Lucerne — ABB . AD . S . VRBANVM. Armoiries. — Médaille de Prix. Refrappe à petit nombre. Argent.

Neuchâtel. — Alexandre Berthier.

Pièce de 5 francs 181.. Déjà signalée dans ce bulletin par notre collègue M. Michaud de la Chaux-de-Fonds. Cette pièce est un coin moderne du mécène parisien. Il est gravé plus grossièrement. Les proportions de la tête ne sont pas tout à fait les mêmes. On reconnaît aussi des différences au revers, surtout au mot FRANCS. Les ornements de la couronne sont différents. Sur la tranche les espaces entre les mots ne sont pas les mêmes que sur la pièce véritable. Argent.

Berne.

5 Batz 1808. Il existe un coin moderne très bien fait, reconnaissable cependant à la tranche et à la dureté des lettres. L'ours de l'armoirie est moins bien dessiné et les poils presque perpendiculaires.

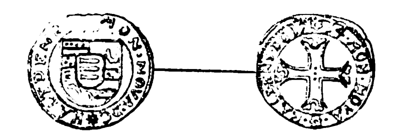
Commandée par des bijoutiers pour faire des cuillers à café, cette pièce à cependant été mise dans le commerce. Argent, bronze.

P.-Ch. Strœhlin.

Unedirte Bluzger von Johann Luzius und Gubert von Salis-Haldenstein.

Schon die Haller'schen Collectanea[1] weisen darauf hin, dass Johann Luzius, das erste Glied der Familie von Salis, welches die Herrschaft Haldenstein inne hatte, nicht, wie man[2] früher annahm, nur in den Jahren 1701-1703 Kreuzer geschlagen hat, sondern dass es auch Bluzger prägen liess.

Könnte man auch an der Richtigkeit dieser Angaben zweifeln, weil bisher noch keine Bluzger dieser Zeit veröffentlicht worden sind, so finden dieselben nun, da der Schreiber dieser Zeilen für das Rätische Museum einen solchen Bluzger erworben hat, ihre vollständige Bestätigung.



Das vorliegende Stück erweisst sich als vierte Varietät der Nummern 86 bis 88 der Collectanea.

Av. MON · NOVA · D · G ❀ HALTDEN [S]. Das Schauenstein-Haldenstein'sche Wappen.

Rev. MON · NOVA · HALDENS · DG 17 ❀ 14 · Das Bluzgerkreuz.

Auffällig konnte es scheinen, dass sowohl die in den Collectanea aufgeführten, als auch der vorliegende Bluzger keinen Namen des Münzherrn, sondern auf beiden Seiten den-

[1] *Revue numismatique* II, 2, 32.
[2] Z. B. Dr Geigy, *Bulletin* VIII, 8—10.

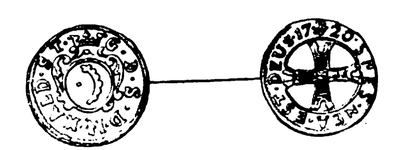
jenigen der Münzstätte tragen; so dass man nur mit Hülfe der Jahrzahl die Einreihung vornehmen kann.

Ausschlaggebend hiefür, sowie für die geringe Zahl bekannter Prägungen von Johann Luzius, war wohl der Umstand, dass in diese Zeit die Wirren der rivalisirenden Herrschaften Haldenstein-Reichenau fielen.

Wohl mochte der Freiherr Johann Luzius befürchten, dass es für ihn irgend welche üble Folgen haben könnte, wenn er seinen Namen auf die Münzen setzen würde, daher er ihn sowohl auf den Kreuzern, als auch auf den Bluzgern wegliess.

Auf Johann Luzius folgte — nach bisheriger Annahme im Jahre 1722 oder 1723 — sein Sohn Gubert. Diese Notiz ist dahin zu berichtigen, dass Gubert schon 1720 die Herrschaft inne hatte, welche Thatsache sich aus dem Vorhandensein eines ebenfalls dem Rätischen Museum einverleibten Bluzgers ergiebt, der die Jahrzahl 1720 trägt, überdies folgt dann noch der Bluzger von 1723. Wir geben hier die Beschreibung derselben:

Bluzger 1720. Av. G · D · S · D · I — HALD · ST · Das Haldensteiner Horn mit Punkt und gekröntem und verziertem Ovalschilde.



Rev. SPES · MEA · DEUS · 17 ❀ 20[1]. Bluzgerkreuz.

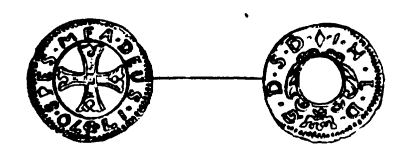
Bluzger 1723. Av. G · V · S · D · I · HALDENSTEIN Das Haldensteiner Horn ohne Punkt in gekröntem und verziertem Ovalschilde.

Rev. ❀ SPES · MEA · EST · DEVS · 1723. Bluzgerkreuz.

[1] Jecklin, Katalog, pag. 57.

Endlich mag hier auch noch eines gefälschten Bluzgers aus der Zeit Guberts Erwähnung gethan werden. Derselbe stimmt in Metallfarbe und Grösse mit den übrigen Bluzgern überein; was ihm den Character der Fälschung verleiht, das sind ein leerer Wappenschild und die sinnlose Jahreszahl.

Av. G · D · S · D · I · H · L · D · Gekrönter Wappenschild, ohne deutliches Wappenbild.



Rev. SPES · MEA · DEVS · 17 ❀ 70.

Nach der angegebenen Jahrzahl wäre dieser Bluzger zur Regierungszeit Thomas III. geschlagen worden, der aber schon 1749 mit der Prägung von Billon aufgehört hat, für Gubert passte aber die Jahreszahl wieder nicht, denn 1737 folgte ihm obengenannter Thomas III.

Chur.

F. Jecklin, Conservator.

TABLE DES MATIÈRES

MÉLANGES

TABLE DES FIGURES

I. PLANCHES HORS TEXTE

II. FIGURES DANS LE TEXTE


3 2044 017 921 750







